





Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116504119>



70

Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Foreign Affairs

Affaires étrangères

Chair:

The Honourable PETER A. STOLLERY

Président:

L'honorable PETER A. STOLLERY

Wednesday, February 4, 2004
Tuesday, February 10, 2004 (in camera)
Tuesday, February 17, 2004
Tuesday, February 24, 2004
Wednesday, February 25, 2004

Le mercredi 4 février 2004
Le mardi 10 février 2004 (à huis clos)
Le mardi 17 février 2004
Le mardi 24 février 2004
Le mercredi 25 février 2004

Issue No. 1

Fascicule n° 1

**Organization meeting
and
First, second, third and fourth
meetings on:**

**Réunion d'organisation
et
Première, deuxième, troisième et quatrième
réunions concernant:**

The examination of the Canada-United States
of America trade relationship and of the
Canada-Mexico trade relationship

Les relations commerciales entre le Canada et
les États-Unis d'Amérique et entre
le Canada et le Mexique

INCLUDING:

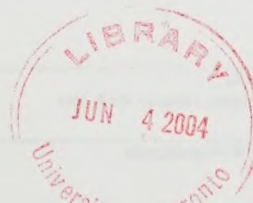
THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Expenses of the Committee incurred in the second session
of the Thirty-seventh Parliament)
THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget)

Y COMPRIS:

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Dépenses du comité encourues au cours de la deuxième
session de la trente-septième législature)
LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Peter A. Stollery, *Chair*

The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Grafstein
* Austin, P.C.	Graham, P.C.
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Carney, P.C.	(or Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, P.C.	Poy
Di Nino	Sparrow
Eyton	Stollery

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Président: L'honorable Peter A. Stollery

Vice-président: L'honorable Consiglio Di Nino

et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	Grafstein
* Austin, c.p.	Graham, c.p.
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Carney, c.p.	(ou Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, c.p.	Poy
Di Nino	Sparrow
Eyton	Stollery

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, February 10, 2004:

The Honourable Senator Stollery moved, seconded by the Honourable Senator Maheu:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the Canada — United States of America trade relationship and on the Canada — Mexico trade relationship, with special attention to: (a) the Free Trade Agreement of 1988; (b) the North American Free Trade Agreement of 1992; (c) secure access for Canadian goods and services to the United States and to Mexico, and (d) the development of effective dispute settlement mechanisms, all in the context of Canada's economic links with the countries of the Americas and the Doha Round of World Trade Organisation trade negotiations;

That the papers and evidence received and taken during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

That the Committee shall present its final report no later than June 30, 2004 and that the Committee shall retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee as set forth in its final report until July 31, 2004.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 10 février 2004:

L'honorable sénateur Stollery propose, appuyé par l'honorable sénateur Maheu,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à étudier et à faire rapport sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: a) l'Accord de libre-échange de 1988; b) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; c) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et d) le développement de mécanismes efficaces de règlement des différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce;

Que les documents et les témoignages recueillis à ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient renvoyés au Comité; et

Que le Comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2004; et que le Comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude contenu dans son rapport final et ce jusqu'au 31 juillet 2004.

Après débat,

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 4, 2004

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:02 p.m., in room 356-S, Centre Block, for the purpose of organization, pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Di Nino, Grafstein, Graham, P.C., Sparrow and Stollery (7).

In attendance: The official reporters of the Senate.

The committee proceeded to organize pursuant to rule 88.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

The Honourable Senator Andreychuk moved, that the Honourable Senator Stollery be Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Stollery took the Chair.

The Honourable Senator Corbin moved, that the Honourable Senator Di Nino be Deputy Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair and the Honourable Senator Corbin; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Graham, P.C. moved, that the committee print its proceedings and that the Chair be authorized to adjust this number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Corbin moved, that pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition are present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Di Nino moved, that the committee adopt the first report, prepared in accordance with Rule 104.

The question being put on the motion, it was adopted.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 4 février 2004

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 02, dans la pièce 356-S, pour tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Di Nino, Grafstein, Graham, c.p., Sparrow et Stollery (7).

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité tient sa séance d'organisation conformément à l'article 88 du Règlement.

Le greffier préside à l'élection à la présidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk que l'honorable sénateur Stollery soit président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Stollery occupe le fauteuil.

Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que l'honorable Di Nino soit vice-président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable Andreychuk:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et de l'honorable sénateur Corbin;

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Graham, c.p., que le comité fasse imprimer des exemplaires de ses délibérations et que le président soit autorisé à modifier cette quantité en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que le comité adopte le premier rapport, préparé conformément à l'article 104 du Règlement.

La question, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Graham, P.C. moved:

That the Committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk moved:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Corbin moved, that the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Graham, P.C. moved, that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the Committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Di Nino moved, that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve

Il est proposé par l'honorable sénateur Graham, c.p.:

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux;

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au président, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par le sénateur Graham, c.p., que le Sous-comité de l'agenda et du programme soit autorisé à:

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998;
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un «engagement public» si ce membre a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande a été présentée, mais que

expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk moved:

That the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee discussed future business.

The Honourable Senator Di Nino moved, that the Chair request an Order of Reference from the Senate authorizing the Standing Senate Committee on Foreign Affairs to examine and report on the Canada — United States of America trade relationship and on the Canada — Mexico trade relationship, with special attention to: *a)* the Free Trade Agreement of 1988; *b)* the North American Free Trade Agreement of 1992; *c)* secure access for Canadian goods and services to the United States and to Mexico, and *d)* the development of effective dispute settlement mechanisms, all in the context of Canada's economic links with the countries of the Americas and the Doha Round of World Trade Organisation trade negotiations;

That the papers and evidence received and taken during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

That the committee shall present its final report no later than June 30, 2004, and that the committee shall retain all powers necessary to publicize the findings of the committee as set forth in its final report until July 31, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Di Nino moved, that the Chair request an Order of Reference from the Senate authorizing the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, in accordance with rule 86(1)(h), to examine such issues as may arise from time to time relating to Foreign relations generally; and

That the committee report to the Senate no later than July 31, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par le sénateur Andreychuk:

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine ses travaux futurs.

Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que le président demande un ordre de renvoi du Sénat pour que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à étudier et à faire rapport sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: *a)* l'Accord de libre-échange de 1988; *b)* l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; *c)* un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et *d)* le développement de mécanismes efficaces de règlement des différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doa des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce;

Que les documents et les témoignages recueillis à ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2004 et que le comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude contenue dans son rapport final, et ce jusqu'au 31 juillet 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que le président demande un ordre de renvoi du Sénat pour que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé, conformément à l'alinéa 86(1)(h) du Règlement, à examiner les questions susceptibles de se poser de temps à autre en ce qui concerne les relations étrangères en général;

Que le comité présente son rapport au Sénat au plus tard le 31 juillet 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Tuesday, February 10, 2004

(2)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:23 p.m. in camera, pursuant to Senate rule 92(2)(c), in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carney, P.C., Corbin, Di Nino, Graham, P.C., Grafstein, Mahovlich, Poy, Sparrow and Stollery (10).

Other senator present: The Honourable Senator Day (1).

In accordance with the order of reference passed by the Senate on Tuesday, February 10, 2004, the committee undertook its examination of the Canada-United States trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with special attention to: *a)* the Free Trade Agreement of 1988; *b)* the North American Free Trade Agreement of 1992; *c)* secure access for Canadian goods and services to the United States and Mexico; and *d)* the development of effective dispute settlement mechanisms, all in the context of Canada's economic links with the countries of the Americas and the Doha Round of World Trade Organisation trade negotiations.

The committee proceeded to consider its future business.

It is moved by the Honourable Senator Grafstein:

That the committee approve the proposed budget for its examination of the Canada-United States trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship and that the Chair table said budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and other services	\$ 25,750
Transportation and communications	\$ 72,450
Other expenditures	\$ 6,000
TOTAL	\$ 104,200

After debate, the motion was adopted.

At 5:39 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, February 17, 2004

(3)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:20 p.m., in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

OTTAWA, le mardi 10 février 2004

(2)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 23 à huis clos conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Carney, c.p., Corbin, Di Nino, Graham, c.p., Grafstein, Mahovlich, Poy, Sparrow et Stollery (10).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Day.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité entreprend l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: *a)* l'Accord de libre-échange de 1988; *b)* l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; *c)* un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et *d)* le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

Le Comité discute de travaux futurs.

L'honorable sénateur Grafstein propose:

Que le Comité approuve le budget proposé pour son étude sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et le Mexique et que le président soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration afin d'obtenir son approbation:

Services professionnels et spéciaux	25 750 \$
Transports et communications	72 450 \$
Autres dépenses	6 000 \$
TOTAL	104 200 \$

Après débat, la motion est adoptée.

À 17 h 39, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 17 février 2004

(3)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 20, dans la pièce 160-S, de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Carney, P.C., Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Graham, P.C., Mahovlich, Poy, Sparrow and Stollery (9).

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg and Michael Holden, Analysts.

In attendance: The official reporters of the Senate.

In accordance with the order of reference passed by the Senate on Tuesday, February 10, 2004, the committee continued its examination of the Canada-United States of America trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with particular emphasis on: (a) the 1988 Free Trade Agreement; (b) the 1992 North American Free Trade Agreement; (c) secure access for Canadian goods and services to the United States of America and Mexico; and (d) the development of effective dispute resolution mechanisms, all in the context of Canada's economic relations with countries of the Americas and the World Trade Organization's Doha Round of trade negotiations.

WITNESSES:

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Marc Lortie, Assistant Deputy Minister (Americas);

Andrea Lyon, Director General, Trade Policy, General Trade Policy Bureau;

Graeme Clark, Director, Mexico Division.

From Export Development Canada:

Marvin K. Hough, Regional Vice-President, Latin America.

Mr. Lortie and Ms. Lyon made a presentation and, assisted by Mr. Clark, answered questions.

Mr. Hough made a presentation and answered questions.

At 7:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, February 24, 2004
(4)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 6:04 p.m., in Room 356-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Eyton, Grafstein, Graham, P.C., Mahovlich, Poy, Sparrow and Stollery (11).

Other senator present: The Honourable Senator Day (1).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Carney, c.p., Corbin, De Bané, c.p., Di Nino, Graham, c.p., Mahovlich, Poy, Sparrow et Stollery (9).

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement: Peter Berg et Michael Holden, analystes.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité procède à l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: a) l'Accord de libre-échange de 1988; b) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; c) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et d) le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

TÉMOINS:

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

Marc Lortie, sous-ministre adjoint (Amériques);

Andrea Lyon, directrice générale, Direction générale de la politique commerciale: Politique commerciale générale;

Graeme Clark, directeur, Direction du Mexique.

D'Exportation et développement Canada:

Marvin K. Hough, vice-président régional, Amérique latine.

M. Lortie et Mme Lyon font un exposé puis, assistés de M. Clark, répondent aux questions.

M. Hough fait un exposé puis répond aux questions.

À 19 h 00, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 24 février 2004
(4)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 18 h 04, dans la pièce 356-S, de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, De Bané, c.p., Di Nino, Eyton, Grafstein, Graham, c.p., Mahovlich, Poy, Sparrow et Stollery (11).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Day (1).

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg and Michael Holden, Analysts.

In attendance: The official reporters of the Senate.

In accordance with the order of reference passed by the Senate on Tuesday, February 10, 2004, the committee continued its examination of the Canada-United States of America trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with particular emphasis on: (a) the 1988 Free Trade Agreement; (b) the 1992 North American Free Trade Agreement; (c) secure access for Canadian goods and services to the United States of America and Mexico; and (d) the development of effective dispute resolution mechanisms, all in the context of Canada's economic relations with countries of the Americas and the World Trade Organization's Doha Round of trade negotiations.

WITNESSES:

From the NAFTA Office of Mexico in Canada:

Carlos Piñera González, Chief Representative.

From the Canadian Association of Importers and Exporters:

Robert Armstrong, President and CEO.

From the Canadian Council for the Americas:

David Winfield, Chairman.

Mr. Piñera made a presentation and answered questions.

At 6:51 p.m., the committee suspended its proceedings.

At 6:53 p.m., the committee resumed sitting.

Messrs. Armstrong and Winfield made presentations and answered questions.

At 7:59 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2004

(5)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:12 p.m., in room 257 of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Di Nino, Eyton, Grafstein, Graham, P.C., Mahovlich, Poy, Sparrow and Stollery (10).

Other senator present: The Honourable Senator Day (1).

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Michael Holden, Analyst.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement: Peter Berg et Michael Holden, analystes.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité procède à l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: a) l'Accord de libre-échange de 1988; b) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; c) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et d) le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

TÉMOINS:

Du Bureau mexicain de l'ALENA au Canada:

Carlos Piñera González, représentant principal.

De l'Association canadienne des importateurs et exportateurs:

Robert Armstrong, président et chef de la direction.

Du Conseil canadien pour les Amériques:

David Winfield, président.

M. Piñera fait un exposé puis répond aux questions.

À 18 h 51, le Comité suspend ses travaux.

À 18 h 53, le Comité reprend ses travaux.

MM. Armstrong et Winfield font des exposés puis répondent aux questions.

À 19 h 59, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 25 février 2004

(5)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 12, dans la pièce 257, de l'édifice Est, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, c.p., Di Nino, Eyton, Grafstein, Graham, c.p., Mahovlich, Poy, Sparrow et Stollery (10).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Day (1).

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement: Michael Holden, analyste.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

In accordance with the order of reference passed by the Senate on Tuesday, February 10, 2004, the committee continued its examination of the Canada-United States of America trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with particular emphasis on: (a) the 1988 Free Trade Agreement; (b) the 1992 North American Free Trade Agreement; (c) secure access for Canadian goods and services to the United States of America and Mexico; and (d) the development of effective dispute resolution mechanisms, all in the context of Canada's economic relations with countries of the Americas and the World Trade Organization's Doha Round of trade negotiations.

WITNESSES:

From the Carnegie Endowment for International Peace:

Sandra Polaski, Senior Associate and Project Director, Trade Equity and Development Project.

From the World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin American and Caribbean Region:

Luis Servén, Lead Specialist Regional Studies;

William Maloney, Lead Economist.

From the Canadian Foundation for the Americas (FOCAL):

Donald Mackay, Executive Director;

Paul Haslam, Senior Analyst.

Ms. Polaski, and Messrs. Servén and Maloney made presentations and answered questions via teleconferencing.

At 5:26 p.m., the committee suspended its proceedings.

At 5:31 p.m., the committee resumed sitting.

Mr. Mackay made a presentation and, assisted by Mr. Haslam, answered questions.

It is moved by the Honourable Senator Grafstein:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs approve the proposed legislative budget and that the Chair submit said budget to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, for approval:

Professional and other services:	\$ 1,750
Transportation and communications:	\$ 750
Other expenditures:	\$ 750
Total:	\$ 3,250

At 6:46 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité

François Michaud

Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité procède à l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: a) l'Accord de libre-échange de 1988; b) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; c) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et d) le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

TÉMOINS:

De la dotation Carnegie pour la paix internationale:

Sandra Polaski, associée principale et directrice du projet Commerce, Équité et développement.

De la Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes:

Luis Servén, spécialiste principal, Études régionales;

William Maloney, économiste principal.

De la Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL):

Donald Mackay, directeur général;

Paul Haslam, analyste principal.

Mme Polaski ainsi que MM. Servén et Maloney font, par vidéoconférence, des exposés puis répondent aux questions.

À 17 h 26, le Comité suspend ses travaux.

À 17 h 31, le Comité reprend ses travaux.

M. Mackay fait un exposé puis, assisté de M. Haslam, répond aux questions.

L'honorable sénateur Grafstein propose:

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères approuve le budget législatif proposé et que le président soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration afin d'obtenir son approbation:

Services professionnels et autres:	1 750 \$
Transports et communications:	750 \$
Autres dépenses:	750 \$
Total:	3 250 \$

À 18 h 46, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, February 5, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to table its

FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to Rule 104 of the Rules, that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament are as follows:

With respect to its examination and consideration of legislation:

Professional Services	\$ 217
Transportation and Communication	—
All Other Expenditures	—
Witness Expenses	—
Total	\$ 217

With respect to its special study on the Canada — United States of America trade relationship and on the Canada — Mexico trade relationship:

Professional Services	\$ 38,504
Transportation and Communication	99,737
All Other Expenditures	4,320
Witness Expenses	7,975
Total	\$ 150,536

During the session under consideration, your committee heard from one hundred and seven (107) witnesses, held thirty-seven (37) meetings and considered four (4) Orders of Reference.

Your committee held public hearings in Vancouver, Calgary and Winnipeg from February 16 to 21, 2003 and travelled on a fact-finding visit to Washington from April 28 to May 1, 2003.

In all, your committee issued six (6) reports in relation to its work.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 5 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été déferées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature :

Relatif à son étude des mesures législatives :

Services professionnels	217 \$
Transport et communication	—
Autres dépenses	—
Dépenses des témoins	—
Total	217 \$

Relatif à son étude spéciale sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique :

Services professionnels	38 504 \$
Transport et communication	99 737
Autres dépenses	4 320
Dépenses des témoins	7 975
Total	150 536 \$

Durant la session sous considération, le comité a entendu cent sept (107) témoins, a tenu trente-sept (37) réunions et a étudié quatre (4) ordres de renvoi.

Votre comité a tenu des audiences publiques à Vancouver, Calgary et Winnipeg du 16 au 21 février 2003 et s'est déplacé en visite d'étude à Washington du 28 avril au 1er mai 2003.

En tout, votre comité a produit six (6) rapports sur son travail.

Respectueusement soumis,

Thursday, February 12, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 10, 2004 to examine and report upon the Canada — United States of America trade relationship and the Canada — Mexico trade relationship, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary, and to travel outside Canada for the purposes of its examination.

Pursuant to section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

PETER A. STOLLERY

Chair

Le jeudi 12 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mardi 10 février 2004 à étudier et à faire rapport sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, demande respectueusement que le comité soit autorisé, aux fins de son enquête, à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire ainsi qu'à voyager à l'extérieur du Canada.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des comités du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
SPECIAL STUDY ON THE CANADA — UNITED STATES
OF AMERICA TRADE RELATIONSHIP AND ON THE
CANADA — MEXICO TRADE RELATIONSHIP**

FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, February 10, 2004:

The Honourable Senator Stollery moved, seconded by the Honourable Senator Maheu:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the Canada — United States of America trade relationship and on the Canada — Mexico trade relationship, with special attention to: *a)* the Free Trade Agreement of 1988; *b)* the North American Free Trade Agreement of 1992; *c)* secure access for Canadian goods and services to the United States and to Mexico, and *d)* the development of effective dispute settlement mechanisms, all in the context of Canada's economic links with the countries of the Americas and the Doha Round of World Trade Organisation trade negotiations;

That the papers and evidence received and taken during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

That the Committee shall present its final report no later than June 30, 2004 and that the Committee shall retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee as set forth in its final report until July 31, 2004.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and other services	\$ 25,750
Transportation and Communications	72,450
Other Expenditures	<u>6,000</u>
TOTAL	\$ 104,200

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs on February 10, 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date	Senator Peter A. Stollery, Chair, Standing Committee on Foreign Affairs
------	---

Date	Chairman, Standing Committee on Internal Economy Budgets and Administration
------	---

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES
DEMANDE D'AUTORISATION BUDGÉTAIRE
POUR UNE ÉTUDE SUR LES RELATIONS
COMMERCIALES ENTRE LE CANADA ET
LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE ET ENTRE
LE CANADA ET LE MEXIQUE**

DURANT L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2004

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 10 février 2004:

L'honorable sénateur Stollery propose, appuyé par l'honorable sénateur Maheu,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à étudier et à faire rapport sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à : *a)* l'Accord de libre-échange de 1988 ; *b)* l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992 ; *c)* un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et *d)* le développement de mécanismes efficaces de règlement des différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce;

Que les documents et les témoignages recueillis à ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient renvoyés au comité; et

Que le Comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2004; et que le Comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude contenu dans son rapport final et ce jusqu'au 31 juillet 2004.

RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	25 750 \$
Transports et communications	72 450
Autres dépenses	<u>6 000</u>
TOTAL	104 200 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères le 10 février 2004.

Le soussigné ou un remplaçant sera présent lors de l'étude de ce budget.

Date	Président, Comité sénatorial permanent des affaires étrangères
------	--

Date	Président, Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	---

SENATE STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS
SPECIAL STUDY ON THE CANADA — UNITED STATES OF AMERICA TRADE RELATIONSHIP
AND ON THE CANADA — MEXICO TRADE RELATIONSHIP

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES	<i>(rounded to the nearest \$50)</i>	<i>(rounded to the nearest \$50)</i>
Editors (0401)		
Editing of the English and French versions of the report		
\$500 x 2 persons	\$ 1,000	
Hospitality (0410)	1,000	
Translation and interpretation (0412)	15,000	
Technicians and equipment for interpretation		
\$3,000 @ 5 days		
Working Meals (0415)	6,250	
(10 lunches and dinners @ 25 pers. @ \$25)		
Communications Consultant (0435)	<u>2,500</u>	
(5 days @ \$500)		
Total Professional and Other Services		\$ 25,750
TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS		
Travel Expenses (0203)		
Fact-finding mission to Mexico City (5 days)		
12 senators		
3 employees (1 clerk, 2 analysts)		
TOTAL: 15 participants		
a) Air Transportation		
12 @ \$2,450 (Business class)	\$ 29,400	
3 @ \$1,250 (Economy class)	<u>3,750</u>	
Total Air Transportation		33,150
Ground Transportation		
5 taxis @ \$30 x 15 persons	2,250	
Minibus rental @ \$1,500 x 5 days	<u>7,500</u>	
Total Ground Transportation		9,750
c) Meals , Per diem and Incidentals		
A. Incidentals	1,824	
\$24.32 @ 15 pers. x 5 days		
B. Meals		
Breakfast		
\$17 @ 15 pers. x 5 days	1,275	
Dinner	2,475	
\$33 @ 15 pers. x 5 days		
Working meals	<u>3,750</u>	
\$50 @ 15 pers. x 5 working meals		
Total Per diem and Incidentals		9,300

d) Hotel Accommodation		
(US\$165 / CDN\$230) @ 15 pers. X 5 nights)		
Total Hotel Accommodation	17,250	
e) Contingencies (0228)		
\$3,000 x 1 trip		
Total Contingencies	<u>3,000</u>	
Total for Transport and Communications		72,450
ALL OTHER EXPENDITURES		
A. Meeting Rooms		
\$1,500 x 3days		
	4,500	
B. Equipment rental		
\$500 x 3days		
	<u>1,500</u>	
Total for All Other Expenditures		<u>6,000</u>
GRAND TOTAL		\$ 104,200

The Senate administration has reviewed this budget application.

_____	_____
Date	Heather Lank, Principal Clerk of Committees
_____	_____
Date	Hélène Lavoie, Director of Finance

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ÉTUDE SUR LES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE
ET ENTRE LE CANADA ET LE MEXIQUEEXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2004

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

(arrondis au (arrondis au
50 \$ le plus 50 \$ le plus
près) près)

Réviseurs (0401)

Révision du français et de l'anglais

500 \$ x 2 personnes

1 000 \$

Hospitalité (0410)

1 000

Services de traduction et d'interprétation (0412)

15 000

Interprètes, techniciens et équipement

5 jours @ 3 000 \$

Repas de travail (0415)

6 250

(10 déjeuners et dîners @ 25 pers. @ 25 \$)

Communications — Expert-conseils (0435)

2 500

(5 jours @ 500 \$)

Total - Services professionnels et autres

25 750 \$

TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

Frais de déplacement (0203)

Missions d'information à Mexico (5 jours)

12 sénateurs

3 employés (1 greffier, 2 analystes)

TOTAL : 15 participants

a) Transport aérien

12 @ 2 450\$ (classe affaires)

29 400 \$

3 @ 1 250\$ (classe économique)

3 750

Total du transport aérien

33 150

b) Transport terrestre

5 taxis @ 30 \$ x 5 participants

2 250

Minibus 1 500 \$ x 5 jours

7 500

Total — Transport terrestre

9 750

c) Repas et indemnités journalières

Indemnités journalières

24,32 \$ @ 15 pers. x 5 jours

1 824

Repas

Petits-déjeuners

17,00 \$ @ 15 pers. x 5 jours

1 275

Dîners

33, 00 \$ @ 15 pers. x 5

2 475

Repas de travail

50,00 \$ @ 15 pers. x 5 repas de travail

3 750

Total — Repas, indemnités journalières

9 300

d) Hébergement

(165 \$ É.-U. / 230 \$ CAN) @ 15 pers. x 5 nuits

Total — Hébergement

17 250

e) Contingences (0228)

3 000 \$ x 1 mission d'information

Total — Contingences3 000**Total — Transport et communications**

72 450

AUTRES DÉPENSES**Location (0500)****Salles de réunion**

1 500 \$ x 3 jours

4 500

Location d'équipement

500 \$ x 3 jours

1 500**Total — Autres dépenses**6 000**GRAND TOTAL**104 200 \$

L'Administration du Sénat a examiné cette demande de budget.

Heather Lank

Greffier principal, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie

Directeur des finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 12, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2004 for the purpose of its Special Study on the Canada-United States of America Trade Relationship and on the Canada-Mexico Trade Relationship, as authorized by the Senate on Tuesday, February 10, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 25,750
Transportation and Communications	56,164
Other Expenditures	<u>6,000</u>
Total	\$ 87,914

Respectfully submitted,

La présidente,

LISE BACON

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 12 février 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget présenté par le Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères pour les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004 aux fins de leur Étude spéciale sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 10 février 2004. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	25 750 \$
Transports et des communications	56 164
Autres dépenses	<u>6 000</u>
Total	87 914 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 4, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:02 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

Mr. François Michaud, Clerk of the Committee: Honourable senators, as clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair.

I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Andreychuk: I nominate Senator Stollery for the chairmanship.

Mr. Michaud: Are there any other nominations?

Senator Corbin: I move that nominations be closed.

Mr. Michaud: It is moved by Andreychuk that Senator Stollery take the chair.

Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Peter Stollery (Chairman) in the Chair.

The Chairman: I propose Senator Di Nino for deputy chair of the committee.

Senator Corbin: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item number 3 on our agenda refers to the subcommittee on agenda and procedure. It is moved by the Honourable Senator Andreychuk that the subcommittee on agenda and procedure be composed of the chair, the deputy chair and the Honourable Senator Corbin and that the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule a hearing.

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Printing of proceedings is the next item on our agenda. It is moved by the Honourable Senator Graham that the committee print its proceedings and that the chair be authorized to set the number to meet demand.

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item number 5 refers to the authorization to hold meetings and to print evidence. It is moved by the Honourable Senator Corbin that, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings to authorize the printing of the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 4 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 02 pour sa séance d'organisation, en conformité avec l'article 88 du *Règlement du Sénat*.

[Traduction]

M. François Michaud, greffier du comité: Honorables sénateurs, en tant que greffier du comité, il est de mon devoir de présider à l'élection de la présidence.

Je suis prêt à recevoir une motion à cet effet.

Le sénateur Andreychuk: Je propose la candidature du sénateur Stollery à la présidence du comité.

M. Michaud: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Le sénateur Corbin: Je propose la clôture des mises en candidature.

M. Michaud: Le sénateur Andreychuk propose que le sénateur Stollery occupe le fauteuil.

Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Peter Stollery (président) occupe le fauteuil.

Le président: Je propose la candidature du sénateur Di Nino à la vice-présidence du comité.

Le sénateur Corbin: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le troisième point à l'ordre du jour vise le Sous-comité du programme et de la procédure. Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk que ce sous-comité soit composé du président, du vice-président et de l'honorable sénateur Corbin et qu'il soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le point suivant à l'ordre du jour porte sur l'impression de nos délibérations. Il est proposé par l'honorable sénateur Graham que le comité fasse imprimer ses délibérations et que le président soit autorisé à déterminer le nombre de copies à imprimer pour répondre aux besoins.

Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le cinquième point à l'ordre du jour concerne l'autorisation de tenir des réunions et de publier les témoignages. Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions et à

evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The next item on our agenda refers to the financial report. It is moved by the Honourable Senator Di Nino that the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

Mr. Michaud: That report is in respect of the expenses.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item number 7 relates to research staff. It is moved by the Honourable Senator Graham that the committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee; that the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of technical and clerical personnel as may be necessary for the purposes of the committee's examination and consideration of such bills, subject matter of bills and estimates as are referred to it; that the subcommittee —

Senator Di Nino: Point of order, Mr. Chairman. Senator Graham does not have a copy of the motions.

The Chairman: We will rectify that.

— et cetera; and that the chair on behalf of the committee direct the research staff for the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Authority to commit funds and certify accounts is agenda item number 8. It is moved by the Honourable Senator Andreychuk that, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, the authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee and that, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act and guideline 3:05 of appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee.

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item number 9 refers to travel. It is moved by the Honourable Senator Corbin that the committee empower the subcommittee on agenda and procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

permettre la publication des témoignages en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le point suivant porte sur notre rapport financier. Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que le comité adopte le premier relevé provisoire, préparé en conformité avec l'article 104.

M. Michaud: Ce rapport porte sur les dépenses.

Le président: Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le point 7 vise le personnel de recherche. Il est proposé par l'honorable sénateur Graham que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter du personnel de recherche auprès du comité; que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de personnel technique et d'employés de bureau pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés; que le sous-comité...

Le sénateur Di Nino: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le sénateur Graham n'a pas de copie des motions.

Le président: Nous allons corriger cette situation.

— et cetera; et que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le point 8 de l'ordre du jour concerne l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer. Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager des fonds soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité et que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité.

Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le point 9 porte sur les voyages. Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

The Chairman: Designation of members travelling on committee business is agenda item number 10. It is moved by the Honourable Senator Graham that the subcommittee on agenda and procedure (1) be authorized to determine whether any member of the committee is on official business for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the senators' attendance policy published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998, and (2) consider any member of the committee to be on official business if that member is attending a function, event or meeting related to the work of the committee or making a presentation related to the work of the committee.

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Travelling and living expenses of witnesses is item number 11. It is moved by Senator Di Nino that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The next item is number 12, electronic media coverage of public meetings. It is moved by the Honourable Senator Andreychuk that the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of the hearings and that the subcommittee on agenda and procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Time slot for regular meetings is agenda item number 13. We have completed our basic motions, as I understand it. We know the time slot. Honourable senators have it in front of them. The committee will meet on Tuesdays, but not before 5:00 p.m., and on Wednesdays, but not before 3:30 p.m.

Any other business?

Senator Corbin: I have a question of clarification. What is the quorum in this committee?

Mr. Michaud: Four.

The Chairman: Four.

Senator Corbin: Where is that stated?

Mr. Michaud: In the *Rules of the Senate*.

Senator Di Nino: That is four, including at least one member of the opposition; right?

Mr. Michaud: It is four.

Le président: Le point 10 de l'ordre du jour concerne la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité. Il est proposé par l'honorable sénateur Graham que le Sous-comité du programme et de la procédure 1) soit autorisé à déterminer si un membre du comité remplit un engagement public aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998, et 2) considère qu'un membre du comité remplit un engagement public si ce membre assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité ou fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le point 11 porte sur les frais de déplacement et de séjour. Il est proposé par le sénateur Di Nino que, conformément aux lignes directrices du Sénat concernant les dépenses des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin en cas de circonstances exceptionnelles.

Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le point 12 porte sur la diffusion des délibérations publiques par médias d'information électronique. Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux, et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

D'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Le point 13 de l'ordre du jour porte sur l'horaire de nos réunions régulières. Je crois comprendre que nous avons terminé nos motions de base. Nous savons quel sera notre horaire, puisque nous l'avons sous les yeux. Le comité se réunira les mardis, mais pas avant 17 heures et les mercredis, mais pas avant 15 h 30.

Y a-t-il d'autres sujets?

Le sénateur Corbin: J'aimerais qu'on précise le quorum du comité.

M. Michaud: Quatre.

Le président: Quatre.

Le sénateur Corbin: À quel endroit est-ce écrit?

M. Michaud: Dans le *Règlement du Sénat*.

Le sénateur Di Nino: Il faut quatre membres, dont au moins un représentant de l'opposition, n'est-ce pas?

M. Michaud: Il faut quatre membres.

The Chairman: We do not take evidence without a member of the opposition. We just passed that rule.

Senator Corbin: It should be spelled out in any case.

The Chairman: We just spelled that out.

Senator Corbin: We do not take evidence without a member of the opposition.

The Chairman: We just passed that in our rules, did we not?

Mr. Michaud: The quorum is four. That is in the rules.

The Chairman: Quorum is four. But we passed —

Mr. Michaud: We can receive evidence without a quorum.

The Chairman: We can receive evidence without quorum, but we must have a member of the opposition.

Senator Corbin: That implies that, in the quorum, the opposition is also counted. That is the implication.

Senator Di Nino: Can you clarify that? I agree with Senator Corbin. I thought a meeting could not be conducted unless a member of the opposition was present.

The Chairman: A meeting can be conducted. In practice, we do not.

Senator Graham: That has been the practice.

The Chairman: The practice has been that we do not. Circumstances could arise where a meeting would have to be held without a member of the opposition. The circumstances could exist, but in my time, it has never happened.

Senator Andreychuk: It has not happened in this committee, but it has happened.

The Chairman: In other committees, and at different times, depending on numbers. For example, say a member of the opposition cannot get here for reasons of numbers, not because of anything else.

Senator Di Nino: I understand that. Then the house must have different rules, because there are different rules in the house.

The Chairman: Do you remember what the house rule is?

Senator Di Nino: I suspect that it is correct. One of my colleagues had an experience that indicates to me that they need to have at least a member of the opposition present.

Senator Corbin: My experience over 35 years is that the committee is very much, to a great degree, master of its proceedings, and we should indicate that, as part of our understanding on this committee, a quorum includes the official opposition.

Le président: Nous n'entendons pas de témoignage s'il n'y a pas un membre de l'opposition présent. Nous venons d'adopter cette règle.

Le sénateur Corbin: Il faudrait quand même le préciser.

Le président: Nous venons de le préciser.

Le sénateur Corbin: Nous n'entendons pas de témoignage si aucun membre de l'opposition n'est présent.

Le président: Nous venons tout juste d'adopter cette règle, n'est-ce pas?

M. Michaud: Le quorum est de quatre membres. C'est ce que dit le Règlement.

Le président: Le quorum est de quatre personnes. Mais nous avons adopté...

M. Michaud: Nous pouvons entendre des témoignages sans avoir le quorum.

Le président: Nous pouvons entendre des témoignages sans avoir le quorum, mais un membre de l'opposition doit être présent.

Le sénateur Corbin: On suppose alors que l'opposition est également comptée dans le quorum. C'est ce que cela implique.

Le sénateur Di Nino: Pouvez-vous clarifier ce point? Je suis d'accord avec le sénateur Corbin. Je croyais qu'on ne pouvait tenir une réunion à moins qu'un membre de l'opposition ne soit présent.

Le président: Nous pouvons tenir une réunion, mais en pratique, nous ne le faisons pas.

Le sénateur Graham: Nous avons toujours procédé ainsi.

Le président: La pratique a été de ne pas tenir de réunion. Dans certaines circonstances, une réunion pourrait avoir lieu même s'il n'y a aucun membre de l'opposition. C'est possible, mais ce n'est jamais arrivé depuis que je suis ici.

Le sénateur Andreychuk: Cela ne s'est jamais produit pour ce comité, mais c'est déjà arrivé.

Le président: Dans d'autres comités et à une autre époque, en fonction du nombre. Par exemple, un membre de l'opposition qui ne peut être présent pour une question de nombre, et pour aucune autre raison.

Le sénateur Di Nino: Je comprends cela. Alors le règlement doit être différent à la Chambre, parce qu'on ne procède pas ainsi.

Le président: Vous souvenez-vous du Règlement de la Chambre?

Le sénateur Di Nino: J'ai l'impression que c'est exact. L'un de mes collègues a connu une situation qui me dit qu'il leur faut au moins un membre de l'opposition sur place.

Le sénateur Corbin: D'après mon expérience, en 35 ans, le comité est généralement, dans une très large mesure, maître de ses procédures, et nous devrions indiquer que, dans l'idée que nous nous faisons de ce comité, un quorum englobe l'opposition officielle.

The Chairman: Yes, I could not agree more, with the observation, as you say, that committees are in charge of their own rules. For example, say there was a circumstance where the chairman, whoever that would be, would consult with a member of the opposition, and a member of the opposition said, "Look, we just cannot do it," and it was not a controversial item. You would not want to stop the committee from being able to sit to consider some item.

Senator Graham: Particularly to hear witnesses.

The Chairman: Yes. Well, witnesses, we have just passed. Our practice has been quite generous.

Senator Di Nino: I am reacting to Senator Corbin's question. I think it is a good one, particularly, as you said, because of the numbers. I do not expect in the next three months — at least — our number to increase. After that, we do not know.

Senator Corbin: I have another sticky point. I would rather clear these matters up than be faced with a situation down the road.

Senator Graham: Excuse me, Mr. Chairman. What was the conclusion on the discussion we just had?

Senator Corbin: The conclusion is that the quorum includes the official opposition.

Senator Graham: There was a little side bar discussion going on that suggested — and I beg your indulgence — that in the event that the opposition found it impossible to attend at a particular time because of their numbers and because of travel and all these other eventualities or possible eventualities and an important witness was available on a particular day and it was important to the committee that the committee hear that witness, it may be that, with the agreement of the opposition —

The Chairman: We would not want to exclude that.

Senator Graham: — the committee could hear the witness.

Senator Andreychuk: I think we have to go back to the rules for quorum and for having the opposition for taking evidence. The question, then, is this: Can the committee overrule what our rules say? Would we not have to get the consent of the chamber to hear witnesses with only one side with the consent of the opposition? Maybe we can look into that.

The Chairman: Senator Graham makes a very good point. If we said the quorum included a member of the opposition, what are the implications of that?

Senator Di Nino: We cannot have a meeting unless the opposition is present.

The Chairman: You cannot have a meeting unless the opposition is present; however, there may be circumstances when you do want to have a meeting without the opposition, after consultation.

Senator Di Nino: I agree with that. I also agree with Senator Andreychuk. If the rules specifically state certain things, we better not run afoul of the rules; otherwise, we could be in trouble. We

Le président: Oui, je suis tout à fait d'accord que, comme vous le dites, les comités sont maîtres de leurs propres règlements. Par exemple, disons qu'il arrive que le président, quel qu'il soit, consulte un membre de l'opposition, et que celui-ci dise «Écoutez, nous ne pouvons tout simplement pas le faire», et qu'il ne s'agit pas d'une question controversée. On ne voudrait pas empêcher le comité de pouvoir siéger pour étudier une question.

Le sénateur Graham: Surtout pour entendre des témoins.

Le président: Oui. Eh bien, les témoins, nous venons d'en régler la question. Nos règles ont été assez généreuses.

Le sénateur Di Nino: Je réagis à la question du sénateur Corbin. Je pense que c'est une bonne question, particulièrement, comme vous l'avez dit, à cause du nombre. Je ne m'attends pas à ce que nous soyons plus nombreux d'ici trois mois — à tout le moins. Après cela, nous ne savons pas.

Le sénateur Corbin: J'ai un autre sujet délicat à vous exposer. Je préfère régler tout cela tout de suite plutôt que de devoir y être confronté plus tard.

Le sénateur Graham: Excusez-moi, monsieur le président. Quelle est la conclusion de la discussion que nous venons d'avoir?

Le sénateur Corbin: La conclusion, c'est que le quorum englobe l'opposition officielle.

Le sénateur Graham: Il y a eu une petite discussion en aparté, où on a conclu — je demande votre indulgence — que si jamais l'opposition se trouve dans l'impossibilité d'assister à une séance particulière, pour des raisons de nombre, de voyage ou pour toute autre raison ou possibilité, alors qu'un témoin important est disponible ce jour particulier, et qu'il est important pour le comité d'entendre ce témoin, peut-être qu'alors, avec l'accord de l'opposition...

Le président: Nous ne voudrions pas exclure cette possibilité.

Le sénateur Graham: ... le comité pourrait entendre le témoin.

Le sénateur Andreychuk: Je pense que nous devons revenir au règlement sur le quorum et à la nécessité que l'opposition assiste aux témoignages. La question, alors, est la suivante: est-ce que le comité peut passer outre au règlement? Ne nous faudrait-il pas obtenir le consentement de la Chambre pour entendre des témoins en présence d'un seul parti, avec le consentement de l'opposition? Peut-être pourrions-nous y réfléchir.

Le président: Le sénateur Graham a tout à fait raison. Si nous disions que le quorum englobe un membre de l'opposition, qu'est-ce que cela entend?

Le sénateur Di Nino: Nous ne pouvons pas tenir de réunion sans un membre de l'opposition.

Le président: Il ne peut y avoir de réunion sans un membre de l'opposition; cependant, il pourrait y avoir des circonstances où on voudrait tenir une réunion sans l'opposition, après consultation.

Le sénateur Di Nino: Je le veux bien. Je suis aussi d'accord avec le sénateur Andreychuk. Si le règlement stipule spécifiquement certaines choses, nous ne devrions surtout pas faire le contraire;

should check it and make sure that it is what we want to do as a committee. If we have to get some dispensation or change of rule, then we will work at it that way.

The intent is clear that (a) we will certainly conduct business with at least the official opposition present but that (b) in certain circumstances if the official circumstances could not be present, with the consultation of that official opposition, I agree that the committee should continue its affairs.

Senator Corbin: The other point is with respect to item number 5, authorization to hold meetings when quorum is not present. It reads: "...provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present." I would presume that that does not include the chair. It is the chair plus two other members, one from the opposition and somebody else. If not, we should clarify it.

We all remember that Senator Nolin, when he was doing his drug study, held a meeting where he was the only member present, and there was a high official from Mexico or somewhere to speak about the whole thing. That made bad press.

The Chairman: I cannot imagine myself holding a meeting and being the only person there.

Senator Corbin: Let someone do some research on that and report back to us.

The Chairman: We will look into it and we will report back.

Senator Corbin: Right now, we are working well. We know each other very well. Down the road, things might be different though.

Senator Sparrow: Mr. Chairman, I could possibly lend myself to switch with the opposition for one day, but that is all. That is all I could stand.

Senator Di Nino: Here's \$50.

Senator Grafstein: Don't give it back.

Senator Di Nino: Give it to the church. I will send you a tax receipt.

Senator Grafstein: Don't say that!

Senator Di Nino: He has got to join us for one day, though.

Senator Graham: The opposition would have to accept you.

Senator Andreychuk: We've crossed that.

Senator Grafstein: You will find him a very compatible companion.

The Chairman: Order.

Senator Sparrow: I am going to give this to my wife's charity; they will appreciate it.

autrement, nous pourrions nous causer des problèmes. Nous devrions vérifier, et nous assurer que c'est ce que nous voulons faire, en tant que comité. Si nous devons obtenir quelque dispense ou modifier le règlement, alors nous verrons si cela peut se faire.

Notre intention est claire, c'est-à-dire que a) nous mènerons certainement nos travaux en présence au moins de l'opposition officielle mais que b) dans certaines circonstances, si l'opposition officielle ne peut être là, mais qu'elle est d'accord, je pense bien que le comité pourrait poursuivre ses travaux.

Le sénateur Corbin: Une autre chose, en ce qui concerne le point 5, l'autorisation de tenir des réunions en l'absence du quorum. On lit: «[...] pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents». Je suppose que cela ne comprend pas la présidence. Est-ce que c'est la présidence plus deux autres membres, un de l'opposition et quelqu'un d'autre? Dans la négative, nous devrions le préciser.

Nous nous souvenons tous que le sénateur Nolin, lorsqu'il faisait son étude sur les médicaments, a tenu une réunion à laquelle il a été seul à assister, alors qu'un haut fonctionnaire du Mexique ou d'ailleurs venait parler de toute la question. Cela n'a pas été très bien vu.

Le président: Je ne pourrais pas m'imaginer une réunion à laquelle je serais seul à assister.

Le sénateur Corbin: Demandons à quelqu'un de faire une recherche là-dessus et de nous faire part de ses conclusions.

Le président: Nous examinerons la question et nous reviendrons là-dessus.

Le sénateur Corbin: Actuellement, nous travaillons bien ensemble. Nous nous connaissons tous très bien. Plus tard, cependant, les choses pourraient beaucoup changer.

Le sénateur Sparrow: Monsieur le président, je pourrais peut-être me prêter et prendre la place de l'opposition une journée, mais c'est tout. Je ne pourrais pas en supporter plus.

Le sénateur Di Nino: Voici 50 \$.

Le sénateur Grafstein: Ne le rendez pas.

Le sénateur Di Nino: Donnez-le à l'église. Je vous enverrai un reçu pour fins d'impôt.

Le sénateur Grafstein: Ne dites pas cela!

Le sénateur Di Nino: Mais il faut qu'il soit l'un des nôtres toute une journée, cependant.

Le sénateur Graham: Il faudrait que l'opposition veuille bien de vous.

Le sénateur Andreychuk: Nous avons déjà éliminé cette possibilité.

Le sénateur Grafstein: Vous verrez qu'il est d'agréable compagnie.

Le président: À l'ordre je vous prie.

Le sénateur Sparrow: Je vais donner ceci à l'oeuvre de charité de ma femme; ils sauront l'apprécier.

The Chairman: Honourable senators, I have a couple of very short items, namely, the motions. There was a meeting earlier, but no great decisions were made. Senator Graham and Senator Corbin may be able to help me with this because we were in the room together. It was my understanding that everything that was on the Order Paper previously would be put back on the Order Paper by an agreement between the leaders. This is how I understood it yesterday. I may be wrong, but that is how I heard it. I am now told that that may not be the case because there has been a disagreement. Therefore, I will give notice of these two motions because I thought this was automatic.

These motions are nothing more than the references that we had in the last session. Apparently, I just have to redo them myself.

Senator Graham: Yes, you do.

The Chairman: Does that make sense?

Senator Graham: Yes.

The Chairman: Until I have those motions adopted, I cannot go for the budget for this committee. It is urgent that I get the notice in tomorrow because I cannot move the motions until either Friday or Tuesday, which is not good because of the time constraints that we have.

These are the motions.

Senator Di Nino: I so move.

Senator Graham: You have not changed them?

The Chairman: No. As far as I know, they are exactly the same. The only change is the name of the session. It is the third session and not the second session.

Senator Graham: You are referring to a session of Parliament; correct?

The Chairman: Exactly. I do not believe there is anything else.

Senator Corbin: Under item number of the motions we adopted, you were asking about rule 104.

The Chairman: Yes.

Senator Corbin: Rule 104 concerns our committee reporting the expenses incurred during the previous sessions back to the Senate. Do we have that report?

Mr. Michaud: Yes.

Senator Corbin: We should move that today. I notice that the Rules Committee already tabled its report under rule 104.

Mr. Michaud: It is adopted.

The Chairman: Did we adopt that?

Mr. Michaud: Yes.

Senator Corbin: We have not seen the report, though. We have to see the report.

Le président: Honorables sénateurs, j'ai deux choses à régler très rapidement avec vous, soit les motions. Il y a eu une réunion plus tôt, mais aucune décision d'importance n'y a été prise. Le sénateur Graham et le sénateur Corbin pourront peut-être m'aider, puisqu'ils y ont assisté aussi. À ce que j'ai compris, tout ce qui était au *Feuilleton* auparavant y serait remis, d'un commun accord entre les chefs. C'est ce que j'ai cru comprendre hier. Peut-être que je me trompe, mais c'est ce que j'ai compris. J'apprends maintenant que ce pourrait ne pas être le cas, parce qu'il y a eu désaccord. Par conséquent, je vais présenter l'avis pour ces deux motions, parce que je pensais que c'était automatique.

Ces motions ne sont guère plus que les renvois que nous avons eus à la dernière session. Apparemment, il suffit que je les refasse moi-même.

Le sénateur Graham: Oui, c'est cela.

Le président: Cela vous paraît avoir du sens?

Le sénateur Graham: Oui.

Le président: Tant que ces motions n'auront pas été adoptées, je ne peux pas demander un budget pour le comité. Il est impératif que je reçoive l'avis d'ici demain, parce que je ne peux pas présenter les motions avant vendredi ou mardi, ce qui n'est pas très bon, avec les contraintes de temps que nous avons.

Voici les motions.

Le sénateur Di Nino: Je propose de les adopter.

Le sénateur Graham: Vous ne les avez pas changées?

Le président: Non. À ce que je sache, elles sont exactement pareilles. Le seul changement, c'est le nom de la session. Nous en sommes à la troisième session et non plus à la deuxième.

Le sénateur Graham: On parle bien d'une session parlementaire, n'est-ce pas?

Le président: Exactement. Je ne pense pas qu'il y ait autre chose.

Le sénateur Corbin: Quand nous parlions des motions que nous avions adoptées, vous avez posé une question sur l'article 104 du Règlement.

Le président: Oui.

Le sénateur Corbin: Selon l'article 104, notre comité doit faire rapport au Sénat des dépenses engagées aux sessions antérieures. Est-ce que nous avons ce rapport?

M. Michaud: Oui.

Le sénateur Corbin: Nous devrions adopter cela aujourd'hui. Je remarque que le Comité du Règlement a déjà présenté son rapport, conformément à l'article 104.

M. Michaud: Il est adopté.

Le président: L'avons-nous adopté?

M. Michaud: Oui.

Le sénateur Corbin: Nous n'avons toutefois pas vu le rapport. Il nous faut le voir.

Mr. Michaud: No problem.

The Chairman: I will do this tomorrow. We have to report it to the Senate, do we not?

Senator Corbin: If you adopt it today, you can present it tomorrow.

The Chairman: If you would like to take a look at this.

Senator Grafstein: I so move. Call for the vote.

The Chairman: That is it.

Senator Di Nino: It is agreeing to the expenditures of the previous session.

Senator Corbin: Who certifies the correctness of this?

The Chairman: Senator Corbin is wearing his chartered accountant's hat today. The clerk is watching it very closely.

The only other item of business that I wanted to bring to your attention on the record was the fact that the clerk, Peter Berg and myself are working to complete the Mexican part of our reference, the NAFTA part.

The last I heard, a couple of hours ago, it looks like it will be March 1. Some honourable senators may already know this, but it is useful to have it on the record. The quicker I get these motions adopted in the Senate, the quicker I can get to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration to get our budget, which I am told we should get.

Unless there is something else, I really do not have anything left for this meeting. Am I correct?

Senator Di Nino: I move the adjournment.

Senator Corbin: When do we meet next?

The Chairman: We cannot meet before next Tuesday.

Senator Corbin: You need your order of reference.

The Chairman: I need my order of reference, and I will try to give notice of motion tomorrow and move it on Tuesday. On Tuesday, we should be ready for a meeting and talk turkey.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, February 17, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:20 p.m. to examine the Canada-United States of America trade relationship and on the Canada-Mexico trade relationship.

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: This afternoon we are holding our first meeting on the Canada-U.S.-Mexico trade relationship as it pertains to the committee's review of the free trade agreement. We have already

M. Michaud: Pas de problème.

Le président: Je vais faire cela demain. Nous devons le présenter au Sénat, n'est-ce pas?

Le sénateur Corbin: Si nous l'adoptons aujourd'hui, vous pourrez le présenter demain.

Le président: Si vous voulez bien y jeter un coup d'oeil.

Le sénateur Grafstein: Je le propose. Vous pouvez mettre la question aux voix.

Le président: C'est cela.

Le sénateur Di Nino: C'est pour convenir des dépenses de la dernière session.

Le sénateur Corbin: Qui atteste de l'exactitude de ce document?

Le président: Le sénateur Corbin assume le rôle du comptable agréé, aujourd'hui. Le greffier surveille les choses de près.

La seule autre chose qu'il me reste à porter à votre attention, aux fins du compte rendu, c'est le fait que le greffier, Peter Berg et moi-même, travaillons pour achever la partie mexicaine de notre renvoi, sur l'ALENA.

Aux dernières nouvelles, il y a deux ou trois heures, il semble que ce sera le 1^{er} mars. Peut-être certains honorables sénateurs le savent-ils déjà, mais il est utile que ce soit au compte rendu. Plus vite je parviendrai à faire adopter ces motions au Sénat, plus vite je pourrais me présenter au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration pour obtenir notre budget, puisqu'on m'a dit que c'est ce qu'il faut faire.

À moins qu'il y ait autre chose, c'est tout pour cette réunion. Est-ce que je me trompe?

Le sénateur Di Nino: Je propose l'ajournement.

Le sénateur Corbin: Quand devons-nous nous réunir la prochaine fois?

Le président: Nous ne pouvons pas nous réunir avant mardi.

Le sénateur Corbin: Il vous faut votre ordre de renvoi.

Le président: Il me faut l'ordre de renvoi, et j'essaierai de présenter l'avis de motion demain, pour l'adopter mardi. Mardi prochain, nous devrions être prêts pour une réunion bien remplie.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 17 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 20 pour examiner les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique.

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Nous tenons cet après-midi notre première séance sur les relations commerciales entre le Canada, les États-Unis, et le Mexique dans le cadre de l'examen par le comité de l'accord de

tabled our first report, which was on the free trade agreement — or the first chapter of our report. Our second chapter, which we have tabled, is on the exchange rates and the impact of exchange rates on Canada-U.S. trade. This is the third leg, the Canada-U.S. trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, which, in my opinion, gets a bit involved because there is Canada-U.S.-Mexico, Canada-Mexico and U.S.-Mexico. It is not as straightforward as all of that.

The committee will have hearings, I believe, next week, and then we will be moving ourselves, some of us, to Mexico City.

Today, we have witnesses from the Department of Foreign Affairs and International Trade and from Export Development Canada. From DFAIT, we have Mr. Marc Lortie, assistant deputy minister for the Americas, Ms. Andrea Lyon, director general, General Trade Policy Bureau, and Mr. Graeme Clark, director, Mexico Division. Mr. Marvin Hough, regional vice-president, Latin America, is here from Export Development Canada.

Please proceed, Mr. Lortie.

[Translation]

Mr. Marc Lortie, Assistant Deputy Minister (Americas), Department of Foreign Affairs and International Trade: Honourable senators, thank you very much for inviting me to take part in this meeting of your committee in preparation not only for your report, but also for your upcoming visit to Mexico city. I will try to be as brief as possible with my colleagues in painting a picture for you of the dynamic relationship we have been engaged in for some years with Mexico.

Mexico is in full political and economic transformation. Canada is playing a key role in that transformation.

[English]

This is the first statement that I would like to make — the difference that this country, our country, is making in the political and economic transformation of Mexico. It has direct consequences on our trade and our level of investment.

Since the creation of NAFTA, we have tripled our trade with Mexico, and our level of investment is increasing on a yearly basis in a very dynamic fashion. However, what NAFTA has done on the political side is to promote a greater transformation for a transparent business climate in Mexico. They opened up their economy; they are changing the political way of doing things; and they are moving at a very impressive pace at this moment.

The Canadian government is making a difference at this moment — and that has been the case starting with the electoral process. We have been working with some of you, and some of the most eminent senators around this table have been working on democracy for many generations. Most of you have been involved with this issue. In Mexico, we are witnessing the results of a

libre-échange. Nous avons déjà déposé notre premier rapport, consacré à l'accord de libre-échange — ou plutôt le premier chapitre de notre rapport. Le deuxième, que nous avons également déposé, porte sur les taux de change et leurs conséquences sur le commerce canado-américain. Nous ouvrons le troisième volet, les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique, ce qui me semble un peu compliqué puisqu'il y a les échanges Canada-États-Unis-Mexique, Canada-Mexique et États-Unis-Mexique. Ce n'est pas si simple que cela.

Le comité tiendra des audiences la semaine prochaine, je crois, après quoi certains de ses membres se rendront à Mexico.

Nous accueillons aujourd'hui les témoins du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: M. Marc Lortie, sous-ministre adjoint aux Amériques, Mme Andrea Lyon, directrice générale de la politique commerciale: politique commerciale générale, ainsi que M. Graeme Clark, directeur de la Direction du Mexique. Nous recevons également M. Marvin Hough, vice-président régional d'Exportation et développement Canada pour l'Amérique latine.

Monsieur Lortie, vous avez la parole.

[Français]

M. Marc Lortie, sous-ministre adjoint (Amériques), ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Honorables sénateurs, je vous remercie beaucoup de votre invitation à participer à cette séance de votre comité en préparation non seulement de votre rapport, mais également de votre visite prochaine à Mexico. Je tenterai le plus brièvement possible avec mes collègues de vous dresser un portrait de cette relation dynamique dans laquelle nous sommes engagés depuis plusieurs années avec le Mexique.

Le Mexique est en pleine transformation politique et économique. Le Canada joue un rôle clef dans cette transformation.

[Traduction]

C'est la première chose que je veux signaler: l'effet que le Canada a sur la transformation politique et économique du Mexique. Cela a des conséquences directes sur notre commerce extérieur et notre niveau d'investissement.

Depuis la signature de l'ALENA, nous avons triplé nos échanges avec le Mexique et nos investissements augmentent d'année en année de manière très dynamique. En outre, sur le plan politique, l'accord a favorisé une plus grande transparence du climat commercial au Mexique. Le pays a ouvert son économie et la politique se pratique autrement. Le rythme du progrès est très impressionnant actuellement.

Le gouvernement du Canada n'est pas étranger à ce changement, à commencer pour ce qui est du processus électoral. Nous avons travaillé avec certains d'entre vous, et certains des sénateurs les plus éminents qui se trouvent autour de la table oeuvrent en faveur de la démocratie depuis des générations. La plupart d'entre vous ont travaillé à ce dossier.

democratic reform opening up and transforming political institutions. Why? Because NAFTA was an incentive for them to carry on with their transformation.

Where do we make a difference? Governance, the electoral process — governance to modernize the way the Mexican government is operating in terms of the professionalization of their public service, in terms of improving their judicial system, in terms of improving decentralization in Mexico through federal state examples. Therefore, we have been working with them also on issues such as e-government, how to ensure that new technologies are the way of doing things in Mexico to change their governmental structure of the last century.

There was a major event that took place in Mexico in early 2004. On January 12 and 13 of this year, the Mexican president hosted a summit in Monterrey where he gathered not only the Prime Minister of Canada but also the 33 other leaders of the hemisphere. We are 34 in the hemisphere, trying to develop this hemispheric cooperation.

We talked at that summit about several issues, including the free trade agreement of the Americas, but one overwhelming issue of political governance was presented by the Mexican government. You will see the change of mentality when I mention it, namely, how to address corruption — what to do to get to the heart of corruptive practices, be it in the corporate world or, more important, in the government world.

The pattern decided at Monterrey — to push all the hemisphere and the Mexicans in the direction of greater transparency, access to information laws, being “accountable,” a new term and new practice. Once it is moving forward, what are the immediate consequences? It gives our private sector greater confidence to invest, greater confidence to do business, greater confidence to go for the long term in investing, which is what we have witnessed in Mexico in the last five years. It is increasing, and it has been increasing under President Fox’s presidency since August 2000, when he travelled to Canada and raised with then Prime Minister Chrétien the possibility that both countries embark on the modernization of the government.

That is the overall background of where we are with Mexico. Mexico has become, in the last few years, a strategic partner of the Canadian government, and Canada has become the strategic partner of Mexico. When the Mexicans decided to open up their economy to create more prosperity, they decided to create an agreement with the United States. In order to manage politically an agreement of that importance with the United States, they needed a third partner to accompany them, and that partner is Canada.

NAFTA has to be seen not only as a trade instrument, to increase the level of trade, but also it has to be seen as a political instrument, to further strengthen the political transformation in Mexico and to give to the Mexicans a new strategic partnership with us that we are developing and will develop in the years to come.

Le Mexique est témoin d’une réforme démocratique, d’une ouverture et d’une transformation des institutions politiques. Pourquoi? Parce que l’ALENA en a été le déclencheur.

Où notre action se fait-elle sentir? La gouvernance, le processus électoral — la gouvernance en vue de moderniser la façon dont le gouvernement mexicain fonctionne sur le plan de la professionnalisation de sa fonction publique, de l’amélioration de son appareil judiciaire, de la décentralisation de l’appareil fédéral. Nous avons collaboré avec le pays en matière de cyber-gouvernement, pour favoriser l’adoption des nouvelles technologies et modifier l’appareil de l’État, qui remonte au siècle dernier.

Début 2004, un événement capital s’est produit au Mexique. Les 12 et 13 janvier de cette année, le président mexicain a tenu une réunion au sommet à Monterrey, où il a accueilli le premier ministre du Canada en compagnie de 33 autres dirigeants de l’hémisphère. Nous sommes 34 dans l’hémisphère à la recherche de coopération.

Nous y avons discuté de plusieurs questions, dont l’accord de libre-échange des Amériques, mais le thème de la gouvernance politique avancé par le gouvernement mexicain a de loin dominé les débats. Vous constaterez un changement de mentalité lorsqu’il sera question de la lutte contre la corruption dans les entreprises ou, chose plus importante encore, dans l’administration.

La démarche choisie à Monterrey a été d’orienter tous les pays de l’hémisphère et les Mexicains vers une plus grande transparence, des lois sur l’accès à l’information, la mise en place de mécanismes de reddition de comptes, un nouveau mandat et une nouvelle pratique. Une fois tout cela en marche, quelles sont les conséquences immédiates? Cela donnera à notre secteur privé plus de confiance pour investir, pour faire des affaires, pour s’orienter vers des investissements à long terme, et c’est ce que nous constatons au Mexique depuis cinq ans. Les investissements progressent et continuent à progresser depuis août 2000 sous la présidence du président Fox, lorsqu’il est venu rencontrer le premier ministre Chrétien au Canada et a envisagé avec lui de lancer les deux pays sur la voie de la modernisation du gouvernement.

Voilà le contexte d’ensemble de la situation au Mexique. Le Mexique est devenu ces dernières années un partenaire stratégique du gouvernement canadien et le Canada est devenu le partenaire stratégique du Mexique. Quand les Mexicains ont décidé d’ouvrir leur économie pour accroître la prospérité, ils ont décidé de conclure une entente avec les États-Unis. Pour pouvoir gérer politiquement une entente de cette importance avec les États-Unis, ils avaient besoin d’un tiers partenaire pour les accompagner, et ce partenaire est le Canada.

L’ALENA n’a pas été perçu simplement comme un instrument commercial pour accroître les échanges commerciaux, mais il a aussi servi d’instrument politique pour renforcer la transformation politique au Mexique et apporter aux Mexicains un nouveau partenariat stratégique avec les Canadiens, que nous développons et que nous allons continuer de développer dans les années à venir.

Ms. Lyon will take over from here. She has some precise figures on trade. In the question and answer period following the presentations, we could give more examples about the type of investments witnessed by the Canadian private sector in Mexico in the last few years.

Ms. Andrea Lyon, Director General, Department of Foreign Affairs and International Trade: With respect to NAFTA, I will talk a little bit about Mexico's approach to NAFTA and how they have dealt with it. I will briefly give you some statistical information with respect to trade and investment, and I will highlight some of the areas where we are trying to pursue further trade liberalization through the existing structures of the North American Free Trade Agreement.

As Mr. Lortie indicated, if you measure the investment and trade flows, NAFTA has been a success for Mexico. They have increased their exports significantly to Canada, and two-way trade between Canada and Mexico is now up around \$15 billion, so it has tripled since the outset of the North American Free Trade Agreement in 1994.

Canada has consolidated its position as the largest trading partner of the United States. Canada-U.S. trade was at or around \$677 billion in 2002, and Mexico is now Canada's sixth largest export destination and the fourth source of imports worldwide.

The North American Free Trade Agreement, as has been mentioned, has also helped Mexico attract much needed foreign investment from around the world. There has been roughly a three-fold increase in investment from Canada, again in the period since the implementation of NAFTA.

Beyond the statistics, we have seen other impacts in Mexico. Globally, Mexico is now the seventh largest exporter in the world, and has also proceeded to negotiate free trade agreements with bilateral partners. It has 32 free trade partners currently.

Mexico has also diversified its exports. Back in the 1980s, about 70 per cent of Mexican exports were minerals and oils; manufactured goods represented less than 25 percent of exports. In 2002, these figures had changed. Eighty-nine per cent were manufactured goods, and 8 per cent were minerals and oils. There has been a transformation with respect to their exports.

Generally speaking, economic activity and production have increased in Mexico, contributing to the creation of more and better paying jobs.

In Canada, public support for trade liberalization for NAFTA remains relatively high. If you look at polls, they will be anywhere from 60 up to 70 per cent, and you will see some of those figures reflected in Mexico as well.

However, certainly the Fox administration has encountered some resistance and some opposition to the North American Free Trade Agreement, particularly from agricultural producers. The

C'est Mme Lyon qui va continuer maintenant. Elle a quelques chiffres précis concernant le commerce. Au cours de la période de questions et réponses qui suivra les exposés, nous pourrons vous donner plus d'exemples des investissements du secteur privé canadien au Mexique ces dernières années.

Mme Andrea Lyon, directrice générale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: En ce qui concerne l'ALENA, je vous parlerai un peu de la démarche du Mexique par rapport à l'ALENA. Je vous donnerai aussi quelques brèves informations statistiques sur le commerce et les investissements et j'insisterai sur certains des secteurs dans lesquels nous poussons à une plus grande libéralisation des échanges dans le cadre des structures existantes de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Comme M. Lortie vous l'a dit, si l'on examine les investissements et les échanges commerciaux, on constate que l'ALENA a été un succès pour le Mexique. Il a considérablement accru ses exportations vers le Canada et les échanges bilatéraux ont maintenant atteint 15 millions de dollars, c'est-à-dire qu'ils ont triplé depuis début de l'Accord de libre-échange nord-américain en 1994.

Le Canada a consolidé sa place de premier partenaire commercial des États-Unis. En 2002, les échanges canado-américains se sont chiffrés à environ 677 milliards de dollars, et le Mexique est maintenant le sixième marché d'exportation du Canada et sa quatrième source d'importations dans le monde.

Comme on l'a déjà dit, l'Accord de libre-échange nord-américain a aussi aidé le Mexique à attirer des investissements étrangers du monde entier dont il a énormément besoin. Les investissements en provenance du Canada ont en gros triplé au cours de la période qui a suivi la mise en place de l'ALENA.

Par-delà les statistiques, on peut constater d'autres retombées au Mexique. Le Mexique est maintenant devenu le septième exportateur mondial, et il a entrepris de négocier des accords de libre-échange avec divers partenaires bilatéraux. Il a actuellement des accords de libre-échange avec 32 pays.

Le Mexique a aussi diversifié ses exportations. Au cours des années 80, les huiles minérales et les carburants représentaient près de 70 p. 100 de ces exportations, et les produits manufacturés moins de 25 p. 100. En 2002, la situation a profondément évolué. Les produits manufacturés représentaient 89 p 100 des exportations et les huiles minérales et carburants, 8 p. 100. Les exportations du Mexique se sont donc radicalement transformées.

Généralement, l'activité économique et la production ont progressé, ce qui a contribué à la création d'un plus grand nombre d'emplois mieux rémunérés.

Au Canada, la libéralisation du commerce et plus particulièrement l'ALENA continue de bénéficier d'un soutien public assez élevé. Si vous examinez les sondages, vous constaterez que cet appui est de l'ordre de 60 à 70 p. 100, et ce sont des chiffres que l'on retrouve aussi au Mexique.

Il est certain toutefois que l'administration Fox s'est heurtée à une certaine résistance et à une certaine opposition à l'Accord de libre-échange nord-américain, notamment de la part des

Fox administration has nonetheless remained committed to the full implementation of NAFTA and has committed to honour all of its NAFTA obligations.

The North American Free Trade Agreement, with its structure of 30 or so working groups — the NAFTA commission, NAFTA coordinators and NAFTA deputies — has a full array of tools to keep the agreement a living being, changing with the times and responsive to business needs and market forces. It provides a useful tool for us to pursue and identify barriers that exist to trade and investment. Let me give some examples.

There was a NAFTA trade commission meeting last October. The commission comprises trade ministers from three governments. The ministers instructed us to seek further liberalization of NAFTA rules of origin, which will make it easier for exporters to qualify for NAFTA tariff preferences. Likewise, they instructed us to study the possibility of MFN tariff harmonization and to determine whether or not that would lead to a reduction in transaction costs for exporters. We have launched a public consultation process, all three governments, in an effort to view what sectors could be pursued in this initiative.

On investment, last October, the ministers signed statements and recommendations on procedures regarding submissions for *amicus* briefs in Chapter 11 disputes, and we also agreed to a standard form for notices of intent, which will help improve the transparency of the Chapter 11 provisions. The ministers welcome the establishment of a North American steel trade committee, which provides a forum in which the three governments can discuss issues of shared concern with respect to this important sector. They also approved the mutual recognition agreement that had been signed by accounting professions of the three countries.

Officials will be looking for other opportunities to continue ongoing liberalization of trade and investment, and in that respect there will be a meeting of NAFTA deputies next month, in March, in Vancouver.

Mr. Marvin K. Hough, Regional Vice-President, Latin America, Export Development Canada: I have just returned from three and a half years in Mexico City, where I was based as the EDC regional director, so I will give you a few comments from the ground. As you know, EDC is a key player in the Team Canada effort. It is a bit like the credit department of a company working with the marketing department. We are working closely with our colleagues to facilitate Canadian exports and investment into Mexico.

The integration of Mexico into the North American economy, the very successful political transition in 2000 and the fact that there has been very sound fiscal management in the government have all propelled Mexico to a new plateau, where there is a lot of

producteurs agricoles. L'administration Fox a cependant maintenu sa détermination à mettre pleinement en oeuvre l'ALENA et s'est engagée à honorer toutes ses obligations en ce sens.

L'Accord de libre-échange nord-américain, avec sa trentaine de groupes de travail — la Commission de l'ALENA, ses coordonnateurs et ses délégués — disposent d'un éventail complet d'instruments qui permettent de maintenir en vie cet accord en le faisant évoluer avec le temps pour s'adapter aux besoins des entrepreneurs et aux forces du marché. C'est un instrument utile pour nous attaquer aux obstacles au commerce et à l'investissement. Je vais vous donner quelques exemples.

Il y a eu en octobre dernier une réunion de la commission commerciale de l'ALENA. Elle est composée des ministres du Commerce des trois gouvernements. Ces ministres nous ont chargés de chercher à élargir encore la libéralisation des règles d'origine de l'ALENA, pour permettre aux exportateurs de bénéficier plus facilement de tarifs préférentiels. Ils nous ont aussi chargés d'envisager une harmonisation du tarif de la nation la plus favorisée et de déterminer dans quelle mesure cela pourrait entraîner une diminution des coûts des transactions pour les exportateurs. Nous avons lancé un processus de consultation publique, au niveau des trois gouvernements, pour définir les secteurs dans lesquels cette initiative pourrait être menée.

Pour ce qui est de l'investissement, en octobre dernier, les ministres ont signé des déclarations et des recommandations concernant les procédures relatives à la présentation de mémoires *amicus* dans le cas des litiges relevant du Chapitre 11, et nous nous sommes aussi entendus sur un formulaire uniformisé pour les avis d'intention de soumettre une plainte à l'arbitrage, ce qui contribuera à améliorer la transparence des dispositions du Chapitre 11. Les ministres se félicitent de la création d'un comité nord-américain du commerce de l'acier qui constituera une tribune à laquelle les trois gouvernements pourront discuter de questions d'intérêt mutuel dans ce domaine important. Ils ont également approuvé l'accord de reconnaissance mutuelle signé par les associations professionnelles de comptables des trois pays.

Les représentants continueront de chercher d'autres possibilités de renforcer la libéralisation du commerce et des investissements, et à cet égard il y aura le mois prochain, en mars, une réunion des délégués de l'ALENA à Vancouver.

M. Marvin K. Hough, vice-président régional, Amérique latine, Exportation et développement Canada: Je viens de passer trois ans et demi à Mexico où j'étais directeur régional d'EDC, et je vais donc vous donner quelques indications recueillies sur le terrain. Comme vous le savez, EDC est un rouage clé de la mécanique d'Équipe Canada. C'est en quelque sorte le service de crédit d'une entreprise qui travaille avec le service de la commercialisation. Nous travaillons en collaboration étroite avec nos collègues pour favoriser les exportations et les investissements canadiens au Mexique.

L'intégration du Mexique au sein de l'économie nord-américaine et la transition politique remarquablement réussie en 2000, ainsi que l'excellente gestion financière de son gouvernement ont permis à ce pays d'accéder à un nouveau

confidence in the country and Mexico is considered as an investment-grade country. Despite the struggling economy during the last few years, which has been obviously affected by the U.S. economy, it will not surprise you that 88 per cent of Mexican exports go to the United States. Despite those problems of the U.S. economy and the fact that the country has not really implemented significant structural reform, few people would have said five years ago that Mexico would be faring this well. It is in a position where it is an attractive investment location and, as I will show you, a very attractive destination for Canadian exports.

EDC, again as a key player in Canadian export promotion, considers Mexico to be a priority market. We established an on-the-ground presence in the year 2000 in Mexico City, and we furthered that with a second representation, in Monterrey, because of the growing business in that particular regional area. It may not surprise you that Mexico is the second largest country in terms of business volume for EDC after the United States.

From the financial or credit point of view, we need to see some significant reforms in the area of energy, and particularly in the electricity reform, and in oil and gas, and some fiscal reform in the country.

If you talk to international investors, over and over again they will say there are two significant challenges yet in Mexico that differentiate it from developed countries as an investment location. One of those is the legal system, and the other is labour relations. We can comment on these later, if you like.

From the EDC point of view, all of our services are applicable, that is, we are insuring Canadian companies who are selling into Mexico and offering credit. We are providing political risk cover for Canadian companies who are investing into Mexico. We are helping Canadian companies who set up bonds to complete contracts. We are doing a lot of financing, either directly to the Mexican buyers or through Mexican banks. It is a significant market and represents in itself about 25 per cent of all EDC's emerging market or developing market business.

In the presentation that we have provided for you, you will see that, in the last three years, our EDC business volume in Mexico has essentially doubled from 1999, a volume of about \$1.2 billion, to \$2.4 billion this last year, 2003.

Also, the number of Canadian companies that we are supporting in the market, as you would expect, is continuing to grow. Last year, we supported approximately 413 different Canadian companies in a wide variety of sectors.

plateau. On a maintenant beaucoup plus confiance dans le Mexique qui est considéré comme un pays coté favorablement pour les investissements. Malgré les difficultés que son économie a connues ces dernières années, en raison évidemment des répercussions entraînées par l'économie des États-Unis, vous ne serez pas étonnés d'apprendre que 88 p. 100 des exportations du Mexique se font vers les États-Unis. Malgré ces difficultés de l'économie américaine et le fait que le pays n'ait pas encore mis en place de réforme structurelle vraiment importante, rares sont ceux qui auraient dit il y a cinq ans que le Mexique se porterait aussi bien maintenant. C'est devenu un pays attrayant pour les investissements et, comme je vais vous le montrer, une destination très intéressante pour les exportations canadiennes.

EDC, qui est encore une fois un élément clé de la promotion des exportations canadiennes, considère que le Mexique est un marché prioritaire. Nous avons établi une présence locale à Mexico en 2000 et nous avons renforcé cette présence par une deuxième représentation à Monterrey en raison de l'essor des activités commerciales dans cette région particulière. Vous ne serez pas étonnés d'apprendre que le Mexique est le deuxième client d'EDC en matière d'activités commerciales, après les États-Unis.

Du point de vue financier ou du point de vue du crédit, nous attendons des réformes importantes dans le secteur de l'énergie et notamment une réforme de l'électricité, ainsi que dans les secteurs du pétrole et du gaz, et aussi une réforme financière.

Quand on parle aux investisseurs internationaux, leur leitmotiv est que le Mexique a encore deux importants défis à relever pour se hisser au niveau des pays développés comme emplacement de choix pour les investissements. Il s'agit d'une part du régime juridique et d'autre part des relations de travail. Nous pourrions y revenir plus tard, si vous le souhaitez.

Du point de vue d'EDC, c'est-à-dire de tous nos services disponibles, nous assurons les entreprises canadiennes qui vendent au Mexique et offrent du crédit. Nous assurons une couverture du risque politique pour les entreprises canadiennes qui investissent au Mexique. Nous aidons les entreprises canadiennes qui établissent un cautionnement à remplir leurs contrats. Nous apportons beaucoup de financement, soit directement aux acheteurs mexicains, soit par l'intermédiaire de banques mexicaines. C'est un marché important qui représente à lui seul environ 25 p. 100 de toutes les activités d'EDC sur les marchés émergents ou en développement.

Dans le document que nous vous avons remis, vous verrez qu'au cours des trois dernières années notre volume d'activités au Mexique a pratiquement doublé depuis 1999, passant d'environ 1,2 milliard de dollars à 2,4 milliards de dollars l'an dernier, en 2003.

Par ailleurs, le nombre d'entreprises canadiennes que nous appuyons sur ce marché continue de progresser, comme vous vous en doutez bien. L'an dernier, nous avons appuyé environ 413 entreprises canadiennes dans toutes sortes de secteurs.

[Translation]

The key sectors include electricity, oil and natural gas, industrial equipment, automotive, telecommunications and agrifood.

[English]

These are probably the most dynamic sectors, but there is an increasing number of Canadian companies and particularly small and medium-sized companies going to Mexico and finding a niche in the area of advanced technology, in environmental applications and plastics and packaging. As a representative in Mexico, it was a pleasure. There was always activity in some sectors and a wide variety of Canadian companies in the market.

I wish to highlight as well that this is rather new for EDC. It is only in the past few years that we have actually established a presence in a market. The benefit of that is starting to be demonstrated. The initial benefit is that we can develop relationships in the market that will make a difference for Canadian companies.

Honourable senators, we are setting up financing agreements with certain Mexican companies and then pulling Canadian companies into those environments and giving them an opportunity to sell that they might not have had otherwise.

Through on-the-ground representation, we are better able to look at the risks in Mexico and assess them to help our colleagues at EDC in Ottawa and throughout the regional offices in Canada complete transactions by facilitating things on the ground. This is a significant step for EDC.

We collaborate closely with the DFAIT. Our offices all over the world are set up at Canadian embassies or consulates.

Finally, in Mexico, we have some joint strategies, and I will just mention a couple of them that are significant. The first strategy is to better help those Canadian companies who actually set up a presence in Mexico. It is important to realize that we keep telling Canadian companies that they must set up a presence in some of these markets and that we need more tools and ways to support them once they do that. I am thinking of the automotive sector in Mexico where smaller Canadian companies are setting up. We are working closely with them to develop new products to help them grow in Mexico.

The other strategy is working to support Canadian small and medium-sized exporters. We are developing some cooperative agreements with Mexican banks where we actually share the risk of the end buyer in Mexico. In the past, we may not have lent to these companies or the Mexican banks may not have lent money to them. By sharing the risk, we will be supporting more and more small and medium-sized companies, which represent about 70 per cent of all Canadian companies on the ground.

[Français]

Les secteurs prioritaires comprennent l'électricité, le pétrole et le gaz naturel, les équipements industriels, l'automobile, les télécommunications et l'agroalimentaire.

[Traduction]

Ce sont probablement les secteurs les plus dynamiques, mais on voit aussi de plus en plus d'entreprises canadiennes, notamment des PME, s'installer au Mexique dans des créneaux du secteur des technologies de pointe, des applications environnementales et des plastiques et de l'emballage. Mon activité de représentant au Mexique m'a enchanté. Il y avait toujours de l'activité dans certains secteurs et toutes sortes d'entreprises canadiennes sur ce marché.

Je tiens aussi à préciser qu'il s'agit de quelque chose d'assez nouveau pour EDC. Ce n'est que depuis quelques années que nous avons établi une présence dans un marché. Les avantages commencent à se faire sentir. L'avantage initial, c'est que nous pouvons établir sur ce marché des relations qui vont faire la différence pour les entreprises canadiennes.

Honorables sénateurs, nous mettons sur pied des ententes financières avec certaines entreprises mexicaines et nous pouvons alors attirer des entreprises canadiennes dans ces secteurs en leur donnant des possibilités de vendre leurs produits qu'elles n'auraient pas eues autrement.

Grâce à notre représentation sur place, nous sommes mieux en mesure d'évaluer les risques au Mexique et d'aider nos collègues à Ottawa et dans les bureaux régionaux du Canada à compléter leurs transactions, en leur facilitant les choses sur le terrain. C'est une étape importante pour EDC.

Nous collaborons étroitement avec le MAECI. Nos bureaux dans le monde entier sont installés dans les ambassades ou les consulats du Canada.

Enfin, au Mexique, nous avons des stratégies conjointes, et je vais en mentionner simplement une ou deux qui sont importantes. La première consiste à aider les entreprises canadiennes qui établissent une présence au Mexique. Il est important de comprendre que nous ne cessons de répéter aux entreprises canadiennes qu'elles doivent établir une présence sur certains de ces marchés et que nous avons besoin d'outils accrus pour les aider une fois qu'elles le font. Je songe au secteur de l'automobile au Mexique dans lequel de petites entreprises canadiennes sont en train de s'implanter. Nous coopérons étroitement avec ces entreprises pour élaborer de nouveaux produits qui leur permettront de prendre de l'expansion au Mexique.

L'autre stratégie consiste à aider les PME exportatrices canadiennes. Nous mettons sur pied, avec des banques mexicaines, des accords de coopération pour le partage des risques pour l'acheteur en bout de ligne au Mexique. Naguère, nous n'aurions pas forcément prêté de l'argent à ces entreprises, et les banques mexicaines non plus. En partageant le risque, nous pouvons appuyer de plus en plus de petites et moyennes entreprises qui représentent à peu près 70 p. 100 de la présence canadienne sur le terrain.

I would be pleased to answer any questions the committee may have.

The Chairman: I have a brief question. We are dealing with a country whose political system and traditions are very different from our own, and I understand that.

I read and speak Spanish, and have spent a significant amount of time in Spanish-speaking countries over the last 30 or 40 years.

In January, I was in Bogotá reading the papers about the Monterrey conference. I noted a strong note of dissatisfaction with NAFTA in the Spanish papers. Would someone like to enlighten me as to why that might be?

Mr. Lortie: For some commentators, it is fashionable to be negative about NAFTA. There is a movement in the Americas that feels that the free trade agreement and agreements like that mean that they will be opening up their economies and become victim to foreign capital and that more foreigners will embark.

What I find interesting is the reaction of President Fox and what he is saying about NAFTA. His government is saying that if they have grown in the last few years it is because of NAFTA. If they have prospered, even if they wanted to do more, the little they got was because they opened up the economy. That important sentiment emerged from the country that took a big risk 10 years ago.

Therefore, if you were to speak to President Uribe, in Bogotá, to find out what he has uppermost on his mind, it would be to have a free trade agreement with Canada. He says that Mexico grew in the last few years because it geared its economy toward North America, and he would like to do that also.

At the same time, if you were to go to Venezuela, Bolivia or other countries in the area, they would say that the model is perhaps not the model they would like to have. The debate is open, but the results on the ground for NAFTA have been, according to the Mexicans, successful, but with challenges.

The Chairman: I do not wish to open this subject up too far, except to point out that President Fox's term is finished. He will be retiring soon and there will be another president.

The comments that I referred to were not editorial comments. One of them was an article in a financial newspaper; I believe government officials were talking about the difficulties they had with NAFTA. I was not really referring to idle talk. I was referring to comments that seemed to originate with officials of the Mexican government.

Senator Carney: I do not have the advantage of our chair. I do not speak Spanish, nor have I been to Mexico for 30 years. I am talking from a basis of ignorance.

Mr. Clark, in your position as the director for the Mexico division, please feel free to jump in when you can add information.

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: J'ai une petite question. Nous parlons d'un pays dont le régime politique et les traditions sont très différents des nôtres, je le sais bien.

Je lis et je parle l'espagnol, et j'ai passé pas mal de temps dans des pays hispanophones au cours des 30 ou 40 dernières années.

En janvier, j'étais à Bogotá et j'ai lu les journaux où l'on parlait de la conférence de Monterrey. J'ai pu sentir un net mécontentement à l'égard de l'ALENA dans ces journaux hispaniques. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer pourquoi?

M. Lortie: Pour certains commentateurs, il est de bon ton de dénigrer l'ALENA. Il y a dans les Amériques un courant de pensée selon lequel l'accord de libre-échange et les accords de ce genre signifient que les pays vont ouvrir leurs économies et tomber entre les mains du capital étranger, et que les étrangers vont déferler chez eux.

Ce que je trouve intéressant, c'est la réaction du président Fox et ce qu'il dit de l'ALENA. Son gouvernement dit que si le Mexique s'est développé ces dernières années, c'est grâce à l'ALENA. S'il a prospéré, et pas nécessairement autant qu'il l'aurait peut-être souhaité, mais s'il a prospéré un peu, c'est parce qu'il a ouvert son économie. C'est le sentiment important qui se dégage maintenant de ce pays qui a pris un grand risque il y a 10 ans.

Par conséquent, si vous demandiez au président Uribe, à Bogotá, ce qui est le plus important dans son esprit, ce serait forcément un accord de libre-échange avec le Canada. Il est d'avis que le Mexique a progressé ces dernières années parce qu'il a axé son économie sur l'Amérique du Nord, et il voudrait faire la même chose.

Par ailleurs, si vous alliez au Venezuela, en Bolivie ou dans d'autres pays de la région, on vous dirait que ce n'est pas forcément le modèle que souhaitent avoir ces pays. Le débat est ouvert, mais pour les Mexicains, les résultats de l'ALENA sur le terrain ont été positifs, même si cela n'a pas été sans difficultés.

Le président: Je ne veux pas m'étendre trop longtemps sur ce sujet, mais je voudrais quand même souligner que le président Fox arrive au terme de son mandat. Il va partir bientôt et il sera remplacé par un autre président.

Je ne parlais pas simplement d'éditoriaux dans les journaux. Il y avait notamment un article dans un journal financier; je crois que c'étaient des hauts fonctionnaires gouvernementaux qui parlaient des problèmes qu'ils avaient eus avec l'ALENA. Je ne parle pas de remarques à la légère. Je parle de commentaires qui semblaient venir de hauts fonctionnaires du gouvernement mexicain.

Le sénateur Carney: Contrairement à notre président, je n'ai pas l'avantage de parler l'espagnol et je ne suis pas allé au Mexique depuis 30 ans. J'avoue donc mon ignorance à ce niveau.

Monsieur Clark, en tant que directeur pour le Mexique, n'hésitez pas à sauter dans la mêlée si vous avez quelque chose à ajouter.

We could not go to Mexico last year, I believe, because there was expected to be an election and it was considered that we should not participate at that time.

I do understand that the election narrowed the ability of President Fox to move in some of these areas. That is about the extent of my knowledge on this issue.

Could you tell us generally what is the difference in the political and economic climate between last year and now? What will we find now?

How does that enhance the strategic partnership of Canada and Mexico, which I subtitle "against the United States"? What has happened in Mexico since our aborted trip that has improved the Canada-Mexico strategic alliance and made it clearly more necessary? Is it just border issues; is it exchange issues?

These are generic questions, but their respective answers would give some without the chair's experience a little better sense of it.

Mr. Lortie: There was the congressional election in Mexico in July 2003. It was called a mid-term election, being the middle of the six-year term of President Fox, who has a mandate until 2006.

The opposition parties wanted to increase their majority in the congress, therefore making reform by President Fox much more difficult. Fiscal reform, energy reform, labour reform and federalism reform all became more challenging because they could not reach proper compromises between the opposition that dominates congress and the presidency.

At the same time, it is a new fact of life in Mexican political life, because for 75 years Mexican political life was dominated by the PRI, and the PRI dominated both the presidency and congress, as well as governorships, mayorships and so forth. That is part of the big political transformation of Mexico, but in this big political transformation there are checks and balances. Now the Mexicans have to learn to live with checks and balances. With the presidency on one side and the congress on the other side, they need to find the proper compromises to move forward.

The leadership in both the senate and the chamber of deputies in Mexico has said that in the next two and a half years of the Fox presidency they want to find the proper mechanism to move forward on that. It is unlikely that that is the same type of reform that the president and the government would like to obtain, but they agree that they should move on that score.

No one is contesting or questioning the North American "economic space." Everyone has moved in that direction in the last 10 years, and they like that direction. They like the openness of the Mexican economy and they will support it.

Nous n'avons pas pu aller au Mexique l'an dernier, je crois, parce qu'il devait y avoir des élections et qu'on a jugé que nous devions rester à l'écart.

Je crois que les élections ont restreint la marge de manoeuvre du président Fox dans certains domaines. C'est à peu près tout ce que je sais sur la question.

Pourriez-vous nous dire en gros en quoi le climat politique et économique est différent maintenant de ce qu'il était l'an dernier? Que constate-t-on maintenant?

Dans quelle mesure cette situation renforce-t-elle le partenariat stratégique entre le Canada et le Mexique, auquel j'ajouterais comme sous-entendu «contre les États-Unis»? Depuis ce voyage avorté au Mexique, que s'est-il passé là-bas pour améliorer cette alliance stratégique Canada-Mexique et la rendre manifestement plus indispensable? Est-ce que c'est simplement des questions frontalières, des questions d'échange?

Ce sont des questions très générales, mais les diverses réponses permettront à ceux d'entre nous, qui n'ont pas l'expérience du président, d'y voir un peu plus clair.

M. Lortie: Il y a eu les élections au Congrès du Mexique en juillet 2003. C'est ce qu'on appelle des élections de mi-mandat, puisqu'elles intervenaient au milieu du mandat de six ans du président Fox, qui est en poste jusqu'en 2006.

Les partis d'opposition ont voulu renforcer leur majorité au congrès et rendre plus difficiles les réformes souhaitées par le président Fox. Il est devenu nettement plus difficile de réaliser les réformes des finances, de l'énergie, des relations de travail et du fédéralisme parce que l'opposition, qui domine le congrès et la présidence n'arrivaient pas à s'entendre sur des compromis satisfaisants.

En même temps, il s'agit de quelque chose de complètement nouveau dans la vie politique du Mexique, car pendant 75 ans la vie politique de ce pays a été dominée par le PRI, qui contrôlait à la fois la présidence et le congrès ainsi que les gouverneurs, les maires, etc. C'est un aspect de la transformation politique profonde du Mexique, une transformation politique qui s'accompagne de dispositifs de freins et de contrepoids. Les Mexicains ont appris à se servir de ces mécanismes de contrepoids. Maintenant qu'il y a la présidence d'un côté et le congrès de l'autre, ils doivent apprendre à réaliser les bons compromis pour pouvoir continuer à avancer.

Les dirigeants au Sénat et à la Chambre des députés de Mexico ont dit qu'au cours des deux années et demie prochaines de la présidence de Fox, ils voulaient mettre au point le bon mécanisme pour y arriver. Il ne s'agira probablement pas de la réforme que le président et le gouvernement souhaiteraient obtenir, mais ils sont d'accord pour progresser dans ce domaine.

Nul ne conteste «l'espace économique» nord-américain. Tout le monde progresse dans cette direction depuis 10 ans, et tout le monde en est satisfait. Tout le monde aime l'ouverture de l'économie du Mexique et l'appuie.

Therefore, the strategic alliances or partnerships between Canada and Mexico — I should not say against the United States, but it is easier with three to move together on some of the issues. It could at times be difficult to move as three, but two could move forward and wait for the other a little down the line.

I think that will be with us for the next few years.

Senator Carney: Thank you. I am sure that we will be exploring that in our visit.

With regard to the EDC experience, I am interested in the fact that there have been so many opportunities for Canadian companies in the energy area when the whole energy field is so protected in Mexico that it is a barrier to further integration in North America. The fundamental threshold of Mexican protectionism is probably control over their energy resources.

Why, if they are so protective of their energy resources and structures, are there opportunities for Canadian businesses to expand? I am from Western Canada and am interested in the sectoral impact of that.

Mr. Hough: The best way I can answer that is to say that there is an increasing opportunity for certain Canadian suppliers of oil and gas equipment into the national oil and gas company, Pemex. Similarly, the electricity authority, which is again government owned, is expanding within its own purview and doing projects. There is an increasing number of Canadian suppliers; EDC is facilitating some of that, and that will continue.

There are a lot of Canadian energy companies, particularly from Alberta, that are very interested in the opening of the gas sector and the electricity sector. The answer to your question is that there are different kinds of Canadian companies exploring Mexico and the suppliers of down-hole drilling equipment, et cetera, are finding a way into the national public sector companies.

Companies that would like to participate in gas exploration and would like to be involved in the private generation of electricity are having a problem. They have been visiting Mexico and waiting for the reform which, as Mr. Lortie says, has not come.

Senator Carney: What is the realistic possibility of a significant opening up of the energy sector? That has been spoken of for years, but what is the realistic chance?

Mr. Lortie: The president is firm about transforming the energy sector of his country. That is why, on July 16, 2001, he invited to his ranch the major CEOs of Canadian energy corporations. He discussed with them how he can embark on these energy reforms. However, due to the political situation with his congress, he has not been successful. He is trying to move the

Par conséquent, les alliances ou les partenariats stratégiques entre le Canada et le Mexique... Je ne dirais pas que cela se fait contre les États-Unis, car c'est plus facile si on peut avancer ensemble à trois sur certains dossiers. Il est parfois difficile de progresser à trois, mais on peut en avoir deux qui avancent et qui attendent le troisième un peu plus loin.

Je pense que c'est à cela qu'il faut s'attendre au cours des prochaines années.

Le sénateur Carney: Merci. Nous allons certainement creuser cela lors de notre voyage.

En ce qui concerne l'expérience d'EDC, ce qui m'intéresse, c'est qu'il y ait eu tant d'ouverture pour les entreprises canadiennes dans le secteur de l'énergie alors que c'est un domaine tellement protégé au Mexique qu'il constitue un obstacle à la poursuite de son intégration dans l'Amérique du Nord. La manifestation la plus intrinsèque du protectionnisme mexicain, c'est probablement le contrôle de ses ressources énergétiques.

Alors comment se fait-il, puisqu'ils protègent à ce point leurs ressources énergétiques et leurs structures, que les entreprises canadiennes aient autant de possibilités d'expansion? Je viens de l'ouest du Canada et les retombées sectorielles de cette situation m'intéressent.

M. Hough: Le mieux que je puisse dire, c'est qu'il y a de plus en plus d'ouverture pour certains fournisseurs canadiens d'équipement du secteur du pétrole et du gaz dans le contexte de la compagnie pétrolière et gazière nationale, la Pemex. De la même façon, la régie de l'électricité, qui elle aussi appartient au gouvernement, se développe et lance des projets. Il y a de plus en plus de fournisseurs canadiens; EDC contribue à leur progression, et va continuer à le faire.

De nombreuses entreprises canadiennes du secteur de l'énergie, et notamment des entreprises albertaines, s'intéressent beaucoup à l'ouverture du secteur du gaz et de l'électricité. Pour répondre à votre question, il y a toutes sortes d'entreprises canadiennes qui prospectent le Mexique, et les fournisseurs de matériel de forage, etc. réussissent à s'infiltrer au sein des entreprises du secteur public mexicain.

En revanche, les entreprises qui veulent participer à la prospection du gaz ou qui voudraient participer à la fabrication privée d'électricité ont de la difficulté. Elles sont allées voir au Mexique et elles attendent toujours une réforme qui, comme l'a dit M. Lortie, ne s'est pas encore concrétisée.

Le sénateur Carney: En étant réaliste, quelles sont les possibilités d'ouverture sérieuse du secteur de l'énergie? On en parle depuis des années, mais en étant réaliste, quelles sont les chances?

M. Lortie: Le président tient à transformer le secteur énergétique de son pays. C'est pour cela que le 16 juillet 2001, il a invité à son ranch les PDG des principales entreprises canadiennes du secteur de l'énergie. Il a discuté avec eux de la façon de réaliser ces réformes du secteur de l'énergie. Toutefois, en raison de sa situation politique vis-à-vis du congrès, il n'y est

agenda forward, but he has not found the proper compromises with his opposition to do so.

Everyone in Mexico now realizes that it does not make sense for Mexico to import 25 to 30 per cent of its natural gas requirements from the United States. They have not invested in exploration of natural gas, yet at the same time they need to produce electricity to supply their growing economy.

They will need to find the proper method. I believe that successful energy reform, albeit perhaps not be as comprehensive as was envisaged in the Fox campaign in the year 2000, will come in the rest of his mandate.

Senator Graham: Mr. Lortie, you have a particular interest in democratic governance in that part of the world. You suggested that NAFTA was a useful instrument in promoting democratic reform in Mexico.

Would those who have a special interest in this field categorize the last election as a free and fair election?

Mr. Lortie: Absolutely.

Senator Graham: Thank you for that. That is great reassurance for someone like myself who has a special interest in this field.

You also said, I believe, that NAFTA has promoted a more transparent business climate in Mexico. What would you say, in that respect, about the condition of labour rights? I am thinking specifically of the right to collective bargaining in Mexico.

Mr. Lortie: I would say two things. First, President Fox has introduced a labour reform in his congress to ensure that Mexico is at par with international obligation, mainly under the International Labour Organization, the ILO Convention. Mexico has entered into signing and ratification of the various labour agreements on the international scene, trying to modernize their approach on that score. They have a very different situation, for example, in the agricultural sector, which is not modern. It is a traditional sector and, therefore, the labour rights in that area are minimum.

Second, there are new kinds of industries coming to Mexico. For example, there are Mexican employees of the Bank of Nova Scotia across the country — there are more than 300 branches. If you were to ask those employees about their labour rights, they would say, "My labour rights are similar to those of Scotiabank employees in Canada."

In the manufacturing sector, where they are embarking on an economy, it is different — labour rights are minimal. The Mexicans realize that they have to improve the equality of the labour rights in the manufacturing sector if they want to carry on with the modernization of their economy.

pas encore parvenu. Il essaie de faire avancer ce dossier, mais il n'a pas encore réussi à trouver les bons compromis avec l'opposition.

Tout le monde au Mexique se rend compte maintenant qu'il n'est pas logique pour le Mexique d'importer de 25 à 30 p. 100 de ses besoins en gaz naturel des États-Unis. Il n'a pas investi dans la prospection du gaz naturel mais, par ailleurs, il doit produire de l'électricité pour approvisionner son économie en expansion.

Il faudra qu'il trouve la méthode appropriée. Je crois qu'une réforme énergétique efficace même si elle n'est peut-être pas aussi exhaustive que celle envisagée dans le cadre de la campagne de Fox en l'an 2000, s'effectuera au cours du reste de son mandat.

Le sénateur Graham: Monsieur Lortie, vous vous intéressez en particulier à la gouvernance démocratique dans cette région du monde. Vous avez laissé entendre que l'ALENA était un instrument utile pour promouvoir la réforme démocratique au Mexique.

Ceux qui s'intéressent particulièrement à ce domaine qualifieraient-ils les dernières élections d'élections libres et justes?

M. Lortie: Tout à fait.

Le sénateur Graham: Je vous remercie. Cela est très rassurant pour une personne comme moi-même qui s'intéresse tout particulièrement à ce domaine.

Vous avez dit aussi, je crois, que l'ALENA a favorisé une plus grande transparence du climat des affaires au Mexique. À cet égard, que pensez-vous de la situation des droits des travailleurs? Je songe en particulier aux droits à la négociation collective au Mexique.

M. Lortie: Je dirais deux choses. Tout d'abord, le président Fox a présenté un projet de loi sur la réforme de la main-d'oeuvre au Congrès pour s'assurer que le Mexique se conforme à ses obligations internationales, principalement dans le cadre de la convention de l'Organisation internationale du travail. Le Mexique a signé et ratifié diverses conventions collectives sur la scène internationale afin de tâcher de moderniser son attitude à cet égard. Il connaît une situation très différente, par exemple, dans le secteur agricole qui n'est pas modernisé. Il s'agit d'un secteur traditionnel et par conséquent les droits des travailleurs dans ce secteur sont minimes.

Deuxièmement, de nouveaux types d'industries font leur entrée au Mexique. Par exemple, la Banque de Nouvelle-Écosse qui a établi plus de 300 succursales dans ce pays, compte des employés mexicains. Si vous interrogiez ces employés à propos de leurs droits en tant que travailleurs, ils répondraient, «mes droits sont semblables à ceux des employés de la Banque de Nouvelle-Écosse au Canada».

Dans le secteur manufacturier qui ne fait que démarrer relativement récent, la situation est différente — les droits des travailleurs sont minimes. Les Mexicains se rendent compte qu'ils doivent faire progresser l'égalité des droits des travailleurs dans le secteur manufacturier s'ils veulent assurer la modernisation de leur économie.

In respect of labour reforms on the floor of congress, the political will of the president is to modernize this approach. Mexico remains a developing economy. The population is 100 million people, half of whom are considered poor. The Mexican economy is in development; it is an emerging economy.

Senator Graham: Has NAFTA contributed to greater income inequality in Mexico?

Mr. Lortie: That is an important question, senator. NAFTA is an instrument to create growth, not an instrument to reduce inequality. What would reduce inequality in an economy? Fiscal policies, investing more in education and ensuring that the social programming is taking place. NAFTA does not do that; rather, it is the responsibility of the government to do that.

Therefore, to go back to the initial question of the chair, some Mexicans think that the adjustment policies were not strong enough to look after the agricultural sector suddenly faced with new imports from North America. They are not equipped to deal with that. That is an example of where adjustment policies are needed. NAFTA is an instrument to give confidence to the private sector to embark on trade, to open up the economy and to move it forward.

On the question of equity and inequality, which is a major cancer in the Americas, it is the responsibility of fiscal policy to ensure that we have an equalization system between the regions. In Monterrey, which is in the north, the people are rich. However, in Chiapas, the people are poor. The manufacturing sector is in the north. How do you manage that? How do you equilibrate the situation? How do you inject that into a political system? That is what they are looking at in respect of governance and actions to date. It is a long process but an essential one.

Senator Graham: What effect has the rise in the value of the Canadian dollar had on Canada-Mexico trade?

Ms. Lyon: Canada's exports have continued to grow year after year, about 9 per cent on an annual basis. It has not had the same kind of dampening effect that, perhaps, you may have seen in the United States. I know this committee has done a study in that respect. It has not been the same effect.

Senator Poy: Thank you for your presentations. I will address my question to Mr. Hough. Am I correct in saying that EDC started in Mexico in 1998, or was it earlier? I am looking at the table.

Mr. Hough: No. We have supported Canadian exports and investments for 34 years.

Senator Poy: Is that also in Mexico?

En ce qui concerne les réformes de la main-d'oeuvre présentées au congrès, la volonté politique du président est de moderniser cette approche. Le Mexique demeure une économie en développement. Il compte une population de 100 millions de personnes, dont la moitié sont considérées pauvres. L'économie mexicaine est en développement; il s'agit d'une économie émergente.

Le sénateur Graham: L'ALENA a-t-il contribué à accroître l'inégalité du revenu au Mexique?

M. Lortie: C'est une question importante, sénateur. L'ALENA est un instrument destiné à favoriser la croissance et non à réduire les inégalités. Quelles sont les mesures qui permettraient de réduire les inégalités sur le plan économique? Des politiques financières, un investissement accru dans l'éducation et l'établissement de programmes sociaux. Ces mesures ne relèvent pas de l'ALENA mais sont plutôt la responsabilité du gouvernement.

Par conséquent, pour revenir à la question posée au début par le président, certains Mexicains considèrent que les politiques d'adaptation n'étaient pas suffisamment énergiques pour protéger le secteur agricole confronté soudain à de nouvelles importations en provenance de l'Amérique du Nord. Ils n'ont pas les outils nécessaires pour y faire face. C'est un exemple d'un secteur où des politiques d'adaptation de la main-d'oeuvre s'imposent. L'ALENA est un instrument destiné à donner confiance au secteur privé pour qu'il fasse du commerce, ouvre l'économie et la fasse progresser.

Pour ce qui est de l'équité et de l'inégalité, qui est un véritable fléau dans les Amériques, c'est la politique financière qui doit établir un système de péréquation entre les régions. En Monterrey, qui se trouve au nord, les gens sont riches. Cependant, au Chiapas, les gens sont pauvres. Le secteur manufacturier se trouve dans le nord. Comment gérer une telle situation? Comment la normaliser? Comment incorporer ce genre de mesure dans un système politique? Ce sont les aspects en matière de gouvernance et les mesures qu'ils sont en train d'étudier jusqu'à présent. C'est un long processus mais un processus essentiel.

Le sénateur Graham: Quelle influence la hausse du cours du dollar canadien a-t-elle eu sur les échanges entre le Canada et le Mexique?

Mme Lyon: Les exportations du Canada ont continué à croître d'une année à l'autre d'environ 9 p. 100 annuellement. Elle n'a pas entraîné le même type de ralentissement que celui qu'on a peut-être constaté aux États-Unis. Je sais que le comité a fait une étude là-dessus. Les répercussions n'ont pas été les mêmes.

Le sénateur Poy: Je vous remercie de vos exposés. J'adresserai ma question à M. Hough. Ai-je raison de dire que EDC a commencé ses activités au Mexique en 1998, ou était-ce plus tôt? Je suis en train de regarder le tableau.

M. Hough: Non. Nous appuyons les exportations et les investissements canadiens depuis 34 ans.

Le sénateur Poy: Au Mexique également?

Mr. Hough: Yes. In 2000, we set up a presence in Mexico, but many of our financing arrangements have been active for many years.

Senator Graham: I think that is what Senator Poy meant.

Mr. Hough: Yes.

Senator Poy: The largest growth is in political risk insurance. Who is taking the risk?

Mr. Hough: Under political risk insurance, we provide coverage to Canadian companies, or even banks that might lend to projects, against political risks. In fact, I think I understand your question to be this: If Mexico is becoming a bigger economy, is growing and is investment grade, why would your political risk insurance be growing so much?

Senator Poy: Yes.

Mr. Hough: The answer is that Canadian companies have been doing bigger projects in Mexico. In the case of our volume there over the last couple of years, that is in relation to support for some major power projects that are within the current rules, if you will, whereby Canadian companies set up power plants and sell the electricity to the national grid. They are making bigger investments and so they want to have the protection. It is not that Mexico in any respect is becoming a riskier market from EDC, but rather it is because a growing number of Canadian companies are doing major projects.

Senator Poy: In 2003, the total amount of business was \$2.4 billion.

Mr. Hough: That is correct.

Senator Poy: What does it cost the Canadian government to do that level of business?

Mr. Hough: EDC operates on a self-sustaining basis, so we are not drawing on the government in a direct way for support. The Canadian government put equity into EDC when we were established; in fact, we have used that equity to support 450 times the original amount of what the Canadian government put in. It is not that you can equate it to a draw on the Canadian government.

We manage our business in such a way that we pay claims when buyers do not pay in the Mexico market. We operate our financing program on a commercial basis. We have the advantage of operating in 150 or 200 markets. We can operate in a self-sustaining way, which allows us to effectively support some of the small companies that are operating in Mexico and in the United States that otherwise it would be difficult for EDC to support.

M. Hough: Oui. En 2000, nous avons établi une présence au Mexique, mais un grand nombre de nos mécanismes de financement existent depuis de nombreuses années.

Le sénateur Graham: Je crois que c'est ce que voulait dire le sénateur Poy.

M. Hough: Oui.

Le sénateur Poy: Le seul secteur de l'assurance contre les risques politiques est le seul qui connaît la plus importante croissance. Qui assume les risques?

M. Hough: En ce qui concerne l'assurance contre les risques politiques, nous offrons une protection aux entreprises canadiennes, ou même aux banques qui pourraient consentir des prêts pour certains projets, contre les risques politiques. En fait, je crois comprendre que vous vous posez la question suivante: Si le Mexique est en train de devenir une économie plus florissante, est en pleine expansion et représente un pays où on peut faire de bons placements, pourquoi le secteur de l'assurance contre les risques politiques connaît-il une telle croissance?

Le sénateur Poy: Oui.

M. Hough: La réponse, c'est que les sociétés canadiennes ont entrepris des projets plus importants au Mexique. En ce qui concerne notre volume d'affaires là-bas ces dernières années, c'est-à-dire pour appuyer certains importants projets énergétiques dans le cadre des règles en vigueur, c'est-à-dire où les entreprises canadiennes établissent des centrales électriques et vendent de l'électricité au réseau national d'énergie. Elles font donc des investissements plus importants et par conséquent veulent être protégées. Ce n'est pas que le Mexique à quelque égard que ce soit est en train de devenir un marché plus risqué pour EDC, mais plutôt c'est en raison du nombre croissant de sociétés canadiennes qui entreprennent d'importants projets.

Le sénateur Poy: En 2003, la totalité des chiffres d'affaires s'élevait à 2,4 milliards de dollars.

M. Hough: C'est exact.

Le sénateur Poy: Quel est le coût que représente pour le gouvernement canadien ce niveau d'activité commerciale?

M. Hough: EDC fonctionne sur une base autonome donc nous ne recevons pas d'appui direct de la part du gouvernement. Le gouvernement canadien a investi des capitaux dans EDC au moment où la société a été établie; en fait, nous nous sommes servis de ces fonds pour offrir une aide financière qui est 450 fois supérieure au montant initial investi par le gouvernement canadien. On ne peut donc pas dire que cela a coûté cher au gouvernement canadien.

Nous gérons nos activités d'une façon telle que nous versons des paiements lorsque les acheteurs ne payent pas sur le marché mexicain. Notre programme de financement fonctionne sur une base commerciale. Nous avons l'avantage d'exercer nos activités dans 150 ou 200 marchés. Nous pouvons fonctionner de façon autonome, ce qui nous permet d'aider efficacement certaines des petites entreprises qui sont implantées au Mexique et aux États-Unis qu'autrement EDC aurait de la difficulté à aider.

Senator Poy: The companies actually buy insurance from EDC.

Mr. Hough: That is correct.

Senator Poy: Does the insurance cover the non-payment of bills? When they are not paid, does the insurance actually cover the debt?

Mr. Hough: Yes. We pay the Canadian company that insures with us if there is a non-payment. We pay them 90 per cent of what they would have received, so they are able to recoup their losses.

Similarly, on the financing side, we operate our financing program on a commercially self-sustaining basis. Any profits we make, we reinvest back into EDC Capital.

Senator Poy: Do you work with local Mexican banks, as you mentioned before?

Mr. Hough: Yes, we do.

Senator Poy: How stable is their banking system?

Mr. Hough: That is a good question. In summary, the banking sector went through a major catastrophe, as some of you will know, in 1994, when the economy went south. The government essentially had to bail out those banks. It has taken from 1994 until the present for the banks to recover, in a sense. They have been recapitalized. Investments have gone in there from outside Mexico — and in fact from Scotiabank, as Mr. Lortie mentioned. About 85 per cent of the banking sector now is owned by international banks. Gradually, the banking sector has become more stable.

What they are not doing yet and what we are trying to work with them on is lending to the small and medium-sized companies in Mexico. Those are higher risk. I submit that this is important. How can a partner in NAFTA be operating and how can small Mexican companies be competitive if they cannot get credit from their banks? The government is very concerned about that and is trying to stimulate more activity and trying to get the banks to take on the risk of small and medium-sized companies. In a small way, EDC is doing its part.

Senator Poy: Where do the companies get their financing if they cannot get it from their local banks?

Mr. Hough: They get their financing sometimes from their suppliers. Other competitors from Europe who may be bigger companies allow them to pay later. In other cases, they pay cash and they have to manage their business in a way that they can pay their suppliers in cash or receive money from their inputs before they pay. It is a major challenge. The government is very much focused on bringing that sector up through credit from the banks.

Le sénateur Poy: Ces entreprises achètent en fait de l'assurance de EDC.

M. Hough: C'est exact.

Le sénateur Poy: L'assurance couvre-t-elle le non-paiement des factures? Lorsque les factures ne sont pas payées, l'assurance couvre-t-elle effectivement la dette?

M. Hough: Oui. Nous payons la société canadienne qui est assurée avec nous en cas de non-paiement. Nous lui versons 90 p. 100 du montant qu'elle aurait reçu, pour lui permettre de récupérer les pertes qu'elle a subies.

De même, en matière de financement, notre programme de financement fonctionne sur une base commerciale autonome. Tous les profits que nous réalisons sont réinvestis dans les capitaux d'EDC.

Le sénateur Poy: Travaillez-vous avec des banques mexicaines locales, comme vous l'avez déjà mentionné?

M. Hough: Oui.

Le sénateur Poy: Dans quelle mesure leur système bancaire est-il stable?

M. Hough: C'est une bonne question. Brièvement, le secteur bancaire a traversé une époque catastrophique, comme certains d'entre vous le savent, en 1994, lorsque l'économie s'est effondrée. Essentiellement, le gouvernement a dû renflouer ses banques. D'une certaine façon, il a fallu jusqu'à aujourd'hui pour que les banques se remettent sur pied. Elles ont reconstitué leur capital. Des investissements sont venus de l'extérieur du Mexique — en fait, de la banque Scotia, comme l'a mentionné M. Lortie. Environ 85 p. 100 du secteur bancaire appartient maintenant aux banques internationales. Progressivement, le secteur bancaire est devenu plus stable.

Ce que les banques ne font pas encore et ce que nous les encourageons à faire, c'est consentir des prêts aux petites et moyennes entreprises au Mexique. Celles-ci présentent un risque plus élevé. Toutefois, à mon avis, c'est important. Comment fonctionner dans le cadre de l'ALENA et comment rivaliser lorsqu'on est une petite entreprise mexicaine s'il n'est pas possible d'obtenir des facilités de crédit de la banque? Le gouvernement s'en inquiète beaucoup et tente de stimuler l'activité, tente de pousser les banques à prendre des risques avec les petites et moyennes entreprises. Modestement, EDC fait sa part.

Le sénateur Poy: Si les entreprises ne peuvent pas s'adresser à leurs banques locales, comment se financent-elles?

M. Hough: Parfois elles obtiennent du financement de leurs fournisseurs. Par exemple des concurrents européens qui sont peut-être plus gros, leur permettent de payer plus tard. Dans d'autres cas, les entreprises paient comptant et s'organisent pour payer leurs fournisseurs en argent comptant ou vendent leurs produits avant de payer. C'est un défi de taille. Le gouvernement est tout à fait déterminé à soutenir ce secteur grâce à des facilités de crédit des banques.

Senator Poy: You have a statement here about using Mexico as a market to better prepare Canadian exporters in becoming more global. I thought we were global.

Mr. Hough: Yes, and I would say that it is an opportunity for small and medium-sized companies to, first, launch into Mexico and to get experience and to then grow from there even more.

Senator Di Nino: First, let me add to the chairman's opening comments. In my experience, the concerns — I would call them that, more than criticisms — of NAFTA have come from members of Parliament in Mexico, both the senate and the house. Particularly, about three months ago, Canada was at a Council of Europe assembly where we, as well as Mexico, held observer status. As always, we met with the Mexicans. One area of discussion was their various concerns about NAFTA. I think it was along the lines that, if there were no benefit, would it be finished or would it still go on?

Let me add some information that you probably know about, for the benefit of my colleagues. It appears that one of the main concerns is not necessarily directly related to NAFTA but to the transfer of manufacturing jobs to Asia, particularly to China, and the import of goods primarily through the sieve — to use an expression of one of the members — of uncontrolled imports. Apparently, the market is full of illegal imports, and that has an indirect effect on the value of NAFTA. I thought I would share that they had expressed that concern.

Now I will take a totally different tact because of an issue that has been raised in the last two or three months. One talks about other impacts and the regional disparities, if you wish, between north and south Mexico. One of the very sad situations with the maquiladoras, Juarez being probably the best example, is the fact that many young women from the South, because of the disparity in economic growth, are going up north to work in manufacturing jobs. I understand that hundreds of women have disappeared. Dozens and dozens have been murdered and found as corpses.

That leads me to the question of the labour laws and labour rights. How bad is that situation? Certainly, I should like to follow this up when we get to Mexico in a couple of weeks.

Mr. Lortie: Those are not easy questions. Regarding NAFTA, there is indeed a great concern in Mexico that, suddenly, their investment over the last 10 years in creating a manufacturing sector is competing with China. The jobs are moving out of northern Mexico towards China. They are very worried about that so they want to deepen the North America economic space. This competition was not even on the radar screen five years ago, but now it is a reality. They have to address that. They need to

Le sénateur Poy: Vous affirmez ici qu'on devrait utiliser le Mexique comme marché extérieur pour préparer les exportateurs canadiens à une activité plus mondiale. Je pensais que nous l'étions.

M. Hough: Oui, je dirais que c'est une occasion pour les petites et moyennes entreprises de se lancer d'abord au Mexique pour acquérir de l'expérience pour ensuite prendre encore plus d'expansion.

Le sénateur Di Nino: D'abord, permettez-moi d'ajouter quelque chose à ce qu'a dit le président au début de la séance. D'après ce que j'en sais, les parlementaires mexicains, au Sénat et à la Chambre, ont exprimé des préoccupations, je ne parlerai pas de critiques — à propos de l'ALENA. Plus particulièrement, il y a environ trois mois, le Canada assistait à une réunion du Conseil de l'Europe où, comme le Mexique, nous avions le rang d'observateur. Comme toujours, nous nous sommes réunis avec les Mexicains. Un des sujets de discussion portait sur leurs diverses préoccupations au sujet de l'ALENA. Je pense qu'ils se demandaient que s'il n'y avait aucun avantage à en retirer, si on mettrait fin ou si on maintiendrait l'accord en vigueur?

Pour le bénéfice de mes collègues, permettez-moi d'ajouter quelques renseignements que vous connaissez probablement déjà. Il semble que l'une des principales préoccupations n'est pas nécessairement reliée directement à l'ALENA, mais vient du transfert d'emplois du secteur de la fabrication vers l'Asie, particulièrement vers la Chine, et de l'importation de produits essentiellement par la passoire — pour reprendre l'expression d'un des membres — des importations assujetties à aucun contrôle. Apparemment, il y a énormément de produits importés illégalement sur le marché ce qui a une incidence indirecte sur la valeur de l'ALENA. J'ai cru bon de vous communiquer la crainte qu'ils avaient exprimée.

Maintenant j'aimerais aborder quelque chose de tout à fait différent, une question qui a fait surface depuis deux ou trois mois. Il y est en effet question d'autres conséquences et des disparités régionales, si l'on peut dire, entre le Nord et le Sud du Mexique. L'un des aspects affligeants des maquiladoras, Juarez en étant probablement le meilleur exemple, c'est que de nombreuses jeunes femmes du Sud, étant donné l'inégalité de l'expansion économique, se rendent dans le Nord pour prendre des emplois dans la fabrication. Si je comprends bien, des centaines de femmes ont disparu. Des dizaines et des dizaines ont été assassinées et c'est leurs cadavres que l'on a retrouvés.

Cela m'amène à vous poser une question sur la législation ouvrière et les droits des travailleurs. Quelle est la gravité de la situation? Je veux certainement soulever cette question lorsque nous serons au Mexique dans quelques semaines.

M. Lortie: Ce ne sont pas des questions faciles. En ce qui concerne l'ALENA, on se préoccupe en effet beaucoup au Mexique que l'investissement des dix dernières années dans la création d'un secteur manufacturier rivalise soudain avec la Chine. Les emplois quittent le nord du Mexique vers la Chine. Les Mexicains s'en inquiètent beaucoup et c'est pourquoi ils veulent renforcer l'espace économique nord-américain. Il n'était même pas question de cette concurrence il y a cinq ans, mais maintenant,

find other competitive niche sectors. They need to invest in education on a fast-track basis. These are tremendous challenges for Mexico and for President Fox or his successor.

However, Mexico recognizes that, without NAFTA, they would be further back and the north would be similar to the south. They are trying to progress, notably, with Partnership for Prosperity. They have created, with the Americans, Partnership for Prosperity about how to invest in infrastructure in the southern part, the underdeveloped parts of Mexico.

Partnership for Prosperity has different dimensions. As a government, Canada is not a partner in the program, but they would very much like us to be observers, to see if, one day, Canada could become a full member in that approach.

We have realized a couple of things about Partnership for Prosperity. Remittances are very important in the Mexican economy and very important for the workers of the south. By "remittances," I refer to money that Mexican workers send back to their families. We discovered that that money amounts to \$14 billion per year. What have we done in Monterrey? We have given instructions to bureaucracies in the banking system and in government to reduce, by half, the cost to migrant workers of sending money. If you ask Scotiabank about their remittance system, you will see a prime example of a modern institution helping out migrant workers to send their money to the south of Mexico.

We will need to amplify that because there is too much. On the question of Ciudad Juárez, everyone is upset by the tragedies facing young women in that part of Mexico. Those who are the most upset are the Fox government and the Mexicans themselves. They have tried to address this issue. It has been raised at the level of the commission of human rights and it has been raised on the international level. I would encourage senators to raise it in the context of your contact with the senators, because it is in raising this issue that Mexico will, one day, be able not only to tackle — because they are tackling this issue — but to really resolve this outrageous problem of human rights there.

Senator Di Nino: First, on that statistic on remittances, are these remittances from the maquiladoras to other parts of Mexico or are these remittances from the maquiladoras and other parts of the world?

Mr. Lortie: Other parts of the world. It is it from outside Mexico going mainly to the southern part of Mexico.

Senator Di Nino: By the way, that is nothing new. My family did it when we came to this country in 1951. That happens all over the world.

c'est une réalité. Ils doivent en tenir compte. Ils doivent trouver d'autres créneaux pour faire concurrence. Ils doivent investir dans l'éducation très rapidement. Ce sont là des défis considérables pour le Mexique et pour le président Fox ou son successeur.

Toutefois, le Mexique comprend que sans l'ALENA, le pays aurait encore plus de recul et le nord serait semblable au sud. Les Mexicains tentent de progresser, notamment avec le partenariat pour la prospérité. Ils ont créé, avec les Américains, ce partenariat pour créer des investissements dans l'infrastructure du sud, la partie sous-développée du Mexique.

Partenariat pour la prospérité comporte diverses dimensions. Comme gouvernement, le Canada ne participe pas à ce programme, mais les Mexicains aimeraient beaucoup que nous agissions comme observateur afin de voir si, un jour, le Canada ne pourrait pas devenir un partenaire à part entière dans ce contexte.

Nous avons compris plusieurs choses dans le cadre de Partenariat pour la prospérité. Les transferts d'argent sont très importants pour l'économie mexicaine et très importants pour les travailleurs du sud. Par «transferts d'argent», j'entends l'argent que les travailleurs mexicains renvoient à leurs familles. Nous avons constaté que cet argent se chiffre à 14 milliards de dollars par an. Qu'est-ce que nous avons fait à Monterrey? Nous avons donné instruction aux administrations dans le réseau bancaire et le gouvernement de réduire, de moitié, les frais d'expédition d'argent pour les travailleurs migrants. Si vous interrogez la Banque Scotia sur son système de transferts, vous constaterez que c'est là un bel exemple d'une institution moderne qui aide les travailleurs migrants à envoyer leur argent dans le sud du Mexique.

Il faudra généraliser tout cela parce qu'il y en a trop. En ce qui concerne la ville de Juarez, tout le monde est ébranlé par situation tragique de jeunes femmes dans cette partie du Mexique. C'est le gouvernement Fox et les Mexicains eux-mêmes qui sont les plus irrités. Ils ont tenté de régler ce problème. La question a été soulevée au niveau de la commission des droits de la personne et à l'échelle internationale. J'encourage les sénateurs à soulever la question lorsqu'ils rencontreront leurs homologues mexicains, parce que c'est ainsi qu'un jour peut-être, le Mexique sera en mesure, non seulement de s'attaquer au problème, ce que l'on fait déjà, mais de vraiment trouver une solution à ce problème scandaleux de droits de la personne.

Le sénateur Di Nino: Tout d'abord, en ce qui concerne les données sur les transferts d'argent, s'agit-il de transferts en provenance en provenance des maquiladoras vers d'autres régions du Mexique ou s'agit-il de transferts de maquiladoras et d'autres régions du monde?

M. Lortie: D'autres régions du monde. L'argent provient de l'extérieur du Mexique et va surtout vers le sud du pays.

Le sénateur Di Nino: En passant, ce n'est pas nouveau. Ma famille a fait la même chose en arrivant dans ce pays en 1951. Cela se produit partout au monde.

Do you have the statistic on what the remittances are from the northern part, from the manufacturing areas? How much is going to the poorer parts of Mexico? I suspect that the \$14 billion that you are talking about is mainly from outside.

Mr. Lortie: The \$14 billion is entirely from outside. From within Mexico, I would not know.

Senator Di Nino: Would it be very little?

Mr. Graeme Clark, Director, Mexico Division, Department of Foreign Affairs and International Trade: I have seen no data on the issue. It is a fascinating question that you raise, that of internal remittances as it were, within the borders of Mexico.

Senator Di Nino: Obviously, if Mexico is to look at this as a benefit to all the country, one of the benefits will be that the father, as happened throughout history, the father or the brothers go to different parts of the world, earn the money and send it back home. I should like to know if this is happening. Do you have that information?

Mr. Clark: I do not have the information. In all the literature I have seen on remittances, I have seen no study or no analysis of that particular issue.

Senator Di Nino: I will make a note to ask when we get down there.

Mr. Clark: Mr. Chairman, we would be happy to try to find some information about that and pass that on to you prior to your visit.

The Chairman: I guess the idea of NAFTA was that the remittances were supposed to drop because fewer Mexicans would go to the United States to work, they would remain in Mexico working and the real question is: Have the remittances and the number of Mexicans going to the U.S. become fewer, as was promoted when NAFTA was started?

Mr. Clark: No.

The Chairman: I did not mean to interrupt, but I think that is your question, Senator Di Nino.

Senator Di Nino: Yes, that is part of it.

I have other questions. One deals with the tragedies in Juárez and other parts. I do not think it is restricted to that. Are the labour rights, in effect, not good enough to protect some of these people? They are mainly young women, I understand. I do not think that there are many young men being killed. It seems to me that the manufacturing entities that go down there to establish themselves are not taking into consideration the safety of the workers, particularly those in transit from their residences to the manufacturing jobs. Maybe it is silly, but I would think by providing some safe transportation it would not be overly expensive. Would anyone like to comment on that?

Avez-vous des données sur les transferts en provenance du nord du pays, de la région des industries de fabrication? Combien envoie-t-on vers les régions plus pauvres du Mexique? J'ai l'impression que les 14 milliards de dollars dont vous parlez proviennent essentiellement de l'extérieur du pays.

M. Lortie: Les 14 milliards de dollars proviennent entièrement de l'extérieur. Combien provient du Mexique comme tel, je ne le sais pas.

Le sénateur Di Nino: Ce serait très peu?

M. Graeme Clark, directeur, Direction du Mexique, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Je n'ai vu aucune donnée sur cette question. Vous soulevez là une question fascinante, celle des transferts internes si on peut dire, à l'intérieur des frontières du Mexique.

Le sénateur Di Nino: Évidemment, si le Mexique y voit un avantage pour l'ensemble du pays, c'est notamment parce que traditionnellement, le père ou les frères s'en vont dans une autre partie du monde, gagne de l'argent et l'envoie à la famille. J'aimerais savoir si c'est toujours ce qui se produit. Avez-vous de l'information à ce sujet?

M. Clark: Non. Dans tout ce que j'ai lu sur les transferts d'argent, je n'ai rien vu sur ce sujet en particulier.

Le sénateur Di Nino: Je vais prendre note de cette question pour la poser lorsque nous serons sur place.

M. Clark: Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir de nous renseigner et de vous communiquer les renseignements avant votre départ.

Le président: Pour les concepteurs de l'ALENA, les transferts d'argent devaient diminuer, car les Mexicains seraient moins nombreux à aller travailler aux États-Unis et ils allaient rester au Mexique pour travailler. La véritable question est la suivante: Y a-t-il eu une diminution des transferts d'argent et du nombre des Mexicains qui vont aux États-Unis, comme on l'annonçait lors du lancement de l'ALENA?

M. Clark: Non.

Le président: Je ne voulais pas vous interrompre, mais je pense que c'est là le sens de votre question, sénateur Di Nino.

Le sénateur Di Nino: Oui, en partie.

J'ai d'autres questions. L'une d'entre elles concerne les tragédies de Juárez et d'autres régions du pays. Juárez n'est pas le seul endroit en cause. La législation ouvrière est-elle impuissante pour protéger ces victimes? Il s'agit essentiellement de jeunes femmes, je crois. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de jeunes hommes qui se fassent tuer. Il me semble que les entreprises qui s'installent dans ces zones ne s'occupent guère de la sécurité de leurs travailleurs, en particulier pendant leurs déplacements entre leur résidence et l'usine. Mon idée peut paraître stupide, mais il me semble que des moyens de transport sécuritaires ne devraient pas coûter une fortune. Est-ce que quelqu'un peut me répondre à ce sujet?

Mr. Clark: Briefly, on Juárez, frankly, I think it is a question that goes beyond the issue of labour standards and labour rights. I believe it is a question of policing, as well as a question of the explosive conditions that you see in a border town where the maquila sector has been devastated. There is a sort of culture of lawlessness in that part of Mexico.

I would draw the honourable senator's attention to an exercise that was recently done by the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, an office that was opened at the invitation of President Fox in Mexico City and which has recently done a diagnostic of the human rights situation in Mexico, a sort of complete picture of the human rights challenges facing Mexico. Anders Kompas, who is a Swedish diplomat who runs this office, may be one of your interlocutors on your fact-finding mission, or may be someone worth talking to, to get an international perspective on some of the systemic problems that have caused some of the situations that you have been describing in Ciudad Juárez, senator.

Senator Di Nino: I want to ask Mr. Hough a question with regard to how the judiciary is working, in his opinion, particularly when he is dealing with having to act on some delinquencies or non-payments, et cetera. Is there a judiciary that has improved in the last 10 years?

Mr. Hough: We have had significant issues in trying to recover funds on claims. I would still characterize the legal system as inconsistent, and it is a question of different states having more successful cases. In other words, we do not find, from a general point of view, that there is consistency amongst the states, and many cases are actually appealed to the federal level, but it takes three and four years sometimes for that to happen. It is inconsistent, unreliable and time-consuming.

Again, this is part of the government's program, and many steps are being taken. It is just hard to see in a general way. People only can relate to it if they can say, "Okay, I realized my recovery in a year and a half this time, whereas it used to take three or four years."

Senator Di Nino: Has there been an improvement then?

Mr. Hough: Yes.

Senator Graham: I have a quick supplementary question. I am interested in the judicial system as raised by the senator. Mr. Lortie said that one of the consequences of NAFTA, whether it was major or minor, was an improved judicial system in Mexico. Am I correct in remembering that you said that?

Mr. Lortie: That is true, but to embark on the rule of law system takes time. What we have witnessed is that the trend in Mexico is going in the right direction on that score. It has changed because NAFTA forced the Mexicans to be more open, more transparent and engaged in the rule of law-based system. We have witnessed it there and it is moving forward. However, there is a

M. Clark: Brièvement, en ce qui concerne Juárez, je pense que la question va au-delà des normes de travail et des droits des travailleurs. Je pense que c'est une question de surveillance policière, et que cela tient aussi aux conditions explosives qui prévalent dans une ville frontalière où le secteur des maquiladoras a été très perturbé. Il règne une sorte d'anarchie dans cette partie du Mexique.

J'aimerais attirer l'attention des sénateurs sur l'exercice récemment entrepris par le bureau du haut-commissaire des Nations Unies pour les droits de l'homme; ce bureau a été inauguré à l'initiative du président Fox à Mexico et il a récemment réalisé un diagnostic de la situation mexicaine en matière de droits de la personne, dressant ainsi le tableau complet des défis auxquels se trouve confronté le Mexique en matière de droits de la personne. Le diplomate suédois Anders Kompas, qui gère ce bureau, pourrait faire partie de vos interlocuteurs lors de votre mission d'enquête et vous pourriez vous adresser à lui pour obtenir une perspective internationale des problèmes systémiques qui sont à l'origine des problèmes de Juárez que vous venez d'évoquer, sénateur.

Le sénateur Di Nino: Je voudrais poser à M. Hough une question concernant l'attitude de la justice mexicaine, notamment lorsqu'il a affaire à des actes de délinquance, des défauts de paiement, et cetera. La justice s'est-elle améliorée depuis 10 ans?

M. Hough: Nous avons connu d'importantes difficultés pour obtenir le paiement de nos créances. Je dirais que le système judiciaire est disparate; d'un État à l'autre, la justice peut être plus ou moins efficace. Autrement dit, d'un point de vue général, on note un manque d'uniformité entre les États et de nombreuses décisions sont portées en appel au niveau fédéral, mais parfois, l'appel n'est entendu qu'au bout de trois ou quatre ans. La justice est disparate, peu fiable et très lente.

Mais encore une fois, le gouvernement a un programme et prend de nombreuses mesures. Il est difficile de se faire une idée générale de la situation. Les gens constatent qu'une amélioration s'est produite quand ils peuvent dire qu'aujourd'hui, on peut récupérer son argent en un an et demi, alors qu'autrefois, il fallait trois ou quatre ans pour l'obtenir.

Le sénateur Di Nino: Est-ce qu'il y a donc eu amélioration?

M. Hough: Oui.

Le sénateur Graham: Question supplémentaire: je m'intéresse au système judiciaire que vient d'invoquer mon collègue. M. Lortie a dit que l'ALENA avait notamment eu pour conséquence d'améliorer la justice au Mexique. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Lortie: C'est exact, mais on ne peut imposer la règle de droit du jour au lendemain. Nous avons constaté qu'au Mexique, l'évolution se fait dans la bonne direction. Les choses ont changé, car l'ALENA a obligé les Mexicains à manifester plus d'ouverture et de transparence et à s'engager vers un système axé sur la règle de droit. C'est ce que nous avons constaté; il y a une évolution

certain distance to go. We all agree with that. We need to encourage them. That is the profound political transformation that Mexico is going through.

Senator Mahovlich: My last visit to Mexico was about 30 years ago. There were some mining companies down there that were Canadian. I happened to go south in Mexico, I cannot remember the town, but it was a silver mine and it was Canadian owned at that particular time. Do we have, today, as many mines as we had, say, 30 years ago that are Canadian sponsored, Canadian-invested mines?

Mr. Lortie: We have a few mining companies, but in modern times our mining company went further south than Mexico. You find them in Chile, in Argentina, in Peru, in Brazil, in the Dominican Republic and then Mexico comes up on the list. Thirty years ago, Mexico was on top. Now I would say, as far as mining companies, Mexico remains a rather small market, and not in silver any more. They are looking more for gold than anything else.

In terms of the overall portfolio of our mining corporations, it is rather small. Therefore, there is a major evolution of our mining corporations. If the committee were to travel south to South America some day, you would see a major investment by Canadian corporations in the mining sector.

Senator Mahovlich: In your presentation, you mentioned the word "corruption." I was wondering to which government you were referring. Is there a lot of corruption in Mexico? Does President Fox have three more years to serve in his term?

Mr. Lortie: That is correct.

With regard to corruption, I should like to tell you two things. First, six years ago, Canada lost an ambassador who denounced corruption in Mexico. He did this because he felt that Canadian corporations and the Canadian private sector were not getting the type of transparency that is respected in Canada. He denounced corruption and he left Mexico.

It was perceived in Mexico as one of the most important political gestures by a foreigner in the last six years. As a result, the Mexicans have decided to address and attack corrupt practices in a very serious way. However, that will take time. That is why I referred to Monterrey and addressing properly corrupt practices, from the *baksheesh* in the street to obtain a permit for something, to the customs officers, to judges. The Mexicans have embarked on combating and eradicating corruption, which is why President Fox made mention of it in his Monterrey declaration of last month. What is there to do about it? It should not be hidden, but highlighted.

Senator Carney: When we go to Mexico, we will go as representatives of Canada. My question is this: What can we do for you? What are the issues that we can raise at the political level or other levels that will help you do your work?

positive. Cependant, le Mexique a encore bien du chemin à faire. Tout le monde en convient. Il faut encourager les Mexicains. Leur pays connaît une profonde transformation politique.

Le sénateur Mahovlich: Je suis allé au Mexique il y a une trentaine d'années. À l'époque, plusieurs sociétés minières canadiennes y étaient présentes. Je suis allé au sud du Mexique, je ne me souviens plus dans quelle ville, mais il y avait là une mine d'argent qui appartenait alors à des sociétés canadiennes. Y a-t-il encore autant de mines exploitées grâce à des investissements canadiens qu'il y a trente ans?

M. Lortie: Nous avons encore quelques sociétés minières, mais de nos jours, les sociétés minières prospectent plus loin que le Mexique. On en trouve au Chili, en Argentine, au Pérou, au Brésil et en République dominicaine. Le Mexique n'arrive que plus loin sur la liste. Il y a trente ans, le Mexique était en tête de liste. Je peux dire qu'aujourd'hui, il constitue un marché assez modeste pour les sociétés minières, qui ne sont plus présentes dans le secteur argentifère. C'est l'or qu'on recherche avant tout.

En ce qui concerne le portefeuille global de nos sociétés minières, il est assez modeste. Notre secteur minier a donc connu une évolution très nette. Si le comité se rend un jour en Amérique du Sud, il pourra constater que les sociétés canadiennes ont énormément investi dans le secteur minier.

Le sénateur Mahovlich: Dans votre exposé, vous avez employé le mot «corruption». J'aimerais savoir à quel gouvernement vous faisiez référence. Y a-t-il beaucoup de corruption au Mexique? Le président Fox a encore trois ans avant l'expiration de son mandat, n'est-ce pas?

M. Lortie: C'est exact.

En ce qui concerne la corruption, je voudrais dire deux choses. Tout d'abord, il y a six ans, le Canada a perdu un ambassadeur qui avait dénoncé la corruption au Mexique. Il l'a fait parce qu'il estimait que les sociétés canadiennes et le secteur privé canadien n'y obtenaient pas le genre de transparence qui prévaut au Canada. Il a dénoncé la corruption et il a quitté le Mexique.

Son geste a été perçu au Mexique comme la mesure politique la plus importante prise par un étranger au cours des six dernières années. Par la suite, les Mexicains ont décidé de s'attaquer sérieusement à la corruption. Mais il leur faut du temps. C'est pourquoi j'ai fait référence à Monterrey et à la nécessité de lutter efficacement contre la corruption, qu'il s'agisse du pot-de-vin qu'il faut verser pour obtenir un permis, ou de la corruption concernant les agents des douanes, les juges, etc. Les Mexicains ont entrepris de combattre et d'éradiquer la corruption et c'est pourquoi le président Fox y a fait allusion dans sa déclaration du mois dernier à Monterrey. Que peut-on y faire? Il faut la mettre en lumière, et non pas la cacher.

Le sénateur Carney: Quand nous serons au Mexique, nous y représenterons le Canada. Que pouvons-nous faire pour les Mexicains? Quelles sont les questions que nous pouvons aborder au niveau politique ou à d'autres niveaux pour aider les Mexicains à progresser?

If you wish to think about that and send a letter to the chair, that is fine. I should very much like to know what issues you would like us to advance. We should ensure that we are well briefed on those issues.

Mr. Lortie: We in the Department of Foreign Affairs consider your visit of prime importance to reach out to Mexican legislators. It is important to develop a relationship with Mexican legislators, be they senators or diputados. It is important because they are embarked on something new. When you embark on a big adventure like that, you need friends. They will look to you for that.

How will they look at you, Senator Carney, especially since you were a founder of NAFTA? They will look at you in terms of energy — you mentioned energy earlier. They are not sure if they will embark on energy reform, if the Americans are to take over their resources as they did before 1938. That is the bottom line.

If you share the Canadian rules, regulations and approach to managing the energy sector and the development of natural resources, you will go a long way to reassuring the Mexican congress that things could be done without entering into an exploitative or chaotic situation.

They need to understand that there is another way to manage natural resources in 2004 than the way they were managed in 1936. Therefore, you need to help them with what you have done in terms of legislation and regulation to manage the natural resources sector. That is one example.

The other example has to do with labour law. Do not hesitate to raise your concerns. If you want to become a strategic Canadian partner, what is taking place in Ciudad Juárez is not acceptable.

Senator Carney: That is very helpful. We have similar concerns in those areas with Mexico as they concern our labour laws and our energy strategy.

Mr. Lortie: On the trade side, senator, I would say that the issue of mad cow disease could be addressed. The mad cow issue concerns a North American-integrated industry in which the Mexicans are involved. Therefore, you need to push the mad cow issue and the importance of addressing this issue in the North American context.

The Chairman: The witnesses will be in touch with me. We will ensure that committee members are made aware of what we should be pursuing. There is no question about that.

Senator Corbin: I should like to know more about the tensions with the U.S. Today, Senator Di Nino, and others in previous meetings, alluded to this question that the Mexicans appreciate our presence in NAFTA. I should like to get a little more elaboration here. It seems to me that that is indicative of stress, whether superficial or deep, I do not know. Could you enlighten me in that respect? Or is it just a matter of political ideology that the Mexicans tend to view things more the way we perceive them

Si vous voulez y réfléchir et envoyer une lettre au président, c'est très bien. J'aimerais beaucoup savoir quels dossiers vous aimeriez que nous fassions progresser. Nous devrions nous assurer que nous sommes bien informés au sujet de ces dossiers.

M. Lortie: Au ministère des Affaires étrangères, nous considérons que votre visite est de première importance pour ce qui est de tendre la main aux législateurs mexicains. Il est important de créer des liens avec eux, qu'ils soient sénateurs ou députés. Cela est important car ils ont entrepris quelque chose de nouveau. Lorsqu'on entreprend une grande aventure comme celle-là, on a besoin d'amis. Ils se tourneront vers vous pour cela.

Que vont-ils penser de vous, sénateur Carney, vu surtout que vous avez contribué à la mise en place de l'ALENA? Ils se tourneront vers vous pour ce qui est du secteur énergétique — vous avez mentionné l'énergie précédemment. Ils ne sont pas sûrs de vouloir se lancer dans une réforme du secteur énergétique, si les Américains devaient prendre le contrôle de leurs ressources comme ils l'ont fait avant 1938. C'est là l'essentiel.

Si vous leur faites part des règles, des règlements et de l'approche du Canada pour la gestion du secteur énergétique et la mise en valeur des ressources naturelles, cela devrait bien rassurer le Congrès mexicain et lui montrer que l'on peut faire des choses sans se faire exploiter et sans se retrouver en plein chaos.

Ils doivent comprendre qu'en 2004, les ressources naturelles ne sont plus gérées comme elles l'étaient en 1936. Par conséquent, vous devez les aider en leur parlant de ce que vous avez fait au niveau de la législation et de la réglementation pour gérer le secteur des ressources naturelles. Voilà un exemple.

La législation ouvrière est un autre exemple. N'hésitez pas à leur faire part de vos préoccupations. Si vous voulez devenir un partenaire canadien stratégique, ce qui se produit à Juárez n'est pas acceptable.

Le sénateur Carney: Cela est très utile. Nous avons les mêmes préoccupations que le Mexique en ce qui a trait à la législation ouvrière et la stratégie énergétique.

M. Lortie: En ce qui a trait aux échanges commerciaux, madame le sénateur, je dirais que la question de la maladie de la vache folle pourrait être abordée. Le problème de la vache folle concerne une industrie intégrée nord-américaine dont les Mexicains font partie. Par conséquent, vous devez insister sur cette question et sur l'importance de régler ce problème dans le contexte nord-américain.

Le président: Les témoins prendront contact avec moi. Nous nous assurerons que les membres du comité sont au courant des dossiers que nous devrions aborder. Cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Corbin: J'aimerais en savoir davantage au sujet des tensions avec les États-Unis. Aujourd'hui, le sénateur Di Nino, et d'autres lors de séances précédentes, ont fait allusion à cette question en disant que les Mexicains appréciaient notre présence au sein de l'ALENA. J'aimerais avoir plus de détails à ce sujet. Il me semble que c'est un signe de stress, superficiel ou profond, je l'ignore. Pourriez-vous m'éclairer à ce sujet? Ou est-ce tout simplement une question d'idéologie politique de la part des

in our relationship with the United States of America? This has been touched on before. However, I do not think we have got to the bottom of the issue. Could you add something to that?

Mr. Lortie: The history of the relationship between the United States and Mexico has always been a very tense relationship, and that is an understatement. This relationship has been profoundly transformed in the last 10 years because of NAFTA. The symbol of that transformation is, in fact, NAFTA.

We must remember that there are 22 million Mexicans who live in the United States. Five million of those are considered illegal migrants, illegal workers. Therefore, the relationship that you have between the two countries is a very delicate one. Before arriving in Monterrey last month, President Bush announced his proclamation concerning embarking upon a new approach to migration. They were given the possibility of obtaining a driver's licence, a green card and the possibility of opening a bank account. That is for 5 million illegal workers, all of whom are Mexican. Therefore, in the context of the United States, it will improve the lot of the illegals because they are Mexicans.

President Bush is going to host President Fox on March 4 and 5 at his ranch in Texas. It is the third time that that visit has been cancelled. Why? One day it was because of the water problem. The Rio Grande starts up north; therefore, the water problem. How do you share the water under the treaty of 1934 between Mexico and the United States? A set amount of water is supposed to go to Mexico; suddenly, however, the water does not arrive in Mexico because it is used in the northern part for farming, agriculture and irrigation, and for urban dwellings. Therefore, water has been a problem. He cancelled the visit there.

Then there was the question of the death penalty of a Mexican worker in Texas.

Thus, the relationship between the two is always a delicate balance to manage. President Fox has to manage that relationship. In saying, "Where would I find my prosperity for the next 10 years? Where are the young Mexicans going to work in the next 10 years?", he is looking at North America. However, public opinion in Mexico is saying "*cuidado cuidado*" — we have a long, historical relationship with the United States where we have always been on the losing side. However, if Canada comes in with us as a partner, to improve things, to invest in the banking system, to invest in the energy sector, to invest in modern industry, factories, technologies and telecommunications, as we see, Mexico will improve its overall relationship with the United States of America.

The prosperity of the future of Mexico is there. It is not with South America and not with Europe, although they have not closed their doors, but that is where the prosperity will be. That is the big challenge for President Fox.

Mexicains qui ont tendance à voir les choses davantage de la façon dont nous les percevons dans nos rapports avec les États-Unis d'Amérique? On a déjà abordé la question auparavant. Cependant, je ne crois pas que nous soyons allés au fond de la question. Pourriez-vous ajouter quelque chose à cela?

M. Lortie: Les relations entre les États-Unis et le Mexique ont toujours été très tendues, c'est bien le moins qu'on puisse dire. Ces relations se sont profondément transformées au cours des dix dernières années en raison de l'ALENA. Le symbole de cette transformation est, en fait, l'ALENA.

On doit se rappeler que 22 millions de Mexicains vivent aux États-Unis. Cinq millions d'entre eux sont considérés comme des migrants clandestins, des travailleurs non autorisés. Par conséquent, les rapports entre les deux pays sont très délicats. Avant d'arriver à Monterrey le mois dernier, le président Bush a annoncé qu'il allait adopter une nouvelle approche en matière de migration. Les 5 millions de travailleurs non autorisés qui sont tous Mexicains pourront désormais obtenir un permis de conduire, une carte verte et ouvrir un compte bancaire. Par conséquent, dans le contexte des États-Unis, cela améliorera la situation de ces travailleurs non autorisés car ils sont Mexicains.

Le président Bush recevra le président Fox les 4 et 5 mars à son ranch au Texas. C'est la troisième fois que cette visite a été annulée. Pourquoi? Un jour, c'était à cause d'un problème d'eau. Le Rio Grande prend sa source au Nord; d'où le problème d'eau. Comment cette ressource est-elle partagée aux termes du Traité de 1934 entre le Mexique et les États-Unis? Une certaine quantité d'eau doit aller au Mexique; tout à coup, cependant, l'eau n'arrive pas au Mexique parce qu'elle est utilisée dans le Nord pour l'agriculture et l'irrigation et pour les habitations urbaines. Par conséquent, l'eau a été un problème. Il a annulé sa visite là-bas.

Ensuite il y a eu la question de la peine de mort imposé à un travailleur mexicain au Texas.

Donc, les relations entre les deux pays font l'objet d'un équilibre délicat. Le président Fox doit gérer ces relations. En disant «où pourrais-je trouver ma prospérité pour les 10 prochaines années? Où les jeunes Mexicains vont-ils travailler au cours des 10 prochaines années»? Il se tourne vers l'Amérique du Nord. Cependant, l'opinion publique au Mexique dit "*cuidado cuidado*" — nous avons des relations de longue date avec les États-Unis, mais nous avons toujours été du côté des perdants. Cependant, si le Canada se joint à nous comme partenaire, pour améliorer la situation, pour investir dans le système bancaire, dans le secteur de l'énergie, dans l'industrie moderne, dans les manufactures, les technologies et les télécommunications, comme nous le constatons, le Mexique améliorera l'ensemble de ses relations avec les États-Unis d'Amérique.

C'est là que réside la prospérité future du Mexique. Ce n'est pas avec l'Amérique du Sud ni avec l'Europe, bien que la porte n'ait pas été fermée, mais c'est là que trouvera la prospérité. C'est là le grand défi pour le président Fox.

Therefore, the relationship will always be with the Americans. If they refuse an energy reform, it is because of the Americans. If they refuse to embark on some of the major issues, it is because of the Americans. The Americans are always present in their political life and that is where we could make a difference.

Senator Sparrow: Tell us what problems Canadian companies would face when they go into Mexico. Is there a problem getting in there? Are they having problems while they are there? Is bribery and corruption affecting the Canadian industries that are there, and how can we assist in that area?

The labour unions in Mexico are really government-organized, unless you tell me different. Regular free, organized labour does not really exist in Mexico of any consequence. That must affect our industries that would move in there.

Next we are talking about litigation. The lawyers in Mexico — unless you tell me something different — are all paid by the government. They are all litigation government lawyers as such. Lawyers that are independent do not have access to the judicial system and the courts. They can look after divorce laws and so on. Unless they are appointed by the government as legal counsel, they have not much provision to protect individuals or industries that are there.

Can you comment on those questions?

Mr. Lortie: With regard to bribery and corruption, Canadian corporations do not embark on such practices entering the Mexican market. This era is gone, as far as I know.

It is interesting to see, however, the level of new Canadian companies entering the Mexican markets. We have now over 1,000 companies established throughout Mexico, in the tourism and other sectors. It is amazing to see the booming expansion of Canadian corporations. If they are there, it is because these corruptive practices are something of the past.

Now, why are they going to Mexico? They are going to Mexico because they want to accompany the development of the middle class in Mexico. The Bank of Nova Scotia developed a strategy, and I could say the same thing for Quebecor, Transcontinental, Magna, Dofasco and Bombardier. The companies that are there are saying, "This is a country on the move. We need to be there to accompany the development of that middle class that 10 or 20 years ago did not exist." Now it is moving in that direction. They feel comfortable about doing it. It is part of their overall business strategy to be in Mexico. I think it is important.

Labour reform is on the books. It is really on the books because it is a system that is of the past and it has to be modernized. Do we have in Mexico an equivalent to the major trade unions? That is not the case. Perhaps Mr. Hough could speak on that subject.

Par conséquent, les relations seront toujours avec les Américains. S'ils refusent une réforme de l'énergie, c'est à cause des Américains. S'ils refusent d'aborder certaines grandes questions, c'est à cause des Américains. Les Américains sont toujours présents dans leur vie politique et c'est là que nous pourrions faire une différence.

Le sénateur Sparrow: Parlez-nous des problèmes que pourraient rencontrer les entreprises canadiennes lorsqu'elles vont au Mexique. Ont-elles de la difficulté à s'y rendre? Ont-elles des problèmes une fois qu'elles y sont? La corruption affecte-t-elle les industries canadiennes qui s'y trouvent, et comment pouvons-nous les aider à cet égard?

Au Mexique, les syndicats sont en réalité organisés par le gouvernement, à moins que vous me disiez le contraire. Le syndicalisme libre n'existe pas vraiment au Mexique. Cela doit affecter nos industries qui sont présentes là-bas.

Ensuite, nous parlons de litiges. Les avocats au Mexique — à moins que vous me disiez le contraire — sont tous payés par le gouvernement. Ils sont tous des avocats plaidants à l'emploi du gouvernement. Les avocats qui sont indépendants n'ont pas accès au système judiciaire et aux tribunaux. Ils peuvent s'occuper de causes de divorce, etc. Mais à moins qu'ils aient été nommés par le gouvernement comme conseiller juridique, ils ne sont pas vraiment en mesure de protéger les particuliers ou les industries qui sont là-bas.

Pouvez-vous nous faire part de vos observations à ce sujet?

M. Lortie: Pour ce qui est de la corruption, les sociétés canadiennes n'adoptent pas de telles pratiques lorsqu'elles s'implantent sur le marché mexicain. Que je sache, cette époque est révolue.

Il est intéressant de constater cependant le nombre des nouvelles entreprises canadiennes qui entrent sur le marché mexicain. Nous avons maintenant plus de mille entreprises qui sont établies au Mexique, dans le tourisme et dans d'autres secteurs. Il est étonnant de voir jusqu'à quel point les sociétés canadiennes sont en pleine expansion. Si elles sont établies là-bas, c'est parce que ces pratiques de corruption sont maintenant une chose du passé.

Or, pourquoi vont-elles au Mexique? Elles vont au Mexique parce qu'elles veulent participer à l'essor de la classe moyenne au Mexique. La Banque de la Nouvelle-Écosse a élaboré une stratégie, et je pourrais dire la même chose pour Québecor, Transcontinental, Magna, Dofasco et Bombardier. Ces entreprises qui sont là-bas disent: «C'est un pays en évolution. Nous devons être là pour participer à l'essor de cette classe moyenne qui n'existait pas il y a 10 ou 20 ans». Les choses évoluent donc maintenant dans ce sens. Les entreprises se sentent bien à l'aise dans ce rôle. Leur présence au Mexique fait partie de leur stratégie industrielle globale. Je pense que c'est important.

La réforme de la main-d'oeuvre est à l'ordre du jour. Elle l'est d'autant plus que le système actuel est périmé et doit être modernisé. Existe-t-il au Mexique l'équivalent des grands syndicats? Non. M. Hough pourrait peut-être vous en parler.

Mr. Hough: Sometimes, we forget how bureaucratic Mexico is in terms of documentation. We have 10 years of NAFTA. We recently conducted some seminars where we brought Mexican buyers to Canada. We put on a seminar where we explained to the Canadian companies the mechanisms of how they will get their products through, the customs rules, the packaging. Sometimes, I think it is a little bit too easy to say we have a NAFTA partner; some people think that business is done as easily in Mexico as it is in the United States.

Other things come to mind. One of the biggest problems we are having, on the credit side, concerns financial statements. You want to be able to have reliable financial statements and Mexico still does not have reliable information; for example, the disclosure issue. If you are going in as a Canadian company looking to partner with a Mexican partner and you have two or three different balance sheets to look at, it presents a problem.

We find in some cases that Canadian companies are using an agent and they need to understand the market better. There is no question that they cannot do that from Canada. They have to take their time to set up a presence on the ground themselves. There is a host of problems. I think the numbers speak to the fact that there are more people who can facilitate trade with Mexico now than ever before. There are specialists to get the product through the border. Even shipping into Mexico, you have to offload the shipment onto another freight forwarder. In fact, my personal goods arriving in Mexico took three and a half months. I asked, "How is this possible?" It is because the network does not work that fast. It has to improve.

The numbers are there — 1,200 Canadian companies with some form of presence. They are finding their way through. I think the good thing is that the information is becoming known. How do you deal with these problems?

Even in labour relations, I have talked to many Canadian companies who tell me they are pulling their hair out. "I do not know how to fire this employee who is not performing because there are antiquated labour laws," for example, "and some of them are, in fact, in favour of the employee." In a modern economy, these companies have to compete and they should be able to make their employment decisions.

Overall, it is improving. Overall, Canadian companies are finding their way in and through all the things we mentioned; the cultural exchanges and the education exchanges are leading to better understanding. However, my main point is that you should not assume that because Mexico has been in NAFTA for 10 years all those channels are smooth and allow for quick shipments and quick resolution of problems. The legal system will take some

M. Hough: On a parfois tendance à oublier à quel point la paperasserie est compliquée au Mexique. Nous avons 10 ans d'expérience avec l'ALENA. Récemment, nous avons organisé des colloques à l'intention d'acheteurs mexicains que nous avons fait venir au Canada. Nous avons également offert un colloque aux entreprises canadiennes pour leur expliquer les mécanismes qui leur permettront de faire entrer leurs produits au Mexique, notamment les règles en matière de douanes et l'emballage. J'ai l'impression qu'il est parfois un tout petit peu trop facile de s'imaginer que, parce que le Mexique est un de nos partenaires dans l'ALENA, il est aussi facile d'y faire des affaires qu'aux États-Unis.

D'autres considérations me viennent aussi à l'esprit. Un des plus gros problèmes auxquels nous nous heurtons du point de vue du crédit a trait aux états financiers. Il faut pouvoir compter sur des résultats financiers fiables, mais il n'existe toujours pas d'information fiable au Mexique, notamment à cause des règles sur la divulgation. Quand une entreprise canadienne cherche à s'associer avec un partenaire mexicain, qui lui présente deux ou trois bilans différents, cela pose un problème.

Dans certains cas, les entreprises canadiennes font appel à un agent, car elles doivent mieux comprendre le marché mexicain. Il ne fait aucun doute qu'elles ne peuvent pas se familiariser avec ce marché à partir du Canada. Elles doivent prendre le temps nécessaire pour s'assurer une présence là-bas. Elles se heurtent à une foule de problèmes. Il n'y a qu'à voir à quel point le nombre de ceux qui offrent leurs services pour faciliter les échanges avec le Mexique a augmenté. Ils ont fait de l'entrée des produits au Mexique leur spécialité. Quand on expédie des articles au Mexique, il faut les transférer à un autre entrepreneur de transport. J'ai d'ailleurs dû attendre trois mois et demi pour récupérer mes effets personnels au Mexique. J'ai demandé: «mais comment est-ce possible»? C'est parce que le réseau n'est pas très rapide. Il faut l'améliorer.

Les chiffres sont éloquentes: 1 200 entreprises canadiennes ont une certaine présence au Mexique. Elles réussissent à se frayer un chemin. La bonne nouvelle, c'est que l'information se propage. Comment venir à bout de ces problèmes?

Même du côté des relations de travail, beaucoup d'entreprises canadiennes me disent qu'elles s'arrachent les cheveux. «Je ne sais pas comment congédier cet employé qui n'a pas un bon rendement parce que la législation ouvrière est désuète» par exemple, «et que certaines de ces mesures témoignent même d'un parti pris en faveur de l'employé». Dans une économie moderne, ces entreprises doivent soutenir la concurrence et elles devraient être à même de prendre leurs propres décisions en matière d'emploi.

Dans l'ensemble, la situation s'améliore. Les entreprises canadiennes réussissent généralement à surmonter toutes les tracasseries dont nous avons parlé; les échanges culturels et éducatifs favorisent une meilleure compréhension. Ce sur quoi je veux surtout insister, cependant, c'est qu'il ne faut pas s'imaginer que, parce que le Mexique fait partie de l'ALENA depuis 10 ans, tout fonctionne sans heurt et que les exportations peuvent être

time yet before we are at a stage where people have the confidence to actually take legal action through the court system and receive their decision in a timely fashion.

Senator Sparrow: The government-controlled labour unions normally set the salary ranges. They are not negotiated by the employee and the company. Those rates are established. Is that not correct?

Mr. Lortie: To tell you the truth, I do not know. I will check that.

I was going to answer, and to plead ignorance also, on the questions of the lawyers. I had the impression it was not the case, because most of our Canadian business corporations there are using Mexican lawyers, and they are not on the government payroll the way I sometimes see them. Is that right, Mr. Hough?

Mr. Hough: That is correct.

Ms. Lyon: I was going to add that Canadian lawyers can be accredited to practise law in Mexico.

Senator Sparrow: It depends on what laws they can practice.

The Chairman: I suppose they use notaries as they do in Colombia and places like that? So it is a little different.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, the reason we need to explore the judicial, regulatory, banking and accounting areas is because it is directly related to doing business. We must continue to ask those questions and educate ourselves as to what the standards are.

I wish to echo what my colleague Senator Carney said, if you have some thoughts or information that you think would be useful to us — we are all in the same boat trying to improve the situation. You are not witnesses from the other side; this is the same family. You know more about this than we do and we would appreciate whatever you can give us.

There is an area where I have a question, and you may want to reply with a letter. The Carnegie Endowment for World Peace came out with a report. When the report deals with NAFTA and Mexico — I am going a little bit by memory here — it talks about the fact that wages really have not gone up. I wonder if anybody would like to comment on that.

More specifically, there is an article there that talks about the expected increase in jobs that may have occurred in the manufacturing sector, but that the agricultural sector has been devastated with huge losses of jobs.

acheminées rapidement et les problèmes réglés tout aussi rapidement. Il faudra un certain temps encore avant que les gens aient suffisamment confiance dans le système judiciaire, pour en fait tenter des poursuites pour obtenir une décision en temps utile.

Le sénateur Sparrow: Ce sont en règle générale les syndicats au service du gouvernement qui déterminent les échelles de rémunération, lesquelles, au lieu de faire l'objet de négociations entre l'employeur et l'employé, sont déterminées, n'est-ce pas?

M. Lortie: À vrai dire, je ne le sais pas. Je vais vérifier.

J'allais répondre, et là aussi plaider l'ignorance, aux questions sur les avocats. J'avais l'impression qu'il n'en était pas ainsi, parce que la plupart des entreprises canadiennes qui font des affaires là-bas font appel à des avocats mexicains, qui, d'après ce que je peux voir, ne sont pas à la solde du gouvernement. N'est-ce pas, monsieur Hough?

M. Hough: C'est juste.

Mme Lyon: J'allais ajouter que les avocats canadiens peuvent être agréés pour exercer le droit au Mexique.

Le sénateur Sparrow: Tout dépend du type de droit qu'ils exercent.

Le président: Je suppose qu'on se sert de notaires là-bas comme en Colombie et dans d'autres endroits semblables? Alors, c'est un petit peu différent.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, si nous devons examiner les secteurs judiciaire, réglementaire, bancaire et comptable, c'est parce qu'ils ont tous une incidence directe sur les affaires. Nous devons continuer à poser ces questions et à nous renseigner afin de connaître les normes qui existent là-bas.

Je tiens à réitérer ce qu'a dit ma collègue, le sénateur Carney, à savoir si vous avez des observations ou des informations qui pourraient nous être utiles... car nous voulons tous être mieux informés afin de pouvoir améliorer la situation. Vous êtes là comme témoins, mais notre optique est la même; nous sommes de la même famille. Vous en savez plus sur le sujet que nous, et nous vous serions reconnaissants pour tout ce que vous pouvez nous fournir comme renseignements.

J'ai une question bien précise à laquelle vous voudrez peut-être répondre par écrit. La dotation Carnegie pour la Paix internationale a publié un rapport. Dans la partie du rapport où il est question de l'ALENA et du Mexique — je me fie ici à ma mémoire —, on signale que les salaires n'ont pas vraiment augmenté. Je me demande si l'un de vous aurait quelque chose à dire à ce sujet.

Il y a en fait un article dans le rapport où il est question de l'augmentation du nombre d'emplois dans le secteur manufacturier qui était prévue et qui se serait produite, mais on signale également que le secteur agricole a été anéanti par de nombreuses pertes d'emplois.

I am going by their statistics. This is bound to be an issue that will come up as it has in our private discussions with some of the Mexicans.

Is there any light that any of you can shed on that? It has been a very serious problem for them, particularly in the southern part of Mexico, as I understand it — and I am not experienced there. Any information on that would be helpful in our discussions.

The Chairman: Who would like to answer that question?

Ms. Lyon: You can get a case of competing economic studies all the time. While Carnegie may have come out with a certain set of findings, the World Bank has come out with a different set of findings. They have indicated that, in the absence of the North American Free Trade Agreement, the Mexican global exports would have been about 25 per cent lower, that foreign direct investment would have been around 40 per cent less and that Mexico's per capita income would have been about 4 to 5 per cent lower. We can certainly give you some other studies that have shown different sorts of findings.

Senator Di Nino: How about comparison from 10 years ago to today? Was there a spike and then downwards, or has it been constant, or has it now flattened out? Do we have any of that information?

Ms. Lyon: Some of them have done economic modelling over the period since the implementation of the agreement. It is very difficult to isolate impacts of the North American Free Trade Agreement on the economy and divorce it from various other effects that may be happening at the same time, particularly given the peso crisis that occurred as the agreement was being implemented. In fact, that is what some of the observers have noted — that had there not been the North American Free Trade Agreement at the time, the impacts in Mexico would have been a lot worse, and it served to cushion the Mexican economy somewhat.

The Chairman: Thank you. Honourable senators, we have had a good opening to our study. I repeat: We are dealing with certain dynamics that we are not as familiar with as if we were dealing with Western Europe or the U.S., for example. I know Senator De Bané would like to say one word, and then I will adjourn the meeting.

Senator De Bané: I should like to express my appreciation to the four officials from Trade, from EDC and from Foreign Affairs that have briefed us on the occasion of our working visit to Mexico.

For those of my colleagues who are not aware of it, I should like to tell them that you understand now why Mr. Lortie is not only responsible for managing the relationship with our most important trading partner, the United States of America, but has also been awarded the most prestigious award by the Department

Je ne fais que répéter ce que dit ce groupe. C'est là une constatation qui ne manquera pas d'être soulevée dans les discussions que nous aurons en privé avec certains Mexicains.

Y a-t-il quelque chose que vous pouvez nous dire pour nous éclairer à ce sujet? C'est là un problème très grave, surtout dans le sud du Mexique, d'après ce que j'en sais — et je n'ai pas la moindre expérience en la matière. Avez-vous des informations qui pourraient nous aider dans nos discussions.

Le président: Qui veut répondre à cette question?

Mme Lyon: Il est toujours possible de trouver une étude économique qui vient en contredire une autre. Même si la Carnegie est arrivée à un certain nombre de constatations, la Banque mondiale arrive, quant à elle, à des constatations différentes. La Banque mondiale conclut pour sa part que, si ce n'avait été de l'Accord de libre-échange nord-américain, les exportations du Mexique auraient été de 25 p. 100 de moins que ce qu'elles sont, que l'investissement étranger direct se serait chiffré à 40 p. 100 de moins et que le revenu par habitant aurait été de 4 à 5 p. 100 moins élevé. Nous pouvons certainement vous montrer d'autres études qui arrivent à des constatations différentes.

Le sénateur Di Nino: Que pouvez-vous nous dire au sujet de l'évolution de la situation au cours des dix dernières années? Y a-t-il eu une montée en flèche suivie d'une baisse, ou la croissance s'est-elle maintenue ou est-elle maintenant en perte de vitesse? Avons-nous des informations à ce sujet?

Mme Lyon: Dans certaines études, on trouve une modélisation économique pour la période qui s'est écoulée depuis l'entrée en vigueur de l'accord. Il est très difficile d'isoler les effets de l'Accord de libre-échange nord-américain sur l'économie et de les dissocier des effets d'autres événements qui se seraient produits au même moment, notamment la crise du peso qui s'est produite lors de la mise en oeuvre de l'accord. C'est d'ailleurs là quelque chose que certains des observateurs ont souligné, à savoir que n'eût été l'Accord de libre échange nord-américain, les conséquences pour le Mexique auraient été bien pires, et que cet accord a quelque peu amorti le choc pour l'économie mexicaine.

Le président: Merci. Honorables sénateurs, notre étude démarre bien. Je le répète: nous devons, dans le cadre de notre étude, nous familiariser avec une dynamique que nous connaissons moins bien que celle de l'Europe occidentale ou des États-Unis, par exemple. Je sais que le sénateur De Bané voudrait intervenir brièvement, après quoi j'ajournerai la séance.

Le sénateur De Bané: Je tiens à remercier les quatre représentants du commerce, d'Exportation et Développement Canada et des Affaires étrangères qui nous ont fourni de l'information en prévision de notre visite de travail au Mexique.

Par ailleurs, j'aimerais dire à ceux de mes collègues à qui la chose aurait échappé, que maintenant, ils doivent certainement comprendre pourquoi M. Lortie est non seulement chargé de la gestion de nos rapports avec notre plus important partenaire commercial, les États-Unis, mais qu'il a en outre reçu la plus

of Foreign Affairs, the Award of Excellence, which is given to the diplomat who has made the most significant contribution to the department.

I should like to take this occasion also to pay tribute to his wife, who is also a senior diplomat from the department. To see someone from Quebec City married to a girl from Victoria, both of whom have achieved so much for our country, many, many thanks. I wish also to express my appreciation to the representative of the EDC for the Americas, Ms. Lyon, director general, and also Mr. Clark. Thank you very much.

Senator Graham: I endorse what our colleague has said. When Mr. Lortie was the Canadian ambassador to Chile, I spoke at a conference there, organized by the then president Eduardo Frei. I was invited to meet with the president and cabinet in the south of the country — this is just by the way — and Ambassador Lortie asked me, “Did you bring an overcoat?” It was winter down there, and I replied to him that I did not have an overcoat with me. He gave me the coat off his back. When I came home, Prime Minister Chrétien asked me how our ambassador there treated me? I said, “Treat me? He gave me the coat off his back.”

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, February 24, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 6:04 p.m. to examine and report on the Canada-United States of America trade relationship and on the Canada-Mexico trade relationship.

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this evening we will continue our hearings on the Canada-United States trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship. We are delighted that our witnesses have been so patient over our schedule so that we may benefit from their wisdom on this important subject in preparation for our travel to Mexico to hold two days of hearings on the issue. Our first witness this evening is from the NAFTA Office of Mexico in Canada, Mr. Carlos Piñera Gonzalez. We will also hear from Mr. Robert Armstrong, from the Canadian Association of Importers and Exporters; and Mr. David Winfield, from the Canadian Council for the Americas.

Mr. Carlos Piñera Gonzalez, Chief Representative, NAFTA Office of Mexico in Canada: Honourable senators, I wish to thank you for this opportunity to appear before you. I am especially glad to be with you here today to share my views on NAFTA's impacts on Mexico and the future of our trade relations in North America. I am especially glad to speak

haute distinction du ministère des Affaires étrangères, le Prix d'excellence, qui est remis au diplomate dont les réalisations professionnelles ont été les plus impressionnantes.

Par la même occasion, je tiens aussi à rendre hommage à sa femme, elle aussi diplomate de haut rang au même ministère. Voir ainsi un couple de diplomates ayant réalisé tant de choses pour notre pays, lui originaire de Québec et elle de Victoria m'oblige à remercier les deux très vivement. J'aimerais aussi exprimer ma gratitude aux représentants d'Exportation et Développement Canada pour les Amériques, Mme Lyon, directrice générale et à M. Clark. Merci beaucoup à tous les deux.

Le sénateur Graham: J'abonde dans le sens de mon collègue. Lorsque M. Lortie était ambassadeur du Canada au Chili, j'ai participé à une conférence organisée là-bas par le président Eduardo Frei. On m'a alors invité à le rencontrer ainsi que ses ministres cabinet dans le Sud du pays — c'est un petit à-côté — et M. Lortie m'a demandé si j'avais apporté un pardessus car c'était l'hiver dans le Sud. J'ai répondu que non. Il a alors enlevé son propre pardessus pour me le remettre. À mon retour au Canada, le premier ministre Chrétien m'a demandé comment notre ambassadeur m'avait traité? J'ai répondu «Comment il m'a traité? Il m'a donné le pardessus qu'il portait».

Le comité s'ajourne.

OTTAWA, le mardi 24 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 18 h 04, en vue d'étudier et de faire rapport des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique.

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, ce soir nous allons poursuivre nos audiences sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis, et entre le Canada et le Mexique. Nous sommes enchantés de constater que nos témoins ont été si patients à l'égard de notre échéancier. Nous pouvons ainsi bénéficier de leur sagesse relativement à ce sujet important afin de nous préparer pour notre visite au Mexique, où nous tiendrons deux jours d'audiences sur cette question. Notre premier témoin ce soir sera M. Carlos Piñera Gonzalez, du Bureau mexicain de l'ALENA au Canada. Nous entendrons également M. Robert Armstrong, de l'Association canadienne des importateurs et exportateurs, ainsi que M. David Winfield, du Conseil canadien pour les Amériques.

M. Carlos Piñera Gonzalez, représentant principal, Bureau mexicain de l'ALENA au Canada: Honorables sénateurs, je veux vous remercier de cette occasion de comparaître devant vous. Je suis particulièrement heureux d'être parmi vous aujourd'hui afin de vous faire part de mon point de vue sur les répercussions de l'ALENA au Mexique et sur l'avenir de nos relations

to the economic interests of our two countries. This year, we are commemorating six decades of diplomatic relations between Mexico and Canada, as well as the 10th anniversary of NAFTA.

As honourable senators are aware, NAFTA has been a major engine for economic growth in North America. I would like to take this occasion to highlight some of the most significant results of Mexico's trade liberalization process, with particular emphasis on the relationship between Canada and Mexico and some of the opportunities and challenges that we, as members of the NAFTA community, face in the context of North American integration.

I would like to begin by calling your attention to Mexico's profound transformation over the last decade. My country has made a dramatic transition from a relatively closed market to one of the most open economies in the world.

Since Mexico joined the General Agreement on Tariffs and Trade, GATT, in 1986, the expansion of foreign trade has been a key element of Mexico's strategy for sustainable economic growth. Aside from implementing a series of measures to deregulate commercial activity and encourage investment, my country has embraced international free trade agreements as a means to promote industrial competitiveness and job creation. Indeed, Mexico is at the centre of the world's most extensive network of free trade agreements, encompassing 32 countries on three continents.

Ten years ago, few could have foreseen that Mexico would become one of the top trading nations in the world and the first in Latin America. It is currently ranked as the eighth largest exporter and the seventh largest importer worldwide. Both our imports and exports increased by approximately 300 per cent between 1990 and 2003.

The North American Free Trade Agreement has been the cornerstone of our trade liberalization process. When NAFTA came into force in 1994, Mexico, Canada and the United States created the most comprehensive free trade agreement in the world. The agreement was the first of its kind to include disciplines such as investment, services, government procurement and intellectual property rights. NAFTA has since become a model for several other free trade agreements.

Ten years later, our achievements under NAFTA have surpassed all expectations. Not only is North America one of the largest free trade areas in the world, with a combined market of 360 million consumers, but it is also one of the most prosperous and integrated trade blocs.

The NAFTA countries conduct almost U.S. \$2 billion in trilateral trade each day, accounting for one-third of the total trade in the region.

commerciales en Amérique du Nord. Je parlerai volontiers des intérêts économiques de nos deux pays. Cette année, nous soulignons 60 années de relations diplomatiques entre le Canada et le Mexique, et nous commémorons le dixième anniversaire de l'ALENA.

Comme vous le savez, honorables sénateurs, l'ALENA a été un moteur de croissance économique essentiel en Amérique du Nord. J'aimerais profiter de l'occasion pour souligner certains des plus importants résultats du processus de libéralisation du commerce au Mexique. Je mettrai l'accent sur la relation entre le Canada et le Mexique. J'insisterai aussi sur une partie des possibilités et des défis qui nous attendent, nous qui sommes membres de la communauté de l'ALENA, dans le contexte de l'intégration nord-américaine.

J'aimerais commencer par mettre en relief la profonde transformation du Mexique au cours de la dernière décennie. Mon pays a connu une transition spectaculaire, passant d'un marché plutôt fermé à l'une des économies les plus ouvertes au monde.

Depuis que le Mexique a adhéré à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, le GATT, en 1986, l'expansion du commerce international a été l'un des éléments clés de la stratégie du Mexique pour une croissance économique durable. En plus de mettre en oeuvre une série de mesures de déréglementation des activités commerciales et de stimulation de l'investissement, mon pays a souscrit à des accords de libre-échange en vue de promouvoir la compétitivité du secteur industriel et la création d'emplois. De fait, le Mexique est au cœur du plus vaste réseau d'accords de libre-échange au monde, réseau qui comprend 32 pays sur trois continents.

Il y a dix ans, peu de gens auraient pu prévoir que le Mexique allait devenir l'une des plus importantes nations commerçantes au monde, et la première en Amérique latine. Le Mexique est actuellement le huitième plus grand exportateur et le septième plus grand importateur au monde. Nos importations et nos exportations ont bondi d'environ 300 p. 100 entre 1990 et 2003.

L'Accord de libre-échange nord-américain a été la pierre angulaire de notre processus de libéralisation du commerce. Lorsque l'ALENA est entré en vigueur en 1994, le Mexique, le Canada et les États-Unis ont créé l'accord de libre-échange le plus exhaustif au monde. Il s'agissait du premier accord de ce genre à inclure des domaines tels l'investissement, les services, les marchés publics et les droits de propriété intellectuelle. Depuis, l'ALENA est devenu un modèle pour plusieurs autres accords de libre-échange.

Dix ans plus tard, nos réalisations découlant de l'ALENA ont dépassé toutes les attentes. Non seulement l'Amérique du Nord est l'un des plus vastes espaces de libre-échange au monde, grâce à un marché cumulé de 360 millions de consommateurs, mais encore, elle constitue l'un des blocs de commerce les plus intégrés et les plus prospères.

Les échanges trilatéraux quotidiens entre les pays de l'ALENA s'élèvent à près de 2 milliards de dollars américains, et représentent un tiers du total des échanges dans la région.

NAFTA has also attracted foreign direct investment that, in turn, has led to a more competitive North America and ushered in a regional boom in sectors such as automotives, electronics and textiles.

Mexico is now the third largest recipient of foreign direct investment among emerging economies. Since 1994, Mexico has received nearly \$140 billion in foreign investment. This capital inflow averages nearly U.S. \$14 billion per year, more than three times the annual amount received in the seven years preceding implementation of NAFTA.

Not only has the volume of capital inflows increased, the quality of the investments has also improved. International companies choose to invest in Mexico to take advantage of its vast free trade network and its ideal geographic location.

Furthermore, foreign investment in Mexico has facilitated the transfer of knowledge and technology on a large scale, enabling firms to modernize their production processes and upgrade their workers' skills.

I will now address how free trade contributes to Mexico's economic growth.

Exports have been one of the driving forces behind Mexico's economic and employment growth. For instance, the share of exports in Mexico's GDP increased from 15 per cent in 1993 to 23 per cent in 2003. At the same time, our dynamic export performance has generated nearly half of Mexico's economic growth.

Likewise, more than half of the new manufacturing jobs created in the last 10 years are export related. Moreover, these positions pay almost 40 per cent more than those in other industrial sectors.

There are still more ways in which NAFTA has played an important role in our economic development. These are best described as contributions toward regional and sectoral diversification as well as growing numbers of small and medium-sized export firms.

For instance, at the regional level, in the past, export activities were concentrated in the major cities and along the northern border. More recently, they have spread throughout the country, allowing the benefits of trade liberalization to reach a broader base of business and people.

At the sectoral level, during the 1990s, we diversified and strengthened our export base and export markets. In the early 1980s, oil and related products represented the vast majority of Mexico's exports. Today, 85 per cent of our foreign sales comprise a wide range of manufactured goods. This has enabled us to manage sharp declines in international oil prices, something that would have been practically impossible a decade ago.

L'ALENA a aussi attiré de l'investissement étranger direct, ce qui a rendu l'Amérique du Nord plus compétitive, et a suscité un boom régional dans des secteurs comme celui de l'industrie automobile, de l'électronique et du textile.

Le Mexique est aujourd'hui la troisième destination de l'investissement étranger direct parmi les économies émergentes. Depuis 1994, le Mexique a reçu près de 140 milliards de dollars en investissements étrangers. Cet afflux de capitaux se chiffre en moyenne à près de 14 milliards de dollars américains par année, soit plus de trois fois les sommes reçues au cours des sept années précédant la mise en oeuvre de l'ALENA.

Non seulement le volume des afflux de capitaux a augmenté, mais, la qualité des investissements a aussi connu une amélioration. Les entreprises internationales choisissent d'investir au Mexique afin de bénéficier de son vaste réseau de libre-échange et de son emplacement géographique idéal.

En outre, l'investissement étranger au Mexique a favorisé le transfert de connaissances et de technologie à grande échelle, permettant ainsi aux entreprises de moderniser leurs processus de production et d'actualiser les compétences des travailleurs.

Je vais maintenant parler de la contribution du libre-échange à la croissance économique du Mexique.

Les exportations ont été l'un des moteurs de la croissance de l'économie et de l'emploi au Mexique. Par exemple, le pourcentage du P.I.B. attribuable aux exportations est passé de 15 p. 100 en 1993 à 23 p. 100 en 2003. En même temps, nos résultats économiques dynamiques à ce chapitre ont produit près de la moitié de la croissance économique du Mexique.

De même, plus de la moitié des nouveaux emplois créés dans le secteur de la fabrication au cours des 10 dernières années sont liés aux exportations. En outre, ces emplois sont plus rémunérateurs que les emplois des autres secteurs de l'industrie, avec une différence de 40 p. 100.

L'ALENA a joué un rôle important dans notre développement économique de plusieurs autres façons. Les contributions à la diversification régionale et sectorielle, de même que le nombre croissant de petites et moyennes entreprises d'exportation constituent les meilleurs exemples de cet apport.

Ainsi, à l'échelle régionale, les activités d'exportation étaient auparavant concentrées dans les principales villes et le long de la frontière nord. Récemment, ces activités se sont répandues dans tout le pays, ce qui a permis à plus d'entreprises et de gens de profiter des avantages de la libéralisation du commerce.

Au niveau sectoriel, durant les années 90, nous avons diversifié et renforcé notre base d'exportation et nos marchés d'exportation. Au début des années 1980, les produits pétroliers représentaient la grande majorité des exportations du Mexique. Aujourd'hui, 85 p. 100 de nos ventes à l'étranger sont constituées d'un vaste éventail de produits manufacturés. Cela nous a permis de faire face au déclin marqué des prix internationaux du pétrole, ce qui aurait été pratiquement impossible il y a 10 ans.

Meanwhile, at the firm level, Mexico's trade and economic liberalization policies have encouraged increasing numbers of Mexican companies to participate in export-oriented activities, contributing to job creation and the development of stronger domestic markets.

Today, more than 8,000 mostly small and medium-sized enterprises are in the export business, an increase of 65 per cent since NAFTA came into effect. This is significant because it shows that our entrepreneurs are capable of competing at the international level.

Having said all this, we cannot be satisfied with the economic gains we have attained so far. Some sectors of our economy, such as agriculture, are faced with increasing socio-economic pressures that have resulted from longstanding structural deficiencies. This situation has been compounded by the subsidies that some developing countries grant to their agriculture sectors, creating unfair competition for our producers. The Mexican government is collaborating with disadvantaged sectors on a program to enhance their competitiveness and eliminate structural deficiencies.

Let me describe a little the Mexico-Canada trade and investment relationship.

When it comes to trade, there is no disputing that our two nations have greatly deepened their ties as a direct result of NAFTA. Mexico is now Canada's primary trading partner in Latin America and its fourth largest worldwide after the United States, China and Japan. The increase in bilateral trade has been remarkable. In 2003 alone, we conducted U.S. \$15 billion in trade, more than three times pre-NAFTA levels.

Mexico has become one of the most important destinations for Canadian products. In fact, it was Canada's third largest export market in 2003, exceeded only by the United States and Japan.

Last year, Canadian exports to Mexico amounted to U.S. \$4 billion, an increase of 250 per cent over 1993 levels. Evolving products such as automobiles and trucks, colza seeds, motor vehicle parts, wheat, steel bars and rods, and beef comprise the bulk of Canadian exports to Mexico.

On the flip side, Mexican exports to Canada have tripled in the 10 years following NAFTA's implementation, reaching almost U.S. \$9 billion in 2003. The principal Mexican products exported to Canada include automobiles and trucks, motor vehicle parts, television sets, computers, oil, telephones and beer.

Parallèlement, en ce qui concerne les entreprises, les politiques de libéralisation du commerce et de l'économie du Mexique ont encouragé un nombre croissant d'entreprises mexicaines à participer à des activités axées vers l'exportation, ce qui a contribué à la création d'emplois et au renforcement des marchés intérieurs.

Aujourd'hui, le Mexique compte plus de 8 000 entreprises exportatrices, petites et moyennes pour la plupart. Cela représente une augmentation de 60 p. 100 depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA. Il s'agit d'un chiffre important car il montre que nos entrepreneurs sont capables de soutenir la concurrence internationale.

Cela étant dit, nous ne pouvons nous satisfaire des progrès économiques que nous avons réalisés jusqu'à maintenant. Certains secteurs de notre économie, comme l'agriculture, sont confrontés à des pressions socio-économiques croissantes qui résultent de déficiences structurelles de longue date. À cela s'ajoutent les subventions accordées par certains pays en voie de développement à leur secteur agricole, ce qui crée une concurrence injuste pour nos producteurs. Le gouvernement Mexicain collabore avec les secteurs défavorisés en vue de créer un programme pour rehausser leur compétitivité et éliminer les déficiences structurelles.

Permettez-moi de décrire brièvement la relation entre le Canada et le Mexique en ce qui concerne le commerce et l'investissement.

Relativement au commerce, il ne fait aucun doute que la consolidation des liens entre nos deux pays résulte directement de l'ALENA. Le Mexique est aujourd'hui le premier partenaire commercial du Canada en Amérique latine. De plus, le Mexique occupe le quatrième rang parmi tous les partenaires commerciaux du Canada, après les États-Unis, la Chine et le Japon. L'augmentation du commerce bilatéral a été remarquable. En 2003, nos échanges commerciaux représentaient 15 milliards de dollars américains, ce qui équivaut à trois fois le niveau d'avant l'ALENA.

Le Mexique est devenu l'une des plus importantes destinations de produits canadiens. De fait, en 2003, le Mexique a été le troisième plus grand marché d'exportation du Canada, derrière les États-Unis et le Japon.

L'année dernière, les exportations canadiennes vers le Mexique se sont élevées à 4 milliards de dollars américains, ce qui représente une augmentation de 250 p. 100 par rapport au niveau de 1993. La majorité des exportations canadiennes vers le Mexique entre dans la catégorie des produits qui connaissent une évolution, tels que les automobiles et les camions, les graines de colza, les pièces de véhicules automobiles, le blé, les barres en acier et les tiges d'acier ainsi que le bœuf.

Inversement, les exportations du Mexique vers le Canada ont triplé au cours des dix ans qui ont suivi la mise en oeuvre de l'ALENA, pour s'établir à près de neuf milliards de dollars américains en 2003. Les principaux produits mexicains exportés vers le Canada comprennent les automobiles et les camions, les pièces des véhicules automobiles, les téléviseurs, les ordinateurs, le pétrole, les téléphones et la bière.

In terms of foreign investment, the amount of Canadian investment in Mexico has averaged U.S. \$450 million per year since 1994, making Canada the fourth largest foreign investor in Mexico.

Also, as of June 2003, 1,324 companies with Canadian capital were registered in Mexico, mainly in the services, manufacturing, retail and mining sectors. As honourable senators can see, investment is another important component in our bilateral relationship.

I will now outline my thoughts on increased North American integration and the recent efforts of our governments in this regard.

As honourable senators are well aware, the governments of North America recently reaffirmed their commitment to ongoing cooperation at last October's meeting of the NAFTA Free Trade Commission in Montreal. The trade ministers of each country agreed to explore new avenues to deepen regional integration in North America.

The recent establishment of the North American Steel Trade Committee is a perfect example of this. The steel committee's objective is to promote continued consultation and cooperation on international steel policy matters and reduce remaining distortions in the North American steel market.

During the same meeting, the ministers discussed adopting a joint strategy to prepare for the impending liberalization of the international textile and apparel trade. The integration of the North American textile sector will lead to reduced costs for our producers and strengthen our competitiveness vis-à-vis other countries and regions.

Similarly, the NAFTA commission has instructed the working group for trade to analyze whether the harmonization of most favoured nation tariffs could reduce export-related transaction costs.

To complement the gains made under NAFTA, we have been working on additional ways to strengthen cooperation among our countries and create a more integrated and competitive region. To this end, Mexico and the United States have launched the Partnership for Prosperity, P4P. This initiative seeks to channel private resources toward job creation and development in the areas of Mexico that have fallen furthest behind. Currently, Canada participates in this project as an observer.

Additionally, other existing mechanisms of cooperation, such as the Smart Border Agreement and the Free and Secure Trade Program, or FAST, between Canada and the United States, as well as the Mexico-U.S. border alliance, have a direct impact on

En ce qui concerne l'investissement étranger, les investissements canadiens au Mexique se sont chiffrés en moyenne à 450 millions de dollars américains par année depuis 1994, ce qui place le Canada au quatrième rang parmi les investisseurs étrangers au Mexique.

De plus, en juin 2003, 1 324 entreprises ayant des capitaux canadiens étaient enregistrées au Mexique, surtout dans les secteurs des services, de la fabrication, du détail et des mines. Comme vous pouvez le constater, honorables sénateurs, l'investissement est une autre composante importante de notre relation bilatérale.

Je vais maintenant vous communiquer dans les grandes lignes mon point de vue sur l'intégration croissante de l'Amérique du Nord et sur les efforts récents déployés par nos gouvernements à cet égard.

Comme vous le savez, honorables sénateurs, les gouvernements de l'Amérique du Nord ont récemment réaffirmé leur engagement en faveur d'une coopération continue lors de la réunion de la Commission du libre-échange de l'ALENA qui a eu lieu à Montréal en octobre dernier. Les ministres du commerce de chacun des pays sont convenus d'explorer de nouvelles façons d'approfondir l'intégration régionale en Amérique du Nord.

La récente mise sur pied du Comité nord-américain du commerce de l'acier est un parfait exemple de cette volonté. Les objectifs du comité sur le commerce de l'acier sont la promotion d'une consultation et d'une coopération continues sur des questions de politique internationale de la sidérurgie, de même que la réduction des distorsions qui demeurent dans le marché nord-américain de l'acier.

Lors de cette même réunion, les ministres ont discuté de l'adoption d'une stratégie commune en vue de se préparer à la libéralisation imminente du commerce international du textile et du vêtement. L'intégration du secteur nord-américain du textile entraînera une réduction des coûts pour nos producteurs, et un renforcement de notre compétitivité par rapport à d'autres pays et d'autres régions.

De même, la commission de l'ALENA a demandé au groupe de travail pour le commerce de faire une étude afin de déterminer si l'harmonisation des tarifs de la nation la plus favorisée pourrait entraîner une réduction des coûts de transaction reliés à l'exportation.

Afin d'ajouter aux gains réalisés grâce à l'ALENA, nous avons travaillé sur des façons additionnelles de renforcer la coopération entre nos pays, afin de créer une région plus intégrée et plus compétitive. Dans ce but, le Mexique et les États-Unis ont lancé le partenariat pour la prospérité. Cette initiative vise à canaliser les ressources privées afin de favoriser la création d'emplois et le développement dans les régions du Mexique qui accusent le retard le plus important. Actuellement, le Canada participe à ce projet à titre d'observateur.

De plus, il existe d'autres mécanismes de coopération entre le Canada et les États-Unis, comme la Déclaration sur la frontière intelligente et le programme d'expéditions rapides et sécuritaires, ou EXPRESS, de même qu'une alliance pour la frontière entre le

trade. These agreements are based on the principles of respect for each other's sovereignty, shared responsibility and mutual trust. They allow our countries to work bilaterally to ensure the security of our shared borders.

Honourable senators, I would like to conclude these brief thoughts with what I consider to be some of the main challenges that lie ahead.

After a decade, NAFTA's primary goals have been largely accomplished. Most goods traded within North America are now free of tariffs, and a regulatory framework that provides certainty to trade transactions and investments is firmly in place.

The North American Free Trade Agreement will continue to be an effective mechanism for promoting economic integration between Canada, Mexico and the United States through increased trade and investment flows.

Nevertheless, our desire for cooperation remains strong, and we must continue to work toward perfecting the conditions for a more competitive North America.

As we consider the future of North American relations, we must not overlook the new priorities of our respective communities. In light of this, Mexico is convinced of the need to strike a balance between efforts to ensure security and, at the same time, allow the smooth flow of goods and people throughout the region.

On the domestic front, we must diversify our export base and ensure that the benefits of free trade reach more sectors and the poorest regions of the country. Mexico enjoys several comparative advantages that will help us to improve our economic situation, namely, the geographical position that makes Mexico a natural trade hub; our extensive network of free trade agreements; and our young and skilled labour force.

In my view, Mexico is now a part of the irreversible process of economic and technological integration on a global scale, particularly with our NAFTA partners. The decisions made today will have a direct impact on the well-being of our nations tomorrow.

Senator Graham: We have been following this matter with great interest. There is so much to ask. Mr. Chairman, I wonder if I could ask about the competition from low-cost suppliers like China, what kind of an effect that is having in keeping Mexican wages comparatively low. How big an effect is the importation of goods from China having on keeping Mexican wages at a comparatively low base?

Mexique et les États-Unis, qui ont des répercussions directes sur le commerce. Ces accords sont fondés sur les principes de respect de nos souverainetés respectives, de responsabilité partagée et de confiance mutuelle. Grâce à ces accords, nos pays travaillent à l'échelle bilatérale afin d'assurer la sécurité de nos frontières communes.

Honorables sénateurs, je vais conclure ces brèves remarques en vous parlant de certains des principaux défis que, selon moi, nous devons relever.

Après dix ans, les objectifs principaux de l'ALENA ont été atteints en grande partie. La plupart des marchandises échangées en Amérique du Nord sont aujourd'hui exemptes de tarifs douaniers. De plus, il existe un cadre réglementaire qui apporte de la certitude dans le domaine des transactions commerciales et des investissements, et qui est bien implanté.

L'Accord de libre-échange nord-américain continuera d'être un mécanisme efficace de promotion de l'intégration économique entre le Canada, le Mexique et les États-Unis, par l'entremise d'un accroissement du commerce et de l'investissement.

Néanmoins, notre volonté de coopérer demeure forte, et nous devons continuer à oeuvrer pour perfectionner les conditions propices à une Amérique du Nord plus compétitive.

Alors que nous envisageons l'avenir des relations nord-américaines, nous ne devons pas oublier les nouvelles priorités de nos communautés respectives. Ainsi, le Mexique est convaincu qu'il est nécessaire d'établir un équilibre entre les efforts visant à assurer la sécurité et, parallèlement, les efforts visant à permettre une circulation sans entrave des biens et des personnes dans toute la région.

Au plan intérieur, nous devons diversifier notre base d'exportation et faire en sorte que les bénéfices du libre-échange atteignent davantage de secteurs ainsi que les régions les plus pauvres de notre pays. Le Mexique jouit de plusieurs avantages comparatifs qui nous aideront à améliorer notre situation économique. Parmi ces avantages figurent l'emplacement géographique qui fait du Mexique une plaque tournante naturelle du commerce, notre vaste réseau d'accords de libre-échange de même que notre main-d'oeuvre jeune et compétente.

À mon avis, le Mexique est maintenant engagé dans un processus irréversible d'intégration économique et technologique à l'échelle mondiale, et notamment avec nos partenaires de l'ALENA. Les décisions qui se prennent aujourd'hui auront des répercussions directes sur le bien-être de nos nations de demain.

Le sénateur Graham: Nous suivons la question avec beaucoup d'intérêt. Il y a énormément de questions à poser. Monsieur le président, peut-être pourrais-je en poser une sur la concurrence des fournisseurs à bas prix comme la Chine, car j'aimerais savoir dans quelle mesure cela contribue à maintenir les salaires mexicains à un niveau comparativement bas. Dans quelle mesure l'importation de denrées en provenance de Chine contribue-t-elle à maintenir les salaires mexicains à un niveau relativement bas?

Mr. Piñera: As you know, China is one of the main competitors because it is producing the same products that Mexico is exporting worldwide. This has been affecting our participation in world markets. As an example of this, we have been reducing our participation in some markets in the United States and Canada. To face this kind of competition, we are working to take advantage of our opportunities.

We are working in the field of promoting our neighbouring sectoral agreements that give us preferential access to the main markets. Also, we are working on developing infrastructure, because we consider that Mexico could be an important contributor to logistics. We are aware of the competition that China represents for Mexico in the international markets. This is one of the first things I would like to stress in this regard.

Senator Graham: Is raising Mexico's minimum wage an effective solution to the problem of comparatively low wages in Mexico? Has consideration been given to raising minimum wages there? What would the effect of higher minimum wages be on Mexico's international competitiveness?

Mr. Piñera: As I mentioned, China is taking advantage of the wage situation. Our minimum wages are also a factor in our competitiveness. While this is an important factor for us, we have other advantages that we are developing. We are not only thinking about competing in the field of wages; we are also thinking about going beyond this. We are thinking of creating, as I mentioned before, an improved infrastructure, and other factors that allow us to increase our competitiveness. We are not only looking at the subject of wages.

Senator Graham: Can you tell us something about your labour laws and union representation in Mexico? To what extent would comparatively weak labour laws, and perhaps inadequate representation from a union's point of view, prevent wages from rising?

Mr. Piñera: Unions in Mexico represent important factors in defending the interests of workers. They are, of course, supporting workers trying to increase the level of wages. This has been an important factor in wage negotiation in Mexico.

I am no expert in the labour market, but I would say that unions have been an important factor in promoting schemes that allow workers to increase salaries and wages.

I would like to say, also, that it is important that my government is assessing some changes in the labour laws. We consider that sometimes these mechanisms are, in certain ways, preventing us from increasing the competitiveness of Mexico.

Senator Graham: Do you consider that the unions have a positive effect in your country?

Mr. Piñera: I could say that the unions have a positive effect, since they defend the interests of the workers. Also, we have to see a balance in the way that the unions promote the defence of the workers. We have to be careful, with that defence, not to go beyond the real interests of the country. That means that we would like to have a framework law that would increase our level of competition in the market.

M. Piñera: Comme vous le savez, la Chine est l'un de nos grands concurrents car elle fabrique les mêmes produits que ceux que le Mexique exporte mondialement. Cela nous pénalise donc sur les marchés mondiaux. À titre d'exemple, nous avons réduit notre participation sur des marchés comme celui des États-Unis et du Canada. Face à cette concurrence, nous essayons de profiter des possibilités qui s'offrent à nous.

Nous travaillons à promouvoir nos accords sectoriels avec des voisins pour obtenir un accès préférentiel aux grands marchés. Nous nous attachons aussi à développer notre infrastructure car nous pensons que le Mexique pourrait avoir un important apport logistique. Nous sommes bien conscients de la concurrence de la Chine sur les marchés internationaux. C'est une des premières choses que je voudrais souligner à cet égard.

Le sénateur Graham: Est-ce que le relèvement du salaire minimum serait une solution efficace au problème de ces salaires relativement faibles au Mexique? A-t-on envisagé de relever le salaire minimum? Quelles seraient les répercussions d'une telle initiative sur la compétitivité internationale du Mexique?

M. Piñera: Comme je vous l'ai dit, la Chine profite de son avantage sur le plan des salaires. Nos salaires minimums sont aussi un facteur de notre compétitivité. Bien que ce soit un facteur important pour nous, nous travaillons à développer d'autres avantages. Nous ne voulons pas être compétitifs simplement sur le plan des salaires, nous voulons aller au-delà. Nous envisageons de créer, comme je vous le disais, une meilleure infrastructure et de développer d'autres facteurs pour accroître notre compétitivité. Nous ne nous en tenons pas simplement aux salaires.

Le sénateur Graham: Parlez-nous un peu de votre législation du travail et de la représentation des syndicats au Mexique. Dans quelle mesure la relative faiblesse de cette législation du travail et peut-être aussi la faiblesse de la représentation syndicale contribuent-elles à empêcher les salaires de monter?

M. Piñera: Les syndicats au Mexique sont un important facteur de défense des intérêts des travailleurs. Naturellement, ils aident les travailleurs à essayer de relever le niveau des salaires. C'est un important aspect des négociations salariales au Mexique.

Je ne suis pas un expert du marché du travail, mais je dirais que les syndicats ont beaucoup contribué à ouvrir la voie à des augmentations de salaire pour les travailleurs.

Je crois qu'il est aussi important de souligner que mon gouvernement examine actuellement certaines modifications à notre législation du travail. Nous pensons que ces mécanismes nous empêchent dans certains cas de développer la compétitivité du Mexique.

Le sénateur Graham: Vous pensez que les syndicats ont un effet positif dans votre pays?

M. Piñera: Je pourrais dire que c'est le cas en effet, puisqu'ils défendent les intérêts des travailleurs. Nous devons cependant trouver un équilibre face à ces syndicats qui militent pour défendre les travailleurs. Il ne faut pas que ces actions menacent les intérêts réels du pays. Autrement dit, nous aimerions avoir une loi cadre nous permettant d'améliorer notre compétitivité sur le marché.

The Chairman: I wish to remind everyone that I will be selective because we have two other witnesses sitting over there.

Senator Di Nino: Following up on Senator Graham's comments about China's manufacturing at probably lower wages, I have been told by members of your Parliament that a big problem, and it was described by them as a very big problem, is that the illegal importation of goods from countries such as China is having a major impact on the economy of Mexico. I wonder if you could give us yours thoughts on that?

Mr. Piñera: Yes, in this case, when China was negotiating its membership of the WTO, we were negotiating with them hard, because one of the main concerns was this kind of competitiveness and their prices for certain kinds of products. In that regard, we have the tools at the WTO to defend against this kind of situation when some products are entering the market at dumping prices.

When we are having these kinds of problems in Mexico, we are now invoking these kinds of instruments to defend our interests and the interests of our domestic producers.

We have several products for which we are now applying for countervailing duties because we consider that these products are entering the Mexican market at dumping prices.

The Chairman: To clarify, you are talking about products that are sold by China in Mexico, and in the view of Mexican officials, these products may be sold below their cost of production.

Senator Di Nino: It is apparent, because of the difficulty in policing the borders, that there are a lot of goods coming into Mexico. Some members of your Parliament state this and I will explore this further when we go to Mexico. A lot of goods come in containers and avoid any sort of duties. There is a huge influx of illegal products coming into the Mexican economy, which is having a tremendous impact. I do not want a long answer because I have a couple of other questions. I just wondered if you had thoughts on that.

Mr. Piñera: Are you talking about smuggling?

Senator Di Nino: That is a good word.

The Chairman: From where do they smuggle?

Mr. Piñera: We are working with our authorities, because there are a lot of claims from our producers in Mexico who have detected these kinds of practices. The authorities that apply these kinds of policies in these cases are working to prevent these practices because they harm our national producers.

Senator Di Nino: How big a problem is it?

Mr. Piñera: I do not have an estimate of the size of the problem, but I know it is now more frequent than it was in previous years.

Le président: Je dois rappeler à tous les participants que je dois être sélectif car nous avons d'autres témoins là-bas.

Le sénateur Di Nino: Pour continuer dans la veine des remarques du sénateur Graham à propos des produits importation chinois sans doute fabriqués par une main-d'oeuvre probablement moins payée, certains députés de votre Parlement ni ont parlé de ce qui semble être un très grand problème, l'importation illégale de denrées en provenance de pays comme la Chine, qui a des répercussions profondes sur l'économie du Mexique. Qu'en pensez-vous?

M. Piñera: Oui, dans le cas qui nous occupe, lorsque la Chine a négocié son adhésion à l'OMC, nous avons négocié avec eux avec fermeté, car l'une de nos principales préoccupations était justement ce genre de compétitivité et le prix de certains de leurs produits. À cet égard, nous disposons à l'OMC des outils nécessaires pour nous défendre lorsque certains produits pénètrent le marché à des prix de dumping.

Lorsque de tels problèmes surviennent au Mexique, nous invoquons désormais ces instruments pour défendre nos intérêts et les intérêts des producteurs mexicains.

Nous réclamons des droits compensateurs à l'égard de plusieurs produits car nous considérons que ces produits pénètrent le marché mexicain à des prix de dumping.

Le président: Soyons clairs. Vous parlez de produits vendus par la Chine au Mexique, et, selon les autorités mexicaines, il arrive que ces produits soient vendus à un coût inférieur au coût de production.

Le sénateur Di Nino: À cause des difficultés inhérentes à la surveillance policière des frontières, beaucoup de marchandises entrent au Mexique. Certains de vos députés en font état, et je compte fouiller cette question lorsque nous irons au Mexique. Beaucoup de marchandises arrivent en conteneurs et échappent à tous droits de douane. Il y a un énorme afflux de produits illégaux qui pénètrent le marché mexicain, ce qui a des répercussions considérables. Je ne veux pas une longue réponse, car j'ai quelques questions supplémentaires. Je voulais seulement avoir vos observations à ce sujet.

M. Piñera: Parlez-vous de contrebande?

Le sénateur Di Nino: C'est le mot juste.

Le président: D'où proviennent ces marchandises de contrebande?

M. Piñera: Nous travaillons avec les autorités puisqu'un grand nombre de producteurs mexicains affirment avoir décelé de telles pratiques. Les autorités compétentes travaillent à prévenir ces pratiques qui causent du tort à nos producteurs nationaux.

Le sénateur Di Nino: Quelle est l'ampleur du problème?

M. Piñera: Je n'ai pas d'estimation de l'ampleur du problème mais je sais qu'il est plus fréquent à l'heure actuelle qu'il ne l'était auparavant.

The Chairman: Do these products come across the U.S. border, or across the Guatemalan border, or are they off-loaded in some of the ports, so that we all understand what this is all about?

Mr. Piñera: That is one of the problems. If they enter into Mexico through smuggling, it is difficult to identify from which border or port of entry they are coming. These are the kinds of problems.

Senator Di Nino: To switch subjects for a moment, I think you used the word “transformation” in relation to your economy. It has come to our attention in the last few months that the transformation of the economy has brought with it some ugly side effects. We have been hearing about the horrible situation in the Maquiladoras. In the Maquiladoras, hundreds of women are missing and dozens have been found murdered. These are principally young women who come from the very poor parts of Southern Mexico; however, some are from other parts of Central America — they come to work there — and this has become a huge problem over that last two or three years. Could you make a comment on that?

Why are manufacturers that are benefiting from the low labour costs of some of these poor people, who have come to these areas to make some money to send home to their families, not providing appropriate policing or appropriate transportation? Why can that not be part of their mandate? In effect — if you are going in to set up shop in these areas, we expect you to keep our employees safe.

Mr. Piñera: Regarding the first point, you mentioned one of the main problems that we have faced in the recent years, which is that some investment in the Maquiladoras sector has been leaving the country. Maquiladoras have emigrated to other countries, mainly China. However, the concern about these situations is an international problem of competitiveness, with Mexico losing in this regard. One of the main factors is the low wages in China. We have been working on that specific program with Maquiladoras to restore the competitiveness of this sector. Now we are designing programs with the idea of bringing more infrastructure and social programs to recover the competitiveness. This will allow these people to recover their jobs. The Maquiladoras is one of the most important factors for our exports and we are now working to create a program to increase the competitiveness in this area.

What is the second part of your question?

Senator Di Nino: I mentioned all the young women who are being murdered in these areas and wondered if there is some attempt to police the areas. I understand many of them are abducted while going to and from work. Why could there not be some transportation provided? It is an ugly side of the transformation of the economy, which will have an impact on how NAFTA is viewed by the North Americans, the Mexicans and the world.

Le président: Pouvez-vous nous dire, afin que nous comprenions tous de quoi il s'agit, si ces marchandises arrivent par la frontière avec les États-Unis, par la frontière avec le Guatemala ou si elles sont débarquées dans certains ports?

M. Piñera: C'est là un des problèmes. Si les marchandises entrent au Mexique en contrebande, il est difficile de déterminer quelle frontière ou quel point d'entrée a été utilisé.

Le sénateur Di Nino: J'aimerais changer de sujet pour l'instant. Je crois que vous avez utilisé le mot «transformation» pour décrire votre économie. Nous avons appris au cours des derniers mois que cette transformation a entraîné des effets secondaires abominables. Nous avons entendu parler de la situation terrible dans les maquiladoras. Dans les maquiladoras, des centaines de femmes ont disparu et des dizaines ont été tuées. Il s'agit surtout de jeunes femmes qui viennent des régions très pauvres du sud du Mexique. Toutefois, certaines d'entre elles viennent d'autres régions de l'Amérique centrale — elles viennent pour travailler là —, et c'est devenu un énorme problème depuis deux ou trois ans. Pourriez-vous nous faire part de vos observations là-dessus?

Pourquoi les entreprises manufacturières qui bénéficient de la main-d'oeuvre bon marché que représentent ces pauvres gens, des travailleurs qui viennent dans ces zones pour gagner de l'argent et en envoyer une partie à leur famille, ne fournissent-elles pas des services adéquats de maintien de l'ordre et de transport? Pourquoi cela ne ferait-il pas partie de leur mandat? Autrement dit, si vous venez installer votre entreprise dans ces zones, on s'attend à ce que vous assuriez la sécurité de nos travailleurs.

M. Piñera: Dans notre premier point, vous évoquez l'un des principaux problèmes auquel nous avons été confrontés ces dernières années, c'est-à-dire qu'une part de l'investissement dans le secteur des maquiladoras a quitté le pays. Les maquiladoras ont migré vers d'autres pays, la Chine surtout. Toutefois, notre préoccupation relativement à cette situation en est une de compétitivité internationale, le Mexique étant perdant à cet égard. Les faibles salaires en Chine constituent l'un des facteurs principaux. Nous avons travaillé et nous travaillons sur ce volet spécifique avec les maquiladoras afin de maintenir la compétitivité de ce secteur. À l'heure actuelle, nous concevons des programmes en vue de fournir davantage d'infrastructure et de programmes sociaux afin de rétablir la compétitivité. Cela permettra à ces travailleurs de récupérer leur emploi. Les maquiladoras constituent l'un des éléments les plus importants de nos exportations et nous déployons des efforts en vue d'accroître la compétitivité de ce secteur.

Quelle était la deuxième partie de votre question?

Le sénateur Di Nino: J'ai parlé de toutes les jeunes femmes qui ont été assassinées dans ces zones et je me demandais si on tentait d'y maintenir l'ordre. Je crois comprendre que la plupart d'entre elles ont été enlevées alors qu'elles se rendaient au travail ou en revenaient. Pourquoi ne pourrait-on pas offrir des services de transport? C'est un effet aberrant de la transformation de l'économie qui influencera la perception de l'ALENA qu'ont les Nord-Américains, les Mexicains et la communauté internationale.

Mr. Piñera: Yes, this is a problem that the authorities in Mexico are now working on. President Fox is even creating a commission to conduct an investigation and find a solution to this kind of problem, with the idea of developing an infrastructure of transportation and providing safety to the people working in that area. It has an impact on the image of the country, and a good image is needed to attract investment. As we are working through this commission to clarify the problem, we are also working on recovering the investment confidence to the levels that we had previously, so that this kind of investment will not leave our country.

Senator Grafstein: I will focus on NAFTA for a moment. We have a trade deficit of \$4 billion with Mexico. What is your trade situation with the United States? Are you in deficit or do you have a surplus with the United States?

Mr. Piñera: We have a surplus with the United States. My colleagues can help me with the numbers. In the first years of NAFTA, we had a deficit with the United States, and now we have a surplus.

Senator Grafstein: A surplus. Can we get those numbers? This brings me to the heart of my question. I will try to be clear about this. There is growing criticism in the United States of NAFTA. The presidential candidates are all complaining about the loss of jobs as a result of NAFTA. At least one, if not two, presidential candidates have said that if they are elected, they will renegotiate NAFTA because of the public pressure relating to loss of industrial jobs to lower cost areas, which I assume includes Canada and Mexico.

Is there a similar issue in Mexico about disengaging from NAFTA because of concerns about how it is working?

Mr. Piñera: This is not the first time that NAFTA has been under pressure during the political campaigns. The answer is rather easy, because since NAFTA has shown its positive effects, if the three countries renegotiate it, we might be opening Pandora's box.

It means something different in the agenda of each country. Canada has its own interests; Mexico has its own interests; the United States has its own interests. If we start to work to renegotiate NAFTA, the result at the end of these negotiations might not be exactly what we want.

I am trying to say that NAFTA has proved its importance. It is not a perfect mechanism. We can enhance it, but we have the tools within NAFTA to deal with these kinds of things. When we think about renegotiating, maybe there are political procedures or other situations that might be more convenient than the way that the agreement works so far.

M. Piñera: Oui, il s'agit d'un problème sur lequel les autorités mexicaines travaillent actuellement. Le président Fox a même créé une commission chargée de mener une enquête et de trouver une solution à de tels problèmes, avec comme objectif de mettre sur pied une infrastructure de transport et d'assurer la sécurité de la main-d'oeuvre qui travaille dans ces zones. Cela ternit l'image du pays, et une image positive est nécessaire si on veut attirer des investisseurs. Nous travaillons à régler le problème par l'entremise de cette commission. Nous nous efforçons également de ramener la confiance des investisseurs à son niveau antérieur afin que ces investissements ne quittent pas notre pays.

Le sénateur Grafstein: Je vais me concentrer sur l'ALENA pendant un moment. Nous avons un déficit commercial de 4 milliards de dollars avec le Mexique. Quelle est votre balance commerciale avec les États-Unis? Est-ce qu'elle se solde par un déficit ou par un excédent?

M. Piñera: Nous avons un excédent commercial avec les États-Unis. Mes collègues peuvent m'aider avec les chiffres. Lors des premières années de l'ALENA, nous étions en déficit commercial par rapport aux États-Unis, et maintenant nous avons un excédent commercial.

Le sénateur Grafstein: Un excédent commercial. Pourrions-nous avoir ces chiffres? Cela m'amène au cœur de ma question. Je vais tenter d'être clair. Aux États-Unis, l'ALENA suscite de plus en plus la critique. Les candidats à la présidence se plaignent tous des pertes d'emplois qui résultent de l'ALENA. Au moins un, voire même deux candidats à la présidence ont affirmé qu'une fois élus, ils renégocieraient l'ALENA à cause des pressions de l'opinion publique eu égard à la disparition d'emplois dans le secteur industriel au profit de régions où les coûts sont moins élevés, ce qui, j'imagine, inclut le Canada et le Mexique.

Est-ce qu'on parle aussi au Mexique de se retirer de l'ALENA à cause d'inquiétudes relatives à son fonctionnement?

M. Piñera: Ce n'est pas la première fois que l'ALENA est remise en question lors de campagnes politiques. La réponse est assez facile, car comme l'ALENA a fait la preuve de ses effets positifs, si les trois pays le renégocient, nous pourrions ouvrir une boîte de Pandore.

L'accord revêt une signification différente selon les priorités de chaque pays. Le Canada a ses propres intérêts, le Mexique a ses propres intérêts, les États-Unis ont leurs intérêts à eux. Si nous commençons à renégocier l'ALENA, le résultat de ces négociations ne sera peut-être pas exactement celui que nous recherchons.

Autrement dit, l'ALENA a fait la preuve de son importance. Il ne s'agit pas d'un mécanisme parfait. On peut le bonifier, mais nous avons les outils dans l'ALENA pour apporter des correctifs. Lorsqu'on envisage la renégociation, peut-être qu'il y a des procédures politiques ou d'autres possibilités qui seraient plus opportunes que la façon dont l'accord fonctionne jusqu'à maintenant.

Senator Grafstein: There is deep criticism in Canada about the ineffectiveness of dispute mechanisms under NAFTA. We follow this issue. Is there similar criticism in Mexico about the ineffectiveness of the NAFTA dispute settlement mechanisms?

Mr. Piñera: Yes. As you know, our main disputes are with the United States, the same as you. I would say we have a mixed opinion. There are some aspects where the dispute settlement mechanism has been working very well, and others where it has not worked in a manner that solved the problem in the way we would desire. This is one of the elements that are on the international agenda, mainly at the WTO, because our dispute settlement is based on these kinds of mechanisms. We are proposing in this area some changes in timing, because sometimes it takes a long time to implement a decision, and that is one area that we are working on to improve so that the decisions of these panels can take effect in a more appropriate and rapid time period.

The Chairman: I will refrain from asking if Mexico is taking more and more cases to the WTO, as we are doing in Canada. I would remind members that, to some extent, our people taking notes are really preparing for our report. If we do not have these things in the evidence, it is difficult for us to come up with a good report.

Senator Sparrow: I want to go back to Senator Graham's questioning about the labour laws in Mexico. Our reasons for going into the agreement were twofold. One was to increase trade, but also our hope was to assist Mexico in raising the standard of living of its people. We discussed that.

The question that arises, then, is whether the government dictates the labour laws of Mexico. Are there basically a minimum wage and a maximum wage that we are not familiar with in Canada? Does the Mexican government control the labour unions to establish those salaries? A Canadian company going to Mexico says, "We are required to pay \$3 per hour," or whatever the figure may be, when the labour rate in Canada might be \$10 or \$12 or \$15 an hour, but we are held back from actually increasing the standard of living of workers because of those laws.

Mr. Piñera: I must say that I am not an expert in labour law, but the commission that establishes the wages in Mexico is a governmental commission, and they establish the minimum wage yearly, depending on the region. We have different wages depending on the region. They consider several elements. The union is one part of the negotiations, and they also consider the inflation rate and the purchasing power of the worker. Perhaps I can get some information on this system, and I will be delighted to send you something explaining, in a broad manner, exactly how this works in this field in Mexico.

Senator Sparrow: Do you have an average industrial wage for Mexico that you can give to us today?

Mr. Piñera: Unfortunately I do not have that kind of average with me, but I could send you that information.

Le sénateur Grafstein: Au Canada, on dénonce l'inefficacité des mécanismes de règlement des différends prévus par l'ALENA. Nous suivons ce dossier. Critique-t-on aussi au Mexique l'inefficacité de ces mécanismes?

M. Piñera: Oui. Comme vous le savez, nos principaux différends nous opposent aux États-Unis, comme vous. Je dirais que nous avons à ce sujet une opinion partagée. À certains égards, le mécanisme de règlement des différends a très bien fonctionné. À d'autres, il n'a pas permis de résoudre le problème comme nous l'aurions souhaité. C'est l'un des éléments qui font partie des priorités sur la scène internationale, surtout l'OMC, car notre mécanisme de règlement des différends s'inspire de ces types de mécanismes. Nous proposons des changements aux échéanciers, car il faut parfois beaucoup de temps avant qu'une décision ne soit exécutée. Nous recherchons des améliorations à cet égard pour que les décisions de ces groupes spéciaux puissent prendre effet dans un délai plus court.

Le président: Je vais m'abstenir de demander si le Mexique porte de plus en plus de causes devant l'OMC, comme le fait le Canada. J'aimerais rappeler aux membres que ceux d'entre nous qui prennent des notes préparent en fait notre rapport. Si nous n'avons pas ces éléments en preuve, il est difficile pour nous de rédiger un bon rapport.

Le sénateur Sparrow: J'aimerais revenir à la question du sénateur Graham au sujet du droit du travail au Mexique. Nous avions deux raisons de signer cet accord. D'abord, nous voulions accroître les échanges, mais nous espérions aussi aider le Mexique à hausser le niveau de vie de ses citoyens. Nous en avons discuté.

La question qui se pose, dans ces circonstances, est la suivante. Est-ce le gouvernement qui fixe les règles juridiques relatives au travail au Mexique? Existe-t-il essentiellement un salaire minimum et un salaire maximum dont nous ignorons tout au Canada? Le gouvernement mexicain contrôle-t-il les syndicats afin de déterminer ces salaires? Une entreprise canadienne s'installant au Mexique pourrait dire: «Nous devons verser un salaire de 3 \$ de l'heure» — peu importe le chiffre —, alors que le salaire au Canada pourrait être de 10 \$ ou 12 \$ ou 15 \$ l'heure, mais nous ne pouvons augmenter le niveau de vie de ces travailleurs à cause de la législation en vigueur.

M. Piñera: Je dois dire que je ne suis pas un expert en droit du travail, mais la commission qui fixe les salaires au Mexique est une commission gouvernementale. Elle fixe le salaire minimum chaque année, selon la région. Nous avons des salaires différents selon la région. La commission tient compte de plusieurs éléments. Les syndicats participent aux négociations, et la commission tient compte également du taux d'inflation et du pouvoir d'achat des travailleurs. Je pourrais peut-être obtenir de plus amples renseignements sur ce système. J'enverrai volontiers un document qui explique, de façon générale, notre mode de fonctionnement de ce domaine.

Le sénateur Sparrow: Connaissez-vous le salaire moyen dans le secteur industriel au Mexique? Avez-vous un chiffre que vous pouvez nous fournir aujourd'hui?

M. Piñera: Malheureusement, je n'ai pas ce chiffre sous la main, mais je pourrais vous envoyer ces renseignements.

The Chairman: If you could send that to the Chair, I will ensure that the members of the committee get it.

Senator Sparrow: Do you get representations in your office from Canadian companies that may be experiencing difficulty in doing business in Mexico, and if so, could you give us some idea of what those problems are? We have other witnesses this evening of whom the same question will be asked, and they may have some opinions, but surely your office would be experiencing some concerns from industries. What might they be?

Mr. Piñera: We have received several requests in our office from people interested in doing business in Mexico. The most frequent request is to know exactly how our legal system works as a whole. They sometimes ask for the level of wages, the legal framework that applies in some states specifically, the incentives that Mexico grants for some areas. I have to say that Mexico does not grant benefits or subsidies in any area. It is not our policy. They ask for general information, mainly regarding our legal framework, our regime of investment, some administrative procedures. Sometimes they ask for information regarding prices in some markets, and we have this kind of information. We answer these requests with the appropriate information or by putting them in contact with the appropriate offices in Mexico.

Senator Sparrow: I was talking about the existing businesses in Mexico. You are talking about those who are questioning the program with the anticipation of moving there. I am asking about those that are there and the adverse experiences they are having that would be brought to your attention.

Mr. Piñera: I participated last week with Minister Peterson, Minister of International Trade, in Mexico at a table with some important Canadian business persons who have investments in Mexico. I heard from them that things are now working well in Mexico. To be frank, I did not hear any claim in that regard. I mentioned in my presentation that there are more than 1,300 enterprises with Canadian investment in Mexico, and this reflects the huge potential that we have in the field of business. I have not heard anything about situations regarding wages and those kinds of things.

The Chairman: I wish to thank our witness. I know Senator Mahovlich would like to ask a question, but it will become quite late if we do not end this now because we have so many questions. I want to thank the witness on your behalf. I also want to remind everyone, while you are here, that at 4 o'clock tomorrow we have a teleconferencing call with the Carnegie Foundation Endowment and the World Bank. This will give us another opportunity to get answers to the questions that Senator Sparrow, Senator Grafstein and others have.

Mr. Piñera: Thank you very much for the invitation.

Le président: Si vous les envoyez au président, je vais m'assurer que les membres du comité les reçoivent.

Le sénateur Sparrow: Est-ce que des entreprises canadiennes vous présentent leurs doléances lorsqu'elles rencontrent des difficultés au Mexique? Si c'est le cas, pouvez-vous nous donner une idée de la nature de ces problèmes? Nous avons d'autres témoins ce soir à qui nous poserons ces mêmes questions, et ils auront peut-être leurs opinions sur ce sujet, mais je suppose qu'il y a des entreprises qui vous font part de leurs préoccupations. Quelles sont-elles?

M. Piñera: Nous avons reçu plusieurs demandes à notre bureau de la part de personnes qui souhaitent faire des affaires au Mexique. Les questions les plus courantes portent sur le fonctionnement de notre système juridique en général. On nous demande parfois quel est le niveau des salaires, quel est le cadre juridique qui s'applique dans certains États en particulier, quels sont les incitatifs accordés par le Mexique pour certains secteurs. Je dois dire que le Mexique n'accorde aucun avantage ou aucune subvention et ce, dans aucun secteur. C'est notre politique. On nous demande des renseignements généraux, qui portent surtout sur notre cadre juridique, sur notre régime d'investissement et sur certaines procédures administratives. On nous demande parfois des renseignements sur les prix dans certains marchés, et nous avons ce genre de renseignements. Nous leur envoyons l'information désirée, sinon nous mettons les gens en rapport avec les bureaux compétents au Mexique.

Le sénateur Sparrow: Je parlais des entreprises qui sont déjà au Mexique. Vous parlez de celles qui vous interrogent sur le programme car elles prévoient s'établir dans votre pays. Ma question concerne les entreprises qui sont déjà là et leurs expériences négatives. Je voulais savoir si vous en avez entendu parler.

M. Piñera: La semaine dernière, avec le ministre du Commerce international, M. Peterson, j'ai participé au Mexique à une table ronde regroupant de grands entrepreneurs canadiens qui ont des investissements au Mexique. Ils nous ont rapporté à cette occasion que les choses fonctionnent bien maintenant au Mexique. Franchement, je n'ai entendu aucune plainte à ce sujet. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, il y a au Mexique plus de 1 300 entreprises financées par des investissements canadiens, ce qui reflète notre immense potentiel dans le secteur des affaires. Je n'ai pas entendu parler de difficultés entourant les salaires ou d'autres problèmes du genre.

Le président: Je remercie notre témoin. Je sais que le sénateur Mahovlich aurait bien voulu poser une question, mais nous risquons d'être vraiment en retard si nous ne mettons pas fin à cette partie de la séance maintenant car il y aurait énormément de questions à poser. Je remercie le témoin en votre nom. Je tiens aussi à vous rappeler, tant que vous êtes encore là, qu'à 16 h demain, nous aurons une téléconférence avec le Carnegie Foundation Endowment et la Banque mondiale. Cela nous donnera l'occasion d'obtenir des réponses aux questions que souhaitait poser le sénateur Sparrow, le sénateur Grafstein et d'autres.

M. Piñera: Merci beaucoup de m'avoir invité.

The Chairman: Thank you very much.

Next, senators, we will hear from Mr. Armstrong, followed by Mr. Winfield.

Mr. Robert Armstrong, President and CEO, Canadian Association of Importers and Exporters: It is an honour to be here tonight to speak to your committee. I am most pleased to hear that you are on your way to Mexico. I will be there next week participating in our Canada-Mexico chamber. We are having a 10th anniversary of NAFTA celebration with President Fox. I will probably be repeating there some of what I will talk about today, but in our association, Mexico is very dear to our hearts, as it is part of NAFTA. I am also President of the Association of International Automobile Manufacturers of Canada, and we have very integrated automobile manufacturing, assembly, et cetera, in all three countries. Mr. Winfield is my chairman. I am also President of the Canadian Council of the Americas, and we focus a lot on Mexico.

I spend a fair amount of time in Mexico. About 10 years ago, when we were doing the NAFTA negotiations, I travelled incognito by truck to Mexico and reported my findings to then President Salinas. At that time, the Mexican border was considered a black hole, and it was pretty interesting. Today, 10 years later, it is no longer a black hole. Our relationship with Mexico, from a pure trade and movement of goods standpoint, is 120 per cent better than it was 10 years ago. In fact, today we have excellent railways. Both CP and CN have excellent rail systems and the north-south movement of goods to Canada-U.S.-Mexico by train is better than it is within our own country now. We also have excellent truck highways. When you look at the whole, you have to look at Mexico as part of NAFTA. It is overwhelmed by our \$1.3 billion a day in trade with the United States. I am here to give just a few messages today that I hope you will take as food for thought.

Obviously, in Mexico's case, we buy far more than we sell. Trade statistics are always distorted by direct shipments, transshipments, and so on, but we are probably buying about four to five times as much as we are selling, which means we are not doing as good a job as we should vis-à-vis selling into Mexico. In our association, we meet a lot of delegations from Mexico, such as governors from the various states, who bring their business people there. They are always inviting us to tour their factories, their warehouses and their distribution centres to show us how we should do business there. I say to them, "How would you like to come and tour our country and see what we can do for you, too?" We must work harder at that.

Le président: Merci.

Sénateurs, nous allons maintenant entendre M. Armstrong, suivi de M. Winfield.

M. Robert Armstrong, président et chef de la direction, Association canadienne des importateurs et exportateurs: C'est pour moi un honneur de venir m'adresser ce soir à votre comité. Je suis enchanté de voir que vous êtes sur le point de partir au Mexique. J'y serai la semaine prochaine pour participer à la réunion de notre chambre Canada-Mexique. Nous allons fêter le 10e anniversaire de l'ALENA avec le président Fox. Je répéterai probablement là-bas l'essentiel de ce que je vais vous dire aujourd'hui, mais je veux simplement dire que le Mexique compte beaucoup pour nous dans notre association, en tant que partie de l'ALENA. Je suis aussi président de l'Association des fabricants internationaux d'automobiles du Canada, et nous avons des activités profondément intégrées de fabrication d'automobiles, d'assemblage, etc., dans nos trois pays. M. Winfield est mon président. Je suis aussi président du Conseil canadien pour les Amériques et nous sommes très axés sur le Mexique.

Je passe beaucoup de temps au Mexique. Il y a une dizaine d'années, à l'époque des négociations de l'ALENA, je suis allé incognito au Mexique en camion et j'ai fait part de mes constatations au président de l'époque, le président Salinas. La frontière du Mexique était alors considérée comme un trou noir, et c'était assez intéressant. Aujourd'hui, dix ans après, ce n'est plus le cas. Nos relations avec le Mexique, du point de vue du commerce et du mouvement des marchandises, se sont améliorées de 120 p. 100 par rapport à il y a dix ans. En fait, aujourd'hui, nous avons d'excellents chemins de fer. Le CP et le CN ont d'excellents réseaux ferroviaires et le transport nord-sud de marchandises entre le Canada, les États-Unis et le Mexique par chemin de fer fonctionne mieux que dans notre propre pays. Nous avons aussi d'excellentes routes pour les camions. Quand vous regardez le tableau d'ensemble, il faut voir le Mexique comme élément de l'ALENA. Comparativement, les 1,3 milliard de dollars que représentent nos échanges commerciaux quotidiens avec les États-Unis sont colossaux. Je suis ici pour vous adresser simplement quelques messages qui vous apporteront, je l'espère, matière à réflexion.

Évidemment, dans le cas du Mexique, nous achetons beaucoup plus de marchandises que nous n'en vendons. Les statistiques commerciales sont toujours déformées par les données sur les expéditions directes, les transbordements, etc., mais il est probable que nous achetons quatre à cinq fois plus de denrées au Mexique que nous ne lui en vendons, c'est-à-dire que nous ne faisons pas notre travail aussi bien que nous devrions le faire en matière d'exportation vers le Mexique. Au sein de notre association, nous rencontrons de nombreuses délégations du Mexique, des gouverneurs des divers États qui viennent accompagnés de leurs gens d'affaires. Ils nous invitent toujours à venir visiter leurs usines, leurs entrepôts et leurs centres de distribution pour nous persuader de faire des affaires avec eux. Je leur réponds: «Que diriez-vous de venir faire une petite visite au Canada pour voir ce que nous pouvons faire pour vous aussi»? Nous devons intensifier notre effort sur ce plan.

We need to see Mexico as the good market that it can be for us. Again, if you look at our dependence on the U.S. market, what is going on in the U.S. today should encourage Canada to seek closer economic and political links with Mexico. As we heard earlier from one of the senators, protectionism has obviously resurfaced in the United States. It is an election year. Canada and Mexico have a shared interest in maintaining our other, secure access to the U.S. marketplace, but we need to work together to ensure that Americans keep that commitment to keep the border open for our goods and for each other.

Canada's most important trade objective must be, first, secure access to the U.S. marketplace, and then ultimately, to Mexico. I will not go into all this because you have heard about it during the current U.S. elections. However, they talk about tearing up the NAFTA. When you look at that on the surface, you think that Americans may say, "That is a wonderful thing, because we have lost jobs to Mexico." The reality, however, is that they have actually gained. It is different industries that have changed, just like in Canada. If they were to take away the NAFTA, then the flood of Chinese imports, to be honest, would probably put a lot of U.S. factories out of business, just like it would in this country. NAFTA is a good thing, in terms of a trading bloc, and should be kept that way. We must look at that. Various bills are being introduced to counter unfair competition in the U.S. If you look at it all on the surface, a lot of our companies use Mexico for low-cost inputs. If we are to compete with China in the future, the major thing we need as Canadian manufacturers is the lowest cost inputs we can get. If they cannot come from a Canadian supplier or an American supplier, then Mexico is our next choice, because of the NAFTA preferential status and the better logistical costs of getting a product to Mexico. We need Mexico in the future to ensure that our manufacturers can remain competitive at home.

We also do a lot of sub-assembly in the auto industry. It is very integrated. When we used to send wiring harnesses, everyone said that we only did wiring harnesses in Mexico. On your visit, however, you will see the sophisticated manufacturing plants that are now located in Mexico. There is a lot of new technology there. You need only look at how much direct foreign investment has gone there, especially in the auto industry, to see how it serves our country well, as it does theirs. We feed on each other.

In the current circumstances, we need to ensure that North American integration is not disrupted. This must be a priority for Canada. Secure access to the U.S. is being readdressed by the new Prime Minister, and we support those efforts. However, we also support the effort and the work of this committee. We like your

Nous devons ouvrir les yeux sur le marché excellent que peut représenter le Mexique pour nous. Encore une fois, quand on songe à notre dépendance à l'égard du marché américain, on se dit que la situation actuelle aux États-Unis devrait inciter le Canada à resserrer ses liens économiques et politiques avec le Mexique. Comme le disait tout à l'heure l'un des sénateurs, le protectionnisme fait manifestement une remontée aux États-Unis. C'est une année électorale. Le Canada et le Mexique ont tous deux intérêt à préserver la sécurité de leur accès au marché des États-Unis, mais nous devons néanmoins travailler ensemble à faire respecter l'engagement des Amériques à garder les frontières ouvertes aux marchandises de chacun de nos pays.

Le plus important objectif commercial du Canada doit être de préserver l'accès au marché américain et, ensuite, à celui du Mexique. Je ne vais pas m'étendre là-dessus car vous en avez déjà entendu parler dans le contexte des élections aux États-Unis. Il est question d'abandonner l'ALENA en regardant les choses en surface, les Américains se disent: L'accord est mauvais car nous avons perdu des emplois au profit du Mexique». En réalité, ils en ont gagné. Ce sont simplement des industries différentes qui ont évolué, comme au Canada. S'ils décidaient d'annuler l'ALENA, bien franchement, le déferlement d'importations en provenance de la Chine entraînerait probablement la faillite de nombreuses usines aux États-Unis comme au Canada. L'ALENA est un bloc commercial très utile, et il doit le rester. Nous devons y veiller. Les États-Unis sont en train de promouvoir divers projets de loi pour lutter contre la concurrence illégale. Si vous regardez la surface des choses, vous constatez que beaucoup de nos entreprises se servent du Mexique pour avoir des intrants à faible coût. Si nous devons concurrencer la Chine à l'avenir, ce dont nous avons le plus besoin en tant que fabricants canadiens, c'est d'avoir les intrants les moins coûteux possible. Si nous ne pouvons pas les trouver chez un fournisseur canadien ou américain, c'est le Mexique qui est le choix logique compte tenu du statut préférentiel accordé dans le cadre de l'ALENA et des avantages logistiques et financiers de faire fabriquer un produit au Mexique. Nous aurons besoin du Mexique à l'avenir pour permettre à nos industriels de rester compétitifs chez nous.

Nous faisons beaucoup d'assemblages partiels dans l'industrie automobile. C'est un secteur très intégré. Quand nous faisons faire des faisceaux de harnais au Mexique, tout le monde disait que nous ne faisons que cela au Mexique. Or, à l'occasion de votre visite, vous allez pouvoir constater qu'il y a des usines très sophistiquées maintenant au Mexique. Il y a énormément de nouvelles technologies là-bas. Vous n'aurez qu'à voir la quantité d'investissements étrangers directs qui s'y déversent, en particulier dans le secteur de l'automobile, pour comprendre à quel point c'est une bonne chose pour notre pays comme pour le leur. Nous nous alimentons mutuellement.

Dans la situation actuelle, nous devons veiller à ce que l'intégration nord-américaine ne soit pas ébranlée. Ce doit être une priorité pour le Canada. Le nouveau premier ministre se repenche sur la sécurité de notre accès aux États-Unis, et nous approuvons ses efforts. Toutefois, il faut aussi appuyer les efforts

initiative to study our relationship with Mexico because we think it is vitally important.

After all, we signed the free trade agreement, the NAFTA, and we are basically citizens of North America. Mexico is an important part of the North American marketplace and it is a competitor with us for foreign direct investment, but tends to be a very fair competitor. It provides labour efficiencies that improve the competitiveness of industry in all three countries, especially in light of the competition that is now coming from China.

Earlier, we were talking about, when I received surveys from my members over the years, how much has changed from 10 years ago to now. Now the main concern is sometimes getting paid. Five years ago it was: "I made a sale and never heard from them again." Now there is more consistency. That is one of the good things we are seeing.

Canadians take the time to cultivate relationships. As we do a better job at that, we find Mexicans to be good partners. It is taking a little longer, but our trade will get better. Again, they are a lot like us. They like to be friendly with us. You will see that when you are on your trip. Those who have travelled there know that they like to know you to do business with you. I know I am very well treated in Mexico. I enjoy going there. They have come a long way. I was also there during the last three elections as an observer with Elections Canada, in both the rich and poor parts of Mexico, so my eyes were opened on many things there.

Again, Mexico is forging a hub and spoke, a set of free trade arrangements with the European Union, with Mercosur, with Japan and other key markets that we do not have. Canada is not part of any of those arrangements. The question arises as to the degree to which trade and investment diversion could occur. We need to be looking at that. If Mexico is positioning itself well with the rest of the world, it could have negative implications for us if we are not working with them.

It would be problematic if Canada were to attempt to develop a closer relationship with the United States at the expense of our relationship with Mexico. That is one thing I would really caution you on. Theoretically, Canada might obtain a competitive advantage over Mexico if it could develop a more preferential relationship with the United States, but I think it flies in the face of the integrated marketplace that NAFTA represents; and maybe Mexico could do the same. If you remember, when President Bush was first elected, his first visitor was President Fox. Canadians thought right away, "There goes our advantage. Now they are buddies with Mexico and we are out." However, that has not happened. I think Canada and Mexico would be put

et le travail de votre comité. Nous sommes heureux que vous ayez décidé de faire une étude de nos relations avec le Mexique car nous pensons que c'est extrêmement important.

Après tout, nous avons signé l'Accord de libre-échange, l'ALENA, et nous sommes fondamentalement des citoyens de l'Amérique du Nord. Le Mexique est une composante importante du marché nord-américain et il constitue pour nous un concurrent au niveau des investissements étrangers directs, mais c'est en général un concurrent très équitable. Il présente des gains de rendement qui contribuent à améliorer la compétitivité de l'industrie dans les trois pays, surtout face à la concurrence de la Chine maintenant.

Tout à l'heure, nous disions à quel point les choses avaient changé depuis dix ans, comme le montrent les constats que m'envoient les membres de notre association au fil des années. Maintenant, le principal problème est de réussir à se faire payer. Il y a cinq ans c'était: Je leur ai vendu quelque chose et je n'ai plus jamais entendu parler d'eux. Il y a plus de cohérence maintenant. C'est un des progrès que nous constatons.

Les Canadiens prennent désormais le temps de cultiver leurs relations. Comme nous le faisons de mieux en mieux, nous constatons que les Mexicains sont de bons partenaires. Cela prend plus de temps, mais notre commerce va aller en s'améliorant. Encore une fois, ils nous ressemblent beaucoup. Ils aiment bien avoir des relations amicales avec nous. Vous le verrez lors de votre voyage. Ceux qui vont là-bas savent qu'ils aiment bien connaître les gens avec qui ils vont faire des affaires. Je suis très bien traité quand je vais au Mexique. Je suis toujours heureux d'y aller. Ils ont beaucoup progressé. J'y suis aussi allé à l'occasion des trois dernières élections en tant qu'observateur pour Elections Canada, aussi bien dans les régions riches que dans les régions pauvres du Mexique, et cela m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses.

Une fois de plus, le Mexique est en train d'établir une série d'ententes commerciales en étoile avec l'Union européenne, avec le Mercosur, avec le Japon et d'autres grands marchés que nous n'avons pas. Le Canada ne participe à aucune des ces ententes. Il s'agit alors de déterminer le degré de réorientation possible de l'échange et des investissements. C'est un aspect que nous devons examiner. Si le Mexique est en train de se placer dans une position favorable avec le reste du monde, cela pourrait avoir des incidences négatives pour nous si nous ne travaillons pas en collaboration avec ce pays.

Si le Canada essayait d'établir des liens plus étroits avec les États-Unis aux dépens de ses relations avec le Mexique, cela pourrait poser des problèmes. Il serait donc préférable de faire preuve de prudence à cet égard. Théoriquement, le Canada pourrait obtenir un avantage concurrentiel sur le Mexique s'il parvenait à établir une relation plus privilégiée avec les États-Unis, mais je crois que cela va à l'encontre du marché intégré que représente l'ALENA; et le Mexique pourrait peut-être faire de même. Vous vous rappellerez que lorsque le président Bush a été élu, la première personne à lui rendre visite a été le président Fox. Les Canadiens se sont immédiatement dit: «Nous venons de perdre notre avantage. Maintenant ils sont copains avec le

in a worse situation if the United States pitted one against the other. I do not think that would ever be good for us. It is better to treat us all as North American partners.

Canadian-Mexican cooperation is also needed to ensure NAFTA's integrity in our hemispheric trade negotiations. The FTAA, free trade in the Americas, as some of you know, is obviously in trouble. What has happened just recently is that it appears that Canada, the United States and 13 other nations want to negotiate a purely lateral accord, leaving Mercosur to pursue its own unique brand of South American integration. It all tends to have to do with social policies and social development.

Canada and Mexico need to cooperate even in those circumstances where the United States is pursuing further trade liberalization in the hemisphere, because the U.S. is making all its bilateral agreements. We need to really look at that situation and make sure Mexico is included in any effort to develop and harmonize regulations within North America. You will often hear from Canadians, too, about harmonization standards. It is still an issue in the auto industry. We want harmonized standards with the United States as well, but we need more harmonization of standards throughout North America. That would benefit everyone, but we certainly need to raise the regulatory standards within Mexico. That is one of the things they really need to improve on.

We need to improve the enforcement of the regulations that exist. That is another thing they are not very good at.

The performance of Mexico is an example of the benefits of trade liberalization for the Latin American countries. I will not get into that, as it is in my paper, but I wanted to end with this. At a time when market liberalization is being challenged in Latin America, Mexico's performance within NAFTA becomes an important test case and symbol within the hemisphere. After 10 years, there are many attempts to evaluate the impact that NAFTA has had on Mexico and the kinds of lessons that may be drawn from its economic performance over the past decade.

I would submit to you, and I put it into my paper for you, some excerpts from a World Bank study on the effect that NAFTA has had on the economic performance of Mexico. It is probably one of the best studies I have seen so far. The report's main conclusion regarding NAFTA is that the treaty has helped Mexico get closer to the levels of development of its NAFTA partners. The research suggests, for example, that Mexico's global exports would have been about 25 per cent lower without NAFTA, and foreign direct

Mexique et nous sommes évincés». Ce n'est toutefois pas ce qui s'est passé. Je crois que la situation pour le Canada et le Mexique serait pire si les États-Unis les opposaient l'un à l'autre. Je crois que cela ne pourrait jamais être une bonne chose pour nous. Il est préférable que nous soyons tous traités comme des partenaires nord-américains.

La coopération entre le Canada et le Mexique est également nécessaire pour assurer l'intégrité de l'ALENA dans le cadre de nos négociations commerciales hémisphériques. La ZLEA, l'Accord de libre-échange des Amériques, comme certains le savent, connaît de toute évidence des difficultés. Ce qui s'est passé tout récemment, c'est que le Canada, les États-Unis et 13 autres pays semblent vouloir négocier un accord strictement latéral, laissant ainsi le Mercosur continuer sa propre forme d'intégration sud-américaine, puisque cela concerne plutôt les politiques et le développement sociaux.

Il faut que le Canada et le Mexique coopèrent même lorsque les États-Unis cherchent à étendre la libéralisation du commerce dans l'hémisphère, parce que toutes les ententes conclues par les États-Unis sont bilatérales. Nous devons examiner de près cette situation et nous assurer que le Mexique est inclus dans toute initiative visant à élaborer et à harmoniser des règlements en Amérique du Nord. Vous entendrez souvent les Canadiens parler eux aussi de normes d'harmonisation. Cela demeure un problème dans l'industrie automobile. Nous voulons des normes harmonisées avec les États-Unis aussi, mais nous devons accroître l'harmonisation des normes dans l'ensemble de l'Amérique du Nord. Cela profiterait à tous mais il ne fait aucun doute que nous devons relever les normes de réglementation au Mexique. C'est vraiment un aspect où des améliorations s'imposent.

Nous devons améliorer l'application des règlements existants. C'est un autre aspect qui laisse à désirer au Mexique.

La performance économique du Mexique est un exemple des avantages que présente la libéralisation du commerce pour les pays de l'Amérique latine. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, puisque j'en traite dans mon document, mais je tenais à terminer mon exposé sur cette observation. À une époque où on conteste la libéralisation des marchés en Amérique latine, la performance économique du Mexique au sein de l'ALENA devient un cas type et un symbole important au sein de l'hémisphère. Après 10 années, on essaie de toutes parts d'évaluer les répercussions de l'ALENA sur le Mexique et les leçons que l'on peut tirer de son rendement économique au cours de la dernière décennie.

Je vous présenterai, et cela figure dans le document que je vous ai remis, des extraits d'une étude de la Banque mondiale sur les répercussions de la l'ALENA sur le rendement économique du Mexique. C'est probablement l'une des meilleures études dont j'ai pris connaissance jusqu'à présent. La principale conclusion du rapport concernant l'ALENA, c'est que le traité a aidé le Mexique à se rapprocher du niveau de développement de ses partenaires de l'ALENA. L'étude laisse entendre, par exemple, que les exportations mondiales du Mexique auraient été 25 p. 100

investment would have been 40 per cent less. Again, you can see where NAFTA has been good for Mexico.

Also, the amount of time required for Mexican manufacturers to adopt U.S. technological innovations has been cut in half. Trade can probably take some credit for moderate declines in poverty and has likely had positive impacts on the number and quality of jobs. However, NAFTA is not enough to ensure economic convergence among North American countries and regions. This reflects both the limitations of NAFTA's design and, more importantly, pending domestic reforms. Again, I am sure you will see some of this on your trip so I will not go further into it. It is in my paper for you to read.

It is clear from Canada's Innovation Strategy that we also face some similar challenges in R&D and innovation that Mexico is facing, although perhaps not as severe. It raises the issue of ways in which Canada and Mexico might develop collaborative programs. I hope that is something you may learn about on your trip, because I think business and government in both countries need to work together. Maybe we can collaborate on some new programs.

In conclusion, with regard to fostering a strategically more important relationship with Mexico, that relationship would not be very important if it was strictly from the standpoint of bilateral trade. If that were all we cared about in Mexico, then our relationship would not be very good, even given the possibility of future growth.

Canada's relationship, however, becomes extremely important if it is viewed from the standpoint of maintaining market access to the United States and promoting trade liberalization within the hemisphere in which we live. This is especially so in a time marked by increasing unilateralism and the threat of protectionism in the United States.

Honourable senators, I want to tell you that I think we have come a long way in 10 years in our relationship with Mexico; yet there is still a long way to go.

Mr. David Winfield, Chairman, Canadian Council for the Americas: Honourable senators, it is a great pleasure to be with you this evening.

I will comment briefly on my background, for those who have not met me before or do not know me. I spent 30 years in the Canadian foreign service as a trade commissioner. Close to 50 per cent of my time in the foreign service was spent dealing with Latin America and with Mexico.

inférieures sans l'ALENA, et les investissements directs étrangers auraient été de 40 p. 100 inférieurs. Vous pouvez donc constater une fois de plus que l'ALENA s'est avéré profitable au Mexique.

Par ailleurs, la période de temps dont ont besoin les manufacturiers mexicains pour adopter les innovations technologiques des États-Unis a été réduite de moitié. On peut probablement attribuer jusqu'à un certain point au commerce les modestes diminutions du taux de pauvreté, et les échanges ont sans doute influé de façon positive sur le nombre et la qualité des emplois. Cependant, l'ALENA ne suffit pas à assurer la convergence économique parmi les pays et les régions de l'Amérique du Nord. Cela reflète à la fois les limites de la conception de l'ALENA et, surtout, la nécessité des réformes intérieures à venir. Comme je l'ai déjà dit, je suis sûr que vous aurez l'occasion de le constater par vous-même lors de votre voyage, donc je ne m'étendrai pas sur ce sujet. Je traite d'ailleurs de cette question dans le document que je vous ai remis.

Après la Stratégie d'innovation du Canada, il est clair que nous faisons face nous aussi à des difficultés en matière de R-D et d'innovation, semblables à celles que connaît le Mexique, mais sans doute moins graves. Cela nous amène à envisager des façons dont le Canada et le Mexique pourraient développer des programmes de collaboration. J'espère que vous aurez l'occasion d'approfondir cette question à l'occasion de votre voyage, parce que je crois que les entreprises et le gouvernement des deux pays doivent travailler de concert. Nous pourrions peut-être collaborer à certains nouveaux programmes.

En conclusion, pour ce qui est de promouvoir une relation plus importante sur le plan stratégique avec le Mexique, cette relation ne serait pas très substantielle si elle se limitait strictement au commerce bilatéral. Si c'était le seul aspect du Mexique qui nous intéressait, alors nos relations ne seraient pas très bonnes, même compte tenu de la possibilité d'une croissance future.

Cependant, les relations du Canada deviennent extrêmement cruciales si on les considère sous l'angle du maintien de l'accès au marché des États-Unis et de la promotion de la libéralisation du commerce dans l'hémisphère dans laquelle nous vivons. Cela est d'autant plus essentiel à une époque marquée par un unilatéralisme accru et la menace du protectionnisme aux États-Unis.

Honorables sénateurs, je tiens à vous dire que nous avons fait beaucoup de chemin en 10 ans en ce qui concerne nos relations avec le Mexique; il en reste toutefois encore beaucoup à faire.

M. David Winfield, président, Conseil canadien pour les Amériques: Honorables sénateurs, je suis très heureux de me joindre à vous ce soir.

Je vous parlerai brièvement de mes antécédents, pour ceux d'entre vous qui ne m'ont pas déjà rencontré ou qui ne me connaissent pas. J'ai travaillé pendant 30 ans au service extérieur du Canada à titre de délégué commercial. J'ai passé près de la moitié de ma carrière au service extérieur à m'occuper de l'Amérique latine et du Mexique.

I first started working with Mexico in 1976. I had two assignments in the country. I had the privilege of visiting Mexico many times on official business. When I left the government to work for Nortel, one of my most important areas of responsibility was Mexico. I am Canadian, but my heart is very much aligned with Mexico.

I am here today as Chairman of the Canadian Council for the Americas. This is Canada's sole business organization that focuses on fostering business relationships between Canadian business and businesses in the Caribbean and Latin America. It is national in scope, with chapters from Vancouver through to Montreal. We are now, as of last year, affiliated with the Canadian Association of Exporters and Importers, and my dear friend Mr. Armstrong is our very active and able president.

When I was contemplating what I should say to you today, I had a list of about 16 or 17 things that I thought I should mention, but realizing that time is precious, I think there are basically three things I want to say.

First — and something that Mr. Armstrong and Mr. Piñera mentioned — the relationship with Mexico has gone from being relatively unimportant in the 1980s to one that is regarded by both countries and both governments as a strategic relationship. It is a broad, complex, fascinating, expanding relationship that needs to be nurtured; it needs to be developed and it needs the efforts of not just the government but also the private sector, the academic community and civil society in Canada and Mexico, to meet the full potential that relationship can offer.

Second, we need to continue to build knowledge and understanding of one another. We did a lot of work prior to and during the negotiation of the NAFTA. Senator Eyton was one of the leaders in that area, as was Senator Austin. We were grateful for the leadership they showed in terms of the business community and of government in helping to build bridges that were very important and that have led to this expansion. I will talk a little about the relationship and where I think it should be going.

The third thing is that NAFTA was only the beginning. There are those who say that we negotiated the NAFTA agreement, it is done, let us get on with other things. If NAFTA is going to succeed as it should for each of the three countries, but particularly from the Canadian perspective, then we need to continue to work hard on some of the issues that continue to face us.

We need our trade negotiators to be in contact with the private sector through associations such as ours to understand the challenges the private sector is facing in its dealings with Mexico. We need to look at issues, for example, like the rules of origin. They are complex and need to be simplified, and that work

J'ai d'abord commencé à travailler avec le Mexique en 1976. J'ai eu deux affectations dans ce pays. J'ai eu le privilège de visiter le Mexique à de nombreuses reprises pour affaires. Lorsque j'ai quitté le gouvernement pour travailler pour Nortel, l'un de mes plus importants secteurs de responsabilité était le Mexique. Je suis Canadien, mais le Mexique est un pays qui me tient beaucoup à cœur.

Je comparais aujourd'hui devant vous à titre de président du Conseil canadien pour les Amériques. Il s'agit de l'unique organisation commerciale du Canada qui met l'accent sur la promotion des relations d'affaires entre les entreprises canadiennes et les entreprises des Antilles et de l'Amérique latine. Il s'agit d'une organisation de portée nationale, ayant des succursales de Vancouver à Montréal. Depuis l'année dernière, nous sommes affiliés à l'Association canadienne des importateurs et exportateurs, et mon bon ami, M. Armstrong, est notre très dynamique et compétent président.

Lorsque je réfléchissais à ce que j'allais vous dire aujourd'hui, j'avais dressé une liste d'environ 16 ou 17 choses que je pensais devoir mentionner, mais compte tenu des contraintes de temps, j'aborderai essentiellement trois questions.

Tout d'abord — et c'est d'ailleurs un aspect qui a été mentionné par M. Armstrong et M. Piñera —, les relations avec le Mexique, qui étaient considérées relativement peu importantes dans les années 80, sont devenues aux yeux des deux pays et des deux gouvernements une relation stratégique. Il s'agit d'une relation vaste, complexe, fascinante qui est en train de prendre de l'ampleur et qu'il faut entretenir; il faut développer cette relation, ce qui suppose des efforts non seulement de la part du gouvernement mais aussi du secteur privé, des milieux universitaires et de la société civile au Canada et au Mexique, pour tirer pleinement profit de ce qu'elle peut offrir.

Deuxièmement, nous devons continuer à apprendre à nous connaître et à nous comprendre. Nous avons fait beaucoup de travail avant et pendant la négociation de l'ALENA. Le sénateur Eyton était l'un des chefs de file dans ce domaine, de même que le sénateur Austin. Nous leur sommes reconnaissants du leadership dont ils ont fait preuve pour ce qui est d'aider à jeter des ponts entre les secteurs privé et public, ce qui s'est avéré très important et a entraîné l'expansion que nous connaissons. Je parlerai brièvement de cette relation et de l'orientation qu'elle devrait prendre à mon avis.

Le troisième aspect dont je veux traiter, c'est que l'ALENA n'est que le début. Certains considèrent que la négociation de l'ALENA est maintenant chose faite et qu'il est temps de passer à autre chose. Si l'on veut que l'ALENA soit un outil efficace pour chacun des trois pays, mais particulièrement dans une perspective canadienne, alors nous devons continuer de nous occuper sans relâche de certains des problèmes auxquels nous faisons toujours face.

Il faut que nos négociateurs commerciaux demeurent en contact avec le secteur privé par l'entremise d'associations comme les nôtres pour comprendre les difficultés auxquelles se heurte le secteur privé dans ses rapports avec le Mexique. Nous devons par exemple examiner les questions comme les règles

apparently is still ongoing. We need to look at not only harmonization of standards, but also harmonization of tariffs in order to, in the end, lower transaction costs and improve access to the marketplace.

There is one final, serious issue that probably is not for us to resolve, although at one point during the negotiations we thought we were in the lead on it, and that is access for trucks across the border into Mexico. That one really is a U.S.-Mexico issue, not so much a Canadian issue, although we lose because the Americans and Mexicans are not able to come to agreement on that.

To go back to my first point, when I consider where we were when I was on my first assignment in Mexico in 1980 to 1983, we were full of optimism and excitement. President Lopez Portillo was a friend of Prime Minister Trudeau — he visited Canada — we had visits to Mexico, we had more economic and other commissions meeting, but that pales in comparison with what was done during the negotiation of the NAFTA. It seems to me that following the negotiation, there was a sort of sigh of relief, I suppose, that it was over and we could sit back and relax. Well, as I have said, we cannot.

The good news is, of course, we have not. Apparently, the Canadian and Mexican governments have negotiated over 60 different bilateral cooperation agreements in a host of areas. Some of the areas are concerned with institution building. For example, Elections Canada was very much involved, which was not publicly known, in electoral reform in Mexico, and I personally believe that if it had not been for their influence and advice, the elections, certainly in 2000 and in 1996, would not have been, as they were heralded as being, the cleanest elections in Mexican history.

Academic exchanges are crucially important, because if we can have our young people understand what our two cultures and countries are all about, we can start to build a truly fruitful and broad-based relationship. It is encouraging to see that 10,000 Mexican students come to Canada every year, both to study English as a second language and to study in our universities, and those numbers are rising.

I do not know what the numbers are for Canada at the moment, but they certainly are nowhere near 10,000. One only needs to look outside the window, particularly if you were in Toronto this morning, at the snow falling and the messy roads, to realize that Mexico is a much better place to be during certain times of the year, if not throughout the year.

Canadian and Mexican universities have done a great deal to forge these sorts of relationships. The Schulich School of Business, for example, has an internship program with the Tec de Monterrey in Mexico, which is working well. I am on the

d'origine. Elles sont complexes et doivent être simplifiées, et ce travail est vraisemblablement toujours en cours. Nous devons examiner non seulement l'harmonisation des normes, mais aussi des tarifs afin d'aboutir à une diminution des frais de transaction et une amélioration de l'accès au marché.

Il existe un dernier problème grave qu'il ne nous appartient probablement pas de résoudre, même si au cours des négociations nous pensions avoir montré la voie à suivre, et c'est l'accès des camions au Mexique. Il s'agit vraiment d'un problème qui concerne les États-Unis et le Mexique, pas vraiment un problème qui concerne le Canada, bien que nous soyons pénalisés parce que les Américains et les Mexicains n'arrivent pas à s'entendre sur cette question.

Pour revenir à mon premier point, lorsque je songe à la situation qui existait lors de ma première affectation au Mexique de 1980 à 1983, nous étions plein d'optimisme et d'enthousiasme. Le président Lopez Portillo était un ami du premier ministre Trudeau — il a visité le Canada — nous avons visité le Mexique, nous avons un plus grand nombre de réunions économiques et d'autres réunions de commissions, mais cela n'est rien par comparaison avec le travail qui s'est fait au cours des négociations de l'ALENA. Il me semble qu'après les négociations, on s'est senti soulagés d'en avoir terminé et de pouvoir se reposer. Comme je l'ai dit, nous ne le pouvons pas.

Bien entendu, la bonne nouvelle c'est que nous ne nous sommes pas reposés sur nos lauriers. Apparemment, les gouvernements du Canada et du Mexique ont négocié plus de 60 ententes bilatérales de coopération bilatérales dans une foule de domaines, entre autres le renforcement des institutions. Par exemple, Élections Canada a participé de très près, ce qui n'a d'ailleurs pas été rendu public, à la réforme électorale au Mexique, et je suis convaincu que sans l'influence et les conseils d'Élections Canada, les élections, certainement celles de 2000 et de 1996, n'auraient pas été, comme on l'a annoncé, les élections les plus démocratiques de l'histoire du Mexique.

Les échanges d'étudiants sont d'une importance primordiale, parce que si nos jeunes arrivent à comprendre en quoi consistent nos deux cultures et nos deux pays, nous pourrions commencer à établir véritablement une relation enrichissante et diversifiée. Il est encourageant de constater que 10 000 étudiants mexicains viennent au Canada chaque année, à la fois pour étudier l'anglais langue seconde et pour faire des études dans nos universités, et ce nombre ne cesse d'augmenter.

J'ignore quels sont les chiffres pour le Canada pour l'instant, mais ils sont loin d'atteindre 10 000. Il suffit de regarder dehors, surtout si vous étiez à Toronto ce matin, et de voir la neige et l'état désastreux des routes, pour se rendre compte que le Mexique est un endroit nettement préférable à certaines époques de l'année, sinon toute l'année.

Les universités canadiennes et mexicaines ont pris beaucoup d'initiatives pour forger ce genre de liens. La Schulich School of Business, par exemple, a établi un programme d'internat avec la Tec de Monterrey, au Mexique, qui fonctionne bien. Je fais partie

international advisory board of the Schulich School and I follow that. I know Ivey and Toronto are also building relationships, as are universities across the country. We need to do more of that.

We probably need to start even at the high school level. There are a good number of private schools in Canada that receive Mexican students. Why could we not maybe send our kids to Mexico for a year to learn Spanish? It is something we need to think about.

I realize I am talking outside the area of trade at this moment, but one of the things that impressed me hugely when I was in Mexico was the success that greeted Canadian cultural activities when we brought, for example, different ballet and musical groups and Canadian artists there. We had writers' symposia and so on.

Senator Mahovlich: Were there any hockey teams?

Mr. Winfield: Unfortunately, no, but it was only during my last year or so that they had ice in Mexico City, senator.

It is the same in sport. Despite the fact there is very stiff competition, the Canadian national soccer team is well respected and well regarded in Mexico. Of course, if you have 150,000 people in a stadium to watch a match and it is on every television, it makes a huge impression.

These are ways we can build a better understanding between Canada and Mexico, such as bringing Mexican sports teams, Mexican art, cultural activities and events to Canada to help build that knowledge that is so important to the future of the relationship.

In the area of the press, we need to do far more in terms of having Canadian press representatives actually on the ground in Mexico. I know Paul Knox of *The Globe and Mail* does a fantastic job, but he is resident here when he is not in Afghanistan or elsewhere. We need to look at that as well.

Finally, in the area of government and political exchanges, I welcome immensely the visit you will be making next week. These sorts of exchanges among senators, congressmen, congresswomen and MPs are important. We should continue to foster those sorts of exchanges, because in the end, the Mexicans look at us as being a softer, maybe easier country to understand and to deal with, and they look at our institutions as being very good examples. Maybe they do not fit within the congressional system, but they like the way Canadians manage their country.

We have a tremendous base to build on and a future to work towards.

Senator Mahovlich: Do the Mexicans have the same problem that we have when our dollar fluctuates against the American dollar? If the American dollar drops, our dollar goes up and our

du Conseil consultatif international de la Schulich School et je suis la situation. Je sais qu'Ivey et Toronto sont eux aussi en train d'établir des liens, comme le font les universités un peu partout au pays. Nous devons multiplier les initiatives de ce genre.

Il faudrait probablement que nous commencions même au niveau de l'école secondaire. Bon nombre d'écoles privées au Canada accueillent des étudiants mexicains. Pourquoi ne pourrions-nous pas envoyer nos enfants au Mexique pendant un an pour y apprendre l'espagnol? C'est une possibilité que nous devons envisager.

Je sais que je me suis écarté de l'aspect commercial, mais l'une des choses qui m'a énormément impressionné lorsque j'étais au Mexique, c'est l'enthousiasme avec lequel ont été accueillies les activités culturelles canadiennes lorsque nous avons par exemple invité différents groupes de ballet et de musiciens, de même que des artistes canadiens là-bas. Nous avons tenu des symposiums d'écrivains, et ainsi de suite.

Le sénateur Mahovlich: Y a-t-il eu des équipes de hockey?

M. Winfield: Malheureusement non, mais ce n'est que durant ma dernière année là-bas qu'ils ont eu de la glace à Mexico, sénateur.

La même chose vaut dans le domaine sportif. Même si la concurrence est acharnée, l'équipe de soccer nationale du Canada est respectée et a bonne réputation au Mexique. Bien entendu, si vous avez 150 000 personnes dans un stade qui regardent un match et que le match est télédiffusé à la télévision, c'est très impressionnant.

Il existe divers moyens d'améliorer la compréhension entre le Canada et le Mexique, par exemple en invitant des équipes sportives mexicaines, des événements et des activités culturelles et artistiques mexicaines au Canada pour rehausser cette connaissance si importante pour l'avenir de cette relation.

En ce qui concerne la presse, nous devrions augmenter le nombre des représentants de la presse canadienne présents au Mexique. Je sais que Paul Knox du *Globe and Mail* fait un excellent travail, mais il habite ici lorsqu'il n'est pas en Afghanistan ou ailleurs. C'est donc un aspect que nous devons également examiner.

Enfin, en ce qui concerne les échanges politiques entre représentants du gouvernement, je me réjouis immensément de la visite que vous ferez la semaine prochaine. Ces types d'échange entre sénateurs, membres du Congrès et députés sont importants. Nous devons continuer à promouvoir ces formes d'échange parce qu'au bout du compte, les Mexicains nous considèrent comme un pays peut-être plus facile à comprendre et plus accommodant et considèrent nos institutions comme de très bons modèles. Ils ne cadrent peut-être pas avec le régime présidentiel, mais ils aiment la façon dont les Canadiens gèrent leur pays.

Nous avons une excellente base sur laquelle bâtir et un avenir à préparer.

Le sénateur Mahovlich: Les Mexicains ont-ils les mêmes problèmes que nous avons lorsque notre dollar fluctue en fonction du dollar américain? Si la valeur du dollar américain

manufacturers are in trouble. Do we have a problem with our trade with Mexico when that happens, or does the peso just stay with the American dollar?

Mr. Winfield: The peso stays with the American dollar, but obviously, as our dollar fluctuates against the U.S. dollar, it fluctuates against the peso.

The Chairman: Do you mean to tell me that the Mexican peso is now fixed to the U.S. dollar?

Mr. Winfield: No, it is not, it fluctuates.

The Chairman: Is it a tri-fluctuation?

Mr. Winfield: It is a tri-fluctuation, yes, but most Mexican businesses will want their prices for imports in U.S. dollars and they will quote U.S. dollars, not pesos. The medium of exchange is the U.S. dollar, which in turn causes somewhat of a problem in that we are both adjusting our prices to that medium of exchange.

It is a leveller, a common denominator, if you like, between us. To the extent that either one of our currencies is fluctuating against the U.S. dollar, there will be an impact.

[Translation]

Senator De Bané: Mr. Winfield, would it be accurate to say that Canada was instrumental in bringing Mexico into NAFTA? It began as an agreement between Canada and the United States, and, as I understand it, Canada convinced President Bush to allow Mexico to join us. Is that correct?

[English]

Mr. Winfield: It is an interesting point of discussion, senator. In fact there was discussion of a free trade agreement between Mexico and the United States prior to any discussion with Canada. It was when President Salinas came back from his trip to Europe in the early part of 1990 — and I had the privilege to call on him — that he said, “We have to be thinking of something broader than our relations with Europe. We need to do something about our relations in North America.” He met with Prime Minister Mulroney on March 17, 1990, and they talked about this issue at length in the garden of Los Pinos. The conclusion was that because of the fierce debate that had taken place in Canada over the FTA, if Mexico wanted to go ahead with the United States and establish a free trade agreement, then it should do so.

President Salinas announced this publicly about a month and a half later, after people in Ottawa had been able to think through what the implications of this might be. I can tell you that the Mexican embassy in Ottawa and the Canadian embassy in Mexico City were hard at work to make sure Canada came to the table.

President Salinas was convinced that a free trade agreement would give him access to his most important market.

diminue, celle de notre dollar augmente et nos manufacturiers connaissent des difficultés. Avons-nous un problème avec nos échanges avec le Mexique lorsque cela se produit, ou le peso suit-il simplement le dollar américain?

M. Winfield: Le peso suit le dollar américain, mais de toute évidence, lorsque notre dollar fluctue en fonction du dollar américain, il fluctue en fonction du peso.

Le président: Êtes-vous en train de me dire que la valeur du peso mexicain est maintenant fixée à celle du dollar américain?

M. Winfield: Non, elle fluctue.

Le président: S'agit-il d'une triple fluctuation?

M. Winfield: Il s'agit également d'une triple fluctuation, mais la plupart des entreprises mexicaines veulent que le prix de leurs exportations soit établi en dollars américains et ils présenteront leurs prix en dollars américains et non en pesos. La monnaie d'échange est le dollar américain, ce qui cause alors un certain problème puisque nous devons tous deux rajuster nos prix en fonction de cette devise.

Cela nous met donc sur un pied d'égalité, c'est un dénominateur commun, si vous préférez, entre nous. Dans la mesure où l'une ou l'autre de nos monnaies fluctue en fonction du dollar américain, cela aura des incidences.

[Français]

Le sénateur De Bané: Monsieur Winfield, si je comprends bien, le Canada a joué un rôle très important pour amener le Mexique à l'intérieur de l'ALENA. Au début, c'était le Canada et les États-Unis, et d'après ce que je comprends, c'est le Canada qui a convaincu le président Bush de permettre au Mexique de nous joindre. Est-ce exact?

[Traduction]

M. Winfield: C'est une question intéressante, sénateur. En fait, on avait discuté d'un accord de libre-échange entre le Mexique et les États-Unis avant qu'on en discute avec le Canada. C'est au retour de son voyage en Europe au début de 1990 — et j'ai eu le privilège de lui rendre visite — que le président Salinas a dit: «Nous devons songer non seulement à entretenir des négociations avec l'Europe mais aussi avec l'Amérique du Nord». Il a alors rencontré le premier ministre Mulroney le 17 mars 1990 et ils ont longuement discuté de cette question dans le jardin de Los Pinos. Ils en sont arrivés à la conclusion qu'en raison du débat très animé qui s'était déroulé au Canada au sujet l'ALE, si le Mexique souhaitait établir un accord de libre-échange avec les États-Unis, il devrait alors le faire.

C'est ce que le président Salinas a annoncé publiquement environ un mois plus tard, après qu'on ait réfléchi à Ottawa aux incidences d'une telle initiative. Je peux vous dire que l'ambassade du Mexique à Ottawa et l'ambassade du Canada à Mexico ont travaillé d'arrache-pied pour s'assurer que le Canada participe aux négociations.

Le président Salinas était convaincu qu'un accord de libre-échange lui donnerait accès à ce très important marché.

Senator De Bané: Is it true that Canada opened the door for Mexico with President Bush?

Mr. Winfield: No.

Senator De Bané: Tell me something about this NAFTA between the three countries. From my perspective, Mexico looks to NAFTA as a way to solve its immigration problem. The United States looks to NAFTA as a way to deal with their security and energy needs. Canada looks to NAFTA from the point of view of exports to the United States, of having a secure market. Each of them looks to NAFTA from a different angle. Obviously, with respect to immigration, which is so important to Mexico and the United States, we are too far away. That is not a problem there.

Do you really see a day when those three countries will have a harmonious view of what should be done, or is the interest of each is so different that you will see those — as Senator Grafstein was saying — candidates for the presidency of the United States saying, “I will tear that agreement apart”? We are saying, “Well, we want this, but why will Mexico not allow our oil companies to be active in their country?” Each is pushing. You know so much about that country, and I would be interested in having your views.

Mr. Winfield: I think, senator, from the Mexican perspective, and excuse me for speaking for Mexico at this moment, that the important thing is access to the U.S. market for its goods and services. First, it is important because, as you can see from the numbers that were quoted by Mr. Armstrong and Mr. Piñera, the exports from Mexico to the U.S. have grown tremendously and the potential for further growth is immense, which helps to create jobs in Mexico.

Second, the broad provisions of the NAFTA do help to safeguard investment and the Mexicans want to continue to attract U.S. investment into Mexico. Over the 10 years of the agreement, Mexico attracted approximately \$12 billion a year on average from the U.S. That is huge when you consider that it is much more than went to India, for example. China is the only country that received more. That is a second objective, from the Mexican perspective — to continue to attract investments. They have to do other things, and we can talk about that if we have time.

From the U.S. perspective, and I agree with your point about energy, already the three countries are talking about energy relations, looking at energy supply, looking at ways in which we can better coordinate the grids and the energy networks. Over time, these types of cooperative arrangements will grow, provided there is an interest in each of the countries. There may be bilateral arrangements, and you know well yourself, sir, that Canada and the U.S. are talking about security, and Mexico and the U.S. are talking about security issues. That is the way we would want to continue to proceed for

Le sénateur De Bané: Est-il vrai que le Canada a ouvert la voie au Mexique en intervenant auprès du président Bush?

M. Winfield: Non.

Le sénateur De Bané: Parlez-moi de la façon dont ces trois pays considèrent l'ALENA. Selon moi, le Mexique considère l'ALENA comme une façon de régler son problème d'immigration. Les États-Unis considèrent l'ALENA comme une façon de satisfaire leurs besoins en matière de sécurité et d'énergie. Le Canada considère l'ALENA comme un moyen d'avoir un marché sûr pour ses exportations aux États-Unis. Chacun considère l'ALENA sous un angle différent. De toute évidence, en ce qui concerne l'immigration, qui revêt tellement d'importance pour le Mexique et les États-Unis, nous sommes trop loin. Cela ne nous pose pas problème.

Envisagez-vous vraiment qu'un jour ces trois pays seront au même diapason quant aux mesures à prendre, ou l'intérêt de chacun d'entre eux diffère-t-il au point que l'on entendra — comme le disait le sénateur Grafstein — des candidats à la présidence des États-Unis promettre de déchirer cet accord? De notre côté nous disons: «Nous voulons bien de cet accord, mais pourquoi le Mexique ne permet-il pas à nos compagnies pétrolières d'exercer leurs activités dans ce pays»? Chaque pays exerce des pressions. J'aimerais beaucoup connaître votre point de vue car vous connaissez très bien ce pays.

M. Winfield: Je crois, sénateur, que l'important pour le Mexique à l'heure actuelle, et pardonnez-moi de prendre la parole au nom du Mexique, c'est d'avoir accès aux États-Unis pour vendre ses biens et services. Dans un premier temps, cela est important parce que, comme vous pouvez le constater d'après les chiffres qui ont été cités par M. Armstrong et M. Piñera, les exportations du Mexique vers les États-Unis ont connu une croissance énorme et les possibilités d'une croissance plus poussée sont immenses, ce qui permettra de créer des emplois au Mexique.

Dans un deuxième temps, les dispositions générales de l'ALENA permettent effectivement de protéger les investissements et les Mexicains tiennent à continuer à attirer les investissements américains au Mexique. Depuis les dix années d'existence de l'accord, le Mexique a attiré environ 12 milliards de dollars d'investissements en moyenne de la part des États-Unis. Cela est énorme si l'on considère que cela dépasse de loin la somme des investissements faits en Inde, par exemple. La Chine est le seul pays ayant bénéficié d'investissements plus élevés. Pour les Mexicains, c'est un deuxième objectif — continuer à attirer des investissements. Ils doivent faire autre chose, et nous pourrions en parler si nous avons le temps.

Pour les États-Unis — et je suis d'accord avec votre argument concernant l'énergie —, les trois pays sont déjà en train de parler des relations dans le secteur énergétique, d'examiner l'approvisionnement énergétique, de chercher des moyens de mieux coordonner les réseaux électriques. Avec le temps, ce type d'accord de coopération prendra de l'expansion à condition que chacun de ces pays s'y intéresse. Il pourrait y avoir des accords bilatéraux, et comme vous le savez vous-même, sénateur, le Canada et les États-Unis sont en train de discuter de sécurité, et le Mexique et les États-Unis font de même. C'est ainsi que nous

the moment. I understand there are discussions between Canada and Mexico on security issues, but the real issues are at our respective borders.

All of you have been in politics, or much closer to politics than I have, and you know that sometimes, politicians can be exuberant in the way they describe their reaction to certain issues. I would find it very difficult to believe, in today's reality, that if one of the candidates who are currently running for the Democratic leadership were to become president, he would tear up the NAFTA. I just cannot see it being a practical or common sense thing to do. However, I am biased.

Senator Andreychuk: I am glad you gave the background because you have a longer history on this than I, but certainly we had great discussions as to whether we should enter into an agreement with Mexico, and we built the justification that it is better to work from within than be standing outside watching a relationship develop that inevitably would hurt us.

Now at that time, we said that NAFTA was all and that bilateral arrangements, et cetera, would be left to cultural activities, and we have to overcome that to try to build greater linkages with Mexico.

Ten years later, you are telling me we have made progress, but we have a way to go. Do we just keep doing more of the same, or what can we do 10 years down the line that is different? As a little preface, Mexico did not stand still. What it has done with Europe, et cetera, has been very much a factor in with how much time they spend on Canada. What do we do beyond what we have been doing? Are there any other incentives, trade arrangements or opportunities that we should be following, particularly as this Foreign Affairs Committee will perhaps be giving advice to the government as to what it should do?

Mr. Winfield: First, I think that the arguments you sometimes see in the press and from certain learned ladies and gentlemen, that we should focus all of our effort on the relationship with the United States, is a fallacy. It is not a fallacy that the relationship with the United States is important to us, but I think of my grandmother's adage about eggs in baskets, and having been a trade commissioner in the foreign service for a good part of my life, I can appreciate the need for us to diversify the markets into which we are exporting and with which we are trading.

It would be a huge mistake if we stopped promoting Canadian exports outside of the United States. The Canadian Council for the Americas is currently preparing a brief that we will present to the Minister of International Trade urging that the ministry enter into negotiations with Mercosur, particularly with the Brazilians, because that is the one remaining large market in this hemisphere that we have not done much about, other than to fight with them; but we are not here to talk about Brazil.

voulons continuer à procéder pour l'instant. Je crois comprendre que des discussions ont cours entre le Canada et le Mexique sur des questions de sécurité, mais les véritables enjeux concernent nos frontières respectives.

Vous avez tous été en politique, ou vous connaissez beaucoup mieux les milieux politiques que moi, et vous savez que parfois les politiciens peuvent manquer de retenue quand ils se prononcent sur certains dossiers. J'ai beaucoup de mal à croire, compte tenu de la réalité d'aujourd'hui, que si l'un des candidats actuels à l'investiture démocratique devenait président, il déchirerait l'ALENA. Cela me paraît tout simplement ni raisonnable, ni logique. Cependant, j'ai un parti pris.

Le sénateur Andreychuk: Je suis heureux que vous nous ayez situé le contexte parce que vous avez une plus longue expérience que moi. Certes, nous avons eu de longues discussions sur l'opportunité de signer un accord avec le Mexique, mais nous sommes arrivés à la conclusion qu'il est préférable de travailler de l'intérieur que de rester à l'écart à observer le développement d'une relation qui inévitablement nous nuirait.

À l'époque, nous avons dit que l'important était l'ALENA et que les activités culturelles relèveraient des accords bilatéraux, etc., et nous devons surmonter cela pour tâcher de resserrer nos liens avec le Mexique.

Dix ans plus tard, vous me dites que nous avons réalisé des progrès mais qu'il nous reste encore du chemin à faire. Devons-nous simplement continuer à procéder de la même façon ou pouvons-nous, dix ans plus tard, agir différemment? Il faut d'abord dire que le Mexique n'a pas opté pour l'immobilisme. Les démarches qu'il a faites auprès de l'Europe, entre autres, ont été nettement déterminantes de même que le temps qu'il a consacré au Canada. Que pouvons-nous faire d'autre? Y a-t-il d'autres incitatifs, d'autres arrangements ou débouchés commerciaux auxquels nous devrions nous intéresser, surtout que le Comité des affaires étrangères sera peut-être appelé à conseiller le gouvernement sur les mesures à prendre?

M. Winfield: Premièrement, je crois que les arguments présentés parfois dans la presse et par certains commentateurs éminents, selon lesquels nous devrions consacrer tous nos efforts à notre relation avec les États-Unis, sont des faux arguments. Il est vrai que nos relations avec les États-Unis sont importantes pour nous, mais je songe au dicton de ma grand-mère selon lequel il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier, et comme j'ai été délégué commercial au service extérieur une bonne partie de ma vie, je peux reconnaître la nécessité pour nous de diversifier les marchés vers lesquels nous exportons et avec lesquels nous faisons des échanges.

Ce serait une énorme erreur de cesser de promouvoir les exportations canadiennes vers d'autres pays que les États-Unis. Le Conseil canadien pour les Amériques est en train de préparer un mémoire que nous présenterons au ministre du Commerce international afin d'encourager le ministère à entamer des négociations avec le Mercosur, particulièrement avec le Brésil, parce que c'est le dernier grand marché de cet hémisphère dont nous ne nous sommes pas beaucoup occupés, sauf pour nous y opposer. Mais nous ne sommes pas ici pour parler du Brésil.

In respect of our relationship with Mexico, in the end, it takes time and effort. Nothing can be done quickly, as we have seen with the European Union. It took them many years to develop the various instruments they have; and I am not suggesting that we take that direction. To build the kind of relationship that we are talking about, which is broad, healthy and complex, takes education, time, effort and investment; and all members and sectors of the communities, academic and cultural, members of political organizations, and governments talking to one another and exchanging views on institution building. That cannot be done quickly, so, more of the same, yes.

I would have liked to see new resources in other parts of the world, rather than opening many new consulates in the United States. That was a decision that the government took. The activities that the Canadian embassy in Mexico City and consulates are embarking on are broad range. They will have about two activities per day, such as ministerial visits, the visit of your committee members, trade missions and such. I am not sure they could do much more, but you have to keep at it. In Japanese they call it "watering the roots," developing and nurturing the plant that is the relationship.

Senator Eyton: I suppose my question is directed to both Mr. Armstrong and Mr. Winfield. Would you quantify the relationships between Canada and Mexico? I want to take us back to 1990, when most Canadians knew Mexico as a place to visit for sun and sand. At the time, a few large corporations did business with Mexico and the business was two-way. We have many measures of the dollar relationship from the trade back and forth, but I would like you to comment on the depth of the business trade and the investment relationship now. I remember your telling me, years ago when you were the ambassador, Mr. Piñera, the number of commercial visits you had in one year and the dramatic escalation of that over just a few years, even while NAFTA was being settled; and I am sure that has continued. Are smaller businesses aware of the opportunities that go both ways between Mexico and Canada?

Mr. Armstrong: Small business has taken a while to get on the bandwagon, but the provinces, their trade relationships and trade missions, and ours, do more with small business — and our big companies are there. As in other parts of the world, I always measure success in terms of SMEs, because I think it is more important for a country such as Canada to brag about how many small businesses do business. In my association, probably three quarters of the members are SMEs, many of whom do business with Mexico and do quite well. They are finding that they travel to Mexico

En ce qui concerne notre relation avec le Mexique, au bout du compte, il faut y consacrer du temps et des efforts. Rien ne peut se faire rapidement, comme nous l'avons constaté dans le cas de l'Union européenne. Il a fallu aux Européens de nombreuses années pour mettre au point les divers instruments dont ils disposent; et je ne veux pas laisser entendre que nous devrions nous orienter dans cette voie-là. Pour établir le genre de relation dont nous parlons, c'est-à-dire une relation riche, saine et complexe, il faut de la sensibilisation, du temps, des efforts et des investissements; et il faut que tous les membres des divers milieux, universitaires et culturels, les membres d'organisations politiques et les gouvernements entament un dialogue et échangent leurs points de vue sur le renforcement des institutions. Comme cela ne peut pas se faire rapidement, il faut effectivement poursuivre nos efforts passés.

J'aurais préféré que l'on prévoie de nouvelles ressources dans d'autres régions du monde, plutôt que d'ouvrir un grand nombre de nouveaux consulats aux États-Unis. C'est une décision que le gouvernement a prise. Les activités de l'ambassade du Canada à Mexico et des consulats sont diversifiées. Il y aura environ deux activités par jour, entre autres des visites ministérielles, la visite des membres de votre comité, des missions commerciales, etc. Je ne suis pas sûr qu'ils soient en mesure d'en faire beaucoup plus, mais il faut persévérer. Il s'agit, comme on le dit en japonais, d'«arroser les racines», d'entretenir et de nourrir la plante que représente cette relation.

Le sénateur Eyton: Je suppose que ma question s'adresse à la fois à M. Armstrong et à M. Winfield. Pourriez-vous quantifier les relations entre le Canada et le Mexique? Je voudrais que nous nous reportions à 1990, à l'époque où pour la plupart des Canadiens, le Mexique était un endroit à visiter pour le soleil et les plages. À cette époque, il y avait très peu de grandes entreprises qui faisaient des affaires avec le Mexique et les affaires se faisaient dans les deux sens. Nous avons de nombreuses façons de quantifier les relations commerciales en dollars, mais j'aimerais que vous nous parliez de l'ampleur des échanges commerciaux et de l'investissement à l'heure actuelle. Il y a des années lorsque vous étiez ambassadeur, monsieur Piñera, je me rappelle que vous m'aviez parlé du nombre de visites commerciales que vous aviez eues au cours d'une année et de leur hausse marquée en quelques années à peine, même pendant les négociations de l'ALENA; et je suis certain que cette tendance s'est maintenue. Les plus petites entreprises sont-elles au courant des possibilités commerciales dans les deux sens entre le Mexique et le Canada?

M. Armstrong: Les petites entreprises ont mis un certain temps avant de se joindre au mouvement, mais les provinces, leurs relations commerciales et leurs missions commerciales et les nôtres, en font davantage avec les petites entreprises — et nos grandes entreprises sont présentes. Comme dans d'autres régions du monde, je mesure toujours le succès par rapport aux PME, car je pense qu'il est plus important pour un pays comme le Canada de se vanter du nombre de petites entreprises qui font des affaires. Au sein de mon association, probablement les trois quarts des membres sont des PME dont bon nombre font des affaires avec le

more frequently, vacation there and even retire there. I believe that the latest figure is 55,000 Canadians who have retired to one part of the country.

Some of my members found business opportunities through the tourist industry. Our own travel to Cancun and Puerto Vallarta — beyond Acapulco — has grown so much that many of our exporters are small businesses selling the same services that they sell here in Canada, to Fairmont Hotels and the like. It is interesting.

When I travel across Canada to make speeches, I try to get Canadians to understand that they have a variety of needs. What is the population of Mexico? I believe that it is 100 million, of which at least 35 to 40 million have money to spend. As well, they are a huge tourist destination, not only for Canada but also for the world. There is one of the greatest opportunities for Canadian businesses — the tourist industry. Just think of all the things you could sell to the tourist industry; it is enormous.

Senator Eyton: On a slightly different tack, when NAFTA was being negotiated, there was a broad difference between the Mexican and the Canadian business communities and between the negotiators from a variety of sources. The Mexican and Canadian negotiators discovered that, working together for a common cause, they could make points sitting opposite the big American behemoth that they could not on their own.

Is there opportunity now to work with the Mexicans in common cause on some of the great issues, such as NAFTA-plus, particularly given that Mexico has been much more aggressive in signing free trade agreements? They may be a greater hub and spoke than Canada is today. Is there opportunity for us to work together at different levels, opposite America, so that we can improve NAFTA and its reach?

Mr. Winfield: The short answer is, I believe so. Mr. Armstrong is probably in a better position to talk about the detail. I will go back to one of the debates and discussions we had in Mexico during my travels around the country to talk about Canada and NAFTA. Many Mexicans felt that finding simple solutions to the difficulties of NAFTA, should there be any, would be cause for Canadians and Mexicans to get together and “bring those dastardly Americans to their knees.” Not only as a matter of policy, but also as a matter of common sense, I tried to dissuade the Mexicans from doing that on broad policy issues, and certainly in terms of negotiation, unless, of course, there were some issue of common cause that could be followed.

I think there may be opportunities in terms of company-to-company, but it is different. When business people can get together and talk about the things that are of concern to them and

Mexique et ont beaucoup de succès. Il constatent qu'ils se rendent au Mexique plus souvent pour prendre des vacances, et même prendre leur retraite là-bas. Je crois que selon les dernières statistiques, 55 000 Canadiens auraient pris leur retraite quelque part au Mexique.

Certains de mes membres ont trouvé des occasions d'affaires dans l'industrie du tourisme. Les Canadiens ne vont plus seulement à Acapulco, mais aussi de plus en plus à Cancun et à Puerto Vallarta, de sorte que bon nombre de nos exportateurs sont de petites entreprises qui vendent les mêmes services qu'ici au Canada, par exemple aux hôtels Fairmont. Cela est intéressant.

Lorsque je me déplace au Canada pour prononcer des allocutions, je tente de faire comprendre aux Canadiens qu'ils ont toute une variété de besoins. Quelle est la population du Mexique? Je pense que c'est 100 000 habitants, dont au moins 35 à 40 millions ont de l'argent à dépenser. Par ailleurs, le Mexique est une importante destination touristique, non pas uniquement pour le Canada mais pour le monde entier. L'industrie du tourisme est l'une des principales occasions d'affaires pour les Canadiens. Il suffit de penser à toutes les choses que l'on peut vendre à l'industrie du tourisme; c'est considérable.

Le sénateur Eyton: Sur un sujet légèrement différent, lorsqu'on a négocié l'ALENA, il y avait une grande différence entre les milieux des affaires canadiens et mexicains et entre les négociateurs de diverses sources. Les négociateurs mexicains et canadiens ont constaté qu'en travaillant ensemble à une cause commune, ils pouvaient marquer des points face à leur imposant voisin américain, ce qu'ils ne pouvaient pas faire chacun de leur côté.

Y a-t-il des possibilités à l'heure actuelle de faire front commun avec les Mexicains dans de grands dossiers, comme l'élargissement de l'ALENA, surtout que le Mexique a été beaucoup plus énergique pour signer des accords de libre-échange? Le Mexique est peut-être une plus grande plaque tournante que ne l'est le Canada aujourd'hui. Y a-t-il pour nous possibilité de travailler avec le Mexique à différents niveaux, face aux États-Unis, afin d'améliorer l'ALENA et sa portée?

M. Winfield: Pour vous donner une réponse courte, je le crois. M. Armstrong est sans doute mieux à même que moi pour vous donner plus de détails. Je reviendrai à l'un des débats que nous avons eu au Mexique au cours de mes visites là-bas pour parler du Canada et de l'ALENA. Bon nombre de Mexicains étaient d'avis que les Canadiens et les Mexicains devraient travailler ensemble pour essayer de trouver des solutions simples aux problèmes de l'ALENA, le cas échéant, et «forcer ces maudits Américains à céder». Non pour des raisons de politique, mais aussi de simple bon sens, j'ai tenté de dissuader les Mexicains d'agir ainsi à propos des grands enjeux, et certainement des négociations, à moins, naturellement, qu'il y ait une cause commune qui puisse être défendue.

Je pense qu'il y a peut-être des possibilités pour ce qui est des sociétés entre elles, mais cela est différent. Lorsque les gens d'affaires peuvent se rencontrer pour parler des choses qui les

identify how they might go about resolving them, you could find how to do that.

On a government-to-government level, I suspect we already do that in a number of areas. However, in the past, particularly in the Department of Foreign Affairs and International Trade, the reality is that the relationship with the United States has been fragile for a host of reasons. Things changed on 9/11. People have been focusing on how we can deal bilaterally with the Americans and keep the border open to keep the goods flowing. People have not had the time or energy to really look at how we might work with the Mexicans, should there be issues that need work. Certainly, if I were in Mexico at this moment I would look into that. We do work together on issues of foreign policy at the United Nations, so channels have clearly been established.

Mr. Armstrong: In November, we had a meeting in Montreal with the three trade ministers. I had an opportunity to address them on the issue of simplifying rules of origin and paper documentation for small business among three countries. The Mexican minister and the U.S. trade representative picked up on it. They actually kept coming back to ask me more about it. Since then, I have fed them more information from actual businesses in all three countries.

There is an example of something that they are looking at again. There are a lot of businesses that do not take advantage of NAFTA because of the documentation necessary to comply with the rules of origin, et cetera. They do not bother filling it out. It mostly impacts small business in all three countries, so it behooves us to continue to work on that.

If we in business do not press the government to do that and work with them, it will never happen, so we have to continue to work together to ensure that they follow up and that their officials make it happen.

The Chairman: This committee has looked extensively at the free trade agreement and we have issued a report on Chapter 1, exchange rates. We have heard people say that they will rip up the FTA. Well, the tariff schedule ended in 1996 or 1997, so what will they do? Will they put the tariffs back on again? That would be the result. Is that what they are contemplating? The dispute settlement mechanism has pretty well ended because it has been so unsuccessful that we go to the WTO.

In the case of Mexico, and given these comments that we have heard from some American candidates about ripping up NAFTA, what would they rip up? Has the tariff schedule ended between Mexico, the U.S. and Canada? That would involve putting tariffs back on, I presume. Is that what they are talking about?

Mr. Armstrong: First, they have high tariffs.

préoccupent et déterminer comment ils peuvent s'y prendre pour résoudre les problèmes, on peut déterminer comment on peut s'y prendre.

Au niveau des relations entre les gouvernements, je soupçonne que nous le faisons déjà dans un certain nombre de domaines. Quoi qu'il en soit, par le passé, plus particulièrement au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, le fait est que les relations avec les États-Unis ont été fragiles pour toutes sortes de raisons. Les choses ont changé le 11 septembre. On a mis l'accent sur les moyens de traiter de façon bilatérale avec les Américains et de garder la frontière ouverte pour assurer la circulation des marchandises. Nos représentants n'ont eu ni le temps ni l'énergie d'examiner vraiment comment nous pourrions travailler avec les Mexicains, en cas de besoin. Chose certaine, si j'étais au Mexique en ce moment, j'examinerais cette question. Nous travaillons ensemble sur des questions de politique étrangère aux Nations Unies, de sorte que les voies de communication sont clairement établies.

M. Armstrong: En novembre, nous avons eu une rencontre à Montréal avec les trois ministres du Commerce. J'ai eu l'occasion de leur parler de la question de la simplification des règles d'origine et des documents exigés des petites entreprises dans les trois pays. Cela a retenu l'attention du ministre mexicain et du représentant commercial américain. Ils m'ont en fait relancé pour me poser des questions à ce sujet. Depuis, je leur ai envoyé des renseignements supplémentaires sur des entreprises présentes dans les trois pays.

Voici un exemple d'une question qu'ils sont en train d'examiner de nouveau. Il y a de nombreuses entreprises qui ne profitent pas de l'ALENA en raison de la documentation nécessaire pour respecter les règles d'origine, etc. Elles ne se donnent pas la peine de remplir ces documents. Cela a surtout une incidence sur les petites entreprises implantées dans les trois pays, de sorte qu'il nous incombe de continuer de travailler sur ce dossier.

Si les milieux d'affaires n'insistent pas pour que le gouvernement s'engage et continue de travailler avec les entreprises, cela ne se fera jamais. Il faut continuer de collaborer ensemble afin de s'assurer qu'ils y a un suivi et que les hauts fonctionnaires font en sorte que cela soit possible.

Le président: Notre comité a examiné en détail l'Accord de libre-échange et nous avons publié un rapport sur le chapitre 1, les taux de change. Nous avons entendu des gens dire qu'ils allaient déchirer l'ALE. Eh bien, le tarif douanier a pris fin en 1996 ou en 1997, alors que vont-ils faire? Vont-ils le remettre en place? C'est ce qui arriverait. Est-ce ce qu'ils envisagent? Le mécanisme de règlement des différends a pratiquement été éliminé parce qu'il a eu si peu de succès que nous devons aller devant l'OMC.

Dans le cas du Mexique, et étant donné les déclarations de certains candidats américains qui veulent déchirer l'ALENA, qu'est-ce qu'ils déchireraient? Le tarif douanier entre le Mexique, les États-Unis et le Canada a-t-il pris fin? Cela voudrait dire qu'il faudrait le remettre en place, je présume. Est-ce ce qu'ils envisagent de faire?

M. Armstrong: Tout d'abord, ils ont des tarifs élevés.

The Chairman: There is really nothing to rip up. It is all ended. The deal is done; it has been ended for some time, so let us put that story to rest, because there is nothing to rip up. You would have to make an active intervention by increasing tariffs and things of that nature.

Second, we have not discussed incomes in Mexico. I have spent many years in South American and Central American countries, as well as in Mexico. I am told that the average annual income in Canada is about \$33,000 a year. What is it in Mexico?

Mr. Winfield: The average per capita income in Canada is about \$29,000 to \$30,000, and in Mexico it is about U.S. \$4,000.

The Chairman: What kind of purchasing power do people have with a \$4,000 income?

Mr. Winfield: Not much. It is an average.

The Chairman: Is that a reason for the instability of the banking system, that there are not enough deposits?

Mr. Winfield: No. One of the challenges they have in Mexico is huge income disparity. If roughly 50 per cent of the people are at or below the poverty line and roughly half of them are in dire poverty, then —

The Chairman: However, the average income is about U.S. \$4,000 a year.

Mr. Winfield: Spread across 100 million people.

The Chairman: Thank you.

Senator Di Nino: To clarify, I heard a comment that approximately 35 million of the 100 million Mexicans would be considered to be middle class, and they would be earning considerably more than the \$4,000. You are saying that they probably have a bigger market for some of the products that we produce than Canada itself has because of the population.

Mr. Winfield: That is absolutely right.

The Chairman: The average annual income is U.S. \$4,000 a year, and how it is distributed can be determined by looking through Mexican statistics, I suspect. I think that is a very important figure. We can all say that there are many middle class people. What is the middle class?

I have never been to Acapulco, Cancun or any of the resorts, but I have certainly travelled around Mexico a lot, and I have seen many people who consider themselves to be in the middle class, by Mexican standards, who would not be in the middle class by Canadian standards. That is just my own observation.

Senator Grafstein: I would like to deal with the concept of deepening our relationship with Mexico. One of the dangers for Canada is our lack of diversification. Our percentage of trade with Mexico is *de minimis*. Our significant trading partner is the

Le président: En réalité, il n'y a rien à déchirer. Tout a pris fin. L'affaire est conclue; tout est terminé depuis déjà un certain temps, alors n'en parlons plus, puisqu'il n'y a rien à déchirer. Il faudrait faire une intervention active en augmentant les tarifs en prenant d'autres mesures de ce genre.

Deuxièmement nous n'avons pas parlé des revenus au Mexique. J'ai passé de nombreuses années dans les pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale et au Mexique. On me dit que le revenu annuel moyen est de 33 000 \$ au Canada. Quel est le revenu annuel moyen au Mexique?

M. Winfield: Le revenu moyen par habitant au Canada est d'environ 29 000 \$ à 30 000 \$, et au Mexique il est d'environ 4 000 \$ américains.

Le président: Quel est le pouvoir d'achat des Mexicains avec un revenu de 4 000 \$?

M. Winfield: Il n'est pas très élevé. C'est une moyenne.

Le président: Est-ce là une raison qui explique l'instabilité du système bancaire, le fait qu'il n'y ait pas suffisamment de dépôts?

M. Winfield: Non. L'un des défis que doit relever le Mexique, c'est l'énorme disparité des revenus. Si environ 50 p. 100 des habitants vivent au seuil ou sous le seuil de la pauvreté et environ 50 p. 100 d'entre eux vivent dans une grande pauvreté, alors...

Le président: Quoi qu'il en soit, le revenu moyen est d'environ 4 000 \$ américains par an.

M. Winfield: Réparti sur une population de 100 millions d'habitants.

Le président: Merci.

Le sénateur Di Nino: À titre d'éclaircissement, j'ai entendu dire qu'environ 35 millions de Mexicains sur 100 millions sont considérés comme faisant partie de la classe moyenne et gagnent considérablement plus que 4 000 \$. Vous dites que le Mexique a sans doute un marché beaucoup plus grand que le Canada pour certains des produits que nous produisons en raison de la population.

M. Winfield: C'est tout à fait exact.

Le président: Le revenu annuel moyen est de 4 000 \$ américains, et j'imagine qu'on peut voir comment ce revenu est réparti en consultant les statistiques du Mexique. Je pense que c'est un chiffre très important. Nous pouvons tous dire qu'il y a différentes sortes de classe moyenne. Qu'est-ce que la classe moyenne?

Je ne suis jamais allé à Acapulco, à Cancun ou dans un de ces endroits de villégiature, mais j'ai certainement beaucoup voyagé au Mexique et j'ai vu de nombreuses personnes qui considéraient faire partie de la classe moyenne, selon les normes mexicaines, mais qui ne feraient pas partie de la classe moyenne selon les normes canadiennes. C'est tout simplement ce que j'ai constaté moi-même.

Le sénateur Grafstein: J'aimerais aborder la question de l'approfondissement de nos relations avec le Mexique. L'un des dangers qui menace le Canada est son manque de diversification. Le pourcentage de nos échanges commerciaux avec le Mexique est

United States, as we all recognize. That represents between 85 and 87 per cent of our total trade, so we have become a one-customer country. The good news is that our trade surplus is good, but it is deteriorating. It is dangerous; we are past the orange and into the red zone.

I am obviously interested in being counterintuitive and saying that we must deepen our relationship with Mexico to generate more activity, but as our chairman points out, that is not going very far very quickly because the consumer market there is not deep or strong.

Where to go; what to do. You both touched on it in a different way. Frankly, we are shut out of Mercosur. It is not a question of getting together with the Mexicans and Brazilians; we are shut out of Mexico. That is a fact. We are shut out of Mercosur, which is run by the Brazilians. That is a bloc, and Mexico is not providing any help in that, although they have that relationship. I want to be the devil's advocate.

I am in favour of helping the Mexican economy to grow, but I am also in favour of helping our working poor in Canada.

The other major market is the EU. Guess what? We are shut out again, by Mr. Pascal — one man — who has said he will not deal with us, but he has entered into a relationship with Mexico.

What help can we get from the Mexicans? We are providing good help to them and are not getting much in return to help us with our big problem, which is trade diversification in South America and Europe.

I am not so interested in preserving the American market. We have the American market. How do we go to NAFTA-plus? How do you persuade the Mexicans to help us?

Mr. Armstrong: I think the opportunity for us in Mexico is in oil and gas. We have tremendous opportunity there. We must find a way to get President Fox and his people to see that we can be a better market, customer and supplier for them than the U.S. Likewise, if we can find some way of impressing them, they could be our allies in terms of Mercosur. However, I understand that Brazil has sent a diplomatic pouch to us to say they would like to talk now. It will be interesting to see where that goes.

I think there is still opportunity; that we have not talked to them enough about their needs today and in the future. They are having problems trading with the U.S. right now. I just think we can step in and be a better partner.

Senator Grafstein: You are not answering my question. I know what their needs are. We have fulfilled a great number of their needs, and I think it is great that we have helped a developing

minimal. Notre principal partenaire commercial est les États-Unis, comme nous le reconnaissons tous. Nos échanges commerciaux avec ce pays représentent entre 85 et 87 p. 100 du total de nos échanges commerciaux, de sorte que nous sommes devenus un pays qui n'a qu'un seul client. La bonne nouvelle, c'est que notre excédent commercial est bon, mais il est en train de se détériorer. Cela est dangereux; nous avons dépassé la zone orange pour entrer dans la zone rouge.

Pour être manifestement contre-intuitif, je dirais que nous devons approfondir nos relations avec le Mexique afin de générer davantage d'activités, mais comme notre président le souligne, nous n'allons pas très loin ni très vite parce que le marché de consommation là-bas n'est ni très profond ni très solide.

Où aller; que faire. Vous avez tous deux abordé la question d'une façon différente. Franchement, nous sommes exclus de Mercosur. Il ne s'agit pas de travailler avec les Mexicains et les Brésiliens; nous sommes exclus du Mexique. C'est un fait. Nous sommes exclus de Mercosur, qui est dirigé par les Brésiliens. C'est un bloc, et le Mexique ne nous aide pas à cet égard, bien qu'ils aient une relation avec cette entité. Je me fais ici l'avocat du diable.

Je veux bien aider l'économie mexicaine à se développer, mais je veux également aider les petits salariés au Canada.

L'autre grand marché est l'Union européenne. Mais vous savez quoi? Nous sommes exclus encore une fois, par M. Pascal — un homme qui a dit qu'il n'allait pas traiter avec nous mais qui a conclu des arrangements avec le Mexique.

Quelle aide pouvons-nous obtenir des Mexicains? Nous les aidons considérablement et nous n'obtenons pas tellement d'aide en retour pour notre principal problème qui est celui de la diversification commerciale en Amérique du Sud et en Europe.

Je ne suis pas tellement intéressé à préserver le marché américain. Nous avons le marché américain. Comment pouvons-nous aller au-delà de l'ALENA? Comment pouvons-nous persuader les Mexicains de nous aider?

M. Armstrong: Je pense que l'occasion pour nous au Mexique est dans le domaine du pétrole et du gaz. Nous avons d'excellents débouchés là-bas. Nous devons trouver une façon de faire en sorte que le président Fox et les Mexicains nous voient comme un meilleur marché, un meilleur client et un meilleur fournisseur pour eux que les États-Unis. Par ailleurs, si nous pouvons trouver une façon de les impressionner, ils pourraient être nos alliés en ce qui concerne Mercosur. Quoi qu'il en soit, je crois savoir que les Brésiliens nous ont annoncé par voie diplomatique qu'ils souhaiteraient négocier maintenant. Il sera intéressant de voir ce que cela va donner.

Je pense qu'il y a toujours des possibilités; que nous ne leur avons pas suffisamment parlé de leurs besoins actuels et futurs. Ils ont des problèmes au niveau des échanges commerciaux avec les États-Unis à l'heure actuelle. Je pense que nous pouvons intervenir et être un meilleur partenaire.

Le sénateur Grafstein: Vous ne répondez pas à ma question. Je connais leurs besoins. Nous avons répondu à un très grand nombre de leurs besoins, et je pense qu'il est formidable d'avoir

country moved up to a higher level. That is terrific for the stability of the world. I want know what is in Canada's interest here. How do we use NAFTA and our relationship with Mexico to ratchet up our relationship with Mercosur, where the Mexicans have a connection, and also with the EU?

Mr. Armstrong: We would be able to show Mercosur and the EU how well we did business with the two partners we had during NAFTA. It has been a success for all three parties. Mexico is selling us four or five times as much as we are buying. If I were Brazil and some of those other countries, I would be interested in the amount of trade they developed with Canada. I would be wondering how I could do that.

Senator Grafstein: That is not my question.

Mr. Armstrong: I know what you are saying.

Senator Grafstein: Please answer my question, if you can.

Mr. Winfield: I do not know, first of all, senator, whether we ever asked the Mexicans if they would help us. Second, after having asked the question, we would have to sit down and see if it was really in our interest to have the Mexicans help us.

In terms of our relationship with Brazil, we have done more than enough to shoot ourselves in the foot many times over in the last number of years. We have ourselves to blame. If I were recommending to the Minister of Foreign Affairs as to how we might approach the Brazilians, I would say we should do it on our own. It is not that we do not need the Mexicans, and it is not that they may not be willing to help us, but at what price? That is one thing.

I am less familiar with Europe. I am going to a conference at Monk Centre that will deal with this issue, but I would suggest it would be the same situation. I think that we would want to weigh carefully the price of having Mexico help us with the EU, and if we are incapable of doing it ourselves, why are we incapable? Where is our foreign policy or our approach towards the Europeans at fault?

Senator Corbin: My question has to do with lobbying. Is there such a thing as government and legislative lobbying in Mexico? Is it structured? How does it compare with the big operations in Washington and the creeping lobbying around Ottawa, for example? Who are these groups?

Mr. Winfield: With the opening of the Mexican political system, and by that I mean the freedom of the press, and then with a Congress that is out of balance in terms of representation vis-à-vis the presidency — the presidency is currently held by the PAN, the Congress and Senate are dominated by the PRI — the opportunities for lobbying have in fact just developed. It is a fairly new profession in Mexico. It probably started during the time I was there, which was 1989 to 1995. There are some competent lobbyists in Mexico, including former government officials,

aidé un pays en voie de développement à passer à un niveau supérieur. C'est excellent pour la stabilité du monde. Je veux savoir quel est l'intérêt du Canada ici. Comment pouvons-nous utiliser l'ALENA et nos relations avec le Mexique pour améliorer nos relations avec Mercosur, avec lequel les Mexicains ont une connexion, et aussi avec l'Union européenne?

M. Armstrong: En montrant à Mercosur et à l'Union européenne que nous avons fait d'excellentes affaires avec les deux partenaires que nous avions pendant l'ALENA. Cela a été un succès pour les trois parties. Le Mexique vend au Canada quatre ou cinq fois plus qu'il achète. Si j'étais le Brésil et certains de ces autres pays, je serais intéressé au commerce que le Mexique a développé avec le Canada. Je me demanderais comment faire la même chose.

Le sénateur Grafstein: Ce n'était pas ma question.

M. Armstrong: Je sais ce que vous voulez dire.

Le sénateur Grafstein: Veuillez répondre à ma question, si vous le pouvez.

Le sénateur Winfield: Tout d'abord, sénateur, je ne sais pas si nous avons déjà demandé aux Mexicains de nous aider. Ensuite, après avoir posé la question, nous devrions voir s'il serait vraiment dans notre intérêt que les Mexicains nous aident.

Pour ce qui est de nos relations avec le Brésil, ces dernières années, nous avons accumulé les gaffes. Nous ne pouvons que nous en prendre à nous-mêmes. Si je devais recommander au ministre des Affaires étrangères une façon d'aborder les Brésiliens, je dirais que nous devrions les aborder nous-mêmes. Ce n'est pas que nous n'ayons pas besoin des Mexicains, et ce n'est pas qu'ils ne sont peut-être pas prêts à nous aider, mais à quel prix? C'est une chose.

Je connais moins l'Europe. Je vais à une conférence à Monk Centre qui portera sur cette question, mais je dirais que c'est la même situation. Je pense que nous devrions voir si nous voulons en payer le prix si nous demandons au Mexique de nous aider auprès de l'Union européenne. Et si nous sommes incapables de le faire nous-mêmes, pourquoi en sommes-nous incapables? Quelles sont les lacunes de notre politique étrangère ou de notre approche à l'égard des Européens?

Le sénateur Corbin: Ma question concerne le lobbying. Existe-t-il un lobbying législatif, un lobbying du gouvernement au Mexique? Est-ce structuré? Comment ce lobbying se compare-t-il aux importantes pressions politiques à Washington et au lobbying rampant autour d'Ottawa, par exemple? Qui sont ces groupes?

M. Winfield: Avec l'ouverture du système politique mexicain, et par là je veux parler de la liberté de la presse, et avec un Congrès qui est mal équilibré pour ce qui est de la représentation vis-à-vis la présidence — la présidence est actuellement détenue par le PAM, le Congrès et le Sénat sont dominés par le PRI — les possibilités de lobbying viennent en fait tout juste de se développer. Il s'agit d'une profession assez nouvelle au Mexique. Cela a sans doute commencé à l'époque où j'étais là-bas, de 1989 à 1995. Il y a des lobbyistes compétents au Mexique,

business people and university professors. Because the Mexican system is a congressional system, I would see lobbying developing in Mexico in a similar way to the United States.

Mr. Armstrong: To give one good example related to Mexican customs brokers, when I did that tour, \$5 of every customs entry going into Mexico goes into a fund that they use in Mexico City. One thing we have never been able to change is the process at the border, and we ourselves have been lobbying the presidents of Mexico to get rid of it. All three previous presidents told us that the biggest problem they had was with the Mexican customs lobby in Mexico City.

Lobbying does go on there. They might call it by a different word, but there is money they are able to use because we have never been able to change that one rule.

Mr. Winfield: When I was at Nortel, I was in charge of global government relations. I also had the good fortune to be asked to join the board of a prominent Mexican bank. Some of the things that, as a corporation, we took for granted in Canada and in the United States were brand new to the Mexican bank. One of them was, if you have problems with Mexican banking legislation, should you not be talking to the banking committee of the House and the Senate? The answer was, "Well, why would we do that?" Because you, as a prominent Mexican bank, have a view to express, you have expertise in this area and maybe it would be a good idea to just sit down and have a chat. You are not trying to do anything more than educate people. They started to do that, but that was a new idea in 1996-97.

Senator Di Nino: Through some embarrassing moments, I have learned that we should be careful when we paint a picture of something that we do not really know about. There are probably more average, middle class people in Mexico — and we certainly should develop this — who can buy products. There is a huge market composed of people who have a lot of money, and that is something on which, when I was talking with some Mexican friends of mine, they straightened me out very quickly. The reason I am putting it on the record is because I believe we should deal with it in our report.

My colleague Senator Grafstein raised the other area. A great deal has to do with the fact that we have not really put resources into some of these areas we should have — human resources, financial resources and what have you — and the markets may be not quite as difficult for us to achieve as we think. Again, I want to put that on the record because I want to develop that.

notamment d'anciens hauts fonctionnaires du gouvernement, des gens d'affaires et des professeurs d'université. Étant donné que le Mexique a un régime présidentiel, je pense que le lobbying qui s'y développera sera semblable à celui que l'on retrouve aux États-Unis.

M. Armstrong: Pour donner un bon exemple concernant les courtiers en douane mexicains lorsque j'ai fait cette tournée, pour chaque déclaration en douane à l'arrivée au Mexique, un montant de 5 \$ va dans un fonds qu'ils utilisent à Mexico. Une chose que nous n'avons jamais réussi à changer, c'est le processus à la frontière, et nous avons fait nous-mêmes des pressions auprès des présidents du Mexique en vue de l'éliminer. Les trois présidents précédents nous ont dit que leur plus gros problème était les groupes de pression des douanes mexicaines à Mexico.

Il y a donc du lobbying qui se fait là-bas. Ils appellent peut-être cela autrement, mais ils ont des fonds qu'ils peuvent utiliser parce que nous n'avons jamais pu faire changer cette règle.

M. Winfield: Lorsque j'étais à Nortel, j'étais responsable des relations avec le gouvernement dans son ensemble. J'ai aussi eu la chance d'être invité à me joindre au conseil d'administration d'une banque mexicaine bien connue. Certaines des choses qu'en tant que société, nous tenions pour acquis au Canada et aux États-Unis étaient entièrement nouvelles pour la banque mexicaine. Entre autres, si l'on a un problème avec les lois mexicaines sur les banques, ne devrait-on pas s'adresser au comité des banques de la Chambre et du Sénat? À cette question, on nous répondait: «Pourquoi voudrions-nous faire cela»? Parce que, à titre de grande banque mexicaine, vous avez un point de vue à exprimer, vous avez des compétences dans ce domaine et peut-être que ce serait une bonne idée d'en parler avec les êtres. Tout ce que vous voulez, c'est éduquer les gens. Ils ont commencé à faire cela, mais c'était quelque chose de nouveau en 1996 et en 1997.

Le sénateur Di Nino: Certaines expériences plutôt gênantes m'ont appris qu'il faut faire bien attention de ne pas généraliser à propos de choses que nous ne connaissons pas vraiment. Il y a sans doute davantage de gens qui font partie de la classe moyenne au Mexique — et nous devrions certainement développer cela —, qui peuvent acheter des produits. Il existe un énorme marché composé de gens qui ont beaucoup d'argent, et lors d'entretiens avec certains de mes collègues mexicains, on m'a fait savoir très rapidement que c'était le cas. Si je veux que ce soit consigné au compte rendu, c'est qu'à mon avis, nous devrions aborder la question dans notre rapport.

Mon collègue, le sénateur Grafstein, a mis le doigt sur l'autre problème. Ce dernier tient en grande partie au fait que nous n'avons pas vraiment investi les ressources voulues dans certaines de ces régions — ressources humaines, ressources financières, et autres — et il ne serait peut-être pas aussi difficile de pénétrer ces marchés que nous le pensons. Encore une fois, je veux que cela figure au compte rendu car je souhaite que nous en parlions davantage.

One of the obstacles in the past, as I have understood it, and you gentlemen are both well qualified to respond to this, is the lack of institutional support for companies or corporations that go there and get themselves into trouble, with the judiciary, the regulatory bodies, et cetera. How has this developed in the last 10 years or so since NAFTA? Has it improved or is there still a major concern?

Mr. Winfield: Throughout my experience with Mexico, this has been a serious issue because the judicial system there is different. In other words, their legal framework, as you well know, is different from our own. Part of it was comprehension and understanding how it worked. Second, frankly, the judiciary did not always work in the open and transparent way that it does in Canada. This was an issue and, in fact, judicial reform continues to be an issue for the Mexican government.

In regard to how far this has come, perhaps Mr. Armstrong has had some experience with some of our members.

Mr. Armstrong: It is probably one of their greatest areas of improvement. A lot of Canadian law firms have partner law firms, and Heenan Blaikie, who put on an event here in Canada, brought up their partner; next week, their partner is hosting us in the Canada-Mexico chamber seminar in Mexico City. That is just one of the firms. Our experience with many members is that we get fewer questions about that now.

In the first 10 years, as we were saying earlier, it was always about legal issues. The answer was not understood, or it was so confusing they did not want to go there. The contracts were 18,000 pages long. That is one of the hurdles that have been overcome. I do not say it is perfect, but they have pretty high-class, quality legal firms now. They still have a lot of rules that we would like to break down, but it seems they are getting through to us better, and their answers are clearer so contracts seem to be better. It used to be you would never finish the deal because your own lawyer here would advise not to sign.

That probably, on the surface, is a great improvement.

The Chairman: Do they not have notaries?

Senator Di Nino: Do they have regulatory as well as judicial bodies?

The Chairman: I just wanted to put that on the record. I thought they used notaries, that it is still very important and quite distinct from our system. I just wanted to make that point.

Senator Di Nino: I just wanted to make a quick comment on the regulatory regime there that could put up all kinds of roadblocks for foreign companies going there to do business. Has that improved any in the last 10 years?

L'un des obstacles par le passé, si j'ai bien compris — et vous, messieurs, êtes tous les deux bien qualifiés pour y répondre —, a été le manque de soutien institutionnel pour les sociétés ou les entreprises qui vont là-bas et qui ont des problèmes avec le système judiciaire, les organismes de réglementation, etc. De quelle façon la situation a-t-elle évolué au cours des dix dernières années ou depuis l'ALENA? La situation s'est-elle améliorée ou est-ce que cela pose toujours un problème important?

M. Winfield: Pendant tout le temps que j'ai passé au Mexique, cela était un problème grave car là-bas le système judiciaire est différent. En d'autres termes, leur cadre juridique, comme vous le savez bien, est différent du nôtre. Une partie du problème était qu'on ne comprenait pas très bien comment il fonctionnait. Ensuite, franchement, le système judiciaire n'est pas toujours aussi ouvert et transparent qu'il l'est au Canada. C'était donc un problème et, en fait, la réforme judiciaire continue d'être un dossier épineux pour le gouvernement mexicain.

Pour ce qui est des progrès accomplis, M. Armstrong est peut-être au fait de l'expérience de certains de nos membres.

M. Armstrong: C'est sans doute l'un des domaines où il y a eu le plus d'amélioration là-bas. Bon nombre des cabinets d'avocats canadiens ont des cabinets partenaires, et Heenan Blaikie, qui a organisé un événement ici au Canada, a amené son partenaire; la semaine prochaine, leur partenaire nous recevra au colloque de la Chambre canado-mexicaine à Mexico. Ce n'est là qu'un des cabinets d'avocats. Notre expérience avec bon nombre de membres, c'est qu'on nous pose moins de questions à ce sujet maintenant.

Au cours des dix premières années, comme nous le disions précédemment, il s'agissait toujours de questions juridiques. La réponse n'était pas comprise, ou elle portait tellement à confusion qu'ils ne voulaient pas aller là-bas. Il y avait des contrats de 18 000 pages. C'est là un des obstacles qui ont été surmontés. Je ne dis pas que le système est parfait, mais il y a maintenant au Mexique d'assez bons cabinets d'avocats. Il reste toujours beaucoup de règles que nous aimerions éliminer, mais il semble qu'ils se font maintenant mieux comprendre, et que leurs réponses sont plus claires de sorte que les contrats semblent être meilleurs. Autrefois, nous ne pouvions jamais conclure une affaire car notre avocat ici nous conseillait de ne pas signer.

À première vue, c'est sans doute là une grande amélioration.

Le président: N'ont-ils pas des notaires?

Le sénateur Di Nino: Ont-ils des organismes de réglementation en plus des organismes judiciaires?

Le président: Je voulais tout simplement dire cela aux fins du compte rendu. Je croyais qu'ils avaient des notaires, que c'est un aspect encore très important et assez différent de notre système. Je voulais tout simplement le souligner.

Le sénateur Di Nino: Je voulais tout simplement évoquer rapidement le régime de réglementation en vigueur au Mexique, qui pourrait poser toutes sortes d'obstacles pour les entreprises privées étrangères qui veulent faire des affaires là-bas. La situation s'est-elle améliorée au cours des dix dernières années?

Mr. Winfield: Yes it has, and you can thank NAFTA for putting the pressure on in order to make those changes.

The Chairman: Everyone has been wonderful in answering our questions and we thank you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:12 p.m. to examine and report on the Canada-United States of America trade relationship and on the Canada-Mexico trade relationship.

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, today we will hear from our first panel of witnesses in Washington, D.C., via videoconference.

The committee has completed chapter one of the review of the free trade agreement between Canada and the United States. Chapter two is concerned with the impact of exchange rates of trade between our two countries. We will now embark on the Mexico-NAFTA section to complete our reference from the Senate. We will travel to Mexico City to hold hearings on Monday and Tuesday.

Ms. Polaski, please proceed.

Ms. Sandra Polaski, Senior Associate and Project Director, Trade Equity and Development Project, Carnegie Endowment for International Peace: Honourable senators, thank you for the invitation to appear before your committee to share my research and my perceptions about the situation in Mexico after 10 years of NAFTA. When the impact of NAFTA on Mexico is discussed, two headline figures are used as measures of its success. Those two figures are the increase in the flow of foreign investment, and the increase in the volume of trade between the countries. However, these measures in themselves do not tell us much about the success or failure of NAFTA.

With regard to foreign investment, it can be an important component of economic growth or it can be destabilizing as it was when foreign capital inflated the Mexican economy in the early 1990s and then fled Mexico during the peso crisis of 1994 and 1995. It can also mean simply a change in ownership of banks, rather than an increase in economic activity, as when Citigroup or Scotiabank buy Mexican banks.

Trade was being liberalized in Mexico before NAFTA, both through unilateral liberalization measures and advances in technology and transportation. The conclusion of the Uruguay Round was also a factor in increased trade flow and lower tariffs.

M. Winfield: Oui, et on peut remercier l'ALENA qui a fait des pressions afin que de tels changements soient apportés.

Le président: Vous avez tous merveilleusement répondu à nos questions, et nous vous remercions.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 25 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 12 pour étudier, en vue de faire rapport, les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique.

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous allons entendre aujourd'hui, par vidéoconférence, notre premier groupe de témoins qui se trouvent à Washington, D.C.

Le comité a achevé le premier volet de son examen qui était consacré à l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Le deuxième volet concernait l'effet des taux de change sur les échanges commerciaux entre les deux pays. Nous allons maintenant aborder la partie qui traite des relations entre le Mexique et les pays de l'ALENA conformément à l'ordre de renvoi du Sénat. Nous nous déplacerons à Mexico lundi et mardi prochains pour y tenir des audiences.

Madame Polaski, veuillez commencer.

Mme Sandra Polaski, associée principale et directrice du projet Commerce, Équité et développement, dotation Carnegie pour la paix internationale: Sénateurs, je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître devant votre comité pour vous faire part de mes recherches et de mes perceptions sur la situation du Mexique après 10 ans d'ALENA. Lorsqu'on parle de l'effet de l'ALENA sur le Mexique, on utilise surtout deux chiffres pour mesurer l'effet positif de cet accord. Ces deux chiffres sont l'augmentation du flux de l'investissement étranger et l'augmentation du volume des échanges entre les pays. Cependant, à eux seuls, ces chiffres ne nous disent pas grand-chose sur l'effet réel qu'a eu l'ALENA dans ce pays.

L'investissement étranger peut constituer une composante importante de la croissance ou il peut avoir un effet déstabilisateur, comme cela s'est produit au début des années 90, au cours desquelles les capitaux étrangers ont afflué vers le Mexique pour ensuite quitter ce pays pendant la crise du peso de 1994 et de 1995. Cet investissement peut aussi tout simplement refléter un changement dans la propriété des banques plutôt qu'une croissance de l'activité économique, comme le montre l'achat de banques mexicaines par Citigroup et Banque Scotia.

Avant l'entrée en vigueur de l'ALENA, les échanges commerciaux avec le Mexique étaient en train d'être libéralisés, à la fois grâce à des mesures unilatérales de libéralisation et grâce aux progrès enregistrés dans le domaine de la technologie et du

The more fundamental point is that an increase in trade and investment alone are not a proper measure of success because they are not economic ends in themselves. They are only a means to allow trading partners to specialize in what they do best and, thus, to become more efficient, grow faster, and become wealthier.

The questions that we posed in this study that we published a few months ago are: What happened to productivity? What happened to economic growth, to employment and to income? What happened at the microeconomic level, in the households, factories and farms of Mexico? These changes at the foundation of the economy determine what happens at the aggregate macroeconomic level and over the medium and long term. They are also essential to understanding the political impact of the trade pact, who won and who lost.

I will be using trade data for the U.S. and Mexico because that is overwhelmingly Mexico's trade and it would be more complicated and slower if I refer to Canada-Mexico trade.

The overall pattern of trade between the U.S. and Mexico since NAFTA has seen Mexico was the net winner with regard to trade and manufactured goods, and the net loser with regard to trade and agricultural goods and services. This is reflected in the employment results.

I hope that you have received a packet of PowerPoint slides that include the figures that I am about to use in my presentation.

Mexico keeps manufacturing employment data in two separate data series until we look at it separately for maquila and non-maquila manufacturing. From January 1994 to September 2003, the maquiladora sector gained 523,000 jobs. If you have the packet, it is the first figure.

This program was not created by NAFTA, but there were important tariff cuts under NAFTA that affected maquila products, notably textiles and apparel. NAFTA was significant, but not the only factor in increasing employment in the maquiladora sector. Meanwhile in the non-maquila sector, which is the main large manufacturing sector in Mexico, employment increased briefly but then declined. It finished the 10 years of NAFTA with fewer jobs than before NAFTA.

transport. L'achèvement de la Ronde Uruguay a également été un des facteurs qui a contribué à développer les échanges commerciaux et à abaisser les barrières tarifaires.

Le point essentiel à signaler est que l'augmentation des échanges et des investissements ne permet pas, à elle seule, d'affirmer que l'accord a été un succès, parce que cette augmentation ne constitue pas un objectif économique en soi. Ce n'est qu'un moyen qui doit amener les partenaires commerciaux à se spécialiser dans les activités qui leur conviennent le mieux pour ainsi gagner en efficacité, en croissance et en richesse.

Voici les questions que nous avons examinées dans cette étude qui a été publiée il y a quelques mois: quel a été l'effet de l'ALENA sur la productivité? quel a été son effet sur la croissance économique, l'emploi et les revenus? que s'est-il passé au niveau microéconomique, dans les ménages, les usines et les exploitations agricoles du Mexique? Les changements constatés dans les fondamentaux de l'économie déterminent ce qui se passe au niveau macroéconomique global, à long et moyen terme. Ces changements constituent un aspect essentiel pour comprendre l'impact politique de l'accord commercial et pour savoir qui en a profité et qui y a perdu.

Je vais utiliser des données commerciales concernant le Mexique et les États-Unis parce que c'est avec ce pays que le Mexique effectue la plus grosse partie de ses échanges; il serait plus compliqué et plus long de se référer aux échanges commerciaux entre le Canada et le Mexique.

La tendance générale des échanges commerciaux entre les États-Unis et le Mexique depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA est que le Mexique a fait des gains nets pour ce qui est des produits manufacturés et des pertes nettes pour ce qui est des services et des produits agricoles. Cela se reflète sur l'emploi.

J'espère que vous avez reçu la présentation PowerPoint qui contient les chiffres que je vais utiliser dans mon exposé.

Le Mexique présente les données relatives à l'emploi dans le secteur manufacturier en deux séries de données distinctes, ce qui nous a amenés à examiner séparément le secteur des maquiladoras et celui des autres entreprises industrielles. Entre janvier 1994 et septembre 2003, le secteur des maquiladoras a gagné 523 000 emplois. Si vous avez le document, c'est le premier chiffre.

Ce n'est pas l'ALENA qui a mis sur pied ce programme, mais cet accord a entraîné une réduction importante des tarifs douaniers qui a touché les produits fabriqués par les maquiladoras, notamment les textiles et les vêtements. L'ALENA a joué un rôle important, mais ce n'est pas le seul facteur qui a entraîné une augmentation des emplois dans le secteur des maquiladoras. Parallèlement, dans le secteur autre que celui des maquiladoras, qui est le principal secteur industriel au Mexique, l'emploi a augmenté pendant une brève période, puis il a chuté. Après 10 ans d'ALENA, il y avait moins d'emplois dans ce secteur qu'avant l'entrée en vigueur de cet accord.

The Mexican statistical survey does not separate production for export and production for domestic consumption so we cannot say how much of that loss was due to trade. One probable cause of the reduction in manufacturing jobs in the non-maquila sector was import competition from other low-wage countries such as China. However, another partial explanation is that as a result of NAFTA changes Mexican parts and material suppliers, who had produced for multinational companies in Mexico, lost ground to imports those multinationals can source from their global supply chain without paying tariffs. On balance, in manufacturing employment, non-maquila manufacturing in Mexico now has 122,000 fewer jobs than before NAFTA, while in the maquilas there are 520,000 additional jobs over that period. That produced a net gain of 400,000 manufacturing jobs in Mexico from 1994 to October 2003.

Meanwhile, in agriculture, 1.3 million jobs were lost over the same period. Mexican agriculture has been a net loser in trade with the U.S., and employment in the sector has sharply declined. It is not possible to say how much of that decline was directly attributable to NAFTA, but NAFTA involved very significant tariff reductions on Mexican agricultural products. The pact was clearly one important factor, among others, that accounts for the job losses. Chart No. 3 details the pattern of agricultural employment.

It is important to note, of course, that U.S. agricultural exports often benefit from significant U.S. government subsidies. In addition to efficiency advantages that U.S. crops have, they may also be sold in Mexico below their production cost, and this has pushed corn prices down. In some crops, production has declined significantly, which we can relate to the drop in employment. That would be true in wheat and in soybeans. Maize production has not fallen off because its production has been maintained for so-called "auto-consumption", or for household consumption. The fall in prices caused rural incomes to fall and as a result, many households have been forced to send members to work in non-farm occupations.

The Mexican horticulture sector has done well under NAFTA, and it includes fruits, vegetables and flowers. In that sector, 450,000 jobs have been added on commercial farms, but the net loss of 1.3 million jobs that I mentioned earlier is after those horticultural jobs are taken into account.

Les données statistiques mexicaines ne distinguent pas la production destinée à l'exportation de celle qui est destinée au marché intérieur, de sorte que nous ne pouvons pas savoir quelle partie de cette perte est due aux échanges commerciaux. Il est probable que la perte d'emplois dans le secteur manufacturier autre que celui des maquiladoras s'explique en partie par la concurrence à l'importation que faisaient au Mexique d'autres pays à bas salaires, comme la Chine. Il est également possible qu'à la suite des changements introduits par l'ALENA, les fournisseurs mexicains de pièces et de matières premières, qui produisaient au départ pour des sociétés internationales établies au Mexique, ont subi la concurrence des importations, parce que ces sociétés multinationales peuvent s'approvisionner auprès de leurs sources d'approvisionnement mondiales sans payer de droits de douane. Globalement, pour ce qui est de l'emploi dans le secteur manufacturier, les entreprises mexicaines autres que les maquiladoras ont perdu 122 000 emplois depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, tandis que les maquiladoras ont gagné 520 000 emplois supplémentaires pendant cette même période. Cela donne un gain net de 400 000 emplois industriels au Mexique, entre 1994 et octobre 2003.

Parallèlement, dans l'agriculture, le Mexique a perdu 1,3 million d'emplois pendant cette période. L'agriculture mexicaine a connu une perte nette dans ses échanges avec les États-Unis, et dans ce secteur, l'emploi a considérablement chuté. Il n'est pas possible de dire quelle est la partie de cette diminution qui est directement imputable à l'ALENA, mais cet accord a entraîné une diminution très importante des droits de douane sur les produits agricoles mexicains. Il constitue manifestement un des principaux facteurs qui expliquent cette perte d'emplois. Le tableau 3 fait ressortir l'évolution de l'emploi dans le secteur agricole.

Il est bien sûr important de signaler que les exportations agricoles des États-Unis profitent souvent de subventions gouvernementales considérables. En plus des avantages sur le plan de l'efficacité dont bénéficient les produits américains, ceux-ci peuvent être vendus au Mexique à un prix inférieur à leur coût de production, ce qui a entraîné une forte pression à la baisse sur le prix du maïs. La culture de certains produits a baissé sensiblement, ce qui est manifestement relié à la diminution du nombre des emplois. Cela vaut particulièrement pour le blé et le soja. La production de maïs n'a pas diminué parce qu'on a continué à en produire pour l'«autoconsommation», la consommation des ménages. Par contre, la chute des prix a entraîné une diminution des revenus agricoles, ce qui a obligé de nombreuses familles à envoyer certains de leurs membres travailler dans des entreprises autres qu'agricoles.

Le secteur mexicain de l'horticulture a prospéré avec l'ALENA et il comprend les fruits, les légumes et les fleurs. Dans ce secteur, les fermes commerciales ont fait un gain de 450 000 emplois, mais la perte nette de 1,3 million d'emplois que j'ai mentionnée il y a un instant tient compte de l'augmentation du nombre des travailleurs dans le secteur de l'horticulture.

It is indisputable that the agricultural sector in Mexico has faced the most negative impact of NAFTA, and rural households have borne a very heavy adjustment cost. These households received little or no assistance from their government to make the adjustment.

One would have expected Mexico to be the big winner in job creation as a result of NAFTA. Mexico has surplus labour, which means that it has more workers who want jobs or who want better jobs than are available. With the increase in foreign investment and with the opening of the U.S. and Canadian markets under NAFTA, you would have expected a significant job growth in Mexico, but instead it has been surprisingly weak and certainly disappointing in light of Mexico's need to create employment for its growing population.

The fourth chart shows the average employment growth by sector for the nine years before and after NAFTA. It shows not only the decline in agricultural employment but that both the manufacturing and service sectors grew more slowly after NAFTA than in the period before the pact. Real wages for most Mexicans today are below the pre-NAFTA period. However, this cannot be primarily attributed to NAFTA. A sharp decrease in wages occurred as a result of the severe recession caused by the peso crisis in 1994-95. Wages stayed down for most of the 1990s and only began a slow recovery in the last few years. That still leaves most workers in most industries receiving real wages at levels below what they received in 1994.

The fifth figure shows the pattern of real wages and productivity in Mexico. Productivity, as you will see, has increased strongly and steadily in Mexico over the last 10 years. That is good news, because it has allowed Mexican workers to become more competitive in the global economy, and of course productivity growth over the long run can translate into wage growth and lift incomes and relieve poverty. However, the productivity increases have not translated into wage increases. This is a cause for concern for several reasons. It means that overall poverty rates have stayed stubbornly high, and it means that consumer demand in Mexico has not grown satisfactorily. This skews both the benefits that Mexico expected from the pact and also those that Canadian and U.S. export sectors had hoped for on the basis of growing Mexican demand. This has also made Mexico overly dependent on the U.S. market, since its own internal market has under-performed due to low employment growth and low wages.

Part of the wage picture can be attributed to an oversupply of labour, but some part of it is also attributable to Mexican government policies, which have included repression of the

Il est incontestable que le secteur agricole mexicain a ressenti de façon particulièrement négative l'impact de l'ALENA, et les ménages ruraux ont assumé un coût d'ajustement très lourd. Ces familles n'ont reçu pratiquement aucune aide de leur gouvernement pour procéder à cet ajustement.

On se serait attendu à ce que le Mexique soit le grand gagnant sur le plan de la création d'emplois de l'entrée en vigueur de l'ALENA. Le Mexique a un surplus de travailleurs, ce qui veut dire qu'il y a plus de travailleurs qui recherchent un emploi ou un emploi meilleur que ceux qui sont offerts. Avec l'augmentation de l'investissement étranger et l'ouverture des marchés du Canada et des États-Unis grâce à l'ALENA, on aurait pensé que le nombre des emplois aurait augmenté sensiblement au Mexique, mais cette croissance a été étonnamment faible et très décevante, compte tenu de la nécessité dans laquelle le Mexique se trouve de créer des emplois pour pallier l'augmentation de sa population.

Le quatrième tableau montre la croissance moyenne de l'emploi par secteur pendant les neuf années qui ont précédé et qui ont suivi l'entrée en vigueur de l'ALENA. Ce tableau fait non seulement ressortir la chute de l'emploi dans le secteur agricole mais également un ralentissement de la croissance des emplois dans le secteur des services et celui de l'industrie après l'entrée en vigueur de l'ALENA. Aujourd'hui, le salaire réel de la plupart des Mexicains est inférieur à ce qu'il était avant l'ALENA. Cette diminution ne peut toutefois être principalement attribuée à cet accord. La grave récession qu'a entraînée la crise du peso, en 1994-1995, a entraîné une forte diminution des salaires. Les salaires sont demeurés à un niveau très bas jusqu'à la fin des années 90 et n'ont que tout récemment recommencé à légèrement augmenter. C'est ce qui explique que le salaire réel de la plupart des travailleurs des différents secteurs industriels est encore à un niveau inférieur à celui de 1994.

Le cinquième tableau montre l'évolution des salaires réels et de la productivité au Mexique. On constate que la productivité a augmenté fortement et régulièrement au Mexique depuis 10 ans. C'est une bonne nouvelle, parce qu'ainsi, les travailleurs mexicains sont devenus plus concurrentiels dans l'économie mondiale et que, bien sûr, la croissance de la productivité se traduit à long terme par une croissance des salaires, une augmentation des revenus et une réduction de la pauvreté. Néanmoins, cette augmentation de la productivité ne s'est pas traduite par une augmentation des salaires. Cela est inquiétant pour plusieurs raisons. Cela veut dire que le taux global de pauvreté est demeuré élevé et que la demande des consommateurs n'a pas augmenté de façon satisfaisante au Mexique. Cela a eu un effet pervers sur les avantages que le Mexique prévoyait retirer de cet accord ainsi que sur les espoirs que les secteurs d'exportation du Canada et des États-Unis avaient placés dans cet accord en se basant sur une augmentation de la demande mexicaine. Le Mexique est devenu trop dépendant du marché américain, étant donné que son propre marché intérieur n'a pas donné les résultats attendus en raison de la faiblesse de la croissance de l'emploi et des bas salaires.

La situation des salaires s'explique en partie par une demande d'emploi trop forte, mais aussi par les politiques du gouvernement mexicain qui a notamment maintenu le salaire minimum à un

minimum wage and independent trade unions. There is some indication that the Fox administration has relaxed the policy of repressing minimum wage over the last few years, and minimum wages are beginning to recover a bit. However, there has been no progress on reforming freedom of association.

Let me just talk for a moment about inequality. Gauging the effect of a trade pact on real people also requires an assessment of who won and who lost. The gains and losses from trade are not distributed evenly. Inequality in Mexico is high, as it is in much of Latin America. This is a cause for concern because it undermines social stability and political cohesion, and because highly unequal economies have been shown to reduce poverty less effectively than more equal societies.

What has happened? Since 1994, inequality has been on the increase in Mexico. Compared to the period before NAFTA, the top 10 per cent of households have increased their share of national income, while the other 90 per cent have lost income share or seen no change.

Concerning the overall performance of the Mexican economy since NAFTA, I would like to mention the rate of growth of the overall economy or gross domestic product. From 1994 to 2003, in the 10 years of NAFTA, the key growth averaged about 2.5 per cent a year. The average rate of growth of the economy for the 10 years before NAFTA, which included many of the years of the "lost decade" of the 1980s, was almost identical. More surprisingly, as illustrated in the chart, in the decade before that, from 1974-83, growth averaged a much more robust 5 per cent a year. This means that there is no evidence to date that NAFTA has resulted in faster, overall economic growth in Mexico than in the decades preceding NAFTA.

One final measure that is worth mentioning is the microeconomic or household level, and that is the rate of migration. Looking at migration to the U.S., the main foreign destination, we see a very sharp increase from 1996 onward. The increase continues upward after September 11, 2001, despite the heightened border security, and interestingly enough, it increases during the period of the slowdown in the U.S. economy over the last three years. While migration is a product of a complex array of factors, including both the pull of the American economy and also a push of where they are leaving, the fact that migration has increased despite the slowdown in the U.S. indicates that there is still a very big push out of the Mexican labour market. This suggests finally that NAFTA has not achieved the heightened overall growth that economic theory predicted and that Mexico so badly needs.

niveau très bas et qui a exercé des pressions sur les syndicats indépendants. Il semblerait que l'administration Fox ait assoupli ces politiques en matière de salaire minimum depuis quelques années, et il semble que, dernièrement, le salaire minimum ait légèrement augmenté. Aucun progrès n'a toutefois été constaté pour ce qui est de la réforme de la liberté d'association.

Permettez-moi de parler un instant des inégalités. Si l'on veut évaluer les répercussions d'un accord commercial sur les citoyens ordinaires, il faut se demander quels sont ceux qui ont profité de la nouvelle donne et ceux qui y ont perdu. Les gains et les pertes découlant des échanges commerciaux n'ont pas été répartis également. Il existe de graves inégalités au Mexique, comme c'est le cas dans la plupart des pays latino-américains. C'est un aspect préoccupant parce que ces inégalités sapent la stabilité sociale et la cohésion politique, et parce que l'on sait que les économies où il existe de graves inégalités réussissent moins que les sociétés plus égalitaires à réduire la pauvreté.

Que s'est-il produit? Depuis 1994, les inégalités se sont aggravées au Mexique. Si l'on compare la situation actuelle avec celle qui prévalait avant l'entrée en vigueur de l'ALENA, on constate que la part du revenu national a augmenté pour les ménages les plus riches, 10 p. 100 de l'ensemble, alors qu'elle a diminué ou est demeurée stable pour les 90 p. 100 restants.

Au sujet de la performance générale de l'économie mexicaine depuis l'ALENA, j'aimerais mentionner le taux de croissance global de l'économie ou du produit intérieur brut. Entre 1994 et 2003, les 10 ans d'application de l'ALENA, la croissance moyenne s'est établie à 2,5 p. 100 par an. Le taux moyen de croissance de l'économie au cours des 10 années ayant précédé l'ALENA, qui comprennent une bonne partie de la «décennie perdue» des années 80, était pratiquement identique. Ce qui est plus surprenant, comme l'indique le tableau, c'est qu'au cours de la décennie précédente, de 1974 à 1983, la croissance avait augmenté en moyenne beaucoup plus rapidement, soit de 5 p. 100 par an. Cela veut dire qu'il n'existe aujourd'hui aucun élément indiquant que l'ALENA ait accéléré la croissance économique du Mexique par rapport à ce qu'elle avait été au cours des décennies antérieures.

Une dernière mesure qu'il est utile de mentionner concerne le niveau microéconomique, ou celui des ménages, et c'est le taux d'émigration. Si l'on examine l'émigration vers les États-Unis, la principale destination, nous constatons une augmentation rapide de l'émigration à partir de 1996. Cette augmentation continue à s'accroître même après le 11 septembre 2001, malgré le renforcement des mesures de sécurité à la frontière, et, aspect particulièrement intéressant, même avec le ralentissement de l'économie des États-Unis, au cours des trois dernières années. L'émigration est un phénomène complexe, qui est influencée par de nombreux facteurs, notamment l'attraction qu'exerce l'économie américaine mais aussi les pressions que subissent les candidats à l'émigration qui les poussent à quitter leur pays; néanmoins, le fait que l'émigration ait augmenté malgré le ralentissement qu'ont connu les États-Unis indique que le marché du travail mexicain exerce un très fort effet de

We must ask ourselves what could have been done differently? What should have been done differently in negotiating the trade pact, or what could be done differently by other developing countries negotiating with rich countries like Canada and the U.S.?

I have included some possible lessons for other developing countries, and perhaps we could come back to these in the question period.

I would like to discuss three ways in which Canada might consider the impact of NAFTA on Mexico. I can do that now or in the question period, if you prefer.

The Chairman: Do it now, please.

Ms. Polaski: As I said, NAFTA has not contributed to Mexican development as strongly as economic theory predicted. Mexico's development should have been a more conscious and prominent objective in the negotiation of NAFTA, both by the Mexicans and by the negotiating partners.

The lesson to be learned is that trade pacts between developing countries and developed countries work as development tools only if tariff liberalization is sequenced and timed to allow the developing country and developing economy to adjust and grow before it is subjected to the full force of competition. Agricultural subsidies by a rich trading partner undercuts the natural comparative advantage of the poorer country, and special provisions should be made to delay liberalization of subsidized crops until multilateral negotiations can address the underlying subsidies issue.

Unfortunately, the recently negotiated issues between the U.S. and Central America replicate many of the weaknesses of NAFTA. Canada can do better in its own negotiations with Central America and with other developing countries if it sets out the goal to assist those countries in their own development as part of the trade pact.

Trade is also foreign policy and good trade pacts make good foreign policy, while bad trade pacts do the opposite. If trade pacts are seen as fair and if they work to develop the poor country partner, it will strengthen the overall relationship between the countries with positive spillover to other spheres of the relationship. Improved cooperation on non-trade issues is a likely gain in such a virtuous circle. By contrast, trade pacts that are seen as unfair or tilted towards the richer or more powerful trade partner will undermine the overall relationship and breed resentment.

répulsion. Cela indique enfin que l'ALENA n'a pas entraîné l'accélération de la croissance générale que la théorie économique prédisait et dont le Mexique avait tant besoin.

Il faut nous demander si nous aurions pu faire les choses différemment. Qu'aurions-nous dû faire d'autre lorsque nous avons négocié cet accord commercial? Est-ce que les pays en développement qui négocient avec des pays riches comme le Canada et les États-Unis pourraient faire les choses différemment?

J'ai préparé quelques suggestions pour les autres pays en développement et nous pourrions peut-être revenir sur ce sujet au cours de la période des questions.

J'aimerais parler des trois façons dont le Canada peut examiner l'effet de l'ALENA sur le Mexique. Je peux le faire maintenant ou au cours de la période des questions, si vous préférez.

Le président: Faites-le maintenant, si vous le voulez bien.

Mme Polaski: Comme je l'ai dit, l'ALENA n'a pas favorisé le développement du Mexique comme la théorie économique l'avait prédit. Le développement économique du Mexique aurait dû être un objectif auquel il aurait fallu attribuer beaucoup plus d'importance au cours des négociations de l'ALENA, tant de la part du Mexique que de celle de ses partenaires.

La leçon qu'il faut en retirer est que les accords commerciaux conclus entre des pays en développement et des pays développés ne peuvent être des outils de développement que si la libéralisation des tarifs douaniers accorde aux pays en développement le temps de s'ajuster et de se développer avant de subir le plein effet de la concurrence. Les subventions agricoles accordées par un riche partenaire commercial supprime l'avantage comparatif naturel que possède le pays le plus pauvre et il convient d'adopter des dispositions spéciales pour repousser la libéralisation des produits subventionnés, en attendant que les négociations multilatérales s'attaquent aux questions sous-jacentes à ces subventions.

Malheureusement, on retrouve dans les accords négociés récemment entre les États-Unis et les pays de l'Amérique centrale la plupart des lacunes dont souffre l'ALENA. Le Canada pourrait obtenir de meilleurs résultats dans ses négociations avec les pays de l'Amérique centrale et les autres pays en développement s'il se fixait comme objectif d'aider ces pays à assurer leur propre développement, objectif qui ferait partie intégrante de l'accord commercial.

Le commerce touche également la politique étrangère et les bons accords commerciaux font une bonne politique étrangère, alors que les mauvais accords commerciaux ont l'effet contraire. Si les parties à un accord commercial jugent que l'accord est équitable et qu'il favorise le développement du partenaire commercial le plus faible, cela ne pourra que renforcer les rapports entre ces pays et améliorer les autres aspects de ces rapports. De tels accords ne peuvent qu'améliorer la collaboration dans les domaines autres que commerciaux. Par contre, les accords commerciaux jugés inéquitables ou favorisant le partenaire commercial le plus riche ou le plus puissant ne peuvent que nuire aux relations entre ces pays et fomentent du ressentiment.

Mexico's experience highlights the urgent need to strengthen social safety nets and trade adjustment assistance before liberalization in developing countries. Mexico's farmers were not helped to adjust and this has come back as a major political problem for the Mexican government. It has deepened poverty in the countryside and overall inequality in Mexico and has fed rapidly increasing migration to the U.S.

The European Union approach has been to assist in the adjustment of poorer countries to the process of economic integration, and is, in my opinion, the world's current gold standard for good trade integration policy. Something on a similar scale will not happen in the western hemisphere in the foreseeable future, but there are lesser steps that can and should be taken in this direction. Trade adjustment assistance should be built into trade pacts between rich and poor countries, and the multilateral development banks should be encouraged to take an active role in trade adjustment and transition assistance. The voice and vote of Canada could be used in that direction.

The Chairman: Thank you, Ms. Polaski. That was most interesting.

Mr. Servén, please proceed.

Mr. Luis Servén, Lead Specialist, Regional Studies, World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin America and Caribbean region: Thank you Mr. Chairman, honourable senators, for this opportunity to appear before the committee.

Our introductory remarks will be based on a report on the effects and lessons from NAFTA that we have recently completed at the World Bank.

We face serious limitations when we evaluate the effects of NAFTA. We must realize that just ten years have passed, and many other events have occurred that have greatly affected Mexico. As Ms. Polaski mentioned, there was the tequila crisis in 1995, which caused a major recession, loss of jobs and a sharp decline in the standard of living. The unilateral reforms that Mexico undertook in the late 1980s also had some effect into the 1990s. There was a boom in foreign investment to Mexico and many other emerging market economies. There was a worldwide decline in commodity prices among agriculture prices. There were already some ongoing employment trends in Mexico that continued during the NAFTA period.

In other words, we cannot attribute everything that happened after NAFTA to the treaty itself. We have to disentangle the other factors from the treaty. In this report we tried to separate the different factors. We looked at different time periods but that was not enough. We also looked at different countries that have

Le cas du Mexique fait ressortir l'urgente nécessité de renforcer les filets de sécurité sociaux et de prévoir une aide à l'ajustement commercial avant de libéraliser les échanges avec les pays en développement. Les agriculteurs mexicains n'ont reçu aucune aide pour s'ajuster à la nouvelle donne et cette omission a causé de graves problèmes politiques au gouvernement mexicain. Cette omission a aggravé la pauvreté des paysans ainsi que les inégalités entre les différents secteurs de la population mexicaine et elle a entraîné une forte augmentation de l'émigration vers les États-Unis.

L'Union européenne a choisi d'aider les pays pauvres à s'ajuster au processus d'intégration économique et cette méthode est, d'après moi, la meilleure qui existe actuellement si l'on veut mettre en oeuvre efficacement une politique d'intégration commerciale. Aucun accord d'envergure comparable n'est envisagé dans un avenir prévisible pour l'hémisphère occidental mais cela n'empêche pas de prendre des mesures pour aller dans cette direction. Il faut intégrer aux accords commerciaux entre les pays riches et les pays pauvres des mécanismes d'aide à l'ajustement commercial et les banques de développement multilatérales devraient participer activement à cet ajustement et accorder une aide transitoire. Le Canada pourrait utiliser son influence pour faire adopter ce genre d'orientation.

Le président: Merci, madame Polaski. Voilà qui était très intéressant.

Monsieur Servén, je vous invite à commencer.

M. Luis Servén, spécialiste principal, Études régionales, Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes: Monsieur le président, messieurs les sénateurs, je vous remercie de me donner la possibilité de comparaître votre comité.

Nos remarques introductives sont tirées du rapport sur les effets de l'ALENA et les leçons à en tirer que vient d'achever la Banque mondiale.

Il n'est pas facile d'évaluer les effets de l'ALENA. Dix ans seulement ont passé et de nombreux événements ont gravement touché le Mexique. Comme l'a mentionné Mme Polaski, il y a eu la crise tequila en 1995, qui a entraîné une grave récession, une perte d'emplois et une réduction brutale du niveau de vie. Les réformes unilatérales qu'a entreprises le Mexique à la fin des années 80 ont également eu des répercussions au cours des années 90. Il y a eu l'arrivée d'investissements étrangers massifs au Mexique et dans de nombreuses économies émergentes. Il y a eu une chute mondiale du prix des produits de base, notamment des produits agricoles. Il existait déjà au Mexique certaines tendances en matière d'emploi qui ont continué à se faire sentir après l'entrée en vigueur de l'ALENA.

Autrement dit, il n'est pas possible d'imputer à l'ALENA tout ce qui s'est produit après son entrée en vigueur. Il faut distinguer l'effet du traité de celui des autres facteurs. Dans ce rapport, nous essayons de séparer ces différents facteurs. Nous avons examiné différentes périodes, mais cela n'a pas suffi. Nous avons

similar treaties. We compared the evolution of the different economic sectors to see how the effects of the treaty evolved in each of them.

Our conclusion is that on the whole, Mexico did benefit from the treaty. However, the benefits were not as large as the proponents had promised and not as bad as the critics had claimed. We conclude that Mexico received a modest impulse towards economic convergence with its North American partners.

In terms of per capita income and standard of living, Mexico did receive a significant impulse in respect of trade and foreign investment. The benefits that the country received were not equally shared by all economic sectors or by all regions of the country. Most importantly, the benefits were not automatic.

This kind of treaty needs to be accompanied by complementary domestic reforms, in education, technology, and infrastructure. To a large extent, the magnitude of benefits that can be received from this kind of trade agreement are largely dependent on how far those reforms go.

During the next few minutes, we will discuss some of the major areas in which the treaty had an impact: trade, investment and income convergence with North American partners. We will also discuss the divergence across Mexican states, and the issues of productivity and innovation in the labour market and agriculture.

NAFTA did impact significantly on the degree of openness of the Mexican economy. In the presentation that we filed with the committee, we show a number of graphs that clearly describe how the imports and exports rose in Mexico under NAFTA to represent today, almost 100 per cent of the Mexican GDP, which is high for an economy of that size. Here, like in many other areas, the free trade agreement was not the only ingredient at work. In fact, the real devaluation of the peso in 1994-95 and the unilateral evaluation measures undertaken by the country in the late 1980s, and other factors, also made a major contribution.

We conclude that the treaty helped increase Mexican exports by approximately 25 per cent to 30 per cent relative to what they would have been had NAFTA not been in place.

There was also a significant increase in foreign investment in Mexico. However, Mexico was not the only country receiving that increased investment influence after the passage of NAFTA. Indeed, we can see that Mexico received significantly more than other countries in the first couple of years after the treaty but after that, other countries also started receiving significantly increased

également étudié d'autres pays qui avaient conclu des traités comparables. Nous avons comparé l'évolution des différents secteurs économiques pour voir quels étaient les effets du traité sur chacun d'entre eux.

Notre conclusion est que, dans l'ensemble, le Mexique a bénéficié de ce traité. Cependant, ces bénéfices n'ont pas été aussi importants que les partisans du traité l'avaient promis et ils n'ont pas non plus été aussi faibles que les critiques l'affirmaient. Notre conclusion est que l'ALENA a eu sur le Mexique un léger effet qui a favorisé la convergence économique avec ses partenaires nord-américains.

Pour ce qui est du revenu par habitant et du niveau de vie, le Mexique a retiré de cet accord un avantage important sur le plan du commerce et de l'investissement étranger. Les bénéfices qu'en a retirés le pays n'ont pas été partagés également par tous les secteurs économiques ni par toutes les régions du pays. Il faut surtout signaler que les bénéfices n'ont pas toujours été au rendez-vous.

Ce genre de traité doit s'accompagner de réformes internes complémentaires dans le domaine de l'éducation, de la technologie et de l'infrastructure. Les bénéfices que peut apporter ce genre d'accord commercial dépendent, dans une large mesure, de l'ampleur des réformes mises en oeuvre dans ces domaines.

Pendant les quelques minutes qui viennent, nous allons parler des principaux aspects sur lesquels le traité a eu des répercussions: les échanges commerciaux, l'investissement et la convergence des revenus avec les partenaires nord-américains. Nous allons également aborder la question de la divergence entre les États du Mexique et celle de la productivité et de l'innovation sur le marché du travail et dans l'agriculture.

L'ALENA a eu un effet important sur l'ouverture de l'économie mexicaine. Dans la présentation que nous avons remise au comité, figurent un certain nombre de graphiques qui montrent clairement comment les importations et les exportations ont augmenté au Mexique avec l'ALENA, pour représenter aujourd'hui près de 100 p. 100 du PIB mexicain, ce qui est un pourcentage élevé pour une économie de cette taille. Ici, comme dans de nombreux autres domaines, l'accord de libre-échange n'a pas été le seul facteur qui a joué. En fait, la dévaluation réelle du peso en 1994-1995 ainsi que les mesures unilatérales d'évaluation prises par le pays à la fin des années 90 ont, avec d'autres facteurs, grandement influencé ces résultats.

Nous avons conclu que le traité a eu pour effet d'augmenter les exportations mexicaines de 25 à 30 p. 100 par rapport à ce qu'elles auraient été sans l'ALENA.

Nous avons également constaté une augmentation importante de l'investissement étranger au Mexique. Cependant, le Mexique n'a pas été le seul pays bénéficiaire de cette augmentation des investissements après l'entrée en vigueur de l'ALENA. En fait, nous constatons que le Mexique a reçu sensiblement davantage que d'autres pays dans les années qui ont suivi l'entrée en vigueur

flows. Therefore, there was not a large difference in between the performance of Mexico and the performance of other countries in the region.

Although, on the whole, the treaty did raise foreign direct investment significantly, by as much as 70 per cent more than without the treaty, the failure of investment to continue increasing reflects, to a large extent, some shortcomings of the investment climate of the business environment in Mexico, in particular the institutional weaknesses to which I will speak in a minute.

More important, perhaps, than trade and investment is the performance of the standard of living, how well the country did in terms of closing the gap on its northern partners. We concluded that the treaty made a modest contribution toward helping to close that gap. However, if we were to take the longer perspective, Mexico has suffered major setbacks in terms of its standard of living at the time of the debt crisis of the early 1980s, and the tequila crisis of early 1990s. Compared with that, the effect of the treaty has been modest. We estimate that had the treaty not been present, per capita income in Mexico today would be about 4 per cent to 5 per cent lower than it is. There is a contribution, but it is not so great.

When we considered the ingredients that, over the long run, limit the ability of Mexico to close the gap on its northern partners in respect of the standard of living, we conclude that among the key obstacles to prosperity in Mexico is the weak institutional environment and, most importantly, perhaps, the poor environment of the rule of law and the high degree of corruption, factors that limit the willingness of domestic and international investors to create jobs and prosperity.

Across regions in Mexico there was also quite a difference in the benefits from the treaty. Our analysis concludes that the southern border states of Mexico benefitted very little from the passage of NAFTA, whereas the northern states actually experienced an increase in the rate of growth of the per capita income. In the southern states, basically nothing happened. The NAFTA trained passed them by.

That is not new to the period after NAFTA. Rather, it had been happening in Mexico for many years. Southern states have continued to fall behind just as they did prior to the passage of NAFTA. Why are they falling behind? There are a number of factors that explain why some states managed to benefit less from NAFTA than others. Key factors in the southern states are low education levels, poor endowments of infrastructure, weak institutions, and political instability. If the southern states had access to the same conditions for education, infrastructure, et cetera, they would certainly have done much better than the richer states.

du traité mais qu'après cette période, d'autres pays ont commencé à recevoir davantage d'investissement étranger. La différence entre la performance du Mexique et celle des autres pays de la région sur ce point n'est donc pas très importante.

Dans l'ensemble, le traité a néanmoins eu pour effet d'augmenter sensiblement l'investissement étranger direct, dans un pourcentage de 70 p. 100 par rapport à ce qu'il aurait été en l'absence de ce traité, et l'arrêt des investissements reflète dans une large mesure certains aspects négatifs du climat commercial qui régnait au Mexique, en particulier les faiblesses institutionnelles dont je parlerai dans un instant.

Il y a un aspect qui est peut-être plus important que le commerce et les investissements, c'est le niveau de vie, et la façon dont ce pays a réussi à se rapprocher de ses partenaires du Nord. Nous avons conclu que le traité avait contribué modestement à combler cet écart. Cependant, dans une perspective à plus long terme, on constate que le Mexique a connu un grave recul du niveau de vie à l'époque de la crise de la dette au début des années 80 et au cours de la crise tequila au début des années 90. Comparé à ces facteurs, l'effet du traité a été modeste. Nous évaluons qu'en l'absence du traité, le revenu par habitant serait aujourd'hui de 4 à 5 p. 100 inférieur à ce qu'il est actuellement au Mexique. C'est une contribution, mais une contribution peu importante.

Lorsqu'on examine les facteurs qui, à long terme, limitent la capacité du Mexique de réduire l'écart qui le sépare de ses partenaires nordiques pour ce qui est du niveau de vie, on constate que les principaux obstacles à la prospérité du Mexique sont la faiblesse du cadre institutionnel et, peut-être surtout, un environnement peu respectueux de la suprématie de la loi et une forte corruption, autant de facteurs qui dissuadent les investisseurs mexicains et internationaux de créer des emplois et de la richesse dans ce pays.

Nous avons également constaté de grandes différences entre les régions du Mexique pour ce qui est des avantages retirés du traité. D'après notre analyse, les États du sud du Mexique ont très peu profité de l'adoption de l'ALENA alors que les États du nord ont en fait connu une augmentation du taux de croissance du revenu par habitant. Dans les États du sud, la situation est, pour l'essentiel, demeurée inchangée. L'ALENA n'a eu aucun effet sur eux.

Ce phénomène n'est pas particulier à la période de mise en oeuvre de l'ALENA. Cette situation existait depuis de nombreuses années. Les États du sud ont tout simplement continué de tirer de l'arrière, comme ils le faisaient déjà avant l'entrée en vigueur de l'ALENA. Pourquoi ces difficultés? Il y a un certain nombre de facteurs qui expliquent pourquoi certains États ont moins profité que d'autres de l'ALENA. Les facteurs qui ont joué un rôle important dans les États du sud sont une main-d'oeuvre peu instruite, une infrastructure insuffisante, la faiblesse des institutions et l'instabilité politique. Si les États du Sud avaient eu accès aux mêmes ressources pour l'éducation, les infrastructures et le reste, ils auraient certainement fait beaucoup mieux que les États plus riches.

Mr. William Maloney, Lead Economist, World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin America and Caribbean region: I will continue with the balance of the same presentation.

I want to finish with one topic related to what Mr. Servén presented and then I will discuss in more detail the labour markets and agricultural sector.

We spent a great deal of time on issues of productivity and innovation. One theme throughout our report is that NAFTA was good for Mexico but that NAFTA has not been enough. This includes transparency, institutions and infrastructure. The area of productivity needs reforms of the national innovation system and, overall, their national innovation efforts. I raise this because it is also a topic in Canada. Daniel Treffer has done much work on how Canada can benefit more from its relationship with the United States.

The graphs on research and development efforts in Mexico show that there is a trend toward increasing research and development expenditures within the development process. We see that countries that Mexico thought it might become; Korea, Israel or Finland, it has not become. Part of the reason is that Latin America generally invests in innovation far less than the average country for its level of development. We think this is part of the reason that it will be difficult for Mexico to move beyond simple maquilas of manufacturing activities to higher levels of sophistication and production.

This lead is especially vulnerable to low-cost regions such as Asia. It is not NAFTA, of course, that is leading to this loss of jobs to Asia. Rather, we think that it is partly the lack of investment in research and development and the like that are important.

The next graph shows the research and development gap in Mexico. The top line represents the average for a country of its level and Mexico is far below that average. After NAFTA, there was an increase in Mexico's research and development effort, and after eliminating many other possibilities we feel that it may be because of the changes in the intellectual property rights regime that occurred along with NAFTA.

We will now go to issues of labour markets. You will note that we have different perspectives, which I will highlight. Did NAFTA hurt Mexican workers? I want to emphasise that it is extremely difficult to separate the effect in the labour market from other effects in the economy. NAFTA and the tequila crisis happened simultaneously, accompanied by a sharp decline in real wages of about 20 per cent. We do not view this as specifically related to NAFTA but rather to the crisis. There was also a slow recovery across time. Employment growth in the

M. William Maloney, économiste principal, Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes: Je vais vous présenter la seconde partie de notre exposé.

Je vais terminer un des sujets qui est relié à ce dont vous a parlé M. Servén et je vous présenterai ensuite de façon plus détaillée les questions reliées au marché du travail et au secteur agricole.

Nous avons consacré beaucoup de temps aux questions de productivité et d'innovation. Il y a un thème qui revient constamment dans notre rapport, c'est que l'ALENA a été une bonne chose pour le Mexique mais que cet accord n'a pas été suffisant. Cela concerne la transparence, les institutions et l'infrastructure. Pour améliorer sa productivité, il faudrait que le Mexique réforme son système d'innovation et, plus globalement, ses efforts d'innovation à l'échelle nationale. Je mentionne cet aspect parce qu'il concerne également le Canada. Daniel Treffer a fait des études sur la façon dont le Canada pourrait profiter davantage de ses relations commerciales avec les États-Unis.

Les graphiques qui présentent les efforts déployés pour la R-D au Mexique montrent une tendance à l'augmentation des dépenses en matière de R-D au sein du processus de développement. Nous constatons que le Mexique n'a pas réussi à imiter, comme il pensait le faire, des pays comme la Corée, Israël ou la Finlande. Cela s'explique en partie parce que les pays de l'Amérique latine investissent en général beaucoup moins dans l'innovation que la moyenne des pays ayant un niveau de développement comparable. C'est pour cette raison, pensons-nous, que le Mexique pourra difficilement passer des activités industrielles assez simples exercées au niveau des maquiladoras à des activités exigeant un niveau élevé de sophistication et de production.

Cette évolution rend le Mexique particulièrement vulnérable à la concurrence des régions où les coûts sont faibles, comme l'Asie. Ce n'est pas l'ALENA bien sûr qui a entraîné cette perte d'emplois au profit des pays asiatiques. Nous pensons que cela s'explique plutôt par un manque d'investissement dans la R-D.

Le graphique suivant montre l'écart en matière de R-D au Mexique. La ligne supérieure représente la moyenne des dépenses dans ce domaine pour un pays de niveau de développement comparable et permet de constater que le Mexique se situe bien en dessous de cette moyenne. Après l'entrée en vigueur de l'ALENA, le Mexique a accentué son effort en R-D et, après avoir éliminé de nombreuses autres possibilités, nous pensons que cette situation s'explique peut-être par les modifications que l'ALENA a apportées au régime de la propriété intellectuelle.

Nous allons maintenant passer aux questions reliées aux marchés du travail. Vous noterez que nous avons adopté plusieurs points de vue, que je vais vous indiquer. L'ALENA a-t-il nui aux travailleurs mexicains? Je tiens à mentionner qu'il est extrêmement difficile de distinguer l'effet de l'accord sur le marché du travail des autres effets qu'il a sur l'économie. L'entrée en vigueur de l'ALENA et la crise tequila se sont produites au même moment, ce qui a entraîné une brusque chute d'environ 20 p. 100 des salaires réels. Nous ne pensons pas que cela soit dû à

maquila sector was rapid because of devaluation and NAFTA may have actually helped Mexico recover from the crisis faster than it might have. That is just a conjecture but the rapid expansion of employment after NAFTA in that sector certainly helped the economy to recover.

Mexico hit the highest level of unemployment at about 6.5 per cent in the last 20 years during the crisis. By 2001 it reached the lowest levels of unemployment on record for the last 20 years. It is difficult to make the case that overall in the labour market, there is a high degree of slackness caused by NAFTA and a high degree of degradation in job availability. This is also important because across this same period of time there was about 0.5 per cent of the total population increase in the labour force because of women entering the labour market.

Given the very low rate of unemployment and the overall reasonably rapid adjustment of the labour force after the crisis, compared to what occurred in Argentina or Columbia where they experienced periods of unemployment up to 10 years, and including the absorption of a large increase in female participation, we think the labour market is not doing so badly in the post-NAFTA period. In any case, we want to say that it is extremely hard to evaluate the impact of NAFTA because of the tequila crisis and other factors. We must use indirect ways of looking at the impact. We could simply look at whether the jobs created in the traded sectors are better jobs or worse jobs than those in the non-traded sector.

We have graphed the wages of the Mexican workers once you adjust for human capital and experience by more exposure to exports as a share of the production of the firm and more exposure to imports in the sector. We find that not only in wages but also in levels of formality — registration with the social security institutions — firms that are more exposed to international trade do better. That is not to say that these firms are nicer or that their owners are more altruistic. It has to do with the fact that these firms demand higher levels of human capital and, therefore, to attract better workers they will have to pay more for them.

We looked at other measures, for instance individual states and how wages differ, and tried to correlate that with elements that might have been affected by NAFTA. We found that real wages increased more in states of Mexico that had higher labour force education, which goes back to Mr. Servén's remarks on the southern states; higher levels of foreign direct investment, which is one of the goals of NAFTA; higher levels of imports and a share of the GDP; and, of course, the percentage of the population that migrated to the United States. It often becomes difficult to separate the impact of FDI or imports and just being a border state with easy access to the U.S. market. We have to be honest

l'ALENA mais plutôt à la crise. Il y a également le fait que la récupération a été lente. L'emploi a augmenté rapidement dans le secteur des maquiladoras à cause de la dévaluation et il est possible que l'ALENA ait effectivement aidé le Mexique à résorber la crise plus rapidement qu'il ne l'aurait fait autrement. Il s'agit là d'une simple conjecture, mais l'expansion rapide de l'emploi constatée après l'entrée en vigueur de l'ALENA dans ce secteur a certainement contribué au rétablissement de l'économie.

C'est pendant cette crise que le Mexique a connu son plus haut taux de chômage depuis 20 ans, qui a alors atteint 6,5 p. 100. En 2001, le Mexique a connu son taux de chômage le plus faible depuis les 20 dernières années. Il est difficile de soutenir que l'ALENA a entraîné un affaiblissement du marché du travail et une forte diminution du nombre des emplois offerts. Cela est également important parce que pendant la même période, la main-d'oeuvre a augmenté d'environ 0,5 p. 100 à cause du nombre des femmes qui sont entrées sur le marché du travail.

Compte tenu du très faible taux de chômage et de l'ajustement relativement rapide du marché du travail après la crise, si l'on pense à ce qui s'est produit en Argentine ou en Colombie, pays qui ont connu des périodes de chômage s'étalant sur près de 10 ans, et compte tenu du fait que le marché a dû absorber l'arrivée massive de travailleuses, nous pensons que la situation du marché du travail a été plutôt bonne depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA. De toute façon, nous tenons à préciser qu'il est extrêmement difficile d'évaluer l'effet de l'ALENA à cause de la crise tequila et d'autres facteurs. Nous devons utiliser des méthodes indirectes pour évaluer cet effet. Nous pourrions tout simplement examiner si les emplois créés dans les secteurs touchés par les échanges commerciaux sont des emplois mieux ou moins bien payés que ceux des secteurs non commerciaux.

Nous avons un graphique qui montre le salaire des travailleurs mexicains ajusté en fonction du capital humain et de l'expérience, selon l'importance des exportations pour l'entreprise dans laquelle ils travaillent et celle des importations dans le secteur de l'entreprise. Nous constatons que par rapport aux autres, les entreprises qui font face à la concurrence internationale offrent non seulement des salaires plus élevés mais également des avantages sociaux plus généreux, notamment si on se base sur les cotisations versées aux institutions de sécurité sociale. Cela ne veut pas dire que ces entreprises sont plus généreuses ou que leurs propriétaires sont plus altruistes. Cela vient du fait qu'elles ont besoin de travailleurs plus instruits et que, pour attirer ces travailleurs, elles doivent les payer mieux.

Nous avons examiné d'autres mesures, par exemple, les différences de salaire entre les États du Mexique, et tenté d'établir des corrélations avec les éléments que l'ALENA a pu influencer. Nous avons constaté que les salaires réels ont augmenté davantage dans les États du Mexique où la main-d'oeuvre était plus instruite, ce qui concorde avec les observations qu'a faites M. Servén au sujet des États du sud, dans ceux qui avaient bénéficié d'un fort niveau d'investissement étranger direct, un des objectifs de l'ALENA, dans ceux qui recevaient une part importante des importations et du PIB, et bien sûr, il faut mentionner le pourcentage de la population ayant émigré aux

about all those factors. Nonetheless, the correlations with trade, foreign direct investment and wages do suggest that more integration with the U.S. economy has been good for jobs.

Is there an inequality story? Yes, but I do not think it is the one that Ms. Polaski was highlighting. If you were to compare 1992, before NAFTA, using both the World Bank calculated index and the official Mexican index, with 2000 or 2002, you would find that we are actually below the previous figure. We do not attribute that fall in inequality solely to NAFTA. We do not have a causal mechanism to explain it. Wage inequality increased slightly at the beginning and later decreased. However, it is hard to say that inequality increased in any way as a result of NAFTA; overall inequality appears to have fallen.

Under trade and employment, Ms. Polaski correctly pointed out that maquila employment grew dramatically, especially after the depreciation in 1994 and, perhaps, with the signing of NAFTA. It is hard to distinguish those effects. There is a decrease after about 2000 that is probably attributable to competition from East Asia and may continue to increase. It is important to note that industries with higher levels of sophistication did not migrate and those competing purely on a basis of low wages appear to have suffered most.

Agriculture is a tricky issue. We do not have the data to determine for certain the effects of NAFTA on agriculture. Ms. Polaski showed that the decrease after NAFTA is difficult to pinpoint because it measures overall agricultural employment.

It began in 1993. Then there was a change in survey in 1994, and from 1995 to the present there was a consistent series, this means that means that we have had trouble comparing the before and after periods. In particular, we cannot really compare the rates of employment growth or decline in the agricultural sector. This is very important because we know that in all countries in the development path there is a slow elimination of jobs in the rural sector and a movement towards the urban sectors.

In the United States we have 1 per cent or 2 per cent of our workforce employed in agriculture. That clearly was not the case in 1900. The same thing happened in Canada. We need to know a longer run trend.

One series, admittedly not comprehensive, is the amount of agricultural employment that is registered with the Social Security Administration. This will not capture most self-sufficient farms, but it does indicate some overall trends in the agricultural sector

États-Unis. Il est bien souvent difficile de distinguer l'effet qu'ont l'IED et les importations de l'effet d'être un État frontalier qui a facilement accès au marché des États-Unis. Il faut tenir compte de tous ces facteurs. Néanmoins, les corrélations établies entre les échanges commerciaux, l'investissement étranger direct et les salaires indiquent que l'intégration à l'économie des États-Unis favorise la création d'emplois.

Peut-on parler d'inégalités? Oui, mais je ne pense pas que l'on puisse en parler comme l'a fait Mme Polaski. Si l'on comparait l'année 1992, année antérieure à l'entrée en vigueur de l'ALENA, en utilisant à la fois l'indice calculé de la Banque mondiale et l'indice officiel du Mexique, avec les années 2000 ou 2002, on constaterait que ces derniers chiffres sont en fait inférieurs aux chiffres antérieurs. Nous n'attribuons pas uniquement à l'ALENA cette réduction des inégalités. Nous n'avons pas trouvé de lien de cause à effet. L'inégalité sur le plan des salaires a légèrement augmenté au début pour ensuite diminuer. Il est toutefois difficile d'affirmer que l'ALENA a entraîné une aggravation des inégalités; globalement, les inégalités semblent avoir diminué.

Au sujet des échanges et de l'emploi, Mme Polaski a très justement mentionné que l'emploi dans les maquiladoras avait augmenté considérablement, en particulier après la dépréciation intervenue en 1994 et peut-être avec la signature de l'ALENA. Il est difficile de distinguer ces effets. On constate une diminution des emplois à partir de l'année 2000 qui est probablement attribuable à la concurrence des pays de l'Asie de l'Est et qui risque de perdurer. Il est important de noter que les secteurs industriels les plus modernes n'ont pas déménagé et que ce sont ceux qui étaient uniquement fondés sur la faiblesse des coûts reliés au salaire qui ont le plus souffert.

L'agriculture est une question délicate. Nous ne disposons pas des données qui nous permettraient d'évaluer avec certitude les effets qu'a eus l'ALENA sur l'agriculture. Mme Polaski a montré que la diminution constatée après l'entrée en vigueur de l'ALENA est difficile à expliquer parce qu'elle mesure globalement les emplois agricoles.

Tout a commencé en 1993. Il y a eu ensuite un changement dans les données en 1994, et de 1995 à aujourd'hui, nous disposons de séries régulières, ce qui veut dire qu'il est difficile de comparer la période antérieure à l'ALENA avec la période de mise en oeuvre de cet accord. En particulier, il est difficile de comparer les taux de croissance ou de réduction des emplois dans le secteur agricole. C'est un aspect très important parce que nous savons que dans tous les pays, le développement économique entraîne une diminution progressive des emplois dans les régions rurales et un déplacement des travailleurs vers les zones urbaines.

Aux États-Unis, la main-d'oeuvre employés en agriculture représente 1 à 2 p. 100 de la population. Cela n'était évidemment pas le cas en 1900. Le Canada a connu la même évolution. Il faudrait avoir des données sur une période beaucoup plus longue.

Une de ces sources statistiques, même si elle n'est pas complète, est celle de l'emploi agricole tel qu'il est reflété par les cotisations au régime de sécurité sociale. Cela ne vise pas la plupart des exploitations autonomes mais ces données font ressortir

that we think are worth paying attention to. When you look at this dotted line, you see there was a longstanding decrease in agricultural employment across the 15 years before NAFTA. There was a brief increase in employment after NAFTA, but we think that is more due to the devaluation that happened in 1995 and not particularly to NAFTA itself.

Why do we see this trend? Much has to do with long-term degradation in commodity prices, which would be partially offset by the devaluation. Part of it happened from the natural processes of development of people moving to the cities. It is very hard to say that NAFTA led to the acceleration of this movement. In fact, we are actually more worried that there was not enough of an impact on the agricultural sector, in the sense that those small, rain-fed plots will not be sustainable in the long term. They will have to change to something more productive. Hopefully, a generation of more modern agricultural sectors will provide one alternative, or the manufacturing sector will provide another. We know there is no gain without pain, and some sectors will need to disappear, as happened in Canada and the United States where the rain-fed agriculture sector declined.

Taking a more specific look at productivity and production in the agricultural sector, we find that imports from the United States indeed increased dramatically after NAFTA. Mexican agriculture imports and the production of sensitive agriculture products, which includes the products that we were worried about, would be most adversely affected by NAFTA. If you look at the two bar charts on the left of the black line and then to the right, the first grey bar suggests an increase of maybe 40 per cent. It is also interesting that overall Mexican production also increased dramatically. We see imports from the United States, but we also see greater production and greater exports from Mexico. There is ample room for a win-win situation. In fact, if you look at which kind of agriculture was more damaged, or maybe more affected, it appears to be irrigated agriculture, which is the third bar from the left. That graph shows that irrigated agriculture grew less and perhaps shrank from 1991-93, but that rain-fed agriculture actually appears to have grown. Since production increased in the rain-fed sector, it is hard to argue there were major employment losses in that sector.

Why did NAFTA not affect this as much as we thought? We see that NAFTA had a very limited affect on Mexican commodity prices. We did not find that U.S. or Canadian agricultural prices and Mexican agricultural prices started tracking each other better after NAFTA. There was not a large price effect. The second thing is that there was a lot of internal demand growth in both Mexico and in the United States in the relative boom of 1995-2000. There was a big growing market for all three countries' production. There was productivity in the Mexican

certaines tendances générales du secteur agricole qui nous paraissent intéressantes. Lorsqu'on examine la ligne pointillée, on constate une diminution constante des emplois agricoles au cours des 15 années qui ont précédé l'ALENA. Il y a eu une brève augmentation du nombre des emplois après l'ALENA mais nous pensons que cela s'explique davantage par la dévaluation de 1995 que par l'effet de la signature de l'ALENA.

Comment expliquer cette tendance? Principalement par une diminution à long terme du prix des produits de base, qui a été partiellement compensée par la dévaluation. Cela vient en partie de l'effet naturel du développement économique qui voit les agriculteurs s'établir dans les villes. Il est très difficile d'affirmer que l'ALENA a accéléré ce mouvement. Nous craignons en fait davantage que cet accord n'ait pas eu un effet suffisamment important sur le secteur agricole dans le sens que les petites parcelles non irriguées ne seront pas rentables à long terme. Ces agriculteurs seront obligés d'améliorer leur productivité. Il faut espérer que l'apparition d'un secteur agricole moderne leur offrira une alternative ou que le secteur industriel s'en chargera. Nous savons que le progrès s'accompagne de difficultés et que certains secteurs vont disparaître, comme cela s'est produit au Canada et aux États-Unis où le secteur de l'agriculture non irriguée a pratiquement disparu.

Si nous examinons plus précisément la productivité et la production dans le secteur agricole, nous constatons que les importations en provenance des États-Unis ont considérablement augmenté après l'entrée en vigueur de l'ALENA. Les importations agricoles mexicaines et la culture des produits agricoles sensibles, qui comprennent les produits qui nous préoccupaient, auraient dû être particulièrement touchées par l'ALENA. Si l'on examine les deux graphiques situés à gauche de la ligne noire et ensuite celui qui se trouve à droite, on constate que la première colonne grise montre une augmentation de près de 40 p. 100. Il est également intéressant de constater que la production mexicaine globale a augmenté considérablement. Il y a effectivement les importations en provenance des États-Unis, mais le Mexique a aussi augmenté sa production et ses exportations. Cette situation était favorable pour tous les acteurs. En fait, si l'on examine le type d'agriculture qui a souffert le plus, ou qui a été le plus touché, il semble que ce soit l'agriculture irriguée, qui est représentée par la troisième colonne à partir de la gauche. Ce graphique montre que l'agriculture irriguée a augmenté moins vite et a même peut-être diminué à partir de 1991-1993, mais que l'agriculture non irriguée semble en fait s'être développée. Étant donné que la production a augmenté dans le secteur non irrigué, il est difficile de soutenir que ce secteur a connu une forte perte d'emplois.

Pourquoi l'ALENA n'a-t-il pas eu un effet plus important sur ce secteur, comme nous le pensions? Nous constatons que l'ALENA a eu un effet très limité sur le prix des produits de base au Mexique. Nous n'avons pas constaté que les prix agricoles canadiens et américains se soient rapprochés des prix mexicains après l'entrée en vigueur de l'ALENA. L'effet prix n'a guère été sensible. Le deuxième aspect est que la demande interne a fortement augmenté, tant au Mexique qu'aux États-Unis, au cours de la période relativement prospère 1995-2000. On a assisté

agriculture irrigated sector that led to increased overall production of the sector, although it probably did not help particularly much on the job front. The government also began several innovative agricultural support programs.

In the end, there are a variety reasons why there was not a strong adverse impact on rural agriculture, and I think the challenge is thinking of how to have an impact in the longer term on particularly small-scale, rain-fed, self-auto-consuming agriculture in such a way that these people move to more productive sectors, but in a way that is not incredibly disrupting and does not increase poverty or inequalities. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I must remind every one that we have to end this part of our meeting at exactly 5:30, because I believe that at that time the system will turn off.

Senator Graham: I want to ask the witnesses to what extent they believe that weak labour laws and perhaps inadequate union representation are preventing wages from rising. Perhaps they give us a general overview of the state of free collective bargaining in Mexico.

Ms. Polaski: Let me say that in terms of collective bargaining, the picture in Mexico is somewhat complex. There are some sectors in which collective bargaining is reasonably healthy, and where the institutions appear to be democratic and representative of the workers. In these sectors the results of collective bargaining track roughly with the productivity and profitability of industries, which is what you would expect to see from competent democratic unions.

There are a number of industries, however, and this certainly includes most of the maquiladoras and many other sectors in Mexico, where it is not really possible to say that the unions are democratic or representative of the workers. There have been some studies done, but the methodology is not rigorous enough to have a lot of confidence, showing that as many as 90 per cent of the unions in the Maquiladora sector may be ghost unions or phantom unions, where someone is making profit by making a deal. In these situations people make a collective bargaining agreement between the employer and I suppose the representative the workers, but the workers have never been consulted and have not elect the representatives.

Mexico has exclusive representation as one of its tenets of collective bargaining. Once a contract is concluded, if the workers say they do not really have a union or a representative, it still holds true that whoever holds that contract in agreement with the employer is allowed to forestall union organizations.

There have been numerous documented cases, and many of these cases have been brought before the North American Commission on Labour Cooperation and the ministers of labour of the three countries. Hearings have been held in the United States and in Canada looking into those cases. I think it is

à une très forte expansion du marché sur lequel s'écoulait la production de ces trois pays. La productivité du secteur agricole irrigué du Mexique a entraîné une augmentation de la production générale de ce secteur, même si elle n'a sans doute pas eu un effet très positif sur le plan de l'emploi. Le gouvernement a également lancé plusieurs programmes novateurs d'appui à l'agriculture.

En fin de compte, il existe diverses raisons pour lesquelles l'ALENA n'a pas eu un effet très négatif sur l'agriculture et je pense qu'il faudra plutôt trouver des moyens pour que cet accord ait un effet à plus long terme sur l'agriculture autonome, non irriguée et à petite échelle, pour qu'il incite les gens qui travaillent dans ce secteur à se diriger vers des secteurs plus productifs, tout en évitant de bouleverser ces structures et d'aggraver la pauvreté et les inégalités. Je vous remercie.

Le président: Merci. Je dois rappeler que nous sommes obligés de terminer cette partie de notre séance à exactement 17 h 30, parce que je crois que le système s'arrête à cette heure-là.

Le sénateur Graham: Je voudrais demander aux témoins dans quelle mesure ils estiment que les lacunes de la législation du travail et peut-être les insuffisances de la structure syndicale ont pour effet de bloquer l'augmentation des salaires. J'aimerais qu'ils nous donnent un aperçu général de la situation des négociations collectives au Mexique.

Mme Polaski: Je dois vous dire que, pour ce qui est des négociations collectives, la situation mexicaine est quelque peu complexe. Il existe des secteurs où la négociation collective fonctionne raisonnablement bien et dans lesquels les institutions semblent démocratiques et bien représenter les travailleurs. Dans ces secteurs, les résultats des négociations collectives suivent à peu près la productivité et la rentabilité des industries, ce qui est normal lorsqu'il y a des syndicats démocratiques compétents.

Il existe toutefois un certain nombre d'industries, et cela comprend certainement la plupart des maquiladoras et de nombreux autres secteurs du Mexique, où il n'est pas vraiment possible de dire que les syndicats sont démocratiques ou représentent les travailleurs. Il y a eu des études, mais la méthodologie n'est pas suffisamment rigoureuse pour que l'on puisse se fier vraiment à elles, qui indiquent que près de 90 p. 100 des syndicats du secteur des maquiladoras sont des syndicats fantômes et où il y a des gens qui se font payer pour conclure des ententes. Dans ce genre de situation, il y a des gens qui signent une convention collective avec l'employeur et, je le suppose, avec les représentants des travailleurs, mais sans que ces derniers aient été consultés et aient choisi ces représentants.

Au Mexique, la notion de représentation exclusive est un aspect essentiel des négociations collectives. Dès qu'une convention a été signée, l'organisme qui a signé l'entente avec l'employeur est autorisé à empêcher la constitution d'un nouveau syndicat, même si les travailleurs affirment qu'il n'y a pas de syndicat et qu'ils n'ont jamais élu de représentant syndical.

Il y a toute une série de dossiers qui portent sur ce genre de situation, dont un bon nombre ont été portés devant la North American Commission on Labour Cooperation et les ministres du Travail des trois pays. Des audiences ont été consacrées à ces dossiers aux États-Unis et au Canada. Je crois que l'on peut dire

fair to say that the documentation exists that, in many sectors, and again particularly in the Maquiladora sector, and elsewhere, there is not real collective bargaining and real freedom of association.

How much impact does this have on the results in terms of wages? I think we have to say that the imbalance between supply and demand in the labour markets is probably the biggest single factor affecting the pattern of wage growth, except from those periods after the peso crisis, and the debt crisis in the 1980s, when we saw a very sharp drop in income. Aside from those two catastrophic regressions in income, I think we have to attribute the overall pattern primarily to an imbalance and oversupply of labour. However, there clearly is some impact of institutions.

The fact that the Mexican government held down minimum wages and that collective bargaining is not robust certainly is a contributing factor, at least in labour markets that are not completely unskilled, and I think that some attention to the institutions is an important part of a pass forward for Mexico.

The Chairman: Would someone from the World Bank like to give a brief observation?

Mr. Maloney: Although the issue of labour unions is really tricky in Mexico, Mexico has the largest share of unionized workers in Latin America. However, those unions have been tightly affiliated with the ruling government party for much of the last 70 years, so there has been what we call a "corporatist" system where the unions have a high degree of control of the workers. What the unions will evolve to under democracy is still an open question. It is the case that, in the past, unions in Mexico, as elsewhere, have been more preoccupied with creating and holding jobs than raising wages.

We cannot fool ourselves that either minimum wages or union power will increase wages much in a serious way. You might raise wages 10 per cent or 20 per cent, but the big gains in productivity, and in standard of living, come from productivity gains. Wages in Chile rose 3 per cent a year during the 1990s.

The Chairman: I will interrupt because the Senator Graham asked about the state of free collective bargaining, and official unions.

Senator Grafstein: He has answered the question.

Mr. Maloney: Many of these unions were affiliated with the PRI, the former governing party, and they are not in power now.

The Chairman: Are you saying that they were not independent unions, but connected with the PRI?

qu'il existe des documents qui indiquent que, dans de nombreux secteurs, encore là particulièrement dans le secteur des maquiladoras, et même ailleurs, il n'y a pas de véritable négociation collective, ni de véritable liberté d'association.

Quel est l'effet de cette situation sur les salaires? Je crois que le déséquilibre entre l'offre et la demande sur le marché du travail est peut-être le principal facteur qui influence la croissance des salaires, à l'exception des périodes qui ont suivi la crise du peso, et la crise de la dette au cours des années 80, pendant lesquelles on a constaté une chute brutale des revenus. A part ces deux reculs catastrophiques qu'ont connus les revenus, je crois qu'il faut principalement attribuer la situation générale au déséquilibre du marché du travail et à une demande d'emploi trop forte. Il est néanmoins évident que les institutions ont un certain impact sur cette situation.

Le fait que le gouvernement mexicain ait bloqué le salaire minimum et que les négociations collectives ne soient pas très dynamiques est certainement un facteur qui a contribué à la situation, au moins pour les emplois spécialisés, et je crois qu'il faudra que le Mexique réforme ses institutions s'il veut progresser dans ce domaine.

Le président: Est-ce qu'un représentant de la Banque mondiale aimerait faire un bref commentaire?

M. Maloney: La question des syndicats mexicains est vraiment très complexe et c'est le pays qui a le plus fort pourcentage de travailleurs syndiqués de toute l'Amérique latine. Cependant, ces syndicats entretiennent des liens très étroits avec le parti au pouvoir depuis au moins 70 ans, de sorte qu'il existe ce qu'on appelle un système «corporatiste» dans lequel les syndicats exercent un étroit contrôle sur les travailleurs. Il est difficile de dire dans quel sens évolueront les syndicats après l'instauration d'une véritable démocratie. Il est vrai que jusqu'à aujourd'hui, les syndicats mexicains, comme cela s'est fait ailleurs, se sont davantage attachés à créer et à préserver les emplois qu'à obtenir des augmentations de salaire.

Ce serait une erreur de croire que l'on peut augmenter les salaires réels en modifiant le salaire minimum ou en donnant plus de pouvoir aux syndicats. On pourrait peut-être augmenter les salaires de 10 à 20 p. 100 mais les véritables gains de productivité, et de niveau de vie, viennent des gains de productivité. Au Chili, les salaires ont augmenté de 3 p. 100 par an au cours des années 90.

Le président: Je vais vous interrompre parce que le sénateur Graham a posé une question au sujet des négociations collectives et des syndicats.

Le sénateur Grafstein: Le témoin répondu à cette question.

M. Maloney: La plupart de ces syndicats étaient affiliés au PRI, l'ancien parti au pouvoir, qui ne l'est plus aujourd'hui.

Le président: Affirmez-vous qu'il n'y avait pas de syndicats indépendants mais plutôt des syndicats reliés au PRI?

Mr. Maloney: Mexico has been a democracy over the last number of years of the NAFTA experiment, so it is very hard to know to what degree they were actually behaving freely. In any case, I do not believe that is the solution to raising Mexico's wages.

Senator Graham: I believe we understand that.

In the first part of your presentation, Mr. Maloney, you talked about wage inequality, and you mentioned the minimum wage in Mexico.

What would the effect of higher minimum wages be on Mexico's international competitiveness?

Mr. Maloney: The answer to that question varies between the experts that you speak to. If you talk to people in the Guadalajara computer sector, they will tell you they are working with a 4 per cent margin in labour costs over Malaysia. That is to say that if wage costs rose 5 per cent, they would lose their industry to Malaysia. I have no way of independently evaluating that statement.

In a recent World Bank study in the Chief Economist's office, we found that minimum wages do have a negative impact on employment and, depending on how high you push them, the employment effect can outweigh the wage effect. In the case of Colombia, it caused more poverty.

In Mexico, the small changes that there have been had no impact whatsoever, and in Brazil it had a minor, small positive impact on poverty.

Senator Di Nino: Canada's entry into NAFTA created an opportunity for Canadian goods and services to be exported to the U.S. and Mexico, as well as to create an opportunity for our own FDI investments.

Has NAFTA created that kind of an opportunity for Canada and Mexico?

Has the reform of institutions, particularly the judicial and regulatory institutions, come up to a level where we can feel comfortable to recommend to companies and/or manufacturers to invest or situate themselves in Mexico?

Ms. Polaski: On the last part of the question about the regulatory and judicial institutions, I think that Mexico has a long way to go before there can be confidence in the transparency and the lack of corruption in those institutions. I think that is true across many of the regulatory institutions in the judiciary. In the area of the rights of workers and enforcement of labour laws, there has been disappointingly slow progress to improve those institutions.

Mr. Servén: While we did not determine in detail the performance of Canadian exports and investment in Mexico under NAFTA, I can say that, from an institutional perspective, it is true that Mexico, under the NAFTA treaty, has made significant progress in terms of improving its institutional framework. However, there is still a lot of work ahead, and the fact of the matter is that many other countries have moved

M. Maloney: Le Mexique n'est gouverné démocratiquement que depuis quelques années, de sorte qu'il est très difficile de savoir dans quelle mesure les acteurs économiques agissent vraiment librement. De toute façon, je ne pense pas que ce soit de cette façon que l'on pourra augmenter les salaires au Mexique.

Le sénateur Graham: Je pense que nous comprenons cela.

Dans la première partie de votre exposé, monsieur Maloney, vous avez parlé des inégalités en matière de salaire et vous avez mentionné le salaire minimum au Mexique.

Quel serait l'effet d'une augmentation du salaire minimum sur la compétitivité internationale du Mexique?

M. Maloney: La réponse à cette question dépend du spécialiste à qui vous parlez. Si vous parlez à des gens du secteur de l'informatique de Guadalajara, ils vous diront qu'ils bénéficient d'une marge de 4 p. 100 par rapport à la Malaisie pour ce qui est du coût de la main-d'œuvre. Cela veut dire que si les salaires augmentaient de 5 p. 100, cette industrie irait s'établir en Malaisie. Je n'ai aucune façon d'évaluer de façon indépendante l'exactitude de cette affirmation.

Dans une étude récente de la Banque mondiale qui vient du bureau de l'économiste en chef, nous avons constaté que les salaires minimums n'avaient pas un effet négatif sur l'emploi et que, selon le niveau auquel on établit le salaire minimum, l'effet emploi peut l'emporter sur l'effet salaire. Dans le cas de la Colombie, cela a aggravé la pauvreté.

Au Mexique, les petites variations qu'a connues le salaire minimum n'ont eu aucun effet et au Brésil, elles ont eu un effet mineur, légèrement positif sur la pauvreté.

Le sénateur Di Nino: L'entrée du Canada dans l'ALENA a créé une opportunité pour l'exportation des biens et des services canadiens vers les États-Unis et le Mexique et elle a facilité les investissements directs dans ces pays.

Est-ce que l'ALENA a donné ce genre d'opportunité au Canada et au Mexique?

La réforme des institutions, en particulier des institutions judiciaires et réglementaires, a-t-elle atteint un niveau qui nous permette d'inviter les entreprises ou les industries à s'établir au Mexique?

Mme Polaski: Au sujet de la dernière partie de votre question qui concerne les institutions réglementaires et judiciaires, je dirais que le Mexique a beaucoup de progrès à faire avant que l'on puisse dire que ses institutions sont transparentes et qu'il n'y a pas de corruption. Je crois que cette affirmation vaut pour la plupart des institutions de réglementation du système judiciaire. Pour ce qui est des droits des travailleurs et de l'application des lois sur les relations de travail, il n'y a guère eu de progrès dans ces domaines.

M. Servén: Nous n'avons pas suivi de près la performance des exportations et des investissements canadiens au Mexique avec l'ALENA mais je peux dire que, du point de vue institutionnel, il est vrai que le Mexique a, depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, fait des progrès importants pour ce qui est d'améliorer son cadre institutionnel. Bien sûr, il reste beaucoup à faire et le fait est que de nombreux autres pays ont progressé beaucoup plus rapidement

ahead faster than Mexico. That is one of the reasons why foreign investment into Mexico has not kept pace with other countries.

Senator Di Nino: The economy in Mexico has now grown to a level where we may be able to export products.

Has Mexico achieved a higher standard of living and productivity as a result of NAFTA?

Has NAFTA created a market to which Canada can sell its goods and services?

Mr. Servén: NAFTA has helped somewhat, but on its own it is not sufficient to guarantee the prosperity that was expected in Mexico and that would be needed for that permanent impulse for demand for exports from Canada and other places.

The lack of sufficient action in education, the infrastructure, and the institutional domain to enhance the productivity of the Mexican workers, has much to do with that.

If Mexico has not done better, it is not so much perhaps as a result of the effects from NAFTA, but the lack of sufficient action in the complementary agenda that we have mentioned.

Senator Grafstein: We are here to make recommendations to the Canadian government about where we should take our trade relationships within NAFTA and beyond.

The history is very interesting, and we are where we are with Mexico. You have changed my mind, really, after listening to the evidence today. Rather than criticize Mexico, we should encourage Mexico to expand its trade relationships with South America and Europe in order to develop a market for our goods.

Do you agree with that conclusion?

Ms. Polaski: I agree with the conclusion that Mexico should expand its trade. I do not think that isolation will help any country in the global economy. I think that pacts between a developed country like Canada and a developing country like Mexico can be structured in a way that would advance employment and income faster and better if it were structured as a development pact.

I commented earlier about the sequencing and timing of tariff liberalization. If this is done properly there will not be negative shocks in agriculture that swamp the manufacturing labour market. This goes back to the previous question about the market for Canada.

Expecting dramatic short-term results in terms of increasing demand in developing countries is unrealistic. Pacts can be structured so that you do expect and see demand develop over time and in a sustainable way. That is what has to be built into these trade pacts.

que le Mexique. C'est une des raisons pour lesquelles l'investissement étranger au Mexique n'a pas suivi ce qui se faisait ailleurs.

Le sénateur Di Nino: L'économie mexicaine a atteint aujourd'hui un niveau qui nous permet d'y exporter nos produits.

Le Mexique a-t-il amélioré son niveau de vie et sa productivité grâce à l'ALENA?

L'ALENA a-t-il créé un marché sur lequel le Canada peut vendre ses biens et ses services?

M. Servén: L'ALENA a eu un effet légèrement positif mais, à lui seul, il n'a pas suffi à garantir la prospérité à laquelle on s'attendait pour le Mexique et qui devait être atteinte pour stimuler de façon permanente les exportations en provenance du Canada et d'autres pays.

Cette situation s'explique en grande partie par le fait que le gouvernement n'a pas pris des mesures dynamiques dans les domaines de l'éducation, de l'infrastructure et des institutions, en vue d'améliorer la productivité des travailleurs mexicains.

Si le Mexique n'a pas fait mieux, ce n'est peut-être pas tant à cause de l'impact de l'ALENA qu'à cause du fait que les mesures complémentaires dont nous avons parlé n'ont pas été prises.

Le sénateur Grafstein: Nous sommes ici pour formuler des recommandations sur la façon dont devraient évoluer nos relations commerciales au sein de l'ALENA et au-delà.

L'historique de cet accord est très intéressant et voilà quelle est la situation au Mexique. Vous m'avez fait changer d'idée, c'est l'effet qu'ont eu vos témoignages. Plutôt que de critiquer le Mexique, nous devrions l'encourager à renforcer ses relations commerciales avec l'Amérique du Sud et avec l'Europe pour que nous puissions écouler chez lui nos marchandises.

Êtes-vous d'accord avec moi sur ce point?

Mme Polaski: Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le Mexique devrait développer ses échanges commerciaux. Je ne pense pas que l'isolement soit bon dans une économie mondiale. Je pense que les ententes conclues entre un pays développé comme le Canada et un pays en développement comme le Mexique peuvent être structurées de façon à faire progresser plus rapidement les emplois et les revenus, si ces ententes sont axées dès le départ sur le développement.

J'ai formulé il y a quelques instants des commentaires au sujet du jalonement et du rythme de la libéralisation des tarifs douaniers. Si l'on procède comme il faut, il n'y aura pas de gros contrecoup sur l'agriculture qui entraînerait une augmentation brutale de la demande d'emplois dans le secteur industriel. Cela revient à la question qui a été posée auparavant au sujet du marché pour les produits canadiens.

Il n'est pas réaliste de s'attendre à obtenir des résultats dramatiques à court terme lorsque l'on parle d'augmenter la demande dans les pays en développement. Il est possible de structurer ces ententes pour amener la demande à croître régulièrement et durablement. Mais il faut que cet objectif soit intégré aux ententes commerciales.

There is no magic way to do it and you will see a great increase in the beginning, particularly in the current global environment where you have a global surplus of labour in unskilled labour categories. You can avoid the negative shock to agriculture so that you see not only progress, and not setbacks and then progress. Under those circumstances, you can expect to see more mutual benefits from the trade pacts over the medium-term than we have seen from NAFTA. I certainly hope that Canada, in its negotiations with Central America, will take more of a developmental approach than what ended up with the U.S. negotiations.

Senator Grafstein: Based on your evidence from both the World Bank and the Carnegie studies, the most devastating impact on Mexico that has driven down wages and upset its fragile economy has been farm subsidies. Farm subsidies seem to be as devastating to Mexico as they are to Canada.

What steps is the World Bank taking with respect to its leverage with Europe and the United States to ratchet down these horrendous farm subsidies that are killing Canadian agriculture and, obviously, devastating Mexican agriculture?

Mr. Servén: The World Bank has been sharply critical of the agricultural subsidies granted by industrial countries. We think it is a major item in the global negotiation agenda and will be difficult to address if it is not a part of global agreements.

However, farm subsidies from industrial countries do not necessarily harm every developing country. If a developing country is a net importer of farm products, the effect of farm subsidies is to make those imports cheaper, to the extent that Mexico, for example, is a net importer of maize and has been for many years.

The fact that maize can be bought more cheaply than it would otherwise be without subsidies is not harmful to the standard of living of most Mexicans who consume maize.

This is not the case in other countries such as Brazil or Argentina who are net exporters of major agricultural commodities; they suffer significantly from agricultural subsidies.

Mr. Maloney: To repeat my previous conclusion, there is not any evidence of devastating impact on Mexican agriculture after NAFTA. There is no evidence that Mexican agricultural prices started tracking U.S. agricultural prices anymore closely after NAFTA. There are good reasons to think hard about agricultural subsidies in the United States and in the developed world. The experience of NAFTA does not inform that debate.

Il n'y a pas de solution magique et vous constaterez une augmentation rapide au départ, en particulier dans l'environnement mondial actuel où il existe un surplus mondial de main-d'oeuvre dans la catégorie des travailleurs non spécialisés. Il est possible d'éviter les contrecoups pour l'agriculture de façon à enregistrer immédiatement des progrès et non pas des reculs en attendant de pouvoir ensuite progresser. Dans de telles circonstances, on peut s'attendre à moyen terme à ce que ce genre d'entente commerciale profite davantage à toutes les parties intéressées que cela a été le cas avec l'ALENA. J'espère vraiment que le Canada adoptera une approche axée sur le développement dans ses négociations avec les pays d'Amérique centrale, ce qui ne s'est pas fait au cours des négociations avec les États-Unis.

Le sénateur Grafstein: Les études effectuées par la Banque mondiale et la dotation Carnegie indiquent que le facteur qui a eu l'effet le plus dévastateur sur le Mexique, qui a entraîné une pression à la baisse sur les salaires et bouleversé son économie a été les subventions agricoles. Il semble que les subventions agricoles aient eu un effet aussi dévastateur sur le Mexique que sur le Canada.

Quelles sont les mesures que la Banque mondiale a prises pour amener l'Europe et les États-Unis à réduire ces terribles subventions agricoles qui tuent l'agriculture canadienne et qui, bien évidemment, détruisent aussi l'agriculture mexicaine?

M. Servén: La Banque mondiale a vivement critiqué les subventions agricoles accordées par les pays industriels. C'est un des grands sujets à l'ordre du jour des négociations mondiales et il sera difficile de régler ce problème autrement que par la conclusion d'ententes mondiales sur ce point.

Il faut néanmoins reconnaître que les subventions agricoles accordées par les pays industriels ne sont pas toujours néfastes pour les pays en développement. Lorsqu'un pays en développement est un importateur net de produits agricoles, les subventions agricoles ont pour effet de faire baisser le prix de ces importations, dans la mesure où le Mexique, par exemple, est un importateur net de maïs, une situation qui est la sienne depuis des années.

Le fait qu'il soit possible d'acheter le maïs à un prix plus faible qu'on pourrait le faire autrement sans les subventions ne nuit pas au niveau de vie de la plupart des Mexicains qui consomment du maïs.

Ce n'est pas le cas d'autres pays comme le Brésil ou l'Argentine qui sont des exportateurs nets des principaux produits agricoles; ces pays souffrent beaucoup de ces subventions agricoles.

M. Maloney: Pour revenir à ma conclusion antérieure, il n'y a pas d'élément démontrant que l'ALENA ait eu un effet dévastateur sur l'agriculture du Mexique. Rien n'indique que le prix des produits agricoles mexicains ait mieux suivi les prix agricoles américains après qu'avant l'entrée en vigueur de l'ALENA. Il existe de bonnes raisons pour réfléchir aux subventions agricoles accordées par les États-Unis et les pays développés. L'expérience de la mise en oeuvre de l'ALENA ne permet pas de faire avancer ce débat.

Senator Eyton: I happen to know that there were great hopes that the Mexican sugar industry would have greater and better access to the U.S. market under NAFTA. There was considerable investment made in the sugar industry in Mexico but those hopes were dashed. The sugar industry had great difficulties and most of the companies went into receivership. There was a vast disappointment with the effects of NAFTA in respect of the sugar industry. Please comment.

Mr. Servén: I am not aware of the specific performance of the sugar industry. We have seen the trends in traditional agricultural exports as a whole. The aggregate did not look significantly worse under NAFTA than they looked before NAFTA; in fact, they did better. Having said this, I am sure there is some diversity in the different products, however, I cannot comment on sugar.

Ms. Polaski: I do not have a breakdown of the employment patterns of the different crops. It is not easy to determine from the Mexican data. It certainly is the case that Mexico expected much greater access to the U.S. market for its sugar than what it has received. This has been an ongoing dispute between the parties. I believe the issue has been before a dispute settlement panel under NAFTA. I am certain, as honourable senators are aware, that because of the frustration over the U.S. failure to provide greater access for Mexican sugar, the Mexican Congress has, as a countervailing measure, increased tariffs on corn syrup to the U.S.

Sugar should give Mexico and Central America a comparative advantage. Increased employment from increased sugar exports would have absorbed other labour from the countryside where the subsistence farmers badly need employment. However, because of the lack of access to the U.S. market that did not happen. At a minimum, it was a missed opportunity in terms of the positive impact on the labour market and a big issue with Central America.

The Chairman: I have been in the sugar and cotton-producing areas of Mexico. I am quite aware of the fact that the American sugar producers make it difficult for cheaper sugar to enter the United States.

I do not mean to be critical of NAFTA but we are talking about a developing country that has similar disputes concerning agricultural products. This committee has heard extensively about our agricultural disputes with the United States.

You mentioned the NAFTA dispute settlement mechanism. In Canada, this committee has heard that it has not been particularly successful and as a result, our disputes are going before the WTO.

Are disputes over products such as sugar and perhaps maize being taken to the WTO?

Le sénateur Eyton: Il se trouve que je sais que l'on avait espéré que l'ALENA faciliterait l'accès au marché américain pour l'industrie sucrière du Mexique. Le secteur sucrier mexicain a effectué dans ce but des investissements considérables mais ces espoirs ne se sont pas concrétisés. Le secteur du sucre a connu de graves difficultés et la plupart des entreprises ont fait faillite. L'ALENA a eu un effet très décevant sur le secteur du sucre. Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez?

M. Servén: Je ne connais pas la situation exacte de l'industrie sucrière. Nous avons examiné les tendances générales des exportations agricoles traditionnelles. Les chiffres globaux ne semblaient pas être sensiblement moins bons après qu'avant l'entrée en vigueur de l'ALENA; en fait, ces chiffres étaient meilleurs. Cela dit, je suis sûr que ce n'est pas la même chose pour tous les produits, mais je ne peux pas faire de commentaires au sujet du sucre.

Mme Polaski: Je n'ai pas une répartition de l'évolution de l'emploi selon les différents produits agricoles. Il n'est pas facile d'extraire ces données à partir des statistiques mexicaines. Il est tout à fait exact que, pour le sucre, le Mexique s'attendait à avoir un accès beaucoup plus facile au marché américain. C'est un différend qui oppose ces deux parties depuis longtemps. Je crois que cette question a été soumise à un groupe spécial de règlement des différends aux termes de l'ALENA. Je suis certaine que le congrès mexicain a, comme le savent les sénateurs, augmenté, à titre de mesure compensatoire, les droits sur le sirop de maïs en provenance des États-Unis, à cause de l'irritation causée par le refus des États-Unis d'autoriser plus librement l'accès du sucre mexicain à son marché.

Le sucre devrait donner au Mexique et à l'Amérique centrale un avantage comparatif. L'augmentation des emplois causée par la croissance des exportations de sucre aurait permis d'employer d'autres travailleurs ruraux dans des régions où les agriculteurs autonomes ont grandement besoin d'un emploi supplémentaire. Cependant, cela ne s'est pas produit à cause du refus d'ouvrir le marché américain. On peut certainement dire qu'on a manqué là une occasion d'améliorer la situation sur le marché du travail et cela a créé un grave problème pour les pays d'Amérique centrale.

Le président: J'ai visité les régions du Mexique où l'on produit le sucre et le coton. Je sais très bien que les producteurs américains de sucre tentent de bloquer les importations de sucre lorsqu'il est vendu à un prix inférieur au leur.

Je ne veux pas critiquer l'ALENA, mais nous parlons d'un pays en développement qui a d'autres différends portant sur des produits agricoles. Notre comité a beaucoup entendu parler de nos différends agricoles avec les États-Unis.

Vous avez parlé du mécanisme de règlement des différends créé par l'ALENA. Au Canada, notre comité a constaté que ce mécanisme n'avait pas donné de bons résultats et que c'est ce qui expliquait que nos différends aient été soumis à l'OMC.

Est-ce que les différends sur les produits comme le sucre, et peut-être le maïs, ont été soumis à l'OMC?

Ms. Polaski: The disputes that I am aware of have been filed under NAFTA. That is not to say that Mexico has not forgone the NAFTA dispute mechanism process and gone to the WTO. Perhaps my colleagues in the World Bank could answer your question.

Mr. Servén: Despite perceptions that are sometimes held, there is no evidence of any increase in the extent of disputes between Mexico and the U.S after NAFTA. U.S. actions against Mexico and Canada have remained more or less as frequent as they were before NAFTA. Actions from Mexico against the U.S. or Canada have become less frequent than they used to be before the passage of the treaty.

That does not mean that the dispute settlement mechanism is any good. In fact, that is one of the issues that, for future trade negotiations, should be looked into. Current mechanisms are not transparent and are subject to arbitrary decisions. There are other, better ways, such as temporary safeguards, that would be more preferable to the current dispute settlement mechanism.

The Chairman: We have a free trade agreement with the United States. It is said in trade circles that the disputes with Canada have become even less solvable as time goes on. I will not bore you with the softwood lumber issue but disputes have not been resolved.

The costs of these disputes have become enormous. It becomes difficult for me to think that although Canada and the United States are close friends and long-standing trade partners, we still have these unsolvable problems.

The legal fees for the softwood lumber dispute are in the area of \$1 billion, with \$200 million U.S. for the latest round at the WTO.

Are you saying that Mexico does not have similar difficulties?

Mr. Servén: I am saying that Mexico does not have them more frequently than it had them prior to NAFTA.

The Chairman: Does Mexico have frequent trade disputes with the United States?

Mr. Servén: Complaints from Mexico against the U.S. have declined significantly. Complaints the other way have stayed more or less the same.

The Chairman: This discussion has been very interesting. We have exhausted the subject, or have we?

Senator Grafstein: We have examined the good work of the World Bank. I would be interested, if you are able to comment, on the role of the World Bank with respect to the tequila crisis.

Mme Polaski: Les différends que je connais ont été soumis conformément aux dispositions de l'ALENA. Cela ne veut pas dire que le Mexique n'a pas décidé d'abandonner le mécanisme de règlement des différends prévu par l'ALENA et se soit adressé à l'OMC. Mes collègues de la Banque mondiale pourront peut-être répondre à votre question.

M. Servén: Malgré certaines perceptions, rien n'indique que les différends entre le Mexique et les États-Unis se soient aggravés après l'entrée en vigueur de l'ALENA. Les mesures prises par les États-Unis contre le Mexique et le Canada ont été à peu près aussi fréquentes qu'elles l'étaient avant l'ALENA. Les mesures prises par le Mexique contre les États-Unis ou le Canada ont été moins nombreuses qu'elles ne l'étaient avant l'adoption du traité.

Cela ne veut toutefois pas dire que le mécanisme de règlement des différends soit efficace. En fait, c'est un des aspects qu'il conviendrait de réexaminer, avant d'entamer de nouvelles négociations commerciales. Les mécanismes actuels ne sont pas transparents et donnent lieu à des décisions arbitraires. Il existe d'autres façons, mieux adaptées, comme les mesures de protection temporaires, qui seraient préférables au mécanisme actuel de règlement des différends.

Le président: Nous avons un accord de libre-échange avec les États-Unis. On affirme dans le milieu des affaires qu'il est de plus en plus difficile de régler les différends avec le Canada. Je ne vais pas vous ennuyer avec la question du bois d'oeuvre, mais ces différends n'ont pas été réglés.

Ces différends entraînent des coûts énormes. J'ai du mal à comprendre que deux pays comme le Canada et les États-Unis, qui sont de vieux amis et des partenaires commerciaux depuis des années, n'arrivent pas à résoudre ces problèmes.

Les honoraires versés aux avocats pour le litige sur le bois d'oeuvre s'élèvent à près de 1 milliard de dollars, dont 200 millions de dollars américains pour la dernière ronde devant l'OMC.

Affirmez-vous que le Mexique n'a pas connu de difficulté comparable?

M. Servén: Je dis que le nombre des différends qu'a le Mexique avec les États-Unis n'a pas augmenté depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA.

Le président: Est-ce qu'il est fréquent que le Mexique ait des différends commerciaux avec les États-Unis?

M. Servén: Les plaintes déposées par le Mexique contre les États-Unis ont sensiblement diminué. Le nombre des plaintes en sens contraire est demeuré à peu près inchangé.

Le président: Cette discussion a été très intéressante. Je pense que nous avons épuisé le sujet, n'est-ce pas?

Le sénateur Grafstein: Nous avons examiné l'excellent travail que fait la Banque mondiale. J'aimerais avoir vos commentaires, si vous le voulez bien, sur le rôle qu'a joué la Banque mondiale dans la crise tequila.

Mr. Servén: Honourable senators, at the time of the tequila crisis none of us were at the World Bank so we are hard-pressed to comment on that situation. However, my recollection was that the crisis was not widely anticipated. My understanding is that the World Bank, along with other international organizations, and bilateral authorities, tried to help, but I really cannot get any deeper than that because I just do not have the information.

The Chairman: We all remember that the bank is a fund and the fund is a bank. Is that not what was said when they were founded?

Senator Grafstein: When we look at the statistics, we see that the tequila crisis played a role in reducing real wages and devaluing the currency in Mexico. Therefore, when we look at our relationship it is very important to take a look at the role of international financial institutions as to how they safeguard the fiscal status of these trade relationships.

The Chairman: Senator Grafstein, I agree, that is a very good point. I believe the IMF would be the big player in a crash, rather than the World Bank, but the point is very well taken.

Senator Di Nino: We have heard that NAFTA is not as valuable today as it was when it first came into being.

Does Mexico feel that NAFTA is still a benefit to their economy?

Ms. Polaski: Mexico's benefits under NAFTA are eroding. The combination of the possibility of greater multilateral liberalization, and the multiplication of bilateral and regional trade arrangements are clearly eroding the benefits that Mexico enjoyed under NAFTA. The accession of China to the WTO has also had an effect on that erosion. In terms of the bilateral relationships between Canada and Mexico, or the U.S. and Mexico, or the entire North American relationship, there needs to be some real cooperation on institutional deepening and help given to strengthen Mexico.

Mr. Servén: Were NAFTA to be removed tomorrow would the Mexican economy suffer? The answer is most definitely yes.

The Chairman: I am sorry, I do not mean to cut you off but we have been through this before. The tariffs have already been lowered. For it to be ended they would have to be raised. I do not know that Senator Di Nino is suggesting that be done.

Senator Di Nino: That was not the question.

The question is: Is NAFTA still of benefit to Mexico, or should there be changes or revisions made to it?

We have heard evidence that the benefits have run their course. If this is going to continue as a relationship it should be seriously reconsidered.

M. Servén: Sénateurs, au moment de la crise tequila, nous n'étions pas à l'emploi de la Banque mondiale et il nous est donc difficile de faire des commentaires sur cette situation. Je crois toutefois me souvenir que personne ne s'attendait vraiment à cette crise. Je crois savoir que la Banque mondiale, tout comme les autres organismes internationaux et autorités bilatérales ont essayé de faire quelque chose, mais je ne peux pas vous en dire beaucoup plus parce que je n'ai pas cette information.

Le président: Nous savons tous que cette Banque est un fonds et qu'un fonds est une banque. N'est-ce pas ce que l'on a dit lorsqu'elle a été créée?

Le sénateur Grafstein: Lorsqu'on examine les statistiques, on constate que la crise tequila a entraîné une diminution des salaires réels et une dépréciation du peso au Mexique. Par conséquent, lorsqu'on examine nos rapports avec ce pays, il est très important d'examiner le rôle qu'ont joué les institutions financières internationales sur l'aspect financier de ces relations commerciales.

Le président: Sénateur Grafstein, je reconnais que c'est une excellente remarque. Je pense que le FMI serait le principal intervenant en cas de crise monétaire, plutôt que la Banque mondiale, mais votre observation est excellente.

Le sénateur Di Nino: Nous avons entendu dire que l'ALENA n'était plus un accord aussi utile aujourd'hui qu'il l'était à ses débuts.

Le Mexique pense-t-il que l'ALENA est toujours une entente avantageuse pour son économie?

Mme Polaski: Les avantages que le Mexique retire de l'ALENA sont en train de disparaître. La possibilité d'une libéralisation plus grande des échanges par la voie d'accords multilatéraux combinée à la multiplication des ententes commerciales bilatérales et régionales font progressivement disparaître les avantages que le Mexique retirait de l'ALENA. L'admission de la Chine à l'OMC a également joué un rôle en ce sens. Pour ce qui est des rapports bilatéraux entre le Canada et le Mexique, ou les États-Unis et le Mexique, ou l'ensemble des rapports entre les pays d'Amérique du Nord, il faudrait que tous ces pays collaborent au renforcement de l'économie du Mexique.

M. Servén: Vous voulez savoir si l'économie mexicaine en souffrirait si l'ALENA n'existait plus? Je vous dirais que la réponse est très clairement oui.

Le président: Je suis désolé, je ne veux pas vous interrompre, mais nous avons déjà abordé cet aspect. Les tarifs douaniers ont déjà été abaissés. Si l'on supprimait l'ALENA, il faudrait les augmenter. Je ne crois pas que ce soit cela que le sénateur Di Nino ait suggéré.

Le sénateur Di Nino: Ce n'était pas la question.

La question est la suivante: l'ALENA est-il encore avantageux pour le Mexique ou devrait-on modifier cet accord?

Des témoins ont déclaré que les avantages qu'offrait cet accord s'estompaient. Si nous voulons poursuivre cette relation, il faudrait sérieusement réviser cet accord.

Mr. Servén: Could Mexico still extract more benefit from NAFTA? The answer in my view is yes. If Mexico were to do many of the things we have discussed today it would draw a large benefit in terms of more investment, more jobs and more prosperity. That does not mean, however, that NAFTA could not be improved or modified along some lines that would make its benefits also greater for Mexico and the other partners. That has to do with how rules of origin and conflict, dispute settlement mechanisms and so forth are addressed in the treaty. It would take too long to get into those details but there are areas that could be improved.

The Chairman: On behalf of my colleagues, thank you for your important information. We thank you for your participation. Our people have been taking notes. Some of this will undoubtedly appear in our report.

Honourable senators, we have with us now from the Canadian Foundation for the Americas, FOCAL, Mr. Donald Mackay, the executive director, and Mr. Paul Haslam, the senior analyst.

I have been asked about the difference between the Canadian Foundation for the Americas and the Canadian Council for the Americas. Mr. Mackay, would you tell us the difference?

Mr. Donald Mackay, Executive Director, Canadian Foundation for the Americas (FOCAL): Thank you very much for the invitation. I am the executive director of the Canadian Foundation of the Americas. The distinction between the two is that the Canadian Council of the Americas is an organization based in Toronto. It is under the chairmanship of David Winfield, with whom some senators may be personally acquainted.

The Chairman: He appeared last night before the committee.

Mr. Mackay: Mr. Winfield was Canada's ambassador to Mexico for six years. I had the pleasure of serving under him at the Canadian Embassy in Mexico between 1993-95.

The Canadian Council of the Americas is an organization focused principally on enhancing Canada's commercial relationship with Latin America and the Caribbean, whereas FOCAL, my organization, is more of a policy institute, a think-tank, an entity designed to look at the broad spectrum of Canada's relations with Latin America and the Caribbean. The two organizations frequently work very closely together.

The Chairman: You know our rules or how we work.

Would one of you like to make a reasonably brief statement?

We have just gotten off a teleconference with the Carnegie Institute and the World Bank, and you are our second group of witnesses.

M. Servén: Le Mexique pourrait-il profiter davantage de l'ALENA? La réponse est, d'après moi, oui. Si le Mexique prenait les mesures dont nous avons parlé aujourd'hui, il en retirerait de nombreux avantages, notamment sur le plan des investissements, de l'emploi et de la prospérité. Cela ne veut toutefois pas dire qu'il n'est pas possible d'améliorer l'ALENA ou de le modifier quelque peu pour qu'il profite davantage au Mexique et aux autres partenaires. Cela concerne la façon dont le traité aborde les règles en matière d'origine et de conflit, les mécanismes de règlement des différends et ce genre de choses. Il serait trop long d'aborder ces questions en détail, mais ce sont des aspects qui pourraient être améliorés.

Le président: Je vous remercie, au nom de mes collègues, de nous avoir communiqué tous ces renseignements. Je vous remercie d'avoir participé à nos audiences. Nous avons pris des notes et certaines parties de vos interventions figureront certainement dans notre rapport.

Sénateurs, nous avons avec nous aujourd'hui M. Donald Mackay, directeur général, et M. Paul Haslam, analyste principal, de la Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL).

On m'a demandé quelle était la différence entre la Fondation canadienne pour les Amériques et le Conseil canadien pour les Amériques. Monsieur Mackay, pouvez-vous nous expliquer la différence?

M. Donald Mackay, directeur général, Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL): Je vous remercie de nous avoir invités. Je suis le directeur général de la Fondation canadienne pour les Amériques. La différence entre les deux est que le Conseil canadien pour les Amériques est un organisme de Toronto. Il est présidé par David Winfield, que certains sénateurs connaissent peut-être personnellement.

Le président: Il a comparu hier soir devant le comité.

M. Mackay: M. Winfield a été ambassadeur du Canada au Mexique pendant six ans. J'ai eu le plaisir de travailler pour lui à l'ambassade du Canada au Mexique entre 1993 et 1995.

Le Conseil canadien pour les Amériques est un organisme qui s'intéresse principalement à renforcer les relations commerciales entre le Canada et les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes, alors que FOCAL, notre organisation, est davantage un institut d'élaboration de politiques, un groupe de réflexion, une entité qui a pour objectif d'examiner toute la gamme des relations qu'entretient le Canada avec l'Amérique latine et les Caraïbes. Il arrive fréquemment que ces deux organismes travaillent ensemble.

Le président: Vous connaissez la formule et savez comment nous procédons.

Est-ce que l'un d'entre vous voudrait faire une brève déclaration?

Nous venons de terminer une téléconférence avec l'Institut Carnegie et la Banque mondiale; vous êtes donc notre second groupe de témoins.

Senator Graham: For clarification, Mr. Mackay, what constitutes your membership? Who do you represent?

Mr. Mackay: I make no claim to represent anyone. The foundation has 14 full-time staff members. We receive funds from a variety of sources, including the Canadian government, but not exclusively from government. We receive funding from the Ford Foundation in the United States, as an example. We are like a small C.D. Howe Institute or a small Fraser Institute. We are not an advocacy group, do not speak on behalf of anyone, nor do we claim to speak on behalf anyone. We produce publications and organize conferences. Our goal is simply to encourage the dialogue between Canada and the countries of Latin America and the Caribbean.

The Chairman: Would you like to give us a summary of your points?

Mr. Mackay: Paul Haslam, my senior analyst will provide you with an overview of the Mexican political system.

I thought, however, in my own remarks, I would pick up on some of the questions that had been asked, and bring a perspective to bear on those questions as that seemed to reflect the areas of interest of the members of the committee.

You asked a question with regard to dispute settlement and whether Canada or the NAFTA members had moved over time to a WTO-based dispute settlement system, as opposed to those contained within NAFTA. I posit that the answer is twofold.

There is within the NAFTA agreement a dispute settlement mechanism that Canadians will be very familiar with, Americans a little less familiar, and that is the Chapter 19 system that deals with anti-dumping and countervailing duties.

This is a unique dispute settlement mechanism that does not exist in any other trade agreement in the world, with the singular exception of the Canada-Chile agreement, where there is a variation on the theme in that agreement.

The Chapter 19 mechanism has been used extensively since it was first introduced in the original Canada-U.S. Free Trade Agreement and was carried over with slight modifications into the NAFTA agreement. All three countries have utilized that mechanism to a fairly high degree.

The Chairman: What does Chapter 19 affect?

Mr. Mackay: When a country comes to a determination that an exporter of the other country is either dumping or has subsidized their exports to the country and, therefore, has applied countervailing duties, the aggrieved party can take those determinations to a binding binational panel to have them adjudicated.

Prior to the invention, if you will, of Chapter 19 in the original Canada-United States trade agreement, the only recourse a Canadian company would have, as an example, against a final anti-dumping determination in the United States was through the American domestic court system.

Le sénateur Graham: Une précision, monsieur Mackay, qui sont vos membres? Qui représentez-vous?

M. Mackay: Je ne prétends pas représenter qui que ce soit. La Fondation emploie à plein temps 14 personnes. Nous recevons des fonds de diverses sources, notamment du gouvernement canadien, mais ce n'est pas notre seule source de financement. Nous recevons des fonds de la Fondation Ford des États-Unis, par exemple. Nous sommes un peu comme un petit Institut C.D. Howe ou Institut Fraser. Nous ne sommes pas un groupe de défense d'intérêts, nous ne parlons pas au nom de qui que ce soit et nous ne prétendons pas non plus le faire. Nous publions des études et organisons des conférences. Notre mission consiste simplement à faciliter le dialogue entre le Canada et les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes.

Le président: Voulez-vous nous donner un résumé de vos observations?

M. Mackay: Paul Haslam, mon analyste principal, va vous donner un bref aperçu du régime politique mexicain.

Je pensais toutefois revenir, dans mes observations, sur certaines questions qui ont été posées et vous fournir notre point de vue sur ces questions, puisqu'elles semblaient intéresser les membres du comité.

Vous avez posé une question au sujet du règlement des différends et du fait que le Canada et les membres de l'ALENA avaient progressivement décidé d'utiliser le mécanisme de l'OMC plutôt que celui de l'ALENA. Je pense que la réponse est double.

Il existe dans l'accord de l'ALENA un mécanisme de règlement des différends que les Canadiens connaissent déjà très bien, et les Américains beaucoup moins, c'est le mécanisme du chapitre 19 qui traite des droits antidumping et compensateurs.

C'est un mécanisme unique qui n'existe dans aucune autre entente commerciale, à la seule exception de l'entente entre le Canada et le Chili, où l'on retrouve une variation de ce mécanisme.

Le mécanisme du chapitre 19 a été très souvent utilisé depuis qu'il a été introduit dans l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et il a été ensuite repris, avec de légères modifications, dans l'ALENA. Les trois pays ont utilisé ce mécanisme assez souvent.

Le président: Que touche le chapitre 19?

M. Mackay: Lorsqu'un pays estime qu'un exportateur d'un autre pays fait du dumping ou que ses exportations sont subventionnées, et qu'il applique des droits compensateurs, la partie lésée peut soumettre ces mesures à un groupe spécial bilatéral qui se prononce sur ces questions.

Avant l'invention, si vous me permettez ce terme, du chapitre 19 dans l'Accord original de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, le seul recours qu'avait une entreprise canadienne visée par une décision définitive de dumping aux États-Unis était de saisir les tribunaux des États-Unis.

What the original Canada-U.S. Free Trade Agreement conceived of was a panel system that would be drawn from experts from both countries, and it would take it out of the domestic judicial system. That system was extended to Mexico's benefit as a consequence of NAFTA. One of the key concerns at the time was that the U.S. judicial system, while an independent branch of government, obviously, was one that was subject to politicization, and we were finding at the time that all of the judicial reviews of the anti-dumping or countervailing duties tended to find for the defendant, quite obviously.

Chapter 19, by casting a binational panel review on the matter, raised the threshold, and we found that final duty determinations in all three countries now meet a higher standard and are applied much more rigorously.

The Chairman: We discovered that the U.S. Congress changes some element of the thing, and we wind up at the WTO.

Are the Mexicans having the same or similar problems with the Americans?

Mr. Mackay: Yes. However, the problem is that you are testing whether a country is in compliance with its international trade obligations. Those obligations in NAFTA are also mirrored in large measure in the United States and our own international obligations in the WTO.

I will take the Byrd Amendment as an example.

The Chairman: We are aware of the Byrd Amendment.

Mr. Mackay: Senator Byrd put forward the legislation that duties paid under anti-dumping duty orders would be rebated back to the complaining companies. There were a number of countries that were concerned that the particular piece of legislation contravened the obligations taken on by the United States. Canada could have an option to pursue that case under NAFTA. However, the European Union had the same complaint and same concerns that we did, as did a number of other countries: Brazil, Japan and others.

There has been a gradual shifting of the venue in which the complaints have been adjudicated to the global level rather than the NAFTA level, simply because many of these issues crosscut and touch on the interests of countries that are not members of NAFTA.

Therefore, it would be in the line of a gentleman's agreement that Canada would choose to pursue on those cases which we would be leading, and that we would pursue them increasingly in Geneva as opposed to within NAFTA.

The Chairman: What about the Mexicans? If it is just one country against another what kind of sanctions are imposed?

L'Accord de libre-échange original entre le Canada et les États-Unis a introduit un système de commissions composées de spécialistes des deux pays qui dessaisit de ces questions les tribunaux nationaux. Ce mécanisme a été étendu au Mexique à la faveur de l'adoption de l'ALENA. Une des principales préoccupations à l'époque était que le système judiciaire des États-Unis, même s'il est une branche indépendante du gouvernement, était néanmoins soumis à des pressions politiques et nous avons constaté à l'époque que toutes les interventions judiciaires dans les affaires de droit antidumping ou compensateurs étaient favorables au défendeur, ce qui était facile à comprendre.

Le chapitre 19 confie ces questions à une commission spéciale binationale et renforce donc ce mécanisme; nous avons constaté que les décisions définitives en matière de droits de douanes prises dans les trois pays respectent maintenant des normes plus strictes et sont appliquées de façon beaucoup plus rigoureuse.

Le président: Nous avons appris que le Congrès des États-Unis avait modifié certains aspects de ce mécanisme et nous nous sommes retrouvés devant l'OMC.

Est-ce que les Mexicains connaissent les mêmes problèmes, ou des problèmes semblables, avec les Américains?

M. Mackay: Oui. Cependant, la difficulté vient toutefois du fait qu'il s'agit de vérifier si un pays respecte ses obligations commerciales internationales. Les obligations imposées par l'ALENA se reflètent dans une large mesure aux États-Unis et dans nos propres obligations internationales découlant de l'OMC.

Je vais prendre comme exemple l'amendement Byrd.

Le président: Nous connaissons l'amendement Byrd.

M. Mackay: Le sénateur Byrd a présenté un projet de loi selon lequel les droits versés conformément aux ordonnances imposant des droits antidumping seraient remboursés aux entreprises ayant déposé une plainte. Un certain nombre de pays craignaient que ce projet de loi aille à l'encontre des obligations assumées par les États-Unis. Le Canada avait la possibilité de soumettre la question aux termes de l'ALENA. Cependant, l'Union européenne avait les mêmes difficultés que nous, tout comme d'autres pays comme le Brésil, le Japon et d'autres.

Progressivement, les plaintes ont été réglées au niveau mondial plutôt qu'à celui de l'ALENA, pour la simple raison que la plupart de ces questions touchaient également les intérêts de pays qui n'étaient pas membres de l'ALENA.

C'est pourquoi le Canada a décidé de présenter les affaires qui nous concernaient directement, conformément à une sorte d'entente à l'amiable, plutôt à Genève qu'en vertu de l'ALENA.

Le président: Et les Mexicains? S'il n'y a qu'un pays qui s'oppose à un autre, quel est le genre de sanctions que l'on impose?

The problem with the Byrd Amendment is that there you cannot impose sanctions that do not rebound on yourself. If you have 130 WTO countries that win a case the sanctions are much more dramatic.

Do the Mexicans not have the same problem?

Mr. Mackay: Yes, they do. There have been three cases adjudicated under Chapter 20 of NAFTA, which is the government-to-government or party-to-party dispute settlement situation. Two of them involve Mexican-U.S. issues. One deals with transportation, specifically trucking across the border. The other deals with sugar, which Senator Eyton raised in the question period.

In Mexico's case, they have chosen NAFTA to a certain extent, but not exclusively. There are other cases where Mexico has felt that their interests would be better served at the global forum as opposed to a NAFTA forum.

When a country chooses the forum in which it will pursue its rights, it simply does so on a calculation where it feels it will be best served. I would not take that as a commentary on either the architecture or the provisions in other agreements. It is simply a question as to where you think you will win a particular case.

Senator Graham: I know that our witnesses were in the room when we were enjoying the pleasure of our television guests from the Carnegie Endowment for International Peace.

According to the Carnegie study, since NAFTA was implemented, Mexico has lost close to 1.3 million jobs in agriculture. In your opinion, are these job losses the result of NAFTA lowering trade barriers, the result of U.S. farm subsidies, or do they simply reflect a pattern of urbanization typically associated with the transition from an agricultural-based economy to an industrial-based economy?

Mr. Mackay: Mr. Maloney provided the most specific answer to that question. He said that there has been some transition. However, whether you can draw a causal link is a difficult thing to do.

In Mexico, as in other countries in Latin America and elsewhere, we have seen a process of gradual urbanization; people are moving from the rural areas into the cities. Whether they are propelled to do so because of technological changes, whether they are propelled to do so in order to have access to health services which do not exist in the rural areas, or educational services, or as a consequence of trade policy, in a certain sense is immaterial.

As you said, 1.3 million have moved. I predict that over the next couple of years will see more of that phenomenon.

Senator Graham: Do you mean the figure will grow?

La difficulté que soulève l'amendement Byrd est qu'un pays ne peut imposer de sanctions sans risquer d'en subir le contrecoup. Lorsque 130 pays membres de l'OMC gagnent une cause, les sanctions sont beaucoup plus dramatiques.

Les Mexicains n'ont-ils pas le même problème?

M. Mackay: Oui. Trois affaires ont été jugées selon le mécanisme de l'article 20 de l'ALENA, qui est un mécanisme de règlement des litiges entre gouvernements ou entre parties. Deux de ces affaires concernaient des questions opposant le Mexique aux États-Unis. L'une portait sur le transport, en particulier le transport transfrontalier. L'autre concernait le sucre, question que le sénateur Eyton a soulevée pendant la période des questions.

Le Mexique a choisi d'utiliser le mécanisme de l'ALENA, mais pas de façon exclusive. Il existe d'autres dossiers dans lesquels le Mexique a estimé que ses intérêts seraient mieux protégés s'il les soumettait à une instance mondiale plutôt qu'à une instance créée par l'ALENA.

Lorsqu'un pays peut choisir l'instance devant laquelle il va soumettre une plainte pour défendre ses droits, il choisit celle qui défendra le mieux ses intérêts. Je ne pense pas que cela reflète un jugement sur la structure ou sur les dispositions des autres ententes. Il s'agit simplement de savoir quelle est l'instance qui vous paraît la plus favorable pour un dossier particulier.

Le sénateur Graham: Je sais que les témoins étaient dans la salle lorsque nous avons eu le plaisir d'entendre, grâce à la télévision, nos invités de la dotation Carnegie pour la Paix internationale.

Il ressort de l'étude Carnegie que le Mexique a perdu près de 1,3 million d'emplois dans l'agriculture, depuis la mise en oeuvre de l'ALENA. Pensez-vous que cette perte d'emplois résulte du fait que l'ALENA a entraîné une diminution des barrières tarifaires, qu'elle a été causée par les subventions agricoles des États-Unis, ou qu'elle reflète simplement un phénomène d'urbanisation qui est habituellement associé au passage d'une économie agricole à une économie industrielle?

M. Mackay: M. Maloney a fourni une réponse très précise à cette question. Il a dit qu'il y avait effectivement eu le passage d'un type d'économie à un autre. Cependant, il est difficile d'en déduire qu'il existe un lien de cause à effet.

Au Mexique, comme dans d'autres pays d'Amérique latine et ailleurs, la population s'urbanise progressivement; les gens quittent les régions rurales pour aller vivre dans les villes. Dans un certain sens, il importe peu que ces personnes se déplacent à cause des changements technologiques, parce qu'elles veulent avoir accès à des services de santé ou à des services éducatifs qui n'existent pas dans les régions rurales, ou en raison des politiques commerciales.

Comme vous l'avez dit, 1,3 million de personnes ont migré de la campagne à la ville. Je pense que ce phénomène va s'amplifier dans les années qui viennent.

Le sénateur Graham: Voulez-vous dire que ce chiffre va augmenter?

Mr. Mackay: Yes. We have seen the same phenomenon in Europe and in North America. In terms of production of the agricultural sector and its value to GDP, in Canada, for example, in terms of employment, agriculture is about 2 percentage points. In terms of its contribution to GDP, it is about 15 percentage points. In Mexico, the contribution of agriculture to GDP is actually only about 4 percentage points, whereas its contribution to employment is much higher. However, that is something that is declining as time goes on and as Mexico industrializes and becomes a much more modern economy.

Mr. Paul Haslam, Senior Analyst, Canadian Foundation for the Americas (FOCAL): Honourable senators, I wish to add another point to what Mr. Mackay is saying. We must remember that looking at the agricultural sector in Mexico is not like looking at our own agricultural sector where family farms were transformed into large agri-businesses.

In Mexico, there is a specific institutional development across the country called the "*ajido*"; that is a communal form of working the land. This development came out of the revolution. Effectively, what it means is that a group of peasants worked together on basically subsistence agriculture, mostly for the purpose of survival instead of export. This did not happen because of NAFTA. However, something that happened at the same time as part of the domestic liberalization that Mexico underwent in the 1990s is that the *ajido* system was effectively disbanded. In some parts of Mexico, the peasants literally sold their lands. In other parts of Mexico, the communal *ajidos* were divided up into plots.

What you see, essentially, is that also created a displacement of the rural population. That means that many people living in the poorest parts of Mexico view their plots essentially as subsistence agriculture. In many cases, these are survival strategies for the very poor.

In many respects, when you are talking about the displacement of population from the rural area, one must realize that rural Mexico has always been poor and survival strategies in these areas are of paramount importance.

Senator Graham: Both of you heard Ms. Polaski's final comment that Mexico's advantages under NAFTA have rapidly eroded. Do you agree with that statement?

Mr. Mackay: I am quite familiar with the Carnegie study; one of the coauthors with Ms. Polaski is John Audley, who has been a friend for some 15 years.

I disagree with their conclusions. I agree that their advantages under NAFTA are being eroded in the sense that there are other liberalization elements that are taking place, partially as a result of the Uruguay round of WTO negotiations and partly as a result of the fact that the United States has now signed a trade agreement with Chile. They have just concluded agreements with Australia and the Central America countries. In that sense, Mexico's relative position is being eroded. If that is her argument, then technically, she is correct. If it is an absolute

M. Mackay: Oui. Le même phénomène s'est produit en Europe et en Amérique du Nord. Pour ce qui est de la production du secteur agricole et de la valeur qu'il représente par rapport au PIB, au Canada, par exemple, l'agriculture représente environ 2 p. 100 de l'emploi. Pour ce qui est de sa contribution au PIB, elle représente 15 p. 100. Au Mexique, la contribution de l'agriculture au PIB est aujourd'hui de 4 p. 100 environ, alors qu'elle contribue de façon beaucoup plus élevée à l'emploi. C'est toutefois un pourcentage qui va baisser progressivement, à mesure que le Mexique s'industrialisera et que son économie se modernisera.

M. Paul Haslam, analyste principal, Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL): Sénateurs, j'aimerais ajouter quelque chose à ce que vient de dire M. Mackay. Il ne faut pas oublier que le secteur agricole du Mexique est bien différent de notre propre secteur agricole où les exploitations familiales ont fait place à de grandes sociétés agro-industrielles.

Il existe au Mexique une institution particulière qu'on appelle l'«*ajido*»; c'est une façon communautaire d'exploiter la terre. Cette institution a pris naissance avec la révolution. Cela veut dire qu'en fait, il y a des groupes de paysans qui travaillent ensemble et exploitent la terre pour survivre et non pas pour exporter leurs produits, qui font pour l'essentiel de l'agriculture de subsistance. Ce n'est pas l'ALENA qui a créé cette institution. En fait, le système de l'*ajido* a disparu à peu près à la même époque que celle de l'entrée en vigueur de l'ALENA, dans le cadre de la libéralisation intérieure qu'a connue le Mexique au cours des années 90. Dans certaines régions du Mexique, les paysans ont tout simplement vendu leurs terres. Ailleurs, les *ajidos* communautaires ont été divisés en parcelles.

Cette évolution a entraîné un déplacement des populations rurales. Cela veut dire que pour les personnes qui vivent dans les régions les plus pauvres du Mexique, leur parcelle de terre leur permet de pratiquer une agriculture de subsistance. Bien souvent, ce sont des stratégies de survie pour les plus pauvres d'entre eux.

Sur de nombreux points, lorsqu'on parle de déplacement des populations vers les zones urbaines, il faut savoir que les régions rurales du Mexique ont toujours été pauvres et que les stratégies de survie dans ces régions jouent un rôle essentiel.

Le sénateur Graham: Vous avez tous les deux entendu le dernier commentaire de Mme Polaski selon lequel les avantages que le Mexique retirait de l'ALENA ont rapidement disparu. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

M. Mackay: Je connais très bien l'étude Carnegie; un des coauteurs de cette étude, outre Mme Polaski, est John Audley, un ami que je connais depuis près de 15 ans.

Je ne suis pas d'accord avec ces conclusions. Je reconnais que les avantages que le Mexique retirait de l'ALENA sont en train de disparaître dans le sens qu'il y a d'autres facteurs de libéralisation qui se font sentir, en particulier la Ronde Uruguay des négociations de l'OMC et en partie à cause du fait que les États-Unis ont récemment conclu un accord commercial avec le Chili. Les États-Unis ont également conclu des accords avec l'Australie et des pays de l'Amérique centrale. En ce sens, on peut dire que la position relative du Mexique s'affaiblit

statement, however, my answer is no. My answer is that the stamp of approval that NAFTA placed on Mexico was probably one of the most important elements of the entire agreement. It was the fact that the United States and Canada, two industrialized countries, had agreed to come into an agreement with Mexico, a developing country. That was a major motivator for much of the foreign investment and much of the trade that has gone into Mexico and from which Mexico has benefited as a result.

My argument for this is actually fairly simple. If you look at the tequila crisis in 1995, versus the previous peso crisis in the 1980s, you will see that in 1995 Mexico was a member of NAFTA. They had acceded to the OECD. They had an economic team in place that was highly credible to the international financial community.

The rescue package of some \$51 billion, in which the Bank of Canada also participated to the tune of \$5 billion, pulled Mexico out of that crisis. Mexico paid off each and every dollar of debt that it had accumulated ahead of schedule.

By 1998 at the latest, Mexico was out of that crisis. It was able to recover much more rapidly. In the 1980s it took a decade to dig itself out of a similar situation. I say that Mexico's position within NAFTA is by far a greater benefit than its position outside of NAFTA.

Senator Di Nino: I am not sure that I want to ask the Mexicans a question that keeps going through my mind.

The statistics and comments we have seen and heard have given me the impression that there has been productivity improvement of some 50 per cent to 60 per cent. I get the impression that Mexico has gained a great deal since NAFTA, or because of NAFTA, whether it is the stamp of approval to which you referred or the FDI from different parts of the world. I think that is related to the fact that there may be a door to the big U.S. markets through Mexico, which may not be available directly.

For whatever reason, it does not seem that all of these productivity and employment gains, particularly in the manufacturing and service sectors, have filtered down to the people to the degree that one would have expected.

How much of this is related to corruption? How much is related to the fact that the profits are being made but they are not being shared with the Mexican workers?

This could create a situation where the wealth and the prosperity are not with the people. Our goods and services are not saleable to that market.

progressivement. Si c'est bien là son argument, alors je dirais que sur le plan des principes, elle a raison. Si c'est une déclaration absolue, la réponse est alors non. Je dirais qu'un des aspects les plus importants de l'ALENA est qu'il a accordé au Mexique le statut de partie à part entière à cet accord. C'est le fait que les États-Unis et le Canada, deux pays industrialisés, ont accepté de conclure une entente avec le Mexique, un pays en développement. Cela a été une motivation importante pour l'investissement étranger et pour les échanges commerciaux avec le Mexique, qui en a retiré des bénéfices.

Mon raisonnement sur cette question est en fait très simple. Si l'on compare la crise tequila en 1995 à la crise précédente du peso au cours des années 80, on constate qu'en 1995, le Mexique était membre de l'ALENA. Le Mexique avait également adhéré à l'OCDE. Il avait une équipe d'économistes qui jouissait d'une grande crédibilité auprès de la communauté financière internationale.

Le programme de sauvetage de quelque 51 milliards de dollars, auquel la Banque du Canada a participé à hauteur de 5 milliards de dollars, a permis au Mexique de sortir de cette crise en peu de temps. Le Mexique a remboursé plus rapidement que prévu cette dette, jusqu'au dernier dollar.

En 1998, le Mexique était sorti de cette crise. Il a réussi à se rétablir très rapidement. Il lui a fallu 10 ans pour se sortir de la crise des années 80, une situation pourtant comparable. Je pense que la position qu'occupe le Mexique au sein de l'ALENA est beaucoup plus avantageuse pour lui que la position qui serait la sienne s'il n'en faisait pas partie.

Le sénateur Di Nino: Je ne suis pas sûr que je veuille poser aux Mexicains la question qui me trotte dans la tête.

Les statistiques et les commentaires que nous avons entendus m'ont donné l'impression que la productivité s'était améliorée de quelque 50 à 60 p. 100. J'ai l'impression que le Mexique a beaucoup gagné avec l'ALENA, ou à cause de l'ALENA, qu'il s'agisse du nouveau statut auquel vous avez fait référence ou de l'investissement direct étranger en provenance de différentes régions du monde. Cela vient peut-être aussi du fait que le Mexique peut constituer une porte d'entrée vers les grands marchés des États-Unis, entrée que certains pays n'ont pas toujours.

Quelle que soit la raison, il ne semble pas que les gains obtenus en matière de productivité et d'emploi, en particulier dans le secteur industriel et celui des services, aient profité à la population comme on aurait pu s'y attendre.

Dans quelle mesure cela est-il relié à la corruption? Dans quelle mesure cela s'explique-t-il par le fait que les entreprises font des bénéfices mais qu'elles ne les partagent pas avec les travailleurs mexicains?

Cela pourrait créer une situation où la population n'a pas accès à la richesse et à la prospérité. Cela veut dire que nous ne pouvons pas vendre nos biens et nos services dans ce marché.

Mr. Mackay: The average wages in the Maquila area are about one-third higher than say the Oaxaca area in southern Mexico. One-third higher, however, is still not very high, and would not be what we would call a "living wage."

The wages in Mexico remain in the \$2 to \$3 range per hour at the industrial or the manufacturing level. Within the maquiladoras we have seen productivity increase that has drawn in higher skilled labour. That is a key reason why there is a premium being paid for those wages in those sectors. However, it is still far from what an autoworker in Detroit or Windsor can and should expect.

The Ford motor company plant in Mexico was audited a number of years ago. It was found to be the most efficient automotive assembly operation anywhere in the entire world. That speaks of productivity gains that have been accumulated.

Has all that spread throughout the entire economy? No, it has not. In Canada, we enjoy a standard of living with a per capita income of \$28,000 a year. There are portions of this country where \$28,000 a year per capita income would seem unimaginable.

Is Mexico headed in the right direction? In my view, yes they are. It will take at least another generation, but they are headed in the right direction.

Mr. Haslam: Your question is getting at the fundamental question of whether NAFTA is having a positive effect on poverty in Mexico, and if it is not, why is it not? We are assuming that it is not having a positive effect on poverty.

Much of the responsibility is with the Mexican government. If we are looking to a trade agreement to magically develop Mexico, it will not happen. It did not happen for us that way; it is not going happen for any country that way. This is about putting appropriate policies in place so that liberalized markets can work to give people better life chances. For example, we were talking about people leaving agricultural areas. This is partly a question about the inadequacy of Mexican state policy towards rural areas and the fact that people who live in rural areas cannot get the access to infrastructure, services and basic things like loans that will them to make productive use of the lands that they have.

We did not get to it but my presentation was about how the Mexican political system has evolved in the last 10 years. Remember, Mexico has only been a consolidated democracy for three years. We forget that because there was a party system that had developed over the last 20 years or 30 years.

However, there has only been a change in power in the last three years. This is a political system that is not used to serving the interests of the people.

M. Mackay: Le salaire moyen dans le secteur des maquiladoras est supérieur d'un tiers environ à celui de la région de Oaxaca, dans le sud du Mexique. Un salaire d'un tiers supérieur n'est pas un salaire très élevé, et ne représente pas ce que nous appellerions le «minimum vital».

Au Mexique, le salaire horaire est de 2 à 3 \$ dans le secteur industriel. Dans les maquiladoras, nous avons vu que l'augmentation de la productivité avait attiré une main-d'oeuvre plus qualifiée. C'est la principale raison pour laquelle les salaires sont plus élevés dans ces secteurs. Nous sommes toutefois encore loin de ce qu'un travailleur du secteur de l'automobile à Detroit ou à Windsor s'attend à gagner.

L'usine automobile Ford établie au Mexique a fait l'objet d'une vérification il y a quelques années. On a constaté que la chaîne de montage automobile était la plus efficace au monde. Cela montre bien les gains qui ont été enregistrés en matière de productivité.

Est-ce qu'ils se sont propagés à l'ensemble de l'économie? Non, ce n'est pas le cas. Au Canada, nous avons un niveau de vie qui correspond à un revenu par habitant de 28 000 \$ par an. Il y a des régions de notre pays où un revenu annuel de 28 000 \$ par personne serait inimaginable.

Est-ce que le Mexique se dirige dans la bonne direction? Je dirais que oui. Il faudra encore attendre au moins une génération, mais ce pays est dans la bonne voie.

M. Haslam: Votre question touche la question fondamentale de savoir si l'ALENA a eu un effet positif sur la pauvreté au Mexique et, si ce n'est pas le cas, pourquoi? Nous tenons pour acquis qu'il n'a pas diminué la pauvreté.

La responsabilité en incombe principalement au gouvernement mexicain. Il serait tout à fait futile de chercher à élaborer un accord commercial qui permettrait, comme par magie, de développer l'économie du Mexique. Cela ne s'est pas fait comme cela pour nous et cela ne se passera pas non plus de cette façon pour les autres pays. Il s'agit d'adopter des politiques appropriées pour que les marchés libéralisés puissent offrir à la population de meilleures possibilités. Par exemple, nous parlions du fait que la population quittait les zones agricoles. Cela reflète en partie l'absence de politiques gouvernementales à l'égard des zones rurales et le fait que les personnes qui vivent dans ces zones n'ont pas accès à l'infrastructure, aux services et à des choses fondamentales comme des prêts qui leur permettraient d'utiliser de façon productive les terres qu'ils possèdent.

Nous n'avons pas abordé cet aspect, mais j'allais traiter dans mon exposé de la façon dont le régime politique mexicain a évolué au cours des 10 dernières années. N'oublions pas que le Mexique n'est une véritable démocratie que depuis trois ans. Nous l'oublions parce qu'il y avait dans ce pays un système de partis depuis 20 ou 30 ans.

Cependant, ce n'est qu'au cours des trois dernières années qu'il y a eu un changement du parti au pouvoir. C'est un régime politique qui n'a pas pour but de défendre les intérêts de la population.

This is a political system that is used to controlling people. This is an important point. The party of opposition, the PRI, the Institutional Revolutionary Party, is a party that has deep roots in society, and those roots are all about control, and patron-client relationships that culminate in the president.

The current governing party, the PAN, does not have the roots that the PRI has because it is a newer party and is based in the northern region of Mexico.

We have a political system that is not yet used to articulating people's interests. I argue that it is not yet used to serving people's interests.

Part of the answer as to how we can make the Mexican political system make NAFTA work is about consolidating that system. Part of it is about building better institutions so corruption is not a part of daily life. When a policeman stops you on the street for speeding, the answer to that problem is not to go to the town hall and pay your parking ticket. In Mexico the answer that you tip the police officer and then you do not get as big a fine. This is a common occurrence. That kind of structural corruption clearly does have a negative effect. Getting rid of it is a matter of building better institutions. Part of building better institutions that will make markets work better is building better representative institutions that will allow people to express their interests and allow civil society to have a voice in how development should be oriented.

Senator Di Nino: Let me just then quickly interpret your words. Is it correct to say that there are profits being made but they are not getting to the people?

Mr. Haslam: It is not just that profits are being made; huge profits are being made. Mexico, I believe, has the longest list of billionaires of any country in the Americas.

The Chairman: Is it worthwhile noting that the PAN and PRD are all people who fell out from the PRI?

They were all in the PRI and they had fallings out. Some who were more conservative went to the PAN, some who were more to the left went to the PRD, but they are all the same people.

Mr. Haslam: That is not exactly true. The PRI as an institution, as a party, has existed essentially since 1924.

The Chairman: Since 1924.

Senator Di Nino: He was there.

The Chairman: No, but I was at the fiftieth anniversary of the founding.

Mr. Haslam: You are correct that the PRD did emerge out of a left wing splinter from the PRI in 1989 following the presidential election where Cárdenas lost to Salinas.

The Chairman: Who was also with the PRI.

Mr. Haslam: He was.

C'est un régime politique qui est utilisé pour contrôler la population. C'est un aspect important. Le parti d'opposition, le PRI, le Parti révolutionnaire institutionnel, est un parti qui est solidement implanté dans la société; il exerce un contrôle sur la population et il est constitué d'un ensemble de relations patron-client qui culmine avec le président.

Le parti au pouvoir actuellement, le PAN, n'a pas la solidité du PRI parce que c'est un parti plus récent et qu'il est basé dans la partie nord du Mexique.

C'est un régime politique qui ne sert pas encore à représenter les intérêts de la population. Je pense qu'il n'est pas encore utilisé dans ce but.

Pour que le régime politique mexicain tire un meilleur parti de l'ALENA, il doit d'abord se renforcer. Il s'agit notamment de consolider les institutions pour que la corruption ne soit pas un aspect de la vie de tous les jours. Lorsqu'un policier vous arrête parce que vous conduisez trop vite, au Mexique la réponse ne consiste pas à aller payer la contravention à la mairie. Dans ce pays, on donne un peu d'argent au policier qui diminue alors le montant de la contravention. Cela est tout à fait courant. Il est évident que ce genre de corruption structurelle a un effet négatif. Pour la supprimer, il faut renforcer les institutions. Si l'on veut avoir de meilleures institutions qui vont faciliter le fonctionnement des marchés, il faut qu'elles soient davantage représentatives et qu'elles permettent à la population d'exprimer ses intérêts et qu'elles donnent à la société civile une voix dans le choix des grandes orientations économiques.

Le sénateur Di Nino: Permettez-moi d'interpréter rapidement ce que vous avez dit. Est-il exact de dire que l'économie est rentable mais que les bénéfices ne sont pas distribués à la population?

M. Haslam: Il n'y a pas seulement le fait que l'économie est rentable, elle est extrêmement rentable. Je crois que, par rapport aux autres pays d'Amérique, le pays où il y a le plus de milliardaires est le Mexique.

Le président: Ne serait-il pas utile de signaler que le PAN et le PRD sont formés d'anciens membres du PRI?

Ils étaient tous au PRI et ils l'ont quitté. Les plus conservateurs ont choisi le PAN, et ceux qui étaient davantage à gauche ont préféré le PRD, mais ce sont tous les mêmes personnes.

M. Haslam: Ce n'est pas tout à fait exact. En tant qu'institution, en tant que parti, le PRI existe depuis 1924.

Le président: Depuis 1924.

Le sénateur Di Nino: Il y était.

Le président: Non, mais j'ai assisté au cinquantième anniversaire de sa fondation.

M. Haslam: Vous avez raison de dire que le PRD a été formé en 1989 par un groupe de dissidents de gauche après l'élection présidentielle au cours de laquelle Salinas l'a emporté sur Cárdenas.

Le président: Qui était aussi membre du PRI.

M. Haslam: C'est vrai.

The Chairman: As was Munoz, his manager, with the PRI. He was the secretary-general of the PRI and went to the PRD.

Mr. Haslam: There is no doubt that the PRD is originally a splinter of the left wing of the PRI. What I contest is that the PAN does have different roots.

First, the PAN was founded in 1939. Even if it was related back then it is a long enough period that you can talk about an independent evolution. It is based on socio-Christian thought, which is distinct from the anti-clericalism of the PRI, and it is also regionally based in different areas.

The Chairman: I did not mean to get into that but it has implications for Mexican society in that they all, basically, come from the same tree.

Senator Day: This is a very interesting and helpful discussion. I am wondering about the other free trade agreements that Mexico has entered into. It might be because they have not been in place long enough, but they did acknowledge that there were other factors that would impact on their analysis of the impact of NAFTA.

What impact have these other agreements had on the NAFTA effect?

Would you also comment on Ms. Polaski's argument to let developing countries have an opportunity for a delayed liberalization of tariff reductions or a liberalization of their market, and if any of these ideas have been implemented?

We were discussing Chapter 19 and Chapter 20 and the dispute resolution mechanisms. The real problem is that countries have not given up their national regulatory schemes for trade.

Has there been any resolution of that situation in any of the other agreements?

Mr. Mackay: The answer to the last question is no. Trade disputes reflect economic interests and economic interests tend to have a certain amount of influence within political systems. There is no secret on that front.

I note that Senator Carney is a member of this committee and certainly few people in this country know as much about the softwood lumber issue as Senator Carney. I believe Senator Carney will tell you that this is a dispute that in one form or another goes back to the 1870s.

The Chairman: It goes back before that, it goes back to about 1795. This committee is quite informed. That was the first item that was dealt with after the Constitution was written.

Senator Grafstein: Fisheries was first and lumber was second.

Mr. Mackay: I will certainly bow to the senator's expert knowledge on that subject.

Le président: Comme l'était Munoz, son directeur de campagne. Il était secrétaire général du PRI et il est passé au PRD.

M. Haslam: Vous avez raison de dire que le PRD a été constitué au départ par un groupe de dissidents de gauche du PRI. Je conteste votre affirmation parce que le PAN a une origine différente.

Tout d'abord, le PAN a été créé en 1939. Même s'il avait des liens avec le PRI à l'époque, cela remonte suffisamment loin pour que l'on puisse parler d'une évolution indépendante. Ce parti s'inspire d'une idéologie sociale chrétienne, donc différente de l'anticléricalisme du PRI et ses racines régionales sont également différentes.

Le président: Je ne voulais pas aborder ces aspects, mais cela a des répercussions pour la société mexicaine dans la mesure où toutes ces personnes viennent du même groupe.

Le sénateur Day: Voilà une discussion très intéressante et très utile. Je me demande si le Mexique a conclu d'autres accords de libre-échange. Ces accords ne sont peut-être pas en vigueur depuis suffisamment longtemps, mais ils ont tout de même reconnu qu'il y avait d'autres facteurs qui influençaient leur analyse de l'impact de l'ALENA.

Quel impact ont eu ces autres accords sur l'effet qu'a eu l'ALENA?

Je voudrais également vous demander de commenter l'affirmation de Mme Polaski selon laquelle il faudrait donner aux pays en développement la possibilité de retarder la réduction des tarifs douaniers ou la libéralisation du marché et j'aimerais savoir si ces idées ont déjà été mises en oeuvre.

Nous avons parlé des chapitres 19 et 20 et des mécanismes de règlement des différends. Le vrai problème est que les pays ne sont pas prêts à renoncer à leurs régimes de réglementation nationale du commerce.

A-t-on réussi à régler cette situation dans d'autres accords?

M. Mackay: La réponse à la dernière question est non. Les différends commerciaux reflètent les intérêts économiques et les intérêts économiques ont toujours une certaine influence sur les régimes politiques. Il n'y a pas de secret dans ce domaine.

Je note que le sénateur Carney est membre de ce comité et je dirais qu'il y a peu de gens au Canada qui en savent autant qu'elle sur la question du bois d'oeuvre. Je pense qu'elle vous dira que c'est un différend qui remonte en fait aux années 1870.

Le président: Il remonte encore plus loin, il remonte à 1795. Ce comité est très bien informé. C'est le premier sujet qui ait été traité après la rédaction de la Constitution.

Le sénateur Grafstein: Les pêches étaient le premier et le bois d'oeuvre, le deuxième.

M. Mackay: Je m'en remets tout à fait aux connaissances spécialisées que possède le sénateur sur ce sujet.

The point is that you have long-standing economic interests. You have powerful economic interests. You have powerful geographical sectors. If you were to ask an American to appear before your committee and ask him or her what the biggest difficulty in Canada was, I am sure one of the things that he or she would point to would be our system of supply management in the dairy and poultry sectors.

We have a system in Canada that reflects certain realities, some of which are economic, some of which are political, some of which are geographic. The Americans do not necessarily see that. They have systems in place that we do not necessarily see in that same way. We are each jockeying for advantage and that is part of what government officials are paid to do: They are paid to try and gain the maximum advantage for your country on the export side and protect what you are instructed to protect on the domestic side.

One of the interesting things that you raise, Senator Day, was Mexico going forward with the philosophy of trade liberalization, which is something that, of course, started under President Salinas, continued under President Zedillo and has continued under President Fox. Mexico has become the key exporter of the NAFTA model, which is both historically and quantitatively accurate.

Mexico has replicated a NAFTA approach about a dozen times at this stage. Canada, for our part, has got off the ball a little slow. We did negotiate a NAFTA-style arrangement with Chile. We are in the course of doing so with Central America.

Mexico, immediately on the signature of NAFTA, went off and negotiated an agreement called the Grupo de los Tres, the Group of Three, with Columbia and Venezuela. They then replicated the approach with Bolivia, followed by Nicaragua. They had an old agreement with Chile dating back to the early 1990s, which in 1996 they updated to make it look like NAFTA-style agreement. They then went across the Atlantic and negotiated an arrangement with the European Union.

In the mid-1980s, before Mexico joined the then General Agreement on Tariffs and Trade, they were a relatively closed economy. From then they have progressed, liberalized and reformed to roughly the same degree that we have in Canada, except that it took us some 45 or 50 years. Mexico realized that they did not have that sort of time-frame to play with and compressed it into approximately a decade.

Your third question, senator, was whether those other FTAs or other arrangements had unique dispute settlement mechanisms that may have solved or made easier some of these sort of issues. On that, I am afraid, I do not know the specific answer as to the exact type of dispute settlement mechanisms in all of those agreements.

The big issue is how each of us each of us solves our relationship or how we manage our relationship with our very large and very powerful neighbour in the United States. You would not necessarily get the same sort of disputes between

Le fait est qu'il existe des intérêts économiques traditionnels. Ce sont des intérêts économiques très puissants. Il y a des secteurs géographiques qui sont très puissants. Si vous demandiez à un Américain de comparaître devant votre comité et que vous l'interrogiez sur ce qui est d'après lui le plus grave problème que pose le Canada, je suis sûr qu'il vous parlerait de notre système de gestion de l'offre dans les secteurs du lait et de la volaille.

Nous avons au Canada un système qui reflète certaines réalités, dont certaines sont économiques, d'autres politiques et d'autres encore géographiques. Les Américains ne voient pas nécessairement les choses de cette façon. Ils ont adopté des systèmes qui ne tiennent pas toujours compte des mêmes aspects. Nous cherchons tous à faire mieux que l'autre et c'est en partie ce que les fonctionnaires du gouvernement sont payés pour faire: ils sont payés pour obtenir le plus d'avantages possible pour les exportations de leur pays et pour protéger les secteurs qu'on leur demande de protéger sur le front intérieur.

Un des aspects intéressants que vous avez soulevés, sénateur Day, était que le Mexique a adopté le principe de la libéralisation des échanges, ce qui est une idée qui a bien sûr commencé avec le président Salinas, qui a été appliquée par le président Zedillo et ensuite, par le président Fox. Le Mexique a été un des premiers à exporter le modèle de l'ALENA, ce qui est exact tant sur le plan historique que quantitatif.

Le Mexique a repris l'approche de l'ALENA au moins une douzaine de fois. De son côté, le Canada a démarré un peu lentement. Nous avons bien négocié un accord inspiré de l'ALENA avec le Chili. Nous sommes bien sûr en train d'en négocier avec les pays d'Amérique centrale.

Dès que l'ALENA a été signé, le Mexique a négocié une entente appelée le Grupo de los Tres, le groupe des trois, avec la Colombie et le Venezuela. Il a ensuite utilisé la même méthode avec la Bolivie, et ensuite avec le Nicaragua. Il avait une vieille entente avec le Chili qui remontait au début des années 90, qui été mise à jour en 1996 pour la rapprocher de l'accord de l'ALENA. Le Mexique a ensuite négocié, de l'autre côté de l'Atlantique, une entente avec l'Union européenne.

Vers le milieu des années 80, avant que le Mexique n'adhère à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, son économie était relativement fermée. À partir de ce moment, ce pays a progressé, il a libéralisé les échanges et procédé à des réformes un peu comme nous l'avons fait au Canada, sauf que cela nous a pris près de 45 ou 50 ans. Le Mexique a constaté qu'il ne disposait pas d'autant de temps et il s'est efforcé de tout faire en une dizaine d'années.

Dans votre troisième question, monsieur le sénateur, vous demandiez si ces autres accords de libre-échange contenaient des mécanismes de règlement des différends qui avaient permis de régler ou au moins d'atténuer ce genre de litige. Je dois dire que je ne connais pas le genre exact de mécanisme de règlement des litiges que l'on retrouve dans tous ces accords.

La grande question est de régler les difficultés que nous rencontrons dans nos relations commerciales avec notre très puissant et très imposant voisin, les États-Unis. Je ne pense pas que le Mexique et le Guatemala s'opposent sur des différends qui

Mexico and Guatemala as you do between Mexico and the United States. Similarly, with Canada and Chile, I am not aware of us having any disputes, whereas certainly both Canada and Chile have disputes with the United States.

Senator Day: Can we realistically analyze the impact of NAFTA on Mexico when they have all these other agreements?

From the point of view of looking at GDP, unemployment and those general factors, other than just the trade between the countries, can we realistically use the statistics to tell us how NAFTA has done?

Mr. Mackay: I think you can, senator. I think you can analyze it. A larger question comes up: What do you do with whatever it is that you conclude?

These trade arrangements and trade policies have worked their ways into commercial practice, into banking practice, into how it is that countries, companies and individuals set up their lives.

It is not like you realistically have an option of decoupling yourself from the NAFTA in any event. It is like the proposal that the invention of the computer certainly led to job losses in the typewriter industry, but you cannot "uninvent" the computer. You cannot "de-engineer" yourself from a major public policy initiative like the NAFTA. You actually can, but it will cost you a great, great deal and it will hurt you.

You can do your analysis and reach conclusions, but what do you do after that becomes the question.

Mr. Haslam: We can talk about NAFTA and NAFTA's effects because trade with the United States, for Mexico, accounts for such a huge proportion of their trade. They can have free trade agreements with the EU, but if they are not actually trading with them then that does not matter so much for the structural changes that are going on inside the Mexican economy.

The Chairman: When you talk about trade with Venezuela, Colombia and Bolivia, these are countries with little economic significance.

Mr. Haslam: Correct.

Senator Day: You extrapolate the volume of trade to the unemployment situation, the reduction in employment.

Senator Grafstein: We really do not know the impact of their agreements with the EU. We do not know the impact of their agreements with Colombia or Venezuela yet because it is premature. They have been done in a rush in the last year or so. It is just not fair at this juncture to come up with any significant figures. The EU figures are not helpful at this time. They have not had a chance to readjust or adjust to it.

ressemblent à ceux qui opposent le Mexique et les États-Unis. De la même façon, je ne pense pas que nous ayons des différends avec le Chili, alors que je sais que le Canada et le Chili ont des différends avec les États-Unis.

Le sénateur Day: Est-il réaliste de vouloir analyser l'effet de l'ALENA sur le Mexique alors qu'il est partie à tous ces autres accords?

Du point de vue du PIB, du chômage et de ces facteurs généraux, à part ce que nous disent les échanges entre les différents pays, est-il réaliste de vouloir utiliser des statistiques pour cerner l'effet qu'a eu l'ALENA?

M. Mackay: Je pense que cela est possible, monsieur le sénateur. Je pense que l'on peut faire cette analyse. Mais cela pose une autre question plus vaste: que va-t-on faire avec les conclusions auxquelles nous arrivons?

Ces politiques et ces accords commerciaux se sont traduits par des pratiques commerciales, des pratiques bancaires; elles ont influencé des pays, des entreprises et des personnes dans leurs choix de vie.

Il n'est pas réaliste de penser que l'on pourrait renoncer tout à coup à l'ALENA. C'est comme dire que l'invention de l'ordinateur a certainement entraîné des pertes d'emplois dans le secteur de la machine à écrire; il est bien sûr impossible de revenir en arrière et de faire comme si l'ordinateur n'existait pas. Il n'est pas possible non plus de faire marche arrière et de faire comme si une initiative politique majeure comme l'ALENA n'existait pas. Cela est en fait possible, mais cela aurait un coût considérable qui ne pourrait que vous nuire.

Il est possible de procéder à des analyses et d'en arriver à des conclusions, mais comment les utiliser, c'est là la grande question.

M. Haslam: Nous pouvons parler de l'ALENA et de ses effets parce que, pour le Mexique, les échanges commerciaux avec les États-Unis représentent une partie considérable de son commerce. Le Mexique peut bien avoir un accord de libre-échange avec les États-Unis, mais s'il ne commerce pas avec ce pays, cela n'affecte pas beaucoup les changements structurels qui se produisent en ce moment dans l'économie mexicaine.

Le président: Lorsque vous parlez de commerce avec le Venezuela, la Colombie et la Bolivie, ce sont là des pays qui n'ont pas une grande importance sur le plan économique.

M. Haslam: C'est exact.

Le sénateur Day: Vous pouvez faire une extrapolation à partir du volume des échanges pour étudier la situation du chômage, la réduction du nombre des emplois.

Le sénateur Grafstein: Nous ne connaissons pas vraiment l'effet qu'ont eu les accords conclus avec l'UE. Nous ne connaissons pas l'effet des accords qu'ils ont conclus avec la Colombie et le Venezuela, parce que cela est trop récent. Ces accords ont été conclus à la hâte il y a à peu près un an. Il paraît impossible d'obtenir aujourd'hui des chiffres significatifs. Les chiffres relatifs à l'accord avec l'UE n'ont guère d'utilité pour nous en ce moment. Le Mexique n'a pas eu le temps de s'ajuster à ces accords.

The Chairman: That is not what we are looking at. We are looking at NAFTA.

Senator Grafstein: I want to look at the impacts for us, and that is a very cogent point.

We have looked at NAFTA and if we look at the evidence of the two witnesses today that takes us nowhere. There is no clarity of direction. Much of this is hope and aspiration.

Let me see if I can test a different model for you and see if this makes any sense. How do we accelerate modernization and competitiveness in countries that are lagging behind in developmental ways?

I want to give you two models. First, there is China. If you take a look at the Chinese model, you will see that they did something quite brilliant, which Mexico started to do but stopped. The Chinese handled the agricultural reforms first before they moved to industrial reforms. In other words, they started with special responsibility households in the Chinese countryside. They had fixed prices at a certain level. They had a free market on top of that and they dramatically improved the efficiency and the dollars and the job creation and housing in the countryside. Then they moved to industrialization of the cities. It was quite brilliant and it is working really well.

We have Mexico as an example, which is a basket case, because they did not implement an adjustment on the countryside and their countryside went from bad to worse for all of the reasons we have already heard. Chiapas is an example.

If Simpatá came along, he would have a better chance at a revolution today than in 1919. Pancho Villa and Simpatá would win the next presidential election and be murdered afterwards.

Are there other models we can look at that could prime these economies?

I am referring to the Hanseatic League. Are you familiar with the experience of the Hanseatic League?

Mr. Mackay: I cannot claim any experience in that system.

Senator Grafstein: In a nutshell, the Hanseatic League started with a couple of trading zones on the North Sea. Ultimately, they ended up with 178 city-states. They became industrial engines of free trade. I am a Manchester Liberal, so I believe in the benefits of free trade. However, I do not think we have the model right.

Would it not be better, as an example, for Canada to enter into free trade exchanges with cities in Mexico? Take Mexico City and Toronto, take two or three of their other major cities and enter into free trade exchanges between the two cities on some tax effective basis. Would that not pump prime those cities and help Toronto, Vancouver and Montreal in terms of focusing and

Le président: Ce n'est pas ce que nous sommes en train d'examiner. Nous examinons l'ALENA.

Le sénateur Grafstein: Je veux savoir quels sont les effets de ces accords et c'est un point très important.

Nous avons examiné l'ALENA et, si nous nous fions au témoignage des deux témoins que nous avons entendu aujourd'hui, cela veut dire que nous n'allons nulle part. Il n'y a pas de direction claire. Ils ont surtout parlé d'espoirs et d'aspirations.

Permettez-moi de vous présenter un autre modèle et nous verrons si cela est utile. Comment accélérer la modernisation et la compétitivité des pays qui accusent un retard en matière de développement?

Je vais vous citer deux modèles. Le premier est celui de la Chine. Si vous examinez le modèle chinois, vous constaterez que ce pays a fait quelque chose de très brillant, et le Mexique avait commencé à faire la même chose, mais il s'est arrêté. Les Chinois ont commencé par réformer l'agriculture avant de passer aux réformes industrielles. Autrement dit, ils se sont d'abord intéressés aux ménages ayant des responsabilités spéciales dans les zones rurales de la Chine. Le gouvernement a fixé les prix à un certain niveau. Il a libéré le marché des produits agricoles et augmenté considérablement l'efficacité, l'investissement, la création d'emplois et le logement dans la campagne chinoise. Le gouvernement s'est ensuite attaqué à l'industrialisation des villes. C'était très brillant et cela a donné d'excellents résultats.

Nous avons également l'exemple du Mexique, un cas désespéré, parce que le gouvernement n'a rien fait pour faciliter l'ajustement du secteur agricole et que la situation de ce secteur s'est détériorée gravement pour toutes les raisons que nous avons déjà entendues. Le Chiapas en est un exemple.

Si Zapata revenait, il aurait plus de chance de faire la révolution aujourd'hui qu'en 1919. Pancho Villa et Zapata gagneraient la prochaine élection présidentielle et ils seraient assassinés peu après.

Existe-t-il d'autres modèles dont on pourrait s'inspirer pour faire démarrer ces économies?

Je pensais à la Ligue hanséatique. Connaissez-vous l'histoire de la Ligne hanséatique?

M. Mackay: J'ignore complètement ce que c'est.

Le sénateur Grafstein: En bref, la Ligue hanséatique a débuté avec quelques zones commerciales dans la Mer du Nord. Finalement, la Ligue a regroupé 178 cités-États, qui sont devenues les moteurs industriels du libre-échange. Je suis un libéral de l'école de Manchester et je crois aux avantages du libre-échange. Cependant, je ne pense pas que nous ayons bien conçu ce modèle.

Par exemple, ne serait-il pas préférable que le Canada conclue des accords de libre-échange avec des villes du Mexique? Prenez Mexico et Toronto, prenez deux ou trois grandes villes mexicaines et faites-leur conclure des accords de libre-échange, en les combinant à des incitations fiscales. Est-ce que cela n'aurait pas pour effet de faciliter le développement de ces villes et d'aider

accelerating partnership relationships in a better way than doing it in what I call this longitudinal way where we sort of have general policies and they trickle down? Is there a better model?

Mr. Mackay: In theory, there is a better model. I might make a suggestion to the committee that you speak to Professor Michael Hart from Carleton University. He is with the Centre of Trade, Policy and Law. He was a trade official in the Canadian government, as was I at one point. Professor Hart will tell you that it would be to both Canada's and Mexico's benefit to pursue a customs union. At a theoretical level, I think I could fully agree with his analysis.

The Chairman: We know that will not happen.

Mr. Mackay: That is correct. The difficulty is that your counterparts in the United States Senate will go nowhere near that particular animal and, in order for that particular animal to go anywhere, you need 66 of your counterparts in the United States Senate. I do not see the leadership on either the democratic or republican side going anywhere near that idea.

Is there a better way? Yes, there always is a better way. A more effective question is: What is politically doable? For us, and for our friends in Mexico, that question must always be asked within the context of the United States. Mexico's exports to the United States have tripled under NAFTA. Their exports to Canada have quadrupled. They have gone from \$4 billion to \$12 billion.

Canadian exports to Mexico have gone from slightly over 1 billion to 2.3 billion, so we have doubled, but it is still a small potato. Canadian exports to the United States have gone from \$150 billion to \$367 billion. Canada-U.S. annual trade is \$550 billion. The U.S. market is the key to all of this, and the key is what is doable.

I am afraid that there is just no appetite for the large ideas, the grand ideas, in the United States. I think we hit the apex in about the mid-1990s. President Clinton put through the United States House of Representatives and the Senate both the NAFTA and the Uruguay Round, and I think we have seen a re-emergence of protectionist sentiments ever since. If I point your attention to the current primaries in the Democratic Party, the only distinguishing factor with Senator Edwards is his anti-NAFTA stance. If you watch CNN and listen to Lou Dobbs, who otherwise is an intelligent commentator, he talks about the out-sourcing of America and Benedict Arnold companies, a phrase that is attributed to Senator Kerry. There is a feeling in the United States at the moment that the U.S. is under siege, not only in its security interests but also in its trade interests.

Toronto, Vancouver et Montréal pour ce qui est d'accélérer l'établissement de partenariats plutôt que d'emprunter ce que j'appelle cette méthode longitudinale qui consiste à adopter des politiques générales et d'attendre que leur effet se fasse sentir? Existe-t-il un modèle plus efficace?

M. Mackay: En théorie, il existe un meilleur modèle. Permettez-moi de suggérer au comité de parler au professeur Michael Hart de l'Université Carleton. Il travaille au Centre des politiques commerciales et des lois. Il a été comme moi fonctionnaire du gouvernement canadien affecté aux affaires commerciales. M. Hart vous dira qu'il serait dans l'intérêt du Canada et du Mexique de conclure une union douanière. Sur le plan théorique, je crois que je suis tout à fait d'accord avec son analyse.

Le président: Nous savons que cela ne se fera pas.

M. Mackay: C'est exact. Le problème vient du fait que vos homologues du Sénat des États-Unis n'examineront même pas cette solution et que pour que cette solution soit adoptée, vous avez besoin de l'accord de vos 66 homologues du Sénat américain. Je ne pense pas non plus que les dirigeants, qu'ils soient démocrates ou républicains, s'intéressent à cette solution.

Existe-t-il une meilleure solution? Oui, il y a toujours une meilleure solution. Il faudrait peut-être plutôt se demander: qu'est-ce qui est politiquement faisable? Pour nous, et pour nos amis du Mexique, il faut toujours poser cette question en tenant compte des États-Unis. Les exportations mexicaines vers les États-Unis ont triplé avec l'ALENA. Leurs exportations vers le Canada ont été multipliées par quatre. Elles sont passées de 4 à 12 milliards de dollars.

Les exportations canadiennes vers le Mexique sont passées d'un peu plus de 1 milliard à 2,3 milliards de dollars, de sorte que nous avons doublé nos exportations, mais c'est quand même un chiffre modeste. Les exportations canadiennes vers les États-Unis sont passées de 150 à 367 milliards de dollars. Les échanges commerciaux Canada-États-Unis représentent 550 milliards de dollars par an. Le marché américain est la clé de toute cette question, et la clé est de savoir ce qui est faisable.

Je crains que les grandes idées, les idées d'envergure, ne soient guère populaires aux États-Unis. Je crois que nous avons atteint un sommet vers le milieu des années 90. Le président Clinton a fait adopter par la Chambre des représentants et le Sénat américain à la fois l'ALENA et la Ronde Uruguay, et je crois que depuis, c'est plutôt les idées protectionnistes qui sont réapparues. Permettez-moi de vous parler des élections primaires que tient actuellement le Parti démocratique et la seule chose qui distingue les candidats est l'hostilité du sénateur Edwards envers l'ALENA. Si vous regardez CNN et écoutez Lou Dobbs, qui est habituellement un commentateur intelligent, vous constaterez qu'il parle du fait que les entreprises américaines et Benedict Arnold font faire leur travail à l'étranger, une expression qui est attribuée au sénateur Kerry. Aux États-Unis, la population a le sentiment que non seulement sa sécurité, mais aussi son économie et son commerce sont menacés.

Mr. Haslam: Regarding the notion of city-state free trading regimes, I will argue that is a problem with our relationship with Mexico. It is too based on key urban areas like Monterrey, where you have a large Maquiladora, high-tech presence. The problem is not trading with urban areas; the problem is not having an effect on rural areas.

My own person belief is that there is a model. I do not want to attribute it to my institution. In the Americas, the model is Chile. I want to be careful here. Chile means a lot of things to a lot of different people. For some people, it is a paragon of free market reforms; I assure you it is not. What distinguishes Chile from the rest of Latin America and was not a military regime and it was not free markets per se; it was strong institutions. Chile had been developing competent, independent, very important Latin America non-politicized political institutions from almost the beginning of the century. Its development institution dates from 1938, and that is the earliest in the entire region.

The Chairman: We hear about Chile, but Chile is a very utilitarian place. I know Chile very well. We set up Chile as if there is a standard of living in Chile that is comparable to going out to Nepean, but Chile is a very utilitarian society, and people do not have any money. Just take a walk down the street to the shops.

Mr. Haslam: I agree. Chile is a developing country. That is why it is the appropriate comparison for Mexico. I, too, know Chile well. I wrote my thesis on it, and I lived there as well. What I think is so remarkable about Chile is the way that they have developed strong institutions that are non-politicized and that are professional. Chile is also a state that invests in research and development.

Senator Mahovlich: What about their fishers? Are they not number two in the world?

Mr. Haslam: That is an excellent example. Their fishery was a state-created industry. Fishing in Chile did not exist prior to 1965. It was a product not of the military government but of the democratic governments. They invested and put R&D money into building institutions that would promote fisheries. They put money into moving people from non-productive industries into fisheries, where there was more money. There was a lot of state activity and building institutions and making the right choices that were sensitive to people.

Also, it is a place where the rule of law has been institutionalized. There is more judicial security in Chile than any other place. You also have a place where you have a cooperative political gain.

M. Haslam: Si l'on pense à des régimes commerciaux axés sur des cités-États, je dirais que c'est un des problèmes que nous avons dans nos rapports avec le Mexique. Nous dépendons excessivement des grandes zones urbaines comme Monterrey, où il y a beaucoup de maquiladoras et d'entreprises de haute technologie. Le problème ne vient pas des échanges avec les zones urbaines, le problème est que cela n'a pas d'effet sur les zones rurales.

Je pense personnellement qu'il existe un modèle. Je ne l'attribue pas à l'institution pour laquelle je travaille. Dans les Amériques, ce modèle est celui du Chili. Je tiens à être précis. Chacun a sa propre idée de ce qu'est le Chili. Pour certains, c'est le meilleur exemple des réformes des marchés; je peux vous dire que ce n'est pas le cas. Ce qui distingue le Chili du reste de l'Amérique latine, ce n'est pas son régime militaire, ni son économie de marché; c'est le fait qu'il possédait des institutions dynamiques. Le Chili s'est donné des institutions politiques indépendantes, compétentes, non politisées, depuis pratiquement le début du siècle. L'institution qui s'occupe du développement économique a été créée en 1938; c'était la première de toute cette région.

Le président: Nous entendons parler du Chili, mais le Chili est un pays utilitariste. Je connais très bien le Chili. Nous parlons du Chili comme si le niveau de vie dans ce pays était comparable à celui de Nepean, mais le Chili est une société très utilitariste et les gens n'ont pas d'argent. Il suffit de se promener dans les rues et de regarder les magasins pour le constater.

M. Haslam: Je suis d'accord avec vous. Le Chili est un pays en développement. C'est la raison pour laquelle on peut le comparer avec le Mexique. Je connais aussi très bien le Chili. J'ai écrit ma thèse sur ce pays et j'y ai également vécu. Ce qui est remarquable à propos du Chili, c'est que ce pays a créé des institutions dynamiques qui ne sont pas politisées et qui sont professionnelles. Le Chili est également un État qui investit dans la R-D.

Le sénateur Mahovlich: Et leurs pêcheurs? N'occupent-ils pas le deuxième rang au monde?

M. Haslam: C'est un excellent exemple. La pêche est une industrie qui a été créée par l'État. Avant 1965, il n'y avait pratiquement pas de pêche au Chili. Ce sont les gouvernements démocratiques et non pas le gouvernement militaire qui ont lancé cette activité. Ils ont investi de l'argent dans la R-D et ils ont créé des institutions chargées de développer le secteur de la pêche. Ils ont investi pour que les travailleurs des secteurs industriels non productifs fassent de la pêche, une activité plus rentable. L'État a participé activement au développement de ce secteur, il a créé des institutions et pris des orientations qui tenaient compte des besoins de la population.

C'est également un pays dont les institutions respectent le principe de la légalité. Le système judiciaire chilien est le plus avancé de tous ces pays. C'est également un pays où les forces politiques collaborent.

In Mexico, for example, in the last three years, the president has not been able to get anything pushed through Congress because Congress blocks everything he does. In Chile, admittedly there are all kinds of dysfunctions of the political system, but you do have parties, be they on different sides of the house, that cooperate.

The Chairman: They are the same families, after all.

Mr. Haslam: This is true.

Senator De Bané: You mentioned at the beginning that Mr. Haslam would give us a brief explanation of the political situation of that country. Would you be so kind as to give us the major points of the political situation in that country, or what you would like to emphasize.

Mr. Haslam: It is important for us to remember how recent the political transition has been in Mexico. This occurred in the 2000 presidential election, which is the first time we had a proven rotation in the party in power. It is important to understand that past for two reasons. First, many of the authoritarian structures of the past continue to operate in Mexico today, particularly patron-client relationships at the state and local levels. That is important. It is also important for us to recognize that democratization is an ongoing process and that Mexico has made great strides in the last 10 years. We expect the institutional and societal elements of Mexico's new democracy to develop with time. Generally speaking, they are moving in the right direction.

As you know, the president is elected for six years. The ban on re-election is noteworthy. Effectively speaking, no political office in Mexico permits re-election. This means that legislator senators are elected for six years, and then they give up their post and are not re-elected. At the federal system, it is bicameral. You have a Senate and a Chamber of Deputies. The chamber deputies sit for three years only and cannot be re-elected. At the state level, you have a replication of the same system, with governors in office for six years, state legislators for three. State legislatures are unicameral.

In this system it is difficult to build institutional continuity. Let us look at municipal governments. Municipal governments have this three-year problem. They have to change people every three years. How do you build institutions that continue to work in three years?

This idea was originally, of course, to stop people being perpetuated in power, which is the problem in so many other Latin American countries. One can see the rationale for it, but at the same time it creates dysfunction. This means that politicians do not become politicians for three years and then end. They circulate through the system. They get different positions in different places. This is something the chairman has mentioned. You have this circulation of elites.

Au Mexique, par exemple, au cours des trois dernières années, le président n'a rien pu faire adopter par le Congrès, parce que celui-ci bloquait toutes les mesures du gouvernement. Au Chili, s'il est vrai que le système politique comporte des lacunes, les partis sont au moins disposés à collaborer, même s'ils ne siègent pas du même côté de la chambre.

Le président: Ils viennent tous des mêmes familles de toute façon.

M. Haslam: C'est exact.

Le sénateur De Bané: Vous avez déclaré au début que M. Haslam nous ferait un bref exposé de la situation politique qui règne dans ce pays. Auriez-vous l'obligeance de nous décrire les principaux aspects de la situation politique de ce pays ou les aspects sur lesquels vous aimeriez insister.

M. Haslam: Il est important de ne pas oublier que la transition politique est une chose récente au Mexique. Cela s'est produit au cours de l'élection présidentielle de 2000, et c'est la première fois qu'il y a eu un véritable changement du parti au pouvoir. Il est important de comprendre quelle était la situation antérieure pour deux raisons. Premièrement, la plupart des anciennes structures de pouvoir se sont maintenues au Mexique, aujourd'hui encore, en particulier les rapports patron-client aux niveaux étatique et local. C'est un aspect important. Il est également important d'accepter que la démocratisation est un processus et que le Mexique a fait d'énormes progrès en 10 ans. Nous pensons que les éléments sociaux et institutionnels de la nouvelle démocratie mexicaine vont se renforcer progressivement. D'une façon générale, ce pays évolue dans la bonne direction.

Comme vous le savez, le président est élu pour six ans. Il est bon de souligner qu'il ne peut être réélu. En fait, aucun détenteur d'un poste politique au Mexique ne peut être réélu. Cela veut dire que les sénateurs sont élus pour six ans, et qu'ils doivent ensuite renoncer définitivement à leur poste. Au palier fédéral, le régime est bicaméral. Il y a un Sénat et une Chambre des députés. La chambre des députés siège pendant trois ans seulement et ne peut être réélue. Au niveau des États, on retrouve un système comparable; les gouverneurs occupent leur poste pendant six ans, les législateurs pendant trois ans. Les assemblées législatives des États sont unicamérales.

Il est difficile avec un tel système d'assurer la continuité des institutions. Prenons le cas des gouvernements municipaux. Les gouvernements municipaux sont également élus pour trois ans. Il faut renouveler les élus tous les trois ans. Comment peut-on développer et consolider des institutions en trois ans?

Au départ, l'idée était bien sûr d'empêcher les gens de s'accrocher au pouvoir, aspect qui a fait problème dans de nombreux pays de l'Amérique latine. Il est facile de comprendre la raison d'être d'une telle règle, mais elle entraîne aussi des dysfonctions. Mais cela ne veut pas dire que les hommes politiques s'arrêtent de faire de la politique après trois ans. Ils passent simplement d'un poste à l'autre. Ils occupent des postes différents. Le président a mentionné cet aspect. Les élites circulent entre les différentes institutions.

The Chairman: Would you like to explain "clientism"?

Mr. Haslam: Clientism is important and still exists. It was the basis of the Mexican political system. Basically, the PRI, when it was created, was created as a patron-client system. Originally, the PRI was created actually as an institution to manage elite conflict.

Instead of fighting each other for the state, the PRI would circulate the elites in different positions throughout Mexico, giving them access to the state, which is important for access to wealth.

The entire PRI system worked on a patron-client basis and supporters were rewarded. The PRI was a master at co-opting unions so that there were no independents but only unions friendly to the PRI. They made the right decisions for the union as long as the workers were kept in line. That was the main access of control that the PRI had over organized labour in Mexico.

The PRI had a similar line of control over rural areas. The PRI's roots are still very strong in rural areas. There were state-level bosses that controlled the local bosses that controlled the people. The whole system was designed to funnel control downward instead of articulating interests from below, which is how a democratic system should operate.

Many of the major organizations that are needed in a vibrant democratic society to keep it honest, such as the press and independent civil society organizations, were co-opted. Much of the bubbling up from the bottom that you need to make a democracy rich did not exist in Mexico for a very long time.

The PRI began to lose control of its clientelistic networks in the 1980s, and because of the crisis in 1982, it had fewer resources to distribute and, at the same time for reasons of economic stabilization, it was required to cut workers' wages. The PRI ended up enforcing discipline on the system. The result of this was that people no longer had access to the resources of the state. There was a growing independence of people who were no longer affiliated with the PRI and were willing to vote against it. This, combined with a series of electoral reforms during the course of the 1980s, ultimately lessened the power of the PRI.

The Chairman: The very wealthy people in Mexico had to stop the civil war so they bought off many of the so-called "generals" by giving them monopolies. The assistant then managed the monopolies.

Would you like to pursue that comment for the edification of senators?

Le président: Pourriez-vous nous expliquer ce qu'est le «clientélisme»?

M. Haslam: Le clientélisme est un aspect important qui existe toujours. Il était à la base du régime politique mexicain. Le PRI a adopté dès le départ, au moment de sa création, un système basé sur les relations patron client. À l'origine, le PRI était une institution chargée de gérer les conflits entre les membres de l'élite.

Au lieu de se faire la lutte pour obtenir le pouvoir, le PRI faisait circuler les élites dans les différents postes publics, en leur donnant accès à la direction de l'État, où ces personnes pouvaient s'enrichir.

Le PRI était un parti qui reposait uniquement sur le clientélisme et ses partisans étaient récompensés. Le PRI a très bien réussi à choisir les syndicats de sorte qu'il n'y avait aucun syndicat indépendant au Mexique mais uniquement ses syndicats ayant des liens étroits avec le PRI. Ce parti favorisait un syndicat tant que celui-ci réussissait à exercer un contrôle sur les travailleurs. C'était le principal mécanisme de contrôle que le PRI utilisait à l'endroit des syndicats mexicains.

Le PRI utilisait un mécanisme de contrôle semblable dans les zones rurales. Ce parti a encore des racines très fortes dans les régions rurales. Il y avait des chefs au niveau des États qui contrôlaient les dirigeants locaux qui contrôlaient à leur tour la population. Le système était conçu pour que chacun contrôle un niveau inférieur et il ne s'agissait pas du tout de représenter les intérêts de la population, qui est la façon dont un régime démocratique doit fonctionner.

La plupart des organismes qui jouent un rôle vital dans une société démocratique dynamique, comme la presse et les organismes qui représentent la société civile, ont été cooptés. Pendant très longtemps, au Mexique, le pouvoir venait d'en haut et non pas de la base comme cela doit se faire en démocratie.

Le PRI a commencé à perdre le contrôle de ses réseaux clientélistes au cours des années 80, et à cause de la crise de 1982, il a eu moins de ressources à distribuer. Au même moment, pour des raisons de stabilité économique, il a été obligé de réduire le salaire des travailleurs. Le PRI a été obligé d'introduire une certaine discipline dans le système. Par conséquent, ses membres ont eu plus difficilement accès aux ressources de l'État. Il s'est développé un sentiment d'indépendance et de plus en plus de citoyens ont refusé de faire partie du PRI et étaient prêts à voter contre ce parti. Cette évolution, combinée à une série de réformes électorales introduites au cours des années 80, a finalement affaibli le PRI.

Le président: Les gens les plus riches du Mexique ont décidé d'arrêter la guerre civile et ils ont acheté la plupart des «généraux» en leur attribuant des monopoles. C'était ensuite leur assistant qui administrait ces monopoles.

Voulez-vous poursuivre sur ce sujet pour l'édification des sénateurs?

Mr. Haslam: This is important not only historically but also because of the experience of privatization programs throughout Latin America. I am not saying that privatization is a bad thing but in Latin America, there were elites with connections to the government. Business and government elites were like that; there was an agreement. The Canadian state has not been so different in some ways as well, where historically speaking people who had privilege and knowledge had access to privatizations. They had large fortunes and were able to consolidate monopolies in various areas. In Mexico and in every Latin America country, there is the economic elite that is highly integrated with the political elite. This is normal.

The Chairman: This is particularly so in Mexico because 1 million people died in the civil war and they had to stop it. The only way to stop it was to give monopolies to the people who were causing it.

Mr. Haslam: The unique achievement of Mexico is managing elite conflict in such a successful way. The PRI was successful for 71 years, the longest running government in the history of the 20th century.

Mr. Mackay: The death toll during the Mexican revolution was one of the least violent in all of Latin America. Mexicans have a long, personal and institutional memory of the kind of beast, if you will, that lurks below. I think they are afraid that one day they will allow that beast to escape. It means that, in political terms, there is a very low level of violence. There is personal violence but there is nothing even approaching what one might see in Venezuela, Colombia or other countries of Central America where political violence has been used as a tool. Mexico has completely absolved itself of that largely because of the high death toll of the civil war.

The Chairman: I hope that senators find this interesting because it is part of the fundamental, political culture of the country we will travel to.

Senator De Bané: Obviously, you have a deep knowledge of Latin America and the country we will visit. From what you said about the culture and history of Mexico and even with a new president for four years, the transition has been very blurred because there was no coherence in that government.

Looking to the future do you envision Mexico, Canada and the U.S. having a tightly knit partnership?

The first six countries in Europe signed the Treaty of Rome in 1957. They were like-minded countries and they were at the same level of development. It all began with six very like-minded countries.

M. Haslam: C'est un aspect important non seulement sur le plan historique mais également à cause de la façon dont s'est effectuée la privatisation en Amérique latine. Je ne dis pas que la privatisation est mauvaise mais en Amérique latine, il y avait des élites qui entretenaient des liens étroits avec les gouvernements. Les élites commerciales et politiques étaient très étroitement imbriquées; il y avait une sorte d'entente. L'État canadien n'est pas tellement différent de ces pays-là, puisque historiquement, ce sont les gens qui bénéficiaient de privilèges et qui avaient accès à des informations confidentielles qui ont profité des privatisations. Ces personnes avaient de grosses fortunes et ont réussi à consolider leur monopole dans plusieurs secteurs. Au Mexique et dans tous les pays de l'Amérique latine, il y a une élite économique qui est étroitement imbriquée avec l'élite politique. Cela est normal.

Le président: Cela est particulièrement vrai pour le Mexique parce que la guerre civile a fait un million de morts et qu'il fallait y mettre un terme. La seule façon d'y mettre fin a été d'accorder des monopoles aux personnes qui faisaient cette guerre.

M. Haslam: Le Mexique est le seul pays à avoir réussi à gérer un conflit entre les différentes élites avec autant de succès. Le PRI y a réussi pendant 71 ans; c'est le parti qui est resté le plus longtemps au pouvoir dans toute l'histoire du XX^e siècle.

M. Mackay: Si l'on se base sur le nombre des victimes, on peut dire que la révolution mexicaine a été une des moins violentes de toutes celles qu'a connues l'Amérique latine. Les Mexicains ont une longue mémoire collective et personnelle de ce fléau; et ils savent qu'il pourrait ressurgir. Je pense qu'ils craignent qu'un jour le fléau de la révolution ne réapparaisse. C'est pourquoi il y a très peu de violence sur le plan politique. Il y a de la violence personnelle, mais rien qui puisse se comparer à la violence politique qui règne au Venezuela, en Colombie et dans d'autres pays d'Amérique centrale. Le Mexique a tout à fait renoncé à cette violence à cause du nombre impressionnant de victimes de la guerre civile.

Le président: J'espère que les sénateurs trouvent ces renseignements intéressants parce que cela fait partie de la culture politique générale du pays où nous allons nous rendre.

Le sénateur De Bané: Vous connaissez manifestement très bien l'Amérique latine et le pays que nous allons visiter. D'après ce que vous avez dit au sujet de la culture et de l'histoire du Mexique, et même avec un nouveau président pendant quatre ans, la transition a été très discrète parce qu'il n'y avait pas beaucoup de cohérence dans ce gouvernement.

Pensez-vous que le Mexique, le Canada et les États-Unis pourront un jour s'associer étroitement?

Six pays européens ont signé le Traité de Rome en 1957. C'étaient des pays comparables sur le plan de l'idéologie et sur celui de l'économie. Tout a commencé avec six pays très comparables.

I see many similarities between Canada and the U.S. Do you think that in 20 years or 30 years your grandchildren will have a closer relationship with Mexico or will they continue to look only to the United States?

Will they perhaps look south to Latin America? Will Canada be limited to the United States? What do you see?

Mr. Mackay: The projected figures in the U.S. are most interesting. By the year 2030, it is projected that the Hispanic population of the United States will be at 30 per cent. Hispanic Americans are currently a larger proportion of the U.S. population than are black Americans. The United States, and particular geographic areas of the United States, not unnaturally California, Texas, Arizona, Florida, the southwest and the southeast, are heavily Hispanic. That does not necessarily mean that Mexico and the United States will become equal or simply an extension of one another. Part of the direction of your question has a great deal to support it. I would personally warn against the comparisons with the European Union because those comparisons are all too easy. They tend to be done by people who have forgotten history.

The European Union was not a union of European countries that thought integration to be a good thing. The European Union was a process by which the rest of the world said to Europe, "you have engaged in two sets of nationalistic conflict in this century, the magnitude of which has become so devastating on a global basis that we, the rest of the world, cannot allow you to be nationalists any more." There was the Marshall Plan and other efforts to bring Europe together. This was not the French and the Germans suddenly deciding in 1946 that maybe they had made a mistake 1939 in attacking each other, but pressure from the rest of the world. The fighting had expanded to a global level. The same sort of historical forces are simply not present in the Americas, much less in North America.

However, as to the chances that the average Canadian will speak three languages 25 years from now, I would say they are very high.

Mr. Haslam: Sometimes it is hard to look at Mexico and see the huge disparity in wealth. Such objective economic indicators make us wonder if we can ever have a tight relationship. I agree very much with what Mr. Mackay said. We should not imagine this as a European Union, or even an arrangement with a European Union type of future. I do not think that is in the cards in any foreseeable time frame.

However, I think we can look at our common values and, more important, our common interests with Mexico. In terms of values, in this meeting we have looked at the way that Mexico's elites have compromised for peace and stability for 70 years, unlike the rest of Latin America. We, too, have a tradition of political

Je vois beaucoup de ressemblances entre le Canada et les États-Unis. Pensez-vous que dans 20 ou 30 ans, vos petits enfants auront des liens plus étroits avec le Mexique ou qu'ils vont continuer à se référer uniquement aux États-Unis?

Pensez-vous qu'ils s'intéresseront à l'Amérique latine? Le Canada va-t-il toujours s'intéresser uniquement aux États-Unis? Qu'en pensez-vous?

M. Mackay: Les prévisions chiffrées américaines sont très intéressantes. D'ici 2030, on prédit que la population hispanophone des États-Unis représentera 30 p. 100 de la population. Les Hispaniques constituent à l'heure actuelle un pourcentage plus important de la population américaine que les Noirs américains. Les États-Unis, et en particulier certaines régions des États-Unis, notamment la Californie, le Texas, l'Arizona, la Floride, le Sud-Ouest et le Sud-Est, comprennent un fort pourcentage d'Hispaniques. Cela ne veut pas nécessairement dire que le Mexique et les États-Unis vont devenir une extension l'un de l'autre ou vont devenir égaux. Il y a un aspect de votre question qui est tout à fait confirmé par les chiffres. Personnellement, je pense qu'il faut faire très attention lorsqu'on fait des comparaisons avec l'Union européenne, parce que ces comparaisons sont bien trop faciles. Elles ont tendance à être faites par des gens qui ont oublié l'histoire.

L'Union européenne n'a pas été créée par des pays européens qui pensaient que l'intégration était une bonne chose. L'Union européenne a été créée parce que les autres pays ont dit à l'Europe: «Vous avez déclenché deux séries de conflits nationalistes au cours de ce siècle; ces conflits ont dévasté le monde entier et nous, les autres pays du monde, nous ne pouvons pas accepter ces nationalismes». Il y a eu le Plan Marshall et d'autres efforts pour souder les pays européens. La France et l'Allemagne n'ont pas décidé tout à coup, en 1946, qu'elles avaient fait une erreur en 1939 lorsqu'elles ont commencé la guerre; c'est à cause des pressions exercées par tous les autres pays. La guerre s'était propagée dans le monde entier. Ces forces historiques n'existent pas dans les Amériques, encore moins en Amérique du Nord.

Cependant, si vous me demandez quelles sont les probabilités que le Canadien moyen parle trois langues d'ici 25 ans, je dirais qu'elle sont très fortes.

M. Haslam: Il est parfois difficile d'accepter qu'au Mexique il y ait de telles inégalités en matière de richesse. Les indicateurs économiques objectifs nous amènent à nous demander si nous arriverons jamais à établir des liens étroits entre ces trois pays. Je suis dans l'ensemble d'accord avec M. Mackay. Il ne faudrait pas voir l'ALENA comme une union européenne ou même comme une entente qui pourrait déboucher sur un genre d'union européenne. Je ne pense pas que cela puisse se produire dans un avenir prévisible.

Je pense par contre qu'il faut tenir compte de nos valeurs communes, et surtout, de nos intérêts communs avec le Mexique. Pour ce qui est des valeurs, nous avons parlé de la façon dont les élites mexicaines avaient fait des compromis pour obtenir la paix et la stabilité pendant 70 ans, à la différence de ce qui s'est produit

compromise at the highest levels, and in political terms this is very important. It is what distinguishes us from the United States and many other countries.

Perhaps most important is our position in the world. We share with Mexico the position of being on the periphery of a super power in a way that no other country in the world is. We also have a common interest in defending a rules-based multilateral system that, as much as humanly possible, ties the hands of that super power so that we are not constantly harassed.

For example, we can look at the cooperation between Mexico and Canada in the UN Security Council over the vote in Iraq. Mexico was a member of the Security Council at that point; Canada was not. There was cooperation between the two countries. We said to Mexico that it is not just about being nice to the United States in a difficult moment; this is about standing up for principles that count in the long-term. That was a position that the Mexicans agreed with as well as the Chileans. It is important that we have a common, similar vision of how the world should look, as well as how our little corner of the world should look, and we must remember that.

Senator Mahovlich: There are five million illegal Mexican immigrants in California. How many are there in Canada?

Mr. Mackay: There are not very many. The number is only in the thousands.

Senator Grafstein: From my Brazilian and Bolivian experience I know that the economic numbers do not tell the tale. Certainly in Brazil they do not, and I am not sure if that is the case in Mexico or not. I will give an example.

We were told that the average annual income of a family in Mexico is U.S. \$4,000. What is the average cost of a small two-bedroom apartment or condominium in a city in Mexico?

Mr. Mackay: That is an impossible question to answer.

The Chairman: Yes, because of the variety that exists.

Senator Grafstein: What is the relationship between the \$4,000 and such a home? They are building tiny little homes all over the place.

Mr. Mackay: The purchasing power parity of the average Mexican is now at about U.S. \$9,100. Mexico has moved from about \$5,000, when we started NAFTA, to about \$9,100, which puts them at roughly the same level of development per capita as someone in Poland. There is still a long way to go.

The Chairman: Thank you very much. This has been very useful. I have particularly enjoyed the information on the political structure in Mexico, which is very crucial.

dans le reste de l'Amérique latine. Nous avons également une longue tradition de compromis politiques aux plus hauts niveaux et, en termes politiques, cela est très important. C'est ce qui nous distingue des États-Unis et de nombreux autres pays.

Il y a surtout le fait que nous occupons une position particulière dans le monde. Nous partageons avec le Mexique le fait d'être voisin d'une superpuissance, une position que nous sommes les seuls à occuper. Nous avons également un intérêt commun, nous voulons défendre un système multilatéral axé sur des règles qui vise, autant que cela est humainement possible, à lier les mains de la superpuissance pour ne pas être constamment malmenés par elle.

On peut penser, par exemple, à la collaboration qu'il y a eu entre le Mexique et le Canada à propos du vote sur l'Iraq au Conseil de sécurité de l'ONU. Le Mexique était membre du Conseil de sécurité à ce moment-là et le Canada ne l'était pas. Les deux pays ont collaboré sur ce point. Nous avons dit au Mexique qu'il ne s'agissait pas simplement de soutenir les États-Unis dans un moment difficile, mais qu'il fallait défendre des principes qui étaient importants à long terme. C'est une position que les Mexicains ont adoptée, tout comme les Chiliens. Il est important d'avoir en commun une vision du monde comparable, et aussi de notre petit coin du monde, et il ne faut pas l'oublier.

Le sénateur Mahovlich: Il y a cinq millions d'immigrants mexicains illégaux en Californie. Combien y en a-t-il au Canada?

M. Mackay: Pas beaucoup. Peut-être quelques milliers.

Le sénateur Grafstein: D'après ce que je sais du Brésil et de la Bolivie, je dirais que les statistiques économiques ne représentent pas toute la réalité. Je sais qu'au Brésil ce n'est pas le cas et je ne suis pas certain que ce soit le cas au Mexique. Je vais vous donner un exemple.

On nous a dit que le revenu annuel moyen d'une famille était de 4 000 \$ américains au Mexique. Quel est le coût moyen d'un petit appartement de deux chambres à coucher dans une ville au Mexique?

M. Mackay: C'est une question à laquelle il est impossible de répondre.

Le président: Oui, à cause de la diversité.

Le sénateur Grafstein: Quel est le rapport qui existe entre un salaire annuel de 4 000 \$ et ce genre de logement? Ils construisent beaucoup de petits logements, là-bas.

M. Mackay: Le pouvoir d'achat du Mexicain moyen est aujourd'hui d'environ 9 100 \$ américains. Le Mexique est passé de 5 000 \$, au moment de l'entrée en vigueur de l'ALENA, à près de 9 100 \$, ce qui le place à peu près au même niveau de développement par habitant que la Pologne. Il y a encore beaucoup de chemin à faire.

Le président: Je vous remercie. Tout cela a été très utile. J'ai beaucoup aimé en particulier la discussion sur la structure politique du Mexique, qui est un aspect essentiel.

Honourable senators, I need a motion for the small budget that is before you. A bill may be referred to the committee and we will need a legislative budget in order to deal with it.

Senator Grafstein: I move the adoption of the budget.

The Chairman: Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The committee adjourned.

Sénateurs, j'ai besoin que quelqu'un présente une motion pour adopter le petit budget qui vous a été présenté. Il est possible qu'un projet de loi soit renvoyé au comité et nous aurons besoin d'un budget législatif pour pouvoir l'adopter.

Le sénateur Grafstein: Je propose que le budget soit adopté.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

La séance est levée.

Wednesday, February 25, 2004

From the Carnegie Endowment for International Peace:

Sandra Polaski, Senior Associate and Project Director, Trade Equity and Development Project.

From the World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin America and Caribbean Region:

Luis Servén, Lead Specialist Regional Studies;

William Maloney, Lead Economist.

From the Canadian Foundation for the Americas (FOCAL):

Donald Mackay, Executive Director;

Paul Haslam, Senior Analyst.

Le mercredi le 25 février 2004

De la dotation Carnegie pour la paix internationale:

Sandra Polaski, associée principale et directrice du projet Commerce, Équité et développement.

De la Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes:

Luis Servén, spécialiste principal. Études régionales;

William Maloney, économiste principal.

De la Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL):

Donald Mackay, directeur général;

Paul Haslam, analyste principal.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

Tuesday, February 17, 2004

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Marc Lortie, Assistant Deputy Minister (Americas);
Andrea Lyon, Director General, Trade Policy; General Trade
Policy Bureau;
Graeme Clark, Director, Mexico Division.

Export Development Canada:

Marvin K. Hough, Regional Vice-President, Latin America.

Tuesday, February 24, 2004

From the NAFTA Office of Mexico in Canada:

Carlos Piñera González, Chief Representative.

From the Canadian Association of Importers and Exporters:

Robert Armstrong, President and CEO.

From the Canadian Council for the Americas:

David Winfield, Chairman.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi le 17 février 2004

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

Marc Lortie, sous-ministre adjoint (Amériques);
Andrea Lyon, directrice générale, Direction générale de la politique
commerciale: Politique commerciale générale;
Graeme Clark, directeur, Direction du Mexique.

D'Exportation et développement Canada:

Marvin K. Hough, vice-président régional, Amérique latine.

Le mardi le 24 février 2004

Du Bureau mexicain de l'ALENA au Canada:

Carlos Piñera González, représentant principal.

De l'Association canadienne des importateurs et exportateurs:

Robert Armstrong, président et chef de la direction.

Du Conseil canadien pour les Amériques:

David Winfield, président.

(Suite à la page précédente)



A1
223
F71



Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Foreign Affairs

Affaires étrangères

Chair:

The Honourable PETER A. STOLLERY

Président:

L'honorable PETER A. STOLLERY

Thursday, April 22, 2004

Le jeudi 22 avril 2004

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Joint meeting with the Standing Committee on
Foreign Affairs and International Trade of the
House of Commons in order to meet with
His Holiness the Dalai Lama and his delegation

Séance conjointe avec le Comité permanent des
affaires étrangères et du commerce international de la
Chambre des communes en vue de rencontrer
Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Peter A. Stollery, *Chair*

The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Grafstein
* Austin, P.C.	Graham, P.C.
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Carney, P.C.	(or Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, P.C.	Poy
Eyton	Sparrow

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Président: L'honorable Peter A. Stollery

Vice-président: L'honorable Consiglio Di Nino
et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Grafstein
* Austin, c.p.	Graham, c.p.
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Carney, c.p.	(ou Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, c.p.	Poy
Eyton	Sparrow

** Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, April 21, 2004:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Di Nino, seconded by the Honourable Senator Keon:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to join the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade of the House of Commons for a joint meeting in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation; and

That the committee be authorized to meet at 3:30 p.m. on Thursday, April 22, 2004, even though the Senate may then be sitting, and that Rule 95(4) be suspended in relation thereto.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 21 avril 2004:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Di Nino, appuyée par l'honorable sénateur Keon,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à se joindre au Comité permanent des affaires étrangères et du Commerce international de la Chambre des communes pour une séance conjointe en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation ;

Que le Comité soit autorisé à siéger le jeudi 22 avril 2004 à 15 h 30, même si le Sénat siège à ce moment-là, et que l'application du paragraphe 95(4) du Règlement soit suspendue à cet égard.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 22, 2004
(8)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met, together with the Standing Committee of the House of Commons on Foreign Affairs and International Trade, at 3:23, this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Consiglio Di Nino (*Vice-Chairman*) and Bernard Patry, MP, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carney, P.C., Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Eyton, Graham, P.C., Mahovlich, Poy and Sparrow (10).

Other senators present: The Honourable Senators Gill and Merchant (2).

Members of the House of Commons Committee present: Stéphane Bergeron, Stockwell Day, Art Eggleton, P.C., Paul Macklin, Alexa McDonough, Dan McTeague, P.C., Bernard Patry and Raymond Simard (8).

Other members present: Eleni Bakopanos, Gérard Binet, Charles Caccia, P.C., Jeannot Castonguay, Sophia Leung, Deepak Obhrai and Yves Rocheleau (6).

Also present: Stephen Knowles, Clerk of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade of the House of Commons.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 22 2004, the committee joins the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade of the House of Commons for a joint meeting in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation.

WITNESSES:

His Holiness the Dalai Lama.

From the Canada Tibet Committee:

Thubten Samdup, President;

Tenzin Dargyal, President, Montreal Branch;

Venerable Samdhong Rinpoche, Chair, Tibetan Government in Exile;

Lodi Gyari, Special Envoy of His Holiness the Dalai Lama.

Mr. Samdup and Mr. Dargyal made an opening statement.

His Holiness made an opening statement and, together with Mr. Rinpoche and Mr. Gyari, answered questions.

At 4:24, the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 22 avril 2004
(8)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit, conjointement avec le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des Communes, aujourd'hui à 15 h 23, dans la pièce 160-S, de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino (*vice-président*) et Bernard Patry, député (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Carney, c.p., Corbin, De Bané, c.p., Di Nino, Eyton, Graham, c.p., Mahovlich, Poy et Sparrow (10).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Gill et Merchant (2).

Membres du comité de la Chambre des communes présents: Stéphane Bergeron, Stockwell Day, Art Eggleton, c.p., Paul Macklin, Alexa McDonough, Dan McTeague, c.p., Bernard Patry et Raymond Simard (8).

Autres députés présents: Eleni Bakopanos, Gérard Binet, Charles Caccia, c.p., Jeannot Castonguay, Sophia Leung, Deepak Obhrai et Yves Rocheleau (6).

Aussi présent: Stephen Knowles, greffier du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des communes.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi le 22 avril 2004, le comité se joint au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des communes pour une séance conjointe en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation.

TÉMOINS:

Sa Sainteté le dalaï-lama.

Du Comité Canada Tibet:

Thubten Samdup, président;

Tenzin Dargyal, président, bureau de Montréal;

Le vénérable Samdhong Rinpoche, président, gouvernement tibétain en exil;

Lodi Gyari, envoyé spécial de Sa Sainteté le dalaï-lama.

MM. Samdup et Dargyal font une présentation.

Sa Sainteté fait une présentation et, assisté de MM. Rinpoche et Gyari, répond aux questions.

À 16 h 24, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

François Michaud

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday April 22, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day in a joint session with the Standing Committee of the House of Commons on Foreign Affairs and International Trade at 3:23 p.m. to meet His Holiness the Dalai Lama and his delegation.

Senator Consiglio Di Nino and Mr. Bernard Patry (*Joint Chairmen*) in the Chair.

[*Translation*]

Mr. Patry (Joint Chairman): Welcome, Your Holiness. In accordance with Standing Order 108(2) of the House of Commons and the motion adopted by the Standing Committee of the House of Commons on Foreign Affairs and International Trade on March 23, 2004, on behalf of my colleagues in the House of Commons, I would like to say how very honoured we are to welcome you for a second time to our committee. Your first visit was back in 1990.

[*English*]

Over the past year, the members of the House of Commons Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade spent much time studying the issue of Canada's relation with the countries of the Muslim world. Throughout this process of meetings and travel, we came to a better understanding both of the increasing importance of the spirituality in international affairs and of the need for more intercultural and interfaith dialogue.

In Jordan, I had the privilege to discuss with His Royal Highness Prince El Hassan the increased necessity of that interfaith dialogue. On March 31, 2004, we tabled a unanimous all-party report that made a recommendation to our government along these lines.

Today is also Earth Day. On this day, your point of view concerning the sustainability of the world development and the issues of globalization and consumption are of great importance to Canadian parliamentarians and the Canadian population.

Also, as a world spiritual leader, your comments on how parliamentarians of the world can deal with this modern world and modern technology are essential.

[*Translation*]

I will stop here, because I look forward to hearing you speak. However, before we begin, I would ask the Joint Chairman, the Honourable Senator Di Nino, to welcome you on behalf of the Senate of Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 22 avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, joint au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des communes, se réunit aujourd'hui, à 15 h 23, en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation.

L'honorable Consiglio Di Nino et M. Bernard Patry (*coprésidents*) occupent le fauteuil.

[*Français*]

M. Patry (coprésident): Je vous souhaite la bienvenue, Votre Sainteté. Conformément au paragraphe 108(2) du *Règlement de la Chambre des communes* et de la motion adoptée par le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des communes le 23 mars 2004, au nom de mes collègues de la Chambre des communes, je tiens à vous dire combien nous sommes honorés de vous accueillir pour cette deuxième visite devant notre comité; la première remontant à 1990.

[*Traduction*]

Au cours de la dernière année, des membres du Comité permanent de la Chambre des communes des affaires étrangères et du commerce international ont consacré beaucoup de temps à l'étude des relations du Canada avec les pays du monde musulman. Au fil de leurs rencontres et de leurs voyages, ils ont pu se rendre compte de l'importance accrue de la religion dans les affaires internationales et de la nécessité d'un meilleur dialogue entre les diverses cultures et les confessions.

En Jordanie, j'ai eu le privilège de discuter avec Son Altesse Royale le prince Hassan de l'importance accrue de ce dialogue entre les diverses confessions. Le 31 mars dernier, nous avons déposé un rapport adopté à l'unanimité par les représentants de tous les partis où l'on faisait des recommandations en ce sens au gouvernement du Canada.

Aujourd'hui c'est aussi le Jour de la terre. À cette occasion, votre point de vue concernant la pérennité du développement dans le monde et les questions de mondialisation et de consommation revêt une très grande importance pour les parlementaires et le peuple du Canada.

De plus, en tant que chef spirituel à l'échelle mondiale, vos suggestions sur la façon dont les parlementaires à travers le monde peuvent gérer ce monde et cette technologie modernes sont importantes.

[*Français*]

Je m'arrête car je suis impatient de vous entendre. Toutefois, avant de vous écouter, je demanderais à mon coprésident, l'honorable sénateur Di Nino, de vous souhaiter la bienvenue au nom du Sénat du Canada.

[English]

Senator Di Nino (Joint Chairman): Your Holiness, I extend a warm welcome to you, particularly on behalf of our chairman, who could not be here, and on behalf of all my colleagues in the Senate. We extend to you a warm welcome and look forward to your words of wisdom.

Mr. Patry (Joint Chairman): I should like to say also that His Holiness is accompanied by Mr. Thubten Samdup, Mr. Tenzin Dargyal, Mr. Lodi Gyari and Mr. Samdhong Rinpoche.

Mr. Thubten Samdup, President, Canada Tibet Committee: As the national president of the Canada Tibet committee, I should like to say a few words. I am sure most of you have signed on to the campaign that we launched about four years ago. I am very happy to say that we have reached close to 170 members of Parliament who have signed on to this campaign. You all deserve big applause.

We launched this campaign because we felt that Canada does have a role in the ongoing non-violent struggle of Tibet. We pride ourselves in being the defender of human rights and peacemaker in the world. The recent outpouring of sympathy and support from the general Canadian public has been overwhelming.

Due to that widespread support, you have responded by signing on to the campaign that we have launched. We have sent a clear message to our Prime Minister that not only do we want him to meet with His Holiness, but also we want more. We do not want empty words of support but something tangible, something we can work with.

I have said all along that that initiative came from the Tibetans and Tibetan friends in Canada. We did it voluntarily because we felt the sense of urgency that we had to do something.

You responded, and we are very happy. I should like to thank you all on behalf of the Tibetans in Canada and our supporters. Without further ado, my colleague will say a few words in French. Once again, I should like to thank you all, and we will count on your continued support.

[Translation]

Mr. Tenzin Dargyal, President, Montreal Office, Canada Tibet Committee: We wish to thank everyone for coming here this afternoon. We are very proud to announce that we have succeeded in getting 162 federal MPs to support our campaign to have Canada act as a mediator between His Holiness and China in order to settle the Tibet question. This is indeed evidence of the support we have of the general public and of all those who are here today. We have always maintained that if a pacifist movement survives, then war will surely die. Thank you.

Mr. Patry (Joint Chairman): You have the floor, Your Holiness.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino (coprésident): Votre Sainteté, je vous souhaite la plus cordiale bienvenue, particulièrement au nom de notre président qui n'a pas pu venir, et au nom de tous mes collègues du Sénat. Nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue et c'est avec un grand plaisir que nous écouterons vos sages paroles.

M. Patry (coprésident): J'ajoute que Sa Sainteté est accompagnée de M. Thubten Samdup, M. Tenzin Dargyal, M. Lodi Gyari et M. Sandhong Rinpoche.

M. Thubten Samdup, président, Comité Canada-Tibet: En tant que président national du Comité Canada-Tibet, je voudrais dire quelques mots. Je suis sûr que la plupart d'entre vous ont adhéré à la campagne que nous avons lancée il y a près de quatre ans. Je suis très heureux d'annoncer que près de 170 députés ont adhéré à cette campagne. Vous méritez tous des applaudissements.

Nous avons lancé cette campagne car nous estimons que le Canada a un rôle à jouer dans la lutte permanente et non violente du Tibet. Nous sommes fiers d'être les défenseurs des droits de la personne et de la paix dans le monde. Les récents témoignages de sympathie et de soutien démontrés par la population canadienne en général ont été remarquables.

Grâce à ce très large appui, vous avez répondu en adhérant à la campagne que nous avons lancée. Le message que nous avons envoyé à notre premier ministre est clair, non seulement nous voulons qu'il rencontre Sa Sainteté, mais nous demandons plus. Nous ne voulons pas de paroles sans geste mais quelque chose de concret, quelque chose que nous pourrions travailler.

J'ai toujours dit que les auteurs de cette initiative étaient les Tibétains et les amis des Tibétains au Canada. Nous l'avons fait volontairement parce que nous avons eu le sentiment qu'il fallait faire quelque chose très vite.

Vous avez répondu et nous en sommes très heureux. Je voudrais vous remercier tous au nom des Tibétains au Canada et de nos amis. Voilà, mon collègue va dire quelques mots en français. Merci encore à tous, nous comptons sur votre continuel soutien.

[Français]

M. Tenzin Dargyal, président, bureau de Montréal, Comité Canada Tibet: Nous remercions tous ceux qui sont présents cet après-midi. Nous sommes très fiers d'annoncer que nous avons réussi à rallier 162 députés fédéraux qui appuient notre campagne pour que le Canada agisse comme médiateur entre Sa Sainteté et la Chine pour finalement résoudre la question du Tibet. C'est vraiment grâce au support du grand public et de tous les gens qui sont présents aujourd'hui. Nous nous sommes toujours dit que si un mouvement pacifiste survit, c'est la guerre qui se meurt. Je vous remercie.

M. Patry (Le coprésident): La parole est à vous, Votre Sainteté.

[English]

[Editor's Note: Some evidence was presented through a Tibetan interpreter.]

[Interpretation]

His Holiness the Dalai Lama: Members of both standing committees, I should like to express my deep appreciation for giving me this opportunity to be with you. I should also like to express my thanks to all of you for taking such interest.

[English]

I shall now speak about Tibetan issues. I always keep in mind the geographical situation and the ancient culture and heritage when I deal with the Tibetan problem.

Before 1950, Tibet was completely a land of peace.

At that time, the entire modern Indian long border really was a peaceful border. Since the new situation, the picture is completely changed. Now, with regard to India and China, the two most populated nations, mutual trust and friendship between these two nations is extremely important. From that viewpoint, the Tibet issue is in regards to the mutual trust between China and India.

At another level, Tibet usually is considered to be the roof of the world. The major rivers that cover from Pakistan to China have their source in Tibet. Therefore, the Tibetan ecology is very important for all portions of Asia. Billions of people depend on these waters.

There is cultural heritage, as well. The Tibet tan culture is very much influenced by Buddhist messages of love, non-violence and respect for all forms of life. Our culture is not only one of the most ancient cultures of the world, but also something relevant in today's world, particularly when we see a lot of violence and hatred. I feel that the Tibetan culture is one of the ancient cultures that can help to reduce these negative emotions.

Today, the ecology of Tibet is facing some problems. The preservation of Tibetan culture is also having problems. These problems are not due to a natural disaster but are due to human behaviour. Therefore, we need a political approach.

China and Tibet, through many centuries, had very close links. In modern times, there is interdependency. They are interconnected. That is the new reality. Moreover, Tibet materially is backward.

Taking into consideration all these factors, I feel that the best way to overcome the problem is not to seek separation or independence; rather, we should remain within the People's Republic of China. In the meantime, there should be a more realistic domestic policy.

[Traduction]

[Note de l'éditeur: Certaines parties du témoignage sont présentées par l'intermédiaire d'un interprète tibétain.]

[Traduction de l'interprétation]

Sa Sainteté le dalaï-lama: Membres des deux comités permanents, je voudrais exprimer ma profonde gratitude de m'avoir donné l'occasion d'être parmi vous aujourd'hui. Je vous remercie aussi tous de votre intérêt.

[Traduction]

Je vais parler de la question tibétaine. En parlant de la question tibétaine, j'ai toujours à l'esprit la situation géographique, la culture ancienne et le patrimoine.

Avant 1950, le Tibet était complètement une terre de paix.

À cette époque, la paix régnait tout le long de la frontière indienne moderne. Tout a changé avec la nouvelle situation. Aujourd'hui, pour ce qui est de l'Inde et la Chine, les deux pays les plus peuplés, la confiance mutuelle et l'amitié entre ces deux nations sont extrêmement importantes. Vue sous cet angle, la question tibétaine entre dans le cadre de la confiance mutuelle entre la Chine et l'Inde.

À un autre niveau, le Tibet est habituellement considéré comme le toit du monde. Les principales rivières qui coulent du Pakistan à la Chine prennent leur source au Tibet. Par conséquent, la protection de l'environnement tibétain est très important pour toutes les régions de l'Asie. Des milliards de gens dépendent de ces eaux.

Il y a aussi un patrimoine culturel. La culture tibétaine est très influencée par les messages bouddhistes d'amour, de non-violence et de respect pour toutes les formes de vie. Non seulement notre culture est l'une des plus anciennes au monde, mais elle est aussi valable dans le monde d'aujourd'hui rempli de violence et de haine. Je crois que la culture tibétaine est l'une des anciennes cultures qui peut aider à réduire ces émotions négatives.

Aujourd'hui, l'écologie rencontre quelques problèmes au Tibet. La préservation de la culture tibétaine a aussi des problèmes. Ces problèmes ne sont pas dus à une catastrophe naturelle mais sont le fait du comportement des hommes. Par conséquent, une approche politique est nécessaire.

La Chine et le Tibet ont, durant de nombreux siècles, eu des liens très étroits. À cette époque moderne, il y a une interdépendance. Les deux pays sont liés. C'est la nouvelle réalité. En outre, le Tibet est arriéré du point de vue technologique.

Prenant en considération tous ces facteurs, je crois que le meilleur moyen de résoudre le problème est de ne pas demander la séparation ou l'indépendance; nous devrions plutôt rester dans la République populaire de Chine. Entre-temps, il devrait y avoir une politique intérieure plus réaliste.

Actually, the constitution of the People's Republic of China provided all the minorities, such as Tibetan and Mongolian, provided autonomous status. Therefore, if this right that the constitution provides were sincerely carried out, then many problems would be solved.

In the early period, the 1950s, the Chinese leadership was headed by Chairman Mao Tse-tung. According to the reality, the Chinese government finally decided the peaceful liberation. Between the local Tibetan government and the Chinese central government, we have an agreement that we call the "17-point agreement." That agreement, if you study it, is very much in the spirit of one country, two systems.

Eventually, things became difficult. In 1959, there was no choice but for me to escape. Eventually, about 100,000 Tibetans left the country.

We have a commitment and responsibility to preserve the Tibetan culture and heritage. Therefore, even after we came to India, as refugees, we tried our best to preserve Tibetan culture, spirituality and language. As a result, today, we see more people showing interest about Tibetan culture and spirituality.

In the meantime, our main responsibility is about Tibet. There are about 6 million Tibetan people in our homeland. During the past 45 years, sometimes things are better; sometimes they are more difficult. For example, the early 1980s, when Hu Yaobang was in power, was a hopeful period. I believe that had the atmosphere of that remained, we would have by today resolved the Tibetan problem. I am quite sure of that.

Unfortunately, due to many factors, the attitude of the central government became more hardened. Eventually, the event at Tiananmen Square happened. The situation in Tibet also became more difficult. However, our effort did not change in spite of some setbacks. We always insisted that we must find a solution through dialogue.

About two years ago, we renewed the dialogue with the Chinese government. At the beginning, we felt it was a good start. Up until now, two of our delegation has visited China and had some talks. Up to now, our main emphasis has been to build confidence, because the Chinese officials and the Chinese government have many suspicions. They accuse me of being a secessionist. I think the Chinese government here describes me as a secessionist in the Quebec way. One reporter asked me that. I said, I do not know. I am not an expert on these things. There may be some similarities or differences there, but that is not my business. The Chinese government decided there is too much suspicion. Our immediate task is to remove these suspicions. There is some positive indication now from the Chinese sources, but it may take time.

Another point that I would like to mention is that inside Tibet, since our dialogue was renewed, there is no indication of more leniency or improvement. Our side has determined to find a mutually agreeable solution within the framework of the Chinese constitution. That is our line.

En fait, la Constitution de la République populaire de Chine garantit à toutes les minorités, notamment les Tibétains et les Mongoliens, un statut d'autonomie. Donc, si ce droit, que la Constitution garantit, était sincèrement accordé, de nombreux problèmes seraient résolus.

Au cours des années 50, le gouvernement chinois était dirigé par le président Mao Tse-tung. Pour des raisons pragmatiques, le gouvernement chinois avait finalement décidé une libération pacifique. Le gouvernement tibétain local et le gouvernement central chinois avaient conclu un accord appelé l'accord en 17 points. Cet accord, si vous l'étudiez, est vraiment dans l'esprit d'un seul pays, de deux systèmes.

La situation est devenue difficile par la suite. En 1959, je n'avais qu'un seul choix, celui de m'évader. Environ 100 000 Tibétains ont ensuite quitté le pays.

Nous avons le devoir et la responsabilité de préserver la culture et le patrimoine du Tibet. Même après notre arrivée en Inde, en tant que réfugiés, nous avons fait de notre mieux pour préserver la culture, la spiritualité et la langue du Tibet. Ainsi, il y a, aujourd'hui, un nombre croissant de personnes intéressées par la culture et la spiritualité tibétaines.

Entre-temps, notre principale responsabilité est envers le Tibet. Il y a près de 6 millions de Tibétains dans notre patrie. Au cours des 45 dernières années, parfois la situation s'était améliorée; parfois, elle était difficile. Par exemple, au début des années 80, quand Hu Yaobang était au pouvoir, il y avait de l'espoir. Je crois que si ce climat d'espoir avait subsisté, la question tibétaine aurait été réglée aujourd'hui. J'en suis pratiquement sûr.

Malheureusement, de nombreux facteurs ont fait que le gouvernement central a adopté une position plus dure. Plus tard, les événements de la place Tiananmen ont eu lieu. La situation au Tibet a aussi empiré. Cependant, en dépit de certaines déconvenues, nous poursuivons nos efforts. Nous avons toujours insisté que nous devons trouver une solution par le dialogue.

Nous avons renoué le dialogue avec le gouvernement chinois il y a environ deux ans. Nous pensions que cela avait bien commencé. Deux de nos délégations ont visité la Chine, à ce jour, et ont eu des pourparlers. Jusqu'à présent, notre priorité a été de bâtir la confiance, car les dirigeants chinois et le gouvernement chinois ont beaucoup de méfiance. Ils m'accusent d'être un séparatiste. Je crois que le gouvernement chinois m'accuse d'être un séparatiste à la façon québécoise. Un journaliste m'a posé une question à ce sujet. J'ai répondu que je ne savais pas. Je ne suis pas un expert dans ce domaine. Il peut y avoir quelques similarités ou quelques différences, mais ce n'est pas à moi de les trouver. Le gouvernement chinois a décidé qu'il y a trop de méfiance. Notre tâche prioritaire est de dissiper cette méfiance. Il y a, aujourd'hui, quelques signes positifs du côté des Chinois, mais cela peut prendre du temps.

J'aimerais aussi mentionner qu'à l'intérieur du Tibet, depuis la reprise de notre dialogue, rien n'indique un assouplissement ou une amélioration. Nous sommes déterminés à trouver une solution mutuellement acceptable dans le cadre de la constitution chinoise. C'est la ligne que nous suivons.

Until now, many governments, in particular, many Parliaments in the free world, are really showing support to us. I have no doubt that this renewal of direct contact — I believe that our supporters and our friends' persuasion, showing their concern, has had some impact.

First, I would like to take this opportunity to express my appreciation on behalf of those few thousand Tibetans who settled in this country very happily. Second, you are also taking seriously the concerns and rights of 620 million people. Therefore, I can express appreciation on behalf of 620 million people. As before, your support is crucial. Please help us to materialize meaningful dialogue with the Chinese government.

I think Canada's position — since it has good relations with the People's Republic of China. I always tell my supporters that negative attitudes make it very difficult to help us but that a more positive and friendly attitude with the Chinese government, not an antagonistic one, can help. Canada can, with the positive, friendly atmosphere, tell them sincerely and truthfully that they should solve the Tibetan problem.

Whether the Chinese government admits it or not, there is a problem. Every visitor to Tibet knows that something went wrong. The Chinese government also knows there is something wrong; they feel very, very sensitive about Tibet issues. The Chinese official say that things are completely normal, that the majority of the people are genuinely happy and satisfied; if that were so, there would be no reason to feel so sensitive.

There are also a large number of Chinese soldiers, in spite of some improvement in relations with India. The present situation of Tibet is neither good for Tibetans nor for the Chinese.

There are still more problems for the Chinese government to solve, such as the unification of Taiwan. Emotionally, it also must settle the Hong Kong situation. The Tibet issue is easier to solve. If you were to compare the Tibetan issue and the Taiwan issue, the Tibetan issue is much easier to solve. For China's own interests, I think the time has come to talk seriously. We are fully committed not to seek independence, in spite of some young Tibetans who are very critical of my stand. Therefore, the time is right to look seriously at the Tibet issue more realistically — seeking truth from fact; that is the scientific grid. However, fact must be fact, not false fact. Accept the reality, and accordingly find a solution.

Mr. Patry (Joint Chairman): Thank you very much, Your Holiness, for your introductory remarks. I want to remind the colleagues of both Houses that we have 25 minutes left for question and answer. In recognizing questioners, I will go from one side of the Parliament to the other. One question and a very short preamble, please. I would prefer the answers to be longer than the questions.

Jusqu'à présent, de nombreux gouvernements, en particulier de nombreux parlements du monde libre, nous accordent un vrai soutien. Je suis sûr que cette reprise du contact direct — je crois que la persuasion de nos partisans et de nos amis, qui ont fait part de leur préoccupation, a eu un certain effet.

Premièrement, je profite de cette occasion pour exprimer ma gratitude au nom des quelques milliers de Tibétains qui se sont installés avec beaucoup de joie dans ce pays. Deuxièmement, vous considérez aussi sérieusement les préoccupations et les droits de 620 millions de personnes. Donc, je peux exprimer la gratitude de 620 millions de personnes. Votre appui demeure crucial. Je vous prie de nous aider à établir un dialogue constructif avec le gouvernement chinois.

J'estime que la position du Canada — étant donné les bonnes relations qu'il entretient avec la République populaire de Chine. Je dis toujours à mes partisans que les attitudes négatives vis-à-vis du gouvernement chinois ne nous aident pas alors qu'une attitude plus positive, amicale et pas antagoniste à l'égard du gouvernement chinois peut aider. Le Canada peut, de manière amicale et positive, leur dire sincèrement et honnêtement qu'ils devraient résoudre le problème tibétain.

Que le gouvernement chinois le reconnaisse ou non, le problème existe. Chaque personne qui se rend au Tibet sait que la situation a mal tourné. Le gouvernement chinois le sait aussi; le Tibet est un sujet très épineux pour les Chinois. Les dirigeants chinois disent que la situation est tout à fait normale, que la majorité des gens sont réellement heureux et satisfaits; si cela était le cas, il n'y aurait aucune raison donc que le Tibet soit un sujet épineux.

Il y a aussi un grand nombre de soldats chinois, en dépit de l'amélioration des relations avec l'Inde. La situation actuelle au Tibet n'est pas bonne ni pour les Tibétains ni pour les Chinois.

Le gouvernement chinois a encore plus de problèmes à résoudre, notamment l'unification de Taïwan. Il doit aussi régler le problème de Hong Kong. La question tibétaine est facile à résoudre. Si l'on devait comparer la question du Tibet à celle de Taïwan, il serait beaucoup plus facile de résoudre la question tibétaine. Pour l'intérêt même de la Chine, je crois que le moment est venu de parler sérieusement. Nous sommes fermement résolus à ne pas demander l'indépendance, en dépit des vives critiques émises par de jeunes Tibétains à l'égard de ma position. Le temps est donc venu de résoudre la question tibétaine de manière plus réaliste — en recherchant scientifiquement la vérité à partir des faits et sans les fausser. Accepter la réalité et trouver une solution.

M. Patry (coprésident): Merci beaucoup, Votre Sainteté, pour votre déclaration préliminaire. Je rappelle aux collègues des deux Chambres qu'il reste 25 minutes pour les questions et les réponses. Je donnerai la parole à ceux qui veulent poser des questions en allant d'un côté du Parlement à l'autre. Je vous prie de poser une seule question très courte. Il est préférable que les réponses soient plus longues que les questions.

Mr. Day: Thank you, sir, for being here. Freedom of religion is a cornerstone of peace. If a country endorses freedom of religion, then that country also will endorse freedom of speech, freedom of association, protection of people and all types of rights.

When you travel and promote peace as you do, which is so commendable, does this form a part of your discussion? Many governments do not endorse freedom of religion within the borders of their country, so many, many other freedoms are restricted. That makes for tension and lack of peace. Is this something that you find you can promote and discuss with other leaders? If Tibet became an entity the way you would like it, would it be democratic? How would that look?

His Holiness the Dalai Lama: One of my lifelong commitments is the promotion of religious harmony. Actually, there is not a sound basis for putting restrictions on religion. I think various religious traditions have the potential to create peaceful and compassionate families, peaceful communities, and so on.

The difficulty is that due to the differences in religious traditions, sometimes there is a little suspicion or negativity. As well, some individuals use religion for their own different interests. Otherwise, I think the promotion of religious harmony is very possible. With that, the contact among the different traditions certainly can be positive.

As far as democracy is concerned, I think we achieved more democracy than in China proper among the Tibetan community. I think the principal matter is that in April 1959 we came to India, and within two years we started the work of democratization. We started to work on a draft constitution for a future Tibet, according to democratic principles. Finally, in 1963, we adopted that. There, one clause mentioned the Dalai Lama's power can be abolished by a two third majority of the Parliament.

Also, in 1969, I made a public statement that whether the Dalai Lama institution should continue or not is up to the Tibetan people. In 1992, I made a statement that when the day of our return comes, with a certain degree of freedom, I will hand over all my legitimate authority to the local government. That local government eventually should be an elected democratic government.

Meanwhile, while we remain in India, about three years ago we achieved an important achievement regarding democratization. Three years ago was the first time we had an elected political leadership. This person, Ven. Prof. Samdhong Rinpoche, is another monk — quite similar to the Dalai Lama — a Buddhist monk who trained in Buddhist philosophy, not in modern politics. At that time, a layperson and Samdhong Rinpoche engaged in a form of competition, but a very friendly and peaceful competition. Finally, Samdhong Rinpoche won a majority. I am very proud that, even within our refugee community outside, we already have a genuinely elected political leadership.

M. Day: Monsieur, je vous remercie d'être venu. La liberté de religion est la pierre angulaire de la paix. Un pays qui favorise la liberté de religion, favorise aussi la liberté d'expression, la liberté d'association, la protection des gens et toutes sortes de droits.

Quand vous voyagez et que vous faites la promotion de la paix, ce qui est tellement admirable, est-ce que vous incluez cela dans votre discussion? De nombreux gouvernements ne favorisent pas la liberté de religion à l'intérieur des frontières de leur pays, tant d'autres libertés sont interdites. Cela crée des tensions et menace la paix. Pensez-vous que cela soit quelque chose que vous pourriez promouvoir et discuter avec les autres chefs d'État? Si le Tibet devient une entité comme vous le souhaitez, serait-il démocratique? À quoi ressemblerait-il?

Sa Sainteté le dalaï-lama: La promotion de l'harmonie religieuse est l'un de mes engagements de toujours. Il n'existe pas de base sûre pour imposer des restrictions à la religion. Je crois que les diverses traditions religieuses ont le potentiel de créer des familles pacifiques et compatissantes, des communautés pacifiques et ainsi de suite.

À cause des différences dans les traditions religieuses, il y a quelques fois des attitudes un peu méfiantes ou négatives. Il faut aussi dire que certains individus utilisent la religion à leurs propres fins. Autrement, je pense que la promotion de l'harmonie religieuse est très possible. Grâce à cela, le rapprochement entre les différentes traditions peut certainement être positif.

En ce qui concerne la démocratie, je pense que nous avons atteint, au sein de la communauté tibétaine, un niveau de démocratie supérieur à celui de la Chine. Il est important de rappeler que nous sommes arrivés en Inde en avril 1959, en moins de deux ans, nous avons commencé le processus de démocratisation. Nous avons commencé la rédaction de la Constitution du futur Tibet en se fondant sur les principes de la démocratie. Finalement, en 1963, nous l'avons adoptée. Dans cette constitution, une disposition mentionne que l'autorité du dalaï-lama peut être abolie par une majorité à deux tiers du Parlement.

En outre, en 1969, j'ai déclaré publiquement que l'avenir de la fonction de dalaï-lama dépend du peuple tibétain. En 1992, j'ai déclaré que lorsque viendra le jour de notre retour, avec un certain degré de liberté, je passerai toute mon autorité légitime au gouvernement local. Ce gouvernement local sera démocratiquement élu.

Entre-temps, alors que nous demeurons en Inde, nous avons franchi une étape très importante du processus de démocratisation il y a environ trois ans. C'était la première fois que nous avons élu un dirigeant politique. Cette personne, le vénérable professeur Samdhong Rinpoche, est un autre moine — assez semblable au dalaï-lama — un moine bouddhiste qui a étudié la philosophie bouddhiste et pas la politique moderne. À cette époque, un laïque et Samdhong Rinpoche sont entrés dans un type de compétition, mais une compétition amicale et pacifique. Finalement, Samdhong Rinpoche a remporté une majorité. Je suis très fier que, même au sein de notre communauté de réfugiés, nous avons déjà un dirigeant politique vraiment élu.

Since then, I always describe my position as semi-retirement. Naturally, when important matters are discussed or when decisions are being made, Venerable Samdhong Rinpoche always seeks my opinion. However, I always say that the final decision should be in his hands and not in my hands. For the last 45 years, that has been, I think, our path for democratization.

Senator De Bané: Your Holiness, when you look to the different challenges that this planet faces, what are the two or three major challenges that you think we have to concentrate our efforts on?

His Holiness the Dalai Lama: The first is population. In the present situation, there is a gap between rich and poor — at the global level and the national level. This is not only morally wrong, but practically this is also a problem. We have to address the huge gap between the rich and poor.

In China, which is a socialist country, this gap is present. Personally, I am a socialist in my economic thinking. From that viewpoint, the present gap between the rich and poor in China is unbelievable.

The basic necessities of southerners are not adequate. Starvation is also a possibility. In some cases, it is due to their own mistakes. Some of these people spend a lot of money on weapons, but neglect agriculture or education or training. That is their own mistake. However, basically, the living standards of southerners are low, while those in the northern industrialized nations have a high standard of living. Eventually, this must be more equal.

In America, the United States is the richest country, but still there are a lot of poor Americans. The number of billionaires is increasing but many are still living in poverty. In Canada, the economic situation and education of the First Nations, I think in many fields, is unequal, although the Canadian Constitution provides for equality, equal rights. Like America, it provides for equal rights, but because of that, the economic situation is sometimes difficult.

The question of population then arises. According to the present population, if the southerners' living standard is raised up to the living standard of the northern world, the question arises of whether there are sufficient natural resources.

India and China combined have a population of more than 2 billion. If they were like America, and Canada as well, I believe, each family would have two cars, sometimes three cars. If each person in that population of 2 billion owned one car, there would be more than 2 billion cars. In terms of pollution alone, it would be very difficult.

Hence, the population problem is very important. As well, there is this gap between the rich and poor. We must address those issues.

Depuis cette élection, j'ai toujours décrit mon poste comme étant une semi-retraite. Évidemment, lorsque des questions importantes sont débattues ou lorsqu'il faut prendre des décisions, le vénérable Samdhong Rinpoche me demande toujours mon avis. Cependant, je dis toujours que c'est lui qui doit prendre la décision finale et non moi. Au cours des dernières 45 années, cela a été je crois notre cheminement vers la démocratie.

Le sénateur De Bané: Votre Sainteté, lorsque vous songez aux différents défis qui menacent notre planète, quels sont les deux ou trois défis qui selon vous demandent qu'on s'y occupe en priorité?

Sa Sainteté le dalaï-lama: La population est le premier défi. Nous avons aujourd'hui un écart entre les riches et les pauvres: au niveau mondial et au niveau national. Non seulement, ce n'est pas moralement inacceptable, mais c'est aussi un problème pratique. Nous devons traiter ce problème d'écart considérable entre les riches et les pauvres.

En Chine, qui est un pays socialiste, cet écart existe. Personnellement, sur le plan économique, je suis socialiste. Vu sous cet angle, il est incroyable de voir l'écart qui existe entre les riches et les pauvres en Chine.

Les besoins fondamentaux des gens du Sud ne sont pas adéquats. La famine est aussi une possibilité. Dans certains cas, c'est dû à leurs propres erreurs. Certains de ces gouvernements dépensent beaucoup d'argent en armement, mais négligent l'agriculture, l'enseignement ou la formation. Voilà leurs propres erreurs. Cependant, le niveau de vie général des gens du Sud est bas, alors que celui des pays industrialisés du Nord est élevé. Tôt ou tard, il faut que ces deux niveaux s'équilibrent.

En Amérique, les États-Unis sont le pays le plus riche, mais il y a encore beaucoup d'Américains pauvres. Le nombre de milliardaires augmente mais beaucoup de gens vivent encore dans la pauvreté. Au Canada, la situation économique des Premières nations et l'enseignement qui leur est offert dans plusieurs domaines ne sont pas uniformes bien que la Constitution canadienne garantisse l'égalité, l'égalité des droits. Comme en Amérique, elle garantit l'égalité des droits, mais à cause de cela, la situation économique est parfois difficile.

Alors se pose la question de la population. À partir des chiffres actuels de la population, si le niveau de vie des personnes qui vivent au Sud augmente jusqu'à égaler celui des personnes vivant au Nord, la question qui se pose est de savoir si les ressources naturelles seront suffisantes.

L'Inde et la Chine réunissent une population de plus de 2 milliards. S'ils avaient le même niveau de développement économique que les États-Unis, et que le Canada aussi, je crois que chaque famille aurait deux voitures, quelquefois trois. Si chaque personne de cette population de 2 milliards possédait une voiture, il y aurait plus de 2 milliards de voitures. Au plan de la pollution seulement, ce serait très difficile.

Le problème de la population est donc très important. Il y a aussi l'écart entre les riches et les pauvres. Il nous faut régler ces problèmes.

Another concern is ecology. Politically, I always pray and tell my audiences that one of our ultimate goals should be demilitarization at a global level. The arms trade should have closer checks. Step by step, we could ban nuclear weapons, chemical weapons and biological weapons, and then we could eventually ban all offensive weapons.

Mr. Eggleton: Your Holiness, I am pleased to welcome you for the second time, the first time being in the 1980s when I was the Mayor of Toronto and you visited my city.

You came to the heart of the matter that appears to be the objection of the Chinese government with respect to a meeting when you said that your agenda did not include separation or independence. You identified your issues for the Tibetan people as being ecological and cultural concerns as well as religious freedoms and human rights.

How do you reconcile that with the fact that part of your delegation, the man sitting beside you, is the chair of the Tibetan Government in Exile? How is that generally viewed? What does it mean to be the Tibetan Government in Exile, and how does that reconcile with your statement of no separation and no independence?

His Holiness the Dalai Lama: Actually, in 1992, I made it clear in a public statement that as soon as we return with certainty of freedom our Government in Exile will automatically dissolve. We have no special privilege to gain inside Tibet. For a more detailed explanation, our elected political leadership should speak to this.

Venerable Samdhong Rinpoche, Chair, Tibetan Government in Exile: The Tibetan Government in Exile does not represent the government of a nation. When His Holiness took asylum in India, there was a legitimate government of Tibet. It was a local government in relation with the government of the People's Republic of China. The People's Republic of China duly recognized His Holiness's government as a legitimate government of local Tibetan people. That government continues — it is 362 years old, a government running from the fifth Dalai Lama until now. It is duly recognized by many nations, including the People's Republic of China.

The 17-point agreement was concluded with that local government, with due recognition, and although that local government's seal was not present, there was a duplicate of it. Therefore, we do not symbolize the Tibet Government in Exile as that of a separate nation. It is that government which has existed there since 1951 under the 17-point agreement, and it continues today.

Senator Andreychuk: Your Holiness, since I last had the opportunity to hear you speak, your message has not changed. It is as compelling about peace and renewal of a facilitation of a meaningful dialogue as ever it was.

L'environnement est un autre problème. Sur le plan politique, je prie toujours et je dis à ceux qui m'écoutent que l'un de nos objectifs absolus devrait être la démilitarisation à l'échelle mondiale. Le commerce des armes devrait être soumis à une législation plus stricte. Progressivement, nous pourrions interdire les armes nucléaires, chimiques et biologiques et éventuellement toutes les armes offensives.

M. Eggleton: Votre Sainteté, je suis heureux de vous accueillir pour la deuxième fois, la première fois, c'était dans les années 80 alors que j'étais maire de Toronto et que vous êtes venu dans ma ville.

Vous avez touché le fond du problème qui semble être le refus du gouvernement chinois de vous rencontrer quand vous avez dit que la séparation ou l'indépendance ne faisaient pas partie de votre programme politique. Vous avez dit que les problèmes du peuple tibétain sont d'ordre écologique et culturel et qu'ils touchent aussi les libertés religieuses et les droits de la personne.

Comment pouvez-vous concilier cela avec le fait qu'un membre de votre délégation, la personne assise près de vous, est le président du gouvernement tibétain en exil? De quelle façon cela est-il généralement perçu? Que faut-il entendre par gouvernement tibétain en exil et comment concilier ce gouvernement avec votre déclaration ne demandant ni séparation ni indépendance?

Sa Sainteté le dalaï-lama: En 1992, j'ai bien précisé dans une déclaration publique que dès que nous retournerons avec l'assurance d'être libres, notre gouvernement en exil sera automatiquement dissous. Nous n'avons pas de privilèges spéciaux à gagner à l'intérieur du Tibet. Notre dirigeant politique élu va vous en parler.

Le vénérable Samdhong Rinpoche, président, gouvernement tibétain en exil: Le Gouvernement tibétain en exil n'est pas le gouvernement d'une nation. Quand Sa Sainteté a cherché asile en Inde, il y avait un gouvernement légitime du Tibet. C'était un gouvernement local en relation avec le gouvernement de la République populaire de Chine. La République populaire de Chine a dûment reconnu que le gouvernement de Sa Sainteté était un gouvernement légitime de la population tibétaine locale. Il y a 362 ans que ce gouvernement existe, depuis le cinquième dalaï-lama jusqu'à nos jours. Il est dûment reconnu par de nombreuses nations, y compris la République populaire de Chine.

L'accord de 17 points a été conclu avec ce gouvernement local dûment reconnu et même si le sceau de ce gouvernement local n'était pas présent, il y avait un double. Par conséquent, le gouvernement tibétain en exil ne représente pas une nation séparée. C'est le même gouvernement qui existe depuis 1951 en vertu de l'accord de 17 points et il continue d'exister aujourd'hui.

Le sénateur Andreychuk: Votre Sainteté, votre message n'a pas changé depuis la dernière fois que je vous ai entendu. Il est toujours aussi convaincant au sujet de la paix et de la reprise d'un dialogue fructueux.

The years since the late 1980s have changed. How much more compelling is the issue in Tibet, so that we can say to our government that it must immediately pursue some efforts with the Chinese, in order that a more meaningful dialogue will take place?

His Holiness the Dalai Lama: Sometimes I describe it like this: One ancient nation with a unique cultural heritage is now dying. Things are serious. My representative here visited China twice. Also, before that, in the 1980s, there was a fact-finding delegation from India. On that occasion, he also visited there. He also visited Tibet last year. As such, he may have more recent information for you on this matter.

Mr. Lodi Gyari, Special Envoy of His Holiness the Dalai Lama, Canada Tibet Committee: Certainly, I believe that we are running out of time. Time is neither a friend of the Tibetans nor of the Chinese. Tibetans, as His Holiness indicated, are being marginalized in every aspect. As we sit here today in these discussions, we are being marginalized economically. We are also being marginalized by the massive transfer of the non-Tibetan population to the plateau, which creates a tremendous danger to the survival of this unique culture that His Holiness has always talked about.

We have been urging the Chinese — His Holiness is not the problem. Unfortunately, the Chinese leaders continue to see His Holiness as the problem. Our message is that both the Chinese and the Tibetans must take this great opportunity that we have in the presence of His Holiness to solve this problem. The Chinese sometimes believe that time is on their side. They believe that if His Holiness were not present, the issue of Tibet would somehow vanish.

If something were to happen to His Holiness before this issue is resolved, the Tibetan people's bitterness and anger toward Chinese rule would exist for generations. This has been seen before in other parts of the world.

Hence, we have a unique opportunity. We have been making every effort to bring about a resolution. As His Holiness indicated earlier, some of us have made two trips to China. Recently, His Holiness instructed me to get in touch with the Chinese government to say that he would like us to return. Your help is very important.

Time is definitely running out for Tibetans, as well as for the Chinese. We hope the Chinese leaders are wise enough to take the opportunity of His Holiness's presence to resolve this issue.

Legitimacy is another issue. While the Chinese physically may occupy Tibet, they will never have legitimacy in Tibet until a solution is found with the approval of the Tibetan people and with the blessing of His Holiness. The Chinese government must be aware of that. Even if the Chinese government were to stay for a very long time, it would not be legitimate. The Tibetans would not accept the legitimacy of that government. As well, the rest of the world does not accept the Chinese government there as being

La situation a changé depuis la fin des années 80. Jusqu'à quel point la situation s'est-elle dégradée au Tibet? Afin que nous puissions demander à notre gouvernement qu'il poursuive dans les meilleurs délais ses efforts auprès des Chinois pour l'établissement d'un dialogue plus constructif.

Sa Sainteté le dalaï-lama: Il m'arrive de la décrire ainsi: Une ancienne nation qui a un patrimoine culturel unique est en train de mourir. La situation est grave. Mon représentant, ici présent, s'est rendu en Chine à deux reprises. Avant ses visites, dans les années 80, il y a eu également une commission d'enquête indienne. Il s'était aussi rendu là-bas à cette occasion. Il est également allé au Tibet l'année dernière. Par conséquent, il peut vous communiquer des informations plus récentes.

M. Lodi Gyari, envoyé spécial de Sa Sainteté le dalaï-lama, Comité Canada Tibet: De toute évidence, je crois que le temps presse. Le temps ne joue ni en faveur des Tibétains ni des Chinois. Les Tibétains, comme l'a indiqué Sa Sainteté, sont marginalisés à tous les niveaux. À ce moment même, nous sommes en train d'être marginalisés économiquement. Nous sommes aussi en train d'être marginalisés par le transfert massif d'une population non tibétaine qui s'installe sur le plateau, ce qui représente une menace considérable pour la survie de cette culture unique dont a toujours parlé Sa Sainteté.

Nous avons exhorté les Chinois — ce n'est pas Sa sainteté qui est le problème. Malheureusement, les dirigeants chinois continuent de considérer que Sa Sainteté est le problème. Nous disons que les Chinois et les Tibétains doivent saisir cette occasion exceptionnelle qu'est Sa Sainteté pour régler ce problème. Les Chinois pensent parfois que le temps joue en leur faveur. Ils croient que sans Sa Sainteté la question tibétaine aurait été réglée d'une manière ou d'une autre.

Si quelque chose devait arriver à Sa Sainteté avant la résolution de cette question, l'amertume et la colère des Tibétains envers la domination chinoise surviraient des générations durant. Nous avons déjà vu cela dans d'autres parties du monde.

Donc, nous avons une occasion unique. Nous avons tout fait pour trouver une solution. Ainsi que l'a indiqué Sa Sainteté tout à l'heure, certains d'entre nous sont allés deux fois en Chine. Sa Sainteté m'a demandé récemment d'entrer en contact avec le gouvernement chinois pour lui dire que Sa Sainteté voulait que nous y retournions. Votre soutien est très important.

Le temps presse vraiment pour les Tibétains et aussi pour les Chinois. Nous espérons que les dirigeants chinois feront preuve de sagesse et profiteront de l'opportunité que constitue Sa Sainteté pour régler le problème.

La légitimité est une autre question. Bien que les Chinois puissent occuper physiquement le Tibet, leur présence ne sera jamais légitime tant qu'une solution n'est pas trouvée avec l'accord du peuple tibétain et la bénédiction de Sa Sainteté. Le gouvernement chinois doit en être conscient. Même si le gouvernement chinois devait rester pendant très longtemps, il ne sera pas légitime. Les Tibétains n'accepteront pas la légitimité de ce gouvernement. En outre, le reste du monde n'accepte pas la

legitimate. Regardless of what other governments may say about the reality, we all know in our hearts that Tibet is a separate nation that has been wronged.

His Holiness the Dalai Lama: We say that Tibetans are dying, the culture is dying. If we look back through the century, when the thirteenth Dalai Lama, my previous incarnation, visited Peking, China, there existed a Manchurian community, with its own language. As far as religion was concerned, they followed Tibetan Buddhism. The then Chinese emperor was Manchurian. I believe that was in 1904. Exactly a half century later, in 1954, I was also in Peking and Manchuria, but there was no longer a Manchurian community. It had been completely assimilated.

There was also the autonomous region of Inner Mongolia with the same political status. Today, in the autonomous region of Inner Mongolia, according to independent Mongolian information, there are 3 million Mongolians and 18 million Chinese. Now Mongolian native people have become a minority or an insignificant community in their own land — and they are not the only people who have become a minority. Something has happened in this century. Hence, unless we take some special care, some special arrangement, it is very possible to happen in the case of Tibet.

Mr. Gyari: We believe that one of our major threats is the massive demographic invasion that happens in Tibet. As in the case of Hong Kong, the Chinese government has agreed to have a legitimate restriction of other Chinese citizens from the mainland moving to Hong Kong. We feel that, in the future, if we work out a solution, there is already a precedent, even though Hong Kong is now very much a part of China. Chinese citizens from other parts of China cannot freely move into Hong Kong. Therefore, similarly, we do believe that there is a precedent that could be implemented if the Chinese government so desires.

[Translation]

Mr. Bergeron: Your Holiness, not only are we extremely honoured, we are also summoned to action by virtue of your presence among us, to the extent that you would like to see Canada play a role in bringing about a negotiated settlement to the Tibetan question.

Quite apart from the signatures collected from parliamentarians, the Canadian government's position with regard to Tibet and to you is based on China's claims that Tibet has always been part of China and that this is a domestic policy matter.

In your view, what concrete steps should Canada be taking in order to assume the role that you would like it to play?

[English]

Senator Carney: I should like to thank His Holiness for making such a long journey to encourage us to nurture a good heart, as you said in Vancouver.

légitimité du gouvernement chinois au Tibet. Peu importe ce que disent d'autres gouvernements à propos de la réalité, nous savons tous au fond de nous-mêmes que le Tibet est une nation distincte qui a subi un préjudice.

Sa Sainteté le dalaï-lama: Nous disons que des Tibétains se meurent, que la culture se meure. Durant la visite à Pékin, faite au siècle dernier par le treizième dalaï-lama, mon prédécesseur dont je suis la réincarnation, il y avait une communauté mandchoue qui avait sa propre langue et qui pratiquait le bouddhisme tibétain. À cette époque, l'empereur de Chine était un mandchou. Je crois que c'était en 1904. Exactement un demi-siècle plus tard, en 1954, je suis allé aussi à Pékin et en Mandchourie, mais la communauté mandchoue n'existait plus. Elle avait été complètement assimilée.

Il y avait aussi la région autonome de la Mongolie intérieure qui avait un statut politique similaire. Aujourd'hui, dans cette région, selon des sources d'information mongoles indépendantes, il y a 3 millions de Mongols et 18 millions de Chinois. Aujourd'hui, les Mongols indigènes sont la minorité ou une communauté insignifiante sur leur propre terre — et ils ne sont pas les seuls à devenir une minorité. Quelque chose s'est passé au cours de ce siècle. Donc, à moins que nous fassions très attention, il est très possible que cela se produise au Tibet.

M. Gyari: Nous considérons l'invasion démographique massive qui a lieu au Tibet comme l'une des plus grandes menaces. Comme pour Hong Kong, le gouvernement chinois a accepté d'interdire aux autres citoyens de la Chine continentale de s'installer à Hong Kong. Nous estimons que, pour l'avenir, si nous négocions une solution, il y a déjà un précédent, même si Hong Kong fait aujourd'hui partie de la Chine. Les citoyens chinois d'autres régions de la Chine ne peuvent pas s'installer librement à Hong Kong. Donc, en se fondant sur ces mêmes critères, nous estimons qu'il y a un précédent qui pourrait être mis en oeuvre si le gouvernement chinois le souhaite.

[Français]

M. Bergeron: Votre Sainteté, nous sommes non seulement très honorés, mais interpellés par votre présence parmi nous, dans la mesure où vous souhaitez voir le Canada jouer un rôle au niveau de la solution négociée qui doit intervenir sur la question du Tibet.

Or, indépendamment des signatures recueillies auprès des parlementaires, l'attitude du gouvernement canadien à l'égard du Tibet, et à votre égard, s'appuie sur les prétentions chinoises selon lesquelles le Tibet a toujours fait partie du territoire de la Chine et sur le fait que cette question relève des affaires internes de la Chine.

Concrètement, que souhaitez-vous voir le Canada faire pour jouer le rôle que vous souhaitez lui voir jouer?

[Traduction]

Le sénateur Carney: Je remercie Sa Sainteté d'avoir fait un si long voyage pour nous encourager à épanouir un bon coeur, comme vous avez dit à Vancouver.

You have outlined your concerns about preserving Tibet's culture, its heritage and its ecology and your need to seek a solution within the constitution of China.

How can we as parliamentarians help you?

Ms. McDonough: One of the reasons for the universality of your message and why it is viewed as inspirational by so many of us is that it does not make a separation between spirituality and the application of spiritual values to political and economic life.

I wonder, knowing that you are not faint hearted on these subjects, whether you could comment specifically on your view of the escalation of the arms race and the militarization of space that has now begun to be launched by the United States in the form of a national missile defence program?

Mr. Obhrai: Thank you, Your Holiness for being here. I was exposed to Tibetan culture when I was a kid reading Dr. Lobsang Rampa's books. I read all of them when I was a young kid. Therefore, I am well aware of the Tibetan culture and its problems.

With the opening up of China — during the time when you escaped from Tibet to India, China was a closed socialist economy. Today, China is an open society with its diversion, its own internal situation — for example, Tiananmen Square and further down the road.

Within that context, do you not think the Tibetan demand for autonomy — I understand your demand for autonomy, but somewhere along the line Tibet has always been an independent country. Would that not be your final objective, if the changes took place in this case within China?

Mr. Caccia: Your Holiness, in your opening remarks in this room earlier, you made a reference to the fact that you need some political approach. Does political approach include the United Nations, and if so in which manner?

Mr. Wilfert: You indicated that the Tibetan situation could be resolved faster in your view than the situation regarding Taiwan. Can you indicate for us, since the central tenant of Canada's foreign policy is human rights and the issue of freedom of expression and spiritual practice is important to Canadians, how we can best assist you in accelerating that, given that by 2007 the railway to Lhasa will be completed and will accelerate the assimilation of the people of Tibet?

Ms. Leung: Your Holiness, as a Canadian MP of Chinese descent, I warmly welcome you. I wonder if we can have an international mediator to negotiate, to bring Tibet and China together to seek a peaceful resolution?

Vous avez parlé de vos préoccupations concernant la préservation de la culture du Tibet, de son patrimoine et de son environnement et de votre besoin de chercher une solution dans le cadre de la Constitution chinoise.

De quelle façon, nous parlementaires, pouvons-nous vous aider?

Mme McDonough: L'une des raisons de l'universalité de votre message et pour laquelle il est perçu comme une source d'inspiration par beaucoup d'entre nous, c'est qu'il ne sépare pas la spiritualité de l'application des valeurs spirituelles dans la vie politique et économique.

Je me demande, sachant que vous ne craignez pas de vous prononcer sur ces sujets, si vous pouvez nous donner votre avis sur l'escalade de la course aux armements et la militarisation de l'espace qui va être lancée par les États-Unis sous forme d'un programme national de défense antimissile?

M. Obhrai: Votre Sainteté, je vous remercie d'être venu. J'ai été exposé à la culture tibétaine lorsque j'étais enfant et que je lisais les livres de M. Lobsang Rampa. Je les ai tous lus quand j'étais enfant. Je connais donc bien la culture tibétaine et les problèmes du Tibet.

Avec l'ouverture de la Chine — à l'époque où vous vous êtes enfui du Tibet pour aller en Chine, la Chine était un pays à économie socialiste fermée. Aujourd'hui, la Chine est une société ouverte avec ses déroutements, sa situation interne — par exemple, la place Tiananmen et les événements qui ont suivi.

Dans ce contexte, ne pensez-vous pas que la demande tibétaine pour l'autonomie — je comprends votre demande d'autonomie, mais quelque part, le Tibet a toujours été un pays indépendant. Ne serait-ce pas là votre objectif final, si des changements arrivent, dans ce cas en Chine?

M. Caccia: Votre Sainteté, dans votre déclaration préliminaire, vous avez mentionné qu'il fallait une approche politique. Cette approche politique inclut-elle les Nations Unies et dans ce cas de quelle façon?

M. Wilfert: Vous avez indiqué, qu'à votre avis, la question tibétaine pourrait être résolue plus rapidement que la situation à Taïwan. Pouvez-vous nous dire, étant donné que les droits de la personne constitue le principe essentiel de la politique étrangère du Canada et que les libertés d'expression et de religion sont importantes pour les Canadiens, de quelle façon pouvons-nous vous aider le mieux pour accélérer ce processus, puisqu'en 2007, le chemin de fer à Lhasa sera terminé et accélérera l'assimilation du peuple tibétain?

Mme Leung: Votre Sainteté, en tant que député canadien d'origine chinoise, je vous souhaite chaleureusement la bienvenue. Je me demande si nous pouvons avoir un médiateur international pour négocier, pour faire asseoir le Tibet et la Chine à la même table et trouver une solution pacifique?

In the past, China and Taiwan had a negotiation. A team from China represented China and a team from Taiwan represent Taiwan. They have tried to negotiate a peaceful solution. It failed, but this is another example.

Which do you think is more feasible — the international negotiator team or the second example that I proposed?

Mr. Patry (Joint Chairman): Your Holiness, you have been asked several questions. It is now your time to speak.

His Holiness the Dalai Lama: Actually, since the 17-point agreement was reached, there is direct contact with the Chinese government. There has been no third-party involvement. Since 1979, we developed direct contact. We always tried to talk directly. Recently, direct contact was renewed. We always pursue directly. However, a third party can help to materialize that meaningful dialogue.

With respect to arms, I believe that I have already mentioned that eventually our goal should be demilitarize the world, step-by-step. It is better not to spend a lot of money for armament in space.

On the political approach, the problems that we are passing through mainly in Tibet are not natural disasters, but are due to the central government's policy. Hence, we need a political solution. Our approach is direct contact. We are not thinking about the involvement of the United Nations. Of course, in the early 1960s, the Tibet issue was raised at the United Nations, and three resolutions were passed. However, the situation at that time as compared to today is different. Now, we are mainly focusing on direct contact.

Concerning the Taiwan issue and the Tibet issue, when our delegation — I think the second or third delegation — visited Peking in the early 1980s, in response to a Chinese high official our side mentioned that we have more right to demand certain rights than Taiwan, because we felt we have a different culture, including a different language — these things.

The response from the Chinese high official was that there are big differences. The official said that Taiwan is not yet liberated, that Tibet is already liberated, and so Taiwan has more rights to demand more. Then, what I mentioned is that Tibet is easier comparatively. There are many complications there. Recently, as a result of the vote, I think the attitude of the population in Taiwan seems to be becoming more hardened, so these are very complicated things.

Now that Tibet is already was liberated, in their own hands, the only thing is how to give the Tibetan people deeper satisfaction. It is much easier. Your question is answered, I think.

Mr. Patry (Joint Chairman): Thank you, Your Holiness.

La Chine et Taïwan ont eu des négociations dans le passé. Une délégation chinoise représentait la Chine et une délégation taïwanaise représentait Taïwan. Elles ont essayé de trouver une solution pacifique. Elles ont échoué, mais cela est un autre exemple.

Laquelle de ces deux propositions pensez-vous est la plus réalisable — celle du médiateur international ou le deuxième exemple?

M. Patry (coprésident): Votre Sainteté, on vous a posé plusieurs questions. C'est à votre tour de parler.

Sa Sainteté le dalaï-lama: En fait, depuis l'accord de 17 points, il y a eu un contact direct avec le gouvernement chinois sans l'intermédiaire d'un tiers. Depuis 1979, nous avons eu des contacts directs. Nous avons toujours essayé d'avoir des contacts directs. Le contact direct a été renoué récemment. Nous voulons toujours avoir des contacts directs. Cependant, une tierce partie peut aider à concrétiser ce dialogue constructif.

En ce qui concerne l'armement, je crois avoir déjà mentionné que notre objectif devrait être la démilitarisation au niveau mondial, étape par étape. Il vaut mieux ne pas dépenser beaucoup d'argent pour l'armement dans l'espace.

Au sujet de l'approche politique, les problèmes que nous soulevons, principalement au Tibet, ne sont pas des catastrophes naturelles, mais résultent de la politique du gouvernement central. Il faut donc une solution politique. Nous voulons un contact direct. Nous ne pensons pas à une participation des Nations Unies. Il est vrai, qu'au début des années 60, la question tibétaine a été débattue aux Nations Unies et que trois résolutions ont été adoptées. Toutefois, la situation à cette époque était différente. Aujourd'hui, nous visons surtout les contacts directs.

Au sujet de la question de Taïwan et de celle du Tibet, lors d'une visite à Pékin, au début des années 80, notre délégation — je crois que c'était la deuxième ou la troisième délégation — a déclaré, en réponse à un haut fonctionnaire chinois, que nous avions plus de droit de demander certains droits que Taïwan, car nous estimons avoir une culture différente, y compris une langue différente — ce genre de choses.

Le haut fonctionnaire chinois a répondu qu'il y avait de très grandes différences. Il a dit que Taïwan n'était pas encore libéré, que le Tibet était déjà libéré, donc que Taïwan est en position de demander plus. J'ai ensuite mentionné que la situation au Tibet est comparativement moins difficile. Il y a trop de complications là-bas. Récemment, à la suite d'un vote, je pense que l'attitude de la population taïwanaise s'est raffermie, c'est une situation très compliquée.

Puisque le Tibet est déjà, a été libéré de leurs propres mains, il ne reste qu'à trouver le moyen d'offrir aux Tibétains une vie plus satisfaisante. C'est plus facile. Je crois avoir répondu à votre question.

M. Patry (coprésident): Merci, Votre Sainteté.

Senator Di Nino (Joint Chairman): Your Holiness, first of all, we extend our thanks for your gracious acceptance of our invitation for you to address a joint session of both houses and Foreign Affairs committees.

We certainly extend warm wishes to you in your difficult task of trying to find a solution to both a longstanding and a rather difficult problem as well to solve. I am sure I can speak for the majority of parliamentarians when I say that we extend to you our hand in friendship and our wishes for cooperation. To the degree that we are able to assist, I think most parliamentarians will be there to assist you in your struggle. Thank you for attending here.

The committee adjourned.

Le sénateur Di Nino (coprésident): Votre Sainteté, tout d'abord, nous vous remercions d'avoir gracieusement accepté notre invitation à venir vous adresser à la séance conjointe des deux Chambres et du Comité des affaires étrangères.

Nous vous adressons nos meilleurs vœux de succès dans la réalisation de l'objectif que vous vous êtes fixé pour trouver une solution à un problème qui existe depuis très longtemps et qui est plutôt difficile à régler. Je suis sûr que je parle au nom de la majorité des parlementaires lorsque je dis que nous vous tendons la main en geste d'amitié et que nous vous souhaitons une coopération. Dans la mesure de nos moyens, je crois que l'ensemble des parlementaires vous soutient dans votre combat. Je vous remercie d'être venu.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

His Holiness the Dalai Lama.

From the Canada Tibet Committee:

Thubten Samdup, President;

Tenzin Dargyal, President, Montreal Branch;

Venerable Samdhong Rinpoche, Chair, Tibetan Government in Exile.

Lodi Gyari, Special Envoy of His Holiness the Dalai Lama;

TÉMOINS

Sa Sainteté le dalaï-lama.

Du Comité Canada Tibet:

Thubten Samdup, président;

Tenzin Dargyal, président, bureau de Montréal;

Le vénérable Samdhong Rinpoche, président, gouvernement tibétain en exil.

Lodi Gyari, envoyé spécial de Sa Sainteté le dalaï-lama;



223
-F71



Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Foreign Affairs

Affaires étrangères

Chair:

The Honourable PETER A. STOLLERY

Président:

L'honorable PETER A. STOLLERY

Wednesday, March 17, 2004 (in camera)
Tuesday, March 23, 2004 (in camera)
Wednesday, May 5, 2004 (in camera)

Le mercredi 17 mars 2004 (à huis clos)
Le mardi 23 mars 2004 (à huis clos)
Le mercredi 5 mai 2004 (à huis clos)

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Fifth, sixth and seventh meetings on:

The examination of the Canada-United States of America
trade relationship and of the Canada-Mexico
trade relationship

Cinquième, sixième et septième réunions concernant:

Les relations commerciales entre le Canada et
les États-Unis d'Amérique et entre
le Canada et le Mexique

INCLUDING:
THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Mexico: Canada's Other NAFTA Partner
Volume 3)

Y COMPRIS :
LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Mexique: l'autre partenaire au sein de l'ALENA
Volume 3)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Peter A. Stollery, *Chair*

The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Grafstein
* Austin, P.C.	Graham, P.C.
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Carney, P.C.	(or Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, P.C.	Poy
Di Nino	Sparrow
Eyton	Stollery

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Poy was substituted for that of the Honourable Senator Phalen (*March 19, 2004*).

The name of the Honourable Senator Phalen was substituted for that of the Honourable Senator Poy (*March 17, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Président: L'honorable Peter A. Stollery

Vice-président: L'honorable Consiglio Di Nino
et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	Grafstein
* Austin, c.p.	Graham, c.p.
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Carney, c.p.	(ou Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, c.p.	Poy
Di Nino	Sparrow
Eyton	Stollery

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Poy substitué à celui de l'honorable sénateur Phalen (*le 19 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Phalen substitué à celui de l'honorable sénateur Poy (*le 17 mars 2004*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday March 17, 2004
(6)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day in camera at 3:30 p.m., pursuant to rule 92(2)(f) of the Senate, in room 256-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Senator Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Di Nino, Graham, P.C., Phalen and Stollery (6).

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg and Michael Holden, analysts.

Pursuant to the Order of Reference passed by the Senate on Tuesday February 10, 2004, the committee continued its examination of the Canada-United States of America trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with particular emphasis on: *a)* the 1988 Free Trade Agreement; *b)* the 1992 North American Free Trade Agreement; *c)* secure access for Canadian goods and services to the United States of America and Mexico; and *d)* the development of effective dispute resolution mechanisms, all in the context of Canada's economic relations with the countries of the Americas and the World Trade Organization's Doha Round of trade negotiations.

The committee proceeded to consider a draft report.

It was agreed to send a memo to all members requesting that they forward their comments on the report to the committee analyst by 5 p.m. on Monday March 22, 2004.

At 4:09 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday March 23, 2004
(7)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day in camera at 5:04 p.m., pursuant to rule 92(2)(f) of the Senate, in room 356-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carney, P.C., Corbin, Di Nino, Grafstein, Graham, P.C. and Stollery (7).

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg and Michael Holden, analysts.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 17 mars 2004
(6)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 15 h 30, à huis clos, conformément à l'alinéa 92(2)(f) du Règlement, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Di Nino, Graham, C.P., Phalen et Stollery (6).

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement: Peter Berg et Michael Holden, analystes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité procède à l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: *a)* l'Accord de libre-échange de 1988; *b)* l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; *c)* un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et *d)* le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

Le comité entreprend son étude d'une ébauche de rapport.

Il est convenu d'envoyer une note à tous les membres leurs demandant de faire parvenir leurs commentaires sur le rapport à l'analyste de comité d'ici lundi, le 22 mars 2004, 17 h 00.

À 16 h 09, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 23 mars 2004
(7)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 04, à huis clos, conformément à l'alinéa 92(2)(f) du Règlement, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Carney, C.P., Corbin, Di Nino, Grafstein, Graham, C.P. et Stollery (7).

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement: Peter Berg et Michael Holden, analystes.

Pursuant to the Order of Reference passed by the Senate on Tuesday February 10, 2004, the committee continued its examination of the Canada-United States of America trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with particular emphasis on: *a)* the 1988 Free Trade Agreement; *b)* the 1992 North American Free Trade Agreement; *c)* secure access for Canadian goods and services to the United States of America and Mexico; and *d)* the development of effective dispute resolution mechanisms, all in the context of Canada's economic relations with the countries of the Americas and the World Trade Organization's Doha Round of trade negotiations.

The committee resumed its consideration of a draft report.

It was agreed that the committee adopt an interim draft report on the Canada-Mexico trade relationship, subject to changes and observations made by members as well as to substantive amendments, and that the Chairman table the report to the Senate.

It was agreed to consider the possibility of having the report translated into Spanish.

At 5:26 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday May 5, 2004
(9)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day in camera at 4:07 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) of the Senate, in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Di Nino, Eyton, Graham, PC and Stollery (6).

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg and Michael Holden.

Pursuant to the Order of Reference passed by the Senate on Tuesday February 10, 2004, the committee continued its examination of the Canada-United States of America trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with particular emphasis on: *a)* the 1988 Free Trade Agreement; *b)* the 1992 North American Free Trade Agreement; *c)* secure access for Canadian goods and services to the United States of America and Mexico; and *d)* the development of effective dispute resolution mechanisms, all in the context of Canada's economic relations with the countries of the Americas and the World Trade Organization's Doha Round of trade negotiations.

The committee discussed future business.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité procède à l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: *a)* l'Accord de libre-échange de 1988; *b)* l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; *c)* un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et *d)* le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

Le comité poursuit son étude d'une ébauche de rapport.

Il est convenu que le comité adopte le projet de rapport provisoire sur les relations commerciales qu'entretient le Canada avec le Mexique, sous réserve des corrections et observations faites par les membres ainsi que des modifications de forme, et que le président dépose le rapport au Sénat.

Il est convenu d'étudier la possibilité de faire traduire le rapport en espagnol.

À 17 h 26, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 5 mai 2004
(9)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 07 à huis clos conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Di Nino, Eyton, Graham, C.P., et Stollery (6).

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Peter Berg et Michael Holden.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité procède à l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: *a)* l'Accord de libre-échange de 1988; *b)* l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; *c)* un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et *d)* le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

Le Comité discute de travaux futurs.

It was agreed that the committee approve the proposed budget for the Order of Reference passed by the Senate on February 10, 2004 and that the Chairman submit the following budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval.

Professional and other services	\$ 27,250
Transportation and communications	42,500
Miscellaneous expenses	<u>1,500</u>
TOTAL	\$ 71,250

Following a debate, the motion was agreed to.

It was agreed that the committee approve the proposed budget for the study of bills and that the Chairman submit the following budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and other services:	\$ 1,750
Transportation and communications	750
Miscellaneous expenses	<u>750</u>
TOTAL	\$ 3,250

Following a debate, the motion was agreed to.

At 4:23 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu, que le Comité approuve le budget proposé pour son ordre de renvoi tel qu'adopté par le Sénat le 10 février 2004 et que le président soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration afin d'obtenir son approbation:

Services professionnels et autres	27 250 \$
Transports et communications	42 500
Autres dépenses	<u>1 500</u>
TOTAL	71 250 \$

Après débat, la motion est adoptée.

Il est convenu, que le Comité approuve le budget proposé pour études de projets de loi et que le président soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration afin d'obtenir son approbation:

Services professionnels et autres	1 750 \$
Transports et communications	750
Autres dépenses	<u>750</u>
TOTAL	3 250 \$

Après débat, la motion est adoptée.

À 16 h 23, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

François Michaud

Clerk of the committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Monday, March 29, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to table its

THIRD REPORT

Your Committee, which was authorized to examine and report upon the Canada - United States of America trade relationship and the Canada - Mexico trade relationship, has in obedience to its Order of Reference of February 10, 2004, proceeded to that inquiry and now tables an interim report entitled *Mexico: Canada's Other NAFTA Partner (Volume 3)*.

Respectfully submitted,

Le président,

PETER A. STOLLERY

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le lundi 29 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de déposer son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, a, conformément à son ordre de renvoi du 10 février 2004, entrepris cet examen et dépose maintenant un rapport provisoire intitulé: *Mexique: l'autre partenaire au sein de l'ALENA (Volume 3)*.

Respectueusement soumis,

THE SENATE

LE SÉNAT

**MEXICO:
CANADA'S OTHER NAFTA PARTNER
(Volume 3)**

**Report of the Standing Senate Committee
on
Foreign Affairs**

Chair

The Honourable Peter Stollery

Deputy Chair

The Honourable Consiglio Di Nino

March 2004

The first two volumes of this study by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs
Uncertain Access: The Consequences of U.S. Security and Trade Actions for Canadian Trade Policy
(Volume 1)

The Rising Dollar: Explanation and Economic Impacts
(Volume 2)

can be downloaded at
<http://www.senate-senat.ca/foraffetrang.asp>

For more information, please contact us
by e-mail: foraffetrang@sen.parl.gc.ca
by phone: (613) 990-0088
toll free: 1 800 267-7362
by mail: Standing Senate Committee on Foreign Affairs, The Senate, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0A4

MEMBERSHIP

The Honourable Peter Stollery, *Chair*

The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Raynell Andreychuk

*Jack Austin, P.C. (or William Rompkey, P.C.)

Pat Carney, P.C.

Eymard G. Corbin

Pierre De Bané, P.C.

John Trevor Eyton

Jerahmiel Grafstein

Alasdair Graham, P.C.

*John Lynch-Staunton (or Noël Kinsella)

Frank W. Mahovlich

Vivienne Poy

Herbert Sparrow

* *Ex officio* members

In addition to the Senators indicated above, the Honourable Senators Gérald A. Beaudoin, Roch Bolduc, Maria Chaput, Joseph Day, Edward M. Lawson, Rose-Marie Losier-Cool, Paul J. Massicotte, Pana Merchant, Gerard A. Phalen, Raymond Setlakwe, David P. Smith, P.C., and Terry Stratton were members of the Committee or participated at different stages of this study during the Second and Third Sessions of the Thirty-Seventh Parliament.

Staff from the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament:

Peter Berg, Analyst

Michael Holden, Analyst

François Michaud

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, February 10, 2004:

The Honourable Senator Stollery moved, seconded by the Honourable Senator Maheu:

THAT the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the Canada — United States of America trade relationship and on the Canada — Mexico trade relationship, with special attention to: (a) the Free Trade Agreement of 1988; (b) the North American Free Trade Agreement of 1992; (c) secure access for Canadian goods and services to the United States and to Mexico, and (d) the development of effective dispute settlement mechanisms, all in the context of Canada's economic links with the countries of the Americas and the Doha Round of World Trade Organisation trade negotiations;

THAT the papers and evidence received and taken during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

THAT the Committee shall present its final report no later than June 30, 2004 and that the Committee shall retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee as set forth in its final report until July 31, 2004.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle
Clerk of the Senate

TABLE OF CONTENTS

	Page
FOREWORD.....	I
RECOMMENDATIONS	III
INTRODUCTION	1
MEXICO TEN YEARS AFTER NAFTA	3
A. THE BENEFITS OF FREE TRADE	3
1. <i>Mexico's Trade With its NAFTA Partners has Grown</i>	3
2. <i>Foreign Direct Investment in Mexico has Soared</i>	4
3. <i>NAFTA has Contributed to Overall Mexican Economic Performance</i>	4
4. <i>Not all of Mexico's Economic Performance Since 1994 can be Attributed to NAFTA</i> ...7	
B. CRITICISMS OF NAFTA AND MEXICO'S OUTSTANDING CHALLENGES.....	9
1. <i>Economic Growth has Decreased</i>	9
2. <i>Concerns Regarding Employment, Wages and Poverty</i>	10
3. <i>Regional Disparities Continue to Exist</i>	11
4. <i>Agriculture has been Deeply Affected</i>	11
5. <i>Migration Flows Remain a Problem</i>	13
6. <i>Why NAFTA cannot be Blamed for all of Mexico's Woes</i>	14
BOOSTING CANADA-MEXICO TRADE AND INVESTMENT.....	17
A. CANADA-MEXICO TRADE AND INVESTMENT LINKS	17
B. CHALLENGES TO A CLOSER ECONOMIC RELATIONSHIP.....	19
1. <i>Weakness in the Mexican Economy</i>	20
2. <i>Mexican Structural Reforms Have Stalled</i>	20
3. <i>Canadian Business Continues to be Largely Fixated on the U.S. Economy</i>	21
4. <i>Challenges in the Farm Sector</i>	21
C. WHERE DO WE GO FROM HERE?	22
PROSPECTS FOR CLOSER COOPERATION ON NORTH AMERICAN ECONOMIC ISSUES	25

FOREWORD

While NAFTA has undoubtedly bestowed economic benefits on Mexico, it is the perfect cautionary tale about the difficulty with free trade agreements between developing countries and developed countries, especially as they relate to agriculture.

Simply put, in Mexico, an estimated 30 percent of the people work in agriculture. In Canada and the United States 2 percent of the people work in agriculture. In Mexico, where proper statistics are difficult to come by, we can estimate that 4 percent of the people work in commercial agriculture. The remaining 26 percent work in subsistence agriculture: they farm small plots where they feed the family and sell at local markets.

Somehow the owners of the commercial farms – a much smaller number of people than the 4 percent that work on commercial farms – persuaded the Mexican government to sign a free trade agreement on agriculture which would open Canadian and U.S. markets to Mexican agricultural exports. The agreement also opened the Mexican market to Canadian and especially U.S. agricultural exports, with this result wreaking havoc on the 26 percent of the Mexican workforce who farm at local and subsistence levels.

As someone who speaks Spanish, and has traveled extensively through what is called Latin America, I am familiar with the varied political and social situations in this region. On the Committee's recent visit to Mexico, I was told by Mexican Congressmen of all three main parties that many, many villages have no men in them and perfectly good land is left untended. They told me that disaster has overtaken many rural areas.

So where are the men?

The answer to this question may be found in the testimony the Committee heard as well as in what an observant visitor to Mexico City can see by walking its' streets. I noticed an enormous increase in the number of peddlers in Mexico City, where I have not been for more than ten years. In my view, the most extraordinary evidence that the Committee received, is that contrary to what the promoters of NAFTA promised – a reduction of illegal immigration to the United States – 500,000 poor Mexicans, often taking their lives in their hands, now make the illegal crossing into the United States every year. Every witness said that this was a huge increase from ten years ago. We were also told that these people do not stay in California or other traditional areas, but now move all over the country. Imagine: 500,000 undocumented people without any rights, every year, wandering around the U.S. looking for jobs.

To conclude, this report on Mexico makes up volume three of our Committee's comprehensive review of the Free Trade Agreement between Canada and the U.S.; the effect of the exchange rate on trade between Canada and the U.S.; and NAFTA. I certainly have learned a great deal which I didn't know and I was a member of the committee when it dealt with both the FTA and NAFTA. At that time there was no World Trade Organization. In my opinion, the arrangements to resolve trade disputes between Canada and the U.S. – agreed to in 1988, have failed. Take a look at softwood lumber or the Wheat Board. Also many of our witnesses observed that the increase in exports to the U.S. from 76 percent to 86 percent was largely the result of the exchange rate and the robust U.S. economy drawing in our exports. And 25 percent of our exports are automobiles and auto parts under the Auto Pact of 1965, which has nothing to do with the Canada – U.S. Free Trade Agreement.

That said, I am perplexed by people who say that we should get out of the Free Trade Agreement. Should we put the tariffs, which ended in 1998, back on? They were not high anyway. The fact is that the world has moved on. Any benefits stemming from the FTA have ended. It is clear to me that we should focus on the multilateral trade negotiations that are taking place under the authority of the World Trade Organization.

Subsistence farms are not going to be protected by regional free trade agreements: powerful agricultural interests will see to that. But there is a chance at the multilateral level, and Mexico sends a clear signal. There must be enforceable rules for commercial agriculture so that shiploads of highly subsidized U.S. corn are not sold to Mexico, depriving outraged Mexicans of their traditional livelihood. At the same time, ways must be found to protect the hundreds of millions of poor farmers. After all, in Canada we protect the dairy and chicken farmers. It's a challenge. Trade experts say that the current Doha Round, which deals with agriculture, may take ten years. But it must be done.

On behalf of the members of the Foreign Affairs Committee, I would like to express my appreciation to the Clerk of the Committee, François Michaud; Peter Berg and Michael Holden from the Research Branch of the Library of Parliament; as well as all the reporters, interpreters, translators, editors and other support staff for their important work on this study. I would also like to thank the staff of the Canadian Embassy in Mexico City, in particular Ambassador Gaëtan Lavertu, Heidi Kutz, Christophe Leroy, Adriana Caudillo and all those who helped make our trip and our study a success.

Peter Stollery
Chair

RECOMMENDATIONS

Recommendation 1:

That, so as to diversify its own external trade, the Government of Canada closely examine the success that Mexico has had in negotiating free trade agreements outside of NAFTA and use the Mexican experience to develop a comprehensive Canadian network of free trade arrangements.

Recommendation 2:

That the Government of Canada increase its efforts to significantly advance all aspects of the bilateral relationship between Canada and Mexico, including educational exchanges, culture and sports. Consideration should be given to:

- Enhancing the knowledge and understanding about Mexico in Canada, and Canada in Mexico; and
- Promoting improved ties between Canadian and Mexican business, public sector agencies and non-governmental organizations.

Recommendation 3:

That, recognizing the increased significance of the Canada-Mexico economic relationship, an official Canada-Mexico Parliamentary Association be established with full funding.

Recommendation 4:

That, recognizing the benefits that could arise from the structural reforms under consideration in Mexico, the Government of Canada offer to engage with its Mexican counterpart in an exchange of information and best practices towards the implementation of these reforms.

Recommendation 5:

That senior Government of Canada officials enter into discussions with their Mexican counterparts to explore the potential for common approaches to dealing cooperatively with the North American economic and trade-related security issues that this report has identified. Should common ground be found, practical joint proposals could then be made to the relevant United States authorities.

Recommendation 6:

That to more effectively present issues, concerns and proposals (including those referred to in Recommendation 4 above) to key U.S. decision-makers, the Government of Canada immediately implement Recommendation 10 of this Committee's June 2003 report on the Canada-U.S. trade relationship (*Uncertain Access: The Consequences Of U.S. Security And Trade Actions For Canadian Trade Policy*), which called for a Parliamentary Office to be established in Washington, D.C. to aid Canadian Parliamentarians in their interaction with U.S. legislators and officials.

MEXICO: CANADA'S OTHER NAFTA PARTNER

INTRODUCTION

The North American Free Trade Agreement (NAFTA) is often seen as two bilateral relationships centred by the United States. It is easy to understand why: trade between Canada and the U.S. – valued at \$531 billion in 2003 – accounts for 60.6% of all intra-NAFTA trade, while Mexico-U.S. trade was worth 37.7% (\$330 billion) of total trade within the NAFTA region.

By comparison, Canada-Mexico is the often forgotten relationship within NAFTA. Sixty years have passed since Canada and Mexico first established diplomatic relations, yet only 1.6% of intra-NAFTA trade – about \$14.4 billion in 2003 – takes place between those two countries.

Despite the above data, Mexico is deemed to be important for Canada. For one thing, Mexico is a useful country for assessing the successes and failures of NAFTA, the first agreement of its kind that combines developed and developing nations. Owing to its relatively high tariffs prior to NAFTA, Mexico has been by far the most affected by the trade agreement.

Much of this report, based on the Committee's hearings in Ottawa and Mexico City, is devoted to assessing the impacts of NAFTA on Mexico ten years after the trade agreement's launch. The report identifies the benefits of the agreement for that country and discusses important NAFTA-related concerns that have been raised during the Committee's deliberations. The testimony revealed that not all of Mexico's economic performance since NAFTA's implementation, both positive and negative, can be attributed entirely to that trade treaty.

Mexico is also important because economic relations between Canada and Mexico have grown significantly since NAFTA came into being in January 1994. As the Committee heard in Mexico, NAFTA had the desired psychological effect of putting each country on the other's map.¹ Bilateral trade has increased by 156% while Canadian investment in Mexico has tripled since 1994.

The rise in bilateral trade and investment since NAFTA's beginning has been of such magnitude that Mexico is now one of only eleven countries deemed by the Government of Canada to be of priority status for international business development. The other ten include the members of the G-8 (other than Canada),⁽²⁾ China, India, and Brazil. Mexico is considered to be a highly strategic country for Canada in its pursuit of trade opportunities throughout the world. The report presents a snapshot of the Canada-Mexico trade and investment relationship and discusses the challenges that this relationship faces.

1 For example, the Committee was told that Canada now hosts upward of 11,000 Mexican students annually at Canadian colleges and universities.

2 Countries in the G-8 include the United States, the United Kingdom, Germany, France, Italy, Japan, Russia, and Canada.

MEXICO:

CANADA'S OTHER NAFTA PARTNER

The final point to note regarding Mexico's significance is that, as several of the Committee's witnesses observed, Mexico represents a useful "counterweight" to the U.S. Canada and Mexico share similar concerns about sovereignty and many of their foreign policy perspectives also match up well. In essence, witnesses said, a strong and dynamic relationship with Mexico would enable the two countries to coordinate approaches to North American issues before entering into discussions with their U.S. counterparts. This would allow the two countries to advance common North American strategies more effectively. The final chapter of this report assesses future prospects for closer cooperative efforts on North American economic issues, especially from a Mexican vantage point.

MEXICO TEN YEARS AFTER NAFTA

Since the mid-1980s, Mexico has made a dramatic transition from a relatively closed market to one of the world's most open economies. That country's 1986 entry into the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) signalled a change in Mexican economic strategy, in that foreign trade became a key element in the quest for durable economic growth. Embracing international free trade agreements was viewed as a way to promote industrial competitiveness and job creation, thereby complementing domestic measures to deregulate commercial activity and encourage investment.

When NAFTA was implemented in 1994, it effectively locked Mexico in to pursuing a policy of economic liberalization. Indeed, on its fact-finding mission to Mexico, the Committee heard that NAFTA was a key part of a comprehensive economic and political reform package in Mexico that included significant structural and institutional reforms. Areas where progress has been more difficult to obtain include energy, tax, labour-market, and judicial reforms.

Even ten years ago, few would have predicted that Mexico would become one of the top trading nations in the world and the first in Latin America. That result can be largely attributed to NAFTA. The U.S. and Canada account for the vast majority of Mexico's trade growth since the early 1990s. As Carlos Piñera (Chief Representative, NAFTA Office of Mexico in Canada) informed the Committee, NAFTA represented the most comprehensive free trade agreement in the world at the time of its introduction.⁽³⁾ For example, the agreement was the first of its kind to cover investment, services, government procurement and intellectual property rights.

Mr. Piñera noted that NAFTA has been the "cornerstone" of Mexico's trade liberalization process ever since. It has stimulated growth in trade and, through its attraction of foreign direct investment (FDI) into North America, has made the region's economies more competitive and promoted regional strengths in key economic sectors such as automotive, electronics and textiles.

A. The Benefits of Free Trade

1. Mexico's Trade With its NAFTA Partners has Grown

At the most basic level, the goal of trade liberalization agreements is to increase the level of trade and economic interaction between signatory countries. As Andrea Lyon (Director General, Department of Foreign Affairs and International Trade) stated, from this perspective NAFTA has been an unqualified success for Mexico. The Committee heard that Mexico's imports and exports have both risen by approximately 300% from 1990-2003. Primarily because of the increase in its trade with Canada and the U.S., but also because of its trading arrangements with thirty other countries around the world, Mexico has become the largest trading nation in Latin America as well as the eighth-largest exporter and the seventh-largest importer in the world.

Although not all witnesses were willing to give NAFTA sole credit for this growth, no one suggested that NAFTA did not play a significant role. Even if Mexico's trade with North America had been growing strongly even prior to NAFTA's ratification, it accelerated after 1994. Canadian and U.S.

³ It should be noted that free trade agreements come in all shapes and sizes. It is really up to the negotiating countries themselves to determine how comprehensive they want them to be.

import data show that, in Canadian-dollar terms, Mexico's exports into the NAFTA market have more than quadrupled since the agreement was implemented, rising from \$55.2 billion in 1993 to \$205.7 billion in 2003. As a result, Mexico has become increasingly linked with the North American economy.

2. Foreign Direct Investment in Mexico has Soared

There is no question that NAFTA has led to a surge in much-needed foreign direct investment in Mexico. Not only did the novel incorporation of a comprehensive investment chapter in a trade agreement succeed in removing barriers to investment, but NAFTA also sent a positive signal about Mexico's investment prospects to other countries around the world. As Marvin Hough (Regional Vice-President – Latin America, Export Development Canada) stated, Mexico is now considered to be an investment-grade country, thanks in no small part to the economic stability and implicit vote of confidence that NAFTA has given the Mexican economy.

Mexico is now the third largest recipient of foreign direct investment among emerging economies. While investment had been rising even in the late 1980s and into the early 1990s, it accelerated following NAFTA's implementation. In terms of concrete numbers, FDI in Mexico totalled US\$40.6 billion in 1993. By 2002, the FDI stock had risen by 279%, reaching US\$154.0 billion.⁽⁴⁾ The average annual inflow of capital since 1994 was nearly \$14 billion U.S. per year, more than three times the annual amount received in the seven years preceding implementation of the regional trade accord.

While Canada and the United States account for the majority of FDI in Mexico, the rapid growth in investment is not due solely to increased flows from those countries. As fast as investment from its NAFTA partners has grown, investment in Mexico from outside North America has expanded even more quickly. In particular, Mexico has witnessed rapid growth in FDI inflows from the European Union (EU). Preliminary estimates from 2003 indicate that the EU accounted for 37.3% of investment in Mexico that year, up from 17.8% in 2002.

Moreover, the Committee heard that not only has the volume of capital inflows increased, the quality of those investments has also improved. Carlos Piñera remarked that foreign investment in Mexico has facilitated the transfer of knowledge and technology on a large scale, enabling firms to modernize their production processes and upgrade their workers' skills. Witnesses in Mexico agreed, stating that foreign investors introduced machinery and equipment, provided training to workers and applied international standards to the manufacturing sector in that country. FDI also helped open Mexico's commercial/financial sector.

3. NAFTA has Contributed to Overall Mexican Economic Performance

NAFTA can be considered a success for Mexico inasmuch as it has contributed to trade and investment growth in that country. However, as the Committee heard, the exchange of goods, services and investment is not the ultimate goal of trade liberalization agreements. Sandra Polaski (Senior Associate and Project Director, Trade Equity and Development Project, Carnegie Endowment for International Peace) observed that "... increase[s] in trade and investment are not ends in themselves, only means to allow the trade partners to become more efficient and thus to grow faster and become more wealthy."

In other words, it is not the increase in trade and investment that makes agreements like NAFTA valuable, but the resulting economic benefits. Ms. Polaski pointed out that to assess the impact of NAFTA on Mexico, one needs to look beyond mere trade and investment figures and focus instead on what real outcomes trade and investment growth have had on the Mexican economy. Specifically, what has happened to productivity, employment, incomes, poverty and economic growth in Mexico since 1994?

Many witnesses felt that NAFTA had, for the most part, a positive experience on the Mexican economy. For example, Andrea Lyon stated, "Generally speaking, the economic activity and production has increased in Mexico, contributing to the creation of more and better paying jobs." This view was particularly common amongst government officials, from both Canada and Mexico. For example, Her Excellency Maria Teresa Garcia Segovia de Madero (Mexico's Ambassador to Canada) stated that NAFTA has served as an engine of growth for the Mexican economy. Marc Lortie (Assistant Deputy Minister, Americas, Department of Foreign Affairs and International Trade), a witness who appeared before the Committee on two separate occasions, called the Committee's attention to the position of the Mexican government: "[President Fox's] government is saying that if they have grown in the last few years it is because of NAFTA. If they have prospered,...[it] was because they opened up the economy. That important sentiment emerged from the country that took a big risk 10 years ago."

Other witnesses, particularly those we met in Mexico, were less effusive about the overall benefits of NAFTA. Many believed that the results of the agreement ten years later were mixed at best. Even so, all thought that NAFTA had had some positive effects on Mexico, although there was some question about whether or not these benefits exceeded the costs.

In particular, it was widely agreed that Mexico's manufacturing sector was the clear winner. Thanks in large part to the surge in FDI into Mexico, the manufacturing sector has been modernized, and output and employment have both increased. A study by the Carnegie Endowment (*NAFTA's Promise and Reality: Lessons from Mexico for the Hemisphere*) suggests that NAFTA tariff cuts likely accounted for about 250,000 new manufacturing jobs. Her Excellency Maria Teresa Garcia Segovia de Madero also highlighted job gains in manufacturing, stating that that sector's export component had become the leading source of employment in Mexico, creating over half of all manufacturing jobs between 1994 and 2002.⁽⁵⁾

Furthermore, the importance of manufacturing exports has increased while reliance on exports of oil and other raw materials has fallen dramatically. In the 1980s, roughly 70% of exports were minerals and oils, while manufactured goods accounted for less than 25% of the total export figure. By 2002, 89% of Mexican exports consisted of manufactured goods, and only 8% were minerals and oils. The Committee heard that this move away from energy exports, aided undoubtedly by the ageing of Mexican energy supply equipment, has helped shelter the Mexican economy from the effects of fluctuations in world energy prices.

Second, NAFTA has contributed to considerable productivity gains in Mexico. In Mexico, the Committee heard that productivity in the manufacturing sector has risen by 60% since 1993 as NAFTA helped spur Mexico to correct inefficiencies in production. Donald MacKay (Executive Director, Canadian Foundation for the Americas) informed Committee members that the Ford motor company plant in Mexico was found to be the most efficient automotive assembly operation anywhere in the world. He was of the view that this achievement spoke to the productivity gains that have been

⁵ It should be noted here that since 2000, considerable manufacturing activity in Mexico's maquiladoras (i.e., mostly foreign-owned assembly plants) has either been terminated entirely or has migrated to Central America and, most importantly, China. Estimates of the associated job losses range from 200,000 to 300,000.

accumulated in Mexico to date. In addition, William Maloney (Lead Economist, World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin American and Caribbean Region) referred to productivity gains in the agriculture sector where, despite falling employment, output and exports continue to rise.

Productivity is key to improving the long-run competitiveness of the Mexican economy, and enhancing wages and the country's standard of living. The more productive Mexican workers are, the more valuable they become. As Ms. Polaski explained to the Committee, productivity growth "could allow Mexican workers to be more competitive in the global economy, and...over the long run can translate into wage growth and lift incomes and relieve poverty." Indeed, witnesses in Mexico testified that NAFTA has contributed to the creation of relatively well-paying jobs in that country. The Committee heard that wages in export-related employment in Mexico are almost 40% greater than those in other sectors of the economy.

Third, NAFTA has locked Mexico economically into North America. As in the case of Canada, our southernmost NAFTA partner has increasingly become reliant on the U.S. market as a destination for its exports. In 2002, over 89% of Mexico's exports were destined for the U.S. market, an increase from 83.1% in 1993.

The attainment of closer economic ties to the U.S. has brought important benefits to Mexico. In particular, a number of witnesses were of the opinion that NAFTA had cushioned the impact of the 1994-1995 Mexican peso devaluation crisis, commonly referred to as the Tequila Crisis.⁽⁶⁾ As several witnesses suggested, had NAFTA not existed at the time, the impacts of the currency crisis on Mexico would have been considerably worse.

At the same time, closer economic links to the U.S. imply that the Mexican economy will be more in synch with the rest of North America. Indeed, NAFTA has helped Mexico converge to the U.S. and Canada in terms of macroeconomic stability. We heard in Mexico that inflation and interest rates are relatively low, fiscal balances have improved, foreign reserves are high and the peso has remained stable since it recovered from the crisis. These were all attributed, at least in part, to closer economic ties with the rest of North America.

The disadvantage of closer economic ties is that when the U.S. economy stumbles, it is nearly impossible for Mexico to avoid a similar slowdown. The Committee heard that Mexico was only now beginning to emerge from a 3-year long recession that was caused by the stagnation of the U.S. economy over the same period. This dependence on the American market has raised concerns that Mexico needs to diversify its exports and was a motivating factor behind Mexico's decision to pursue a free trade agreement with the EU.

Although one of the longest on record, witnesses in Mexico pointed out that the recession was unique by Mexican standards; it was a recession with stability. No economic or political crisis precipitated the downturn and investors did not lose confidence in the Mexican economy. In other words, the recession was more like that of a developed country. Furthermore, because of closer economic ties, the economic recovery currently underway in the U.S. will increase demand for imports and help jump-start the Mexican economy as well.

A final point to consider is that although NAFTA is a trade agreement, some witnesses felt that its benefits extended well beyond the economic realm. Marc Lortie, for example, stated that NAFTA should be seen as a political instrument as well as a trade one. He was of the view that NAFTA, on top

⁶ Historically, Mexico has experienced its share of currency crises. The previous three had occurred in 1976, 1982 and 1985.

of providing Mexico with a new strategic partner in Canada, strengthened Mexico's political transformation. Mr. Lortie pointed to a number of positive developments in Mexico that could be attributed, at least in part, to the influence of NAFTA:

"In Mexico, we are witnessing the results of a democratic reform opening up and transforming political institutions... NAFTA was an incentive for them to carry on with their transformation... What NAFTA has done on the political side is to promote a greater transformation for a transparent business climate in Mexico. They opened up their economy; they are changing the political way of doing things, and they are moving at a very impressive pace."

This view that NAFTA transcends economic relations was also shared by some witnesses in Mexico. Several argued that NAFTA was much more than just a trade agreement for Mexico in that it has helped Mexico fight corruption, has spurred domestic economic reforms and has cemented the transition to democracy.

However, not all agreed with this viewpoint. In Mexico, we heard from one witness who believed that NAFTA helped perpetuate the regime of the Institutional Revolutionary Party (PRI). This witness argued that Mexico might have had its first free election in 1994, but because Canada and the U.S. bowed to Mexican pressure not to include democracy and human rights in NAFTA, the regime was allowed to stand for six more years.

We also heard in Mexico that NAFTA has played a significant role in the evolution of Mexico's foreign policy. Although NAFTA itself was the result of a decision in Mexico to move to greater openness and transparency, some witnesses felt that the agreement has changed the way Mexico relates to the U.S. and Canada. Specifically, we heard that Mexico now has a much more active presence in Washington and that NAFTA helped create order in North America by institutionalizing inter-governmental affairs such as co-operation on issues like migration, drugs, and border security.

4. Not all of Mexico's Economic Performance Since 1994 can be Attributed to NAFTA

Witnesses in our hearings, both in Canada and in Mexico, were widely agreed that the increased trade and investment flows sparked by NAFTA have had a positive effect on the Mexican economy. However, many also cautioned that it would be misleading to attribute all growth in Mexico since 1994 to the effects of NAFTA. One cannot link all of the increase in trade and investment in Mexico to NAFTA, nor can Mexico's broader socio-economic performance since 1993 be exclusively pinned on the agreement. Indeed, as mentioned above, from Mexico's perspective NAFTA represented only one part – albeit a significant one – of a broader series of economic and political reforms. As one witness in Mexico stated, it is difficult to separate out the effect of NAFTA from the underlying economic reforms of which it was a part.

NAFTA has undoubtedly played an important role in Mexico's trade and investment growth since the early 1990s: witnesses were unanimous on that point. At the same time, however, the Committee was cautioned that it would be misleading to suggest that NAFTA *alone* was responsible for the increase. Luis Servén (Lead Specialist, Regional Studies, World Bank, office of the Chief Economist of the Latin America and Caribbean Region) pointed to a number of other factors that have influenced Mexico's trade and investment record over the past decade. These include:

- the rapid growth in the U.S. economy in the late 1990s, fuelling that country's demand for imported goods;
- the overall growth in foreign investment to Mexico and many other emerging market economies experienced in the previous decade;
- the depreciation in the Mexican peso following the Tequila Crisis in 1994-1995; and
- the lagged effect of Mexico's unilateral economic reforms of the 1980s.

Mr. Servén directed the Committee to a recent study he co-authored at the World Bank, which attempted to account for the effects of each of these factors in order to pinpoint the amount of the increase in trade that could be directly attributed to NAFTA. The conclusion was that NAFTA accounted for 25-30% of Mexico's increase in exports since 1993. According to the same study, had NAFTA not been in place FDI into Mexico would be about 40% below present levels and there would have been a moderate decline in Mexican per capita income from \$5,920 to \$5,624 (U.S. dollars).

The Committee also heard that Mexico's record in attracting FDI is not as impressive as it initially seems, when compared to the performance of other Latin American countries. Despite the advantages of preferential access to the North American market, FDI inflows into Mexico since 1993, when measured as a percentage of Gross Domestic Product (GDP), were essentially no different from inflows into South America, Central America or the Caribbean. The reality is that while investment in Mexico did rise faster than elsewhere in Latin America (on average) in the first few years following NAFTA's launch, investment growth in Mexico has slowed since then, while accelerating elsewhere in the region.

Unquestionably, NAFTA has contributed to the increase in FDI into Mexico by reducing barriers to investment and raising investor confidence in that country. However, for Mexico not to outperform its neighbours suggests that NAFTA cannot be exclusively credited for the increase in FDI into Mexico since 1993. Some witnesses felt that Mexico's failure to accompany NAFTA with the necessary legal and policy reforms have prevented FDI growth into Mexico from growing more quickly. Marvin Hough, for example, observed "if you talk to international investors... they will say there are two significant challenges yet in Mexico that differentiate it from other developed countries as an investment location. One of those is the legal system, and the other is labour relations."

In the same way as one cannot link all of the increase in trade and investment in Mexico to NAFTA, neither can Mexico's broader socio-economic performance since 1993 be exclusively pinned on the agreement. As Mr. Servén stated, "... we cannot attribute everything that happened after NAFTA to the treaty itself. We have to disentangle the other factors from the treaty." He explained to Committee members that NAFTA made a modest contribution toward helping to close the standard of living gap between Mexico and its northern free-trade partners: "However, if we were to take the longer perspective, Mexico has suffered major set backs in terms of its standard of living at the time of the debt crisis of the early 1980s, the tequila crisis of early 1990s. Compared with that, the effect of the treaty has been modest. We estimate that had the treaty not been present, per capita income in Mexico today would be about 4% to 5% lower than it is. There is a contribution but it is not so great." Andrea Lyon agreed with this assessment, noting that "It is very difficult to isolate impacts of the North American Free Trade Agreement on the economy and divorce it from various other effects that may be happening at the same time, particularly given the peso crisis that occurred as the agreement was being implemented."

Indeed, the 1994-1995 Mexican peso crisis is perhaps the single most complicating factor in assessing the effect of NAFTA on the Mexican economy. Owing to a combination of factors, investors lost confidence in Mexican financial markets and began to flee the currency. Within ten days of the Bank of Mexico abandoning the peso-U.S. dollar peg, the peso had already depreciated by a staggering 55%. This serious monetary crisis plunged the Mexican economy into recession, caused the cost of imported goods to rise rapidly, raised inflation and resulted in a plummeting of real wages in Mexico.

B. Criticisms of NAFTA and Mexico's Outstanding Challenges

Although the Committee heard solid evidence that certain elements of the Mexican economy have benefited as a result of NAFTA, a large number of witnesses, particularly in Mexico, felt that the overall effect of NAFTA on that country was mixed at best. While certain industries, workers and regions have prospered, others have seen their economic prospects decline. Views varied on whether or not NAFTA bore any responsibility for worsening, or at the very least failing to remedy, these conditions.

Some witnesses felt that NAFTA had failed to deliver on its promises. Others believed that the benefits of NAFTA had not been effectively distributed and, in the words of Laura Macdonald (Associate Professor, Carleton University), "have tended to exacerbate already existing class, regional, ethnic, gender and other disparities within the country."

As the Committee heard in Mexico, patience with the agreement – at the popular level – is wearing thin. People do not agree on the facts of NAFTA and whether or not it is to blame for certain economic conditions is a moot point. There is a growing backlash against the perceived neo-liberal economic agenda responsible for globalization and trade liberalization. We were presented in Mexico with recent survey data which shows that a full 60% of those canvassed felt that they would "not at all" or "not really" benefit from NAFTA.⁽⁷⁾ While the central government does not agree with this public opinion, President Fox does acknowledge that the agreement has caused some pain in the transition to a liberalized trading regime and that not all sectors have benefited from free trade.

This section examines some of the concerns witnesses raised about where they felt NAFTA had either failed to deliver on its promises, or had negatively impacted on the Mexican economy.

1. Economic Growth has Decreased

The Committee heard that despite the increase in trade and investment in Mexico, there has not been any noticeable improvement in economic growth in that country. Sandra Polaski observed that from 1994 to 2003, GDP growth in Mexico was nearly identical to the ten-year period immediately preceding NAFTA. Witnesses from the World Bank came to a similar conclusion.

This view was corroborated in Mexico. In the words of one witness, Mexico's recent economic performance since 1994 has been "terribly disappointing." We heard that not only was there no acceleration in growth post-NAFTA compared to the period prior to implementation, but GDP growth was in fact significantly slower than historic rates. Economic growth since NAFTA was implemented

⁷ At the same time, surveys also suggest that many in Mexico continue to view NAFTA as beneficial. A witness stated that a very recent survey showed that 70% of those polled felt that Mexico had benefited at least "a little" from NAFTA.

was only one-third the average rate of growth from 1946-1970. Furthermore, we heard that the advantages of NAFTA did not help Mexico grow faster than some other Latin American countries. For example, Mexico's GDP growth rate in the past ten years is half the rate of growth in Chile over the same period.

Most witnesses did not blame NAFTA directly for the slow economic growth in Mexico since 1994. They acknowledged that the recession caused by the peso crisis in 1994-1995 played a major role. As well, most also pointed to the slowdown in the U.S. economy over the past three years as the primary reason for Mexico's recent economic stagnation. Some witnesses, however, felt that NAFTA failed to overcome those obstacles and deliver strong growth.

2. Concerns Regarding Employment, Wages and Poverty

The report has already discussed the gains in employment and productivity that have occurred in the Mexican manufacturing sector, the sector that has been most positively affected by NAFTA. However, some critics maintain that the *overall* effect of the trade agreement on employment, wages and poverty reduction in Mexico has not been as positive.

Sandra Polaski, for one, expressed surprise that the trade liberalization under NAFTA, together with the increase in foreign investment that was experienced in Mexico, did not lead to sizeable job growth in that country. Instead, such growth was "surprisingly weak and certainly disappointing in light of Mexico's needs to create employment for its growing population." The above-mentioned Carnegie report that she co-authored concluded that the surge in Mexican manufacturing employment experienced after NAFTA's launch had been more than offset by a large-scale (i.e., 1.3 million) loss of jobs in the agricultural sector.

Not all agreed with this view, however. A study by the World Bank found no evidence that free trade had caused a decline in employment or in job quality. Some witnesses in Mexico also maintained that, on the whole, employment in Mexico has benefited from NAFTA. To some extent, the difficulty in assessing the results lies in the fact that most statistics in Mexico do not cover activities in the informal economy.

As for wages, the Committee heard that Mexico's strong productivity growth since the early 1990s has not yet translated into wage gains. In fact, both the World Bank and Carnegie Endowment reports show that real wages in manufacturing in Mexico are below pre-NAFTA levels. As mentioned above, however, the Committee did hear evidence that wages in export-dependent industries in Mexico were 40% higher than the average wage. We found it difficult to reconcile how, if exporting firms had created half of all manufacturing jobs in Mexico, and wages in those areas were 40% above average, how overall manufacturing wages could be below 1994 levels. Again, this may be an issue of the use of different or incomplete statistical series.

Regardless, the general lack of wage growth and loss of rural employment has meant that poverty rates in Mexico remain high and consumer demand had not increased appreciably. The Committee heard that not only did Mexico not realize the economic benefits that it hoped from NAFTA, the lack of significant growth in Mexican consumer demand had restrained Canadian and U.S. exports into Mexico and had made the Mexican economy even that much more dependent on the large U.S. market.

The poverty situation in Mexico is particularly worrisome. Laura Macdonald pointed out to the Committee that over half the population is below the poverty line and that the situation has actually

deteriorated since NAFTA's implementation. According to her, Mexicans' expectations in the areas of employment and higher wages have not been met. Ms. Polaski pointed to a high and rising incidence of income inequality in Mexico, arguing that this development was "a cause for concern because it undermines social stability and political cohesion, and because highly unequal economies have been shown to reduce poverty less effectively than more equal societies."

3. Regional Disparities Continue to Exist

The Committee was informed that regional development continues to be a serious issue within Mexico. Laura Macdonald told Committee members that GDP in the south-southeast of the country stood at a mere 40% of the national average. Moreover, a key initiative of the Fox Administration to address the regional development challenge, the Plan Puebla Panama, has not been accorded adequate financing.

On the effects of NAFTA on regional disparities, World Bank analysis reveals that the benefits from the trade treaty were not evenly distributed within Mexico. Luis Servén, commenting on his employer's analysis, indicated that "the southern border states of Mexico benefited very little from the passage of NAFTA, whereas the northern states actually experienced an increase in the rate of growth of the per capita income. In the southern states, basically nothing happened. The NAFTA train passed them by." However, he also maintained that the gap in regional development had been widening well before NAFTA. There continues to be a need to expand the benefits of free trade to all regions of the country.

Mr. Servén identified a number of factors explaining why some of the southern Mexican states managed to benefit less from NAFTA than others have. These included low education levels, poor endowments of infrastructure, weak institutions, and political instability.

The Committee also heard a great deal on the issue of regional disparities while in Mexico. One witness stated that addressing these disparities did not require a large cash infusion, but only political will. For example, limits on FDI in Mexico's energy sector affect the development of the southern states, which is the source of the country's rich energy deposits. Infrastructure improvements are also needed in the south, as is the availability of financing. We heard that since 1994, Mexican banks have been reluctant to lend, particularly in poor areas.

In all cases, however, witnesses agreed that the presence, or even the exacerbation, of regional disparities was not the result of NAFTA, but rather that Mexico had failed to distribute the benefits of the agreement. For example, we heard that 90% of all FDI into Mexico goes to four states – none of which are in the south.

4. Agriculture has been Deeply Affected

The impact of NAFTA on agriculture was easily the most contentious issue the Committee encountered over the course of its hearings. While some witnesses pointed to some positive developments in the agriculture sector, NAFTA is widely blamed by the public for the agriculture problems in Mexico. There is strong opposition from agricultural unions, farmers and opposition parties

to large-scale farm imports. Corn imports from the U.S. mid-west are, as a recent analysis of NAFTA put it, "the most hated aspect of NAFTA for Mexicans."⁽⁸⁾

Broadly speaking, at issue is the fact that Mexican farmers, particularly those involved in grain production, are unable to compete, in the absence of tariff protection, with U.S. goods. As a result, Mexico's trade deficit with the U.S. in agricultural products has soared, and unprecedented numbers of Mexicans are no longer able to make a living on the farm. This stands in sharp contrast to the promised benefits of NAFTA. Mexicans were told that developing countries have a comparative advantage in agriculture because of the abundance of labour. Specifically, NAFTA was sold as a boon to Mexican farmers who would gain access to U.S. markets for their products.

Regrettably, as tariffs on imported agricultural goods came down, Mexico was forced to compete with U.S. farmers who were not only considerably more efficient, but heavily subsidized as well. As Sandra Polaski stated, "U.S. agricultural exports often benefit from significant U.S. government subsidies. In addition to any efficiency advantages that U.S. crops have, they may also be sold in Mexico below their cost of production in many cases. This has been an important factor with corn, which has pushed down prices in Mexico. In some crops, production has declined significantly, which we can relate to the falloff in employment. That would be true in wheat and in soybeans. Maize production has not fallen off, but that is primarily because maize production has been maintained for so-called auto-consumption or for household consumption by poor households. However, because of the fall in prices, rural incomes fell broadly, and many households have been forced to send members to work in non-farm occupations."

The Committee is deeply concerned that these U.S. subsidies are exerting a devastating impact on poor Mexican peasants. Her Excellency Maria Teresa Garcia Segovia de Madero was right to point out that the Mexican treasury "cannot compete with the U.S. on these subsidies but Mexico is attempting to help raise the efficiency of its farms and aid its farmers adjust to the new situation."

As a result, employment in agriculture in Mexico has fallen dramatically. According to Ms. Polaski, a full 1.3 million jobs were lost in the agriculture sector over the 1993-2002 period. "Mexican agriculture has been a net loser in trade with the U.S., and employment in the sector has sharply declined. It is not possible to say how much of that decline was directly attributable to NAFTA, but NAFTA involved very significant tariff reductions on agricultural products by Mexico, and so the pact was clearly one important factor, among others, that accounts for the job losses."

However, not all witnesses felt that this was an accurate assessment of the job losses in agriculture. While in Mexico, we heard that agriculture is frequently confused with rural development. Some rural areas have little agricultural potential, but because the people living there are so poor, they have little else in the way of economic opportunities. As such, most subsistence farmers might not be accurately described as agriculture producers. Even so, it is these farmers that have been deeply affected by the trade liberalization that Mexico has agreed to.

Given the inability of many farmers in Mexico to earn a living off the land, it is hardly surprising that the Fox Administration has encountered resistance and opposition to NAFTA, particularly from agricultural producers. According to Andrea Lyon, however, the administration "has nonetheless remained committed to the full implementation of the North American Free Trade Agreement and has committed to honour all of its NAFTA obligations."

To help make agricultural production more productive and competitive, the administration agreed to a "National Agreement on the Countryside" with farm leaders in April 2003. This accord committed the Mexican government to attempt to protect its bean and corn production, tariffs on which expire in 2008. More specifically, it committed the government to begin NAFTA consultations on the construction of side accords designed to create a new permanent mechanism to govern import rules for dried beans and white corn; to impose interim additional quotas and tariffs on white corn and dry beans; to initiate trade remedy investigations on imports of dry beans; and to establish new programs that would boost domestic production.

The Committee also heard that from a production standpoint the industry had benefited considerably from NAFTA. Specifically, William Maloney showed that although Mexico's imports of agricultural products from the U.S. (and Canada) are higher, domestic agricultural production in Mexico has also increased dramatically since NAFTA came into effect. Similarly, Mexican exports of agricultural goods have gone up, with horticultural activity in Mexico particularly strong. Production and export of fruits, vegetables and flowers have increased significantly, as has employment on commercial farms in that sector.

Mr. Maloney also observed that rain-fed agricultural production in Mexico is increasing, while output on irrigated lands is falling. This could be seen as evidence of a move towards a more efficient allocation of resources in the agriculture sector as the output shifts towards land better suited for crop production.

5. Migration Flows Remain a Problem

A final concern worth mentioning is the incidence of migration out of Mexico and into particularly the United States. Laura Macdonald informed the Committee that hundreds of thousands of poor Mexican peasants were attempting to gain entry into the U.S., largely owing to their inability to support themselves financially in the traditional agricultural manner.

Again, this stands in contrast to the expectations of NAFTA. The trade agreement was sold as the solution to the problem of illegal migration to the U.S. As the Mexican economy grew, it was argued that more jobs and opportunities would be created domestically, reducing the need for Mexicans to enter the U.S. looking for work.

Instead of decreasing, however, the number of illegal migrants from Mexico to the U.S. has accelerated sharply. Even despite the economic slowdown in the U.S. and the additional border security imposed after September 11th, migration to the U.S. increased by about 250% from 1996 to 2003. In Mexico, the Committee heard that some 500,000 individuals leave the country each year. Some witnesses felt that this was evidence of the fact that NAFTA was not providing Mexico with the strong economic growth it so badly needs.

Although the sharp rise in migration to the U.S. is undoubtedly an excellent example of an area where NAFTA did not deliver on the benefits that were promised, the Committee heard alternate explanations for why migration rates might be increasing. One explanation is that although U.S. employment growth has been stagnant recently, demand for inexpensive Mexican labour remains strong. As well, the combination of displaced subsistence farmers looking for alternate employment, Mexico's very young population⁽⁹⁾ and a lack of robust employment growth in recent years, has created

9 About 54% of Mexicans are under the age of 25.

a major labour surplus in Mexico. This is likely an important factor behind the rise in migration, although it does not speak to the fact that NAFTA was sold as a solution to the migration problem.

The news is not all bad, however, for the remittances that Mexican workers in the U.S. send back to their relatives is an important factor in sustaining the Mexican economy. In fact, remittances from abroad are Mexico's second-largest source of revenues, behind only the energy sector. Remittances serve as an especially important injection of funds into the southern Mexico region. According to Marc Lortie, there are some 22 million Mexicans residing in the U.S., of which 5 million are considered illegal migrants. All told, these individuals remit an impressive \$11 billion per year back into the Mexican economy.

6. Why NAFTA cannot be Blamed for all of Mexico's Woes

It is easy to blame NAFTA for all of Mexico's economic troubles, such as income inequality, poverty, regional disparities and the problems facing subsistence farmers. Indeed, we heard in Mexico that NAFTA has become a "lightning rod." It tends to be assigned the blame for any negative economic development in Mexico, regardless of whether or not the agreement played a role.

A number of witnesses observed that critics of the agreement were trying to condemn the regional trade deal on the basis of its failure to meet objectives it was never designed to address. The truth is, that most of the keys to economic success lie at home. Trade matters but it is only one element in a broader development framework.

As we were told, economic progress in Mexico has suffered because of the failure of the country's political leaders to take advantage of the economic gains from NAFTA to invest in innovation, education, telecommunications and infrastructure; to undertake key structural reforms (e.g., energy privatization, tax reform, labour-market reform), to make progress in establishing adequate institutions to control corruption and establish law and order throughout the country, and to prepare vulnerable sectors of the Mexican economy in the transition to NAFTA. The trade deal should be viewed primarily as a useful tool in the quest for greater economic development, but not as the solution of all of a country's difficulties.

To take full advantage of the potential benefits of free trade, a treaty such as NAFTA needs to operate in a hospitable environment. Virtually all witnesses were agreed on this point. As Luis Servén argued, "A treaty of this kind needs to be accompanied by complementary domestic reforms. In the case of Mexico, it is most importantly in the institutional domain, education, technology and infrastructure. To a large extent, the magnitude of benefits that can be received from this kind of trade agreement are largely dependent on how far those reforms go."

The Committee heard considerable evidence to support this line of thought, in Canada and in Mexico. Marc Lortie perhaps captured the essence of the argument best during his testimony before the Committee: "NAFTA is an instrument to create growth and not an instrument to reduce inequality. What would reduce inequality in an economy? Fiscal policies, investing more in education and ensuring that the social programming is taking place. NAFTA does not do that; rather it is the responsibility of the government to do that... NAFTA is an instrument to give confidence to the private sector to embark on trade, to open up the economy and to move it forward."

Certainly, a key problem lies in the difficulty that the Fox Administration is experiencing in passing its desired structural reforms through Congress. Some Mexican witnesses described the

political situation in their country as ripe for paralysis. President Fox's National Action Party (PAN) does not have a majority in Congress, making it extremely difficult to proceed with political and economic reforms. As Mr. Lortie suggested, "Fiscal reform, energy reform, labour reform and federalism reform all became more challenging because they could not reach proper compromises between the opposition that dominates Congress and the presidency." Yet progress in each of these areas needs to be made.

In the specific areas of employment and wages, NAFTA is often used as a scapegoat for insufficient job creation and real wage declines. Again, this is an area where NAFTA was sold on benefits it was not designed to produce. Economic theory suggests that free trade is not about creating new jobs but rather it is about enabling resources to find their most efficient use and therefore about redeploying workers to higher-paying employment. On wages, the Committee heard that two additional factors were at play, namely the currency crisis of 1994-1995 and the Mexican government's policies on minimum wages and trade unions.

As mentioned above, part of the wage picture can be attributed, of course, to an oversupply of labour, but some part of it is also attributable to Mexican government policies, which have included repression of the minimum wage and independent trade unions. There is some indication that the Fox Administration has relaxed the policy of repressing minimum wage over the last few years, and minimum wages are again beginning to recover. However, there has been no progress yet on reforming freedom of association in Mexico. We received considerable testimony that many labour unions in Mexico had indirect ties to the PRI – the former governing party. Witnesses suggested that union leaders do not always act in the best interests of workers.

On migration, the Committee was informed that NAFTA should not have been billed as the solution to such a long-standing problem. Nor, for that matter, is it accurate to pin the jump in migration solely on the trade agreement. As this report has already indicated, the recent rise in migration can be at least partly explained by strong demand for workers in the U.S. market. Another factor to note is the inability of Mexico's weak economic growth to absorb the one million young individuals that enter the labour force each year.

Finally, if the Mexican agricultural sector is losing jobs and farms under free trade, it is not only because of NAFTA. Witnesses offered a number of alternative explanations. For one thing, small farmers have been hard hit by massive corn exports from heavily subsidized U.S. producers – a factor quite independent of the trade agreement. Moreover, we also heard that most of the country is not suited for efficient farming and tariff removal exposes the uneconomic nature of the country's large subsistent farm culture. It is true, however, that agricultural adjustment policies in Mexico were not strong enough to look after an agricultural sector suddenly faced with new imports from the country's northern neighbour. It is the domestic government's role to aid agricultural producers, particularly subsistence farmers, adversely affected by trade liberalization.

BOOSTING CANADA-MEXICO TRADE AND INVESTMENT

Within North America, Canada's relationship with the United States will always be of paramount importance. While Canada-Mexico trade remains a very small part of total NAFTA trade, Mexico's importance as a trading partner has grown during the past decade. Andrea Lyon told Committee members that Mexico is now Canada's 6th largest export market in the world and by far our leading Latin American trading partner. It is also our 4th largest source of imports.

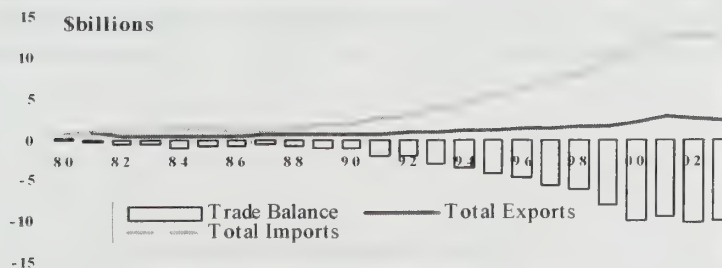
However, while commercial opportunities exist for Canadian businesses in Mexico, several obstacles continue to stand in the way of an even stronger bilateral economic bond. These include, among others, the less-than-vibrant Mexican economy; the lack of progress on structural reforms within Mexico that would lead to greater Canadian investment and subsequent trade; the continued fixation of Canadian business on the U.S. market; and a number of trade concerns in the farm sector. This section of the report presents both a snapshot of the current economic relationship and a discussion of the challenges that would have to be overcome to stimulate additional trade and investment links between the two countries.

A. Canada-Mexico Trade and Investment Links

Two-way trade between 1993 and 2003 has grown by an impressive annual average of 12.2%. This is about three times the rate of growth of our bilateral trade with non-NAFTA countries; Mexico is the only major non-U.S. Canadian export market having seen a rise in market share since 1990.⁽¹⁰⁾ However, many of the trade gains were made in the initial honeymoon period following the signing of the trade agreement.

In terms of actual numbers, bilateral merchandise trade reached the \$14.4 billion mark in 2003. Canada shipped \$2.2 billion in goods southward and imported \$12.2 billion from Mexico. However, these export figures tend to ignore the sizeable transshipment of Canadian products through the U.S. For 2002, for instance, there was a \$4.6 billion gap between what the Mexican statistical agency INEGI reported as Mexican imports from Canada and the value of Canadian exports reported by Statistics Canada. **The statistics have yet to be officially reconciled.**

**Chart 1 – Canada's Merchandise Trade
with Mexico, 1980-2003**



Source: Library of Parliament using Statistics Canada data.

¹⁰ House of Commons Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade, *Partners in North America: Advancing Canada's Relations with the United States and Mexico*, December 2002, p. 63.

MEXICO:

CANADA'S OTHER NAFTA PARTNER

According to Canadian trade data, Canada's trade deficit with Mexico rose over the past decade from \$2.9 billion in 1993 to \$10.3 billion in 2002, before falling slightly to \$10.0 billion in 2003.⁽¹¹⁾ Canada's exports have benefited from the aggressive promotion in Mexico of Canadian capabilities, technology and expertise, while the growth in imports can be attributed to the implementation of NAFTA, increased Mexican production and capacity from its Maquiladoras⁽¹²⁾ and an increased Canadian awareness of competitively-priced Mexican products. To date, trade irritants have been manageable, either bilaterally or in the various NAFTA fora. The Honourable Luis Ernesto Derbez Bautista (Secretary of Foreign Affairs, Government of Mexico) informed the Committee that only one or two trade disputes existed between the two countries.

Another point to consider is that merchandise trade with Mexico is highly concentrated in only a few product groups. For example, product data provided to the Committee by Marc Lortie revealed that over 70% of Canada's merchandise imports from Mexico in 2002 were made up of vehicles and parts (29.0%); electrical machinery (26.9%) and other types of machinery (15.8%). On the export side, the same product groups generated 34.1%, 6.7% and 10.9% of the total respectively. One could also add to this list Canadian exports of agricultural products, which at roughly 20% of the total have become significant export commodities to Mexico in recent years. The federal government's current priority sectors for Canadian export growth include energy, agri-food, automotive and related industries, environmental technologies, safety and security, and information and communications technologies.⁽¹³⁾

Services exports are also substantial even if the exact figures are difficult to quantify. The Department of Foreign Affairs and International Trade estimates that services exports make up roughly 40% of the total exports of Canadian goods and services to Mexico. These exports have been primarily generated through a small number of high-value contracts earned by Canadian service providers.

Turning to investment, the story is largely one of outflows from Canada as Mexican investment in this country remains low at \$84 million. On the other hand, over 1,300 Canadian firms based in Mexico have injected upwards of \$3.4 billion (by the end of 2002) in the Mexican economy. Stable throughout most of the 1980s, the stock of Canadian direct investment in Mexico has tripled since the implementation of the NAFTA so that Canada is now ranked 4th in terms of Mexico's foreign investors (up from 9th in 1993).

Much of this growth was recorded in the early years of the agreement. Between 2000 and 2002, in contrast, investment actually only grew by a mere 1% per year. Possible explanations for this trailing off of capital inflows include the lack of progress in achieving meaningful Mexican structural reforms, and the effect of the economic slowdown of the U.S. economy.

The manufacturing sector, with 61.8% of the total stock of investment, dominates the figures. Key industries and products affected include auto parts, steel and railway cars. Canadian investment in services makes up an additional 19.6% share.

11 Using import data from both countries suggests a much smaller trade deficit.

12 These are foreign-owned assembly plants, situated along the Mexico-U.S. border, in which companies transform imported machinery and materials into finished products for export.

13 Department of Foreign Affairs and International Trade, *Opening Doors To The World: Canada's International Market Access Priorities – 2003*, 2003, p. 48.

B. Challenges to a Closer Economic Relationship

Mexico has surpassed Brazil as the largest economy in Latin America. It possesses a young and relatively inexpensive – albeit not as inexpensive as competitors such as China – labour force, natural resources, and a large population of some 100 million individuals with one-fifth of these enjoying similar purchasing power to that of the average Canadian. It is also one of the most open countries in the world, with foreign direct investment having been encouraged and business activity deregulated. There continue to be significant opportunities for Canadian business activity with Mexico; for a number of reasons (e.g., greater ease of servicing the U.S. market), these opportunities have not yet been fully realized.

Also worth mentioning is the fact that since the early 1990s, Mexico has implemented a strategic trade liberalization policy. Its membership in NAFTA has been supplemented by entry into other free trade agreements with countries in the Americas, Europe, Asia, and the Middle East (i.e., Israel). As a result, Mexico now enjoys preferential access to over 800 million consumers in as many as 32 countries. It has tried to position itself as a global trading hub, capable of luring foreign businesses into the country to engage in productive re-export (i.e., to the countries to which Mexico has preferential access) activity. In this way, it hopes also to lessen its economic dependence on the powerful U.S. market.

Indeed, Mexico has made considerably more rapid progress than Canada in creating a network of formal trade agreements and for that they should be commended. Outside of NAFTA, Canada has completed only three such agreements – with Chile, Israel and Costa Rica. This Committee believes that Canada should follow the example of Mexico and build its own network of formal trade links. We have already made recommendations to that effect in our June 2003 report *Uncertain Access: The Consequences Of U.S. Security And Trade Actions For Canadian Trade Policy* (Recommendations 13 and 14). The Committee recommends:

Recommendation 1:

That, so as to diversify its own external trade, the Government of Canada closely examine the success that Mexico has had in negotiating free trade agreements outside of NAFTA and use the Mexican experience to develop a comprehensive Canadian network of free trade arrangements.

There is no question that it would be in the best interests of both Canada and Mexico to achieve additional bilateral trade and investment.⁽¹⁴⁾ Not only could such an achievement be useful in its own right, a closer bilateral relationship could strengthen the two NAFTA partners' hands when dealing with the U.S. on key North American issues. But what are the challenges to arriving at this goal?

¹⁴ In particular, Mexico views Canada as a strategic partner in its own economic and political progress. Traditionally, Mexico has not been seen by either the Canadian government or Canada's private sector in such an exuberant manner.

1. Weakness in the Mexican Economy

Much of Mexico's economic strength has tended lately to be driven by the fortunes of the U.S. economy, to which it is intricately tied.⁽¹⁵⁾ Replicating the Canadian export concentration, 85% of Mexico's total merchandise exports are destined for the U.S. market. This high level of export dependence, combined with the fact that the U.S. is the source of a full three-quarters of all foreign investment in the country, can have adverse negative consequences during periods when the American economy displays weakness, as it did beginning in the fall of 2000. The three-year period since then has exhibited a sluggish Mexican economy with a poor export performance, significant unemployment and considerable financial insecurity. A new development, and one that could be troubling to Mexicans, is that even though Mexico's economy is now on an upswing, its growth has remained modest (approximately 1% in 2003) especially when compared with the current robust performance of the U.S. economy. At the present time, however, forecasters are expecting growth to improve in 2004 as U.S. demand for Mexican products increases and as Mexico's price competitiveness in European markets takes hold.

It is safe to assume that the sluggishness of the Mexican economy has had a negative impact on Canadian exports to that country. While trade between Canada and Mexico has grown even in light of the economic slowdown experience in North America – a 5.6% increase was recorded in two-way trade between 2000 and 2001 – this annual growth level was far below the 12.2% annual average recorded since the implementation of NAFTA.

2. Mexican Structural Reforms Have Stalled

Canadian businesses are looking to the achievement of structural reforms in key economic sectors in Mexico before they commit additional investment dollars to that country. For example, Canadian energy companies are extremely interested in the Mexican energy market and are waiting for reforms to occur in that sector (see below).

Injecting momentum into the reform process would help Mexican economic competitiveness and growth. On the list of possible changes are the opening of the energy sector to foreign direct investment,⁽¹⁶⁾ a reform of taxation, judicial and labour law reform and a continuation of industrial and agricultural sector deregulation.

Stating the need for reforms is the easy part; implementing the desired changes has proven to be quite difficult for President Fox. As this paper has already alluded to, Mexican reforms have stalled. Virtually all presidential policy initiatives during the first three years of the Fox regime faced a legislative veto from the political opposition, resulting in his inability to pass the desired reforms. The lack of a majority in Congress, and Fox's inability to craft necessary congressional alliances, has meant that progress to date has been less than hoped for. Given the trouncing of Fox's ruling PAN party in the summer mid-term elections – it lost 54 seats in the Chamber of Deputies (Mexico's Lower House) – future prospects appear to be poor for the passage of the relevant legislation. If bills do emerge from the legislature, one can expect them to be watered down versions of the originals.

Regarding the energy sector specifically, Mexico has provided an opportunity for certain Canadian energy firms. These typically supply equipment to the publicly owned Mexican energy

¹⁵ Mexico's economic performance is also dependent on world oil prices. Oil production supplies a full 35% of the Mexican government's revenues.

¹⁶ Achieving energy reforms is believed by many to be of critical importance in advancing Mexico's economic prospects.

sector. Canadian investment in the energy sector in Mexico amounted to over \$1 billion as of Oct. 2001. Canadian companies are highly valued by the Mexican government and would like to undertake significantly more investment activity but existing restrictions precludes such investments. The key problem is that since 1938, Mexico's constitution has not allowed large-scale foreign ownership of the oil and gas sector, with energy activity continuing to be dominated by PEMEX, the large state-owned firm. Similarly, the electricity authority is also under public ownership. As a result, firms active in oil and gas exploration and in private electricity generation are having difficulties entering the Mexican market.

The Mexican government views measures to open up energy supply to private investment as vital to lift Mexico's economy out of three years of stagnation. President Fox has long wanted to reform his country's constitution to enable foreign firms to play a bigger role in the energy sector, especially with respect to electricity and natural gas. With regards to natural gas, Mexico is actually a net importer despite the presence of sizeable resources. Fox has attempted to push legislative changes enabling greater inflows of foreign investment through the Congress but up to now the opposition PRI party has desired only modest reform.

3. Canadian Business Continues to be Largely Fixated on the U.S. Economy

Laura Macdonald informed the Committee that Canada has not adequately captured the opportunities that the Mexican market provides and that the explanation for this lies in the Canadian private sector's focus on the U.S. market. Specifically, Canada could be exporting more in the way of high-tech and transportation-related products to Mexico.

4. Challenges in the Farm Sector

Mexico has now become Canada's third most important market for agriculture and food products, behind only the U.S. and Japan. In a brief submitted to the Committee by the Canadian Agri-Food Trade Alliance (CAFTA), significant credit for this emergence in bilateral farm trade was given to NAFTA. In terms of the agricultural trade balance between the two countries, Canada possesses a surplus of over \$200 million.

Notwithstanding this positive performance, the Committee heard during the course of its hearings that Mexican authorities were erecting non-tariff barriers in the form of health and sanitary requirements, often at the border. Concrete evidence of this was that country's arbitrary suspension in January 2003 of imports of dry beans from both Canada and the U.S., in contradiction to Mexico's NAFTA and World Trade Organization (WTO) obligations.

The CAFTA submission also highlighted a number of trade problems worth mentioning. First, the brief confirmed that non-tariff barriers to trade are a definite cause for concern. Canadian producers, processors and exporters are experiencing difficulties in penetrating the Mexican farm product market. Food processors must deal with "onerous and inconsistent" Mexican labelling and packaging requirements. For their part, exporters face regulatory inconsistencies, both between regulators in Mexico and between border crossings, often causing costly delays in crossing the border. They must also cope with Mexican Customs and other regulations, often imposed without any explanation given. Again, costs increase for our exporters.

A second cause for concern involves Canada's inability to compete with its NAFTA partners in some products such as dry beans and corn. For these agricultural commodities, Mexico has accorded the Americans considerably higher levels of duty-free quotas than they have Canada.

C. Where do we go From Here?

The Committee heard varying interpretations of the current state of the bilateral economic relationship. On the upbeat side, Marc Lortie characterized the relationship as "a major success story" in that considerable progress had been achieved over the past decade and that Mexico had become a leading market for Canadian exports and investment. The Government of Canada is encouraging Canadian firms to adopt a medium- to long-term perspective on Mexico, given that the emergence of a larger Mexican middle class will open major opportunities for Canadian services exporters. For Mexico, Mr. Lortie told the Committee, Canada had become a "great strategic partner" in Mexican development, a designation not often received from another country.

Other witnesses, however, urged Canada to place greater emphasis on Mexico. Luis Derbez noted that while strengthening Mexico's relationship with Canada is a key Mexican foreign policy objective, both countries need to place greater priority on this relationship as they approach the sixtieth year of bilateral relations. Laura Macdonald shared this view and called on the Committee to support the deepening of the bilateral relationship. Mexico is important both for direct (i.e., trade and investment) and indirect (i.e., social) reasons, she said. In Mexico, the Committee was informed that the bilateral relationship remains in its infancy, has not attained its full potential and, therefore, requires expansion.

The Committee is also keen to see a stronger and more vibrant Canada-Mexico relationship. To that end, we recommend:

Recommendation 2:

That the Government of Canada increase its efforts to significantly advance all aspects of the bilateral relationship between Canada and Mexico, including educational exchanges, culture and sports. Consideration should be given to:

- **Enhancing the knowledge and understanding about Mexico in Canada, and Canada in Mexico; and**
- **Promoting improved ties between Canadian and Mexican business, public sector agencies and non-governmental organizations.**

Recommendation 3:

That, recognizing the increased significance of the Canada-Mexico economic relationship, an official Canada-Mexico Parliamentary Association be established with full funding.

The Committee heard very little practical advice, both on how the bilateral trade and investment relationship could be strengthened and on how Canada could assist Mexico in its development efforts and in more effectively reaping the benefits of NAFTA. On the latter front, the Committee heard in Mexico that a key Canadian objective is to support that country's reform efforts. Much of that support to

date has come in the form of assisting Mexicans with democratic governance. Early in his term of office, President Fox had requested that Canadians share their valuable experience in all of the many governance and democracy areas (e.g., elections, budgeting and planning, public service reform, legislation, access to information). Mexicans, we were told, have come to appreciate the unaggressive and unassuming manner in which Canada has come to their aid.

Marc Lortie informed the Committee that Canada is already cooperating with the Mexicans on issues such as e-government, in other words to encourage the use of new technologies in Mexico to change that country's governmental structure of the last century. Laura Macdonald suggested that Canada could provide advice to Mexico in designing its social programs and in redistributing income to the poor within society.

The Committee has already noted the views of many witnesses expressing the urgent need for structural reforms in Mexico. Canada could provide Mexicans with useful information on the Canadian experience in each of the reform areas already being contemplated in Mexico, not simply in governance. We recommend:

Recommendation 4:

That, recognizing the benefits that could arise from the structural reforms under consideration in Mexico, the Government of Canada offer to engage with its Mexican counterpart in an exchange of information and best practices towards the implementation of these reforms.

PROSPECTS FOR CLOSER COOPERATION ON NORTH AMERICAN ECONOMIC ISSUES

North America has evolved without much thought given to the type of relationship that could emerge or the institutions that would be required. Today, the concept of North American economic integration can be looked at as consisting of four relationships: three bilateral ones and a relatively limited form of trilateral cooperation whose centrepiece is the NAFTA.

When President Fox first assumed office, he stressed the importance of both improving bilateral relations with the U.S. and reinvigorating the North American partnership. On the latter point, he saw enhanced North American integration as the best way to address Mexico's economic and social development challenges and to encourage economic convergence between the three NAFTA partners. By far the biggest challenge for him was to distribute the NAFTA benefits to the entire Mexican population.

As part of a more open and active foreign policy, Mexico advocated deepening the long-term strategic relationship with North America. President Fox called for the free movement of capital, goods, services and people within the continent – in essence a North American Community – and accompanying supranational North American institutions. Closer North American integration would also include improved macroeconomic policy coordination, a North American development fund and trilateral mechanisms for discussing common interests in migration, security, energy, labour and other issues.

Luis Derbez told the Committee that the current Mexican government continues to favour implementation of President Fox's long-term (25-30 years) "NAFTA Plus" vision in North America. This vision would extend NAFTA to include technical and cultural cooperation as well as political dialogue between the three countries, for example on terrorism and "a security frontier." It would also address migration and labour relations issues, and explore the potential for greater economic integration within key industries such as steel. Her Excellency Maria Teresa Garcia Segovia de Madero remarked that President Fox had even proposed extending NAFTA beyond trade to such areas as education, culture, infrastructure and financing development. It is not clear, however, how that would be managed.

Although President Fox still holds to his long-term vision of North America, the Committee heard that expectations in Mexico on future trilateral integration have tempered. Mexico has recognized that enthusiasm in Canada and the U.S. for further trilateral integration is limited. According to Marc Lortie, the Government of Canada has not responded as boldly to Fox's NAFTA Plus vision as Mexico would have liked. There is "a certain lack of appetite" outside of Mexico for creating North American institutions, with the U.S. being especially uninterested. North American integration continues to be seen in different ways in the three NAFTA members: in Mexico, through an economic development lens; in the U.S. from the perspective of alleviating security and energy concerns and in Canada through the angle of ensuring access to the U.S. market for its exports. It would appear that considerable effort will have to be undertaken to coordinate the contrasting perspectives to arrive at a common approach to closer continental integration.

As witnesses in Mexico stated, as a result, there is no consensus on what the future of integration, and especially trilateralism might be. There is currently no North American vision for formal trilateral integration or supra-national institutions, although there remain elements of such a vision in certain areas like common economic policies and enhanced regulatory security.

As such, the term "NAFTA Plus" does not have the same meaning today as it once did. One government witness in Mexico stated that "NAFTA Plus" is not a specific program or initiative, but rather a "what's next?" attitude towards integration; first you need to define a vision, then you proceed.

This has caused a change in approach to promoting trilateral institutions in Mexico. The Committee heard that there is a need to review the trilateral agenda on a more regular basis and to enhance mutual understanding through more government missions, increased contact, cooperation and so on. Trilateral institutions need to be examined closely on an individual basis and pursued on their merits rather than simply for the sake of increased integration.

All this is not to say that the appetite for increased North American integration has waned in Mexico. On the contrary, the Committee received considerable testimony on ways in which Canada, the U.S. and Mexico could more closely cooperate for mutual advantage. In some cases, witnesses felt that aspects of NAFTA needed to be improved upon. For example, the ongoing need to create standing dispute resolution panels was raised, as was the need to harmonize rules of origin. We also heard that "more teeth" were needed in NAFTA's environment and labour side agreements. For the most part, however, witnesses who advocated closer integration focused on improving economic relations in North America, and making NAFTA work more effectively, through closer cooperation on specific issues.

We heard two major reasons for why closer cooperation should be pursued. First, Mexico is concerned that it will be unable to compete for manufacturing jobs with low-cost producers like China. Curiously, one witness suggested that Mexico should not *want* to compete with what he considered less-than-subsistence wages in Asia. This appeared to be a rather provocative suggestion given the current Mexican unemployment situation. Even so, Mexico is already feeling the effects of competition from the region. Manufacturing employment in Mexico is falling, and Asia is attracting the lion's share of new foreign direct investment.

At the same time, Mexico is looking with concern at the recent surge in bilateral trade agreements in the U.S. and the apparent failure of meaningful negotiations at the Free Trade Area of the Americas (FTAA). Mexico views the proliferation of these agreements as eroding the special access it currently enjoys to the U.S. market. Each time the U.S. signs a new agreement, part of Mexico's advantage in the U.S. slips away.

For these two reasons, Mexico is anxious to improve the efficiency of the North American market. Lowering the cost of doing business in North America not only ensures that countries like Mexico and Canada retain their market share in the U.S., but will also help them (somewhat) offset the advantages of low-cost producers like China.

Turning to specific integration issues, a key Mexican shortcoming is the inferior nature of the country's infrastructure, when compared with that of the remainder of North America. To truly benefit from a more open economy, a country such as Mexico requires adequate infrastructure such as airports, roadways and modern harbours. Sadly, such infrastructure is not always available in all parts of the country.

When President Fox was first elected, there was much talk on the part of the Mexicans of the three NAFTA partners establishing a regional infrastructure funding mechanism such as a North America Development Fund. With such a fund in place, Canada could participate in specific infrastructure projects such as airports, roadways and modern harbours that would benefit trade among all three NAFTA partners.

Her Excellency Maria Teresa Garcia Segovia de Madero urged NAFTA partners to explore new mechanisms of cooperation that could help promote regional development within Mexico. This is important since "a developed Mexico translates into a healthier, more competitive North America." With 99% of traded goods now not subject to tariffs, according to her, it is time to examine achieving greater continental economic integration and helping Mexico solve its development challenges.

Laura Macdonald argued that Canada should carefully examine trilateral mechanisms through which it can help support Mexico's development. "If Mexico does better, Canada will do better. We will have more markets for our goods and we will have a more stable and predictable relationship with our North American partners." Canada and its NAFTA partners should examine ways to reform the North American Development Bank to make it considerably more effective and efficient. Moreover, the concept of regional development funds similar to those existing within the European Union should be explored.

The truth of the matter, however, is that Canada has never called for such a trilateral regional development funding initiative. Even if they were to do so, it is not at all clear that the U.S. would accept the proposal. This reticence has been noted in Mexico and although they remain in favour of such an initiative, do not expect any progress in the foreseeable future.

Another key issue related to North American integration is the question of how to effectively resolve trade disputes on this continent. This Committee, in its June 2003 report *Uncertain Access: The Consequences Of U.S. Security And Trade Actions For Canadian Trade Policy*, has already recorded its unhappiness with the current NAFTA dispute settlement system and has noted that such disputes are increasingly being resolved at the WTO in Geneva. We continue to maintain that progress in resolving trade disputes more effectively lies in improving the WTO dispute settlement system. On the topic of energy, Marc Lortie informed the Committee that integration has been a key subject of discussion between the three NAFTA countries. A working group on North American energy has been established, but the mandate of this group does not really extend beyond information sharing. That having been said, "energy remains a major card for Mexico in the North American context." Even so, the Committee is not optimistic that major energy reforms are imminent. We were told in Mexico that energy reforms remain a very contentious issue and, given the current political stalemate in the country, progress on this front is unlikely.

On the issue of border cooperation, Laura Macdonald felt that a trilateral approach was required in order to address ineffective U.S. responses to their security concerns (e.g., entry and exit control systems, militarization of borders). She suggested that Canada should share technology and "best practices" to ensure a secure and trade-efficient U.S.-Mexico border. According to her, that did not necessarily imply that the approaches to the two borders had to be identical. However, Canada's responses to requests for trilateral solutions to North American border problems have typically been much less positive.

Mexico also recognises that border security is the key obstacle to further North American economic integration. Since the U.S. increasingly views both its northern and southern borders through a security lens, Canada and Mexico must work to assuage U.S. concerns in that area in order to preserve access to U.S. markets. To that end, both Canada and Mexico have implemented action plans to address border security. However, this will not be enough. There is already some evidence that the growing preoccupation with security in the U.S. could serve to raise implicit barriers to trade. The Committee heard that the U.S. has raised food and beverage import restrictions in the name of

MEXICO:

CANADA'S OTHER NAFTA PARTNER

security concerns. Close cooperation is needed between the three countries to ensure that trade continues without compromising security.

An open Mexican-U.S. border is ultimately also in Canada's best interests. Given that over 80% of our Canada-Mexico trade occurs by land, a more open southern border would facilitate the flow of our exports. Canada and Mexico could exchange their own experiences on border management and related security issues. It would also be helpful if the U.S.-Mexico dispute over trucking were to be resolved. That dispute has precluded U.S. trucks from entering Mexican territory (and vice versa), with these border restrictions resulting in increased transportation costs being imposed for North American trade.

Another priority area for Mexico to increase cooperation is labour mobility. The Committee heard that Mexico is very happy with its temporary workers program with Canada. The number of workers taking advantage of this program is relatively modest – only about 1,000 to 2,000 per year – but Mexico wants to use this program as a model for temporary worker programs elsewhere, most notably in the U.S.

Action to achieve greater mobility of both skilled and unskilled workers within North America would address one of NAFTA's shortcomings. Laura Macdonald advocated that Canada promote a trilateral dialogue to address restrictions in the cross-border movement of the North American labour force. The reality, however, is that the events of September 11th focused U.S. attention on border security and counter-terrorism and dampened the enthusiasm for progress on mobility issues.

In addition to these major areas for increased cooperation, witnesses in Mexico highlighted a host of other areas where opportunities for closer cooperation exist to "fortify" NAFTA. These include the development of human capital; cooperation in environmental projects; regulatory improvement; border infrastructure; improving the business environment; and seeking common policies and cooperation where appropriate (e.g. sectoral approaches, technical regulations, standards, sanitary and phytosanitary measures).

The Committee is aware of the desire, especially in evidence in Mexico, for increased cooperation on a host of issues found in North America. As this chapter has attempted to demonstrate, the list of such issues is indeed a lengthy one. We are also cognizant of the current lack of appetite outside of Mexico for common North American institutions and for additional formal trilateral integration. For this reason, we would advocate that senior Canadian officials meet with their Mexican counterparts, to determine if there are common approaches to North American cooperative efforts that can be realized. Should the answer be in the affirmative, practical joint proposals could then be presented to the relevant U.S. policy-makers for their consideration. The Committee recommends:

Recommendation 5:

That senior Government of Canada officials enter into discussions with their Mexican counterparts to explore the potential for common approaches to dealing cooperatively with the North American economic and trade-related security issues that this report has identified. Should common ground be found, practical joint proposals could then be made to the relevant United States authorities.

Recommendation 6:

That to more effectively present issues, concerns and proposals (including those referred to in Recommendation 4 above) to key U.S. decision-makers, the Government of Canada immediately implement Recommendation 10 of this Committee's June 2003 report on the Canada-U.S. trade relationship (*Uncertain Access: The Consequences Of U.S. Security And Trade Actions For Canadian Trade Policy*), which called for a Parliamentary Office to be established in Washington, D.C. to aid Canadian Parliamentarians in their interaction with U.S. legislators and officials.

Canadian Association of Importers and Exporters

- Mr. Robert Armstrong, President and CEO

February 24, 2004

Canadian Council for the Americas

- Mr. David Winfield, Chairman

February 24, 2004

Canadian Foundation for the Americas

- Mr. Donald Mackay, Executive Director
- Mr. Paul Haslam

February 25, 2004

Carnegie Endowment for International Peace

- Ms. Sandra Polaski, Senior Associate and Project Director, Trade Equity and Development Project

February 25, 2004

Department of Foreign Affairs and International Trade

- Mr. Marc Lortie, Assistant Deputy Minister (Americas)
- Ms. Andrea Lyon, Director General, Trade Policy; General Trade Policy Bureau
- Mr. Graeme Clark, Director, Mexico Division

February 17, 2004

Export Development Canada

- Mr. Marvin K. Hough, Regional Vice-President, Latin America

February 17, 2004

NAFTA Office of Mexico in Canada

- Mr. Carlos Piñera Gonzáles, Chief Representative

February 24, 2004

World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin America and Caribbean Region

- Mr. Luis Servén, Lead Specialist Regional Studies
- Mr. William Maloney, Lead Economist

February 25, 2004

Brief

Canadian Agri-Food Trade Alliance

- Canada's Trading Relationship with Mexico Agriculture and Agri-Food

February 2004

Fact Finding Mission: Mexico City, February 28 – March 3, 2004

As an individual

- Dr. Jorge Castañeda, former Foreign Affairs Minister
February 29, 2004

Businesses Coordination Council

- Mr. Hector Rangel Domene, Chair
March 2, 2004

Centre for Economic Studies of the Private Sector

- Mr. Mario Rodarte Esquivel, Director General
March 1, 2004

Centro de Investigacion y Docencia Económica, A.C., (CIDE)

- Mr. Antonio Ortiz Mena López Negrette, Director, International Studies Division
March 1, 2004

Chamber of Deputies, Congress of Mexico

- Mrs. Adriana Gonzalez Carrillo, Chair, Foreign Affairs Committee
- Mr. Carlos Jiménez Macías, Deputy Chair, Foreign Affairs Committee
- Mr. Jorge Martínez Ramos, Deputy Chair, Foreign Affairs Committee
- Mr. Francisco Arroyo Vieyria, Deputy Chair, Steering Committee, Parliamentary Chamber
- Mr. José Luis Flores Hernández
- Mr. Sami David David
- Mr. Humberto Cervantes Vega
- Mr. Francisco Saucedo Pérez
- Mr. Ángel Alonso Díaz Caneja
- Mr. José Alberto Aguilar Iñárritu

- Mrs. Marcela González Salas y Petricoli
- Mr. Juan José García Ochoa
- Mr. Julio César Códova Martínez, Chair, Sciences and Technology Committee
- Mrs. Betina Claudia Chavez Soriano Rojo, Clerk, Foreign Affairs Committee
March 2, 2004

Department of Energy

- Mr. Salvador Beltrán del Río, Director General, International Affairs
March 2, 2004

Ecanal

- Mr. Rogelio Ramírez de la O, President
March 2, 2004

Embassy of Canada, Mexico

- Mr. Gaëtan Lavertu, Ambassador
- Mrs. Geneviève des Rivières, Minister Counsellor (Trade)
- Mr. Neil Reeder, Minister Counsellor (General Relations)
- Mr. Emmanuel Kamarianakis, First Secretary (Trade Policy)
- Mrs. Heidi Kutz, First Secretary (Political)
- Mr. Michael Grant, First Secretary (Economic)
- Mr. Christophe Leroy, Congressional Relations Officer
- Mrs. Adriana Caudillo, Congressional Relations Assistant
February 29, 2004

Guerra Castellanos y Asociados

- Mr. Gabriel Guerra-Castellanos, Director
March 2, 2004

Instituto Tecnológico Autónomo de México (ITAM)

- Mr. Rafael Fernández de Castro, Director,
International Affairs
March 2, 2004

Jonathan Heath y Asociados

- Mr. Jonathan Heath, Director General
March 1, 2004

Ministry of the Economy

- Mr. Eduardo Ramos, Chief of Staff and
Lead Analyst to the Undersecretary for
International Trade Negotiations
- Mr. Juan Carlos Baker, Director for
Normalization Procedures and for the
Textiles Sector
March 1, 2004

Ministry of Foreign Affairs

- Mr. Gerónimo Gutiérrez Fernández,
Undersecretary for North America
March 1, 2004

MUND Americas

- Mr. Dan Lund, President
March 1, 2004

National Agrifood Council

- Mr. Armando Paredes Arroyo, President
March 1, 2004

National Food Inspection Service

- Mr. Octavio Carranza, Secretary
March 2, 2004

Office of the Presidency

- Mr. Alerto Ortega Vensor, Presidential
Advisor on Public Policies
March 1, 2004

SAI Consultores

- Mr. Enrique Espinosa Reyes, Associate
March 2, 2004

Senate of Mexico

- The Honourable Senator Silvia Hernández,
Chair, Foreign Affairs Committee, North
America
- The Honourable Senator Genaro Borrego
Estrada, Chair, Government Reform
Committee
- The Honourable Senator Héctor Guillermo
Osuna Jaime, Chair, Transportation and
Communications Committee
- The Honourable Senator Dulce María Sauri
Riancho, Chair, Foreign Affairs
Committee, Asia-Pacific
- The Honourable Senator Jeffrey Jones,
Chair, Border Affairs Committee
- The Honourable Senator César Camacho
Quiroz, Chair, Federalism and Municipal
Development Committee
- The Honourable Senator José Bonilla
Robles, Chair, Rural Development
Committee
- The Honourable Senator Jorge Lozano,
Deputy Chair, Economic Promotion
Committee
- The Honourable Senator Orlando Paredes
Lara, Deputy Chair, Justice Committee

APPENDIX I:
LIST OF WITNESSES

- The Honourable Senator Filomena Margaiz Ramírez, Deputy Chair, Trade and Industrial Promotion Committee
- The Honourable Senator José Ernesto Gil Elorduy, member of the Foreign Affairs Committee.

March 2, 2004

Scotiabank Inverlat

- Mr. Troy Wright, Director General

March 2, 2004

TransAlta México, S.A. de C.V.

- Mrs. JoAnne Butler, Director General

March 1, 2004

Organizations

Bank of Canada

- Mr. John Murray, Head of International Department

October 7, 2003

Canadian Auto Workers (CAW)

- Mr. Jim Stanford, Economist

October 8, 2003

Centre for the Study of Living Standards

- Mr. Andrew Sharpe, Executive Director

October 21, 2003

Department of Finance Canada

- Mr. Steven James, Director, Economic Analysis and Forecasting Division

October 7, 2003

Export Development Canada

- Mr. Stephen Poloz, Chief Economist

October 21, 2003

Industry Canada

- Mr. Someshwar Rao, Director, Strategic Investment Analysis

October 7, 2003

Informetrica Limited

- Mr. Michael McCracken, Chair

October 8, 2003

J.P. Morgan Securities Canada

- Mr. Ted Carmichael, Economist

October 8, 2003

RBC Financial Group

- Mr. John Anania, Assistant Chief Economist

October 21, 2003

TD Economics

- Mr. Don Drummond, Senior Vice-President & Chief Economist

October 22, 2003

UBS Securities Canada Incorporated

- Mr. George Vasic, Chief Canadian Economist

October 22, 2003

APPENDIX II:

SELECTED DOCUMENTS RECEIVED BY THE COMMITTEE FOR VOLUME II OF THIS STUDY

Brief

Canadian Labour Congress

- Mr. Andrew Jackson, Economist

October 8, 2003

Organizations**Agricultural Producers Association of Saskatchewan**

- Mr. Dave Brown, Vice-President

February 21, 2003

Agriculture and Agri-Food Canada

- Mr. Rory McAlpine, Acting Director General, International Trade Policy
- Mr. Ian Thomson, Acting Director, Western Hemisphere Trade Policy Division

February 5, 2003

Alberta Canola Producers Commission

- Mr. Kenton Ziegler, Chair
- Mr. Ward W. Toma, General Manager

February 19, 2003

Asia-Pacific Foundation of Canada

- Mr. John Wiebe, President and Chief Executive Officer

March 26, 2003

British Columbia Lumber Trade Council

- Mr. John Allan, President

February 17, 2003

Canadian Agri-Food Trade Alliance

- Mr. Ted Menzies, President
- Ms. Patty Townsend, Executive Director

February 5, 2003

Canadian / American Border Trade Alliance

- Mr. Jim Phillips, President and Chief Executive Officer

March 18, 2003

Canadian Association of Petroleum Producers

- Mr. Pierre Alvarez, President

February 19, 2003

Canadian Cattlemen's Association

- Mr. Dennis Laycraft, Executive Vice President

February 19, 2003

Canadian Centre for Policy Alternatives

- Mr. Bruce Campbell, Executive Director

March 26, 2003

APPENDIX III:

WITNESSES WHO CONTRIBUTED TO VOLUME I OF THIS STUDY

Canadian Manufacturers and Exporters

- The Honourable Perrin Beatty, President and Chief Executive Officer

April 1, 2003

Canadian Trucking Alliance

- Mr. David H. Bradley, President and Chief Executive Officer
- Ms. Elly Meister, Vice President, Public Affairs

April 9, 2003

Canadian Vehicle Manufacturers' Association

- Mr. David C. Adams, Vice-President, Policy

April 1, 2003

Canadian Wheat Board

- The Honourable Ralph Goodale, P.C., M.P., Minister of Public Works and Government Services and Minister responsible for the Canadian Wheat Board

May 14, 2003

- Mr. Ian McCreary, Director
- Mr. Victor Jarjour, Vice-President
- Ms. Alexandra Lamont, Policy Advisor

February 21, 2003

Canfor Corporation

- Mr. Kenneth O. Higginbotham, Vice-President, Forestry and Environment

February 18, 2003

Centre for Trade Policy and Law

- Mr. William A. Dymond, Executive Director

February 3, 2003

Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada

- Mr. Fred Wilson, National Representative

February 11, 2003

Department of Citizenship and Immigration

- Mr. Daniel Jean, Acting Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development

April 9, 2003

**Department of Foreign Affairs and
International Trade**

- The Honourable Pierre Pettigrew, P.C.,
M.P., Minister of International Trade

February 3, 2003
- Mr. Marc Lortie, Assistant Deputy Minister
(Americas)

April 8, 2003
- Mr. Doug Waddell, Assistant Deputy
Minister, Trade, Economic and
Environmental Policy

March 19, 2003
- Mr. Carlos Rojas-Arbulú, Trade
Commissioner, Mexico Division

April 8, 2003
- Mr. Claude Carrière, Director General,
Trade Policy Bureau

February 3, 2003
March 25, 2003

**Department of Foreign Affairs and
International Trade**
(continued)

- Ms. Elaine Feldman, Director General,
Export and Import Controls Bureau

March 19, 2003
- Ms. Suzanne Vinet, Director General,
Trade Policy II, Services, Investment and
Intellectual Property Bureau

March 25, 2003
- Mr. Bruce Levy, Director, Transborder
Relations with the United States

February 3, 2003
- Mr. Claudio Vallé, Director, Technical
Barriers and Regulations

April 8, 2003
- Mr. Graeme C. Clark, Acting Director,
Mexico Division

April 8, 2003
- Mr. Matthew Kronby, Counsel, Deputy
Director, Trade Law

March 25, 2003

APPENDIX III:

WITNESSES WHO CONTRIBUTED TO VOLUME I OF THIS STUDY

Doman Industries Limited

- Mr. Bob Flitton, Manager, Real Estate and Governmental Affairs

February 17, 2003

Embassy of Mexico in Ottawa

- H.E. Maria Theresa Garcia S. de Madero, Ambassador of Mexico to Canada

April 8, 2003 &
May 5, 2003

- Ms. Cecilia Jaber, Deputy Head of Mission

May 5, 2003

- Mr. Carlos Pinera, Representative of the Mexican Secretariat of the Economy in Canada

April 8, 2003

- Mr. Fernando Espinosa, Economic Attaché

April 8, 2003

Fisheries Council of Canada

- Mr. Ronald W. Bulmer, President

March 18, 2003

Forest Products Association of Canada

- Mr. Avrim Lazar, President

February 11, 2003

Fraser Institute

- Mr. Fred McMahon, Director, Centre for Globalization Studies

February 18, 2003

Free Trade Lumber Council

- Mr. Frank Dottori, Co-President

- Mr. Carl Grenier, Senior Vice-President

February 11, 2003

Government of Mexico

- The Honourable Luis Ernesto Derbez Bautista, Secretary of Foreign Affairs

- Mr. Geronimo Gutiérrez, Undersecretary of Foreign Affairs

May 5, 2003

Independent Lumber Remanufacturers Association

- Mr. Russ Cameron, President

February 18, 2003

Industrial, Wood & Allied Workers of Canada

- Mr. Kim Pollock, National Director, Public Policy and Environment

February 17, 2003

Maritime Lumber Bureau

- Ms. Diana Blenkhorn, President and Chief Executive Officer

February 11, 2003

National Farmers Union

- Mr. Darrin Qualman, Executive Director

February 21, 2003

Nova Scotia Fish Packers

- Mr. Denny Morrow, Executive Director

March 18, 2003

United Steelworkers of America

- Mr. Dennis Deveau, Government Liaison, Legislative Department

April 1, 2003

Western Barley Growers Association

- Mr. Douglas McBain, President

February 19, 2003

Weyerhaeuser

- Mr. David A. Larsen, Vice President, Government and Public Affairs

February 17, 2003

Wild Rose Agricultural Producers

- Mr. Brent McBean, Director

February 19, 2003

APPENDIX III:

WITNESSES WHO CONTRIBUTED TO VOLUME I OF THIS STUDY

Individuals

Professor Don Barry

International Relations
University of Calgary

February 20, 2003

Mr. Anthony Campbell

Consultant

March 18, 2003

Mr. Peter Clark

Partner
Grey, Clark, Shih and Associates, Ltd.

February 3, 2003

Professor Theodore Cohn

Department of Political Science
Simon Fraser University

February 18, 2003

Professor Gilbert Gagné

Department of Political Studies
Bishop University

February 3, 2003

Mr. Billy Garton

Partner
Bull, Housser & Tupper

February 17, 2003

Mr. Charles Gastle

Partner, Shibley Righton

February 11, 2003

Professor Richard Harris

Economics Department
Simon Fraser University

February 17, 2003

Professor John Helliwell

Department of Economics
University of British Columbia

February 18, 2003

Mr. Lawrence L. Herman

Counsel
Cassels, Brock & Blackwell LLP

February 4, 2003

Mr. Jon Johnson

Partner
Goodmans LLP

February 4, 2003

Professor Laura Macdonald

Associate Professor and Director, Centre for
North American Politics and Society
Carleton University

April 8, 2003

The Honourable Roy MacLaren

Former Minister for International Trade

February 4, 2003

Professor George MacLean

Political Studies
University of Manitoba

February 21, 2003

Ms. Kathleen Macmillan

President, International Trade Policy
Consultants

February 3, 2003

Professor Donald McRae

Business and Trade Law
University of Ottawa

February 3, 2003

Professor Armand de Mestral

Faculty of Law
McGill University

February 27, 2003

Professor Rolf Mirus

Director, Centre for Economic Research,
School of Business
University of Alberta

February 20, 2003

Mr. Tim O'Neill

Executive Vice-President and Chief
Economist
BMO Financial Group

March 26, 2003

Professor Richard Ouellet

Assistant Professor, Faculty of Law
Laval University

February 27, 2003

Mr. Les Reed

Forest Policy Consultant

February 17, 2003

Mr. Steven Shrybman

Lawyer
Sack Goldblatt Mitchell

February 27, 2003

Mr. David Usherwood

February 19, 2003

Fact Finding Mission: Washington, D.C., April 28 – May 1st, 2003

American Consumers for Affordable Homes

- Ms. Susan E. Petrunias
- Mr. Bruce H. Hahn, President, American Homeowners Foundation
- Mr. Kent Knutson, Vice President, Governmental Relations, Home Depot
- Mr. Jonathan Gold, Vice President, International Trade Policy, International Mass Retail Association
- Mr. Michael S. Carliner, Staff Vice President, Economics, National Association of Home Builders
- Mr. Jason M. Lynn, Legislative Director, National Association of Home Builders
- Mr. Michael Strauss, Legislative Communications Director, National Association of Home Builders
- Ms. Pamela J. Slater, Legislative Representative, Consumers for World Trade
- Mr. Donald Ferguson, Geduldig and Ferguson
- Mr. Gary Horlick, Wilmer, Cutler and Pickering

May 1st, 2003

American Enterprise Institute for Public Policy Research

- Mr. John C. Fortier, Ph.D., Research Associate

April 29, 2003

Americans for Better Borders Coalition

- Ms. Theresa Cardinal Brown, Coalition Co-Chair
- Mr. John Murphy, Vice-President, U.S. Chamber of Commerce

April 30, 2003

Canadian Embassy in the United States of America

- Ambassador Michael F. Kergin, Ambassador of Canada to the United States of America
- Mr. Bertin Côté, Minister (Economic) and Deputy Head of Mission
- Mr. Peter Boehm, Minister (Political)
- Mr. William R. Crosbie, Minister-Counsellor (Economic and Trade Policy)

April 29-30, 2003

May 1, 2003

Canadian Embassy in the United States of America*(continued)*

- Mr. Ariel N. Delouya, Minister-Counsellor (Congressional and Legal Affairs)
- Mr. Terry R. Colli, Director, Public Affairs
- Mr. Alan H. Minz, Counsellor (Trade Policy)
- Mr. Christopher A. Shapardanov, Counsellor (Political Affairs)
- Ms. Birgit Matthiesen, Economic and Trade Policy Division
- Ms. Catherine Vézina, Multilateral Affairs

April 29-30, 2003

May 1, 2003

Congressional Research Service

- Mr. Ian F. Ferguson, Analyst in International Trade and Finance

April 29, 2003

Embassy of the United States of America, Ottawa

- His Excellency Paul Cellucci, Ambassador of the United States of America to Canada
- Mr. Michael Gallagher, Minister-Counsellor for Economic Affairs

Ottawa, April 28, 2003

Murphy Frazer & Selfridge

- Mr. Paul Frazer

April 29, 2003

Northern Border Caucus

- Congressman Earl Pomeroy (D-ND), Co-Chair
- Mr. Michael Morrow, Senior Staff Assistant, Trade Subcommittee, Ways and Means Committee
- Ms. Juliet A. Bender, LEGIS Fellow, Trade Subcommittee, Ways and Means Committee
- Mr. Jasper MacSarrow, Senior Legislative Assistant, Congressman Rick Larsen
- Mr. Beau Schuyler, Senior Legislative Assistant, Congressman John Turner
- Mr. Darin T. Beffa, Legislative Assistant, Congressman George R. Nethercutt Jr.
- Ms. Lori Mrowka, Legislative Assistant, Congressman Bart Stupak
- Ms. Andrea Salinas, Legislative Assistant, Congressman Fortney H. (Pete) Stark

May 1st, 2003

APPENDIX III:

WITNESSES WHO CONTRIBUTED TO VOLUME I OF THIS STUDY

Office of the United States Trade Representative

- Mr. John M. Melle, Deputy Assistant U.S. Trade Representative for North America
- Ms. Sharon Bomer Lauritsen, Deputy Assistant U.S. Trade Representative for Agricultural Affairs
- Ms. E. Sage Chandler, Director for Canadian Affairs

April 29, 2003

Permanent Mission of Canada to the Organisation of American States

- Ms. Gwyneth Kutz, Counsellor and Alternate Representative of Canada to the Organization of American States

May 1st, 2003

Senate Committee on Governmental Affairs

- Senator Susan M. Collins (R-ME), Chair
- Mr. Rob Owen, Counsel, Senator Susan M. Collins
- Ms. Jane Alonso, Legislative Assistant, Senator Susan M. Collins

April 30, 2003

Senate Subcommittee on International Trade

- Senator Craig Thomas (R-WY), Chairman
- Mr. Bryn N. Stewart, General Counsel, Senator Craig Thomas

April 29, 2003

United States Department of Commerce

- Mr. William Henry Lash III, Assistant Secretary of Commerce for Market Access and Compliance
- Mr. Andrew I. Rudman, Acting Director, Office of NAFTA and Inter-American Affairs
- Ms. Geri C. Word, NAFTA Compliance Team Leader

- Mr. Carlos Busquets, Canada Desk Officer

- Mr. Pierce Scranton, Special Assistant

May 1st, 2003

United States House of Representatives

- Congressman Amo Houghton (R- Corning)
- Mr. Bob Van Wicklin, Legislative Director, Congressman Amo Houghton

April 29, 2003

University of Maryland

- Professor Peter Morici, Professor of International Business, Robert H. Smith School of Business

April 29, 2003

LE SÉNAT

THE SENATE

**MEXIQUE :
L'AUTRE PARTENAIRE AU SEIN DE L'ALENA
(Volume 3)**

Rapport du Comité sénatorial permanent
des
affaires étrangères

Président

L'honorable Peter Stollery

Vice-président

L'honorable Consiglio Di Nino

Mars 2004

Les deux premiers volumes du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères

**Accès incertain : Les conséquences des mesures prises par les États-Unis touchant la sécurité et le commerce pour la politique commerciale canadienne
(Volume 1)**

**Le dollar à la hausse : Explications et impacts économiques
(Volume 2)**

peuvent être téléchargés à l'adresse suivante :
<http://www.senate-senat.ca/foraffetrang.asp>

Pour plus de renseignements, prière de nous contacter
par courriel : foraffetrang@sen.parl.gc.ca
par téléphone : (613) 990-0088
sans frais : 1 800 267-7362
par la poste : Le comité sénatorial permanent des affaires étrangères
Le Sénat, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0A4

MEMBRES

L'honorable Peter Stollery, *Président*

L'honorable Consiglio Di Nino, *Vice-président*

et

Les honorables sénateurs :

Raynell Andreychuk

*Jack Austin, C.P. (ou William Rompkey, C.P.)

Pat Carney, C.P.

Eymard G. Corbin

Pierre De Bané, C.P.

John Trevor Eyton

Jerahmiel Grafstein

Alasdair Graham, C.P.

*John Lynch-Staunton (ou Noël Kinsella)

Frank W. Mahovlich

Vivienne Poy

Herbert Sparrow

* Membres d'office

En plus des sénateurs indiqués ci-dessus, les honorables sénateurs Gérald A. Beaudoin, Roch Bolduc, Maria Chaput, Joseph Day, Edward M. Lawson, Rose-Marie Losier-Cool, Paul J. Massicotte, Pana Merchant, Gerard A. Phalen, Raymond Setlakwe, David P. Smith, C.P., et Terry Stratton étaient également membres du Comité ou ont participé à ses travaux sur cette étude au cours de la deuxième ou troisième session de la trente-septième législature.

Personnel de la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement :

Peter Berg, analyste
Michael Holden, analyste

Le greffier du Comité
François Michaud

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 10 février 2004 :

L'honorable sénateur Stollery propose, appuyé par l'honorable sénateur Maheu,

QUE le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à étudier et à faire rapport sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à : a) l'Accord de libre-échange de 1988; b) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; c) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et d) le développement de mécanismes efficaces de règlement des différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce;

QUE les documents et les témoignages recueillis à ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient renvoyés au Comité; et

QUE le Comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2004; et que le Comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude contenu dans son rapport final et ce jusqu'au 31 juillet 2004.

Après débat,

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

Paul Bélisle
Greffier du Sénat

TABLE DES MATIÈRES

	Page
AVANT - PROPOS	I
RECOMMANDATIONS	III
INTRODUCTION	1
LE MEXIQUE, DIX ANS APRÈS L'ALENA	3
A. LES AVANTAGES DU LIBRE-ÉCHANGE	3
1. <i>Le commerce du Mexique avec ses partenaires de l'ALENA a augmenté</i>	3
2. <i>L'investissement étranger direct au Mexique a pris son essor</i>	4
3. <i>L'ALENA a contribué à la performance globale de l'économie mexicaine</i>	5
4. <i>Toute la performance de l'économie mexicaine depuis 1994 ne saurait être attribuée à l'ALENA</i>	8
B. CRITIQUE DE L'ALENA ET DÉFIS À RELEVER POUR LE MEXIQUE	9
1. <i>Le ralentissement de la croissance économique</i>	10
2. <i>Les préoccupations concernant l'emploi, les salaires et la pauvreté</i>	10
3. <i>La persistance des disparités régionales</i>	11
4. <i>Les profondes répercussions sur l'agriculture</i>	12
5. <i>L'émigration demeure préoccupante</i>	14
6. <i>Pourquoi l'ALENA ne peut être tenu responsable de tous les maux du Mexique</i>	15
STIMULER LE COMMERCE ET L'INVESTISSEMENT	17
ENTRE LE CANADA ET LE MEXIQUE	17
A. LIENS ENTRE LE CANADA ET LE MEXIQUE SUR LES PLANS DU COMMERCE ET DE L'INVESTISSEMENT	17
B. LES DIFFICULTÉS QUE POSE LE RESSERREMENT DE NOS RELATIONS ÉCONOMIQUES	19
1. <i>Faiblesse de l'économie mexicaine</i>	20
2. <i>Les réformes structurelles du Mexique sont au point mort</i>	21
3. <i>Les entreprises canadiennes demeurent axées essentiellement sur l'économie américaine</i>	22
4. <i>Les défis que présente le secteur agricole</i>	22
C. PERSPECTIVES D'AVENIR	22
CHANCES DE RESSERREMENT DE LA COLLABORATION SUR LES QUESTIONS ÉCONOMIQUES QUI CONCERNENT L'ENSEMBLE DE L'AMÉRIQUE DU NORD	25

AVANT - PROPOS

Bien que l'ALENA ait sans l'ombre d'un doute procuré des bienfaits économiques au Mexique, il est un parfait exemple des difficultés que peuvent présenter des accords de libre-échange entre des pays en développement et des pays développés, tout particulièrement dans le domaine de l'agriculture.

En quelques chiffres, au Mexique, environ trente pour cent de la population travaille dans le secteur de l'agriculture. Au Canada et aux États-Unis, seulement deux pour cent de la population travaille dans ce secteur. Au Mexique, où il est difficile d'obtenir des statistiques précises, on estime à quatre pour cent la part de la population travaillant dans le secteur de l'agriculture commerciale. Les vingt-six pour cent restants travaillent dans le secteur de l'agriculture de subsistance : ils cultivent de petits lopins de terre pour nourrir leur famille et vendent le surplus sur les marchés locaux.

Les propriétaires de fermes commerciales, qui représentent une toute petite fraction des quatre pour cent de la population travaillant dans ces mêmes fermes, ont réussi, probablement encouragés par leurs homologues canadiens et américains, à convaincre le gouvernement mexicain de signer un accord de libre-échange sur l'agriculture qui ouvrirait les marchés canadien et américain aux exportations agricoles mexicaines. Cet accord ouvrirait également le marché mexicain aux exportations agricoles canadiennes et surtout américaines, ce qui a résulté en la ruine des vingt-six pour cent de Mexicains qui travaillaient dans l'agriculture locale et de subsistance.

Parlant espagnol, et ayant souvent eu l'occasion de voyager à travers ce qu'on appelle l'Amérique latine, je connais bien la diversité sociale et politique de cette région. Lors de la récente visite du Comité au Mexique, des membres du Congrès mexicain des trois principaux partis m'ont déclaré que, dans de très nombreux villages, les hommes s'en étaient allés et que de très bonnes terres étaient laissées à l'abandon. Ils ont ajouté que de nombreuses régions rurales étaient affligées par cette calamité.

Où ces hommes sont-ils donc allés?

On pourra trouver la réponse à cette question dans les témoignages que le Comité a entendus, ou dans les rues de Mexico, pour qui sait être observateur. J'ai été frappé par l'énorme augmentation qu'a connue le nombre de mendiants dans les rues de Mexico, où je ne m'étais pas rendu depuis plus de dix ans. La preuve la plus convaincante, à mon avis, que le Comité se soit vu fournir est que, contrairement à ce que les partisans de l'ALENA avaient promis, à savoir une réduction de l'immigration illégale aux États-Unis, ce sont désormais 500 000 Mexicains pauvres qui, chaque année, franchissent illégalement, et souvent au risque de leur vie, la frontière des États-Unis. Tous les témoins se sont entendus pour déclarer que ce chiffre est formidablement plus élevé que ce qu'il était il y a dix ans ce cela. On nous a également indiqué que ces Mexicains, désormais, ne restaient plus en Californie ou dans les autres régions où ils avaient traditionnellement l'habitude de s'établir, mais qu'ils se dispersaient maintenant sur l'ensemble du territoire américain. Imaginez un peu : 500 000 Mexicains sans papiers, et sans droits, errant chaque année à travers les États-Unis à la recherche d'un emploi.

Pour conclure, ce rapport sur le Mexique constitue le troisième chapitre de l'étude approfondie que le Comité a consacrée aux accords de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, puis aux effets des variations du taux de change sur le commerce entre le Canada et les États-Unis, ainsi qu'à l'ALENA. Cette étude m'a donné l'occasion d'apprendre beaucoup de choses que j'ignorais, et j'étais pourtant déjà membre de ce Comité lorsqu'il s'est penché sur l'ALE, puis sur l'ALENA. Il n'existait pas alors d'Organisation mondiale du commerce. D'après moi, les dispositions prises d'un commun accord en 1988 afin de résoudre les différends commerciaux entre le Canada et les États-Unis se sont révélées être un échec. Il suffit pour s'en convaincre de penser au bois d'œuvre ou à la Commission

canadienne du blé. De plus, de nombreux témoins ont fait observer que l'augmentation de nos exportations vers les États-Unis, qui sont passées de 76 à 86 pour cent, était en fait due au taux de change ainsi qu'à une forte économie américaine entraînant dans son sillage nos exportations. Et vingt-cinq pour cent de nos exportations sont constituées d'automobiles et de pièces d'automobiles régies par le Pacte de l'automobile de 1965, qui n'a rien à voir avec l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis.

Cela dit, les personnes qui déclarent que nous devrions nous retirer de l'Accord de libre-échange me laissent dubitatif. Devrions-nous rétablir les barrières douanières que nous avons abolies en 1998? Elles n'étaient, de toute façon, pas très élevées. Le fait est que le monde a changé. Les avantages, ou les inconvénients, présentés par l'ALE sont aujourd'hui choses du passé. Il est clair pour moi que nous devons désormais nous concentrer sur les négociations commerciales multilatérales qui sont actuellement en cours sous l'égide de l'Organisation mondiale du commerce.

Les agriculteurs qui cultivent pour leur subsistance ne seront jamais protégés par des accords de libre-échange régionaux, car la puissance des intérêts agricoles l'emportera toujours sur eux. Mais il est possible que les choses changent avec les accords multilatéraux, et le Mexique y compte bien. Il convient d'appliquer des règles strictes à l'agriculture commerciale afin d'éviter que des cargaisons entières de maïs américain subventionné ne soient vendues au Mexique aux dépens de Mexicains indignés de perdre ainsi leur moyen de subsistance traditionnel. Il faut également trouver un moyen de protéger des centaines de millions d'agriculteurs qui vivent dans la pauvreté. Le Canada, après tout, protège bien ses producteurs de lait et de poulets. C'est tout un défi qu'il nous faudra relever. Les experts en commerce estiment que les pourparlers de Doha, qui portent sur l'agriculture, pourraient bien durer une dizaine d'années. Mais il nous faut en passer par là.

Je souhaiterais, au nom de tous les membres du Comité des affaires étrangères, exprimer toute ma gratitude à M. François Michaud, greffier du Comité; à MM. Peter Berg et Michael Holden de la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement; ainsi qu'à tous les sténographes, interprètes, traducteurs, éditeurs et membres du personnel de soutien, pour leur importante contribution à la présente étude. Je souhaiterais également remercier le personnel de l'Ambassade du Canada à Mexico, et plus particulièrement M. l'Ambassadeur Gaëtan Lavertu, Mme Heidi Kutz, M. Christophe Leroy, Mme Adriana Caudillo et tous ceux qui nous ont aidé à faire de ce voyage et de cette étude un succès.

Le président,
Peter Stollery

RECOMMANDATIONS

Recommandation 1 :

Que, de façon à diversifier son propre commerce extérieur, le gouvernement du Canada étudie attentivement les succès que le Mexique a obtenu lors de ses négociations d'accords de libre-échange hors de l'ALENA et qu'il utilise l'expérience mexicaine pour créer un étendu réseau canadien d'arrangements de libre-échange.

Recommandation 2 :

Que le gouvernement du Canada accroisse ses efforts en vue de développer sensiblement tous les aspects des relations entre le Canada et le Mexique, incluant les échanges académiques, culturels et sportifs. À cette fin, il faudrait envisager :

- de mieux faire connaître le Mexique au Canada et le Canada au Mexique;
- de promouvoir un resserrement des liens entre les entreprises, les organismes publics et les ONG du Canada et du Mexique.

Recommandation 3 :

Que, compte tenu de l'importance accrue des relations économiques entre le Canada et le Mexique, une Association parlementaire Canada-Mexique soit officiellement créée et bénéficie d'un financement complet.

Recommandation 4 :

Que le Gouvernement du Canada, ses fonctionnaires supérieurs et ses législateurs saisissent toutes les occasions offertes pour échanger avec les fonctionnaires et législateurs mexicains dans des domaines d'expérience concernant toutes les réformes structurelles envisagées par le Mexique.

Recommandation 5 :

Que des hauts fonctionnaires canadiens entament des pourparlers avec leurs homologues mexicains pour explorer la faisabilité d'approches communes au règlement, par la coopération, des problèmes économiques et des problèmes de sécurité liés au commerce de l'Amérique du Nord identifiés dans le présent rapport. Si les perspectives se révélaient favorables, des propositions concrètes pourraient alors être soumises aux autorités américaines concernées.

Recommandation 6 :

Que, afin de plus efficacement présenter ses questions, ses inquiétudes et ses propositions (y compris celles figurant dans la Recommandation 4 ci-dessus) aux principaux décideurs américains, le gouvernement du Canada mette immédiatement en œuvre la Recommandation 10 formulée par le Comité dans son rapport de juin 2003 sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis (Accès incertain : Les conséquences des

mesures prises par les États-Unis touchant la sécurité et le commerce pour la politique commerciale canadienne) qui demandait au gouvernement d'établir un bureau parlementaire à Washington afin d'aider les parlementaires canadiens à collaborer avec les législateurs et les hauts fonctionnaires américains.

MEXIQUE – L'AUTRE PARTENAIRE DU CANADA AU SEIN DE L'ALENA

INTRODUCTION

L'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) est souvent perçu comme une double relation bilatérale dont les États-Unis occuperaient le centre. Il est facile de comprendre pourquoi : le commerce entre le Canada et les États-Unis, évalués à 531 milliards de dollars en 2003, représentait 60,6 p. 100 de tous les échanges à l'intérieur de la zone ALENA, tandis que le commerce entre le Mexique et les États-Unis en représentait 37,7 p. 100 (330 milliards de dollars).

Les relations entre le Canada et le Mexique, par contre, sont souvent négligées. Soixante ans ont passé depuis que le Canada et le Mexique ont établi des relations diplomatiques, mais les échanges entre les deux pays n'ont constitué en 2003 que 1,6 p. 100 – soit environ 14,4 milliards de dollars – du commerce dans le cadre de l'ALENA.

Malgré ces données, le Mexique est considéré comme un pays important pour le Canada. D'abord, son expérience est utile pour évaluer les succès et les échecs de l'ALENA, premier accord de cette nature à allier pays en développement et pays industrialisés. Étant donné qu'il était protégé par des droits de douane relativement élevés avant la conclusion de l'ALENA, le Mexique a été, et de loin, le pays le plus touché par l'accord commercial.

Une grande partie du présent rapport, qui découle des audiences tenues par le Comité à Ottawa et à Mexico, est consacrée à l'évaluation des répercussions de l'ALENA sur le Mexique, dix ans après la conclusion de cet accord commercial. Le rapport décrit les avantages de l'accord pour ce pays et traite de préoccupations importantes liées à l'ALENA qui ont été soulevées pendant les délibérations du Comité. Les témoignages entendus ont clairement révélé qu'on ne saurait attribuer entièrement à l'ALENA tout ce que la performance du Mexique a eu de positif et de négatif depuis la mise en place de cet accord.

Le Mexique est également important parce que les relations économiques entre le Canada et le Mexique ont connu une croissance appréciable depuis la conclusion de l'ALENA, en janvier 1994. Comme des interlocuteurs l'ont signalé au Comité au Mexique, l'ALENA a eu l'effet psychologique souhaité : faire des deux pays des entités qui comptent l'une pour l'autre.¹ En effet, le commerce bilatéral a progressé de 156 p. 100 tandis que l'investissement canadien au Mexique a triplé depuis 1994.

L'augmentation du commerce bilatéral et de l'investissement depuis les premiers jours de l'ALENA a été d'une ampleur telle que le Mexique est désormais l'un des 11 pays que le gouvernement du Canada juge prioritaires pour le développement de son commerce international. Les dix autres sont les membres du G-8 (autres que le Canada)⁽²⁾, la Chine, l'Inde et le Brésil. Le Mexique est considéré comme un pays hautement stratégique pour le Canada, qui cherche à multiplier les occasions d'affaires aux quatre coins de la planète. Le rapport propose un instantané des relations entre le

¹ Par exemple, le Comité a appris que le Canada reçoit maintenant plus de 11 000 étudiants mexicains par année dans ses universités et collèges.

² Les pays du G-8 sont les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, l'Italie, le Japon, la Russie et le Canada.

MEXIQUE : L'AUTRE PARTENAIRE AU SEIN DE L'ALENA

Canada et le Mexique en matière de commerce et d'investissement et traite des défis qui se présentent dans ces relations.

Il importe de signaler un dernier point, au sujet de l'importance du Mexique : comme plusieurs témoins l'ont dit au Comité, le Mexique constitue un utile « contrepoids » aux États-Unis. Le Canada et le Mexique partagent des préoccupations analogues au sujet de leur souveraineté et bon nombre de leurs points de vue en politique étrangère correspondent bien. Les témoins ont dit en somme que des relations solides et dynamiques avec le Mexique permettraient aux deux pays de coordonner leurs approches des enjeux nord-américains avant d'entamer des entretiens avec les États-Unis. Ainsi, les deux pays pourraient appliquer plus efficacement leurs stratégies nord-américaines communes. Le dernier chapitre du présent rapport évalue les perspectives d'une intensification des efforts de coopération dans les dossiers économiques nord-américains, notamment du point de vue mexicain.

LE MEXIQUE, DIX ANS APRÈS L'ALENA

Depuis le milieu des années 1980, le Mexique a opéré une transition frappante, car son marché relativement fermé s'est transformé en l'une des économies les plus ouvertes du monde. L'adhésion à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), en 1986, a été un point tournant dans la stratégie économique du Mexique, car le commerce international est devenu un élément clé dans sa recherche d'une croissance économique durable. Les accords internationaux de libre-échange ont été perçus comme un moyen de promouvoir la compétitivité de l'industrie et la création d'emplois, évolution complémentaire des mesures prises sur le plan intérieur pour déréglementer l'activité commerciale et favoriser l'investissement.

Lorsque l'ALENA a été mis en place, en 1994, il a engagé irrémédiablement le Mexique dans la voie de la libéralisation de son économie. Au cours de sa mission d'observation au Mexique, le Comité a appris que l'ALENA était un élément clé d'un vaste ensemble de réformes économiques et politiques comportant en outre d'importantes réformes structurelles et institutionnelles. Des progrès en matière de réforme semblent toutefois plus difficiles à obtenir dans des domaines tels que l'énergie, la fiscalité, l'emploi et la justice.

Rares étaient ceux qui auraient prédit, il y a dix ans, que le Mexique deviendrait l'un des grands pays commerçants du monde et le premier de l'Amérique latine. Ce résultat est en grande partie attribuable à l'ALENA. Les États-Unis et le Canada ont assuré la très grande majorité de la croissance du commerce du Mexique depuis le début des années 1990. Comme M. Carlos Piñera (chef du Bureau mexicain de l'ALENA au Canada) l'a fait savoir au Comité, l'ALENA était, à sa signature⁽³⁾, l'accord de libre-échange le plus complet au monde. Ainsi, il a été le premier à couvrir des questions comme l'investissement, les services, les marchés publics et les droits de propriété intellectuelle.

M. Piñera a fait observer que l'ALENA avait été, depuis son adoption, la pierre angulaire du processus de libéralisation du commerce au Mexique. Il a stimulé la croissance du commerce et, en attirant des investissements étrangers directs (IED) en Amérique du Nord, il a rendu les économies de la région plus concurrentielles et favorisé les forces régionales dans des secteurs économiques clés comme l'automobile, l'électronique et les textiles.

A. Les avantages du libre-échange

1. Le commerce du Mexique avec ses partenaires de l'ALENA a augmenté

Au niveau le plus élémentaire, l'objectif des accords de libéralisation du commerce est d'accroître les interactions commerciales et économiques entre les pays signataires. Dans cette optique, comme l'a affirmé M^{me} Andrea Lyon (directrice générale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international), l'ALENA a été un franc succès pour le Mexique. Le Comité a appris que, de 1990 à 2003, les importations et les exportations du Mexique avaient augmenté d'environ 300 p. 100. Avant tout grâce à la hausse de ses échanges avec le Canada et les États-Unis, mais aussi du fait des ententes commerciales qu'il a conclues avec trente autres pays, le Mexique est devenu le pays commerçant le plus important en Amérique latine et il a accédé au huitième rang des exportateurs et au septième rang des importateurs dans le monde.

3 Il importe de noter que les accords de libre-échange varient grandement. Ce sont les pays qui les négocient qui en déterminent la portée.

Bien que tous les témoins n'aient pas été disposés à mettre cette croissance au seul crédit de l'ALENA, aucun n'a nié que l'ALENA eût joué un rôle important. Même si le commerce du Mexique avec le reste de l'Amérique du Nord connaissait déjà une vigoureuse croissance avant la ratification de l'ALENA, le mouvement s'est accéléré après 1994. Les données canadiennes et américaines sur les importations montrent que, en dollars canadiens, les exportations mexicaines vers le marché de l'ALENA ont plus que quadruplé depuis la mise en place de l'accord, car elles sont passées de 55,2 milliards de dollars en 1993 à 205,7 milliards en 2003. Le Mexique se retrouve donc de plus en plus étroitement lié à l'économie nord-américaine.

2. L'investissement étranger direct au Mexique a pris son essor

Il ne fait pas de doute que l'ALENA a permis une poussée d'investissement étranger direct dont le Mexique avait grand besoin. L'accord a non seulement levé les obstacles à l'investissement (par l'incorporation, innovatrice, à l'entente commerciale d'un chapitre complet sur le sujet), mais aussi lancé aux autres pays du monde un signal positif au sujet des perspectives d'investissement au Mexique. M. Marvin Hough (vice-président régional – Amérique latine, Exportation et développement Canada) a affirmé que le Mexique était désormais considéré comme un pays propice pour les investissements, en grande partie grâce à la stabilité économique et à la confiance implicite que l'ALENA a données à l'économie mexicaine.

Parmi les économies émergentes, le Mexique est aujourd'hui au troisième rang des plus importantes destinations de l'investissement étranger direct. Il est vrai que l'investissement était à la hausse déjà à la fin des années 1980 et au début des années 1990, mais le mouvement s'est accéléré après la mise en œuvre de l'ALENA. Pour donner des chiffres concrets, l'IED au Mexique totalisait 40,6 milliards de dollars américains en 1993. En 2002, il avait fait un bond de 279 p. 100, atteignant 154 milliards⁽⁴⁾. Depuis 1994, l'apport annuel moyen en capital frôle les 14 milliards de dollars américains, ce qui est trois fois plus que le montant que le Mexique a reçu annuellement pendant les sept années qui ont précédé la mise en œuvre de l'accord commercial régional.

Le Canada et les États-Unis sont la source principale de l'IED au Mexique, mais la rapide croissance de l'investissement ne tient pas uniquement à l'augmentation de l'apport en provenance de ces deux pays. Si rapide qu'ait été la croissance de l'investissement provenant de ses partenaires de l'ALENA, l'investissement venant de l'extérieur de l'Amérique du Nord a progressé encore plus vite. Le Mexique a notamment bénéficié d'une rapide croissance de l'IED venant de l'Union européenne (UE). Selon les estimations préliminaires de 2003, l'Union européenne a assuré cette année-là 37,3 p. 100 de l'investissement au Mexique, en progression sur les 17,8 p. 100 de 2002.

En outre, le Comité a appris que l'apport en capitaux avait augmenté non seulement en volume, mais aussi en qualité. M. Carlos Piñera a signalé que l'investissement étranger au Mexique avait facilité les transferts de savoir et de technologie sur une grande échelle, permettant aux entreprises de moderniser leurs processus de production et d'accroître les compétences de leurs travailleurs. Au Mexique, des interlocuteurs ont abondé dans le même sens, affirmant que les investisseurs étrangers avaient apporté des machines et de l'équipement, dispensé de la formation aux travailleurs et appliqué les normes internationales au secteur manufacturier mexicain. L'IED a également aidé à ouvrir le secteur commercial et financier du Mexique.

3. L'ALENA a contribué à la performance globale de l'économie mexicaine

L'ALENA peut être considéré comme une réussite pour le Mexique dans la mesure où il y a contribué à la croissance du commerce et de l'investissement. Toutefois, comme on l'a fait remarquer au Comité, l'échange de biens et de services et l'investissement ne sont pas l'objectif ultime des accords de libéralisation des échanges. M^{me} Sandra Polaski (associée principale et directrice de projet, Projet sur l'équité commerciale et le développement, Dotation Carnegie pour la paix internationale) s'est exprimée en ces termes : « [...] l'augmentation du commerce et de l'investissement n'est pas une fin en soi, mais seulement un moyen pour les partenaires commerciaux de devenir plus efficaces et ainsi de connaître une croissance plus rapide et de s'enrichir. »

Autrement dit, ce n'est pas l'augmentation du commerce et de l'investissement qui donne leur valeur à des accords comme l'ALENA, ce sont les retombées économiques qui en découlent. M^{me} Polaski a fait observer que, pour évaluer les effets de l'ALENA sur le Mexique, il fallait regarder au-delà des seuls chiffres du commerce et de l'investissement et s'intéresser plutôt aux résultats concrets que la croissance du commerce et de l'investissement a eus sur l'économie mexicaine. Plus précisément, qu'est-il advenu de la productivité, de l'emploi, des revenus, de la pauvreté et de la croissance économique au Mexique depuis 1994?

Beaucoup de témoins estiment que l'ALENA a été en grande partie une expérience bénéfique pour l'économie mexicaine. Ainsi, M^{me} Andrea Lyon a affirmé : « Généralement, l'activité économique et la production ont progressé, ce qui a contribué à la création d'un plus grand nombre d'emplois mieux rémunérés. » Cette opinion est particulièrement répandue chez les fonctionnaires canadiens et mexicains. Par exemple, Son Excellence Maria Teresa Garcia Segovia de Madero (ambassadrice du Mexique au Canada) a déclaré que l'ALENA avait été l'un des moteurs de la croissance de l'économie mexicaine. M. Marc Lortie (sous-ministre adjoint, Amériques, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international), qui a comparu deux fois devant le Comité, a attiré l'attention de ce dernier sur la position du gouvernement mexicain : « Son gouvernement [celui du président Fox] dit que si le Mexique s'est développé ces dernières années, c'est grâce à l'ALENA. S'il a prospéré, [...] c'est parce qu'il a ouvert son économie. C'est le sentiment important qui se dégage maintenant de ce pays qui a pris un grand risque il y a dix ans. »

D'autres témoins, notamment ceux que nous avons rencontrés au Mexique, ont parlé avec un enthousiasme plus modéré des avantages globaux de l'ALENA. Beaucoup sont d'avis que les résultats de l'accord, au bout de dix ans, sont au mieux mitigés. Malgré tout, tous pensent que l'ALENA a eu des effets bénéfiques sur le Mexique, même si certains se demandent si ces avantages l'emportent sur les coûts.

Plus particulièrement, il a été largement reconnu que le secteur manufacturier du Mexique est le grand gagnant. Grâce en grande partie au généreux apport d'IED au Mexique, ce secteur s'est modernisé, la production et l'emploi y ont augmenté. Une étude de la fondation Carnegie (*NAFTA's Promise and Reality: Lessons from Mexico for the Hemisphere*) donne à penser que les diminutions de droits de douane prévues par l'ALENA ont probablement permis la création de 250 000 emplois dans le secteur manufacturier. Son Excellence Maria Teresa Garcia Segovia de Madero a également insisté sur la progression de l'emploi dans ce secteur, disant que les exportations de ce secteur étaient devenues la principale source d'emplois au Mexique, puisqu'elles se sont traduites par la création de plus de la moitié des emplois du secteur manufacturier entre 1994 et 2002⁽⁵⁾.

5 Il importe de signaler ici que, depuis 2000, une partie considérable de l'activité manufacturière des maquiladoras mexicaines (composées en majeure partie d'usines d'assemblage de propriété étrangère) a été soit abandonnée, soit

De plus, l'importance des exportations de produits manufacturés a augmenté tandis que la dépendance à l'égard des exportations de pétrole et d'autres matières premières diminuait de façon radicale. Dans les années 1980, les minéraux et le pétrole représentaient en gros 70 p. 100 des exportations, et les produits manufacturés moins de 25 p. 100. En 2002, la proportion des produits manufacturés était de 89 p. 100 et celle des minerais et du pétrole n'était plus que de 8 p. 100. On a expliqué au Comité que cette diminution des exportations de produits énergétiques, à laquelle a sans doute contribué le vieillissement du matériel mexicain de production d'énergie, avait aidé à mettre l'économie mexicaine à l'abri des effets de la fluctuation des cours mondiaux de l'énergie.

Deuxièmement, l'ALENA a contribué à des gains de productivité considérables au Mexique, où le Comité a appris que la productivité du secteur manufacturier avait progressé de 60 p. 100 depuis 1993, parce que l'ALENA a incité le pays à remédier aux manques d'efficacité de la production. M. Donald MacKay (directeur général, Fondation canadienne pour les Amériques) a informé les membres du Comité que l'usine de Ford au Mexique avait été jugée l'usine d'assemblage de voitures la plus efficace du monde. Selon lui, cette réalisation témoigne des gains de productivité que le Mexique a accumulés jusqu'à maintenant. En outre, M. William Maloney (économiste principal, Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef de la région de l'Amérique latine et des Caraïbes) a parlé des gains de productivité en agriculture, car même si l'emploi diminue dans ce secteur, sa production et ses exportations continuent d'augmenter.

La productivité est essentielle si on veut améliorer à long terme la compétitivité de l'économie mexicaine et relever les salaires et le niveau de vie. Plus les travailleurs mexicains sont productifs, plus ils deviennent une ressource précieuse. Comme M^{me} Polaski l'a expliqué au Comité, la croissance de la productivité « pourrait permettre aux travailleurs mexicains d'être plus concurrentiels dans l'économie mondiale, et, à long terme, se traduire par un relèvement des revenus et un soulagement de la pauvreté ». Des témoins entendus au Mexique ont dit que l'ALENA avait contribué à la création d'emplois relativement bien payés dans ce pays. Le Comité a appris que les salaires versés dans le secteur des exportations sont de près de 40 p. 100 supérieurs à ceux d'autres secteurs de l'économie.

Troisièmement, l'ALENA a irrémédiablement intégré le Mexique à l'économie nord-américaine. Comme le Canada, le partenaire le plus au sud de l'ALENA est devenu de plus en plus dépendant du marché américain comme destination de ses exportations. En 2002, plus de 89 p. 100 des exportations mexicaines sont allées aux États-Unis, en progression sur les 83,1 p. 100 de 1993.

L'établissement de liens économiques plus étroits avec les États-Unis a rapporté d'importants avantages au Mexique. Un certain nombre de témoins ont notamment exprimé l'opinion que l'ALENA avait amorti l'impact de la dévaluation du peso mexicain en 1994-1995, ce qu'on a couramment appelé la « crise du peso »⁽⁶⁾. Comme plusieurs témoins l'ont dit, si l'ALENA n'avait pas existé à l'époque, les conséquences de la crise auraient été bien pires pour le Mexique.

En même temps, des liens économiques plus étroits avec les États-Unis supposent que l'économie mexicaine sera davantage en phase avec celle du reste de l'Amérique du Nord. En réalité, l'ALENA a aidé le Mexique à converger vers les États-Unis et le Canada sur le plan de la stabilité macroéconomique. On nous a dit que, au Mexique, les taux d'inflation et d'intérêt étaient relativement

déplacée vers l'Amérique centrale et, surtout, vers la Chine. On estime que ce phénomène a entraîné la perte de 200 000 à 300 000 emplois.

6 Historiquement, le Mexique a eu son lot de crises monétaires. Les trois crises précédentes se sont produites en 1976, en 1982 et en 1985.

faibles, qu'il y a amélioration du solde budgétaire, que les réserves de devises étrangères étaient considérables et que le peso était resté stable, une fois la crise résorbée. Tout cela a été attribué, au moins en partie, à des liens économiques plus étroits avec le reste de l'Amérique du Nord.

L'inconvénient de ces liens économiques plus étroits, c'est que, lorsque l'économie américaine s'enraye, il est presque impossible pour le Mexique d'éviter un ralentissement semblable. On a expliqué au Comité que le Mexique émergeait à peine d'une récession de trois ans provoquée par la stagnation de l'économie américaine pendant la même période. Cette dépendance à l'égard du marché américain a soulevé des préoccupations : le Mexique doit diversifier ses exportations. Il s'agit là d'un des facteurs qui expliquent que le Mexique ait décidé d'essayer de conclure un accord de libre-échange avec l'Union européenne.

Bien que la récession ait été l'une des plus longues de l'histoire, des témoins mexicains ont fait observer qu'il s'agissait d'une récession exceptionnelle pour le Mexique en ceci qu'elle a été caractérisée par la stabilité. Ce n'est pas une crise économique ou politique qui a provoqué le ralentissement, et les investisseurs n'ont pas perdu confiance en l'économie mexicaine. En outre, en raison de liens économiques plus étroits, la reprise économique amorcée aux États-Unis stimulera la demande d'importations et fera également redémarrer l'économie mexicaine.

Un dernier point mérite d'être signalé : bien que l'ALENA soit un accord commercial, certains témoins estiment que les avantages s'étendent bien au-delà du domaine économique. Ainsi, M. Marc Lortie a affirmé que l'ALENA devrait être considéré comme un instrument aussi bien politique qu'économique. Il est d'avis que l'ALENA a non seulement procuré au Mexique un nouveau partenaire stratégique, le Canada, mais a aussi renforcé la transformation politique du Mexique. M. Lortie a signalé un certain nombre de faits encourageants au Mexique qui peuvent être attribués au moins en partie à l'influence de l'ALENA :

« Nous observons au Mexique une réforme démocratique, une ouverture et une transformation des institutions politiques [...] l'ALENA en a été le déclencheur. [...] sur le plan politique, l'accord a favorisé une plus grande transparence du climat commercial au Mexique. Le pays a ouvert son économie et la politique se pratique autrement. Le rythme du progrès est très impressionnant actuellement. »

Cette opinion selon laquelle l'ALENA transcende les relations économiques est partagée par des témoins mexicains. Plusieurs soutiennent que l'ALENA a été bien plus qu'un accord commercial pour le Mexique parce qu'il l'a aidé à combattre la corruption, a provoqué des réformes économiques intérieures et a consolidé la transition vers la démocratie.

Tous ne sont pas d'accord pour autant. Au Mexique, un interlocuteur a exprimé l'avis que l'ALENA avait aidé à *perpétuer* le régime du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), soutenant que le Mexique aurait peut-être eu ses premières élections libres en 1994, mais que, parce que le Canada et les États-Unis ont cédé aux pressions mexicaines, l'ALENA n'a rien dit de la démocratie ni des droits de la personne, de sorte que le régime s'est maintenu pendant six ans de plus.

On nous a encore dit au Mexique que l'ALENA avait joué un rôle notable dans l'évolution de la politique étrangère du pays. Bien que l'ALENA soit l'aboutissement d'une décision prise au Mexique d'opter pour plus d'ouverture et de transparence, certains témoins ont estimé que l'accord avait modifié les relations du Mexique avec les États-Unis et le Canada. Plus précisément, on nous a dit que le Mexique a maintenant une présence plus agissante à Washington et que l'ALENA avait aidé à

instaurer l'ordre en Amérique du Nord en institutionnalisant les affaires intergouvernementales, par exemple la coopération dans des dossiers comme les migrations, les drogues et la sécurité aux frontières.

4. Toute la performance de l'économie mexicaine depuis 1994 ne saurait être attribuée à l'ALENA

Les témoins que nous avons entendus au cours de nos audiences au Canada et au Mexique étaient largement d'accord pour dire que l'augmentation des échanges commerciaux et de l'investissement déclenchée par l'ALENA avait été bénéfique pour l'économie mexicaine. Toutefois, beaucoup ont fait une mise en garde : il serait trompeur d'attribuer toute la croissance qui s'est produite au Mexique depuis 1994 aux effets de l'ALENA. On ne peut attribuer exclusivement à l'ALENA toute l'augmentation du commerce et de l'investissement au Mexique, pas plus que la performance socio-économique générale du Mexique depuis 1993. En réalité, comme cela a déjà été signalé plus haut, dans l'optique du Mexique, l'ALENA ne représentait qu'un élément – si important fût-il – parmi une grande série de réformes économiques et politiques. Comme un interlocuteur mexicain l'a dit, il est difficile de dissocier les effets de l'ALENA de ceux des réformes économiques sous-jacentes dont il faisait partie.

L'ALENA a certainement joué un rôle important dans la croissance du commerce et de l'investissement au Mexique depuis le début des années 1990. Les témoins sont unanimes à ce sujet. Par contre, le Comité a été mis en garde contre l'idée trompeuse selon laquelle l'ALENA serait *seule* responsable de cette croissance. M. Luis Servén (spécialiste principal, Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef de la région de l'Amérique latine et des Caraïbes) a signalé un certain nombre d'autres facteurs qui ont influencé les résultats du Mexique en commerce et en investissement au cours des dix dernières années :

- la croissance rapide de l'économie américaine à la fin des années 1990, qui a stimulé la demande américaine de produits importés;
- la croissance globale de l'investissement étranger au Mexique et dans de nombreuses autres économies de marché émergentes au cours de la décennie qui a précédé;
- la dévaluation de la devise mexicaine après la crise du peso, en 1994-1995;
- l'effet retardé des réformes économiques unilatérales apportées par le Mexique dans les années 1980.

M. Servén a signalé au Comité une étude récente dont il est le co-auteur avec la Banque mondiale, et qui tente de rendre compte des effets de chacun de ces facteurs de façon à calculer la part de l'augmentation des échanges qui est directement attribuable à l'ALENA. Sa conclusion est que l'ALENA explique de 25 à 30 p. 100 de l'augmentation des exportations du Mexique depuis 1993. D'après la même étude, si l'ALENA n'avait pas été en place, l'IED au Mexique serait d'environ 40 p. 100 inférieur aux niveaux actuels, et il y aurait eu une diminution modérée du revenu par habitant. Il serait passé de 5 920 \$ à 5 624 \$ (dollars américains).

Le Comité a entendu des opinions selon lesquelles le bilan du Mexique, comme destination attrayante pour l'IED, n'est pas aussi impressionnant qu'il le semble au premier abord, si on le compare à celui d'autres pays d'Amérique latine. Malgré les avantages d'un accès préférentiel au marché nord-américain, l'apport en IED au Mexique, depuis 1993, en pourcentage de son produit intérieur brut (PIB),

n'est guère différent de celui de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale ou des Antilles. En fait, même si l'investissement au Mexique a augmenté (en moyenne) plus rapidement qu'ailleurs en Amérique latine dans les premières années qui ont suivi la signature de l'ALENA, la croissance de l'investissement au Mexique a ralenti tandis qu'elle s'accélérait dans d'autres pays de la région.

Il est indubitable que l'ALENA a contribué à l'augmentation de l'EID au Mexique en abaissant les barrières et en raffermissant la confiance des investisseurs envers ce pays. Toutefois, le fait que le Mexique n'ait pas fait mieux que ses voisins donne à penser qu'on ne peut attribuer au seul ALENA la progression de l'IED au Mexique depuis 1993. Certains témoins sont d'avis que le fait que le Mexique n'ait pas su accompagner l'ALENA des réformes juridiques et de politique nécessaires a empêché l'IED de croître plus rapidement. Ainsi, M. Marvin Hough a fait remarquer : « Quand on parle aux investisseurs internationaux, leur leitmotiv est que le Mexique a encore deux importants défis à relever pour se hisser au niveau des pays développés comme emplacement de choix pour les investissements. Il s'agit d'une part du régime juridique et d'autre part des relations de travail. »

Tout comme il est impossible d'attribuer à l'ALENA la totalité de la croissance du commerce et de l'investissement au Mexique, on ne saurait non plus y voir le seul facteur qui a favorisé la performance socio-économique plus large de ce pays depuis 1993. Comme M. Servén l'a dit, « nous ne pouvons attribuer à l'ALENA tout ce qui s'est produit après la signature de ce traité. Il nous faut débrouiller l'écheveau des autres facteurs qui se sont mêlés au traité. » Il a expliqué aux membres du Comité que l'ALENA avait contribué modestement à amenuiser l'écart entre le niveau de vie du Mexique et celui de ses partenaires de libre-échange plus au nord : « Toutefois, si nous considérons une période plus longue, il faut dire que le Mexique a accusé des reculs importants sur le plan du niveau de vie au moment de la crise de l'endettement, au début des années 1980 et de la crise du peso, au début des années 1990. Comparé à ces crises, l'effet du traité a été modeste. Nous estimons que, si le traité n'avait pas été en place, le revenu par habitant au Mexique, aujourd'hui, serait d'environ 4 à 5 p. 100 inférieur à ce qu'il est. Il y a eu une contribution, mais elle n'est pas exceptionnelle. » M^{me} Andrea Lyon abonde dans le même sens : « Il est très difficile d'isoler les effets de l'Accord de libre-échange nord-américain sur l'économie et de les dissocier des effets d'autres événements qui se seraient produits au même moment, et notamment de la crise du peso qui s'est produite lors de la mise en oeuvre de l'accord. »

En réalité, la crise du peso mexicain, en 1994-1995, est peut-être le facteur qui complique le plus l'évaluation des effets de l'ALENA sur l'économie mexicaine. À cause d'un ensemble de facteurs, les investisseurs ont perdu confiance dans les marchés financiers mexicains et ont commencé à se délester de la devise mexicaine. Dans les dix jours qui ont suivi la décision de la Banque du Mexique de ne plus fixer la valeur du peso en fonction du dollar américain, la devise a subi une dévaluation brutale de 55 p. 100. Cette crise monétaire grave a fait plonger l'économie mexicaine dans la récession, le coût des marchandises importées a augmenté rapidement, l'inflation a été relancée et la valeur réelle des salaires au Mexique s'est effondrée.

B. Critique de l'ALENA et défis à relever pour le Mexique

Le Comité a recueilli de solides témoignages attestant que certains éléments de l'économie mexicaine ont bénéficié de l'ALENA, mais un grand nombre de témoins, particulièrement au Mexique, ont exprimé l'avis que l'effet général de cet accord sur leur pays avait été au mieux mitigé. Il est vrai que des industries, des travailleurs et des régions ont prospéré, mais d'autres ont vu leurs perspectives économiques s'assombrir. Quant à savoir s'il faut blâmer l'ALENA parce qu'il aurait aggravé les choses ou, tout au moins, n'aurait pas amélioré la situation, les opinions sont partagées.

De l'avis de certains témoins, l'ALENA n'a pas tenu ses promesses. D'autres estiment que les avantages n'ont pas été bien répartis et que, pour reprendre les termes de M^{me} Laura Macdonald (professeure agrégée, Université Carleton), « ils ont eu tendance à exacerber les disparités qui existaient déjà à l'intérieur du pays, notamment entre les classes, les régions, les groupes ethniques et les sexes. »

Comme on l'a dit au Comité au Mexique, la population commence à manquer de patience à l'égard de l'accord. Tous ne s'entendent pas sur les faits. Quant à savoir s'il faut imputer à l'accord certains problèmes économiques, c'est un objet de spéculation. On observe un ressentiment de plus en plus profond contre le mouvement néolibéral responsable de la mondialisation et de la libéralisation des échanges. On nous a présenté au Mexique les données d'un sondage récent qui montrent que pas moins de 60 p. 100 des personnes interrogées ont l'impression qu'ils ne profiteront « pas du tout » ou « pas réellement » de l'ALENA⁽⁷⁾. Le gouvernement central n'est pas d'accord, mais le président Fox admet que l'accord a causé des problèmes, dans la transition vers un régime commercial libéralisé et que tous les secteurs n'ont pas profité du libre-échange.

La présente section porte sur certaines des préoccupations que les témoins ont exprimées au sujet des promesses, tenues ou non, de l'ALENA et de ses effets préjudiciables sur l'économie mexicaine.

1. Le ralentissement de la croissance économique

Le Comité a appris que le Mexique n'avait pas affiché de progrès notable sur le plan de la croissance économique, malgré l'essor du commerce et de l'investissement. M^{me} Sandra Polaski a fait observer que, entre 1994 et 2003, le PIB du pays avait progressé pratiquement au même rythme que pendant les 10 années ayant précédé l'entrée en vigueur de l'ALENA. Les témoins de la Banque mondiale en sont arrivés à une conclusion analogue.

Les interlocuteurs entendus au Mexique ont confirmé ce point de vue. D'après l'un d'entre eux, la tenue de l'économie depuis 1994 a été terriblement décevante. Non seulement la croissance ne s'est pas accélérée après la conclusion de l'ALENA, mais elle a été beaucoup plus faible qu'avant. En effet, après l'entrée en vigueur de l'ALENA, elle n'était que du tiers de ce qu'elle avait été en moyenne entre 1946 et 1970. Des témoins ont ajouté que l'ALENA n'avaient pas permis au Mexique de progresser plus rapidement que certains autres pays d'Amérique latine. En effet, depuis dix ans, le PIB du Chili affiche un taux de croissance deux fois plus élevé que celui du Mexique.

De l'avis de la plupart des témoins, l'ALENA n'est pas directement responsable de la stagnation économique qu'affiche le Mexique depuis 1994. D'après eux, celle-ci est due en grande partie à la récession attribuable à la crise du peso de 1994-1995 et à l'essoufflement de l'économie américaine depuis trois ans. Pour certains, l'ALENA n'a toutefois pas permis de surmonter ces obstacles et d'assurer une croissance vigoureuse.

2. Les préoccupations concernant l'emploi, les salaires et la pauvreté

Nous avons déjà traité des gains qu'a enregistrés, sur le plan de l'emploi et de la productivité, le secteur manufacturier mexicain, qui est le secteur ayant le plus bénéficié de l'ALENA. Certains

⁷ Par contre, d'autres sondages donnent également à penser que beaucoup de Mexicains estiment toujours que l'ALENA est bénéfique. Un interlocuteur a dit que, dans un sondage très récent, 70 p. 100 des personnes interrogées ont exprimé l'avis que le Mexique avait profité au moins « un peu » de l'ALENA.

détracteurs estiment cependant que l'Accord n'a pas été *globalement* aussi positif pour ce qui est de l'emploi, des salaires et de la réduction de la pauvreté.

M^{me} Sandra Polaski, par exemple, s'est dite surprise que la libéralisation des échanges instaurée par l'ALENA, ainsi que la hausse des investissements étrangers au Mexique ne se soient pas traduites par croissance notable de l'emploi dans ce pays. En fait, cette croissance a été étonnamment faible et certainement décevante compte tenu des besoins du pays en la matière en raison de la poussée démographique. Le rapport de la Dotation Carnegie mentionné ci-haut, à la rédaction duquel M^{me} Polaski a participé, conclut que le bond de l'emploi dans le secteur manufacturier après l'ALENA avait été plus que compensé par des pertes massives (1,3 million d'emplois) dans le secteur agricole.

Ce point de vue n'était pas unanime. Dans son étude, la Banque mondiale n'a trouvé aucun signe que le libre-échange ait fait reculer l'emploi ou la qualité des emplois. Des interlocuteurs entendus au Mexique ont également maintenu que, dans l'ensemble, l'ALENA avait été bénéfique au Mexique sur le plan de l'emploi. Il est difficile de déterminer précisément les effets de l'Accord, étant donné que le gros des statistiques établies au Mexique ne tient aucun compte de certaines activités de l'économie parallèle.

Pour ce qui est des salaires, le Comité a appris que la forte croissance de la productivité mexicaine depuis le début des années 1990 n'a pas encore porté fruit. En fait, les rapports de la Banque mondiale et de la Dotation Carnegie montrent que les salaires réels dans le secteur manufacturier sont inférieurs à leur niveau d'avant ALENA. Comme nous l'avons déjà dit, des témoins nous ont déclaré que les salaires dans les secteurs dépendant des exportations étaient cependant supérieurs de 40 p. 100 au salaire moyen. Nous avons du mal à comprendre, si les entreprises exportatrices ont créé la moitié de tous les emplois dans le secteur manufacturier et que les salaires y sont supérieurs de 40 p. 100 à la moyenne, comment les salaires dans le secteur peuvent globalement être inférieurs à leurs niveaux de 1994. Cela peut être dû, une fois encore, à des séries statistiques différentes ou incomplètes.

Quoiqu'il en soit, faute de croissance salariale et en raison de la perte d'emplois dans le secteur agricole, les taux de pauvreté demeurent élevés et la demande des consommateurs n'a pas augmenté de manière appréciable. Le Comité a appris que, non seulement le Mexique n'a pas obtenu les avantages économiques qu'il espérait de l'ALENA, mais aussi que l'absence d'accroissement significatif de la demande de consommation au Mexique a limité les exportations du Canada et des États-Unis vers ce pays et accru la dépendance de l'économie mexicaine vis-à-vis de l'énorme marché des États-Unis.

La pauvreté est particulièrement alarmante au Mexique. M^{me} MacDonald a expliqué au Comité que plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté et que la situation s'est en fait détériorée depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA. Selon elle, on n'a pas réalisé les attentes des Mexicains sur les plans de l'emploi et des salaires. M^{me} Polaski a signalé une inégalité de revenus accrue et croissante au Mexique, ce qui, d'après elle est inquiétant, car cela sape la stabilité sociale et la cohésion politique et parce que ce type de société a plus de difficultés à réduire la pauvreté qu'une société plus égalitaire.

3. La persistance des disparités régionales

Le Comité a appris que le développement régional continue d'être un enjeu de taille pour le Mexique. M^{me} MacDonald a expliqué que le PIB du sud et du sud-est du pays n'était que de 40 p. 100

de la moyenne nationale. De plus, une initiative clé de l'administration Fox visant à s'attaquer aux questions de développement régional, le Plan Puebla Panama, n'a pas reçu de financement suffisant.

Le rapport de la Banque mondiale signale que les avantages de l'ALENA n'ont pas été répartis uniformément au sein du Mexique. À propos de l'analyse de son employeur, M. Luis Servén a fait savoir que les États situés près de la frontière méridionale ont très peu profité de l'entrée en vigueur de l'ALENA, tandis que ceux du nord ont vu le taux de croissance du revenu par habitant augmenter. Dans les États du sud, en fait, il n'y a rien eu. « Le train de l'ALENA ne s'est pas arrêté chez eux. » M. Servén a aussi mentionné que l'écart de développement selon les régions se creusait déjà bien avant l'adoption de l'ALENA. Il est donc toujours nécessaire de faire en sorte que toutes les régions du pays bénéficient du libre-échange.

Entre autres raisons pour lesquelles certains États du sud du Mexique profitent moins de l'ALENA que d'autres, M. Servén a cité le faible niveau d'instruction, une infrastructure insuffisante, des institutions faibles et l'instabilité politique.

Le Comité a aussi beaucoup appris sur les disparités régionales lors de son séjour au Mexique. Un interlocuteur a déclaré qu'il suffisait, pour s'attaquer à ces disparités, de posséder la volonté politique et non d'énormes capitaux. Par exemple, le développement des États du sud, où se trouvent les gisements énergétiques du pays, souffre du peu d'IED dans le secteur énergétique du Mexique. Il faut également améliorer l'infrastructure dans le sud et y rendre le financement disponible. Nous avons appris que les banques mexicaines hésitent à consentir des prêts depuis 1994, surtout dans les régions pauvres.

Quoi qu'il en soit, tous les témoins se sont entendus pour dire que les disparités régionales, et même leur intensification, ne résultent pas de l'ALENA, mais plutôt du fait que le Mexique n'a pas su répartir les avantages de l'Accord. Par exemple, 90 p. 100 de tout l'IED entrant au Mexique est destiné à quatre États, dont aucun ne se situe dans le sud.

4. Les profondes répercussions sur l'agriculture

L'incidence de l'ALENA sur l'agriculture a de loin été le sujet le plus litigieux que le Comité ait abordé au cours de ses audiences. Même si, de l'avis des témoins, le secteur agricole a enregistré certains gains, la population juge l'ALENA comme largement responsable des problèmes agricoles du pays. Les syndicats agricoles, les agriculteurs et les partis de l'opposition contestent âprement les importations agricoles massives. Selon une analyse récente, les importations de maïs du Midwest américain sont la conséquence de l'ALENA que la population déteste le plus⁽⁸⁾.

Le principal problème vient de ce que les agriculteurs mexicains, surtout les producteurs de céréales, ne sont pas en mesure de concurrencer leurs homologues américains, faute de protection douanière. Le déficit commercial du Mexique avec les États-Unis, sur le plan des produits agricoles, a fait un bond, et un nombre sans précédent de Mexicains ne peuvent plus subvenir à leurs besoins au moyen de leur production agricole. On est bien loin des avantages promis par l'ALENA. On avait dit aux Mexicains que les pays en développement avaient un avantage comparatif en agriculture, en raison de leur main-d'œuvre abondante. On a vendu l'ALENA aux agriculteurs mexicains en leur disant qu'ils pourraient écouler leurs produits sur les marchés américains.

⁸ « Free trade on trial », *The Economist*, 3 janvier 2004, p. 15.

Malheureusement, les barrières douanières sur les biens agricoles importés ont été éliminées et le Mexique s'est vu contraint de subir la concurrence des agriculteurs américains, qui étaient non seulement plus efficaces, mais également lourdement subventionnés. Pour reprendre l'explication de M^{me} Sandra Polaski, les exportations de produits agricoles américains bénéficient souvent de très fortes subventions. En plus de profiter des avantages sur le plan de l'efficacité, les récoltes américaines sont bien souvent vendues au Mexique à un prix inférieur à leur coût de production. C'est notamment le cas du maïs, ce qui a exercé des pressions à la baisse sur les prix de cette denrée au Mexique. La production de certaines récoltes a reculé de façon significative, ce qui expliquerait le déclin de l'emploi. C'est aussi le cas du blé et du soja. Si la production de maïs n'a pas chuté, c'est essentiellement parce qu'elle a été maintenue à des fins de consommation dite personnelle ou par les pauvres. Cependant, en raison de la chute des prix, les revenus agricoles ont largement baissé et bien des Mexicains ont dû chercher du travail ailleurs qu'à la ferme.

Le Comité s'inquiète beaucoup de l'effet dévastateur des subventions américaines sur les paysans mexicains pauvres. Son Excellence Maria Teresa Garcia Segovia de Madero avait raison de dire que le Trésor mexicain ne peut concurrencer les États-Unis sur le plan des subventions, mais que le Mexique tente d'améliorer l'efficacité de ses exploitations agricoles et d'aider ses agriculteurs à s'adapter.

En conséquence, l'emploi dans le secteur agricole mexicain a chuté de façon spectaculaire. Selon M^{me} Polaski, 1,3 million d'emplois ont disparu entre 1993 et 2002 et, en termes nets, l'agriculture mexicaine est la grande perdante dans le commerce avec les États-Unis, surtout que l'emploi y a fortement reculé. Il est difficile de dire dans quelle mesure ce recul est directement attribuable à l'ALENA, mais, l'accord prévoyant une très importante réduction des droits de douane imposés par le Mexique sur les produits agricoles, il a forcément joué un rôle important, entre autres facteurs, dans les pertes d'emplois.

Certains témoins étaient d'un avis divergent quant à l'explication de la situation de l'emploi dans l'agriculture. Pendant notre séjour au Mexique, on nous a dit que l'on confondait souvent agriculture et développement rural. Certaines zones rurales ont peu de potentiel agricole, mais les gens y sont si pauvres qu'ils n'ont guère d'autres moyens que l'agriculture pour subvenir à leurs besoins. Dans un tel cas de figure, les agriculteurs ne peuvent donc pas, le plus souvent, être qualifiés de producteurs agricoles. Il n'en demeure pas moins qu'ils ont été durement touchés par la libéralisation des échanges à laquelle le Mexique a consenti.

Étant donné que de nombreux fermiers mexicains ne peuvent subvenir à leurs besoins en exploitant la terre, il n'est guère surprenant que l'administration Fox se soit heurtée à une opposition au chapitre de l'ALENA, surtout de leur part. D'après M^{me} Andrea Lyon, le gouvernement est néanmoins toujours déterminé à appliquer toutes les dispositions de l'Accord et à en honorer toutes les obligations.

Pour contribuer à la productivité et à la compétitivité de l'agriculture, l'administration a conclu avec les porte-parole des agriculteurs, en avril 2003, un « Accord national pour la campagne », dans lequel le gouvernement mexicain s'engageait à tenter de protéger la production de haricots et de maïs par des droits devant expirer en 2008. Plus précisément, il s'engageait à commencer des consultations dans le cadre de l'ALENA sur la conclusion d'accords parallèles dans le but de créer un mécanisme permanent pour régir les règles sur l'importation des haricots secs et du maïs blanc, imposer des tarifs et des contingents supplémentaires provisoires sur le maïs blanc et les haricots secs, entamer des enquêtes sur les recours commerciaux relatifs aux importations de haricots secs et établir de nouveaux programmes devant stimuler la production intérieure.

Du point de vue de la production, le secteur agricole a beaucoup profité de l'ALENA. M. William Maloney a expliqué au Comité que, même si le Mexique importe plus de produits agricoles des États-Unis (et du Canada), sa production agricole a très nettement augmenté depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA. De même, le Mexique exporte davantage de biens agricoles, son horticulture étant particulièrement dynamique. La production et l'exportation de fruits, de légumes et de fleurs ont vivement progressé, de même que l'emploi dans les exploitations commerciales spécialisées dans ces produits.

M. Maloney a fait observer que la production agricole non-irriguée se développe, tandis que celle tirée de terres irriguées diminue, ce qui semblerait indiquer une répartition plus efficace des ressources dans le secteur, à mesure que la production s'oriente vers des terres mieux adaptées à la production de récoltes.

5. L'émigration demeure préoccupante

La dernière question à mentionner est celle de l'incidence de l'émigration mexicaine, surtout vers les États-Unis. M^{me} MacDonald a déclaré au Comité que des centaines de milliers de paysans mexicains pauvres tentaient d'entrer aux États-Unis, surtout parce qu'ils étaient incapables de subvenir à leurs besoins selon les méthodes agricoles traditionnelles.

Cela est bien différent des attentes que la population nourrissait à l'égard de l'ALENA. Cet accord devait être la solution à l'immigration illégale aux États-Unis. À mesure que l'économie mexicaine allait prospérer, il y aurait eu davantage d'emplois et de débouchés, disait-on, et les Mexicains auraient moins eu à chercher du travail aux États-Unis.

Or, l'arrivée d'immigrants illégaux mexicains aux États-Unis s'est vivement accélérée. Malgré l'essoufflement économique des États-Unis et les nouvelles mesures de sécurité imposées aux frontières après le 11 septembre, ces arrivées ont augmenté d'environ 250 p. 100 entre 1996 et 2003. Le Comité a entendu dire au Mexique que 500 000 Mexicains émigrent tous les ans. Pour certains témoins, cela prouve que l'ALENA n'est pas le gage de forte croissance économique pour le Mexique dont ce pays a tant besoin.

Même si le bond qu'a connu l'émigration vers les États-Unis est sans aucun doute un excellent exemple d'un domaine où l'ALENA n'a pas donné les résultats escomptés, le Comité s'est fait dire qu'il y avait d'autres explications. Premièrement, si la croissance de l'emploi aux États-Unis a stagné récemment, la demande de main-d'œuvre mexicaine bon marché est demeurée forte. De plus, il y a un fort excédent de main-d'œuvre au Mexique, en raison de la recherche d'emplois par les agriculteurs de subsistance, de la très grande jeunesse de la population⁽⁹⁾ ainsi que d'une croissance de l'emploi atone ces dernières années. Cet excédent est probablement une cause importante de la montée de l'immigration, bien que cela n'explique pas pourquoi l'ALENA a été présenté comme la solution au problème de l'immigration.

Tout n'est pas noir, toutefois, puisque les sommes que les travailleurs mexicains aux États-Unis renvoient chez eux contribuent beaucoup à soutenir l'économie du pays. En fait, ces remises sont la deuxième source de revenus du Mexique, derrière celles provenant du secteur énergétique. Elles sont une source de financement particulièrement importante dans la région méridionale du Mexique. Selon M. Lortie, il y a à peu près 22 millions de Mexicains aux États-Unis, dont 5 millions sont considérés

⁹ Quelque 54 p. 100 des Mexicains ont moins de 25 ans.

comme des immigrants illégaux. En tout, ils injectent quelque 11 milliards de dollars par an dans l'économie mexicaine, ce qui est impressionnant.

6. Pourquoi l'ALENA ne peut être tenu responsable de tous les maux du Mexique

Il est facile d'imputer à l'ALENA tous les ennuis économiques du Mexique, comme l'inégalité des revenus, la pauvreté, les disparités régionales et les problèmes des agriculteurs de subsistance. Ce que l'on nous a dit au Mexique, c'est que l'ALENA était devenu un bouc émissaire, dans la mesure où on le tenait, à tort ou à raison, responsable de tout problème économique du Mexique.

Des témoins ont fait observer que les détracteurs de l'Accord cherchent à reprocher à ce dernier de ne pas avoir atteint des objectifs pour lesquels il n'a jamais été conçu. En fait, la plupart des facteurs de prospérité économique sont d'ordre interne. Le commerce importe, mais ce n'est qu'un des éléments d'un cadre de développement plus large.

Comme on nous l'a expliqué, la prospérité économique du Mexique a été ralentie, parce que les leaders politiques du pays ont été incapables d'exploiter les avantages économiques de l'ALENA pour investir dans l'innovation, l'éducation, les télécommunications et l'infrastructure, entreprendre des réformes structurelles clés (privatisation de l'énergie, réforme fiscale, réforme du marché du travail), avancer dans l'établissement d'institutions adéquates visant à contrôler la corruption et à établir le maintien de l'ordre dans le pays et préparer des secteurs vulnérables de l'économie mexicaine à la transition nécessitée par l'ALENA. L'accord devrait être considéré essentiellement comme un outil de développement économique, et non comme une panacée pour le pays.

Pour tirer pleinement parti du potentiel du libre-échange, un accord comme l'ALENA doit s'inscrire dans un environnement qui s'y prête. Presque tous les témoins en ont convenu. Comme l'a affirmé M. Luis Servén, un traité de cette nature doit s'accompagner de réformes complémentaires dans le pays : pour ce qui est du Mexique, il est surtout important de procéder à des réformes dans les domaines des institutions, de l'éducation, de la technologie et de l'infrastructure et c'est la portée de ces réformes qui déterminera dans une large mesure l'ampleur des avantages qui découleront de ce type d'accord commercial.

Le Comité a entendu de multiples témoignages appuyant ce point de vue, au Canada comme au Mexique. M. Lortie l'a sans doute exprimé le mieux dans son témoignage devant le Comité : « l'ALENA est un instrument destiné à favoriser la croissance et non à réduire les inégalités. Quelles sont les mesures qui permettraient de réduire les inégalités sur le plan économique? Des politiques financières, un investissement accru dans l'éducation et l'établissement de programmes sociaux. Ces mesures ne relèvent pas de l'ALENA, mais sont plutôt la responsabilité du gouvernement [...]. L'ALENA est un instrument destiné à donner confiance au secteur privé pour qu'il fasse du commerce, ouvre l'économie et la fasse progresser. »

L'un des principaux problèmes tient au fait que l'administration Fox a beaucoup de mal à faire adopter par le Congrès les réformes structurelles souhaitées. Selon des interlocuteurs mexicains, la situation politique de leur pays est en train de mener à une paralysie totale. Le Parti de l'action nationale (PAN) du président Fox n'a pas la majorité au Congrès, ce qui complique beaucoup l'adoption de réformes politiques et économiques. Comme le laisse entendre M. Lortie, « il est devenu nettement plus difficile de réaliser les réformes des finances, de l'énergie, des relations de travail et du fédéralisme parce que l'opposition, qui domine le Congrès, et la présidence n'arrivent pas à s'entendre sur des compromis satisfaisants. » Il faut pourtant avancer dans chacun de ces secteurs.

Aux chapitres de l'emploi et des salaires, l'ALENA sert souvent de bouc émissaire pour ce qui est de la création insuffisante d'emplois et du recul des salaires en termes réels. C'est là encore un domaine où l'ALENA a été présenté comme pouvant donner des résultats qu'il n'était pas conçu pour produire. Selon la théorie économique, le libre-échange ne concerne pas la création d'emplois mais l'affectation des ressources à leur utilisation la plus efficace et donc au redéploiement des travailleurs vers des emplois mieux rémunérés. En ce qui concerne les salaires, deux autres facteurs entrent en ligne de compte, la crise du peso de 1994-1995 et les politiques du gouvernement mexicain en matière de salaire minimum et de syndicats.

Comme nous l'avons déjà dit, la situation salariale peut être attribuable en partie, bien sûr, à une offre excédentaire de main-d'œuvre, mais les politiques du gouvernement mexicain (réduction du salaire minimum et répression des syndicats indépendants) en sont aussi responsables. Il semblerait que l'administration Fox ait assoupli sa politique en matière de salaire minimum depuis quelques années, et que ce dernier remonte. Il n'y a eu toutefois aucun progrès pour ce qui est de réformer la liberté d'association au Mexique. D'après bien des témoins, de nombreux syndicats mexicains ont des liens indirects avec le PRI, ancien parti au pouvoir. Ils ont laissé même entendre que les chefs syndicaux n'agissent pas toujours dans l'intérêt des travailleurs.

Pour ce qui est de l'immigration, problème de longue date, le Comité a été informé que l'ALENA n'aurait pas dû être présenté comme la solution. Il ne faut pas non plus y trouver la cause de l'intensification de l'immigration. Comme nous l'avons déjà mentionné, ce phénomène récent peut s'expliquer du moins en partie par la forte demande de travailleurs sur le marché américain. L'autre facteur est l'incapacité du Mexique d'absorber le million de jeunes qui entrent chaque année sur le marché du travail, faute de croissance économique suffisante.

Enfin, s'il y a disparition de fermes et perte d'emplois dans le secteur agricole dans le cadre du libre-échange, ce n'est pas en raison de l'ALENA. Les témoins ont avancé toutes sortes d'autres explications. Tout d'abord, les petits agriculteurs ont été durement frappés par les exportations massives de maïs provenant des producteurs américains, qui jouissent de très fortes subventions – ce qui n'a rien à voir avec l'Accord sur le libre-échange. De plus, on nous a également déclaré que le pays est à maints égards mal adapté à une agriculture efficace et l'abolition des droits de douane révèle le manque de rentabilité de l'agriculture de subsistance, très présente au Mexique. Il est toutefois vrai que les politiques agricoles d'ajustement du Mexique n'étaient pas suffisamment vigoureuses pour un secteur subitement aux prises avec de nouvelles importations des États-Unis. Le rôle du gouvernement local est de venir en aide aux producteurs agricoles, surtout aux agriculteurs de subsistance, touchés par la libéralisation des échanges.

STIMULER LE COMMERCE ET L'INVESTISSEMENT ENTRE LE CANADA ET LE MEXIQUE

Au sein de l'Amérique du Nord, les relations qu'entretient le Canada avec les États-Unis seront toujours d'une importance primordiale. Mais le Mexique a gagné en importance au cours des dix dernières années en tant que partenaire commercial du Canada, même si nos échanges ne représentent qu'une très petite part du commerce visé par l'ALENA. Mme Andrea Lyon a précisé aux membres du Comité que le Mexique est désormais le 6e marché d'exportation au monde et de loin notre plus important partenaire en Amérique latine. C'est aussi notre 4e source d'importations.

Si les entreprises canadiennes ont des débouchés commerciaux au Mexique, plusieurs obstacles nuisent encore au renforcement de nos liens économiques, notamment la stagnation de l'économie mexicaine, le piétinement des réformes structurelles au Mexique qui devraient mener à une intensification des investissements canadiens et, partant, du commerce, la focalisation des entreprises canadiennes sur le marché des États-Unis et un certain nombre de préoccupations commerciales relatives à l'agriculture. Dans les pages qui suivent, nous brosserons un tableau rapide des relations économiques actuelles entre nos deux pays et des défis à surmonter pour consolider nos liens sur les plans du commerce et de l'investissement.

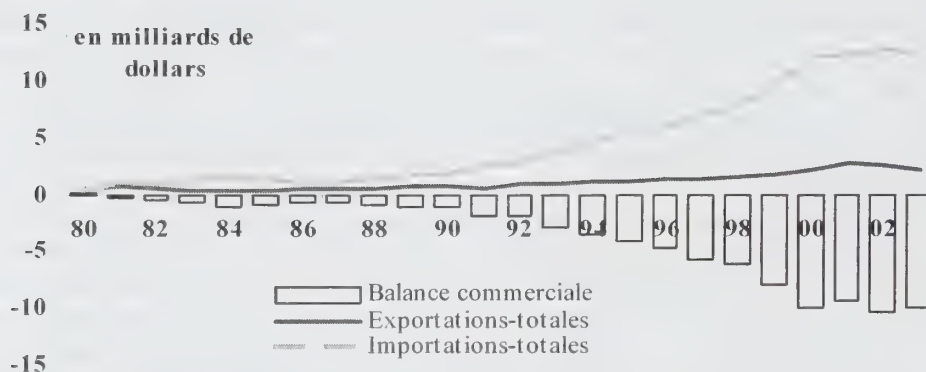
A. Liens entre le Canada et le Mexique sur les plans du commerce et de l'investissement

De 1993 à 2003, le commerce bilatéral entre nos deux pays a affiché un taux moyen de croissance impressionnant de 12,2 p. 100. C'est environ trois fois le taux de croissance de nos échanges bilatéraux avec des pays non-membres de l'ALENA; le Mexique est le seul grand marché d'exportation canadien, hormis les États-Unis, qui a augmenté sa part de marché depuis 1990⁽¹⁰⁾. Mais le gros de ces gains s'est fait pendant la lune de miel qui a suivi la signature de l'Accord.

Voyons les chiffres. Le commerce de marchandises entre les deux pays a atteint 14,4 milliards de dollars en 2003. Le Canada a expédié pour 2,2 milliards de dollars de biens vers le sud et importé pour 12,2 milliards de dollars du Mexique. Ces chiffres sur les exportations ne tiennent pas compte en général de l'important volume de marchandises canadiennes qui ont transité par les États-Unis. Pour 2002, par exemple, il y avait un écart de 4,6 milliards de dollars entre les données de l'agence de statistiques mexicaine INEGI sur les importations mexicaines provenant du Canada et les chiffres des exportations du Canada déclarés par Statistique Canada. **Il reste à concilier ces statistiques.**

¹⁰ Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des communes, *Partenaires en Amérique du Nord : Cultiver les relations du Canada avec les États-Unis et le Mexique*, décembre 2002, p. 63.

**Graphique 1 – Balance des marchandises du Canada
avec le Mexique (1980-2003)**



Source : Bibliothèque du Parlement et données de Statistique Canada.

Selon les données sur le commerce du Canada, le déficit commercial de notre pays avec le Mexique est passé en 10 ans, soit de 1993 à 2002, de 2,9 milliards de dollars à 10,3 milliards de dollars, pour retomber à 10 milliards de dollars, en 2003⁽¹¹⁾. Les exportations canadiennes ont bénéficié d'une promotion dynamique des capacités, de la technologie et de l'expertise canadiennes au Mexique, tandis que la croissance des importations peut être attribuée à l'entrée en vigueur de l'ALENA, à l'accroissement de la production et des capacités des maquiladoras mexicaines⁽¹²⁾ et à une prise de conscience accrue chez les Canadiens de la compétitivité des produits mexicains. Jusqu'ici, les irritants ont été gérables, que ce soit par des moyens bilatéraux ou au sein des diverses tribunes de l'ALENA. L'honorable Luis Ernesto Derbez Bautista (secrétaire des Affaires étrangères du Mexique) a informé le Comité qu'il n'y avait qu'un ou deux différends commerciaux seulement entre les deux pays.

Il faut également tenir compte du fait que la balance commerciale avec le Mexique est fortement concentrée dans quelques produits. Par exemple, les données fournies au Comité par M. Lortie ont révélé qu'en 2002 plus de 70 p. 100 des importations canadiennes de marchandises provenant du Mexique étaient des véhicules et des pièces automobiles (29,0 p. 100), de l'équipement électrique (26,9 p. 100) et d'autres types de machines (15,8 p. 100); pour ce qui est des exportations, les mêmes catégories ont représenté respectivement 34,1 p. 100, 6,7 p. 100 et 10,9 p. 100 du total. On peut également ajouter à la liste les exportations canadiennes de produits agricoles, ceux-ci étant devenus une importante composante des marchandises exportées au Mexique ces dernières années (20 p. 100 environ du total). Le gouvernement fédéral aimerait accroître en priorité les exportations d'énergie, d'agroalimentaire, de produits automobiles et connexes, de technologies de l'environnement, de technologies de la sécurité et de la salubrité, ainsi que de technologies de l'information et des communications⁽¹³⁾.

¹¹ Si on utilise les données sur les importations des deux pays, le déficit commercial est beaucoup plus faible.

¹² Il s'agit d'usines d'assemblage étrangères, situées le long de la frontière entre le Mexique et les États-Unis dans lesquelles les entreprises transforment des machines et des matériaux importés en produits finis destinés à l'exportation.

¹³ Ministère des Affaires étrangères et du commerce international, *Ouverture sur le monde : Priorités du Canada en matière d'accès aux marchés internationaux*, 2003.

Les exportations de services jouent également un rôle important, même s'il est difficile de les quantifier. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international estime que ce type d'exportation représente environ 40 p. 100 de l'ensemble des exportations de biens et services entre le Canada et le Mexique. Ces exportations sont attribuables à un petit nombre de gros contrats conclus par des fournisseurs de services canadiens.

Pour ce qui est de l'investissement, il s'agit essentiellement d'investissements du Canada au Mexique, les investissements mexicains dans ce pays demeurant faibles (84 millions de dollars). Plus de 1 300 entreprises canadiennes basées au Mexique ont injecté jusqu'à 3,4 milliards de dollars (à la fin de 2002) dans l'économie mexicaine. Stable pendant la majeure partie des années 1980, le stock d'investissements directs du Canada au Mexique a triplé depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, si bien que le Canada est désormais le quatrième investisseur étranger du Mexique (il occupait la neuvième place en 1993).

Cette progression s'est produite surtout au cours des premières années de la mise en œuvre de l'Accord. Entre 2000 et 2002, les investissements n'ont par contre augmenté que de 1 p. 100 à peine par an. Cela est peut être attribuable au peu d'avancement des réformes structurelles significatives au Mexique et à l'essoufflement de l'économie américaine.

Avec 61,8 p. 100 du stock d'investissements, c'est le secteur manufacturier qui est en meilleure place. Les secteurs et les produits concernés sont les pièces automobiles, l'acier et les véhicules ferroviaires. Les investissements du Canada dans les services constituent 19,6 p. 100 de plus.

B. Les difficultés que pose le resserrement de nos relations économiques

Le Mexique a maintenant supplanté le Brésil au premier rang des économies d'Amérique latine. Il possède une main-d'œuvre jeune et relativement bon marché (mais pas aussi bon marché que celle de certains de ses concurrents comme la Chine), des ressources naturelles et une forte population de quelque 100 millions de personnes dont le cinquième a un pouvoir d'achat similaire à celui d'un Canadien moyen. C'est aussi l'un des pays les plus ouverts du monde : on y encourage l'investissement direct étranger et l'activité commerciale y a été déréglementée. Le Mexique offre des perspectives commerciales intéressantes aux entreprises canadiennes. Pour plusieurs raisons (notamment la facilité d'accès au marché américain pour les entreprises canadiennes), ces possibilités ne sont pas encore pleinement exploitées.

Il importe aussi de mentionner que, depuis le début des années 1990, le Mexique s'est doté d'une politique stratégique de libéralisation des échanges. Outre l'ALENA, il a conclu des accords de libre-échange avec des pays des Amériques, d'Europe, d'Asie et du Moyen-Orient (p. ex. avec Israël) grâce auxquels il jouit d'un accès préférentiel à plus de 800 millions de consommateurs dans 32 pays. Le Mexique se présente comme une sorte de plaque tournante commerciale et cherche ainsi à attirer les entreprises étrangères en faisant miroiter de lucratives perspectives de réexportation (vers les marchés auxquels il profite d'un accès préférentiel). Le Mexique espère ainsi réduire sa dépendance économique à l'égard du puissant marché américain.

En effet, le Mexique a effectué des progrès de façon considérablement plus rapide que le Canada en ce qui a trait à la création d'un réseau d'accords commerciaux formels, ce pour quoi il devrait être félicité. Outre l'ALENA, le Canada n'a conclu que trois autres accords, soit avec le Chili, Israël et le Costa Rica. Le Comité croit que le Canada devrait suivre l'exemple du Mexique et créer son propre réseau de liens commerciaux formels. Nous avons déjà fait une recommandation en ce sens

dans notre rapport de juin 2003 intitulé *Accès incertain : Les conséquences des mesures prises par les États-Unis touchant la sécurité et le commerce pour la politique commerciale canadienne* (recommandations 13 et 14). Le Comité recommande :

Recommandation 1 :

Que, de façon à diversifier son propre commerce extérieur, le gouvernement du Canada étudie attentivement les succès que le Mexique a obtenu lors de ses négociations d'accords de libre-échange hors de l'ALENA et qu'il utilise l'expérience mexicaine pour créer un étendu réseau canadien d'arrangements de libre-échange.

L'intensification des échanges et des investissements bilatéraux entre le Canada et le Mexique serait à coup sûr avantageuse pour les deux pays⁽¹⁴⁾. Non seulement elle serait utile en soi, mais elle pourrait aussi mettre davantage d'atouts dans le jeu des deux partenaires de l'ALENA dans leurs tractations avec les États-Unis sur les grandes questions qui touchent l'Amérique du Nord. Quels obstacles faudra-t-il surmonter pour atteindre ce but?

1. Faiblesse de l'économie mexicaine

Dernièrement, la performance de l'économie mexicaine a tendance à être en grande partie tributaire de l'état de l'économie américaine, à laquelle elle est intimement liée⁽¹⁵⁾. Comme dans le cas du Canada, le gros (85 p. 100) des exportations mexicaines sont destinées au marché américain. Cette grande dépendance au chapitre des exportations couplée au fait que les États-Unis sont la source des trois quarts de l'investissement étranger au Mexique, peut avoir des conséquences fâcheuses en période de fléchissement de l'économie américaine, comme cela s'est produit à l'automne de 2000. Depuis, l'économie mexicaine est atone, les exportations médiocres et le chômage élevé, ce qui induit une insécurité financière considérable. Fait nouveau, qui pourrait être troublant pour les Mexicains, bien que l'économie mexicaine reprenne de la vigueur, la croissance demeure modeste (environ 1 p. 100 en 2003) tout particulièrement par comparaison avec la robuste performance de l'économie américaine. Actuellement, cependant, les analystes prévoient une amélioration de la croissance en 2004 du fait de la progression de la demande américaine de produits mexicains et de la confirmation de l'avantage concurrentiel du Mexique sur l'Europe en matière de prix.

On risque peu de se tromper en disant que l'atonie de l'économie mexicaine a eu des conséquences ennuyeuses sur les exportations canadiennes vers le Mexique. Si les échanges entre le Canada et le Mexique ont continué de croître en dépit du ralentissement économique qui a touché l'ensemble de l'Amérique du Nord – on a enregistré une hausse de 5,6 p. 100 des échanges bilatéraux entre 2000 et 2001 – leur taux de progression est bien inférieur à la moyenne de 12,2 p. 100 qu'on enregistrait depuis la mise en application de l'ALENA.

¹⁴ En particulier, le Mexique considère le Canada comme un partenaire stratégique de son propre progrès économique et politique, mais ni le gouvernement ni le secteur privé du Canada n'accordent au Mexique une importance aussi grande.

¹⁵ La performance économique du Mexique dépend aussi des cours mondiaux du pétrole. En effet, la production pétrolière est à l'origine de 35 p. 100 des revenus du gouvernement mexicain.

2. Les réformes structurelles du Mexique sont au point mort

Les entreprises canadiennes attendent la concrétisation de réformes structurelles dans des secteurs économiques clés du Mexique avant d'investir davantage dans ce pays. Les sociétés d'énergie canadiennes, par exemple, très intéressées par le marché mexicain de l'énergie, suivent la situation de près (voir ci-dessous).

La relance du processus de réforme contribuerait grandement à la compétitivité et à la croissance de l'économie mexicaine. Parmi les changements possibles, notons l'ouverture du secteur de l'énergie à l'investissement direct étranger⁽¹⁶⁾, une réforme de la fiscalité, une réforme de la justice et du droit du travail, ainsi que la poursuite de la déréglementation des industries et du secteur agricole.

Le diagnostic était facile, mais la mise en œuvre des réformes voulues s'est révélée ardue pour le président Fox. Comme on l'a déjà dit, les réformes sont au point mort. Pratiquement toutes les politiques présidentielles proposées durant les trois premières années du mandat du président Fox ont fait l'objet d'un veto législatif de la part de l'opposition, si bien que le gouvernement s'est trouvé dans l'impossibilité de faire voter les réformes souhaitées. L'absence de majorité au Congrès et le fait que le président Fox n'arrive pas à forger les alliances qui lui seraient nécessaires ont empêché le gouvernement de réaliser les progrès qu'on espérait. Vu la débâcle du parti du président Fox lors des élections de mi-mandat (le PAN a perdu 54 sièges à la Chambre des députés, la chambre basse du Mexique), les chances que les lois souhaitées soient adoptées apparaissent bien minces. Si la législature finit par adopter des projets de loi, il y a fort à parier que ce seront des versions très édulcorées des mesures législatives originales.

En ce qui concerne en particulier le secteur de l'énergie, certaines sociétés canadiennes y ont trouvé des débouchés intéressants. En général, il s'agit de la fourniture d'équipement aux sociétés d'État mexicaines. L'investissement du Canada dans le secteur énergétique mexicain s'élevait à plus d'un milliard de dollars en octobre 2001. Le gouvernement du Mexique apprécie grandement les sociétés canadiennes et celles-ci aimeraient bien investir davantage au Mexique, mais la réglementation les en empêche. Le principal problème est que, depuis 1938, la Constitution mexicaine interdit aux intérêts étrangers de prendre une participation importante dans le secteur du pétrole et du gaz qui continue d'être dominé par la PEMEX, une importante société d'État. De même, l'électricité est aussi administrée par une société publique, avec le résultat que les entreprises actives dans le secteur de l'exploration pétrolière et gazière et dans la production privée d'électricité ont bien du mal à se tailler une place sur le marché mexicain.

Aux yeux du gouvernement mexicain, il est essentiel, pour sortir le Mexique de trois ans de marasme, d'ouvrir la production d'énergie aux investissements privés. Le président Fox souhaite depuis longtemps une réforme de la constitution de manière à permettre aux sociétés étrangères de jouer un plus grand rôle dans le secteur de l'énergie, en particulier en ce qui concerne l'électricité et le gaz naturel. Le Mexique est en effet un importateur net de gaz naturel en dépit de ressources abondantes. Le président Fox a tenté de faire adopter par le Congrès des mesures législatives autorisant une augmentation des entrées d'investissement étranger, mais jusqu'à présent, le parti de l'opposition, le PRI, privilégie une réforme modeste.

¹⁶ Beaucoup de gens voient dans les réformes du secteur de l'énergie un facteur crucial de l'avenir économique du Mexique.

3. Les entreprises canadiennes demeurent axées essentiellement sur l'économie américaine

M^{me} Macdonald a dit au Comité que le Canada n'avait pas su exploiter les possibilités que présente le marché mexicain, ce qu'elle attribue au fait que les entreprises privées canadiennes se concentrent sur le marché américain. Selon elle, le Canada pourrait en particulier exporter au Mexique davantage de produits de haute technologie et de produits liés au transport.

4. Les défis que présente le secteur agricole

Le Mexique est maintenant le troisième marché du Canada en importance pour les produits agricoles et les produits alimentaires, derrière les États-Unis et le Japon. Dans un mémoire qu'elle a soumis au Comité, l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire (ACCAA) attribue en grande partie à l'ALENA l'établissement d'échanges bilatéraux de produits agricoles. Sur le plan de la balance des échanges à ce chapitre entre nos deux pays, le Canada affiche un excédent de plus de 200 millions de dollars.

Cela mis à part, le Comité a entendu dire durant ses audiences que les autorités mexicaines imposaient des barrières non douanières sous la forme d'exigences en matière de santé et d'hygiène, souvent à la frontière. On en a donné pour exemple concret la suspension arbitraire, par le Mexique, en janvier 2003, de l'importation de haricots secs en provenance du Canada et des États-Unis, en contravention des obligations issues de l'ALENA et de l'OMC.

Le mémoire de l'ACCAA fait aussi état d'un certain nombre de problèmes qu'il vaut la peine de mentionner ici. Premièrement, le mémoire confirme que les barrières non douanières sont effectivement préoccupantes. Les producteurs, transformateurs et exportateurs canadiens ont du mal à pénétrer le marché mexicain des produits agricoles. Les transformateurs de produits alimentaires doivent composer avec des exigences d'emballage et d'étiquetage lourdes et contradictoires. Les exportateurs sont aux prises avec des réglementations qui changent selon l'autorité réglementaire mexicaine et selon le poste-frontière, ce qui cause souvent des retards coûteux à la frontière. Ils doivent aussi se plier à des réglementations douanières et autres imposées souvent sans explication. Tout cela se solde encore par des coûts additionnels pour nos exportateurs.

Ensuite, le Canada n'arrive pas à soutenir la concurrence de ses partenaires de l'ALENA au niveau de l'exportation de certains produits comme le maïs et les haricots secs. En effet, sur ces produits notamment, le Mexique accorde aux Américains des contingents en franchise de droits bien supérieurs à ceux qu'il consent au Canada.

C. Perspectives d'avenir

Le Comité a entendu plusieurs bilans de l'état actuel des relations économiques bilatérales Canada-Mexique. Dans le camp des optimistes, M. Lortie qualifie nos relations de « réussite importante » en raison des progrès considérables réalisés depuis dix ans et du fait que le Mexique est devenu un important marché pour les exportations et les investissements du Canada. Le gouvernement du Canada encourage les entreprises à faire des plans à moyen et à long terme au sujet du Mexique, car l'émergence d'une classe moyenne mexicaine plus importante va ouvrir de nombreux débouchés aux exportateurs canadiens de services. Pour le Mexique, a dit M. Lortie au Comité, le Canada est devenu un « grand partenaire stratégique » du développement mexicain, qualificatif rarement employé par d'autres pays à l'égard du Canada.

Pour d'autres témoins en revanche, c'est encore insuffisant. M. Derbez a fait remarquer que le renforcement des relations canado-mexicaines constitue l'un des objectifs clés de la politique étrangère du Mexique, mais que les deux pays doivent soigner davantage cette relation à la veille du soixantième anniversaire de nos relations bilatérales. M^{me} Macdonald est aussi de cet avis et recommande au Comité de prôner un approfondissement de nos relations bilatérales. Le Mexique est important pour des raisons directes (commerce et investissement) et indirectes (à caractère social), a-t-elle dit. Des témoins entendus au Mexique ont dit que nos relations bilatérales en étaient encore à un stade relativement élémentaire, qu'elles n'avaient pas encore atteint leur plein potentiel et qu'elles devaient donc être élargies.

Le Comité aussi aimerait que les relations canado-mexicaines soient plus dynamiques et plus vigoureuses. En conséquence, il recommande :

Recommandation 2 :

Que le gouvernement du Canada accroisse ses efforts en vue de développer sensiblement tous les aspects des relations entre le Canada et le Mexique, incluant les échanges académiques, culturels et sportifs. À cette fin, il faudrait envisager :

- **de mieux faire connaître le Mexique au Canada et le Canada au Mexique;**
- **de promouvoir un resserrement des liens entre les entreprises, les organismes publics et les ONG du Canada et du Mexique.**

Recommandation 3 :

Que, compte tenu de l'importance accrue des relations économiques entre le Canada et le Mexique, une Association parlementaire Canada-Mexique soit officiellement créée et bénéficie d'un financement complet.

Le Comité a reçu très peu de suggestions concrètes sur la manière de développer nos relations bilatérales sur le plan du commerce et de l'investissement et sur la façon dont le Canada pourrait aider le Mexique à accélérer son développement et à exploiter plus efficacement les avantages de l'ALENA. Sur ce dernier plan, le Comité a entendu dire au Mexique que le Canada s'était donné pour objectif clé de soutenir entre autres les efforts de réforme de ce pays. Jusqu'à présent, cela consiste surtout à aider les Mexicains au chapitre de la gouvernance démocratique. Au début de son mandat, le président Fox a demandé que le Canada fasse profiter son pays de sa riche expérience dans de nombreux aspects de la gouvernance et de la démocratie (élections, établissement des budgets et planification, réforme de la fonction publique, législation, accès à l'information, etc.). On nous a dit que les Mexicains appréciaient grandement la manière discrète et sans prétention dont le Canada est venu à leur aide.

M. Lortie a dit au Comité que le Canada collaborait déjà avec les Mexicains sur des questions telles que le gouvernement en ligne, autrement dit en encourageant le recours à des technologies nouvelles pour transformer une structure gouvernementale vieille d'un siècle. Selon M^{me} Macdonald, le Canada pourrait conseiller le Mexique sur la conception de ses programmes sociaux et sur la redistribution du revenu au profit des pauvres.

Le Comité a pris note des nombreux témoignages indiquant que le Mexique doit de toute urgence procéder à des réformes structurelles. L'Administration mexicaine ayant déjà exprimé le

MEXIQUE :

L'AUTRE PARTENAIRE AU SEIN DE L'ALENA

souhait pour de telles réformes, les Canadiens et Mexicains devraient échanger des renseignements pertinents concernant les secteurs de réforme envisagés et pas seulement sur le plan de la gouvernance. Nous recommandons :

Recommandation 4 :

Que le Gouvernement du Canada, ses fonctionnaires supérieurs et ses législateurs saisissent toutes les occasions offertes pour échanger avec les fonctionnaires et législateurs mexicains dans des domaines d'expérience concernant toutes les réformes structurelles envisagées par le Mexique.

CHANCES DE RESSERREMENT DE LA COLLABORATION SUR LES QUESTIONS ÉCONOMIQUES QUI CONCERNENT L'ENSEMBLE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

L'Amérique du Nord a évolué sans qu'on s'interroge vraiment sur le genre de relations qui pourraient s'établir ou sur les institutions qui pourraient devenir nécessaires. Actuellement, l'intégration économique de l'Amérique du Nord consiste en quatre relations : trois relations bilatérales et une forme relativement limitée de coopération trilatérale dont la pièce de résistance est l'ALENA.

Lorsque le président Fox est arrivé au pouvoir, il a insisté sur l'importance d'améliorer les relations bilatérales de son pays avec les États-Unis et de revigorer le partenariat nord-américain. Sur ce dernier point, il voyait dans une plus grande intégration de l'Amérique du Nord le meilleur moyen de régler les problèmes de développement économique et social du Mexique et d'encourager une convergence économique des trois partenaires de l'ALENA. Son plus grand défi, et de loin, était assurément de trouver le moyen de faire profiter l'ensemble de la population mexicaine des retombées de l'ALENA.

Soucieux de se doter d'une politique étrangère plus ouverte et active, le Mexique prône un approfondissement des relations stratégiques à long terme en Amérique du Nord. Le président Fox réclame la libre circulation des capitaux, des marchandises et des personnes sur le continent – en fait une communauté nord-américaine – et la création concomitante d'institutions nord-américaines supranationales. Une intégration plus poussée à l'échelle de l'Amérique du Nord exigerait aussi une plus grande coordination des politiques macroéconomiques, un fonds de développement et des mécanismes trilatéraux pour traiter des intérêts communs dans les domaines de la migration, de la sécurité, de l'énergie, du travail et d'autres encore.

Le ministre Derbez a dit au Comité que le gouvernement actuel du Mexique continuait de privilégier la mise en œuvre de ce que le président Fox appelle l'« ALENA plus », c'est-à-dire sa vision à long terme (sur 25-30 ans) de l'Amérique du Nord. Ce plan élargirait l'ALENA pour y inclure la coopération technique et culturelle, ainsi qu'un dialogue politique entre les trois pays, par exemple sur le terrorisme et sur une « frontière de sécurité ». Il aborderait aussi les questions de migration et de travail et explorerait les possibilités d'intensification de l'intégration économique à l'intérieur de secteurs clés comme celui de l'acier. Son Excellence Maria Teresa Garcia Segovia de Madero a fait remarquer que le président Fox avait même proposé d'élargir l'ALENA, au-delà des questions de commerce, à des secteurs comme l'éducation, la culture, l'infrastructure et les finances, mais suivant des modalités qui restent à définir.

Le président Fox n'a pas renoncé à sa vision à long terme de l'Amérique du Nord, mais le Comité a appris que le Mexique, parfaitement conscient de la tiédeur du Canada et des États-Unis vis-à-vis d'une plus grande intégration trilatérale, avait tempéré quelque peu ses attentes en la matière. D'après M. Lortie, le gouvernement du Canada n'a pas réagi avec autant d'enthousiasme que l'auraient souhaité les Mexicains à la proposition d'« ALENA plus » du président Fox. La création d'institutions nord-américaines suscite peu d'intérêt en dehors du Mexique, et plus particulièrement aux États-Unis. Les trois partenaires de l'ALENA continuent d'avoir des visions différentes de l'intégration de l'Amérique du Nord : le Mexique l'envisage à travers le prisme du développement; les États-Unis du point de vue des impératifs de la sécurité et de l'approvisionnement énergétique et le Canada en fonction des garanties d'accès de ses exportations au marché américain. Selon toute probabilité, il va

falloir déployer des efforts considérables pour coordonner ces perceptions divergentes et en arriver à une approche commune en matière d'intégration continentale.

En conséquence, comme nous l'ont dit les témoins que nous avons entendus au Mexique, il n'existe aucun consensus sur l'avenir de l'intégration et en particulier sur la forme que prendrait éventuellement le trilatéralisme. Il n'existe actuellement aucune vision nord-américaine d'une intégration trilatérale en bonne et due forme ou de la création d'institutions supranationales, mais on en note quand même certains éléments au niveau par exemple des politiques économiques communes et de l'amélioration de la réglementation en matière de sécurité.

En tant que tel, l'« ALENA plus » n'a plus tout à fait la même signification que par le passé. Un représentant du gouvernement nous a dit au Mexique que l'« ALENA plus » n'était pas un programme en soi mais plutôt une attitude prospective vis-à-vis de l'intégration : il faut définir les paramètres d'un projet avant de passer aux actes.

Cet état de fait a entraîné un changement dans la manière de promouvoir des institutions trilatérales au Mexique. Le Comité a entendu dire qu'il faudrait revoir le programme trilatéral plus régulièrement et améliorer la compréhension mutuelle par l'augmentation des missions gouvernementales, la multiplication des contacts et de la coopération, et ainsi de suite. Les institutions trilatérales doivent être étudiées individuellement et leur avenir décidé en fonction de leurs avantages intrinsèques et non simplement dans le souci d'accroître l'intégration.

Tout cela ne veut pas dire que l'idée d'une plus grande intégration ne mobilise plus personne au Mexique, bien au contraire. Le Comité a entendu de très nombreux témoignages sur la manière dont le Canada, les États-Unis et le Mexique pourraient coopérer plus étroitement dans leur intérêt commun. Dans certains cas, les témoins estimaient nécessaire d'améliorer certains aspects de l'ALENA. On a parlé par exemple de la nécessité toujours présente d'instituer des groupes permanents de résolution des différends et d'harmoniser les règles d'origine. On nous a dit aussi que les ententes auxiliaires de l'ALENA sur l'environnement et sur le travail avaient besoin d'être modifiées pour améliorer leurs moyens d'application. Pour la plupart cependant, les témoins qui prônaient une plus grande intégration ont mis l'accent sur les relations économiques en Amérique du Nord et sur l'importance d'améliorer le fonctionnement de l'ALENA par une plus grande coopération dans des dossiers précis.

Deux raisons principales ont été invoquées par les partisans d'une plus grande coopération. D'abord, le Mexique craint de ne pas pouvoir soutenir la concurrence des producteurs à faible coût de revient comme la Chine sur le plan des emplois du secteur de la fabrication. Curieusement, un témoin a dit que le Mexique *ne devrait pas* chercher à soutenir la concurrence avec les salaires, inférieurs au seuil de subsistance d'après-lui, ayant cours en Asie, position plutôt hardie compte tenu du niveau actuel du chômage au Mexique. Quoi qu'il en soit, le Mexique se ressent déjà des effets de la concurrence. L'emploi dans le secteur manufacturier diminue et l'Asie accapare maintenant la part du lion des nouveaux investissements directs étrangers.

Parallèlement, le Mexique trouve préoccupante la multiplication des ententes bilatérales commerciales conclues par les États-Unis et l'échec apparent de la négociation de la zone de libre-échange des Amériques (ZLEA). Le Mexique considère que la prolifération de ces accords mine l'accès préférentiel au marché américain dont il jouit actuellement. Chaque fois que les États-Unis signent un nouvel accord, une partie de l'avantage du Mexique aux États-Unis disparaît.

Pour ces deux raisons, le Mexique tient à améliorer l'efficacité du marché nord-américain. L'abaissement des coûts d'entreprise en Amérique du Nord non seulement garantit aux pays comme le

Canada et le Mexique qu'ils conserveront leur part de marché aux États-Unis, mais aide aussi ces pays à compenser (dans une certaine mesure) les avantages dont disposent des producteurs à faible coût de revient comme la Chine.

Pour ce qui est des questions d'intégration elles-mêmes, un des gros problèmes du Mexique tient à la piètre qualité de ses infrastructures en comparaison de celles du reste de l'Amérique du Nord. Pour vraiment exploiter pleinement les avantages d'une économie ouverte, un pays comme le Mexique a besoin d'infrastructures adéquates comme des aéroports, des routes et des ports modernes. Malheureusement, certaines parties du Mexique sont dépourvues des infrastructures nécessaires.

À l'époque où le président Fox a été élu, les Mexicains parlaient beaucoup de l'établissement, par les trois partenaires de l'ALENA, d'un mécanisme régional de financement des infrastructures comme un fonds de développement de l'Amérique du Nord. L'établissement d'un tel fonds permettrait au Canada de participer à des travaux d'infrastructure comme la construction d'aéroports, de routes et de ports modernes avantageux pour les échanges entre les trois partenaires de l'ALENA.

Son Excellence Maria Teresa Garcia Segovia de Madero a fortement recommandé que les partenaires de l'ALENA étudient de nouveaux mécanismes de coopération propres à promouvoir le développement régional au Mexique. C'est important puisque, dit-elle, « un Mexique plus développé est garant d'une Amérique du Nord plus prospère et plus compétitive. » D'après elle, comme 99 p. 100 des marchandises ne sont assujetties à aucun droit de douane, il est temps d'envisager une plus grande intégration économique au niveau continental et d'aider le Mexique à surmonter ses problèmes de développement.

M^{me} Macdonald a dit pour sa part que le Canada doit faire un examen soigneux des mécanismes par lesquels il peut contribuer à soutenir le développement du Mexique. « Si le Mexique prospère, le Canada prospérera lui aussi. Nous aurons de plus nombreux débouchés pour nos produits, et nous aurons des rapports plus stables et plus prévisibles avec nos partenaires nord-américains. » Pour elle, le Canada et ses partenaires de l'ALENA doivent chercher des moyens de réformer la Banque nord-américaine de développement pour la rendre plus efficace, et il importerait aussi d'étudier le concept des fonds de développement régionaux comme ceux qui existent dans l'Union européenne.

Le fait est que le Canada n'a jamais réclamé une telle initiative trilatérale de développement régional et que, de toute façon, il n'est pas dit que les Américains accepteraient une telle proposition. Cette réticence a été notée au Mexique où l'on demeure en faveur de cette proposition tout en sachant fort bien qu'elle a peu de chances d'aboutir dans un avenir proche.

L'intégration éventuelle de l'Amérique du Nord pose un autre problème épineux, qui est celui de la résolution des différends en matière de commerce international. Dans son rapport de juin 2003 intitulé *Accès incertain : Les conséquences des mesures prises par les États-Unis touchant la sécurité et le commerce pour la politique commerciale canadienne*, le Comité a déjà formulé son insatisfaction quant au mécanisme actuel de règlement des différends de l'ALENA et signalé que ceux-ci sont de plus en plus souvent résolus au niveau de l'OMC à Genève. Nous continuons de penser que c'est en améliorant le système de règlement des différends de l'OMC que l'on pourra le plus efficacement régler les différends commerciaux.

Sur la question de l'énergie, M. Lortie a fait savoir au Comité que l'intégration avait fait l'objet de nombreuses discussions entre les trois partenaires de l'ALENA. Un groupe de travail sur l'énergie en Amérique du Nord a bien été constitué, mais son mandat ne va pas beaucoup plus loin qu'un simple

partage de renseignements. Cela dit, « [i]l ne fait aucun doute que l'énergie demeure un atout majeur pour le Mexique dans le contexte nord-américain ». Certes, mais le Comité ne pense pas que d'importantes réformes du secteur de l'énergie soient imminentes. On nous a dit au Mexique que la réforme du secteur de l'énergie était encore loin de faire l'unanimité et que, vu l'impasse politique dans laquelle se trouve le pays, les progrès à ce chapitre étaient peu probables.

Sur la question de la coopération au niveau des frontières, M^{me} Macdonald estime nécessaire l'adoption d'une approche trilatérale pour remédier à l'inefficacité des mesures prises par les États-Unis en réponse à leurs préoccupations en matière de sécurité (systèmes de contrôle des entrées et des sorties, militarisation des frontières, etc.). Elle est d'avis que le Canada devrait faire profiter ses partenaires de ses technologies et de ses « pratiques exemplaires » pour qu'il soit possible de faire de la frontière américano-mexicaine une frontière sûre et efficace du point de vue du commerce. D'après elle, cela ne veut pas dire qu'il faille adopter la même approche pour les deux frontières. Cependant, la réponse du Canada aux demandes de solutions trilatérales aux problèmes de frontière de l'Amérique du Nord est généralement peu satisfaisante.

Le Mexique admet que le problème des frontières est le principal obstacle à l'accroissement de l'intégration de l'Amérique du Nord. Comme les États-Unis sont très soucieux d'assurer la sécurité de leurs frontières au nord et au sud, le Canada et le Mexique doivent prendre les mesures nécessaires pour dissiper les préoccupations des États-Unis à ce chapitre s'ils veulent préserver leur accès au marché américain. Le Canada et le Mexique se sont donc dotés de plans d'action en matière de sécurité aux frontières, mais cela reste insuffisant. Des signes de plus en plus nombreux donnent à penser que les préoccupations croissantes des États-Unis en matière de sécurité pourraient amener les États-Unis à instituer des obstacles implicites au commerce. Apparemment, les États-Unis auraient accru les restrictions relatives à l'importation d'aliments et boissons au nom de la sécurité. Il va falloir une étroite collaboration entre les trois pays pour assurer le maintien des échanges sans compromettre la sécurité.

En dernière analyse, une frontière ouverte entre le Mexique et les États-Unis est dans l'intérêt du Canada. Comme plus de 80 p. 100 des échanges entre le Canada et le Mexique se font par voie terrestre, une plus grande ouverture de la frontière sud ne peut que faciliter nos exportations. Le Canada et le Mexique pourraient mettre en commun leur propre expérience de gestion des frontières et des questions de sécurité connexes. Il serait par ailleurs utile que soit résolu le différend qui oppose les États-Unis et le Mexique en matière de camionnage, lequel empêche les camions américains d'entrer sur le territoire mexicain, et vice-versa, avec pour résultat que les coûts de transport associés au commerce nord-américain augmentent.

La mobilité de la main-d'œuvre est un autre important secteur éventuel de coopération. Le Comité a entendu dire que le Mexique était très satisfait de son programme de travailleurs temporaires avec le Canada. Le nombre des travailleurs qui se prévalent du programme est relativement modeste, de l'ordre de 1 000 à 2 000 personnes par an seulement, mais le Mexique veut se servir de ce programme comme modèle pour en implanter d'autres ailleurs, et en particulier aux États-Unis.

L'adoption de mesures propres à accroître la mobilité des travailleurs qualifiés et non qualifiés en Amérique du Nord permettrait de remédier à une des lacunes de l'ALENA. M^{me} Macdonald a recommandé que le Canada prône un dialogue trilatéral sur les restrictions relatives aux mouvements transfrontaliers de travailleurs en Amérique du Nord. Il faut bien voir cependant que les événements du 11 septembre ont concentré l'attention des États-Unis sur la sécurité des frontières et sur le contre-terrorisme, tempérant leur intérêt pour la mobilité des travailleurs.

D'autres domaines éventuels de resserrement de la coopération pour « fortifier » l'ALENA ont aussi été abordés par les témoins que nous avons entendus au Mexique, et notamment : le développement du capital humain; l'environnement; la réglementation; l'infrastructure frontalière; le climat des affaires; et la recherche de politiques communes et la coopération lorsque l'occasion se présente (approches sectorielles, réglementation technique, normes, mesures sanitaires et phytosanitaires).

Le Comité est bien conscient du désir, particulièrement sensible au Mexique, d'une plus grande coopération à l'échelle de l'Amérique du Nord sur une foule de questions. Comme on a tenté de le démontrer dans le présent chapitre, la liste de ces questions est extrêmement longue. Nous savons aussi que les questions de l'établissement d'institutions nord-américaines communes et de l'accroissement de l'intégration trilatérale suscitent peu d'intérêt en dehors du Mexique. En conséquence, il nous apparaît souhaitable que des représentants du gouvernement du Canada rencontrent leurs homologues mexicains pour déterminer la faisabilité d'approches communes à la coopération en Amérique du Nord. Le cas échéant, des propositions concrètes communes pourraient alors être soumises aux décideurs américains. Le Comité recommande :

Recommandation 5 :

Que des hauts fonctionnaires canadiens entament des pourparlers avec leurs homologues mexicains pour explorer la faisabilité d'approches communes au règlement, par la coopération, des problèmes économiques et des problèmes de sécurité liés au commerce de l'Amérique du Nord identifiés dans le présent rapport. Si les perspectives se révélaient favorables, des propositions concrètes pourraient alors être soumises aux autorités américaines concernées.

Recommandation 6 :

Que, afin de plus efficacement présenter ses questions, ses inquiétudes et ses propositions (y compris celles figurant dans la Recommandation 4 ci-dessus) aux principaux décideurs américains, le gouvernement du Canada mette immédiatement en œuvre la Recommandation 10 formulée par le Comité dans son rapport de juin 2003 sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis (*Accès incertain : Les conséquences des mesures prises par les États-Unis touchant la sécurité et le commerce pour la politique commerciale canadienne*) qui demandait au gouvernement d'établir un bureau parlementaire à Washington afin d'aider les parlementaires canadiens à collaborer avec les législateurs et les hauts fonctionnaires américains.

ANNEXE I : LISTE DE TÉMOINS

Association canadienne des importateurs et exportateurs

- M. Robert Armstrong, président et chef de la direction

le 24 février 2004

Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes

- M. Luis Servén, spécialiste principal, études régionales
- M. William Maloney, économiste principal

le 25 février 2004

Bureau mexicain de l'ALÉNA au Canada

- M. Carlos Piñera González, représentant principal

le 24 février 2004

Conseil canadien pour les Amériques

- M. David Winfield, président

le 24 février 2004

Dotation Carnegie pour la paix internationale

- M^{me} Sandra Polaski, associée et directrice du projet Commerce, Équité et développement

le 25 février 2004

Exportation et développement Canada

- M. Marvin K. Hough, vice-président régional, Amérique latine

le 17 février 2004

Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL)

- M. Donald Mackay, directeur général
- M. Paul Haslam, économiste principal

le 25 février 2004

Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

- M. Marc Lortie, sous-ministre adjoint (Amériques)
- M^{me} Andrea Lyon, directrice générale, Direction générale de la politique commerciale : Politique commerciale générale
- Graeme Clark, directeur, Direction du Mexique

le 17 février 2004

Mémoire

Alliance canadienne du commerce agroalimentaire

- Les relations commerciales du Canada avec le Mexique-Agriculture et Agroalimentaire

février 2004

Mission d'information au Mexique, 28 février au 3 mars 2004

À titre individuel

- Dr Jorge Castañeda, ancien ministre mexicain des Affaires étrangères
le 29 février 2004

Ambassade du Canada au Mexique

- M. Gaëtan Lavertu, ambassadeur
- M^{me} Geneviève des Rivières, ministre-conseiller (commerce)
- M. Neil Reeder, ministre-conseiller (relations générales)
- M. Emmanuel Kamarianakis, premier secrétaire (politique commerciale)
- M^{me} Heidi Kutz, premier secrétaire (politique)
- M. Michael Grant, premier secrétaire (économie)
- M. Christophe Leroy, assistant, relations avec le Congrès
- M^{me} Adriana Caudillo, assistante, relations avec le Congrès
le 29 février 2004

Bureau du Président

- M. Alberto Ortega Vensor, conseiller présidentiel, politiques publiques
le 1^{er} mars 2004

Centre pour les études économiques de secteur privé (CEESP)

- M. Mario Rodarte Esquivel, chef
le 1^{er} mars 2004

Centro de Investigacion y Docencia Economicas (CIDE)

- M. Antonio Ortiz Mena Lopez Negrete, directeur, direction des études internationales
le 1^{er} mars 2004

Chambre des députés, congrès du Mexique

- M^{me} Adriana Gonzalez Carrillo, présidente, Comité des affaires étrangères ;
- M. Carlos Jiménez Macías, vice-président, Comité des affaires étrangères ;
- M. Jorge Martínez Ramos, vice-président, Comité des affaires étrangères ;
- M. Francisco Arroyo Vieyria, vice-président du Comité de direction de la Chambre des députés
- M. José Luis Flores Hernández
- M. Sami David David
- M. Humberto Cervantes Vega
- M. Francisco Saucedo Pérez
- M. Ángel Alonso Díaz Caneja
- M. José Alberto Aguilar Iñárritu
- M^{me} Marcela González Salas y Petricioli
- M. Juan José García Ochoa
- M. Julio César Códova Martínez, président, Comité des sciences et de la technologie ;
- M^{me} Betina Claudia Chavez Soriano Rojo, greffière, Comité des affaires étrangères
le 2 mars 2004

Conseil de coordination des affaires

- M. Hector Rangel Domene, président
le 2 mars 2004

Conseil national de l'agroalimentaire

- M. Armando Paredes Arroyo, président
le 1^{er} mars 2004

Ecanal

- M. Rogelio Ramirez de la O, président
le 2 mars 2004

Guerra Castellanos y Asociados

- M. Gabriel Guerra-castellanos, directeur
le 2 mars 2004

ANNEXE I :

LISTE DE TÉMOINS

Instituto Tecnológico Autónomo de México (ITAM)

- M. Rafael Fernandez de Castro, directeur, affaires internationales
le 2 mars 2004

Jonathan Heath y Asociados

- M. Jonathan Heath, directeur général
le 1^{er} mars 2004

Ministère des Affaires étrangères

- M. Gernimo Gutiérrez Fernandez, sous-secrétaire, Amérique du Nord
le 1^{er} mars 2004

Ministère de l'Économie

- M. Juan Carlos Baker, directeur, procédure de normalisation et secteur du textile
- M. Eduardo Ramos, chef de cabinet et analyste principal du sous-secrétaire
le 1^{er} mars 2004

Ministère de l'Énergie

- M. Salvador Beltran del Rio, directeur général, affaires internationales
le 2 mars 2004

MUND Americas

- M. Dan Lund, président
le 1^{er} mars 2004

SAI Consultores

- M. Enrique Espinosa Reyes, associé
le 2 mars 2004

Scotiabank Inverlat

- M. Troy Wright, directeur général
le 2 mars 2004

Sénat du Mexique

- L'honorable sénateur Silvia Hernández, présidente, Comité des affaires étrangères, Amérique du Nord
- L'honorable sénateur Genaro Borrego Estrada, président, Comité sur la réforme d'État
- L'honorable sénateur Héctor Guillermo Osuna Jaime, président, Comité des transports et communications
- L'honorable sénateur Dulce María Sauri Riancho, présidente, Comité des affaires étrangères, Asie-Pacifique
- L'honorable sénateur Jeffrey Jones, président, Comité des affaires frontalières
- L'honorable sénateur César Camacho Quiroz, président, Comité sur le fédéralisme et le développement municipal
- L'honorable sénateur José Bonilla Robles, président, Comité du développement rural
- L'honorable sénateur Jorge Lozano, vice-président, Comité sur la promotion économique
- L'honorable sénateur Orlando Paredes Lara, vice-président, Comité de la justice
- L'honorable sénateur Filomena Margaiz Ramírez, vice-présidente, Comité sur le commerce et la promotion industrielle
- L'honorable sénateur José Ernesto Gil Elorduy, membre du Comité des affaires étrangères

le 2 mars 2004

Service national d'inspection des aliments

- M. Octavio Carranza, secrétaire
le 2 mars 2004

Transalta México, S.A. de C.V.

- M^{me} JoAnne Butler, directrice générale
le 1^{er} mars 2004

Organisations

Banque du Canada

- M. John Murray, chef, département des relations internationales

le 7 octobre 2003

Centre d'étude des niveaux de vie

- M. Andrew Sharpe, directeur exécutif

le 21 octobre 2003

Direction de l'Économie TD

- M. Don Drummond, premier vice-président et économiste en chef

le 22 octobre 2003

Exportation et développement Canada

- M. Stephen Poloz, économiste en chef

le 21 octobre 2003

Industrie Canada

- M. Someshwar Rao, directeur, analyse des investissements

le 7 octobre 2003

Informetrica Limitée

- M. Michael McCracken, président

le 8 octobre 2003

J.P. Morgan Securities Canada

- M. Ted Carmichael, économiste

le 8 octobre 2003

Ministère des Finances Canada

- M. Steven James, directeur, division de l'analyse et des prévisions économiques

le 7 octobre 2003

RBC Groupe financier

- M. John Anania, économiste principal adjoint

le 21 octobre 2003

Syndicat national de l'automobile (TCA)

- M. Jim Stanford, économiste

le 8 octobre 2003

UBS Securities Canada Incorporated

- M. George Vasic, économiste en chef canadien

le 22 octobre 2003

ANNEXE II :

SÉLECTION DE DOCUMENTS REÇUS AU COURS DU DEUXIÈME VOLUME DE CETTE ÉTUDE

Mémoire

Congrès du travail du Canada

- M. Andrew Jackson, économiste

le 8 octobre 2003

Organisations

Agence canadienne d'inspection des aliments

- M. Paul Haddow, directeur exécutif, affaires internationales

le 5 février 2003

Agricultural Producers Association of Saskatchewan

- M. Dave Brown, vice-président

le 21 février 2003

Agriculture et Agroalimentaire Canada

- M. Rory McAlpine, directeur général intérimaire, Direction des politiques de commerce international
- M. Ian Thomson, directeur intérimaire, Division de la gestion commerciale de l'hémisphère occidental

le 5 février 2003

Alberta Canola Producers Commission

- M. Kenton Ziegler, président
- M. Ward W. Toma, directeur général

le 19 février 2003

Alliance canadienne du camionnage

- M. David H. Bradley, président-directeur général
- Mme Elly Meister, vice-présidente, affaires publiques

le 9 avril 2003

Alliance canadienne du commerce agroalimentaire

- M. Ted Menzies, président
- Mme Patty Townsend, directrice exécutive

le 5 février 2003

Ambassade du Mexique à Ottawa

- S.E. Maria Teresa Garcia S. de Madero, Ambassadrice du Mexique au Canada

le 8 avril 2003

le 5 mai 2003

- Mme Cecilia Jaber, chef de mission adjoint

le 5 mai 2003

- M. Carlos Pinera, représentant du Secrétariat mexicain de l'économie au Canada

le 8 avril 2003

- M. Fernando Espinosa, attaché économique

le 8 avril 2003

Asia-Pacific Foundation of Canada

- M. John Wiebe, président-directeur général

le 26 mars 2003

Association canadienne des constructeurs de véhicules

- M. David C. Adams, vice-président, politiques

le 1er avril 2003

Association canadienne des fabricants de produits chimiques

- M. Richard Paton, président
- M. David W. Goffin, secrétaire-trésorier et vice-président des Affaires économiques et commerciales

le 1er avril 2003

Association des produits forestiers du Canada

- M. Avrim Lazar, président

le 11 février 2003

British Columbia Lumber Trade Council

- M. John Allan, président

le 17 février 2003

Bureau du bois de sciage des Maritimes

- Mme Diana Blenkhorn, présidente-directrice générale

le 11 février 2003

Canadian / American Border Trade Alliance

- M. Jim Phillips, président et chef de la direction

le 18 mars 2003

Canadian Association of Petroleum Producers

- M. Pierre Alvarez, président

le 19 février 2003

Canadian Cattlemen's Association

- M. Dennis Laycraft, premier vice-président

le 19 février 2003

Canadian Energy Research Institute

- M. J. Philip Prince, président
- M. Peter L. Miles, vice-président, recherche

le 19 février 2003

Canfor Corporation

- M. Kenneth O. Higginbotham, vice-président, Foresterie et environnement

le 18 février 2003

Centre canadien de politiques alternatives

- M. Bruce Campbell, directeur exécutif

le 26 mars 2003

Centre de droit et de politique commerciale

- M. William A. Dymond, directeur exécutif

le 3 février 2003

Chambre du commerce du Canada

- M. Bob Keyes, vice-président, international
- M. Alexander Lofthouse, analyste de politique

le 12 février 2003

Commission canadienne du blé

- L'honorable Ralph Goodale, c.p., député, ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux et ministre responsable de la Commission canadienne du blé

le 14 mai 2003

- M. Ian McCreary, directeur
- M. Victor Jarjour, vice-président
- Mme Alexandra Lamont, conseillère politique

le 21 février 2003

Conseil canadien des chefs d'entreprise

- M. Thomas d'Aquino, président-directeur général
- M. George Haynal, premier vice-président
- M. Sam T. Boutziouvis, vice-président et conseiller principal de l'économie

le 12 février 2003

Conseil canadien des Pêches

- M. Ronald W. Bulmer, président

le 18 mars 2003

Conseil du libre-échange pour le bois d'œuvre

- M. Frank Dottori, co-président
- M. Carl Grenier, vice-président principal

le 11 février 2003

Doman Industries Limited

- M. Bob Flitton, directeur, Biens immobiliers et relations gouvernementales

le 17 février 2003

Fédération canadienne de l'agriculture

- M. Robert Friesen, président
- M. Marvin Shauf, 2^e vice-président
- Mme Jennifer Higginson, analyste de politiques

le 5 février 2003

Fraser Institute

- M. Fred McMahon, directeur, Centre for Globalization Studies

le 18 février 2003

Gouvernement du Mexique

- L'honorable Luis Ernesto Derbez Bautista, Secrétaire aux Affaires étrangères
- M. Geronimo Gutiérrez, sous-secrétaire aux Affaires étrangères

le 5 mai 2003

Independent Lumber Remanufacturers' Association

- M. Russ Cameron, président

le 18 février 2003

Industrial, Wood & Allied Workers of Canada

- M. Kim Pollock, directeur, politique publique et environnement

le 17 février 2003

Manufacturiers et exportateurs du Canada

- L'honorable Perrin Beatty, président-directeur général

le 1er avril 2003

Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration

- M. Daniel Jean, sous-ministre adjoint intérimaire, Développement des politiques et des programmes

le 9 avril 2003

Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

- L'honorable Pierre Pettigrew, c.p., député et ministre du Commerce international

le 3 février 2003

- M. Marc Lortie, sous-ministre adjoint (Amériques)

le 8 avril 2003

- M. Doug Waddell, sous-ministre adjoint, Politique commerciale, économique et environnementale

le 19 mars 2003

- M. Carlos Rojas-Arbulú, délégué commercial, direction du Mexique

le 8 avril 2003

- M. Claude Carrière, directeur général, politique commerciale

le 3 février 2003

le 25 mars 2003

- Mme Elaine Feldman, directrice générale, Direction générale des contrôles à l'exportation et à l'importation

le 19 mars 2003

**Ministère des Affaires étrangères et du
Commerce international**

(suite)

- Mme Suzanne Vinet, directrice générale,
Politique commerciale II, Services,
Investissement et propriété intellectuelle
le 25 mars 2003
- M. Bruce Levy, Directeur, Relations
transfrontalières avec les États-Unis
le 3 février 2003
- M. Claudio Vallé, directeur, Direction des
règlements et des obstacles techniques
le 8 avril 2003
- M. Graeme C. Clark, directeur intérimaire
direction du Mexique
le 8 avril 2003
- M. Matthew Kronby, Avocat, Directeur
adjoint, Droit commercial
le 25 mars 2003

Nova Scotia Fish Packers

- M. Denny Morrow, directeur exécutif
le 18 mars 2003

**Syndicat canadien des communications, de
l'énergie et du papier**

- M. Fred Wilson, représentant national
le 11 février 2003

Syndicat des Métallos

- M. Dennis Deveau, agent de liaison
gouvernementale, division de la
législature
le 1er avril 2003

Syndicat national des cultivateurs

- M. Darrin Qualman, directeur exécutif
le 21 février 2003

Western Barley Growers Association

- M. Douglas McBain, président
le 19 février 2003

Weyerhaeuser

- M. David A. Larsen, vice-président, affaires
publiques et gouvernementales
le 17 février 2003

Wild Rose Agricultural Producers

- M. Brent McBean, directeur
le 19 février 2003

ANNEXE III:

TÉMOINS AYANT CONTRIBUÉ AU VOLUME PREMIER DE L'ÉTUDE

Particuliers

Professeur Don Barry

Relations internationales
Université de Calgary

le 20 février 2003

M. Anthony Campbell

Consultant

le 18 mars 2003

M. Peter Clark

Partenaire
Grey, Clark, Shih & Associates, Ltd.

le 3 février 2003

Professeur Theodore Cohn

Département des sciences politiques
Université Simon Fraser

le 18 février 2003

Professeur Gilbert Gagné

Département des études politiques
Université Bishop

le 3 février 2003

M^e Billy Garton

Partenaire
Bull, Housser & Tupper

le 17 février 2003

M^e Charles Gastle

Partenaire, Shibley Righton

le 11 février 2003

Professeur Richard Harris

Département des sciences économiques
Université Simon Fraser

le 17 février 2003

Professeur John Helliwell

Département des sciences économiques
Université de la Colombie Britannique

le 18 février 2003

M^e Lawrence L. Herman

Avocat-conseil associé
Cassels, Brock & Blackwell LLP

le 4 février 2003

M^e Jon Johnson

Partenaire
Goodmans LLP

le 4 février 2003

Professeure Laura Macdonald

Professeure associée et directrice du Centre
for North American Politics and Society
Université Carleton

le 8 avril 2003

L'honorable Roy MacLaren

Ancien ministre du Commerce international
le 4 février 2003

Professeur George MacLean

Études politiques
Université du Manitoba
le 21 février 2003

Mme Kathleen Macmillan

Présidente
International Trade Policy Consultants
le 3 février 2003

Professeur Donald McRae

Droit des affaires et droit commercial
Université d'Ottawa
le 3 février 2003

Professeur Armand de Mestral

Faculté de droit
Université McGill
le 26 février 2003

Professeur Rolf Mirus

Directeur, Centre for Economic Research,
School of Business
Université de l'Alberta
le 20 février 2003

M. Tim O'Neill

Vice-président exécutif et économiste en chef
Groupe financier BMO
le 26 mars 2003

Professeur Richard Ouellet

Faculté de droit
Université Laval
le 26 février 2003

M. Les Reed

Consultant en politiques forestières
le 17 février 2003

M^e Steven Shrybman

Avocat
Sack Goldblatt Mitchell
le 26 février 2003

M. David Usherwood

le 19 février 2003

ANNEXE III :

TÉMOINS AYANT CONTRIBUÉ AU VOLUME PREMIER DE L'ÉTUDE

Mission d'information : Washington, D.C., 28 avril au 1er mai 2003

Ambassade des États-Unis à Ottawa

- Son Excellence Paul Cellucci, ambassadeur des États-Unis au Canada
- M. Michael Gallagher, Ministre-conseiller, Affaires économiques

Ottawa, le 28 avril 2003

Ambassade du Canada aux États-Unis

- M. Michael F. Kergin, ambassadeur du Canada aux États-Unis
- M. Bertin Côté, ministre (Affaires économiques) et chef de mission adjoint
- M. Peter Boehm, ministre (Affaires politiques)
- M. William R. Crosbie, Ministre-conseiller (Politique économique et commerciale)
- M. Ariel N. Delouya, Ministre-conseiller (Affaires juridiques et du Congrès)
- M. Terry R. Colli, directeur, Affaires publiques
- M. Alan H. Minz, conseiller (Politique commerciale)
- M. Christopher A. Shapardanov, (Affaires politiques)
- M^{me} Birgit Matthiesen, Division de la politique économique et commerciale

les 29-30 avril 2003

le 1er mai 2003

ANNEXE III :

TÉMOINS AYANT CONTRIBUÉ AU VOLUME PREMIER DE L'ÉTUDE

Ambassade du Canada aux États-Unis

(suite)

- M^{me} Catherine Vézina, Affaires multilatérales

les 29-30 avril 2003

le 1er mai 2003

American Consumers for Affordable Homes

- M^{me} Susan E. Petrunias
- M. Bruce H. Hahn, président, American Homeowners Foundation
- M. Kent Knutson, vice-président, Relations avec les gouvernements, Home Depot
- M. Jonathan Gold, vice-président, Politique commerciale internationale, International Mass Retail Association
- M. Michael S. Carliner, vice-président consultatif, Économie, National Association of Home Builders
- M. Jason M. Lynn, directeur législatif, National Association of Home Builders

le 1er mai 2003

- M. Michael Strauss, directeur, Communications législatives, National Association of Home Builders

- M^{me} Pamela J. Slater, représentante législative, Consumers for World Trade

- M. Donald Ferguson, Geduldig and Ferguson

- M. Gary Horlick, Wilmer, Cutler and Pickering

le 1er mai 2003

American Enterprise Institute for Public Policy Research

- M. John C. Fortier, Ph.D., attaché de recherche

le 29 avril 2003

Americans for Better Borders Coalition

- M^{me} Theresa Cardinal Brown, coprésidente de la coalition
- M. John Murphy, vice-président, U.S. Chamber of Commerce

le 30 avril 2003

ANNEXE III :

TÉMOINS AYANT CONTRIBUÉ AU VOLUME PREMIER DE L'ÉTUDE

Bureau du représentant américain au Commerce

- M. John M. Melle, adjoint au représentant américain du Commerce en Amérique du Nord
- M^{me} Sharon Bomer Lauritsen, adjointe au représentant américain du Commerce (Affaires agricoles)
- M^{me} E. Sage Chandler, directrice, Affaires canadiennes

le 29 avril 2003

Chambre des représentants des États-Unis

- M. Amo Houghton (R- Corning), membre du Congrès
- M. Bob Van Wicklin, directeur législatif auprès d'Amo Houghton, membre du Congrès

le 29 avril 2003

Comité du Sénat chargé des affaires gouvernementales

- M^{me} Susan M. Collins (R-ME), sénatrice, présidente
- M. Rob Owen, conseiller de la sénatrice Susan M. Collins
- M^{me} Jane Alonso, adjointe législative de la sénatrice Susan M. Collins

le 30 avril 2003

Département du commerce des États-Unis

- M. William Henry Lash III, Secrétaire adjoint au commerce, Conformité et accès au marché
- M. Andrew I. Rudman, directeur intérimaire, Bureau de l'ALENA et Affaires interaméricaines
- M^{me} Geri C. Word, chef de l'équipe chargée de la conformité
- M. Carlos Busquets, chargé du dossier du Canada
- M. Pierce Scranton, adjoint spécial

le 1^{er} mai 2003

Mission permanente du Canada auprès de l'Organisation des États américains

- M^{me} Gwyneth Kutz, conseillère et représentante suppléante du Canada auprès de l'Organisation des États américains

le 1^{er} mai 2003

Murphy Frazer & Selfridge

- M. Paul Frazer

le 29 avril 2003

ANNEXE III :

TÉMOINS AYANT CONTRIBUÉ AU VOLUME PREMIER DE L'ÉTUDE

Northern Border Caucus

- M. Earl Pomeroy (D-ND), membre du Congrès, coprésident
- M. Michael Morrow, premier adjoint administratif, sous-comité du commerce, Ways and Means Committee
- M^{me} Juliet A. Bender, fellow de LEGIS, sous-comité du commerce, Ways and Means Committee
- M. Jasper MacSarrow, premier adjoint législatif de Rick Larsen, membre du Congrès
- M. Beau Schuyler, premier adjoint législatif de John Turner, membre du Congrès
- M. Darin T. Beffa, adjoint législatif de George R. Nethercutt fils, membre du Congrès
- M^{me} Lori Mrowka, adjointe législative de Bart Stupak, membre du Congrès
- M^{me} Andrea Salinas, adjointe législative de Fortney H. (Pete) Stark, membre du Congrès

le 1^{er} mai 2003

Service de recherche du Congrès

- M. Ian F. Ferguson, analyste, Commerce et finances internationales

le 29 avril 2003

Sous-comité du commerce international du Sénat

- M. Craig Thomas (R-WY), sénateur, président
- M. Bryn N. Stewart, conseiller général du sénateur Craig Thomas

le 29 avril 2003

University of Maryland

- M. Peter Morici, professeur de commerce international à la Robert H. Smith School of Business

le 29 avril 2003



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5





Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Foreign Affairs

Chair:

The Honourable PETER A. STOLLERY

Wednesday, May 12, 2004

Issue No. 4

First and only meeting on:

Bill C-9, An act to amend the Patent Act
and the Food and Drugs Act
(The Jean Chrétien Pledge to Africa)

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-9)

APPEARING:

The Honourable Bill Graham, P.C., M.P.,
Minister of Foreign Affairs
The Honourable Lucienne Robillard, P.C., M.P.,
Minister of Industry

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Affaires étrangères

Président:

L'honorable PETER A. STOLLERY

Le mercredi 12 mai 2004

Fascicule n° 4

Première et unique réunion concernant:

Le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi sur les brevets
et la Loi sur les aliments et drogues
(engagement de Jean Chrétien envers l'Afrique)

Y COMPRIS:

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ:
(Projet de loi C-9)

COMPARAISSENT:

L'honorable Bill Graham, c.p., député,
ministre des Affaires étrangères
L'honorable Lucienne Robillard, c.p., députée,
ministre de l'Industrie

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Peter A. Stollery, *Chair*

The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.)	Keon
Austin, P.C.	* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, P.C.	Milne
Graham, P.C.	Sparrow

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Keon was substituted for that of the Honourable Senator Carney (*May 12, 2004*).

The name of the Honourable Senator Milne was substituted for that of the Honourable Senator Grafstein (*May 12, 2004*).

The name of the Honourable Senator Austin was substituted for that of the Honourable Senator Poy (*May 12, 2004*).

The name of the Honourable Senator Kinsella was substituted for that of the Honourable Senator Andreychuk (*May 12, 2004*).

The name of the Honourable Senator Lynch-Staunton was substituted for that of the Honourable Senator Eyton (*May 12, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Président: L'honorable Peter A. Stollery

Vice-président: L'honorable Consiglio Di Nino
et

Les honorables sénateurs:

* Austin, c.p. (ou Rompkey, c.p.)	Keon
Austin, c.p.	* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, c.p.	Milne
Graham, c.p.	Sparrow

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Keon substitué à celui de l'honorable sénateur Carney (*le 12 mai 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Milne substitué à celui de l'honorable sénateur Grafstein (*le 12 mai 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Austin substitué à celui de l'honorable sénateur Poy (*le 12 mai 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella substitué à celui de l'honorable sénateur Andreychuk (*le 12 mai 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Lynch-Staunton substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (*le 12 mai 2004*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, May 11, 2004:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Corbin, seconded by the Honourable Senator LaPierre, for the second reading of Bill C-9, An Act to amend the Patent Act and the Food and Drugs Act (The Jean Chrétien Pledge to Africa).

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Corbin moved, seconded by the Honourable Senator Ferretti Barth, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 11 mai 2004:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Corbin, appuyée par l'honorable sénateur LaPierre, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi sur les brevets et la Loi sur les aliments et drogues (engagement de Jean Chrétien envers l'Afrique).

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Corbin propose, appuyé par l'honorable sénateur Ferretti Barth, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday May 12, 2004
(10)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 3:10 p.m. in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Austin, P.C., Corbin, Di Nino, Graham, P.C., Keon, Kinsella, Lynch-Staunton, Mahovlich, Milne, Sparrow and Stollery (11).

Other senators present: The Honourable Senators Day and Morin (2).

Also present: From the Committees Branch: Till Heyde, Committee Clerk; From the Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg, Lalita Acharya and Kristen Douglas, analysts.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference passed by the Senate on Tuesday May 11, 2004, the committee considered Bill C-9, to amend the Patent Act and the Food and Drugs Act (The Jean Chrétien Pledge to Africa).

APPEARING:

The Honourable Bill Graham, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs;

The Honourable Lucienne Robillard, P.C., M.P., Minister of Industry.

WITNESSES:*From Industry Canada:*

Susan Bincoletto, Acting Director General, Marketplace Framework Branch;

Éric Dagenais, Director, Patent Policy Directorate;

Doug Clark, Senior Project Leader, Patent Policy Directorate;

Vishva V. Ramlall, Senior Policy Officer, Corporate Strategies Branch, Canadian Intellectual Property Office;

Rob Sutherland-Brown, Senior Counsel, Industry Canada Legal Services.

From Health Canada:

Dr. Robert Peterson, Director General, Therapeutic Products Directorate, Health Products and Food Branch;

David K. Lee, Directorate, Office of Patented Medicines and Liaison, Therapeutic Products Directorate, Health Products and Food Branch.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 12 mai 2004
(10)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 15 h 10, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Austin, c.p., Corbin, Di Nino, Graham, c.p., Keon, Kinsella, Lynch-Staunton, Mahovlich, Milne, Sparrow et Stollery (11).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Day et Morin (2).

Aussi présents: De la Direction des comités: Till Heyde, greffier de comité; de la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement: Peter Berg; Lalita Acharya et Kristen Douglas, analystes.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 11 mai 2004, le comité procède à l'examen du projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi sur les brevets et la Loi sur les aliments et drogues (engagement de Jean Chrétien envers l'Afrique).

COMPARAISSENT:

L'honorable Bill Graham, c.p., député, ministre des Affaires étrangères;

L'honorable Lucienne Robillard, c.p., députée, ministre de l'Industrie.

TÉMOINS:*D'Industrie Canada:*

Susan Bincoletto, directrice générale intérimaire, Direction générale des politiques cadres du marché;

Éric Dagenais, directeur, Direction des politiques des brevets;

Doug Clark, chef de projet principal, Direction des politiques des brevets;

Vishva V. Ramlall, agent principal en matière de politique, Direction des stratégies organisationnelles, Bureau de la propriété intellectuelle du Canada;

Rob Sutherland-Brown, avocat-conseil, Services juridiques d'Industrie Canada.

De Santé Canada:

Le Dr Robert Peterson, directeur général, Direction des produits thérapeutiques, Direction générale des produits de santé et des aliments;

David K. Lee, directeur, Bureau des médicaments brevetés et de la liaison, Direction des produits thérapeutiques, Direction générale des produits de santé et des aliments.

From the Canadian International Development Agency:

Sandra Black, Director, Social Development Policies, Policy Branch.

From Foreign Affairs and International Trade Canada:

Christopher Armstrong, Senior Advisor, HIV/AIDS, Human Rights, Humanitarian Affairs and International Women's Equality Division.

From Canada's Research-Based Pharmaceutical Companies:

Jean-François Leprince, President, Aventis Pharmaceutical, Chair, Rx&D Intellectual Property Committee;

Terry McCool, Vice-President, Corporate Affairs, Eli Lilly Canada Inc., Vice-Chair, Rx&D Intellectual Property Committee;

Adrienne Blanchard, Legal Counsel, Gowling, Lafleur and Henderson.

From the Canadian Generic Pharmaceutical Association:

Jim Keon, President.

The Minister of Foreign Affairs made a presentation and answered questions.

The Minister of Industry made a presentation and, aided by Messrs. Dagenais and Peterson, answered questions.

Mr. Ramlall answered questions.

At 4:14 p.m., the committee suspended its proceedings.

At 4:18 p.m., the committee resumed its proceedings.

Messrs. Leprince and McCool made a presentation and, along with Ms. Blanchard, answered questions.

Mr. Keon made a presentation and answered questions.

It was agreed that the committee proceed with the clause-by-clause study of Bill C-9, to amend the Patent Act and the Food and Drugs Act (The Jean Chrétien Pledge to Africa).

It was agreed that the title be reported.

It was agreed that clause 1 be adopted.

It was agreed that clause 2 be adopted.

It was agreed that clause 3 be adopted.

It was agreed that clause 4 be adopted.

It was agreed that schedule 1 be adopted.

It was agreed that schedule 2 be adopted.

It was agreed that schedule 3 be adopted.

It was agreed that schedule 4 be adopted.

It was agreed that the title be adopted.

It was agreed that Bill C-9 be adopted without amendment.

It was agreed that the Chair report on the bill at the next sitting of the Senate.

De l'Agence canadienne de développement international:

Sandra Black, directrice, Politiques du développement social, Direction générale des politiques.

Du ministre des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada:

Christopher Armstrong, conseiller principal, VIH/sida, Direction des droits de la personne, des affaires humanitaires et de la promotion internationale.

Des compagnies de recherche pharmaceutique du Canada (Rx&D):

Jean-François Leprince, président, Aventis Pharmaceutique, président du comité de la propriété intellectuelle de Rx&D;

Terry McCool, vice-président, Affaires corporatives, Eli Lilly Canada Inc., vice-président du comité de la propriété intellectuelle de Rx&D;

Adrienne Blanchard, avocate générale, Gowling, Lafleur and Henderson.

De l'Association canadienne du médicament générique:

Jim Keon, président.

Le ministre des Affaires étrangères fait un exposé puis répond aux questions.

La ministre de l'Industrie fait un exposé puis, assistée de MM. Dagenais et Peterson, répond aux questions.

M. Ramlall répond aux questions.

À 16 h 14, le comité suspend ses délibérations.

À 16 h 18, le comité reprend ses délibérations.

MM. Leprince et McCool font un exposé puis, assistés de Mme Blanchard, répondent aux questions.

M. Keon fait un exposé puis répond aux questions.

Il est convenu que le comité entreprenne l'étude article par article du projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi sur les brevets et la Loi sur les aliments et drogues (engagement de Jean Chrétien envers l'Afrique).

Il est convenu de reporter le titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter l'annexe 1.

Il est convenu d'adopter l'annexe 2.

Il est convenu d'adopter l'annexe 3.

Il est convenu d'adopter l'annexe 4.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter ce projet de loi sans amendement.

Il est convenu que le président fasse rapport de ce projet de loi à la prochaine séance du Sénat.

It was agreed that the Deputy Chair report on the bill at the next sitting of the Senate in the Chair's absence.

At 5:22 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu que le vice-président fasse rapport de ce projet de loi à la prochaine séance du Sénat en l'absence du président.

À 17 h 22, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

François Michaud

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, May 13, 2003

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-9, An Act to amend the Patent Act and the Food and Drugs Act (The Jean Chrétien Pledge to Africa), has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, May 11, 2004, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le vice-président,

CONSIGLIO DI NINO

Deputy Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 13 mai 2003

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déferé le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi sur les brevets et la Loi sur les aliments et drogues (engagement de Jean Chrétien envers l'Afrique), a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 11 mai 2004, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 12, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs, to which was referred Bill C-9, to amend the Patent Act and the Food and Drugs Act, met this day at 3:10 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call the meeting to order. I remind everyone that we are dealing with Bill C-9, an act to amend the Patent Act and the Food and Drugs Act. For the record, I will outline the procedure we will be following. The Honourable Bill Graham is with us to lead off. He will be followed, when he leaves, by the Honourable Lucienne Robillard.

We also have representatives from Industry Canada, Health Canada, the Department of Foreign Affairs and International Trade, and CIDA represented. I will not introduce everyone because that would probably take more time than we need to take. The officials are here to answer questions that senators may have.

After Minister Robillard is finished, we will hear from representatives of the research-based pharmaceutical companies to sum it all up. We also have the Canadian Generic Pharmaceutical Association, which I will introduce when we get there, if that is acceptable to everyone.

I know the minister has limited time, so I will not beat around the bush. With the consent of the committee, I will ask the minister to make his statement and proceed.

The Honourable Bill Graham, Minister of Foreign Affairs: Honourable senators, I apologize for being late, but Question Period seems to be becoming quite lively these days. I cannot explain the state of frivolity in the House, but it is electric.

We are certainly aware of the fact today that we, and honourable senators, are dealing with an issue that deals with a global health crisis, one that our renowned friend Stephen Lewis says will define our generation by the way in which we respond to it. HIV/AIDS is devastating much of the African continent, threatening the economic and social stability of millions. Each day, 8,000 African men, women and children die as a result of AIDS and another 14,000 become infected. Parts of Asia, the Caribbean and Eastern Europe are also potentially on the brink of an explosive HIV/AIDS epidemic.

Adding to this is the toll taken by other infectious diseases such as tuberculosis and malaria, which have long since been eliminated as major threats in the developed world. Together, these diseases, by devastating whole populations, are making development impossible and creating generations who will live in poverty. It is, therefore, our collective global imperative to

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 12 mai 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, auquel a été renvoyé le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi sur les brevets et la Loi sur les aliments et drogues, se réunit aujourd'hui à 15 h 10 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Je vous rappelle que nous étudions le projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi sur les brevets et la Loi sur les aliments et drogues. Voici comment nous allons procéder. L'honorable Bill Graham est parmi nous et c'est lui qui entamera la discussion. Il sera suivi, après son départ, de l'honorable Lucienne Robillard.

Nous recevons également des représentants d'Industrie Canada, de Santé Canada, du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international ainsi que de l'ACDI. Je ne vais pas vous présenter tout le monde, car cela prendrait sans doute trop de temps. Les fonctionnaires sont ici pour répondre aux questions que les sénateurs voudront leur poser.

Lorsque Mme Robillard aura terminé, nous entendrons les représentants des compagnies de recherche pharmaceutiques du Canada avec qui nous récapitulerons le tout. Nous avons également le représentant de l'Association canadienne du médicament générique, que je vous présenterai quand nous en serons là, si tout le monde est d'accord.

Comme je sais que le ministre n'a que peu de temps devant lui, je n'en dirai pas plus. Si le comité est d'accord, je vais lui demander de faire sa déclaration.

L'honorable Bill Graham, ministre des Affaires étrangères: Honorables sénateurs, je vous demande de m'excuser de mon retard, mais la période des questions semble être particulièrement animée ces jours-ci. Je m'explique mal l'ambiance qui règne à la Chambre, mais elle est électrisante.

Il est certain que nous nous penchons aujourd'hui, honorables sénateurs, sur une question reliée à une crise sanitaire mondiale et que, selon notre célèbre ami Stephen Lewis, c'est la façon dont nous y répondrons qui définira notre génération. Le VIH/sida dévaste une grande partie du continent africain et menace la stabilité économique et sociale de millions de gens. Chaque jour, 8 000 hommes, femmes et enfants africains meurent du sida et 14 000 autres personnes contractent le virus. Des régions d'Asie, des Caraïbes et d'Europe de l'Est risquent également d'être touchées par une grave épidémie de VIH/sida.

Ce fléau s'ajoute aux ravages d'autres maladies infectieuses comme la tuberculose et le paludisme, des menaces qui ont été éliminées depuis longtemps dans le monde industrialisé. Prises ensemble, ces maladies qui déciment des populations entières rendent le développement impossible et condamnent à la pauvreté des générations d'êtres humains. Nous avons donc l'obligation

combat these epidemics, both out of a basic human decency and out of a long-term vigilance for the security of Africans and others, including Canadians.

Amid the global focus on the threat that terrorism poses to the security of states, we must not neglect human security that concerns threats to the rights, safety and lives of individuals. Just as much as the terrible realities of conflict and human rights abuse, the toll of disease and ill health creates enormous threats to the security of Africans, both at the individual and national levels. Indeed, in parts of the developing world, as Kofi Annan has said, AIDS is equivalent to a weapon of mass destruction.

Rates of infection among adults in some African countries have risen above 30 per cent, and life expectancy is dropping below 40 years. AIDS will produce up to 20 million orphans on the continent by 2010. Who will support and raise them? Teachers and health care workers are sick and dying. Who will educate and heal the next generation? African police forces and militaries are being decimated. Who will be left to maintain peace and security; and what will it mean for the security of Canadians and the rest of the world when the instability created by these African crises reaches our own borders, as we know that they inevitably will?

[Translation]

Last September, I made a commitment, on behalf of Canada, to take the necessary steps to solve this issue when I addressed the special session of the UN General Assembly on VIH/AIDS. With that legislation, Canada is fulfilling its commitment in a very tangible way. As you know, at the G8 summit in Kananaskis, we placed HIV/AIDS at the core of an action program for the development of Africa. Since then, we have been cooperating with our G8 partners to implement NEPAD and the action plan for Africa. We are also committing a quite sizeable amount of resources, through SIDA, in bilateral or multilateral projects like the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria.

In June, my colleague, Minister Carroll, will preside the annual meeting of the main UN body engaged in the fight against HIV/AIDS. And at the end of the month I shall go in Mali to a ministerial conference of the Human security Network to discuss the HIV/AIDS crisis and other human security issues.

The most recent example of Canada's commitment to public health in developing countries is the \$100 millions contribution announced yesterday by the Prime Minister at the World Health Organization to treat 3 million AIDS patients by the end of 2005. By this donation, Canada becomes the most generous contributor.

Furthermore, as was announced by the Prime Minister, the minister responsible for International Cooperation and Bono, we are also doubling Canada's commitment to the

collective de combattre ces épidémies, par simple humanité et pour assurer, à long terme, la sécurité des Africains et des autres populations, y compris les Canadiens.

Malgré l'attention portée, à l'échelle mondiale, sur la menace que le terrorisme fait peser sur la sécurité des États, nous ne devons pas négliger la sécurité humaine et les problèmes qui menacent les droits, la sécurité et la vie des gens. Tout autant que la terrible réalité des conflits et des violations des droits de la personne, le fléau que représentent ces maladies fait peser une menace considérable sur la sécurité des Africains, tant au niveau personnel que national. En fait, comme l'a dit Kofi Annan, dans certaines régions du monde en développement, le sida est l'équivalent d'une arme de destruction massive.

Dans certains pays d'Afrique, le taux d'infection est passé au-dessus des 30 p. 100 chez les adultes et l'espérance de vie est tombée en dessous de 40 ans. Le sida produira jusqu'à 20 millions d'orphelins sur le continent d'ici 2010. Qui va les nourrir et les élever? Les enseignants et les travailleurs de la santé sont malades et mourants. Qui va éduquer et soigner la prochaine génération? Les forces policières et militaires africaines sont décimées. Qui pourra préserver la paix et la sécurité et à quelles conséquences faut-il s'attendre pour la sécurité des Canadiens et du reste du monde lorsque l'instabilité créée par ces crises africaines atteindra nos propres frontières, comme elle le fera inévitablement?

[Français]

En septembre dernier, j'ai pris l'engagement, au nom du Canada, d'agir pour résoudre ces questions alors que j'ai parlé à la session spéciale de l'Assemblée générale de l'ONU consacrée au VIH/sida. Avec cette législation, le Canada remplit cet engagement de façon bien tangible. Comme vous le savez, au sommet du G8 à Kananaskis, nous avons fait du VIH/sida un élément central d'un programme d'action pour le développement de l'Afrique. Depuis, nous continuons à coopérer avec nos collègues du G8 pour mettre en œuvre le NEPAD et le plan d'action pour l'Afrique. Nous engageons aussi des ressources appréciables par le biais de l'ACDI dans des projets bilatéraux ou multilatéraux comme le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme.

En juin, ma collègue, la ministre Carroll, présidera l'assemblée annuelle du principal organe de l'ONU chargé du VIH/sida. À la fin du mois, j'assisterai au Mali à une conférence ministérielle du réseau de la sécurité humaine, pour discuter du VIH/sida et d'autres enjeux de la sécurité humaine.

Le plus récent exemple de l'engagement du Canada, en faveur de la santé publique dans les pays en développement, est sa contribution de 100 millions de dollars, annoncée par le premier ministre avant-hier, à l'Organisation mondiale de la santé qui vise à faire traiter pour le sida 3 millions de personnes d'ici 2005. Par ce don, le Canada devient le donateur le plus généreux à ce fonds.

En outre, nous allons doubler, comme l'ont indiqué le premier ministre, le ministre responsable de la Coopération internationale et Bono, l'engagement du Canada à l'égard du Fonds mondial de

Global Fund to fight HIV/AIDS, Tuberculosis and Malaria by raising our contribution to some \$70 million starting in 2006.

[English]

Beyond these financial contributions, of course, other forms of global leadership are needed. It is an act of truly far-reaching global leadership, I believe, that we are called upon as parliamentarians to enact this, the first statute of its kind in the world, a model for other nations.

Last August, the World Trade Organization came to a landmark decision permitting countries to export to developing countries generic drugs for treating diseases such as HIV/AIDS, TB and malaria. This was a critical step. However, because it was a waiver to an international decision, it was left to member states to decide whether or not to implement it. Within a few weeks, Canada announced its intention to change our patent law to reflect the WHO decision. Less than 10 months later, here we are on the brink of passing the Canada and Jean Chrétien pledge to Africa act, legislation that will make Canada the first country to implement the WTO decision.

I must say, Mr. Chairman, that the legislative process was more complex than we had expected, but we were determined to get it right. We consulted extensively with both brand and generic pharmaceutical companies, as well as with the NGOs that work with people and states of the developing world. Now we have arrived at a bill that we can hold up to the world and say, Canada has delivered. Once this bill is passed, Canadian generic drug manufacturers will be able to apply for licences to produce and export essential medicines to developing countries.

I will not go into the details of the bill today, since there are a number of officials, as you indicated, Mr. Chairman, who can speak to those. There is, however, one technical detail to which I would like to draw your attention, honourable senators.

You will recall that proposed section 21.18(2) of the bill provides for the establishment of an advisory committee to advise on eligible drugs for export under the act. The bill before you, in an oversight, failed to provide for senators' participation in assessing candidates for membership on this committee. However, you have before you a letter from the Honourable Lucienne Robillard, Minister of Industry, undertaking to rectify this error through an amendment to be introduced at the earliest possible opportunity. I apologize for this omission and hope that this undertaking will satisfy your legitimate concerns in this regard, and that you will enable us to adopt the bill in this session and deal with this issue by a subsequent amendment.

la lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme pour porter notre contribution à 70 millions de dollars environ à compter de 2006.

[Traduction]

Bien entendu, au-delà de ces contributions financières, d'autres formes de leadership sont nécessaires à l'échelle mondiale. Je crois que le Canada se conduit vraiment en chef de file mondial en demandant aux parlementaires d'adopter la première loi du genre au monde, un modèle pour les autres pays.

En août dernier, l'Organisation mondiale du commerce a pris une mesure décisive en autorisant l'exportation de médicaments génériques vers les pays en développement pour soigner des maladies comme le VIH/sida, la tuberculose et le paludisme. C'était une étape cruciale. Toutefois, comme il s'agissait d'une dérogation à des règles internationales, l'OMC a laissé les États membres décider de l'appliquer ou non. Quelques semaines plus tard, le Canada a annoncé son intention de modifier sa loi sur les brevets pour appliquer la décision de l'OMC. Moins de 10 mois plus tard, nous sommes sur le point de donner suite à l'engagement pris par le Canada et Jean Chrétien en adoptant une loi qui fera du Canada le premier pays à mettre en œuvre la décision de l'OMC.

Monsieur le président, je dois dire que le processus législatif était plus complexe que nous ne l'avions prévu, mais nous étions déterminés à aller jusqu'au bout. Nous avons consulté intensivement les fabricants de médicaments brevetés et génériques ainsi que les ONG qui travaillent avec les gens et les États du monde en développement. Nous avons maintenant un projet de loi que nous pouvons fièrement arborer en disant que le Canada a tenu sa promesse. Lorsqu'il sera adopté, les fabricants canadiens de médicaments génériques pourront demander des licences pour produire et exporter des médicaments essentiels vers les pays en développement.

Je n'entrerai pas aujourd'hui dans les détails de cette mesure étant donné que, comme vous l'avez dit monsieur le président, il y a un certain nombre de fonctionnaires qui pourront vous en parler. Il y a toutefois un détail technique sur lequel je voudrais attirer votre attention, honorables sénateurs.

Comme vous vous en souviendrez, le paragraphe 21.18(2) du projet de loi prévoit l'établissement d'un comité consultatif qui fera des recommandations quant aux médicaments qui pourront être exportés aux termes de la loi. Suite à un oubli, le projet de loi que vous avez sous les yeux ne prévoit pas la participation des sénateurs à l'évaluation des candidatures à ce comité. Vous avez toutefois reçu une lettre de l'honorable Lucienne Robillard, ministre de l'Industrie, qui s'engage à rectifier cette erreur en proposant une modification à la loi à la première occasion. Je vous présente mes excuses pour cette omission. J'espère que cette promesse répondra à vos objections légitimes à cet égard et que vous nous permettrez d'adopter le projet de loi au cours de cette session et de réparer cette omission grâce à un amendement ultérieur.

I would also like to emphasize the impact that this proposed legislation will have. The impact will go far beyond the lives that will be saved by Canadian-produced generic drugs. By being the first country in the world to pass such legislation, we are showing other drug-producing nations that they can and should move quickly to follow suit: to get their domestically produced medicines to people in need. The encouragement our actions will give for other countries will, I believe, ensure a truly global response to a global health crisis.

Canadians should be proud of what we are accomplishing here today, honourable senators. It is not the entire answer to advancing global health and protecting human security, of course. There is much else the global community must do together.

However, this is something truly important and far reaching that you are considering today. The swiftness of this bill's passage through our legislative system shows the depth of Canada's commitment to fulfilling the pledges we have made to Africa and the developing world.

I thank you for your role in advancing this historic achievement. I would be pleased to answer any questions.

Senator Keon: Thank you for your presentation, Mr. Minister. I am fully supportive of this proposed legislation. My questions in no way are meant to impede its adoption. However, I do wish to raise some serious issues that this proposed legislation will produce. I believe you are the right person to deal with them.

There is no question that diversion will be a huge problem associated with the implementation of this program. There is also very little doubt that counterfeiting will become a serious problem associated with the implementation of this program.

However, the most serious problem of all will result from the implementation of a program to treat tens of thousands or millions of people with AIDS. That will convert this population from a one of acute patients with a very short life expectancy from their disease to a population of chronic patients with a very long life expectancy who still have the capability of transmitting the disease. Consequently, this well-intended program could indeed turn out to be a catastrophe. I raise point this because this program must be associated with a program of prevention of transmission of AIDS. We will increase the population base of AIDS carriers capable of transmitting the disease.

My question to you is the following: Will your government undertake immediately to pursue, through the necessary channels, a program of AIDS prevention where the drugs are made available to the population?

Mr. Graham: Thank you very much, Senator Keon. Both of your comments are valid.

Je tiens également à souligner les répercussions que ce projet de loi aura. Ces répercussions ne se limiteront pas aux vies qui seront sauvées grâce aux médicaments génériques de fabrication canadienne. En étant le premier pays au monde à adopter une telle mesure, nous montrons aux autres pays fabriquant des médicaments qu'ils peuvent, et doivent, suivre rapidement notre exemple en exportant leurs médicaments vers les populations dans le besoin. Je crois que cet encouragement assurera une réponse vraiment mondiale à une crise sanitaire mondiale.

Les Canadiens devraient être fiers de ce que nous accomplissons ici aujourd'hui, honorables sénateurs. Bien entendu, il faut faire plus pour promouvoir la santé et protéger la sécurité des populations mondiales. La communauté internationale doit s'unir pour prendre un grand nombre d'autres initiatives.

C'est toutefois une mesure vraiment importante et d'une grande portée que vous examinez aujourd'hui. La rapidité avec laquelle ce projet de loi franchit les étapes de notre système législatif montre la sincérité de l'engagement du Canada à tenir les promesses qu'il a faites à l'Afrique et au monde en développement.

Je vous remercie de contribuer à cette réalisation historique. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Keon: Merci pour votre déclaration, monsieur le ministre. J'appuie entièrement ce projet de loi. Mes questions ne visent aucunement à entraver son adoption. Je voudrais toutefois soulever les questions importantes que cette mesure va susciter. Vous êtes sans doute la personne la mieux placée pour y répondre.

Il ne fait aucun doute que le détournement de médicaments est un problème énorme associé à la mise en œuvre de ce programme. Il fait également très peu de doute que la contrefaçon va poser un sérieux problème.

Néanmoins, le problème le plus grave de tous résultera de la mise en œuvre d'un programme qui vise à traiter des dizaines de milliers, ou même des millions de personnes atteintes du sida. Cela va faire d'une population de patients en phase aiguë ayant une très courte espérance de vie, une population de malades chroniques ayant une très longue espérance de vie et qui pourront toujours transmettre la maladie. Par conséquent, ce programme bien intentionné pourrait se révéler catastrophique. Je soulève la question parce que cette initiative doit être associée à un programme de prévention de la transmission du sida. Nous allons augmenter le bassin de population porteur du sida et capable de transmettre la maladie.

Je vous pose la question suivante: Votre gouvernement va-t-il entreprendre immédiatement, par les voies compétentes, un programme de prévention du sida dans les régions où les médicaments seront mis à la disposition de la population?

M. Graham: Merci, sénateur Keon. Ce sont là deux bonnes questions.

You have probably seen the safeguards in respect of diversion in Bill C-9. It certainly addresses that issue. That may have to be refined by further regulation. Certainly the drafters of the bill were conscious of this problem and it is everyone's hope that we have it right.

Your second comment is also of concern. In my downtown riding of Toronto Centre—Rosedale, we learned a long time ago — as did other urban areas — that the way to deal with HIV/AIDS is through educating people on safe sex practices and by indicating to people how they can transmit the disease. There has been a great deal of publicity in Canada. As you know, we have provided medication for our people. People in the western world are not dying of HIV/AIDS today. They are being, if not entirely cured, given an opportunity to live productive lives.

In respect of the risk of transmission, I do not think that we could, for that reason, deny other people in Africa or other countries that same opportunity. As I said, there are other tremendous problems associated with allowing the problem to go on as it is: There are no policemen; there are no teachers; there are no doctors. There are millions of orphans in Africa. Soon there will be not even be any agricultural workers. Entire populations are being decimated. That is the other side.

Yes, we have to have programs whereby people are taught about safe sex. This is an important part of what CIDA does. CIDA has many programs with women and vulnerable populations to teach them about these practices. We do work with governments in countries to deal with this. There is a serious problem of social taboos in certain countries.

Honourable senators, I have spent a great deal of time with leadership in Africa and countries affected by HIV/AIDS today. Even a country like Russia — which would not even admit that AIDS existed 10 years ago — is taking strong measures to educate their population. There has been a sea change in the attitude of people as can be witnessed in a country like Uganda. We will have to do that as part of the process. I agree with you.

Senator Graham: I, too, congratulate the government on this initiative. Canadians can be proud of what would be accomplished through this. Can you tell us why the eligibility conditions are different between WTO and non-WTO countries?

Mr. Graham: We have extended the application of the bill to all least-developed countries, LDCs. As you recall, this arose out of a decision of the WTO, therefore WTO members originally dealt with it. We have extended it to all LDCs.

The Chairman: Regardless of whether they are members of the WTO?

Mr. Graham: That is right.

Vous avez sans doute vu les garanties que prévoit le projet de loi C-9 pour éviter le détournement de médicaments. Il aborde certainement la question. Il se peut qu'il soit nécessaire d'améliorer les dispositions à cet égard en prenant d'autres règlements. Les rédacteurs du projet de loi étaient conscients du problème et tout le monde espère que nous l'avons résolu.

La deuxième question que vous avez soulevée nous préoccupe également. Dans ma circonscription du centre-ville de Toronto-Centre—Rosedale, nous avons appris depuis longtemps, comme d'autres régions urbaines, que pour faire face au VIH/sida il fallait informer les gens sur les pratiques sexuelles sans risque et les modes de transmission de la maladie. C'est un sujet dont on a beaucoup parlé au Canada. Comme vous le savez, nous mettons des médicaments à la disposition des Canadiens. Dans le monde occidental, les gens ne meurent plus du VIH/sida. Même si on ne les guérit pas entièrement, on leur donne la possibilité de mener une vie productive.

Pour ce qui est des risques de transmission, je ne pense pas que nous puissions, pour cette raison, refuser les mêmes possibilités aux populations d'Afrique ou des autres pays. Comme je l'ai dit, cette crise engendre d'autres problèmes énormes: il n'y a plus de policiers; il n'y a plus d'enseignants; il n'y a plus de médecins. Il y a des millions d'orphelins en Afrique. Bientôt, il n'y aura même plus de travailleurs agricoles. Des populations entières sont décimées. Voilà l'autre aspect à considérer.

Oui, il nous faut des programmes pour informer les gens des pratiques sexuelles sûres. C'est un élément important des activités de l'ACDI. L'ACDI a de nombreux programmes qui s'adressent aux femmes et aux populations vulnérables pour leur enseigner ces pratiques. Nous travaillons en ce sens avec les gouvernements des pays touchés. Les tabous sociaux posent un sérieux problème dans certains pays.

Honorables sénateurs, j'ai passé beaucoup de temps avec les dirigeants d'Afrique et des autres pays touchés par le VIH/sida. Même un pays comme la Russie — qui refusait de reconnaître l'existence du sida il y a dix ans — prend des mesures énergiques pour éduquer sa population. Il y a eu un changement d'attitude radical comme on peut le voir en Uganda. Cela doit faire partie du processus. Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Graham: Je félicite moi aussi le gouvernement pour cette initiative. Les Canadiens peuvent être fiers de ce qui va être accompli grâce à cette mesure. Pourriez-vous nous dire pourquoi les conditions d'admissibilité ne sont pas les mêmes pour les pays de l'OMC et ceux qui n'en font pas partie?

M. Graham: Nous avons étendu l'application du projet de loi à tous les pays moins développés. Comme vous vous en souviendrez, comme il s'agissait d'une décision de l'OMC, ce sont les membres de l'OMC qui y ont donné suite au départ. Nous avons étendu cette initiative à la totalité des pays moins développés.

Le président: Qu'ils soient membres ou non de l'OMC?

M. Graham: En effet.

Senator Kinsella: I agree with Senator Keon. The opposition in the Senate supports the bill. It is an excellent initiative.

You made reference to a letter from your colleague, Minister Robillard. Can the chair advise whether this letter has been tabled yet?

The Chairman: It has not because we are expecting Minister Robillard in a few minutes. I thought we would give her the courtesy of tabling the letter to me.

Senator Kinsella: Minister, Monday evening we suggested in the Senate chamber that our side would adopt the bill immediately if the government side would agree to put in this amendment to which you drew our attention and which the government supports. Unfortunately, your colleague, the Leader of the Government in the Senate, was not able to go along with that.

Do you think if we made that amendment tomorrow we could get it through the House of Commons before you leave?

Mr. Graham: I could not speak for the House leader, Senator Kinsella. I hear what you are saying. I understand why the leadership of the Senate did not agree to proceed that way. It is due to the exigencies of the House of Commons and its procedures.

I am not sure. I could not make you the guarantee sitting here today that we could get it through by this Friday. I believe that all of you would agree that it is most important to get this bill adopted at this time.

I would respectfully ask you to hear what the Honourable Minister of Industry has to explain to you on this matter. I hope that will satisfy you. We could then proceed with an amendment as soon as it is feasible.

Senator Kinsella: In the bill and in your statement, you spoke to the pledge of Canada to Africa. Is that pledge elaborated and articulated in writing? Is there a document that contains all elements of Canada's pledge to Africa of which this is but an element?

On page 1 of the bill it reads that the purpose is to "give effect to Canada's and Jean Chrétien's pledge to Africa..." Was the disjunction intended there? Is there a distinction between the pledge by the people of Canada, made by the Prime Minister of Canada and a pledge made by Jean Chrétien? That is the way the bill is written. I have not seen a bill that, in its title, included the name of an individual in brackets. I do not want it go down that avenue — whether Stephen Lewis's name would have been better than the former Prime Minister's, or Bono's — because I think that our pledge to Africa is critically important, as you have articulated. However, it would be interesting to know whether there is a document that we could see the fullness of that pledge of which this is a part.

Le sénateur Kinsella: Je suis d'accord avec le sénateur Keon. L'opposition au Sénat appuie le projet de loi. C'est une excellente initiative.

Vous avez mentionné une lettre de votre collègue, Mme Robillard. Le président peut-il nous dire si cette lettre a déjà été déposée?

Le président: Pas encore, parce que nous attendons Mme Robillard dans quelques minutes. Je pensais que nous pourrions lui faire la courtoisie de la laisser me remettre cette lettre.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le ministre, lundi soir, nous avons laissé entendre au Sénat que l'opposition serait prête à adopter le projet de loi immédiatement si, du côté du gouvernement, on acceptait d'apporter l'amendement sur lequel vous avez attiré notre attention et que le gouvernement appuie. Malheureusement, votre collègue, le leader du gouvernement au Sénat, n'a pas donné son accord.

Pensez-vous que si nous apportons cet amendement demain, nous pourrions le faire adopter par la Chambre des communes avant que vous ne partiez?

M. Graham: Je ne peux pas parler au nom du leader à la Chambre, sénateur Kinsella. Je comprends ce que vous dites. Je peux comprendre pourquoi le leader au Sénat n'a pas accepté de procéder ainsi. C'est à cause des exigences de la Chambre des communes et de ses procédures.

Je n'en suis pas certain. Je ne peux pas vous garantir ici aujourd'hui que nous pourrions faire adopter cet amendement d'ici vendredi. Vous conviendrez tous, j'en suis sûr, qu'il est très important d'adopter ce projet de loi maintenant.

Je vous demande respectueusement d'écouter ce que le ministre de l'Industrie veut vous expliquer à ce sujet. J'espère que cela vous satisfera. Nous pourrions ensuite adopter un amendement dès que possible.

Le sénateur Kinsella: Dans le projet de loi et dans votre déclaration, vous avez parlé de l'engagement que le Canada avait pris envers l'Afrique. Cet engagement a-t-il été précisé et exprimé par écrit? Y a-t-il un document contenant tous les détails de l'engagement que le Canada a pris envers l'Afrique et dont ce projet de loi n'est qu'un des éléments?

À la page 1 du projet de loi, on peut lire que cette mesure a pour objet «de donner effet à l'engagement du Canada et de Jean Chrétien envers l'Afrique...» Pourquoi cette distinction? Y a-t-il une différence entre l'engagement pris par la population canadienne, le premier ministre du Canada et un engagement pris par Jean Chrétien? C'est ce que dit le projet de loi. Je n'ai encore jamais vu de projet de loi dont le titre mentionne le nom d'une personne entre parenthèses. Je ne me lancerai pas dans une discussion quant à savoir s'il aurait mieux valu mettre le nom de Stephen Lewis que celui de l'ancien premier ministre ou même le nom de Bono, car je pense que notre engagement envers l'Afrique est d'une importance cruciale, comme vous l'avez expliqué. Néanmoins, il serait intéressant de savoir s'il existe un document précisant tous les détails de l'engagement dont cette mesure fait partie.

Mr. Graham: I would have to undertake to provide such a document if it exists. I will ask the officials to look for one. However, I must say that, as you know, the original wording of the section to which you refer was changed to add the word "Canada" in addition to the reference to the former Prime Minister.

The former Prime Minister's pledge to Africa was certainly made at the Kananaskis G8 Summit. It was also made at the Monterrey Conference when we undertook to increase our aid by approximately 8 per cent per annum over a period of time and that 50 per cent of that amount of money would be consecrated to Africa. Therefore, you will find that pledge to Africa is more a concept of a political engagement to Africa than a specific single document. It is found in initiatives such as the New Partnership for Africa's Development, NEPAD, to which I referred, the increase in aid to Africa, the guarantees, the various undertakings in respect of HIV/AIDS and others. It is not a single document; it is a way of expressing a series of a policy of initiatives to bring Africa back to a point where it can become a truly functioning entity where in fact the people there can live up to the potential that they have.

The Chairman: Senators, with your permission, I note that Minister Robillard has arrived and Minister Graham, I know, has to leave. I want to thank him for appearing.

I will also distribute the letter for members that Madame Robillard wrote to the chair and I think this is the appropriate time to distribute the letter. I want to extend the same welcome to Minister Robillard on behalf of the committee that we extended to Minister Graham.

[Translation]

The Honourable Lucienne Robillard, Minister of Industry: I am very pleased to appear before you this afternoon.

[English]

I am happy to be with you to discuss this important bill. This proposed legislation, when passed, will be something of which all Canadians will be proud. I intend to keep my remarks brief to allow time for questions.

My colleague, the Minister of Foreign Affairs, was here, so I do not have to speak about the international implications.

[Translation]

This legislation follows a decision by the World Trade Organization to grant a waiver from some provisions of the Agreement on Trade-Related Aspects of Intellectual Property Rights. That decision aims to allow, under certain conditions, the exportation of approved versions of patented drugs to member countries of WTO lacking their own manufacturing capacity.

I should underline that WTO does not oblige its members to do anything. Nobody ever forced Canada to participate. However, our collective conscience — I should say our Canadian values —

M. Graham: Je vous promets de vous fournir ce document s'il existe. Je vais demander aux fonctionnaires de se renseigner. Je dois toutefois dire que, comme vous le savez, on a modifié le libellé initial de l'article que vous mentionnez pour ajouter le mot «Canada» en plus du nom de l'ancien premier ministre.

L'ancien premier ministre a pris un engagement envers l'Afrique au Sommet du G-8 à Kananaskis. Cet engagement a également été pris à la Conférence de Monterrey lorsque nous avons promis d'augmenter notre aide d'environ 8 p. 100 par an pendant une certaine période et de consacrer la moitié de cette somme à l'Afrique. Par conséquent, l'engagement envers l'Afrique est davantage un engagement politique qu'un document précis. Cet engagement se retrouve aussi dans des initiatives comme le nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique, NEPAD, dont j'ai parlé, l'augmentation de l'aide à l'Afrique, les garanties, les différents engagements concernant le VIH/sida et d'autres initiatives. Il ne s'agit pas d'un document unique; c'est une façon d'exprimer une série d'initiatives visant à permettre à l'Afrique de redevenir une entité viable au sein de laquelle les gens pourront exploiter leur plein potentiel.

Le président: Sénateurs, si vous le permettez, je constate que Mme Robillard est arrivée et je sais que M. Graham doit partir. Je tiens à le remercier d'être venu.

Je vais également distribuer aux membres du comité la lettre que Mme Robillard a adressée à la présidence, car je crois que le moment est venu de le faire. Je tiens à souhaiter, au nom du comité, une cordiale bienvenue à Mme Robillard, comme nous l'avons fait pour M. Graham.

[Français]

L'honorable Lucienne Robillard, ministre de l'Industrie: C'est avec un très grand plaisir que je comparais devant vous cet après-midi.

[Traduction]

Je me réjouis d'être avec vous pour discuter de ce projet de loi important. Une fois adopté, ce projet de loi sera une mesure dont tous les Canadiens pourront être fiers. J'ai l'intention d'être brève afin de laisser du temps pour les questions.

Mon collègue, le ministre des Affaires étrangères, était ici et je ne vous parlerai donc pas des répercussions internationales.

[Français]

Ce texte de loi fait suite à une décision de l'Organisation mondiale du commerce de déroger à certaines dispositions de l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce. La décision vise à permettre, à certaines conditions, l'exportation de versions homologuées de médicaments brevetés à des pays membre de l'OMC qui sont incapables de fabriquer les leurs.

Je dois vous souligner que l'OMC n'oblige pas ses membres à prendre une mesure particulière. Personne n'a jamais dit que le Canada devrait mettre la main à la pâte, cependant, notre

are pressing us to do so. We have the moral obligation to act, and to act urgently. We certainly hope that Canada's leadership will encourage other countries to follow suit.

Bill C-9 is based on a balance between different interests. They are, on the one hand, the great humanitarian goal of facilitating the exportation of essential drugs to developing countries. On the other hand, we must still protect the integrity of our intellectual property regime and make sure that our international obligations will be respected.

It would have been impossible to develop this legislation without the goodwill, the expertise and the commitment of many stakeholders. I shall mention that, since the very beginning, patent and generic drug companies have been the champions of that initiative. Non governmental organizations have also participated in this project to make sure that what was proposed in theory could work well in practice.

[English]

I realize that the members of the committee are all familiar with the basic picture of the legislation, however, I should like to focus briefly on some of the specific amendments that were adopted as a result of a thorough review in the other place.

We have managed to improve the legislation considerably while continuing to respect the necessary balance. The most notable among these amendments was our decision to abandon the so-called right of first refusal. In essence, this provision would have allowed brand name patent-holding companies to pre-empt the grant of a licence where they are prepared to supply the needed medicines on terms no less favourable. Stakeholders — particularly the generic industry — told us that this was not appropriate. Therefore, we have acted.

Under our new proposal, generic companies will not be required to notify the patentee prior to signing a supply contract with an eligible importing country. In accordance with our international obligation, however, these companies will still be required to seek a voluntary licence from the relevant patentee prior to making an application for a compulsory licence.

To promote balance, we have also decided to include a good faith clause to ensure that companies using the regime respect the humanitarian nature of the initiative. This clause limits the maximum price of a generic drug to 25 per cent of the average brand cost in Canada or to within a cost plus 15 per cent profit threshold. Some have complained that these profit controls will

conscience collective — je dirais nos valeurs canadiennes — nous impose de le faire. Il s'agit d'un impératif moral et d'un besoin pressant d'agir et d'agir vite. Nous espérons vraiment que le leadership du Canada va servir d'exemple à d'autres pays dans le monde.

Le projet de loi C-9 repose sur l'équilibre des différents intérêts. D'une part, il y a les grands objectifs humanitaires qui consistent à faciliter l'acheminement de produits pharmaceutiques vitaux vers les pays en développement. D'autre part, nous devons toujours protéger l'intégrité de notre régime, de la propriété intellectuelle, et veiller à ce que nos obligations internationales sur ce plan soient respectées.

Il aurait été impossible d'élaborer cette législation sans la bonne volonté, les compétences et l'engagement d'une vaste gamme d'intervenants. Je tiens à vous souligner que, depuis le début, les fabricants de médicaments et de produits pharmaceutiques brevetés et génériques se sont fait les ardents champions de ce projet. De la même façon, des organismes non gouvernementaux ont contribué de façon appréciable pour s'assurer que ce qui était proposé en théorie fonctionnera bel et bien dans la pratique.

[Traduction]

Je sais que les membres du comité sont tous au courant des principales dispositions de ce projet de loi, mais j'aimerais insister brièvement sur certains des amendements que nous avons adoptés à la suite de l'examen approfondi qui a été effectué à l'autre endroit.

Nous avons réussi à améliorer énormément cette mesure tout en préservant un juste équilibre. La principale modification a été notre décision d'abandonner le droit dit de premier refus. Cette disposition aurait permis aux détenteurs de brevets d'éviter l'octroi d'une licence s'ils étaient prêts à fournir eux-mêmes les médicaments nécessaires aux mêmes conditions. Les parties prenantes, et surtout l'industrie des médicaments génériques, nous ont dit que ce n'était pas une bonne chose. Nous avons donc agi.

Aux termes de notre nouvelle proposition, les fabricants de médicaments génériques n'auront plus à avertir le détenteur du brevet avant de signer un contrat d'approvisionnement avec un pays importateur admissible. Néanmoins, conformément à nos obligations internationales, ces compagnies devront toujours demander une licence volontaire au détenteur du brevet avant de demander une licence obligatoire.

Pour favoriser un juste équilibre, nous avons également décidé d'inclure une clause de bonne foi pour s'assurer que les compagnies qui utilisent ce régime respecteront le caractère humanitaire de notre initiative. Cette clause limite le prix maximum d'un médicament générique à 25 p. 100 du prix moyen au Canada du médicament breveté ou bien au prix de

discourage generic manufacturers from participating. I do not believe that is true. First, the terms are very fair. More importantly, this initiative should not be about profit margins. It is about saving lives.

Other elements of the legislation remain largely unchanged. We have for example, maintained a series of controls to ensure that drugs are not diverted for commercial purposes. The bill also still contains a schedule outlining a pre-approved list of products that can treat HIV/AIDS, tuberculosis, malaria, and other epidemics. This list will be inspired by the World Health Organization's list of essential medicines. The list will provide a sound guide to the most effective safe and cost-effective medicines for priority conditions in the basic health care system. There was considerable discussion in the other place about what drugs should be on the list. I assure the members of the committee that a great deal of thought has gone into the current list. I should note that a variety of amendments were adopted to include drugs that were not initially on the list.

However, the list is not set in stone. There is a need for flexibility in order to meet future demands of importing countries. For this reason, there are provisions in the bill to allow for the adding of products as necessary. An advisory committee, comprising a variety of experts and medical health practitioners, will be created to make recommendations to the government in this regard.

As my colleague, the Minister of Foreign Affairs has pointed out, due to an oversight, the legislation failed to provide for senators participation in assessing candidates for membership on this committee. You have my apologies for this oversight. As I indicated in my letter to Senator Stollery, I intend to rectify this.

I would hope, however, that you would consider passing the legislation first and then we could correct the oversight through the necessary amendments to the Patent Act at the next available opportunity.

[Translation]

I should also mention that there is a two-year review clause. This will allow us to correct any weaknesses that might appear after implementation of the bill.

[English]

As honourable senators are aware, the bill received rare unanimous support in the other place. This says a great deal about the nobility of its objectives and the potential to alleviate suffering around the world. We have a historic opportunity. I ask for your support in moving forward quickly.

revient, plus une marge bénéficiaire de 15 p. 100. Certains se sont plaints que la limitation des profits dissuaderait les fabricants de médicaments génériques de participer à cette initiative. Je n'y crois pas. Premièrement, ces conditions sont très équitables. Mais surtout, cette initiative ne devrait pas servir à faire de gros bénéfices, mais à sauver des vies.

D'autres éléments du projet de loi restent à peu près inchangés. Par exemple, nous avons maintenu une série de contrôles visant à faire en sorte que les médicaments ne soient pas détournés à des fins commerciales. D'autre part, le projet de loi contient toujours une liste de produits préautorisés pour traiter le VIH/sida, la tuberculose, le paludisme et d'autres épidémies. Cette liste s'inspire de la liste des médicaments essentiels de l'Organisation mondiale de la santé. Cette liste servira de guide pour l'exportation des médicaments les plus efficaces, les plus sûrs et les plus rentables répondant aux besoins prioritaires du système de soins de santé. Les médicaments qui doivent figurer sur la liste ont fait l'objet d'énormément de discussions à l'autre endroit. Je peux assurer aux membres du comité que l'établissement de cette liste a été mûrement réfléchi. Je dois signaler que divers amendements ont été adoptés pour inclure des médicaments qui, au départ, n'étaient pas sur la liste.

Toutefois, cette liste n'est pas immuable. Il faut qu'elle puisse répondre aux besoins futurs des pays importateurs. Pour cette raison, il y a, dans le projet de loi, des dispositions permettant d'ajouter d'autres produits si nécessaire. Un comité consultatif composé de divers experts et praticiens de la santé sera constitué pour faire des recommandations au gouvernement à ce sujet.

Comme mon collègue, le ministre des Affaires étrangères, l'a souligné, suite à un oubli, le projet de loi ne prévoit pas la participation des sénateurs à l'évaluation des candidats qui feront partie de ce comité. Je vous présente mes excuses pour cette omission. Comme je l'ai indiqué dans ma lettre au sénateur Stollery, j'ai l'intention de la réparer.

J'espère toutefois que vous voudrez bien commencer par adopter le projet de loi, après quoi nous pourrions réparer cet oubli en apportant les modifications nécessaires à la Loi sur les brevets à la première occasion.

[Français]

Il est à noter également que nous avons prévu une clause de réexamen du projet de loi d'une période de deux ans. Cette clause nous permettra de remédier aux éventuelles lacunes de la loi après sa mise en application.

[Traduction]

Comme vous le savez, le projet de loi a été appuyé à l'unanimité à la Chambre des communes, ce qui est rare. Cela en dit long sur la noblesse de ses objectifs et ce qu'il peut faire pour alléger les souffrances dans le monde. Une occasion historique s'offre à nous. Je vous demande votre appui pour faire avancer rapidement cette initiative.

I would be pleased to answer questions. I have my officials and officials from the five departments that are involved in this legislation with me.

Senator Di Nino: Welcome, Madam Minister. I have two questions, and I will put them both to you to save time. I would then appreciate an answer to both.

First, I have a concern that this patent infringement may not be limited to this one particular time. I would ask that you inform us as to what mechanism has been put in place to limit the extent of the infringement so that it is not used for any other purpose other than this one time.

My second question deals with including countries such as Liechtenstein and the United Arab Emirates that are exempted. These are probably two of the richest countries in the world. If I understand this correctly, why would they be included in this exemption when they should be able to buy brand name products at least as easily as we do in this country?

Ms. Robillard: I will address your first question in respect of your concern relating to the patent infringement.

[Translation]

In this bill you will find very specific provisions, particularly section 21.04, which are trying to ensure full compliance on that respect. My officials might add to my answer as it was one of the industry's main concerns.

One of our difficulties to implement the WTO decision was its lack of clarity. We must interpret it while continuing to fulfill our international obligations concerning patent rights. This was the issue and I think that we have what is needed in the legislation to avoid abuses.

Mr. Éric Dagenais, Director, Patent Policy Directorate, Industry Canada: In section 21.04 of the bill, it is clear that the authorization to manufacture a drug can only be given to someone intending to sell and export that drug to the countries listed in schedule 2, 3 or 4. If the country is not on the list you cannot get that permission. The drug must be exported and there is a series of other requirements. The importing country must notify the WTO, demonstrate that it does not have its own manufacturing capacity, and so on.

This bill contains restrictions to prevent any other use of a patent, for instance to sell the drug in Canada or in other developed countries.

Ms. Robillard: We have the list of countries.

Mr. Dagenais: Yes, our list of countries was inspired by the WTO decision. WTO had put in place some provisions for less developed countries. They are in schedule 2. Other WTO members decided to use this waiver only in situations of

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions. Mes collaborateurs et les fonctionnaires des cinq ministères qui participent à ce projet m'accompagnent.

Le sénateur Di Nino: Vous êtes la bienvenue, madame la ministre. J'ai deux questions que je vais vous poser en même temps. J'aimerais que vous répondiez aux deux.

Tout d'abord, je crains que cet empiètement sur les brevets ne se limite pas à cette occasion particulière. J'aimerais que vous nous précisiez quels sont les mécanismes mis en place pour limiter la portée de cet empiètement afin qu'il ne se reproduise pas.

Ma deuxième question concerne l'inclusion de pays comme le Liechtenstein et les Émirats arabes unis. Ce sont sans doute deux des pays les plus riches au monde. Si j'ai bien compris, pourquoi bénéficient-ils de cette exemption alors qu'ils devraient pouvoir acheter des médicaments brevetés au moins aussi facilement que les Canadiens?

Mme Robillard: Je vais répondre à votre première question concernant l'empiètement sur les brevets.

[Français]

Dans le projet de loi, vous allez trouver vraiment des articles très précis, en particulier l'article 21.04, qui essaient de contrôler complètement cette façon de faire. J'aimerais peut être que mes fonctionnaires ajoutent à ma réponse parce que c'était une des préoccupations soulignées par l'industrie.

Une des difficultés que nous avons eues de mettre en application cette décision est que lorsqu'on lit cette décision, parfois elle manque de clarté. On doit interpréter cette décision et en même temps continuer à respecter nos obligations internationales en matière de brevet. C'est là que la discussion s'est faite et je pense que dans la loi, on a ce qu'il faut pour essayer de contrecarrer.

M. Éric Dagenais, directeur, Direction des politiques des brevets, Industrie Canada: À l'article 21.04 de la loi, il est clair qu'une autorisation pour fabriquer un médicament ne peut être accordée qu'à quelqu'un qui vise à vendre, à exporter un médicament vers les pays mentionnés à l'annexe 2, 3 ou 4. Si le pays ne figure pas à l'annexe, on ne peut pas obtenir d'autorisation pour fabriquer ce médicament. Cela doit être exporté et, ensuite, il y a une série d'obligations, entre autres, le pays importateur doit avoir notifié l'OMC et avoir démontré qu'il a une incapacité manufacturière, ainsi de suite.

Il y a des balises prévues dans la loi qui préviennent toute autre utilisation d'un brevet, par exemple, pour vendre au Canada ou ailleurs dans d'autres pays développés.

Mme Robillard: Nous avons la liste des pays.

M. Dagenais: Oui, la liste des pays que nous avons a été inspirée de la décision de l'OMC. L'OMC avait certaines mesures mises en place pour les pays les moins avancés, ils sont sur l'annexe 2. D'autres pays membres de l'OMC ont pris la décision

emergency or extreme urgency. They are listed in schedule 4. All other WTO members, who did not say that they would use it only in limited circumstances, are included in schedule 3.

Liechtenstein is on the list because it is a WTO member. That country did not chose to tell the Chair of the Council that it would make a limited use of it. We shall implement the decision.

[English]

Senator Di Nino: I guess I am not convinced by the answer that you gave to the second question. We are talking about two extremely wealthy countries, and I do not think they need Canada's help. I do not think we need to include them. Obviously, we could have seen that and made some provision in the act to exclude the countries that are not under the LDC definition.

It is a joke for Canadians to have to change its laws of protection under the Patent Act so that we can send certain medicines to the UAE. The wealth of that country is staggering. I do not think that is a good enough answer, Mr. Chairman.

[Translation]

Senator Lynch-Staunton: As Senator Kinsella said earlier to your colleague, the Minister of Foreign Affairs, the Conservative Party in the Senate supports fully this bill, as did our colleagues in the House of Commons.

[English]

You are entering uncharted waters here. I am sure there will be many difficulties on the way, but I would hope that with the full support of both generic and pharmaceutical companies that this goal will be achieved and a good start will be made in Canada. Once again, we will be the lead in the field of international help.

[Translation]

I would like to come back on a seemingly minor point concerning the amendment you are ready to propose in order to place the Senate on the same level than the House of Commons to assess candidacies for appointment to the advisory committee.

[English]

The Leader of the Government in the Senate told us this week that it would be impossible for the House of Commons to pass this bill this week. However, the last time I looked at your calendar you are here until June 24. Would it be possible for an amendment to be considered after you return following the Victoria Day break.

de n'utiliser cette décision que dans des situations d'urgence ou d'autres cas d'extrême urgence, ils sont à l'annexe 4. Tous les autres membres de l'OMC, qui n'ont pas dit qu'ils l'utiliseraient que de façon restreinte, sont inclus à l'annexe 3.

Le Liechtenstein est là parce qu'il est membre de l'OMC. Ce pays n'a pas choisi d'indiquer au président du conseil qu'il allait s'en servir d'une façon limitée. Nous mettons en œuvre la décision.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Je ne suis sans doute pas convaincu par la réponse que vous avez donnée à ma deuxième question. Il s'agit de deux pays extrêmement riches et je ne pense pas qu'ils aient besoin de l'aide du Canada. Je ne crois pas que nous devrions les inclure. De toute évidence, nous aurions pu nous en rendre compte et prévoir dans la loi une disposition pour exclure les pays qui n'entrent pas dans la définition de pays moins développés.

Je trouve ridicule que les Canadiens modifient la protection qu'accorde la Loi sur les brevets pour que nous puissions envoyer certains médicaments aux Émirats arabes unis. C'est un pays extrêmement riche. Je ne pense pas que ce soit une réponse satisfaisante, monsieur le président.

[Français]

Le sénateur Lynch-Staunton: Comme l'a mentionné le sénateur Kinsella tout à l'heure à votre collègue, le ministre des Affaires étrangères, le Parti conservateur au Sénat appuie ce projet de loi sans réserve, comme l'ont fait nos collègues à la Chambre des communes.

[Traduction]

Vous vous aventurez en territoire inconnu. Je suis certain qu'il y aura de nombreuses difficultés en cours de route, mais j'espère qu'avec le plein appui des fabricants de médicaments génériques et des compagnies pharmaceutiques, nous pourrions atteindre cet objectif et donner un bon départ à cette initiative. Encore une fois, nous serons des chefs de file dans le domaine de l'aide internationale.

[Français]

Je voudrais revenir sur un point, qui a l'air un peu anodin, au sujet de cet amendement que vous seriez prête à proposer pour permettre au Sénat d'être sur le même pied d'égalité que la Chambre des communes concernant l'évaluation de candidats pour le comité avisier.

[Traduction]

Le leader du gouvernement au Sénat nous a dit cette semaine que la Chambre des communes serait dans l'impossibilité d'adopter ce projet de loi d'ici la fin de la semaine. Toutefois, selon votre calendrier, vous êtes ici jusqu'au 24 juin. Sera-t-il possible d'étudier un amendement après votre retour après le congé de la fête de Victoria?

Ms. Robillard: First, thank you for your support for the bill. Second, I am not creating a precedent asking the Senate for support if you want to help the government to pass the bill quickly that bill and to show leadership internationally.

I am told that certain mistakes have been made with other bills in the past. Other ministers had committed to changing their bill. I am thinking about the tobacco bill in particular.

[Translation]

The situation was the same with the electoral boundaries bill. Both times, the government House leader and ministers made a formal commitment to make an amendment at the first opportunity. It was done in the two cases I have mentioned. We made the necessary changes.

Unfortunately, this oversight happened at the amendment stage in the committee of the House of Commons. It was unintended and it is in that context that I am asking you for your cooperation.

Senator Lynch-Staunton: I can accept the fact that it is an oversight that can be corrected, but I would like to know if it could be done before the summer adjournment of the House of Commons, on June 24?

Ms. Robillard: We wish to pass this legislation as soon as possible, and this is why I asked for your collaboration.

Senator Lynch-Staunton: Yes, but when would you be ready to table the amendment?

Ms. Robillard: At the first opportunity.

Senator Lynch-Staunton: Which would be when you return after recess, next week?

Ms. Robillard: As soon as possible.

[English]

Senator Morin: Dr. Peterson, I know you are responsible for the approval of drugs at Health Canada. My question has to do with the approval of these generic drugs under the legislation. Will this legislation affect approval times of domestic products, which now, I think, has passed from 670 to 638 days? If we introduce a number of these drugs — 60, I believe — how will that affect our approval times in this instance?

Dr. Robert Peterson, Director General, Therapeutic Products Directorate, Health Products and Food Branch, Health Canada: Thank you. The generic drug-approval process is based upon an abbreviated new drug submission that references the approved Canadian brand product. That longer approval consideration for the brand product, which can go as long as 600 days, has already taken place, so that we use a different mechanism to consider the generic application.

Mme Robillard: Tout d'abord, je vous remercie d'appuyer le projet de loi. Deuxièmement, je ne crée pas de précédent en demandant l'appui du Sénat pour adopter rapidement cette mesure et jouer un rôle de chef de file sur la scène internationale.

On m'a dit que certaines erreurs avaient été commises dans d'autres projets de loi par le passé. D'autres ministres se sont engagés à apporter des modifications. Je pense notamment au projet de loi sur le tabac.

[Français]

Cela a été le cas aussi avec le projet de loi sur les limites des circonscriptions électorales. Le leader de la Chambre, dans les deux occasions, et les ministres ont pris un engagement formel, à la première occasion, de modifier ces projets de loi. Dans les deux cas que je vous cite, cela a été fait. Nous avons apporté les changements nécessaires.

Malheureusement, cela s'est passé à l'étape des amendements au comité de la Chambre des communes. C'est un oubli qui n'était pas mal intentionné, et c'est dans ce contexte que je vous demande votre collaboration.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'accepte volontiers le fait que ce soit un oubli qui peut très bien se corriger, mais j'aimerais savoir si la correction peut être faite avant l'ajournement de l'été de la Chambre des communes, le 24 juin?

Mme Robillard: Nous voudrions adopter cette législation au plus vite, c'est pourquoi je vous demande votre collaboration.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui, mais quand seriez-vous prête à présenter l'amendement?

Mme Robillard: À la première occasion.

Le sénateur Lynch-Staunton: Qui serait à votre retour de la relâche de la semaine prochaine?

Mme Robillard: Lorsque cela sera possible.

[Traduction]

Le sénateur Morin: Docteur Peterson, je sais que vous êtes chargé de l'homologation des médicaments à Santé Canada. Ma question concerne l'homologation des médicaments génériques dans le cadre de cette loi. Ce projet de loi aura-t-il des répercussions sur le délai requis pour homologuer les produits canadiens qui est maintenant passé, je crois, de 670 jours à 638 jours? S'il faut approuver un certain nombre de médicaments, une soixantaine je crois, quelles répercussions cela aura-t-il sur les délais d'homologation?

Le Dr Robert Peterson, directeur général, Direction des produits thérapeutiques, Direction générale des produits de santé et des aliments, Santé Canada: Merci. Le processus d'homologation des médicaments génériques repose sur une présentation abrégée de drogues nouvelles qui se réfère aux produits brevetés déjà approuvés. Le processus d'homologation du produit breveté, qui peut durer 600 jours, a déjà eu lieu et nous utilisons donc un mécanisme différent pour examiner la présentation du médicament générique.

In this instance, we have made provisions, in discussion with Treasury Board and the department, to be certain that special funds would be made available for products that would be brought to us for consideration for this humanitarian program. It is our intention, upon completion of the work on this bill, to sit down with the generic companies and attempt to get a reasonable estimate of what the workload would be, moving forward in the first year and the second year, et cetera, and to use those new funds in order to have the appropriate resources in place.

Senator Morin: Would these products be fast tracked as compared to other generic products?

Dr. Peterson: The approval time for generic products works on an 180-day performance target at present. The delays in that approval are based upon the queue — a very large number of generic products are presented to us for domestic approval. By having additional funding and a different stream, we would not anticipate that the consideration of these applications would be any different than the consideration we would give as though they were to come to the Canadian market. However, we would have a different queue for them to go through. At least that is what is visualized at present.

Senator Morin: Would the user fees be less important in this category than they would for others?

Dr. Peterson: We would, at the present time, not consider user fees for applications for this humanitarian program.

Senator Morin: Would the approval of a generic product under this legislation count in some way when this generic drug eventually comes for sale on the domestic market?

Dr. Peterson: Yes. We have looked toward the same consideration, the same approval process, and the same application for drugs going into this program as would be utilized for a generic drug attempting to reach the Canadian domestic market. With the exception of the distinctive markings that would be required in order to address such issues as potential diversion, the approval process would be virtually the same as if the drug were coming to the Canadian market. When the domestic patent issues could be fully addressed by the generic company, then the application — at least a large portion of that application — would already have taken place by virtue of having them participate in this program.

Senator Morin: Then a generic drug would save on user fees when it comes back for the domestic market, because most of it has occurred outside the domestic market and the drug has already mostly been approved. There is some advantage to introducing a drug now for export if eventually it will be sold in the domestic market later.

Dr. Peterson: Certainly, there will be savings in time because the necessary studies, research work, and development of the pharmaceutical product would have already taken place. We

Dans ce cas-ci, après en avoir discuté avec le Conseil du Trésor et le ministère, nous avons pris des dispositions pour être certains de disposer de fonds spéciaux pour l'examen des produits qui nous seront soumis dans le cadre de ce programme humanitaire. Une fois que nous aurons terminé le travail concernant ce projet de loi, nous avons l'intention de rencontrer les représentants des génériques pour estimer ce que sera notre charge de travail au cours de la première année, de la deuxième année, et ainsi de suite, et d'utiliser ces fonds supplémentaires pour mettre en place les ressources nécessaires.

Le sénateur Morin: Allez-vous approuver ces produits plus rapidement que les autres produits génériques?

Le Dr Peterson: Le délai que nous visons actuellement pour l'homologation des produits génériques est de 180 jours. Le délai d'approbation dépend de la liste d'attente, car un très grand nombre de produits génériques sont destinés au marché canadien. Si nous disposons de fonds supplémentaires et d'un processus différent, nous ne nous attendons pas à ce que l'examen de ces demandes se fasse autrement que pour les produits destinés au marché canadien. Ils se trouveront toutefois dans une file d'attente différente. C'est du moins ce que nous envisageons pour le moment.

Le sénateur Morin: Les frais exigés seront-ils moins élevés que pour les autres produits?

Le Dr Peterson: Pour le moment, nous n'envisageons pas d'exiger des frais pour ce programme humanitaire.

Le sénateur Morin: L'homologation d'un produit générique dans le cadre de cette loi restera-t-elle en vigueur lorsque le médicament générique en question sera finalement vendu sur le marché canadien?

Le Dr Peterson: Oui. Les médicaments de ce programme feront l'objet du même examen, du même processus d'homologation et des mêmes formalités de présentation que les médicaments génériques destinés au marché canadien. À l'exception des marques distinctives requises pour éviter un détournement potentiel, le processus d'homologation sera pratiquement le même que si le médicament devait être mis en marché au Canada. Quand le fabricant de médicaments génériques aura réglé la question du brevet pour le Canada, il se sera déjà acquitté des formalités d'homologation, du moins en grande partie, en participant à ce programme.

Le sénateur Morin: Le fabricant de médicaments génériques n'aura donc pas à payer les frais pour que son produit se retrouve sur le marché canadien étant donné que presque tout se sera passé en dehors de ce marché et que le médicament sera déjà presque entièrement approuvé. Il y a un certain avantage à soumettre un médicament pour l'exportation s'il doit être vendu plus tard sur le marché canadien.

Le Dr Peterson: Il y aura certainement un grain de temps, car les études nécessaires, le travail de R et D du produit pharmaceutique auront déjà eu lieu. Nous pourrions tenir

would be able to accommodate all of that as part of our consideration for the domestic market, and there would be considerable savings in that respect.

The issue of user fees, when the product is presented to the Canadian market, is not quite the same as if it were going to the humanitarian program. That is because we have issues associated with licensing fees, with regard to establishment licences and product licence fees, and even some further considerations of what the approval process would be to bring it to the domestic market. I cannot commit to you that there would be complete exemption of users fees under those circumstances, but there would be substantial efficiencies in having that product reach the domestic market, having gone through this process first.

Senator Corbin: I would like to follow and perhaps elucidate the question posed by Senator Di Nino with respect to a country like Liechtenstein. I make a distinction between the country listed on one of the annexes and an effective request from such a country.

Will there be a means test of some kind at some level with respect to the ability to pay so as to prevent abuse of this humanitarian program?

Ms. Robillard: Perhaps we were not sufficiently specific in our response. Senator Di Nino also mentioned the United Arab Emirates, which is on annex 4, as an example. To have access, the countries listed in annex 4 must first advise the WTO. Next, they must prove that they do not have manufacturing capability in their own country. Third, they have to prove that they are in an emergency situation. This applies to all the countries on annex 4, so that is why I think it is important to say that.

Perhaps Mr. Dagenais will explain the conditions for annex 3.

Mr. Dagenais: For annex 3, it is the same first two conditions. If you are a country listed on annex 3, you do not have to demonstrate that you have an emergency situation. You just simply have to notify the WTO of your intent to use the waiver, so you name the product and the quantity that you are expecting to import. You also have to certify that you have insufficient or little manufacturing capacity for that particular product.

If Canada issued a compulsory licence, we would advise the WTO Trade Related Intellectual Property Rights, TRIPS, council in Geneva of our issuance of a licence. This notice would be circulated to other WTO members and it could be put on the agenda of the next TRIPS council meeting. Members of the WTO could question, for example, Liechtenstein or the United Arab Emirates, of their use of this waiver if other members thought this went beyond the spirit of the decision.

Senator Di Nino: Surely this program was intended to provide drugs to nations who are not able to buy it in the market because of their inability to fund. They do not have the money. These two

compte de tout cela dans le cadre de notre processus d'homologation du médicament pour le marché national et cela représentera des économies considérables.

Pour ce qui est des frais exigés, lorsqu'un produit est destiné au marché canadien, ce n'est pas la même chose que pour un programme humanitaire. Il y a en effet la question des droits de licence, des licences d'établissement et des droits de licence de produits, et il faudra aussi examiner de plus près quel devra être le processus d'homologation pour la mise en marché de ces produits au Canada. Je ne peux pas vous promettre que, dans ces circonstances, l'exemption des droits sera complète, mais il y aura des économies importantes du fait que le produit aura d'abord suivi ce processus.

Le sénateur Corbin: Je voudrais faire suite, et peut-être élucider, la question que le sénateur Di Nino a posée au sujet d'un pays comme le Liechtenstein. Je fais une distinction entre l'inscription de ce pays dans une des annexes et la demande qu'il pourrait nous adresser effectivement.

Procèdera-t-on à une évaluation des moyens, à un niveau quelconque, pour évaluer la capacité de payer des pays afin d'éviter qu'ils abusent de ce programme humanitaire?

Mme Robillard: Notre réponse n'était peut-être pas assez précise. Le sénateur Di Nino a également cité l'exemple des Émirats arabes unis, qui sont inscrits à l'annexe 4. Pour avoir accès à ces médicaments, les pays inscrits à l'annexe 4 doivent d'abord adresser un avis d'intention à l'OMC. Ensuite, ils doivent prouver qu'ils n'ont pas de capacité de fabrication à l'intérieur de leurs frontières. Troisièmement, ils doivent prouver qu'ils sont dans une situation d'urgence. Cela s'applique à tous les pays inscrits à l'annexe 4 et c'est pourquoi je crois important de le préciser.

M. Dagenais pourrait peut-être vous expliquer les conditions concernant l'annexe 3.

M. Dagenais: Les deux premières conditions s'appliquent également à l'annexe 3. Si le pays est inscrit à l'annexe 3, il n'a pas à démontrer qu'il se trouve dans une situation d'urgence. Il lui suffit d'aviser l'OMC de son intention de se prévaloir de l'exemption. Il doit donc indiquer quel produit il désire importer et en quelle quantité. Il doit également certifier que sa capacité de fabrication est insuffisante ou trop limitée pour ce produit.

Si le Canada a émis une licence obligatoire, nous informerons le conseil des Aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce, ou ADPIC, à Genève, que nous avons émis une licence. Cet avis sera communiqué aux autres membres de l'OMC et pourrait être inscrit à l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil des ADPIC. Les membres de l'OMC pourraient questionner le Liechtenstein ou les Émirats arabes unis, par exemple, sur leur utilisation de cette dérogation si d'autres membres estimaient qu'elle n'était pas conforme à l'esprit de la décision de l'OMC.

Le sénateur Di Nino: Ce programme visait certainement à fournir des médicaments aux pays qui ne peuvent pas en acheter sur le marché parce qu'ils n'ont pas le financement nécessaire. Ils

countries — and maybe others — have the financial resources to be able to buy these on the open market. Why would we include them in a program of this nature? That is really the question.

Ms. Robillard: I do not know if my officials will want to add something, but we cannot decide, ourselves, to pull out of the list one country or the other. We must respect what the WTO has decided.

The Chairman: Madam Minister, thank you very much for your time.

I believe we now have other witnesses. Senator Corbin, you wanted to say something?

Senator Corbin: Why not ascertain beforehand if our colleagues have further questions for the departmental officials at this time since they are already at the table.

The Chairman: That is a good question. Let me just go back a second. Does anyone have any further questions for the officials?

Senator Day: I am looking at the list of who is here. Is there someone representing the commissioner of patents who could speak to us or is that coming up later?

Mr. Dagenais: We can but there are also representatives.

Senator Day: Let me just ask my question.

As I understand the scheme of this proposed legislation, when a company seeks authorization to manufacture and to obtain the compulsory licence, that application and all of the procedure goes through the patent office and the commissioner of patents, is that correct?

The Chairman: We have a Mr. Clark here. Is that correct?

Mr. Doug Clark, Senior Project Leader, Patent Policy Directorate, Industry Canada: I am here but I work with Industry Canada.

Senator Day: The commissioner of patents can determine a fee for the application process.

Mr. Clark: Yes.

Senator Day: What control is there on that to ensure that that does not become an inhibition?

My second question is, how do we avoid the situation of the patent owner having a patent in a country where this product is to go to, enforcing his patent in that country to avoid the sale of the product? If it was an authorized licence here, we could talk about exhaustion of rights, but I am not sure a compulsory licence fits under that general theory. Could you comment on that?

Mr. Dagenais: On your second question, the bill in clause 21.04 says that when someone is making an application for a compulsory licence, they must certify that in the importing country either there is no patent or a compulsory licence has been or is about to be issued.

n'ont pas d'argent. Ces deux pays — et peut-être d'autres — ont les ressources financières nécessaires pour pouvoir les acheter sur le marché libre. Pourquoi les inclure dans un programme de cette nature? C'est la question que je pose.

Mme Robillard: Je ne sais pas si mes fonctionnaires voudront ajouter quelque chose, mais nous ne pouvons pas décider nous-mêmes de soustraire un pays ou un autre de la liste. Nous devons respecter la décision de l'OMC.

Le président: Madame la ministre, je vous remercie infiniment de nous donner de votre temps.

Je crois que nous avons maintenant d'autres témoins. Sénateur Corbin, vous vouliez dire quelque chose?

Le sénateur Corbin: Pourquoi ne pas vérifier si nos collègues n'ont pas d'autres questions à poser aux fonctionnaires du ministère étant donné qu'ils se trouvent déjà à la table.

Le président: C'est une bonne question. Permettez-moi un petit retour en arrière. Quelqu'un a-t-il d'autres questions à poser aux fonctionnaires?

Le sénateur Day: Je vérifie sur la liste qui se trouve ici. Y a-t-il quelqu'un qui représente le commissaire aux brevets et qui pourrait nous parler, ou est-ce prévu pour plus tard?

M. Dagenais: Nous pouvons en parler, mais il y a aussi des représentants.

Le sénateur Day: Laissez-moi seulement poser ma question.

Si je comprends bien ce projet de loi, lorsqu'une compagnie pharmaceutique demande l'autorisation de fabriquer un médicament et demande une licence obligatoire, tout cela passe par le Bureau des brevets et le commissaire aux brevets, n'est-ce pas?

Le président: Il y a un M. Clark ici, n'est-ce pas?

M. Doug Clark, chef de projet principal, Direction des politiques des brevets, Industrie Canada: Je suis là, mais je travaille à Industrie Canada.

Le sénateur Day: Le commissaire aux brevets peut déterminer les droits à payer pour le processus de demande.

M. Clark: Oui.

Le sénateur Day: Quels sont les contrôles en place pour que cela ne devienne pas un obstacle?

Deuxièmement, comment éviter que le propriétaire du brevet, qui détient un brevet dans un pays où le produit doit être exporté, fasse respecter ses droits dans ce pays pour éviter la vente de son produit? Dans le cas d'une licence volontaire, nous pourrions parler de l'épuisement des droits, mais je ne suis pas certain que ce principe s'applique à une licence obligatoire. Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez?

M. Dagenais: Pour ce qui est de votre deuxième question, l'article 21.04 du projet de loi précise que quiconque demande une licence obligatoire doit certifier qu'aucun brevet ou aucune licence obligatoire n'a été émis ou n'est sur le point d'être émis dans le pays importateur.

Senator Day: Is it in the receiving country?

Mr. Dagenais: That takes care of both ends in terms of IP protection.

Mr. Ramlall is here from the Canadian Intellectual Property office and maybe he can address the question of the fees. Just note CIPO is a fully cost recovery agency, so they do have a charge a fee for the administration of their licences.

Mr. Vishva Ramlall, Senior Policy Officer, Corporate Strategies Branch, Canadian Intellectual Property Office, Industry Canada: The Canadian Intellectual Property Office in conjunction with our colleagues at Industry Canada is studying this issue to determine what is the appropriate fee with respect to administering this regime. We are working on this process right now.

Senator Day: We have no guidance at this stage?

Mr. Dagenais: To give you an idea of the draft regulations prior to the amendment under the previous bill, when there was a right of renewal, there was a notice of intent, an application and a fee for removal. It was somewhere in the order of \$400 for the notice of intent, \$400 for the application and \$200 for the renewal. The notice of intent has been removed. That may change the fee slightly. The fee took into consideration the humanitarian nature of the initiative.

Senator Milne: I will be brief and rather picayune, I suppose.

Dr. Peterson, how do you spell "cyclosporine"?

The Chairman: Was that a question?

Senator Milne: That is a question. I suspect it is spelled wrongly in the schedule, sir.

Dr. Peterson: I assume that you are referring to two spellings of it, one with an "e" at the end and one without.

Senator Milne: No, I am talking about the fact that it is spelled in the schedule on page 20, as "ciclosporin." The French is spelled "ciclosporine." I always thought it was spelled with a "y."

Dr. Peterson: That is my understanding as well, senator.

Senator Graham: The reason for asking a question at this time, Mr. Chairman, is because it relates to witnesses who will appear subsequently and that is the Canadian Generic Pharmaceutical Association.

The Chairman: They are coming.

Senator Graham: It is not a question to them.

The Chairman: Let us have the question, then.

Senator Graham: I am just explaining, Mr. Chairman. Be patient, now.

What is the intent of the government in changing the wording of the subamendment 21.04(2)(f)? Will this have an adverse impact on NGOs' ability to purchase drugs for developing countries?

Le sénateur Day: Dans le pays qui reçoit le médicament?

M. Dagenais: Cela protège la propriété intellectuelle des deux côtés.

M. Ramlall, de l'Office de la propriété intellectuelle du Canada, est ici et pourrait peut-être répondre à votre question concernant les frais. Je signale seulement que l'OPIC recouvre entièrement ses coûts et exige donc des frais pour l'administration des licences.

M. Vishva Ramlall, agent principal en matière de politique, Direction des stratégies organisationnelles, Bureau de la propriété intellectuelle du Canada, Industrie Canada: Au Bureau de la propriété intellectuelle du Canada, nous étudions la question en collaboration avec nos collègues d'Industrie Canada pour déterminer quels seront les frais pour l'administration de ce régime. Ce travail est en cours.

Le sénateur Day: Vous n'avez encore aucune idée du résultat?

M. Dagenais: Pour vous donner une idée de l'avant-projet de règlement qui a accompagnait le projet de loi précédent, lorsqu'il y avait un droit de renouvellement, il y avait un avis d'intention, une demande et des frais de retrait. Les droits se situaient autour de 400 \$ pour l'avis d'intention, 400 \$ pour la demande et 200 \$ pour le renouvellement. L'avis d'intention a été supprimé. Cela peut changer légèrement le montant des droits. Ces frais tenaient compte du caractère humanitaire de cette initiative.

Le sénateur Milne: Je serai brève et sans doute assez pinailleuse.

Docteur Peterson, comment épelez-vous «cyclosporine»?

Le président: C'était une question?

Le sénateur Milne: C'est une question. J'ai l'impression que ce mot est mal orthographié dans l'annexe, monsieur.

Le Dr Peterson: Vous voulez sans doute parler des deux façons de l'orthographier, avec ou sans un «e» au bout.

Le sénateur Milne: Non, à l'annexe, page 20, ce mot est orthographié «ciclosporin». «Ciclosporin» en anglais et en français, «ciclosporine» J'ai toujours pensé que ce mot s'écrivait avec un «y».

Le Dr Peterson: C'est ce que je croyais également, sénateur.

Le sénateur Graham: Si je pose cette question maintenant, monsieur le président, c'est parce qu'elle concerne les témoins qui vont comparaître tout à l'heure. Je veux parler de l'Association canadienne du médicament générique.

Le président: Ils vont venir.

Le sénateur Graham: Ma question n'est pas pour eux.

Le président: Posez-la, alors.

Le sénateur Graham: Je vous explique seulement ce qu'il en est, monsieur le président. Soyez patient.

Dans quel but le gouvernement modifie-t-il le libellé du sous-amendement 21.04(2)(f)? Cela va-t-il limiter la capacité des ONG d'acheter des médicaments pour les pays en développement?

The Chairman: To whom is the question directed?

Senator Graham: Whomever. This is a point that is being made by the Canadian Generic Pharmaceutical Association and I would like the government's answer.

Mr. Dagenais: Initially, the bill as it was retabled on February 12 simply said "agent" when it was tabled in November. It said any government or agent of government. The non-governmental organizations approached us and said that they would prefer it if we changed the wording, because they did not consider themselves to be "agents" of the importing government.

Upon consultations with the stakeholders, we agreed to replace the word "agent" with "person or entity" to better reflect the role and the nature of the relationship between NGOs and the importing government.

At committee it was decided by the members to adopt or the person entering permitted by the government of the importing country. That was added because — and I can only suppose, because this was not a government amendment — the WTO decision speaks to a number of steps that an importing country must take before it could use the WTO decision. A non-governmental organization working in sub-Saharan Africa could not absent the importing member taking a number of steps import this drug. In effect, the NGO would have to work with the government. The importing country must notify the WTO. The importing country must certify that they have insufficient manufacturing capacity. Some importing countries must certify that they have an emergency situation. An NGO could not do these things. The importing country must, in some instances where there are patents, issue a compulsory licence. The importing country must be a full participant in this. If it is not, an NGO cannot be importing. In my view, this reflects the WTO decision that a member government that is using this waiver must participate.

There was another issue whereby a country could take the required steps and say, "We want to import 1 million pills of cyclosporine," and someone could ask which NGO would be allowed to import? You could have Oxfam or World Vision showing up at the CIPO saying that they will import the million pills that the Government of Botswana said they would import. The commissioner of patents would have no way of knowing what to do. He would know that a certain country is only supposed to import 1 million pills, but there are three NGOs claiming to want to import 1 million pills to that country. To which one does he give the compulsory licence? Those reasons persuaded the members of the committee.

Senator Graham: Per this subamendment to proposed section 21.04(2)(f), the Canadian Generic Pharmaceutical Association contends in its written presentation that it undermines the government's original amendment. In your position, that is not true. Is that correct?

Le président: À qui cette question s'adresse-t-elle?

Le sénateur Graham: À qui voudra y répondre. La question a été soulevée par l'Association canadienne du médicament générique et je voudrais la réponse du gouvernement.

M. Dagenais: Au départ, le projet de loi tel qu'il a été de nouveau déposé le 12 février, et lorsqu'il a été déposé en novembre, parlait seulement de «mandataire». Il y était question d'un gouvernement ou de son mandataire. Les ONG nous ont dit qu'elles préféreraient que nous changions ce libellé parce qu'elles ne se considéraient pas comme les «mandataires» du gouvernement importateur.

Après avoir consulté les parties prenantes, nous avons accepté de remplacer le mot «mandataire» par les mots «personnes ou entités» afin de mieux refléter le rôle et la nature des relations entre les ONG et les gouvernements importateurs.

Les membres du comité ont décidé d'adopter l'expression «ou de la personne ou de l'entité permise par le gouvernement du pays importateur». Ces mots ont été ajoutés — ce n'est qu'une supposition étant donné qu'il ne s'agit pas d'un amendement du gouvernement — parce que la décision de l'OMC mentionne les différentes mesures qu'un pays importateur doit prendre pour pouvoir se prévaloir de cette dérogation. Une organisation non gouvernementale qui travaille en Afrique subsaharienne ne peut pas importer un médicament à moins que le pays importateur ne prenne un certain nombre de mesures. En fait, l'ONG devrait travailler en collaboration avec le gouvernement en question. Le pays importateur doit aviser l'OMC de ses intentions. Il doit certifier qu'il n'a pas une capacité de fabrication suffisante. Certains pays importateurs doivent certifier qu'ils se trouvent dans une situation d'urgence. Ce n'est pas une ONG qui peut remplir ces formalités. Le pays importateur doit, dans les cas où il y a des brevets, émettre une licence obligatoire. Il doit donc participer pleinement à cette initiative. Dans le cas contraire, une ONG ne peut pas importer de médicaments. À mon avis, cela reflète la décision de l'OMC voulant qu'un gouvernement membre qui bénéficie de cette exemption doit participer au processus.

D'autre part, un pays pourrait prendre les mesures requises et dire: «Nous voulons importer un million de pilules de cyclosporine». Quelqu'un pourrait alors demander quelle ONG est autorisée à les importer. Oxfam ou Vision mondiale pourrait se présenter à l'OPIC en disant qu'elle veut importer le million de pilules dont le gouvernement du Botswana a besoin. Le commissaire aux brevets ne saurait pas quoi faire. Il saurait qu'un certain pays est censé importer un million de pilules, mais qu'il y a trois ONG qui affirment vouloir importer un million de pilules dans ce pays. À qui va-t-il accorder la licence obligatoire? Ce sont les raisons qui ont convaincu les membres du comité.

Le sénateur Graham: l'Association canadienne du médicament générique fait valoir, dans son mémoire, que ce sous-amendement à l'alinéa 21.04(2)f), va à l'encontre de l'amendement initial du gouvernement. Vous n'êtes pas d'accord, n'est-ce pas?

Mr. Dagenais: It was always the intention — perhaps implicit — within the government's amendment that the "person or entity" would be acting in cooperation with the importing government because they simply would not be able to do it on their own. The importing government would have to take certain steps. If you do not have some type of cooperation, it is just two ships passing in the night.

The Chairman: Thank you very much. I think we have explored that subject. On behalf of members of the committee, I thank the officials. I would like to welcome the next set of witnesses who come from Canada's Research-Based Pharmaceutical Companies. I see there are three witnesses.

[Translation]

Mr. Jean-François Leprince, President, Aventis Pharmaceutical, Chair, Rx&D Intellectual Property Committee, Canada's Research-Based Pharmaceutical Companies: On behalf of the Research-Based Pharmaceutical Companies (Rx&D), thank you for having us here today. Rx&D has supported the humanitarian efforts of Bill C-9 since its inception. We have been doing our part. Rx&D has proactively offered its continuous support to officials and parliamentarians being tasked with developing this crucial piece of legislation. We brought to the table, not only our experience in delivering medicines, but also in delivering care to the developing world.

In Africa alone, help is delivered in every country by member companies, as you can see in the map we have included in Appendix B of our submission. Is it enough? Probably not, but they are many other issues in the developing world that prevent patients from accessing health care let alone medicines.

I have seen first hand the plight of patients in Africa. For over a decade, I had responsibility for Near and Middle-East Africa, and worked on programs to deliver medicines to the African patients. I can speak from personal experience as to the need for these medicines, but also to the dire need for the infrastructure and training that ensures they are distributed and properly administered. We believe that Bill C-9 is one step, but much more needs to be done.

[English]

Mr. Terry McCool, Vice-President, Corporate Affairs, Eli Lilly Canada Inc., Vice-Chair, Rx&D Intellectual Property Committee, Canada's Research-Based Pharmaceutical Companies: Our Rx&D member companies support Bill C-9 in its current format and believe that it reflects the intent of the WTO decision in both the amendment and mode of text. At the same time, we will monitor the progress over the next two years before the mandated review.

M. Dagenais: L'intention — peut être implicite — de l'amendement du gouvernement a toujours été que la «personne ou entité» agisse en collaboration avec le gouvernement importateur tout simplement parce qu'elle ne pourrait le faire à elle seule. Le gouvernement importateur a certaines mesures à prendre. Rien n'est possible sans cette coopération.

Le président: Merci beaucoup. Je pense que nous avons bien exploré le sujet. Je remercie les fonctionnaires au nom des membres du comité. Je voudrais maintenant accueillir les témoins suivants qui représentent les compagnies de recherche pharmaceutique du Canada. Je vois qu'ils sont trois.

[Français]

M. Jean-François Leprince, président, Aventis Pharmaceutique, président du comité de la propriété intellectuelle de Rx&D, Les compagnies de recherche pharmaceutique du Canada: Au nom des compagnies de recherche pharmaceutique du Canada, appelées communément Rx&D, je vous remercie de nous recevoir ici aujourd'hui. Rx&D appuie l'adoption du projet de loi dans sa forme actuelle. Nous faisons notre part. Rx&D s'est montrée proactive en montrant un soutien constant aux fonctionnaires et parlementaires chargés d'élaborer ce projet de loi d'une importance capitale. Nous avons offert non seulement notre vaste expérience de la prestation de médicaments, mais aussi de la prestation de soins aux pays en voie de développement.

En Afrique seulement, nos compagnies membres apportent leur soutien dans tous les pays, comme vous pouvez le constater sur la carte que nous avons jointe à l'annexe B de notre présentation. Est-ce suffisant? Probablement que non, mais il y a plusieurs enjeux dans les pays en voie de développement qui empêchent les patients d'avoir accès à des soins de santé sans parler des médicaments.

Pendant plus de dix ans, j'ai moi-même oeuvré et j'ai été à même de constater les souffrances des patients africains. En effet, mon rôle de responsable de l'Afrique et du Proche et du Moyen-Orient m'a amené à prendre part à des programmes visant à fournir des médicaments aux patients africains. Mon expérience personnelle m'a appris combien ces médicaments sont indispensables tout comme l'infrastructure et la formation qui en permettent la distribution et l'administration adéquate. Nous croyons que ce projet de loi C-9 est un point de départ, mais il reste encore beaucoup à faire.

[Traduction]

M. Terry McCool, vice-président, Affaires corporatives, Eli Lilly Canada Inc., vice-président du comité de la propriété intellectuelle de Rx&D, Les compagnies de recherche pharmaceutique du Canada: Les compagnies membres de Rx&D appuient le projet de loi C-9 dans sa forme actuelle, et croient qu'il a été rédigé dans un langage traduisant l'objectif de la décision de l'OMC tant en ce qui concerne l'amendement que le texte. Rx&D surveillera, au cours des deux prochaines années, l'évolution du projet de loi.

We are concerned about the absence of government oversight by a designated government body regarding decisions on the merits of compulsory licence applications. No actual decisions are being made by the Commissioner of Patents for granting licences. It is simply a checklist. Bill C-9 creates, in essence, an administrative process without consideration of the merits of the licences before they are granted. We are also hopeful that the regulations will reflect our concerns around diversion.

We have heard from some NGOs that they wish to be able to contract directly with the suppliers. Rx&D's position is, and has always been, that NGOs should be able to contract for supply of products for countries in need. However, it is important that they do so in the context of the WTO decision, with permission from the government of the importing country. The proposed legislation indicates that the purchaser must either be a government person or entity or a person with permission from the government. We support the language of the bill.

It is countries that will be held accountable at the TRIPS council, or to Canada through diplomatic channels, should aspects of this legislation not be followed. Therefore, government involvement is very important. Experience on the ground also tells us that the best success happens when the local governments are involved and help take responsibility for improved health care regulations. We also believe that strengthening Bill C-9's provisions for any diversion can be accomplished through the regulatory process and without legislative amendments.

In addition to prescribing the manner for determining the royalty rates, regulation should ensure the review of the product does not adversely affect our domestic approvals; that anti-diversion measures are put in place — such as requirements to mark and label products being exported in a way that clearly distinguishes them from the innovator's product; and that products exported cannot be imported back into Canada and sold here, negatively affecting Canada's intellectual property regime.

The unfortunate reality is that some medicines sent to developing countries are illegally diverted for resale in the developed world, and never reach the intend patients. Bill C-9 must ensure a system that is open, transparent and does everything possible to curb diversion. Pre-export inspections and effective anti-diversion measures must be put in place.

Nous sommes préoccupés par l'absence de surveillance exercée par un organisme désigné relativement aux décisions prises sur la base des circonstances propres aux demandes de licences obligatoires. Aucune décision n'est réellement prise par le commissaire des brevets concernant l'octroi d'une licence. Une simple liste de vérification suffit. Le projet de loi C-9 donne lieu essentiellement à un processus administratif qui ne tient pas compte des circonstances propres aux demandes de licences avant que celles-ci soient octroyées. Nous espérons que les règlements tiendront compte de nos préoccupations à l'égard du détournement des produits.

Certaines ONG nous ont également fait part de leur désir de pouvoir conclure un accord directement auprès des fournisseurs. Rx&D est, et a toujours été d'avis, que les ONG devraient pouvoir conclure un accord visant la fourniture de produits aux pays dans le besoin. Cependant, il est important qu'elles le fassent, au titre de la décision de l'OMC, avec l'autorisation du gouvernement du pays importateur. Le projet de loi indique que l'acheteur peut être une personne ou une entité du gouvernement, ou une personne ou une entité ayant obtenu l'autorisation du gouvernement du pays importateur d'agir comme tel. Nous sommes favorables à cette disposition.

Ce sont les pays qui devront se défendre eux-mêmes devant le Conseil des ADPIC ou le Canada par des voies diplomatiques si des éléments du projet de loi ne sont pas respectés. Leur participation est, par conséquent, très importante. Notre expérience sur place nous permet également d'affirmer que les plus grandes réussites surviennent lorsque les administrations locales y participent et contribuent à l'amélioration des soins de santé. Nous croyons aussi, dans le cadre du projet de loi C-9, que les mesures anti-détournement peuvent être renforcées dans le cadre du processus de réglementation, sans que des modifications législatives ne soient apportées.

Outre la manière dont les taux de redevance sont établis, les règlements devraient prévoir l'examen de l'innocuité et de l'efficacité des produits exportés sans nuire à l'approbation des produits destinés au marché intérieur; que l'adoption de mesures anti-détournement, telles que l'apparence des produits exportés, soit différente de celle du produit original, soit le marquage et l'étiquetage, de manière à ce que ces produits se distinguent clairement du produit original; ainsi que la non-réimportation des produits au Canada vendus ici, nuisant au régime de protection de la propriété intellectuelle du Canada.

Malheureusement, la réalité est la suivante: certains médicaments expédiés aux pays en développement sont détournés de façon illégale dans des pays développés et n'atteignent jamais les patients dans le besoin. Le projet de loi C-9 doit favoriser la mise sur pied d'un système ouvert, transparent et permettant autant que possible d'éviter le détournement de médicaments. Un suivi proactif des médicaments exportés, des inspections préalables à leur exportation et des mesures efficaces visant à en contrer le détournement doivent être mis en place.

It is important that the parameters are put in place to ensure the legislation remains a humanitarian venture, and that contracts of patented medicines being copied for export are not exploited for commercial gain. The bottom line is that the situation in the developing world is too great for one group to do it alone. Our companies will remain active in the aid programs that we have pioneered, and we support Bill C-9 as it now reads.

[Translation]

Mr. Leprince: While we will continue implementing international aid programs, we also believe that our role in helping the developing world is finding cures to such terrible diseases as HIV/AIDS. We are proud of companies working on vaccines some of whom are at the clinical trial phase and are hopeful they will succeed. Our goal is to continue research for the next generation of drugs to treat diseases affecting patients around the world.

In closing, I want to emphasize that offering access to affordable medicines is but one element in providing relief to the developing world. We support the Prime Minister's announcement to contribute \$100 million to the new World Health Organization's "3 by 5" initiative to treat three million people with AIDS by the end of 2005. This Canadian commitment directly reflects the need to address the issues of access to physicians, proper diagnosis and creating a sustainable infrastructure.

Thank you. We are ready to answer your questions.

[English]

Senator Kinsella: Is it not true that your company members have many different types of programs that have had the effect of donating drugs to Third World countries over the years? I believe that I read somewhere — I do not remember where it was — that GlaxoSmithKline not only was donating millions of dollars of drugs, but they had a pricing differential program for these drugs that are in question. Could you explicate that so that the record is clear as to what your member companies have been doing?

Mr. Leprince: I will not expand too much on the pricing programs. I am not totally familiar with them. What I would like to point out is that in the annex you have this map here. It is a nice map, but not so nice when you see the reality of it.

The colour codes are all the treatments that are currently in place by the research-based pharmaceutical companies, and that are intended to treat what I would call "developing world

Il importe également de mettre en place des paramètres pour que le projet de loi conserve sa vocation humanitaire et que les contrats visant la reproduction de médicaments brevetés aux fins d'exportation ne soient pas exploités à des fins commerciales. Le fait est que la demande de médicaments dans les pays en développement est trop forte pour qu'un seul groupe puisse parvenir à y répondre. Nos compagnies membres continueront de participer activement aux programmes d'aide dont elles sont les instigatrices. Nous appuyons le projet de loi C-9 dans sa forme actuelle.

[Français]

M. Leprince: Nous continuerons de mettre en œuvre les programmes d'aide, mais nous croyons également que notre rôle auprès des pays en voie de développement se traduit par la découverte de médicaments contre les maladies graves comme le VIH/sida. Nous sommes fiers des compagnies qui travaillent à mettre au point des vaccins dont certains sont actuellement soumis à des essais cliniques, et nous avons foi en leur succès. Notre objectif est de poursuivre les travaux de recherche visant à découvrir la prochaine génération de médicaments qui permettra de combattre les maladies affligeant les patients dans le monde entier.

Je voudrais souligner, en terminant, que favoriser l'accès à des médicaments abordables n'est qu'une étape de la prestation de soins aux pays en voie de développement. Nous appuyons le premier ministre qui a annoncé une contribution de 100 millions de dollars dans un nouveau programme de l'Organisation mondiale de la santé, visant à traiter trois millions de sidéens d'ici la fin de 2005, communément appelé «trois x cinq». Mais cet engagement du Canada met en lumière l'urgence de trouver des solutions aux enjeux que sont l'accès à des médecins, des diagnostics adéquats et la mise en place d'une infrastructure viable.

Je vous remercie. Nous sommes ici pour répondre à vos questions.

[Traduction]

Le sénateur Kinsella: N'est-il pas vrai que vos compagnies membres ont toutes sortes de programmes différents qui ont permis de donner des médicaments à des pays du tiers monde au fil des ans? Je crois avoir lu quelque part — je ne me souviens plus où — que GlaxoSmithKline donnait non seulement des millions de dollars en médicaments, mais a mis en place un programme de réduction des prix pour les médicaments en question. Pourriez-vous nous expliquer cela afin que nous sachions clairement ce qu'ont fait vos compagnies membres?

M. Leprince: Je ne m'étendrai pas trop sur les programmes de réduction des prix. Je ne les connais pas très bien. J'attirerai simplement votre attention sur la carte qui se trouve en annexe. C'est une jolie carte, mais les réalités qu'elle traduit ne sont pas si jolies.

Les couleurs différentes représentent tous les traitements actuellement offerts par les compagnies de recherche pharmaceutiques pour traiter ce que j'appellerais des «maladies

disease.” As you can see, all of Africa is covered by colour, with a notable exception that I just realized a few minutes before coming here, which is the central part of Mozambique. It a country that maybe you do not know, but I do know, and I tell you that we will find a remedy to that.

Having said that, today there are at least 25 programs going on in Africa by all of the major pharmaceutical companies. These programs are intended to donate drugs, or maybe to sell drugs at a very attractive price. More importantly, these programs are intended to train physicians to deal with early detection of the disease and, above all, the follow-through of the treatments.

I will give you one example. This is an example that I know well, which is an example from Aventis Pharmaceutical. We are heavily involved in the treatment of tuberculosis, TB. Everybody is referring to AIDS, but TB is at least as important as AIDS is in Africa. According to the World Health Organization, TB could infect an additional 1 billion people within the next 20 years. As usual, 80 per cent of the TB patients are in only 22 countries. Out of those 22 countries, there is South Africa. The WHO and the Mandela Foundation put together a program that called “DOTS,” which is directly observed therapy short-course. This program is intended to ensure that patients are detected, receiving the appropriate treatment, and that there is follow through. If we could do this with all the TB patients around the world, with a 90 per cent likelihood of reach, we would eradicate the disease. The data in South Africa today shows that less than 30 per cent of the patients have access to any kind of detection or treatment.

We supply the drugs, but the most important part is the \$15 million commitment over a period of five years, which is essentially intended to educate volunteers and health care professionals, and to ensure the consistency of treatments as well as the follow through.

Senator Di Nino: I am looking at the map to which you directed our attention. It is a horrible situation. Therefore, it is understandable why we all support this piece of legislation. I do not think there is a member of the Senate — and certainly there did not appear to be a member in the House — that would not support the legislation.

However, there are issues and weaknesses in the bill. We are trying to bring those forth so that we can correct the weaknesses at some appropriate time and be aware of the pitfalls. My colleague, Senator Keon talked eloquently about those matters. We should be concerned particularly about the diversion issue and the consequences that could arise.

I have two questions. First, were you here when I asked the officials about the potential abuse of the system? I referred to it in another report as the “thin edge of the wedge.” Are you concerned that the extent of the infringement of the patent is only restricted to this one particular time for this one particular

du monde en développement». Comme vous pouvez le voir, l’Afrique est entièrement colorée, à part une exception que j’ai constatée seulement quelques minutes avant de venir, et qui correspond au centre du Mozambique. C’est un pays que vous ne connaissez peut-être pas, mais que je connais et je peux vous dire que nous allons y remédier.

Cela dit, l’ensemble des grandes compagnies de recherche pharmaceutique poursuit actuellement au moins 25 programmes en Afrique. Ces programmes ont pour but de donner des médicaments ou d’en vendre à un prix très abordable. Mais surtout, ces programmes visent à former des médecins pour le dépistage des maladies et surtout, pour le suivi des traitements.

Je vais vous donner un exemple. C’est un exemple que je connais bien et qui concerne Aventis Pharmaceutical. Nous jouons un rôle très important dans le traitement de la tuberculose. Tout le monde parle du sida, mais la tuberculose est un fléau au moins comparable au sida en Afrique. Selon l’Organisation mondiale de la santé, un milliard de gens de plus pourrait contracter cette maladie au cours des 20 prochaines années. Comme d’habitude, 80 p. 100 des tuberculeux se trouvent dans seulement 22 pays. Sur ces 22 pays, il y a l’Afrique du Sud. L’OMS et la Fondation Mandela ont mis sur pied un programme baptisé «DOTS» qui signifie «Directly Observed Therapy Short-course». Ce programme vise à faire en sorte que les malades soient dépistés, qu’ils reçoivent le traitement approprié et qu’ils soient suivis. Si nous pouvions le faire pour tous les tuberculeux de la planète, que nous avons des chances d’atteindre dans une proportion de 90 p. 100, nous pourrions éradiquer la maladie. Les données pour l’Afrique du Sud montrent qu’à l’heure actuelle moins de 30 p. 100 des malades bénéficient d’un dépistage ou d’un traitement.

Nous fournissons des médicaments, mais le plus important est l’engagement de 15 millions de dollars sur cinq ans qui doivent servir à former des bénévoles et des professionnels de la santé, et assurer l’uniformité des traitements ainsi que le suivi.

Le sénateur Di Nino: J’examine la carte sur laquelle vous avez attiré notre attention. C’est une situation horrible. Il est donc compréhensible que nous appuyions tous ce projet de loi. Je ne pense pas qu’un seul sénateur — et certainement pas un seul député — ne soit pas prêt à appuyer cette mesure.

Toutefois, le projet de loi soulève certaines questions et présente des faiblesses. Nous essayons de les mettre en lumière afin de pouvoir corriger ces faiblesses en temps voulu et être conscients des difficultés. Mon collègue, le sénateur Keon, a très bien su les mettre en lumière. Nous devrions surtout nous préoccuper du problème du détournement de médicaments et des conséquences que cela peut avoir.

J’ai deux questions à vous poser. Premièrement, étiez-vous là quand j’ai interrogé les fonctionnaires au sujet des abus potentiels? J’en ai parlé dans un autre rapport en disant que c’était un premier empiètement. Êtes-vous convaincu que cet empiètement sur les brevets se limitera à cette situation

use? Does that not leave open the possibility for abuse? Officials said that the legislation is pretty clear and it covers that. Are you happy with that?

Ms. Adrienne Blanchard, Legal Counsel, Gowling, Lafleur and Henderson, Canada's Research-Based Pharmaceutical Companies: The officials indicated that there is a limited right being given under proposed section 21.04, which is true. There is not a particular section in the bill that deals with the issue of exhaustion of patent rights, but we believe that many of those issues could be dealt with through regulations and ensuring that there is not a diversion of products back into Canada to be sold.

We think many of those issues can be dealt with through regulation because it is a limited patent right that is being given as a limited licence to generics to be able to manufacture for the purposes of export to the particular countries that are covered.

Senator Di Nino: Keep in mind as well that this has a two-year review period. During that period of time, you will form some opinions. We would appreciate you forwarding them to us, because eventually it will come to us again.

Assuming that we get the power that the two ministers assured us we will receive, the Senate will have a role to play in naming the advisers to the panels. We wonder if you have any comments? What kind of people do you think would be appropriate for these panels?

Mr. McCool: In terms of trying to pull together an expert committee, it should be people who have expertise in the disease that the drug is intended to treat. If it is AIDS, there are a number of people who operate with AIDS patients in Canada that know current and pending state-of-the-art treatments. They could make decisions around that therapeutic category. If it were malaria area or tuberculosis, you could use infectious disease specialists. I do believe that Health Canada should be involved because they know what is coming through the approval process and the indications for which the drug is being approved. A combination of external and government people would be appropriate.

Senator Di Nino: I agree with you. I think that is what one would expect.

What about those who would be experts on the delivery system to ensure that this act of generosity by Canada — and we hope, other nations — was reaching the right people in the right places? Did you think that they should play a role in this advisory panel as well?

Mr. McCool: We did not think they should play a role. If you are to have an expert committee, the expertise should be focused on the drug. You are referring to a problem that has raised our concern: How do we actually get the drug to the patient without it running into a number of different government interventions in the country of destination or diversion before the drug gets to a treatment centre? We are very concerned.

particulière, pour cet usage particulier? Cela n'ouvre-t-il pas la porte à des abus? Les fonctionnaires disent que la loi est assez claire à ce sujet. En êtes-vous satisfait?

Mme Adrienne Blanchard, avocate générale, Gowling, Lafleur and Henderson, Les compagnies de recherche pharmaceutique du Canada: Les fonctionnaires ont dit que l'article 21.04 accorde un droit limité, ce qui est vrai. Aucun article précis du projet de loi ne porte sur l'épuisement des droits de brevet, mais nous croyons qu'un grand nombre de ces questions pourraient être réglées grâce à une réglementation pour faire en sorte qu'il n'y ait pas de détournement de produits qui seront revendus au Canada.

Nous croyons possible de résoudre un bon nombre de ces questions au moyen du règlement d'application étant donné qu'il s'agit d'un droit de brevet limité, qui est accordé sous la forme d'une licence limitée aux fabricants de médicaments génériques afin qu'ils puissent fabriquer ces produits pour les exporter vers les pays en question.

Le sénateur Di Nino: N'oubliez pas non plus qu'une révision est prévue au bout de deux ans. Cela vous laissera le temps de vous faire une opinion. J'apprécierais que vous nous en fassiez part, car nous aurons de nouveau à nous pencher sur cette mesure.

En supposant que nous obtenions les pouvoirs que nous ont promis les deux ministres, le Sénat aura un rôle à jouer dans la nomination au comité consultatif. Avez-vous une suggestion à nous faire à ce sujet? Quelles devraient être les qualifications des membres de ce comité consultatif?

M. McCool: Pour constituer un comité d'experts, il faut réunir des gens qui connaissent bien la maladie que le médicament doit traiter. S'il s'agit du sida, il y a au Canada un certain nombre de gens qui soignent les sidéens et qui connaissent les traitements actuels et à venir. Ils pourraient prendre les décisions dans ce domaine. S'il s'agissait du paludisme ou de la tuberculose, vous pourriez faire appel à des spécialistes des maladies infectieuses. Je crois que des représentants de Santé Canada devraient faire partie de ce genre de comité parce qu'ils savent quels sont les médicaments sur le point d'être homologués et leurs indications. Il serait souhaitable d'avoir à la fois des gens de l'extérieur et des gens du gouvernement.

Le sénateur Di Nino: Je suis d'accord avec vous. C'est sans doute ce qu'il faudrait faire.

Que faites-vous des experts du système de distribution qui pourraient veiller à ce geste de générosité du Canada — et nous l'espérons, d'autres pays — rejoint les bonnes personnes, au bon endroit? Pensez-vous qu'ils devraient jouer un rôle également au sein de ce comité consultatif?

M. McCool: Nous ne pensons pas qu'ils aient un rôle à jouer. Si vous constituez un comité d'experts, leur expertise devrait être centrée sur les médicaments. Le problème que vous avez soulevé suscite toutefois nos inquiétudes. Comment amener les médicaments jusqu'aux patients sans se heurter à divers obstacles gouvernementaux dans le pays de destination ou sans que le médicament ne soit détourné avant d'arriver dans un centre de soins? Nous sommes très inquiets.

Those are some of the things that would be addressed under the government announcement this week regarding \$100 million for creating the infrastructure, distribution network and clinics. There must be a process in place to get these drugs to the patients or this will never work.

Senator Morin: This morning there was another announcement of \$75 million for the global AIDS program.

[Translation]

My first question has already been raised by senator Kinsella. I think you are right to draw our attention on this map showing the extent of the problem in Africa and the list of programs put in place by research-based pharmaceutical companies. I shall not raise it again. You have been very eloquent earlier.

[English]

I have a few questions for Mr. McCool, if I may. We just received a document on the subject of Bill C-9. The bill points out that brand companies, such as yours, are highly litigious. Proposed section 21.17 opens a hornet's nest of potential court battles that will defeat the purpose of this legislation. There are a number of proposed amendments in the document. One amendment recommended is that we remove this new section. Could you respond to this, please?

Mr. McCool: We have said from the beginning that there must be some government oversight to ensure that this was being used for humanitarian and non-commercial use. No, we would not recommend removing the clause.

If it truly is intended for the least developed countries of the world, the price of generics that you would need to compete today versus the generics already competing in those countries will be extremely low. I do not think that that threshold will be exceeded in all the likelihood. We continue to support the government's intention of ensuring this is non-commercial.

Senator Morin: Mr. Dagenais, from Industry Canada, dealt with receiving government's permission. He convinced us it was a necessary amendment.

In the bill, the compulsory licence is extended to two years plus one automatic renewal. That is a total of four years. Why can we not remove the limit and permit long-term contracts that would be advantageous to the aid organizations?

Mr. McCool: Canada is the first country to put this legislation in place. There must be some checks and balances. If it was open-ended and you had a problem, you would do more harm than good. In our opinion, four years is appropriate. It means you need to come back with another application for a compulsory licence. It should not be that big a deal.

Cela fait partie des questions qui devront être réglées au moyen des 100 millions de dollars que le gouvernement a annoncé cette semaine pour créer l'infrastructure, le réseau de distribution et des cliniques. Il faut mettre un système en place pour que ces médicaments arrivent jusqu'aux patients, sans quoi cela ne marchera jamais.

Le sénateur Morin: Ce matin, le gouvernement a annoncé 75 millions de plus pour le programme mondial de lutte contre le sida.

[Français]

Ma première question a déjà été posée par le sénateur Kinsella. Je pense que vous avez raison d'attirer notre attention sur cette carte qui montre l'importance du problème en Afrique et la liste des programmes qui sont réalisés par les compagnies de recherche pharmaceutique. Je n'y reviendrai pas. Vous avez été très éloquent tantôt.

[Traduction]

J'ai quelques questions à poser à M. McCool, si vous le voulez bien. Je viens de recevoir un document concernant le projet de loi C-9. On y fait valoir que les compagnies qui fabriquent des produits brevetés, comme les vôtres, sont très chicanières. L'article 21.17 ouvre la porte à des batailles judiciaires qui pourraient aller à l'encontre des objectifs de cette mesure. Ce document propose un certain nombre d'amendements. L'un d'eux consiste à supprimer ce nouvel article. Que répondez-vous à cela?

M. McCool: Nous avons dit, dès le début, qu'il faudrait que le gouvernement exerce une supervision pour s'assurer que ces médicaments servent à des fins humanitaires et non pas commerciales. Non, nous ne recommandons pas de supprimer cet article.

Si c'est vraiment destiné aux pays les moins développés du monde, les prix des médicaments génériques devront être extrêmement bas pour pouvoir concurrencer ceux des produits génériques déjà vendus dans ces pays. Il me semble peu probable que ce seuil soit dépassé. Nous continuons à soutenir l'intention du gouvernement qui est de veiller à ce que ces médicaments servent à des fins non commerciales.

Le sénateur Morin: M. Dagenais, d'Industrie Canada, a parlé de la permission du gouvernement. Il nous a convaincus que c'était un amendement nécessaire.

Le projet de loi prévoit une licence obligatoire d'une durée de deux ans, plus un renouvellement automatique. Cela donne quatre années au total. Pourquoi ne pas supprimer cette limite et autoriser des contrats à long terme qui seraient avantageux pour les organismes d'aide?

M. McCool: Le Canada est le premier pays à adopter cette loi. Il faut des freins et des contrepoids. S'il n'y a aucune limitation, en cas de problèmes, vous ferez plus de tort que de bien. À notre avis, quatre ans constituent une durée satisfaisante. Cela veut dire que vous devrez présenter une nouvelle demande de licence obligatoire. Ce ne devrait pas être un gros problème.

Senator Morin: Previously there was a fixed royalty of 2 per cent. This has been changed in the new version of the bill and the royalty is more flexible. There is an amendment here that recommends that we reinstate the fixed maximum royalty rate at 2 per cent. What is your opinion of that recommendation?

Mr. McCool: A fixed royalty rate is contrary to the TRIPS agreement. The royalty rate should be approved licence by licence and should be based on the value of the contract in the importing country. Therefore, it could be from a very low amount in the least-developed countries, but in countries like Liechtenstein and the United Arab Emirates, it might be a little higher. It should not be fixed. Therefore, we support that moving it out of the legislation into the regulations. The officials are working on a formula for trying to determine that, which will be quite fair and quite low.

Senator Morin: You are saying that you do not expect lawsuits on that issue. There will be a formula. Finally, the schedule 1, as you know, deals with a number of drugs. Most of them are essential ones that have been defined by the World Health Organization.

There is a recommendation to eliminate schedule 1 — in other words, to allow all drugs, and to authorize new fixed dose combinations for the treatment of AIDS. I know there are a number on sale, which I think are included in the list. However, if I understand correctly, there would be new fixed-dose combinations for AIDS. Would you come on this final statement?

Mr. McCool: To the first point, a list of drugs helps ensure that drugs get to the diseases that the legislation is intended to treat in the least-developed countries is AIDS, malaria and tuberculosis. If it is expanded to all drugs and diseases, no one knows where this will go. However, if the issue really is in sub-Saharan Africa, then let us deal with that and get that right first.

For the second question on fixed doses, some are approved through Health Canada and are for sale. Those will be appropriate for compulsory licensing and would be on the list. There are some fixed doses that are not approved. Testing has not been done and we are a little out on the risk curve if we start approving drugs for export that we may not be prepared to approve in our own country.

Senator Morin: Are you saying we should approve essential drugs and not lifestyle drugs and things like that for export to Africa?

Mr. McCool: There are no such things as lifestyle drugs.

Senator Morin: Some people would disagree with that.

Senator Keon: Both Mr. Leprince and Mr. McCool alluded to the fact that when you export your drugs, there is a program tied to them. I suspect that is to protect your own reputation but that is commendable.

Le sénateur Morin: Auparavant, il y avait des redevances fixes de 2 p. 100. Cela a été changé dans la nouvelle version du projet de loi et les redevances sont plus flexibles. On recommande ici de rétablir les redevances maximums à un taux fixe de 2 p. 100. Que pensez-vous de cette recommandation?

M. McCool: Un taux fixe irait à l'encontre de l'accord sur les ADPIC. Le taux de redevances devrait être approuvé licence par licence et se baser sur la valeur du contrat dans le pays importateur. Par conséquent, ce taux pourrait être très faible dans les pays moins développés, mais un peu plus élevé dans des pays comme le Liechtenstein et les Émirats arabes unis. Il ne devrait pas être fixe. Nous sommes donc d'accord pour enlever le taux de la loi et l'inscrire plutôt dans le règlement. Les fonctionnaires travaillent à une formule pour l'établissement du taux de redevances, qui sera équitable et assez bas.

Le sénateur Morin: Vous dites que vous ne vous attendez pas à des poursuites en justice sur cette question. Il y aura une formule. Enfin, comme vous le savez, l'annexe 1 énumère un certain nombre de médicaments. Il s'agit surtout des médicaments essentiels désignés par l'Organisation mondiale de la santé.

On recommande d'éliminer l'annexe 1, autrement dit, d'autoriser tous les médicaments et d'autoriser de nouvelles associations à doses fixes pour le traitement du sida. Je sais qu'il y en a un certain nombre en vente et qui sont, je crois, incluses dans la liste. Toutefois, si j'ai bien compris, il y aurait de nouvelles associations à doses fixes pour le sida. Seriez-vous d'accord sur ce dernier point?

M. McCool: Pour ce qui est de la première question, une liste de médicaments aide à s'assurer que les médicaments s'attaquent aux maladies que la loi vise à traiter dans les pays moins développés, à savoir le sida, le paludisme et la tuberculose. Si c'est étendu à tous les médicaments et toutes les maladies, personne ne sait où cela ira. Toutefois, si le problème se pose vraiment en Afrique subsaharienne, commençons par remédier à la situation là-bas.

Pour ce qui est des doses fixes, certaines sont approuvées par Santé Canada et mises en marché. Elles pourront faire l'objet d'une licence obligatoire et elles se retrouveront sur la liste. D'autres associations à doses fixes ne sont pas approuvées. Les tests n'ont pas été faits et il serait risqué de commencer à autoriser l'exportation de médicaments que nous ne sommes peut-être pas prêts à autoriser dans notre propre pays.

Le sénateur Morin: Voulez-vous dire que nous devrions autoriser l'exportation vers l'Afrique de médicaments essentiels et non pas de médicaments qui cherchent à améliorer le style de vie?

M. McCool: Ce genre de médicaments n'existe pas.

Le sénateur Morin: Certaines personnes ne seront pas d'accord avec vous.

Le sénateur Keon: M. Leprince et M. McCool ont laissé entendre que l'exportation de médicaments était associée à un certain programme. Je suppose que c'est pour protéger votre propre réputation, mais c'est quand même louable.

The problem with this bill is — and I raised it with the minister earlier today — that this is an isolated effort to deal with a truly horrendous problem. There is no question about it but it is an isolated effort to throw many drugs at a disease with no associated health care programs. Particularly, as it relates to AIDS, the global situation could become much worse because unless there is a health care program associated with it, the necessary prevention programs and so forth that we enjoy here in Canada are not going to be there. A person gets a dose of HIV drugs, gets to live another 25 years, and gets to spread the disease all that time.

You people now have the structural framework to do this thing right. You are only doing it for a very tiny segment of the population, but you are doing it correctly. Would you volunteer your sort of structural program to the World Health Organization — I know you work with them already — in a more forceful way and join hands with this whole initiative to see that each time, where it applies to AIDS, that the drugs are distributed, they are associated with the health care program? This does not apply to malaria or TB but to AIDS, it is a tremendous program. What are you doing with the World Health Organization to make the effort better?

Mr. McCool: We do a fair amount with the World Health Organization but more importantly we work with partnerships on the ground. The partnerships are helping ensure that appropriate treatments are reaching the patients and that there is a certain amount of compliance associated with that. A big part of it is getting patients enrolled in the programs. There is a tremendous shortage of public health people in sub-Saharan Africa that creates limitations on what can be done.

I know that there is a noble goal of getting 3 million people into treatment by 2005. However, that will be horribly difficult unless Canada's multi-billions of dollars and other global funds address the infrastructure problem in order to make sure that the drugs are taken appropriately. My biggest fear is that we will over treat people without the necessary follow-up and requirements that a resistance develops and that we create a bigger problem and something more difficult to treat if we do not do this properly.

I do not fully believe that there is a shortage of drugs right now in sub-Saharan Africa. There is a shortage of infrastructure and public health workers and a host of other things that we need to get right so that we can increase the supply of drugs in these areas. Currently, the partnerships that are working there, the generic companies that are on the ground now, that are coming in from other countries has increased a supply that is more than appropriate. I am concerned about how we fix those other things and not how to fix the supply of drugs.

Le problème que pose ce projet de loi — et je l'ai déjà dit au ministre tout à l'heure — est qu'il s'agit d'un effort isolé pour faire face à un problème vraiment effroyable. Cela ne fait aucun doute, mais c'est un effort isolé pour combattre une maladie avec de nombreux médicaments, sans y joindre d'autres programmes sanitaires. Surtout en ce qui concerne le sida, la situation mondiale pourrait largement s'aggraver, car à moins d'associer un programme de soins de santé à cette initiative, les programmes de prévention nécessaires et autres mesures dont nous bénéficions ici, au Canada, vont manquer. Un malade recevra des médicaments contre le VIH et vivra 25 ans de plus pendant lesquels il continuera de propager la maladie.

Vous avez maintenant les structures nécessaires en place pour faire les choses comme il faut. Vous ne le faites que pour une infime fraction de la population, mais vous le faites bien. Seriez-vous prêt à offrir votre programme à l'Organisation mondiale de la santé — je sais que vous travaillez déjà avec elle — de façon plus énergique et à coopérer à cette initiative afin que chaque fois que des médicaments contre le sida seront distribués, ils soient associés à un programme de prévention? Cela ne s'applique pas au paludisme ou à la tuberculose, mais au sida et c'est un programme formidable. Quel travail faites-vous avec l'Organisation mondiale de la santé pour améliorer ces efforts?

M. McCool: Nous travaillons beaucoup avec l'Organisation mondiale de la santé, mais surtout, nous travaillons avec nos partenaires sur le terrain. Ces partenariats aident à faire en sorte que les patients reçoivent les traitements appropriés et continuent de les suivre. Une bonne partie des efforts consistent à rejoindre les malades pour qu'ils débute leur traitement. Il y a une très grave pénurie de personnel sanitaire en Afrique subsaharienne, ce qui limite ce que l'on peut faire.

Je sais qu'on s'est fixé l'objectif louable de traiter 3 millions de personnes d'ici 2005. Ce sera toutefois extrêmement difficile à moins que le Canada et d'autres fonds mondiaux ne dépensent des milliards de dollars pour régler le problème d'infrastructure afin que ces médicaments soient bien utilisés. Ce que je crains le plus, c'est qu'en distribuant des médicaments sans le suivi nécessaire, le virus devienne plus résistant et que le problème devienne plus grave et plus difficile à traiter.

Je ne suis pas entièrement convaincu qu'il y ait actuellement une pénurie de médicaments en Afrique subsaharienne. Il y a un manque d'infrastructure et de travailleurs de la santé publique, de même que toutes sortes d'autres problèmes qu'il faut résoudre si nous voulons augmenter l'approvisionnement en médicaments dans ces régions. À l'heure actuelle, grâce aux partenariats qui se trouvent sur place, aux fabricants de produits génériques qui sont sur le terrain et qui viennent d'autres pays, l'approvisionnement a augmenté et est largement suffisant. Ce qui me préoccupe, c'est comment nous allons résoudre les autres problèmes et non pas comment nous allons augmenter l'approvisionnement en médicaments.

Senator Keon: However, you people are tying your supply to appropriate infrastructure so that you are not damaging your own reputations. How can you assist this program in tying the supply of drugs to appropriate infrastructure? That is what I am asking you.

Mr. Leprince: Senator Keon, I was listening to your comments earlier and they were appropriate in respect of the fact that the moment you start treating a disease like AIDS, there is a certain risk associated with the fact that you move from an acute care situation to a chronic care situation. The associated risk is effectively the fact that there is a lack of consistent follow-through in the treatment. In disease such as AIDS or TB, this is the source of resistance.

In response to your question, we — that is, the research-based pharmaceutical companies — usually have a close cooperation with the WHO because that body exists to validate the kind of treatment regiment we want to apply to a specific disease. On the ground, there is close collaboration with NGOs. I can give you many of examples of such “three-party agreements.” These agreements involve WHO, which is responsible for approval of the type of treatment; the pharmaceutical company, which provides the drugs as well as the necessary education and training programs; and the NGO, which is responsible for the implementation phase. That kind of triangle usually works because the pharmaceutical companies cannot do all of this by themselves.

Senator Mahovlich: According to the map that you have presented, about one-third of the area is not orange, which represents HIV/AIDS. Why is there no AIDS in those areas? Are the people educated?

Mr. Leprince: That is not what the colour indicates. The map colours correspond to programs that are currently in place. If there is no colour, it means there is no program in that area. In some instances, it may very well be that there is an AIDS program in an area that is not orange. However, we wanted to emphasize programs for other serious diseases in Africa that may not have the same level of visibility or exposure as does AIDS. For example, sleeping sickness is very serious in Africa; TB is a very serious disease in Africa. AIDS is a catastrophe, but it represents the proverbial trees that mask the forest. Our intention with this map was to show that there is indeed AIDS, but, unfortunately, there are also other serious diseases that need the same kind of attention.

Senator Graham: How many companies are you representing today?

Mr. Leprince: We represent 62 pharmaceutical and biopharmaceutical companies in Canada that are current members of Rx&D.

Senator Graham: Mr. Chairman, could the witness provide us with a complete list of companies?

The Chairman: I am sure the witness would be happy to provide us with the list of the companies that they represent.

Mr. Leprince: We will.

Le sénateur Keon: Quoi qu'il en soit, vous associez votre approvisionnement en médicaments à l'infrastructure nécessaire afin de ne pas nuire à votre réputation. Comment pouvez-vous faciliter cette initiative en associant la fourniture de médicaments à l'infrastructure appropriée? C'est la question que je vous pose.

M. Leprince: Sénateur Keon, je vous ai entendu dire tout à l'heure que lorsqu'on commence à traiter une maladie comme le sida, le fait qu'on passe d'une situation de soins aigus à une situation de soins chroniques présente certains risques, et vous avez raison. En fait, ce risque est dû au manque de suivi du traitement. Pour des maladies comme le sida ou la tuberculose, c'est la source de résistance.

Pour répondre à votre question, les compagnies de recherche pharmaceutique travaillent généralement en collaboration étroite avec l'OMS parce que cet organisme est là pour valider le régime thérapeutique que nous voulons appliquer à une maladie. Sur le terrain, nous travaillons en collaboration étroite avec les ONG. Je pourrais vous citer de nombreux exemples de ces «accords tripartites». Ce sont des accords entre l'OMS, qui est chargée d'approuver le type de traitement, la compagnie pharmaceutique, qui fournit les médicaments ainsi que les programmes d'éducation et de formation nécessaires et l'ONG chargée de la mise en œuvre du programme. Ce genre de triangle fonctionne généralement bien parce que les compagnies pharmaceutiques ne peuvent pas tout faire à elles seules.

Le sénateur Mahovlich: Selon la carte que vous avez présentée, environ le tiers de l'Afrique n'est pas coloré en orange, qui représente le VIH/sida. Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de sida dans ces régions? Les gens sont mieux sensibilisés?

M. Leprince: Ce n'est pas ce que la couleur indique. Les couleurs de la carte correspondent aux programmes actuellement en place. S'il n'y a pas de couleur, cela veut dire qu'il n'y a aucun programme dans la région. Dans certains cas, il se peut qu'il y ait un programme contre le sida dans une région qui n'est pas colorée en orange. Nous voulions toutefois indiquer les programmes pour d'autres maladies graves qui sévissent en Afrique et qui ne sont peut-être pas aussi visibles ou connues que le sida. Par exemple, la maladie du sommeil est très grave en Afrique, de même que la tuberculose. Le sida est une véritable catastrophe, mais c'est l'arbre qui masque la forêt. Cette carte cherche à montrer que le sida existe effectivement en Afrique, mais que malheureusement il y a aussi d'autres maladies graves qui nécessitent la même attention.

Le sénateur Graham: Combien de compagnies représentez-vous aujourd'hui?

M. Leprince: Nous représentons 62 compagnies pharmaceutiques et biopharmaceutiques du Canada qui sont actuellement membres de Rx&D.

Le sénateur Graham: Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous fournir une liste complète de ces compagnies?

Le président: Je suis sûr que le témoin se fera un plaisir de nous donner la liste des compagnies qu'il représente.

M. Leprince: Nous allons le faire.

The Chairman: With the agreement of the committee, I would thank you very much for appearing before us. I am sure that you are fed up with appearing before committees, but it was very much appreciated. We thank you for the information.

We now have one more witness. After that, if it is appropriate, we might actually turn our attention to the bill.

Mr. Keon, I am sure you appeared on this subject quite a few times at the House of Commons committee. If you would like to make a short presentation and then we might have a few questions.

Mr. Jim Keon, President, Canadian Generic Pharmaceutical Association: I am pleased to have the opportunity to present our industry's views on Bill C-9. I will start with the purpose of this bill, which is to implement an agreement that Canada signed at the World Trade Organization last August that was intended to increase the supply and decrease the price of medicines to needy, poor countries that did not have the domestic capacity to make these medicines.

It is true the brand name companies have programs in Africa and elsewhere, but it is also true that the world community, including Canada, agreed that there were not enough medicines at prices countries could afford. The purpose of this bill is to try to increase the number of companies making these medicines through increased competition to lower prices, to make them more affordable.

Canada came forward today with money for the World Fund. We have impressive amounts of money available to buy medicines, particularly for HIV/AIDS. However, the world community does not want to pay western-based patent prices for those medicines. They want products available through generic companies at lower prices. That is what this bill is intended to do, and it is important to remember that objective.

As well, this bill builds on and comes from an agreement that was negotiated over two to three years. It came from the original Doha Accord in 2001. Most of the issues that have been addressed here in terms of diversion and lists of products, et cetera, were negotiated at the World Trade Organization. Decisions were made and again, Canada signed on.

Our overall approach to this has been that Canada should have implemented the WTO agreement as it is, without further restrictions. Coming back again to the overall objective, which is to try to increase the quantity and supply of these necessary medicines. Our industry supports the bill. Clearly, if this bill is to be effective in Canada, it relies on generic drug companies to make medicines and to offer them to the international community.

Le président: Si le comité est d'accord, je vais vous remercier infiniment d'être venus témoigner. Vous en avez sans doute assez de comparaître devant des comités, mais votre témoignage a été très apprécié. Nous vous remercions pour ces renseignements.

Il nous reste un témoin à entendre. Ensuite, si vous êtes d'accord, nous pourrions nous pencher sur le projet de loi proprement dit.

Monsieur Keon, vous avez certainement témoigné à plusieurs reprises devant le comité de la Chambre des communes sur cette mesure. Si vous voulez bien nous faire un bref exposé, nous vous poserons ensuite quelques questions.

M. Jim Keon, président, Association canadienne du médicament générique: Je me réjouis de pouvoir faire connaître les opinions de notre industrie sur le projet de loi C-9. Je commencerai par l'objectif de cette mesure, qui est la mise en œuvre d'un accord que le Canada a signé à l'Organisation mondiale du commerce, en août dernier, et qui visait à mettre davantage de médicaments, à un prix plus bas, à la disposition des pays pauvres qui n'ont pas la capacité de les fabriquer eux-mêmes.

Il est vrai que les fabricants de produits brevetés ont des programmes en Afrique et ailleurs, mais il est vrai également que la communauté internationale, y compris le Canada, considère qu'il n'y a pas suffisamment de médicaments à des prix que ces pays peuvent payer. Le but de ce projet de loi est d'augmenter le nombre de compagnies pharmaceutiques qui fabriquent ces médicaments grâce à une concurrence accrue, afin de faire baisser les prix et de les rendre plus abordables.

Le Canada a annoncé aujourd'hui l'octroi d'un montant d'argent pour le Fonds mondial. Nous disposons de sommes d'argent impressionnantes pour acheter des médicaments, surtout contre le VIH/sida. Néanmoins, la communauté internationale ne veut pas payer les prix occidentaux des médicaments brevetés. Elle veut des produits offerts par des fabricants de médicaments génériques à des prix plus bas. Tel est le but de ce projet de loi, et il est important de ne pas le perdre de vue.

D'autre part, cette mesure fait suite à un accord qui a été négocié il y a deux ou trois ans. C'est le résultat de l'accord de Doha conclu en 2001. La plupart des questions qui ont été abordées ici en ce qui concerne le détournement, la liste de produits, et cetera, ont été négociées dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce. Des décisions ont été prises et encore une fois, le Canada y a souscrit.

Dans les grandes lignes, nous estimons que le Canada aurait dû mettre en œuvre l'accord de l'OMC, tel quel, sans autres restrictions. Pour en revenir à l'objectif général de cette mesure, qui est d'accroître la quantité et l'approvisionnement de ces médicaments, notre secteur soutient le projet de loi. Pour qu'il soit efficace il faut, bien entendu, que les fabricants de médicaments génériques fabriquent des médicaments et les offrent à la communauté internationale.

We support the bill. However, we have flagged about six areas where we think the bill contains flaws. I will not get into detail as they are explained in full in our brief, however, I will highlight the areas for which we see potential problems and explain why we think the bill will not be as effective as it could have been.

One point is the invitation to the brand name companies to go to Federal Court to challenge whether a contract is humanitarian or commercial. We have been in court more than 325 times in the last decade with the brand name companies over patent regulations in Canada. They have been in court with illustrious people such as Nelson Mandela. I am not sure I was too comforted by the comment today that there is unlikely to be much litigation. We expect that there might well be.

Second, a number of the non-government organizations have demanded the right to purchase these medicines and then distribute. That was the amendment that the government had proposed. It was then changed at the House committee to a requirement that government approval be linked to the licence and export of the drugs to the developing country.

Third, licences are issued for two years and can be renewed one time only. Our companies are seeking long-term security. We are talking about drugs that are under patent in Canada. Many of the HIV/AIDS drugs are under patent for another 10 years in Canada. You are asking companies to develop products for a limited export market. They will not be able to sell these products in Canada, the United States or Europe for many years to come.

We have argued all along that our companies would like a clear, simple, secure process. The more you complicate it, the more you make it subject to review by a court and create uncertainties in terms of what the royalty rate or the length of the contract will be, the less likely you are to have companies investing the resources to make these products.

A fourth point is the royalty rate itself. As I said, there had been a cap at 2 per cent. The royalty is now to be fixed in regulations. Officials have assured us that the regulations will be appropriate, but as we have not yet seen those regulations, we continue to have a concern in this respect.

In respect of the list of drugs, the WTO agreement did not restrict the types of medicines that should be available to countries. If a country had an emergency and needed medicines, the WTO agreement gives them the right to request them. Canada has decided on its own to limit that with a list of drugs. We think that is unnecessarily limiting.

Finally, like others, we would encourage the Government of Canada to become involved. Unlike some of the large, multinational brand companies, most of the Canadian generic companies do not have people on the ground in Africa. We do not

Nous soutenons cette mesure. Toutefois, nous avons signalé six domaines dans lesquels ce projet de loi nous paraît défectueux. Je n'entrerai pas dans les détails étant donné qu'ils figurent dans notre mémoire, mais je vais souligner des problèmes potentiels que nous voyons en vous expliquant pourquoi, à notre avis, cette mesure ne sera pas aussi efficace qu'elle aurait pu l'être.

Premièrement, le projet de loi invite les brevetés à aller devant la Cour fédérale pour contester le caractère humanitaire d'un contrat. Les brevetés nous ont amenés devant les tribunaux plus de 325 fois au cours de la dernière décennie au sujet de la réglementation des brevets en vigueur au Canada. Ils ont traîné devant les tribunaux des personnages aussi illustres que Nelson Mandela. Je ne suis pas vraiment très rassuré d'entendre dire aujourd'hui qu'il n'y aura probablement pas beaucoup de litiges. Nous nous attendons à ce qu'il y en ait.

Deuxièmement, un certain nombre d'organisations non gouvernementales ont exigé le droit d'acheter ces médicaments et d'en faire la distribution. C'est l'amendement que le gouvernement avait proposé. Le comité de la Chambre a ensuite remplacé cette disposition par l'obligation d'obtenir l'autorisation du gouvernement pour obtenir une licence et le droit d'exporter les médicaments vers un pays en développement.

Troisièmement, les licences sont émises pour deux ans et ne peuvent être renouvelées qu'une seule fois. Nos fabricants recherchent la sécurité à long terme. Nous parlons de médicaments qui sont brevetés au Canada. Un grand nombre des médicaments contre le VIH/sida seront encore brevetés pendant dix ans au Canada. Vous demandez à des compagnies de mettre au point des produits destinés à un marché d'exportation limité. Elles ne pourront pas les vendre au Canada, aux États-Unis ou en Europe avant de nombreuses années.

Depuis le début, nous avons fait valoir que nous voudrions un processus clair, simple et sûr. Plus vous le compliquez, plus il peut être contesté devant les tribunaux et créer des incertitudes en ce qui concerne le taux des redevances ou la durée du contrat et moins les compagnies seront prêtes à investir dans la fabrication de ces produits.

La quatrième question est celle du taux des redevances. Comme je l'ai dit, elles avaient été plafonnées à 2 p. 100. Elles seront maintenant fixées dans le règlement d'application. Les fonctionnaires nous ont assuré que ce règlement serait approprié, mais comme nous ne l'avons pas encore vu, cela continue de nous inquiéter.

Pour ce qui est de la liste des médicaments, l'accord de l'OMC ne limitait pas le type de médicaments qui pouvaient être offerts à ces pays. Si un pays est dans une situation d'urgence et a besoin de médicaments, l'accord de l'OMC l'autorise à les demander. Le Canada a décidé, de son propre chef, de limiter ces médicaments à une certaine liste. Nous pensons que cette restriction n'est pas nécessaire.

Enfin, comme d'autres, nous voudrions que le gouvernement du Canada participe à cette initiative. Contrairement à certaines des grandes compagnies multinationales qui fabriquent des médicaments brevetés, la plupart des génériques canadiens n'ont

have resources to provide support services, et cetera. We very much hope that the Government of Canada will be an active participant in this whole process and work with our companies, direct them to where the needs are, work with the international organizations, and try to get the more competitively priced medicines on the market. We would encourage the government to move in that way.

Having said that, we support the legislation. We have not tried to slow it down at all. We feel we do need to point out that there are several flaws that will decrease the likelihood of significant amounts of medicines being made under this new system.

Senator Morin: Thank you for your presentation, Mr. Keon. As you point out, the contribution and cooperation of the generic-based industry is essential for this program. As you know, the generic companies from India and Pakistan have been active in this field for some time. Recently, the Clinton Foundation and the World Bank have signed a contract with India and are now exporting generic drugs from India to Africa.

How much competition is that for our Canadian products? You know more of the situation than I; will that interfere with our program here?

Mr. Keon: I do not know if it will interfere, but clearly the Canadian generic companies are looking at those contracts in respect of the prices being negotiated compared with their own cost structures. They want to determine if they can be competitive. I believe that it will come down to a drug-by-drug basis. They will have to look at what the supply now is. If the prices are too low, it will discourage the development of that.

Senator Morin: Is the approval process the same in those countries as it is in Canada? I am referring to the approval process by Health Canada. What is the approval process in India, Brazil and these countries?

Mr. Keon: In many ways, their approval processes are much less stringent than in Canada. As you know, in this bill requires that a generic drug be approved by Health Canada according to Canadian standards before it can be licensed for export. That will be another factor.

The Canadian Generic Pharmaceutical Association is part of an international generic pharmaceutical alliance. We met with the World Health Organization last week. They are very interested in and concerned about those fixed therapies. The WHO has approved products from Indian companies like Cipla and Ranbaxy Pharmaceuticals. These fixed-dose products are approved by the WHO and are now being sold into several countries in Africa. Many of those medicines would not be available under this bill.

pas de représentants sur le terrain en Afrique. Nous n'avons pas les ressources voulues pour fournir des services de soutien, et cetera. Nous espérons vivement que le gouvernement du Canada participera activement à tout ce processus, qu'il travaillera avec nos compagnies, qu'il leur dira où sont les besoins, qu'il collaborera avec les organismes internationaux et essaiera de mettre en marché les médicaments les plus concurrentiels. Nous l'incitons à s'orienter dans cette voie.

Cela dit, nous appuyons le projet de loi. Nous n'avons pas du tout essayé de le ralentir. Nous estimons nécessaire d'attirer l'attention sur plusieurs faiblesses qui risquent de diminuer la quantité de médicaments qui seront fabriqués dans le cadre de ce nouveau système.

Le sénateur Morin: Je vous remercie de votre exposé, monsieur Keon. Comme vous l'avez souligné, la contribution et la coopération des fabricants de produits génériques sont essentielles pour ce programme. Comme vous le savez, les génériques de l'Inde et du Pakistan ont joué un rôle actif dans ce domaine depuis déjà un certain temps. Récemment, la Fondation Clinton et la Banque mondiale ont signé un contrat avec l'Inde et exportent maintenant des médicaments génériques de l'Inde vers l'Afrique.

Quelle concurrence cela représente-t-il pour nos produits canadiens? Vous connaissez la situation mieux que moi. Cela va-t-il se répercuter sur notre propre programme?

M. Keon: Je ne sais pas, mais il est certain que les fabricants canadiens de médicaments génériques examinent ces contrats pour voir quels sont les prix négociés par rapport à leurs propres prix de revient. Ils veulent déterminer s'ils peuvent être concurrentiels. Je crois que les décisions seront prises médicament par médicament. Ils vont devoir étudier l'importance actuelle de l'approvisionnement. Si les prix sont trop bas, cela les dissuadera de fabriquer le produit.

Le sénateur Morin: Le processus d'homologation est-il le même dans ces pays qu'au Canada? Je veux parler du processus d'homologation de Santé Canada. Quel est-il en Inde, au Brésil et dans ces pays?

M. Keon: À bien des égards, ces pays ont un processus d'homologation beaucoup moins rigoureux que le Canada. Comme vous le savez, le projet de loi exige qu'un médicament générique soit approuvé par Santé Canada selon les normes canadiennes avant de pouvoir faire l'objet d'une licence d'exportation. Ce sera un autre facteur.

L'Association canadienne du médicament générique fait partie d'une alliance internationale. La semaine dernière, nous avons rencontré les représentants de l'Organisation mondiale de la santé. Ils s'intéressent de très près à ces nouvelles associations médicamenteuses à doses fixes. L'OMS a approuvé des produits de compagnies indiennes comme Cipla et Ranbaxy Pharmaceuticals. Ces produits à doses fixes sont approuvés par l'OMS et sont maintenant vendus dans plusieurs pays d'Afrique. Le projet de loi ne donnera pas accès à un grand nombre de ces médicaments.

There are many issues in relation to competing with Indian companies in particular, but also with Brazilian companies.

Senator Morin: Have there been good clinical studies done on these new multiple-dose medications? We should point out that we do not have them in Canada. They are not for sale in Canada but they are sold by India and Pakistan. Have they been studied and evaluated carefully in those countries, before they are exported to Africa? If not, I am surprised the World Health Organization would have agreed to that.

Mr. Keon: The World Health Organization has developed a protocol for reviewing those drugs. Generic drugs are approved as being equivalent to a brand name product. Typically, the clinical studies are done to demonstrate that the product is absorbed into the system at the same rate, time and strength. They have developed protocols to allow companies to submit information that compares their products to the various individual products, and reassure the World Health Organization that they are equivalent and effective. The World Health Organization has given its blessing to these products.

Senator Di Nino: Obviously, the reason we are dealing with this issue at all is that there is an understanding, belief or reality that enough drugs to deal with these problems, particularly HIV/AIDS, are not being made available to these nations; am I correct?

Mr. Keon: That is the intent of the bill, yes, to increase the supply of medicines, absolutely.

Senator Di Nino: Notwithstanding that there are companies — we just heard about Pakistan and India — that are providing these things, there is still a shortage of these drugs; is that correct?

Mr. Keon: The World Health Organization believes that there is a shortage of these drugs. As was mentioned, they have their so-called Three by Five Program, where they want to treat 3 million people by 2005. They are encouraging generic drug companies around the world to become involved in making these medicines.

Senator Di Nino: After the passage of this bill, obviously, the companies you represent will be able to provide, under that list of drugs, a quantity for this purpose. Will that be a major part of the needs in Africa? What percentage of the needs do you think that our country would be able to produce, assuming a period of time to go into reasonably full production?

Mr. Keon: This proposed legislation is no a short-term fix. We will not be shipping drugs in three months. First, the legislation will not come into effect until the regulations are passed. I understand that will be this fall; that is the intent.

It can take 18 months to two years to develop a generic drug product. You have to source the fine chemicals, develop the formulation, and complete your clinical tests, and submit it to Health Canada. If there are issues with Health Canada, you have

La concurrence, notamment avec les compagnies indiennes, mais aussi avec les compagnies brésiliennes pose de nombreux problèmes.

Le sénateur Morin: A-t-on fait de bonnes études cliniques des nouveaux médicaments à doses multiples? N'oublions pas que nous ne les avons pas au Canada. Ils ne sont pas sur le marché canadien, mais ils sont vendus par l'Inde et le Pakistan. Ont-ils été étudiés et évalués soigneusement dans ces pays avant d'être exportés vers l'Afrique? Dans le cas contraire, je m'étonne que l'Organisation mondiale de la santé les ait autorisés.

M. Keon: L'Organisation mondiale de la santé a mis au point un protocole pour l'examen de ces médicaments. Les médicaments génériques sont approuvés comme l'équivalent d'un produit breveté. En général, on fait des études cliniques pour démontrer que le produit est absorbé par l'organisme au même rythme, dans le même délai et avec la même concentration. L'OMS a établi des protocoles pour permettre aux fabricants de soumettre des données comparant leurs produits aux divers médicaments brevetés et démontrer qu'ils sont équivalents et efficaces. L'Organisation mondiale de la santé a donné sa bénédiction à ces produits.

Le sénateur Di Nino: Si nous nous penchons sur cette question c'est évidemment parce qu'on l'impression, la conviction, que les médicaments visant à traiter ces maladies, surtout le VIH/sida, ne sont pas offerts à ces pays en quantité suffisante, n'est-ce pas?

M. Keon: Le but de ce projet de loi est effectivement d'augmenter l'approvisionnement en médicaments.

Le sénateur Di Nino: Même s'il y a des compagnies — vous venez de nous parler du Pakistan et de l'Inde — qui produisent ces médicaments, il y a quand même une pénurie, n'est-ce pas?

M. Keon: L'Organisation mondiale de la santé croit qu'il y a une pénurie de ces médicaments. Comme on l'a dit, l'OMS a mis sur pied un programme pour traiter 3 millions de personnes d'ici 2005. Elle invite les fabricants de produits génériques du monde entier à participer à la fabrication de ces médicaments.

Le sénateur Di Nino: Une fois ce projet de loi adopté, les compagnies que vous représentez pourront produire à cette fin une certaine quantité de médicaments à inscrire sur la liste. Cela va-il répondre à la majeure partie des besoins de l'Afrique? À quel pourcentage des besoins pensez-vous que notre pays pourrait répondre une fois que vous serez en mesure de produire à pleine capacité?

M. Keon: Ce projet de loi n'est pas une solution à court terme. Nous n'exporterons pas de médicaments dans les trois mois à venir. Premièrement, la loi n'entrera en vigueur qu'une fois que les règlements auront été adoptés. Je crois que c'est prévu pour cet automne.

Il faut de 18 mois à deux ans pour mettre au point un médicament générique. Il faut se procurer les substances chimiques nécessaires, établir la formulation et terminer les tests cliniques avant de soumettre le tout à Santé Canada. Si Santé

to clear them up. You have to do all of that and have an approval from Health Canada before you could even offer your product on the international market.

From our industry perspective, we are looking at setting in place the framework so that over time, our companies can participate — and we have some of the best generic drug companies in the world in Canada.

In the short run over the next few months, you should not expect that there will be generic drug contracts. These are products under patent in Canada; these are products that our companies are not now making. It will take time to resource and develop these products and get approval. It will be some time before Canada is playing a significant role.

Senator Di Nino: Do I understand, as well, that even after that happens, you now have to compete with the rest of the world?

Mr. Keon: That is very much the case. That is as it should be. The WTO agreement applies to 110 countries or more. The intent, as I said, is to get the good quality medicines at the best prices. If our companies can compete and supply these, terrific; if not, then I guess it should be the other companies.

Senator Di Nino: In theory we could be going through all of this and not be able to provide a great deal of the needed drugs because of the cost differential between Canada and India or Canada and other countries around the world.

Mr. Keon: The proposed legislation is important for two reasons. One of the reasons Canada went first is because we have a significant generic drug industry. That is something that there is at least a potential for these products to come from Canada. Second, it is important for countries around the world to implement this type of legislation. Canada is doing it. I understand the European Union will introduce regulations this fall to do it. I would hope that countries all around the world implement this legislation. The Canadian proposed legislation is a model and impetus for other countries to do the same. That is also important.

Senator Morin: The quality of our drug approval system — and Dr. Peterson is in the room — is an added factor that would improve the chances for Canada.

Mr. Keon: Canadian drugs are known as high quality around the world. Our generic drugs are sold in more than 100 countries now. That is one of our strengths; the product comes from Canada. We see on the Internet that people are trying to pass their products off as coming from Canada, often.

Senator Di Nino: The previous witnesses representing the other pharmaceutical companies told us that a large number of programs in these countries provide a certain amount of services and drugs at a reduced rate. Do members of your organization also participate in some programs in these or other countries on the basis of reduced costs? The principle of this bill,

Canada vous fait des difficultés, il faut les régler. Il faut faire tout cela et obtenir l'approbation de Santé Canada avant de pouvoir offrir son produit sur le marché international.

Notre industrie cherche à mettre en place l'organisation nécessaire pour qu'avec le temps, nos compagnies puissent participer à cette initiative et nous avons au Canada certains des meilleurs fabricants de médicaments génériques au monde.

À court terme, vous ne pouvez pas vous attendre à ce que des contrats d'approvisionnement en médicaments génériques soient conclus au cours des quelques mois à venir. Ce sont des produits brevetés au Canada; nos compagnies ne les fabriquent pas actuellement. Il faudra du temps pour réunir les ressources nécessaires, mettre ces médicaments au point et les faire homologuer. Il s'écoulera un certain temps avant que le Canada ne joue un rôle important.

Le sénateur Di Nino: Dois-je également comprendre que, même après, vous devrez concurrencer le reste du monde?

M. Keon: Tout à fait. Et c'est normal. L'accord de l'OMC s'applique à 110 pays ou plus. Comme je l'ai dit, son but est de fournir des médicaments de bonne qualité au meilleur prix. Si nos compagnies peuvent soutenir la concurrence et fournir ces produits, ce sera formidable; dans le cas contraire, je suppose que ce sera les autres fabricants.

Le sénateur Di Nino: En théorie, nous pourrions nous lancer dans toute cette entreprise sans pouvoir fournir une bonne partie des médicaments nécessaires à cause de la différence de coût entre le Canada et l'Inde ou d'autres pays.

M. Keon: Le projet de loi est important pour deux raisons. Une des raisons pour lesquelles le Canada est le premier à agir est que nous avons une importante industrie du médicament générique. Le Canada a donc la possibilité de fournir ces produits. Deuxièmement, il est important que les autres pays adoptent le même type de loi. Le Canada le fait. Je crois que l'Union européenne va adopter des règlements cet automne pour nous emboîter le pas. J'espère que les pays du monde entier adopteront une loi semblable. Le projet de loi canadien est un modèle qui incitera les autres pays à faire la même chose. C'est également important.

Le sénateur Morin: La qualité de notre système d'homologation des médicaments — et le Dr Peterson est dans la salle — est également un facteur qui pourrait améliorer les chances du Canada.

M. Keon: Les médicaments canadiens sont réputés comme des produits de haute qualité dans le monde entier. Nous vendons nos médicaments génériques dans une centaine de pays. C'est un de nos atouts; le produit vient du Canada. Nous voyons souvent que, dans l'Internet, des gens essaient de faire passer leurs produits pour des produits canadiens.

Le sénateur Di Nino: Les témoins précédents, qui représentaient les autres compagnies pharmaceutiques, nous ont dit qu'un grand nombre de programmes en vigueur dans ces pays offrent certains services ainsi que des médicaments à prix réduit. Les membres de votre organisation participent-ils également à des programmes de réduction des prix dans ces pays ou dans d'autres?

in effect, is to make available certain drugs and services that the Rx&D companies seem to be providing now. Do you folks provide any of that at all?

Mr. Keon: Most of our companies would not have resources on the ground in the African countries. That why we have been very insistent and encouraging the government to allow, to the maximum extent, the participation of the international organizations such as the World Health Organization, UN aid groups, as well as the significant NGOs such as Oxfam and Doctors Without Borders. Our companies specialize in making and supplying good quality, competitively priced medicines. That is where we would see our main role. We do not see — at least initially — that generic drug companies will be at the frontlines of actually delivering the health care to the people on the ground. No.

Senator Di Nino: If you wanted to, there are no roadblocks in the way. You could actually go to some of these countries and provide programs.

Mr. Keon: Yes. The difference between the generic and brand name companies is that, by and large, our companies are leaner and do not have the same kind of worldwide resources that some of those companies have. That is one of the reasons why Indian generic companies can sell the products at one-tenth or one-twentieth of the brand prices. There are limits on that.

Remember that this bill is a humanitarian bill but you are actually asking commercial companies to make these products. They are looking at it from that perspective as well. They must ensure that they are not getting into a situation of great uncertainty. I return to my comments earlier about concerns about litigation and so forth. You are talking about very low margin products here. We do not want to get into battles with brand name companies over.

Senator Di Nino: Are the major generic companies publicly or privately held? In conjunction with that, would the financial information on these companies be available, as they are, for the Rx&D companies?

Mr. Keon: I have an executive committee comprising seven companies. Five of them are now foreign-owned companies. Some are publicly traded companies. Teva, which now owns Novopharm, is publicly traded. You can get their annual reports and see all of their information. Two of the large generic drug companies in Canada Apotex and Pharmascience are still privately held.

However, whether they are public or private, they do not want to go to a court to show all of their cost structure to justify that their contract is humanitarian and not commercial. Over the years brand name companies have resisted very well and never have having to open their books to justify pricing. Equally, generic companies would not look forward to doing that in court.

Ce projet de loi vise à offrir certains médicaments et services que les compagnies de recherche pharmaceutique semblent déjà fournir. Avez-vous des programmes de ce genre?

M. Keon: La plupart de nos compagnies ne sont pas établies dans les pays africains. Voilà pourquoi nous avons beaucoup insisté pour que le gouvernement permette au maximum la participation d'organismes internationaux comme l'Organisation mondiale de la santé, l'ONUSIDA ainsi que les ONG importantes comme Oxfam et Médecins sans frontières. Nos compagnies se spécialisent dans la fabrication et la fourniture de médicaments de bonne qualité et à prix concurrentiel. C'est sur ce plan que nous envisageons notre principal rôle. Nous ne pensons pas — du moins au départ — que les génériques seront en première ligne pour soigner les gens sur le terrain. Non.

Le sénateur Di Nino: Si vous voulez le faire, rien ne vous en empêche. Vous pouvez aller offrir des programmes dans certains de ces pays.

M. Keon: Oui. La différence entre les génériques et les brevetés est que, dans l'ensemble, nos compagnies ont des plus petits moyens et n'ont pas les ressources internationales dont disposent certaines de ces compagnies pharmaceutiques. C'est une des raisons pour lesquelles les fabricants de médicaments génériques indiens peuvent vendre leurs produits 10 fois ou 20 fois moins cher que les médicaments brevetés. Il y a des limites à cela.

N'oubliez pas que ce projet de loi est une mesure humanitaire et que vous demandez à des entreprises commerciales de fabriquer ces produits. Elles voient également les choses sous cet angle. Elles doivent veiller à ne pas s'aventurer sur un terrain trop incertain. J'en reviens à ce que j'ai dit tout à l'heure au sujet du risque de litiges, et cetera. Les marges bénéficiaires sur ces produits sont très faibles. Nous ne voulons pas nous lancer dans des batailles avec les fabricants de médicaments brevetés.

Le sénateur Di Nino: Les grandes compagnies qui fabriquent des médicaments génériques sont-elles publiques ou privées? Peut-on obtenir des renseignements financiers sur ces entreprises comme c'est le cas pour les brevetés?

M. Keon: J'ai un comité exécutif composé de sept compagnies pharmaceutiques. Cinq d'entre elles appartiennent maintenant à des intérêts étrangers. Certaines sont cotées en bourse. Teva, qui possède maintenant Novopharm, est cotée en bourse. Vous pouvez obtenir ses rapports annuels et tous les renseignements la concernant. Deux des grands fabricants de médicaments génériques du Canada, Apotex et Pharmascience, sont toujours des sociétés privées.

Néanmoins, que ces sociétés soient publiques ou privées, elles ne veulent pas devoir justifier tous leurs coûts devant les tribunaux pour prouver que leur contrat est humanitaire et non pas commercial. Au fil des ans, les brevetés ont très bien résisté et n'ont jamais eu à ouvrir leurs livres pour justifier leurs prix. Les génériques n'ont pas envie non plus de le faire devant les tribunaux.

The Chairman: With the agreement of the committee, I would like to move to clause-by-clause consideration following this witness. However, I will go to Senator Graham.

Senator Graham: Mr. Keon, were you in the room when I raised the question with government officials related to subamendment 21.04(2)(f). I went over your written presentation. In that presentation you suggested that this subamendment undermines the government's amendment. You obviously believe that the new subamendment has an adverse effect on the NGOs' ability to purchase drugs for developing countries. Were you satisfied with the response from the government officials?

Mr. Keon: When the government presented their amendments at the House of Commons, they removed the requirement that there be a link to an importing government. It does seem that they felt that that was sufficient at the time.

My response is that our intent all along has been to partner with the major NGOs, particularly Doctors Without Borders and Oxfam. We know that they would have liked the right and ability to purchase these medicines without restrictions. We support that. I would stand by that. It would be better, and more likely in some circumstances, to have significant long-term contracts made with these organizations than it would be with some poorer governments.

Senator Graham: Then, in your opinion, the subamendment still has an adverse effect on the efforts that you would like to put forward?

Mr. Keon: That is correct. That is the one message we would like to leave. We believe there are flaws in the bill that will make it less likely to produce significant amounts of medicine from Canada. Yes.

Senator Graham: Mr. Chairman, I would like to ask this witness to provide us with a list of companies that he represents.

The Chairman: Thank you very much. I am sure the witness would be happy to provide that list.

Senator Corbin, the sponsor of the bill, has a question and then we will thank the witness and go to clause-by-clause.

Senator Corbin: I only ask questions if necessary.

Mr. Keon, in respect of revealing your cost structures, if you must go into court, your cost structures are not made public. They are given to the judge in all confidentiality. Therefore, your rights would be protected and your concerns would be alleviated by this disposition of the bill, is that not right?

Mr. Keon: This is a new feature of the bill. We are not entirely sure. The bill seems to say that if your cost is any more than 25 per cent of the price in Canada, you will have to justify it. We find it offensive that we have to explain and

Le président: Si le comité est d'accord, je voudrais proposer l'étude article par article après la comparution de ce témoin. Je vais toutefois donner la parole au sénateur Graham.

Le sénateur Graham: Monsieur Keon, vous étiez dans la salle quand j'ai soulevé la question de l'alinéa 21.04(2)f) avec les représentants du gouvernement. J'ai lu votre mémoire. Vous y laissez entendre que ce sous-amendement va à l'encontre de l'amendement du gouvernement. De toute évidence, vous croyez que le nouveau sous-amendement va empêcher les ONG d'acheter des médicaments pour les pays en développement. Avez-vous été satisfait de la réponse des fonctionnaires?

M. Keon: Quand le gouvernement a présenté ses amendements à la Chambre des communes, il a renoncé à exiger un lien avec un pays importateur. Apparemment, il estimait ces dispositions suffisantes.

Je répondrais que, depuis le début, nous souhaitons nous associer avec les principales ONG, surtout Médecins sans frontières et Oxfam. Nous savons qu'elles auraient aimé avoir le droit et la possibilité d'acheter ces médicaments sans restrictions. Nous sommes pour et je le maintiens. Il serait préférable, et plus probable dans certaines circonstances de conclure d'importants contrats à long terme avec ces organisations plutôt qu'avec les gouvernements de certains pays pauvres.

Le sénateur Graham: À votre avis, le sous-amendement nuit aux efforts que vous souhaitez?

M. Keon: En effet. C'est le message que nous voudrions transmettre. Nous croyons que le projet de loi présente des défauts qui risquent d'empêcher de produire d'importantes quantités de ces médicaments au Canada. Oui.

Le sénateur Graham: Monsieur le président, je voudrais demander à ce témoin de nous donner la liste des compagnies qu'il représente.

Le président: Merci beaucoup. Je suis sûr que le témoin se fera un plaisir de vous donner cette liste.

Le sénateur Corbin, le parrain du projet de loi, a une question à poser, après quoi nous remercierons le témoin et nous passerons à l'étude article par article.

Le sénateur Corbin: Je pose des questions seulement si c'est nécessaire.

Monsieur Keon, en ce qui concerne la divulgation de vos prix de revient, si vous devez aller devant les tribunaux, ces renseignements ne seront pas rendus publics. Ils seront remis au juge en toute confidentialité. Par conséquent, vos droits seront protégés et cette disposition du projet de loi devrait mettre fin à vos inquiétudes, n'est-ce pas?

M. Keon: C'est une nouvelle disposition du projet de loi. Nous n'en sommes pas entièrement certains. Le projet de loi semble dire que si votre coût dépasse 25 p. 100 du prix en vigueur au Canada, vous devrez le justifier. Nous trouvons insultant que nous ayons à

open our books as to what our cost structures are. How is the court going to determine a decision? Who will be looking at our books?

Senator Corbin: That is given personally to the judge. No one else sees it.

Mr. Keon: That may be.

Senator Corbin: If need be.

Mr. Keon: If need be, but who is going to take us to federal court for that? It will only be the brand name company that will go to Federal Court.

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to thank the witness.

I would like to proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-9. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I shall go down the list of things.

Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall schedule 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall schedule 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall schedule 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall schedule 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

fournir des explications et à ouvrir nos livres pour justifier nos coûts. Comment le tribunal va-t-il prendre sa décision? Qui va examiner nos livres?

Le sénateur Corbin: Ces renseignements sont remis personnellement au juge. Personne d'autre ne les voit.

M. Keon: Peut-être.

Le sénateur Corbin: Si c'est nécessaire.

M. Keon: Si nécessaire, mais qui va nous traîner pour cela devant la Cour fédérale? Ce sera seulement le breveté.

Le président: Je voudrais remercier le témoin au nom du comité.

Nous allons passer à l'étude article par article du projet de loi C-9. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vais suivre ma liste.

L'examen du titre est-il reporté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'article 1 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'article 2 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'article 3 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'article 4 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'annexe 1 est-elle adoptée?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'annexe 2 est-elle adoptée?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'annexe 3 est-elle adoptée?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

L'annexe 4 est-elle adoptée?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Is it agreed that this bill be adopted without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Is it agreed that I report this bill at the next sitting of the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Senator Corbin: Can we agree that in your absence, if you were to be absent, the deputy chairman will table the report on your behalf?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I thank everyone.

The committee adjourned.

Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Êtes-vous d'accord pour adopter ce projet de loi sans amendement?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Êtes-vous d'accord pour que je fasse rapport du projet de loi à la prochaine séance de la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Le sénateur Corbin: Pouvons-nous convenir qu'en votre absence, si vous devez vous absenter, le vice-président déposera le rapport en votre nom?

Des voix: D'accord.

Le président: Je remercie tout le monde.

La séance est levée.

from Health Canada:

Dr. Robert Peterson, Director General, Therapeutic Products Directorate, Health Products and Food Branch;

David K. Lee, Directorate, Office of Patented Medicines and Liaison, Therapeutic Products Directorate, Health Products and Food Branch.

from the Canadian International Development Agency:

Sandra Black, Director, Social Development Policies, Policy Branch.

from Foreign Affairs and International Canada:

Christopher Armstrong, Senior Advisor, HIV/AIDS, Human Rights, Humanitarian Affairs and International Women's Equality Division.

from Canada's Research-Based Pharmaceutical Companies:

Jean-François Leprince, President, Aventis Pharmaceutical, Chair, Rx&D Intellectual Property Committee;

Terry McCool, Vice-President, Corporate Affairs, Eli Lilly Canada Inc., Vice-Chair, Rx&D Intellectual Property Committee.

Adrienne Blanchard, Legal Counsel, Gowling, Lafleur and Henderson.

from the Canadian Generic Pharmaceutical Association:

Jim Keon, President.

De Santé Canada:

Le Dr Robert Peterson, directeur général, Direction des produits thérapeutiques, Direction générale des produits de santé et des aliments;

David K. Lee, directeur, Bureau des médicaments brevetés et de la liaison, Direction des produits thérapeutiques, Direction générale des produits de santé et des aliments.

De l'Agence canadienne de développement international:

Sandra Black, directrice, Politiques du développement social, Direction générale des politiques.

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada:

Christopher Armstrong, conseiller principal, VIH/sida, Direction des droits de la personne, des affaires humanitaires et de la promotion internationale.

Des compagnies de recherche pharmaceutique du Canada (Rx&D):

Jean-François Leprince, président, Aventis Pharmaceutique, président du comité de la propriété intellectuelle de Rx&D;

Terry McCool, vice-président, Affaires corporatives, Eli Lilly Canada Inc., vice-président du comité de la propriété intellectuelle de Rx&D;

Adrienne Blanchard, avocate générale, Gowling, Lafleur and Henderson.

De l'Association canadienne du médicament générique:

Jim Keon, président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Bill Graham, P.C., M.P., Minister of Foreign Affairs;

The Honourable Lucienne Robillard, P.C., M.P., Minister of Industry.

WITNESSES

From Industry Canada:

Susan Bincoletto, Acting Director General, Marketplace Framework Branch;

Éric Dagenais, Director, Patent Policy Directorate;

Doug Clark, Senior Project Leader, Patent Policy Directorate;

Vishva V. Ramlall, Senior Policy Officer, Corporate Strategic Branch, Canadian Intellectual Property Office;

Rob Sutherland-Brown, Senior Counsel, Industry Canada Legal Services.

(Continued on previous page)

COMPARAISSENT

L'honorable Bill Graham, c.p., député, ministre des Affaires étrangères;

L'honorable Lucienne Robillard, c.p., députée, ministre de l'Industrie.

TÉMOINS

D'Industrie Canada:

Susan Bincoletto, directrice générale intérimaire, Direction générale des politiques cadres du marché;

Éric Dagenais, directeur, Direction des politiques des brevets;

Doug Clark, chef de projet principal, Direction des politiques des brevets;

Vishva Ramlall, agent principal en matière de politique, Direction des stratégies organisationnelles, Bureau de la propriété intellectuelle du Canada;

Rob Sutherland-Brown, avocat-conseil, Services juridiques d'Industrie Canada.

(Suite à la page précédente)





Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on

Comité sénatorial permanent des

Foreign Affairs

Affaires étrangères

Chairman:
The Honourable PETER A. STOLLERY

Président :
L'honorable PETER A. STOLLERY

 **INDEX**

INDEX

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

(Issues Nos. 1 to 4 inclusive)

(Fascicules n^{os} 1 à 4 inclusivement)

Prepared by

Ariane Bissonnette

Information and Documentation Resource Service

LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé par

Ariane Bissonnette

Service de ressources d'information et de documentation

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Foreign Affairs
Standing Senate Committee
3rd Session, 37th Parliament, 2004

INDEX

(Issues 1-4 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number.

R: *Issue number followed by R refers to the report contained within that issue.*

COMMITTEE

Foreign Affairs, Standing Senate Committee

Motion (s) and agreement (s)

Bill C-9, clause-by-clause study, 4:5-6, 40-2
Budget, adoption, 1:7, 10, 122; 3:5
Draft budget, 3:4
Memo to members, 3:3
Organization meeting, 1:4-6, 19-26

Order(s) of reference

Bill C-9, 4:3
Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:3
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:3

Report(s) to Senate

Bill C-9, without amendment, 4:7
Budget, 1:12-5, 18
Expenses incurred during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament, 1:11
Mexico: Canada's other NAFTA partner (Volume 3), 3:6

MEMBERS OF PARLIAMENT

Bergeron, Stéphane

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:14

Caccia, Charles L.

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:15

Day, Stockwell

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:10

Leung, M. Sophia

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:15-16

McDonough, Alexa

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:15

Obhrai, Deepak

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:15

SÉNAT DU CANADA

Affaires étrangères
Comité sénatorial permanent
3^e session, 37^e législature, 2004

INDEX

(Fascicules 1-4 inclusivement)

Les numéros en caractères gras indiquent les fascicules.

R: *Le numéro de fascicule suivi d'un R réfère au rapport contenu dans ce fascicule.*

COMITÉ

Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères

Motion(s) et convention(s)

Budget, adoption, 1:7, 10, 122; 3:5
Ébauche de rapport, 3:4
Note aux membres, 3:3
Projet de loi C-9, étude article par article, 4:5-6, 40-2
Réunion d'organisation, 1:4-6, 19-26

Ordre (s) de renvoi

Projet de loi C-9, 4:3
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:3
Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalai-lama et sa délégation, 2:3

Rapport(s) au Sénat

Budget, 1:12-3, 16-8
Dépenses encourues au cours de la deuxième session de la trente-septième législature, 1:11
Mexique: l'autre partenaire au sein de l'ALENA (Volume 3), 3:6
Projet de loi C-9, sans amendement, 4:7

DÉPUTÉS

Bergeron, Stéphane

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalai-lama et sa délégation, 2:14

Caccia, Charles L.

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalai-lama et sa délégation, 2:15

Day, Stockwell

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalai-lama et sa délégation, 2:10

Leung, M. Sophia

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalai-lama et sa délégation, 2:15-6

McDonough, Alexa

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalai-lama et sa délégation, 2:15

Obhrai, Deepak

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalai-lama et sa délégation, 2:15

Patry, Bernard, Joint Chairman of the Committee (Issue no. 2)

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:5–6, 9, 16

Wilfert, Byron

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:15

SENATORS**Andreychuk, Hon. Raynell**

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:12–3

Organization meeting, 1:19, 22–4

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:73

Carney, Hon. Pat

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:14–5

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:33–5, 44–5

Corbin, Hon. Eymard G.

Bill C-9, 4:21–2, 40–2

Organization meeting, 1:19, 21–6

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:45–6, 79

Day, Hon. Joseph A.

Bill C-9, 4:22–3

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:111, 113

De Bané, Hon. Pierre

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:11

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:50–1, 71–2, 117, 119–20

Di Nino, Hon. Consiglio, Deputy Chair of the Committee; Joint Chairman of the Committee (Issue no. 2)

Bill C-9, 4:17–8, 21–2, 28–9, 37–9

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:6, 17

Organization meeting, 1:20–6

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:40–3, 49–50, 58–9, 77, 80–1, 97–8, 102, 108, 110

Eggleton, Hon. Art

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:12

Patry, Bernard, coprésident du Comité (fascicule no 2)

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:5–6, 9, 16

Wilfert, Byron

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:15

SÉNATEURS**Andreychuk, honorable Raynell**

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:73

Réunion d'organisation, 1:19, 22–4

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:12–3

Carney, honorable Pat

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:33–5, 44–5

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:14–5

Corbin, honorable Eymard G.

Projet de loi C-9, 4:21–2, 40–2

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:45–6, 79

Réunion d'organisation, 1:19, 21–6

Day, honorable Joseph A.

Projet de loi C-9, 4:22–3

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:111, 113

De Bané, honorable Pierre

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:50–1, 71–2, 117, 119–20

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:11

Di Nino, honorable Consiglio, vice-président du Comité; coprésident du Comité (fascicule no 2)

Projet de loi C-9, 4:17–8, 21–2, 28–9, 37–9

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:40–3, 49–50, 58–9, 77, 80–1, 97–8, 102, 108, 110

Réunion d'organisation, 1:20–6

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:6, 17

Eggleton, honorable Art

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:12

Eyton, Hon. John Trevor

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:74–5, 100

Graftein, Hon. Jerahmiel

Budget, adoption, 1:122
Organization meeting, 1:24, 26
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:60–1, 77–9, 98–9, 101–2, 111, 113–5, 121

Graham, Hon. Bill

Bill C-9, 4:12, 23–4, 33, 40
Organization meeting, 1:22–5
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:36–8, 43, 51, 56–7, 95, 97, 104, 106–7

Keon, Hon. Wilbert Joseph

Bill C-9, 4:11, 31–3

Kinsella, Hon. Noël A.

Bill C-9, 4:13, 27

Lynch-Staunton, Hon. John

Bill C-9, 4:18–9

Mahovlich, Hon. Frank W.

Bill C-9, 4:33
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:44, 70–1, 116, 121

Milne, Hon. Lorna

Bill C-9, 4:23

Morin, Hon. Yves

Bill C-9, 4:19–20, 30–1, 36–8

Poy, Hon. Vivienne

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:37–40

Sparrow, Hon. Herbert Orval

Organization meeting, 1:24
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:47, 49, 61–2

Stollery, Hon. Peter A., Chair of the Committee

Bill C-9, 4:12–4, 22–4, 33–4, 40–2
Budget, adoption, 1:122
Organization meeting, 1:19–26
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:33, 42, 45, 49–51, 58–9, 61–2, 71, 76–7, 81–2, 87, 95–6, 100–6, 110–1, 113–9, 121

Eyton, honorable John Trevor

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:74–5, 100

Graftein, honorable Jerahmiel

Budget, adoption, 1:122
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:60–1, 77–9, 98–9, 101–2, 111, 113–5, 121
Réunion d'organisation, 1:24, 26

Graham, honorable Bill

Projet de loi C-9, 4:12, 23–4, 33, 40
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:36–8, 43, 51, 56–7, 95, 97, 104, 106–7
Réunion d'organisation, 1:22–5

Keon, honorable Wilbert Joseph

Projet de loi C-9, 4:11, 31–3

Kinsella, honorable Noël A.

Projet de loi C-9, 4:13, 27

Lynch-Staunton, honorable John

Projet de loi C-9, 4:18–9

Mahovlich, honorable Frank W.

Projet de loi C-9, 4:33
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:44, 70–1, 116, 121

Milne, honorable Lorna

Projet de loi C-9, 4:23

Morin, honorable Yves

Projet de loi C-9, 4:19–20, 30–1, 36–8

Poy, honorable Vivienne

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:37–40

Sparrow, honorable Herbert Orval

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:47, 49, 61–2
Réunion d'organisation, 1:24

Stollery, honorable Peter A., président du Comité

Budget, adoption, 1:122
Projet de loi C-9, 4:12–4, 22–4, 33–4, 40–2
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:33, 42, 45, 49–51, 58–9, 61–2, 71, 76–7, 81–2, 87, 95–6, 100–6, 110–1, 113–9, 121
Réunion d'organisation, 1:19–26

SUBJECTS

Access to markets. *See under* Exports.

AIDS and HIV. *See under* Generic drugs, export, legislation.

SUJETS

Accès au marché. *Voir sous* Exportations.

Bill C-9 - Act to amend the Patent Act and the Food and Drugs Act (The Jean Chrétien Pledge to Africa), 4:29 *See also* Generic drugs, export, legislation

- Amendments, 4:13, 18-9
- Discussion, 4:13, 19, 23-5, 32
- Objective, 4:15, 25, 30, 34, 37
- Study of clauses, 4:16, 29

Commercial exchanges. *See* Trade relations.

Dalai Lama, meeting

- Tibet
 - China, relations and occupation, 2:7-9, 12-4, 16
 - Culture and heritage, 2:7-8, 13-4
 - Democracy, 2:10-1
 - Economic and social conditions, 2:9, 11, 13-4
 - Freedom of religion, 2:10
- Tibetan question
 - Context, history, 2:5, 7-9, 12
 - Political approach, 2:7, 15-6
 - Support, role of Canada, 2:6, 9, 14-5
- World problems, opinion, 2:11-2, 15-6

Economic relations. *See* Trade relations.

Exports

- Access to markets
 - American, objectives of Canada and Mexico, 1:64, 71-2, 100; 3R:27
 - Difficulties, 1:69, 78-80; 3R:12, 27-8
 - Mexico, energy sector, 3R:20-1
 - Mexico, tensions with United States, 1:100
 - South America, 1:78-9
- Canada, 1:54, 63-4, 98, 115; 3R: i, 18
- Export Development Canada (EDC)
 - Activities, 1:31-2, 39
 - Commercial insurance, 1:31-2, 38-9
 - Energy, 1:35
 - Mandate, 1:30-2, 35, 37-8
- Mexico, 1:29, 31, 53-4, 89, 115; 3R: i, 5, 18

Generic drugs, export, legislation

- Bill C-9
 - Advisory committee, 4:10, 16, 18, 29
 - List of drugs, 4:16, 31, 35
 - Objectives, 4:34, 36
 - Provisions, controls, 4:17-8, 21, 26, 29, 39
 - Royalty rate, 4:31, 35
- Commitment of Canada
 - Humanitarian program, 4:13, 18, 21, 27
 - International cooperation, 4:8-12, 24
 - Non-governmental organizations (NGOs), 4:10, 23-4, 26
 - World Health Organization, conditions, 4:37
 - World Trade Organization (WTO), conditions, 4:10-2, 14, 17-8, 21-2, 26, 34
- Drugs
 - Approval, process, 4:19-21, 36, 38
 - Competition, 4:36-9
 - Diversion, 4:12, 16, 26, 28, 30
 - Generic, prices, characteristics, 4:15, 23-4, 27, 37-41
 - Patents, infringement, litigation, 4:15, 17-8, 20-2, 26, 29, 35
- HIV/AIDS
 - Africa, 4:8-9, 12
 - Canadian aid program, 4:11-3, 25
 - Disastrous consequences, 4:8-9, 12, 32
 - International effort to combat, 4:9-10
- Pharmaceutical industry, support
 - Aid program, 4:25, 27-8, 31-3
 - Drug donations, 4:25-8
 - International collaboration, 4:32-3, 36
 - Recommendations, 4:30-2, 34, 40

Accords commerciaux. *Voir aussi* ALENA.

- Intégration nord-américaine, 1:64-6
 - ALENA plus, 3R:25-6
 - Mécanismes de coopération, 1:55-6; 3R:26-9
 - Tarifs, 1:76-7
 - Vision, 3R:25-6
- Liens commerciaux
 - Amérique du Sud, 1:78-9, 113, 116-7
 - Canada, 3R:19-20
 - États-Unis, 1:41, 115, 120
 - Mexique, 1:41, 111-4; 3R:19
- Principes, modèles, 1:78, 87-8, 105, 114-6; 3R:27-9

ALENA (Accord de libre-échange nord américain de 1992). *Voir aussi*

Accords commerciaux.

- Échanges commerciaux
 - Affaires, 1:48, 52-3, 64-7, 87
 - Canada-États-Unis, 1:29
 - Canada-Mexique, 1:27, 48-9, 71, 74
 - Compétitivité, 1:65
 - Mexique-États-Unis, 1:60, 72, 83-4
 - Transferts d'argent, 1:41-2; 3R:14-5
- Lacunes
 - Engagement, 1:76; 1:87, 105
 - Mexique, inégalité, 1:37, 40, 77, 86, 90, 93; 3R:10-2
 - Préoccupations des Amériques, 1:33, 40, 56, 60, 64; 3R:9-15
 - Secteur manufacturier, 1:40, 83-4; 3R:11
 - Subventions agricoles, 1:99; 3R:13
- Mexique
 - Emplois et revenus, 1:37, 83-6; 3R:5, 10-1, 13
 - Marché, économie, 1:34, 40, 50, 66-7, 72, 82-8; 3R:10-1, 15
 - Répercussions, 1:27-8, 33, 51, 87-9, 102-3, 107-9, 111-3; 3R: i, 1, 5, 7-8, 10-4
 - Système judiciaire, 1:43-4, 81
- Principes de l'accord
 - Commerce, 1:37
 - Développement du Mexique, 1:87-90, 92; 3R:5
 - Fonctionnement, 1:30, 60; 3R:15-6
 - Historique et politique, 1:28-9, 33, 36, 65, 71-2, 82-9, 92
 - Règlement des différends, 1:61, 76, 100-1, 104-6, 111-3; 3R:27
- Relations entre les Amériques
 - Alliance, 1:65-8, 119-21
 - Canada, objectifs, 1:68-9
 - États-Unis, tensions, 1:75
 - Intérêts des pays, 1:72-3
 - Négociations, rôle du Canada, 1:68-9, 71-2, 75-6; 3R:28-9
 - Partenariats, 1:41, 55, 75; 3R:6

Dalai-lama, rencontre

- Problèmes mondiaux, opinion, 2:11-2, 15-6
- Question tibétaine
 - Approche politique, 2:7, 15-6
 - Appui, rôle du Canada, 2:6, 9, 14-5
 - Contexte, historique, 2:5, 7-9, 12
- Tibet
 - Chine, relations et occupation, 2:7-9, 12-4, 16
 - Conditions économiques et sociales, 2:9, 11, 13-4
 - Culture et patrimoine, 2:7-8, 13-4
 - Démocratie, 2:10-1
 - Liberté de religion, 2:10

Échanges commerciaux. *Voir* Relations commerciales.

Exportations

- Accès au marché
 - Américain, objectifs du Canada et du Mexique, 1:64, 71-2, 100; 3R:28
 - Amérique du Sud, 1:78-9
 - Difficultés, 1:69, 78-80; 3R:12, 28
 - Mexique, secteur de l'énergie, 3R:21
 - Mexique, tensions avec États-Unis, 1:100
- Canada, 1:54, 63-4, 98, 115; 3R:ii, 18-9

Mexico, NAFTA. See also Exports, Mexico.**Business**

- Growth, 1:29–31, 34, 39, 47, 52–4, 82–3, 86–7, 89; **3R**:3–5, 7–8
- Investments, 1:53, 72, 82, 89–90; **3R**:4, 8
- Small and medium-sized enterprises, financing, 1:39, 54
- Smuggling, 1:58–9
- Studies, research and development, 1:49–50, 52, 89, 91; **3R**:8

Democracy

- Corruption, 1:44, 47, 97, 108, 110
- Justice, 1:43–4, 47, 49, 81
- Lobbying, 1:79–80
- Politics, elections, 1:27–8, 34, 36–7, 109–11, 117–9

Economy, 1:66–7; 3R:3–5, 7, 9–11, 14–5

- Agriculture, 1:54, 84–5, 94–5, 99–100, 106–7; **3R**: *i-ii*, 11–3, 15
- Competitiveness and competition, 1:56–9, 97, 100; **3R**:12
- Employment and wages, 1:53, 91–5; **3R**:5, 10–11
- Inequity, 1:37, 40, 77, 86, 90, 93, 97; **3R**:11
- Standard of living and productivity, 1:90, 98, 108–10, 121; **3R**:5–8
- Trade liberalization, 1:29–30; **3R**:3, 10, 19–21

Labour, labour rights

- Emigration, 1:86–7; **3R**: *i*, 13–5
- Labour unions, 1:47, 49, 57, 61, 95–6
- Salaries, 1:49–50, 56–7, 61–2, 77, 85–6, 92, 95–7, 109; **3R**:10, 15
- Security, 1:40–3, 45, 56, 59–60
- Women of Juarez, maquiladoras, 1:40–3, 45, 59–60

Reforms, 1:89, 108, 119; 3R:23

- Democracy and governance, 1:27–8, 36, 69; **3R**:6–7, 22–3
- Difficulty in implementing, **3R**:14–5, 20
- Energy sector, 1:31, 35–6, 45; **3R**:27
- Institutions, 1:97–8; **3R**:26
- Labour, 1:36–7, 47

NAFTA (North American Free Trade Agreement of 1992). See also Trade agreements.**Commercial exchanges**

- Business, 1:48, 52–3, 64–7, 87
- Canada-Mexico, 1:27, 48–9, 71, 74
- Canada-United States, 1:29
- Competitiveness, 1:65
- Mexico-United States, 1:60, 72, 83–4
- Remittances, 1:41–2; **3R**:14

Deficiencies

- Commitment, 1:76, 87, 105
- Farm subsidies, 1:99; **3R**:12
- Manufacturing sector, 1:40, 83–4; **3R**:10
- Mexico, inequity, 1:37, 40, 77, 86, 90, 93; **3R**:10–11
- Preoccupations of the Americas, 1:33, 40, 56, 60, 64; **3R**:9–14

Mexico

- Effect, 1:27–8, 33, 51, 87–9, 102–3, 107–9, 111–3; **3R**: *i*, 1, 5–7, 9–13
- Jobs and income, 1:37, 83–6; **3R**:5, 10–12
- Judicial system, 1:43–4, 81
- Market, economy, 1:34, 40, 50, 66–7, 72, 82–8; **3R**:9–11, 14

Principles of the accord

- Development of Mexico, 1:87–90, 92; **3R**:4
- Dispute settlement, 1:61, 76, 100–1, 104–6, 111–3; **3R**:27
- Historical and political, 1:28–9, 33, 36, 65, 71–2, 82–9, 92
- Operation, 1:30, 60; **3R**:14–5
- Trade, 1:37

Relations between the Americas

- Alliances, 1:65–8, 119–21
- Canada, objectives, 1:68–9
- Interests of countries, 1:72–3
- Negotiations, role of Canada, 1:68–9, 71–2, 75–6; **3R**:28
- Partnerships, 1:41, 55, 75; **3R**:6
- United States, tensions, 1:75

Exportations -- Suite**Exportation et développement Canada (EDC)**

- Assurance aux entreprises, 1:31–2, 38–9
- Énergie, 1:35
- Mandat, 1:30–2, 35, 37–8
- Secteur d'activité, 1:31–2, 39
- Mexique, 1:29, 31, 53–4, 89, 115; **3R**: *i*, 6, 18–9

Médicaments génériques, exportation, législation**Engagement du Canada**

- Coopération internationale, 4:8–12, 24
- Organisation mondiale de la santé (OMS), conditions, 4:37
- Organisation mondiale du commerce (OMC), conditions, 4:10–2, 14, 17–8, 21–2, 26, 34
- Organisations non gouvernementales (ONG), 4:10, 23–4, 26
- Programme humanitaire, 4:13, 18, 21, 27

Industrie pharmaceutique, appui

- Collaboration mondiale, 4:32–3, 36
- Dons de médicaments, 4:25–8
- Programme d'aide, 4:25, 27–8, 31–3
- Recommandations, 4:30–2, 34, 40

Médicaments

- Brevets, empiètement et litige, 4:15, 17–8, 20–2, 26, 29, 35
- Concurrence, 4:36–9
- Détournements, Fraude, 4:12, 16, 26, 28, 30
- Génériques, prix, caractéristiques, 4:15, 23–4, 27, 37–41
- Homologation, processus, 4:19–21, 36, 38

Projet de loi C-9

- Comité consultatif, 4:10, 16, 18, 29
- Dispositions, contrôles, 4:17–8, 21, 26, 29, 39
- Liste de médicaments, 4:16, 31, 35
- Objectifs, 4:34, 36
- Taux de redevance, 4:31, 35

VIH/sida

- Afrique, 4:8–9, 12
- Conséquences désastreuses, 4:8–9, 12, 32
- Lutte mondiale, 4:9–10
- Programme d'aide canadienne, 4:11–3, 25

Mexique, ALENA. Voir aussi Exportations, Mexique.**Affaires**

- Contrebande, 1:58–9
- Croissance, 1:29–31, 34, 39, 47, 52–4, 82–3, 86–7, 89; **3R**:3–6, 8–9
- Études, recherche et développement, 1:49–50, 52, 89, 91; **3R**:8
- Investissements, 1:53, 72, 82, 89–90; **3R**:4, 8–9
- Petites et moyennes entreprises, financement, 1:39, 54

Démocratie

- Corruption, 1:44, 47, 97, 108, 110
- Justice, 1:43–4, 47, 49, 81
- Lobbying, 1:79–80
- Politique, élections, 1:27–8; 1:34, 36–7; 1:109–11, 117–9
- Économie, 1:66–7; **3R**:3–6, 8–12, 15–6

- Agriculture, 1:54, 84–5, 94–5, 99–100, 106–7; **3R**: *i-ii*, 12–4, 16
- Compétitivité et concurrence, 1:56–9, 97, 100; **3R**:12
- Emplois et revenus, 1:53, 91–5; **3R**:5, 10–1
- Inégalité, 1:37, 40, 77, 86, 90, 93, 97; **3R**:11–2
- Libéralisation du commerce, 1:29–30; **3R**:3, 11, 19, 21
- Niveau de vie et productivité, 1:90, 98, 108–10, 121; **3R**:6, 8–9

Main d'œuvre, droits des travailleurs

- Émigration, 1:86–7; **3R**: *i*, 14–6
- Femmes de Juarez, maquiladoras, 1:40–3, 45, 59–60
- Salaires, 1:49–50, 56–7, 61–2, 77, 85–6, 92, 95–7, 109; **3R**:11, 16
- Sécurité, 1:40–3, 45, 56, 59–60
- Syndicats, 1:47, 49, 57, 61, 95–6
- Réformes, 1:89, 108, 119; **3R**:23–4

- Démocratie et gouvernance, 1:27–8, 36, 69; **3R**:7–8, 23
- Énergie, 1:31, 35–6, 45; **3R**:27–8
- Institutions, 1:97–8; **3R**:26
- Main-d'œuvre, 1:36–7, 47
- Mise en œuvre, difficultés, **3R**:15, 21

Reports*Mexico: Canada's other NAFTA partner (Volume 3)*

- Recommendations, **3R**:iii, 19, 22–3, 29
- Text, **3R**:*i-v*, *i-iii*, 1–47

Tibet, political situation. *See* Dalai Lama, meeting.

Trade agreements. *See also* NAFTA.

North American integration, 1:64-6

Mechanisms of cooperation, 1:55-6; 3R:26-8

NAFTA Plus, 3R:25-6

Tariffs, 1:76-7

Vision, 3R:25

Principles, models, 1:78, 87-8, 105, 114-6; 3R:26-8

Trade links

Canada, 3R:19

Mexico, 1:41, 111-4; 3R:19

South America, 1:78-9, 113, 116-7

United States, 1:41, 115, 120

Trade relations Canada-Mexico

Business. *See also under* Exports

Canadian businesses, 1:44, 47-9, 62, 74-5, 81-2; 3R:19

Exchange rate, fluctuation, 1:37, 70-1

Growth, importance, 1:47, 54-5, 63-5, 68, 74-5, 78-9; 3R:1, 17-8

Canadian methodology, 1:73-4, 77-9, 98-9; 3R:1-2, 22-3, 27

Exchanges, culture, sport, education, 1:69-70

Obstacles and challenges, 1:62, 68-9, 81-2; 3R:17, 19

Focus on the U.S. market, 1:73-4; 3R:21

Mexican economy, 3R:20

Mexican farm sector, 3R:21-2

Mexican reforms, 3R:20-1

Partnership, 1:28, 34-5, 45-6, 48, 54-5, 66-7, 75, 78; 3R:2, 17, 22

Trade relations United States-Mexico

NAFTA, impact on Mexico, 1:71; 3R:6-7, 12

Employment and wages, 1:83-6

Migration, 1:86-7; 3R:13-5

Productivity, 1:84-5

Tensions, 1:45-7, 75, 101; 3R:12

Projet de loi C-9 - Loi modifiant la Loi sur les brevets et la Loi sur les aliments et drogues (engagement de Jean Chrétien envers l'Afrique). *Voir aussi* Médicaments génériques, exportation, législation.

Amendements, 4:13, 18-9

Discussion, 4:13, 19, 23-5, 32

Étude des clauses, 4:16, 29

Objectif, 4:15, 25, 30, 34, 37

Rapports

Mexique: l'autre partenaire au sein de l'ALENA (Volume 3)

Recommandations, 3R:iii-iv, 20, 23-4, 29

Texte, 3R:[i-iv], i-iv, 1-45

Relations commerciales Canada-Mexique

Affaires. *Voir aussi sous* Exports.

Entreprises canadiennes, 1:44, 47-9; 1:62; 1:74-5, 81-2; 3R:19

Essor, importance, 1:47, 54-5, 63-5, 68, 74-5, 78-9; 3R:1, 17-9

Taux de change, fluctuation, 1:37, 70-1

Échanges culturels, sportifs, éducationnels, 1:69-70

Méthodologie canadienne, 1:73-4, 77-9, 98-9; 3R:1-2, 23-4, 27

Obstacles et défis, 1:62, 68-9, 81-2; 3R:17, 19

Concentration sur le marché américain, 1:73-4; 3R:22

Économie mexicaine, 3R:20

Réformes mexicaines, 3R:21

Secteur agricole mexicain, 3R:22

Partenariat, 1:28, 34-5, 45-6, 48, 54-5, 66-7, 75, 78; 3R:2, 17, 22-3

Relations commerciales États-Unis-Mexique

ALENA, impact au Mexique, 1:71; 3R:6-7, 13

Émigration, 1:86-7; 3R:14-6

Emploi et revenus, 1:83-6

Productivité, 1:84-5

Tensions, 1:45-7, 75, 101; 3R:13

Sida et VIH. *Voir sous* Médicaments génériques, exportation, législation.

Tibet, situation politique. *Voir* Dalai-lama, rencontre.

WITNESSES AND ADVISERS

Armstrong, Robert, President and CEO, Canadian Association of Importers and Exporters

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:63-7, 74-6, 78-81

Blanchard, Adrienne, Legal Counsel, Gowling, Lafleur and Henderson, Canada's Research-Based Pharmaceutical Companies
Bill C-9, 4:29

Clark, Doug, Senior Project Leader, Patent Policy Directorate, Industry Canada
Bill C-9, 4:22

Clark, Graeme, Director, Mexico Division, Department of Foreign Affairs and International Trade
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:42-3

Dagenais, Éric, Director, Patent Policy Directorate, Industry Canada
Bill C-9, 4:17-8, 21-5

Dalai Lama, His Holiness

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:7-14, 16

TÉMOINS ET CONSEILLERS

Armstrong, Robert, président et chef de la direction, Association canadienne des importateurs et exportateurs

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:63-7, 74-6, 78-81

Blanchard, Adrienne, avocate générale, Gowling, Lafleur and Henderson, compagnies de recherche pharmaceutique du Canada (Rx&D)
Projet de loi C-9, 4:29

Clark, Doug, chef de projet principal, Direction des politiques des brevets, Industrie Canada
Projet de loi C-9, 4:22

Clark, Graeme, directeur, Direction du Mexique, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:42-3

Dagenais, Éric, directeur, Direction des politiques des brevets, Industrie Canada
Projet de loi C-9, 4:17-8, 21-5

Dalai-lama, Sa Sainteté

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalai-lama et sa délégation, 2:7-14, 16

Dargyal, Tenzin, President, Montreal Branch, Canada Tibet Committee

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:6

Graham, Bill, Minister of Foreign Affairs
Bill C-9, 4:8–14

Gyari, Lodi, Special Envoy of His Holiness the Dalai Lama, Canada Tibet Committee

Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:13–4

Haslam, Paul, Senior Analyst, Canadian Foundation for the Americas (FOCAL)

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:107, 109–11, 113, 116–21

Hough, Marvin K., Regional Vice-President, Latin America, Export Development Canada

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:30–3, 35, 37–40, 43, 48–9

Keon, Jim, President, Canadian Generic Pharmaceutical Association
Bill C-9, 4:34–41

Leprince, Jean-François, President, Aventis Pharmaceutical, Chair, Rx&D Intellectual Property Committee, Canada's Research-Based Pharmaceutical Companies
Bill C-9, 4:25, 27–8, 33

Lortie, Marc, Assistant Deputy Minister (Americas), Department of Foreign Affairs and International Trade

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:27–9, 33–7, 40–7, 49

Lyon, Andrea, Director General, Trade Policy, General Trade Policy Bureau, Department of Foreign Affairs and International Trade

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:29–30, 37, 49–50

Mackay, Donald, Executive Director, Canadian Foundation for the Americas (FOCAL)

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:103–9, 111–5, 119–21

Maloney, William, Lead Economist, World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin American and Caribbean Region

Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:91–7, 99

McCool, Terry, Vice-President, Corporate Affairs, Eli Lilly Canada Inc., Vice-Chair, Rx&D Intellectual Property Committee, Canada's Research-Based Pharmaceutical Companies
Bill C-9, 4:25–7, 29–32

Michaud, François, Clerk of the Committee
Organization meeting, 1:19–22, 25–6

Dargyal, Tenzin, président, bureau de Montréal, Comité Canada Tibet

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:6

Graham, Bill, ministre des Affaires étrangères
Projet de loi C-9, 4:8–14

Gyari, Lodi, envoyé spécial de Sa Sainteté le dalaï-lama, Comité Canada Tibet

Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:13–4

Haslam, Paul, analyste principal, Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL)

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:107, 109–11, 113, 116–21

Hough, Marvin K., vice-président régional, Amérique latine, Exportation et développement Canada

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:30–3, 35, 37–40, 43, 48–9

Keon, Jim, président, Association canadienne du médicament générique
Projet de loi C-9, 4:34–41

Leprince, Jean-François, président, Aventis Pharmaceutique, président du comité de la propriété intellectuelle de Rx&D, compagnies de recherche pharmaceutique du Canada (Rx&D)
Projet de loi C-9, 4:25, 27–8, 33

Lortie, Marc, sous-ministre adjoint (Amériques), ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:27–9, 33–7, 40–7, 49

Lyon, Andrea, directrice générale, Direction générale de la politique commerciale, Politique commerciale générale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:29–30, 37, 49–50

Mackay, Donald, directeur général, Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL)

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:103–9, 111–5, 119–21

Maloney, William, économiste principal, Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes

Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:91–7, 99

McCool, Terry, vice-président, Affaires corporatives, Eli Lilly Canada Inc., vice-président du comité de la propriété intellectuelle de Rx&D, compagnies de recherche pharmaceutique du Canada (Rx&D)
Projet de loi C-9, 4:25–7, 29–32

Michaud, François, greffier du Comité
Réunion d'organisation, 1:19–22, 25–6

- Peterson, Robert, Director General, Therapeutic Products Directorate, Health Products and Food Branch, Health Canada**
Bill C-9, 4:19-21, 23
- Piñera González, Carlos, Chief Representative, NAFTA Office of Mexico in Canada**
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:51-62
- Polaski, Sandra, Senior Associate and Projet Director, Trade Equity and Development Project, Carnegie Endowment for International Peace**
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:82-8, 95-102
- Ramlall, Vishva V., Senior Policy Officer, Corporate Strategies Branch, Canadian Intellectual Property Office, Industry Canada**
Bill C-9, 4:23
- Rinpoche, Samdhong, Chair, Tibetan Government in Exile, Canada Tibet Committee**
Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:12
- Robillard, Lucienne, Minister of Industry**
Bill C-9, 4:14-7, 19, 21-2
- Samdup, Thubten, President, Canada Tibet Committee**
Joint meeting with the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade in order to meet with His Holiness the Dalai Lama and his delegation, 2:6
- Servén, Luis, Lead Specialist Regional Studies, World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin American and Caribbean Region**
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:88-90, 97-103
- Winfield, David, Chairman, Canadian Council for the Americas**
Trade relations between Canada and the United States and between Canada and Mexico; Free Trade Agreements, access for goods and services and effective dispute settlement in the context of economic links, 1:67-77, 79-82
- Peterson, Robert, directeur général, Direction des produits thérapeutiques, Direction générale des produits de santé et des aliments, Santé Canada**
Projet de loi C-9, 4:19-21, 23
- Piñera González, Carlos, représentant principal, Bureau mexicain de l'ALENA au Canada**
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:51-62
- Polaski, Sandra, associée principale et directrice du projet Commerce, Équité et développement, dotation Carnegie pour la paix internationale**
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:82-8, 95-102
- Ramlall, Vishva V., agent principal en matière de politique, Direction des stratégies organisationnelles, Bureau de la propriété intellectuelle du Canada, Industrie Canada**
Projet de loi C-9, 4:23
- Rinpoche, Samdhong, président, gouvernement tibétain en exile, Comité Canada Tibet**
Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:12
- Robillard, Lucienne, ministre de l'Industrie**
Projet de loi C-9, 4:14-7, 19, 21-2
- Samdup, Thubten, président, Comité Canada Tibet**
Séance conjointe avec le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international en vue de rencontrer Sa Sainteté le dalaï-lama et sa délégation, 2:6
- Servén, Luis, spécialiste principal, Études régionales, Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes**
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:88-90, 97-103
- Winfield, David, président, Conseil canadien pour les Amériques**
Relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique; Accords de libre-échange, accès pour les produits et services et règlement efficace des différends dans le contexte des relations économiques, 1:67-77, 79-82



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



